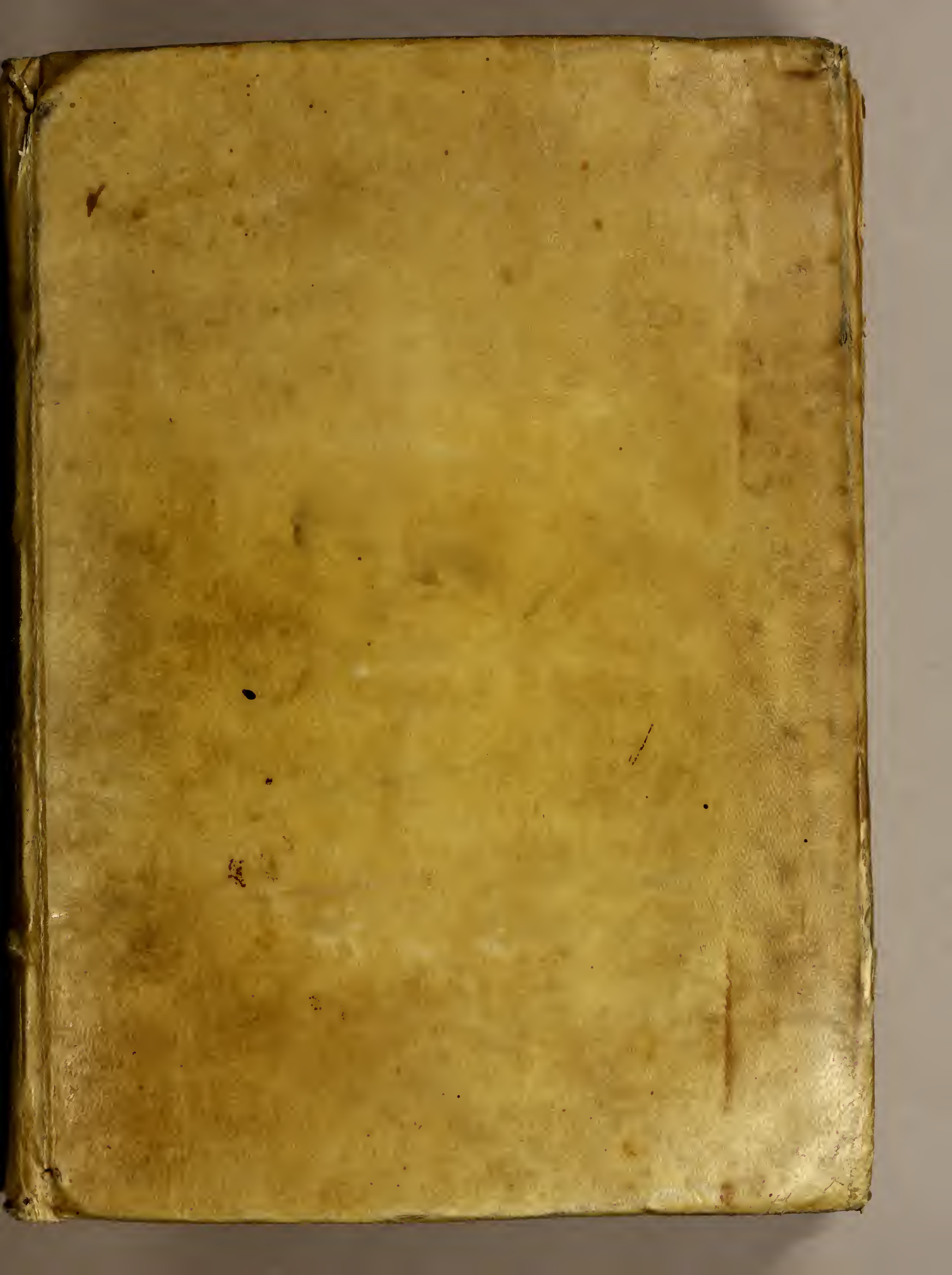
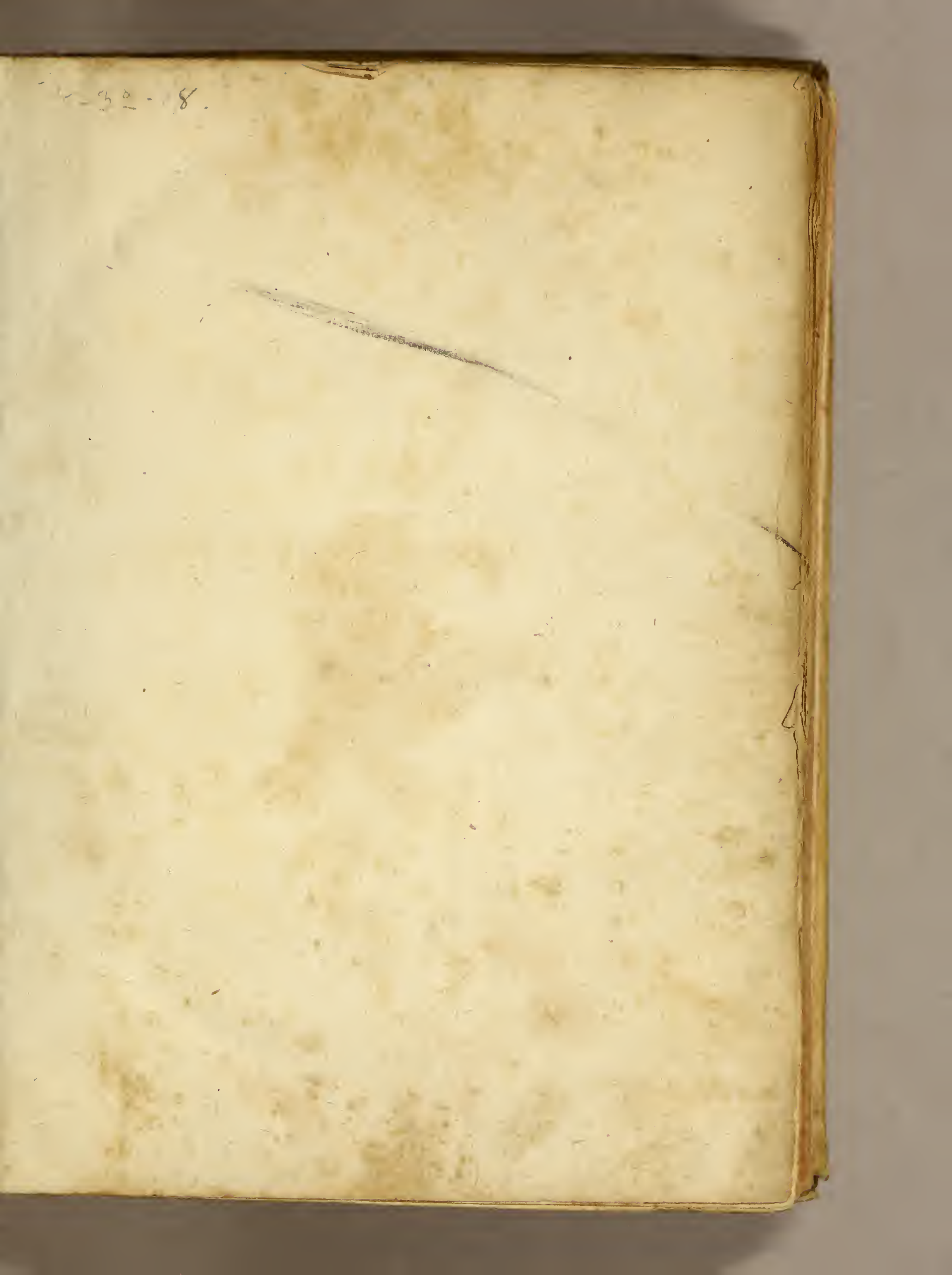
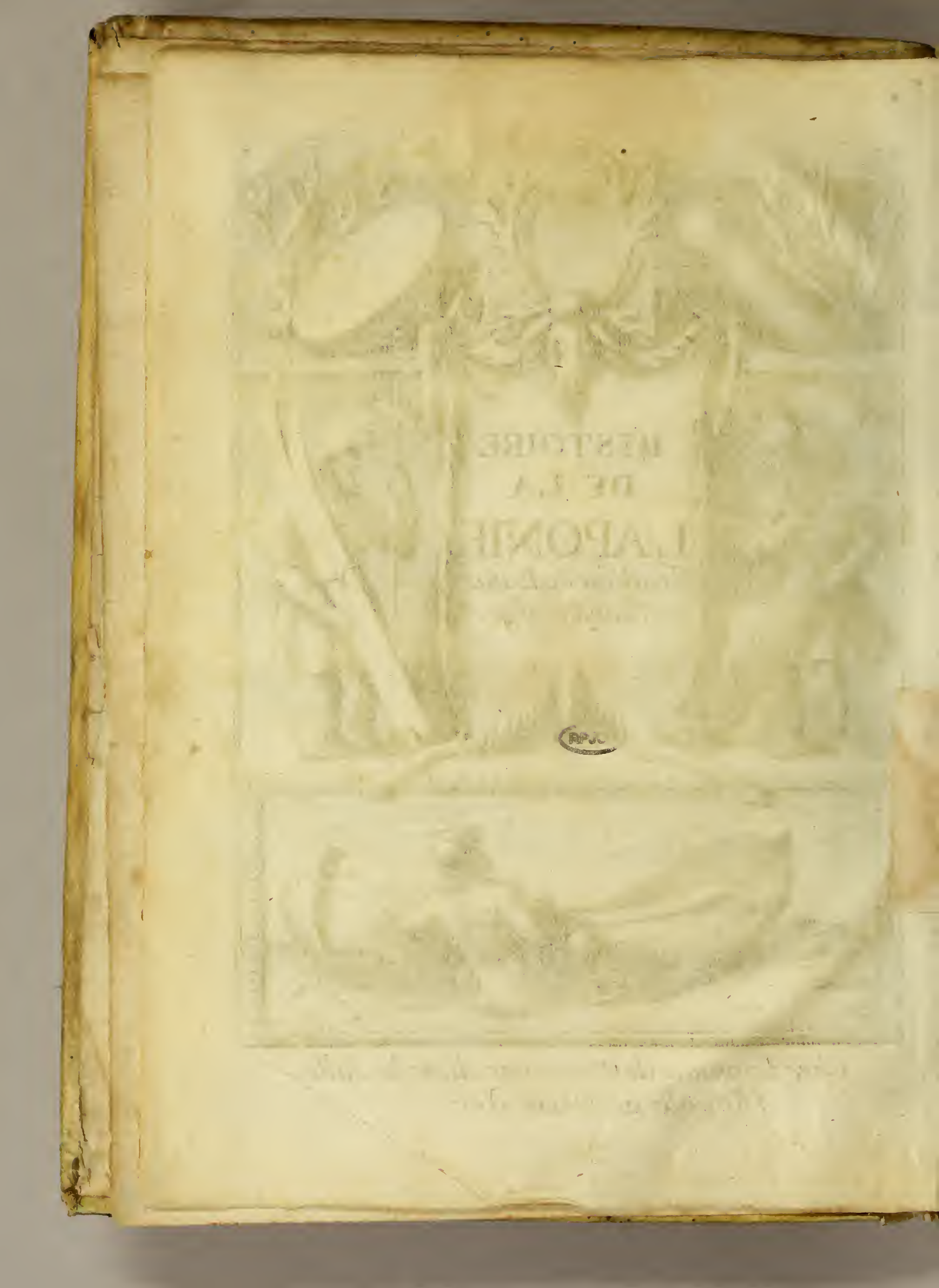



GAUDEO





Ches la veuue de Varennes dans la Salle
Royale au Vase d'or



HISTOIRE
DE
LA LAPONIE,
SA DESCRIPTION,
L'ORIGINE, LES MOEURS,
LA MANIERE DE VIVRE DE SES HABITANS,
leur Religion, leur Magie, & les choses rares du Païs.

Avec plusieurs Additions & Augmentations fort curieuses, qui jusques-icy n'ont pas esté imprimées.

Traduites du Latin de Monsieur SCHEFFER.

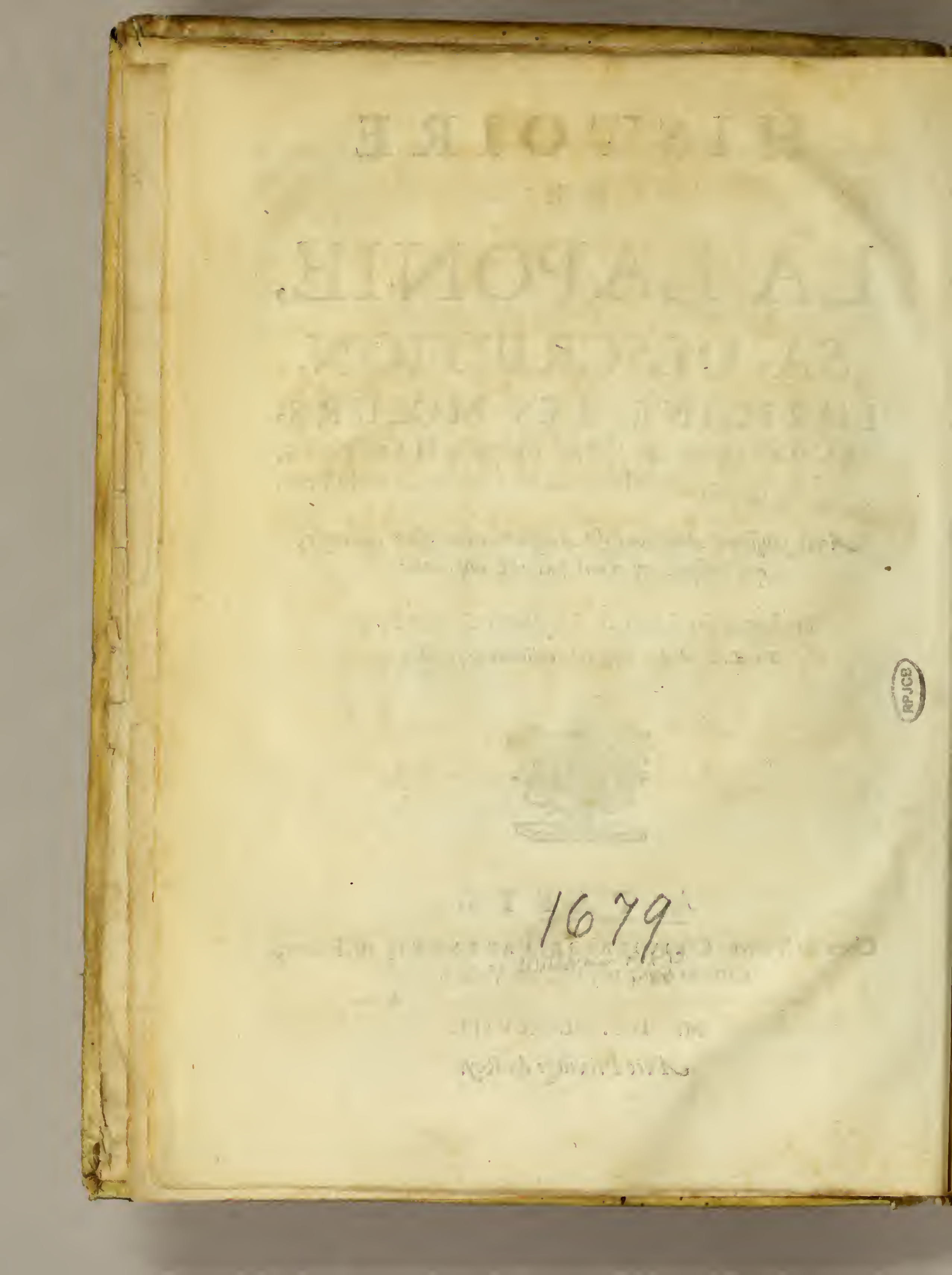
Par L. P. A. L. Geographe ordinaire de sa Majesté.



A PARIS,
Chez la Veuve OLIVIER DE VARENNES, au Palais, dans la Salle royale, au Vase d'or.

M. DC. LXXVIII.

Avec Privilege du Roy.


1679



A MONSEIGNEUR
LE BARON
CHARLES BONDE,

CONSEILLER DE LA CHANCELLERIE & Envoyé Extraordinaire de Sa Majesté Suedoise en France.



ONSEIGNEUR,

Je prens la liberté de vous offrir l'Histoire de la Laponie, qui est

vne des plus grandes Provinces qui dépendent de la Suede. Cette Histoire qui a esté premierement écrite en Latin, & ensuite traduite en Aleman, & en Anglois, paroît aujourd'huy en François sous vôtre Nom avec des augmentations considerables. J'ay crû, MONSEIGNEVR, *que je ne pouvois choisir vn autre Protecteur que Vous, puis que Vous soûtenez en France depuis plusieurs années, avec tant d'hon-*

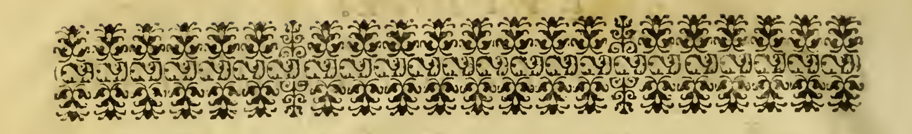
neur & d'aprobation les Interests de la Couronne de Suede, & que vous estes d'vne Maison qui a possedé les principales Charges de ce Royaume-là. Si vous agréez le present que je vous fais, j'espere que la reputation de ce Livre en sera augmentée. Vôtre aprobation seule, MONSEIGNEVR, *pouroit luy attirer l'estime de tous les honnestes gens, puisque chacun est persuadé de la connoissance parfaite que vous avez*

des belles lettres, du discernement que vous sçavez faire des bonnes choses, & que rien ne sçauroit échaper aux grandes & admirables lumieres de vôtre esprit. Mais, MONSEIGNEVR, la bien-seance de mon sexe ne me permet pas de m'étendre davantage sur les loüanges qui vous sont deuës, & d'ailleurs vôtre merite est connu de tout le monde: je me contenteray de vous supplier tres-humblement de prendre

cette Histoire en vôtre protection, & de croire que je suis avec un profond respect,

MONSEIGNEUR,

Vostre tres-humble & tres-obeïssante servante, JEANNE CAILLOÜE' DE VARENNES.



PREFACE.

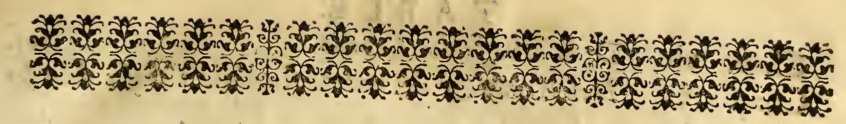
IL n'y a pas long-temps que cette Hiſtoire paroît en Latin, & pour en faire connoiſtre la bonté, il ſuffiroit de dire qu'auſſi-toſt qu'elle a eſté miſe au jour on l'a traduite en Alemand, & en Anglois : mais on peut aſſurer que cette Traduction Françoiſe eſt beaucoup plus ample que celles qui ont eſté faites juſques à cette heure, ayant eſté augmentée d'un grand nombre d'Additions conſiderables & curieuſes, que l'on pourra voir à la fin du Livre. Elle a méme eſté corrigée fort ſoigneuſement, tant pour la carte, & les figures, que pour tous les autres endroits où il y avoit des fautes notables. Et nous en avons l'obligation à une perſonne dont le merite n'eſt pas moins connu des Etrangers qu'admiré de ceux qui ont le bon-heur de l'approcher. Monſieur Scheffer qui eſt un homme de grande erudition, & conſiderable par quantité d'ouvrages qu'il a donnez au Public, eſt l'Auteur de cette Hiſtoire. Apres qu'il eut receu un commandement expres de travailler ſur ce ſujet, le Comte de la Gardie grand Chan-

celier

celier de Suede, luy promit de luy faire avoir tout ce qui feroit neceſſaire pour achever un ouvrage auſſi curieux que celui-là. Il y a bien de l'apparence qu'ayant eu un ſecours auſſi puiſſant, il s'eſt ſervi de tous les moyens qu'il a crû eſtre propres pour découvrir la verité, ce qu'il a fait avec beaucoup de ſoin & d'exactitude, n'ayant rien avancé ſans de bonnes preuves. Il a rapporté tres-fidelement ce que les bons Auteurs tant Latins que Suedois ont écrit des Lapons: On lui a communiqué d'excellens memoires. Il a foüillé dans les Archives du Royaume de Suede, & a tiré des actes publics & authentiques tout ce qui pouvoit ſervir à ſon ſujet. Il a eu pluſieurs conferences avec des Lapons: Il s'eſt entretenu non ſeulement avec leurs Preſtres qui ſont leurs Directeurs ſpirituels, mais auſſi avec leurs Prefets ou Intendans qui eſtoient prepoſez pour les gouverner. Enfin il a pris la peine de viſiter les cabinets des Curieux, de deſſiner lui-méme les figures, & de faire un amas de tout ce qu'il a pû trouver de rare, afin de repreſenter toutes choſes exactement, & d'en écrire avec plus de certitude. Par la peine qu'il a priſe on peut voir qu'il a parlé des Lapons, tout autrement que ceux qui nous en ont donné des Relations qui aprochent plus de la Fable que de l'Hiſtoire, parce qu'ils ont eu de faux memoires, ou qu'ils ont ajoûté foy au rapport de quelques Voyageurs mal informez ou trop credules. On ne verra point dans cette Hiſtoire des

Armées rangées en bataille, des ſieges de Villes, ni cette fine politique dont toutes les autres ſont remplies, la faim, le froid, la ſolitude, & la guerre contre les beſtes ſauvages ſont les ennemis qui exercent la force & l'adreſſe de ces peuples: Neanmoins parmi la barbarie de cette Nation, & au milieu des tenebres qui regnent dans la Laponie, on ne laiſſe pas d'entrevoir quelques traits admirables d'humanité, & pluſieurs rayons brillants de lumiere, on apprendra des choſes rares, enfin on verra dans cette Hiſtoire des ſingularitez ſi extraordinaires, qu'il ſera difficile de ne pas s'imaginer que Monſieur Scheffer ne nous ait plûtoſt donné une deſcription d'un nouveau monde, qu'une relation d'une partie de noſtre Continent.





TABLE

Des Chapitres contenus en ce Livre.



PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre: A nos amez & feaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maistres des Requestes ordinaires de nostre Hostel, Baillifs, Senéchaux, Prevosts, leurs Lieutenans, & tous autres nos Justiciers & Officiers qu'il appartiendra. SALUT, Nôtre amé Olivier de Varennes Marchand Libraire de nôtre bonne Ville de Paris, Nous a tres-humblement fait remontrer qu'il luy a esté mis entre les mains un manuscrit intitulé *Nouvelle Relation de la Laponie, contenant vne description exacte du Païs, leurs mœurs*, &c. laquelle il desireroit imprimer & donner au Public s'il en avoit nos Lettres de permission sur ce necessaires. A CES CAUSES, desirant favorablement traiter ledit Exposant, Nous luy avons permis & permettons par ces presentes d'imprimer ledit Manuscrit en tels volumes marges, caracteres & autant de fois que bon luy semblera, les vendre & debiter par tous les lieux de nôtre obeïssance pendant le temps de dix années entieres & consecutives, à compter du jour que chaque volume sera achevé d'imprimer la premiere fois en vertu des presentes. Pendant lequel temps faisons tres-expresses deffenses à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'imprimer, faire imprimer, vendre & distribuer ledit Livre sous quelque pretexte que ce soit sans le consentement de l'Exposant, ou de ceux qui auront droit de luy, ny d'en faire des Extraits ou Abregez sous peine de trois mil livres d'amande & confiscation des Exemplaires contrefaits, dépens, dommages & interests, à condition qu'il sera mis deux Exemplaires dudit Livre dans nôtre Bibliotheque publique, vn en celle de nôtre Chasteau du Louvre, & vn en celle de nôtre tres cher & feal le sieur Daligre Chevalier Chancelier de France, avant de l'exposer en vente, à peine de nullité des presentes. Du contenu auquel vous mandons faire joüir ledit Exposant ou ceux qui auront droit de luy, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit donné aucun trouble ou empeschement. Voulons qu'en mettant au commencement ou à la fin de chaque Exemplaire dudit Livre un Extrait des presentes, elles soient tenuës pour deuëment signifiées, & que foy soit ajoûtée aux copies d'icelles collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires comme à l'Original; Et en cas de

contravention aufdites prefentes Nous nous en retenons la connoiffance & à nôtre Confeil. Mandons au premier nôtre Huiffier ou Sergent fur ce requis faire pour l'execution des prefentes tous exploits, faifies & autres actes neceffaires fans demander autre permiffion, nonobftant Clameur de Haro, Chartres Normandes, & autres Lettres à ce contraires. Car tel eft nôtre plaifir. DONNÉ à Verfailles, le vingt-cinquiéme jour d'Avril, l'an de Grace mil fix cens foixante-quinze. Et de nôtre Regne le trente-deuxiéme. Par le Roy en fon Confeil. D'ALENÇÉ.

Regiftré fur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, le 26. Octobre 1675. fuivant l'Arreft du Parlement du 8. Avril 1653. & celuy du Confeil Privé du Roy du 27. Fevrier 1665.

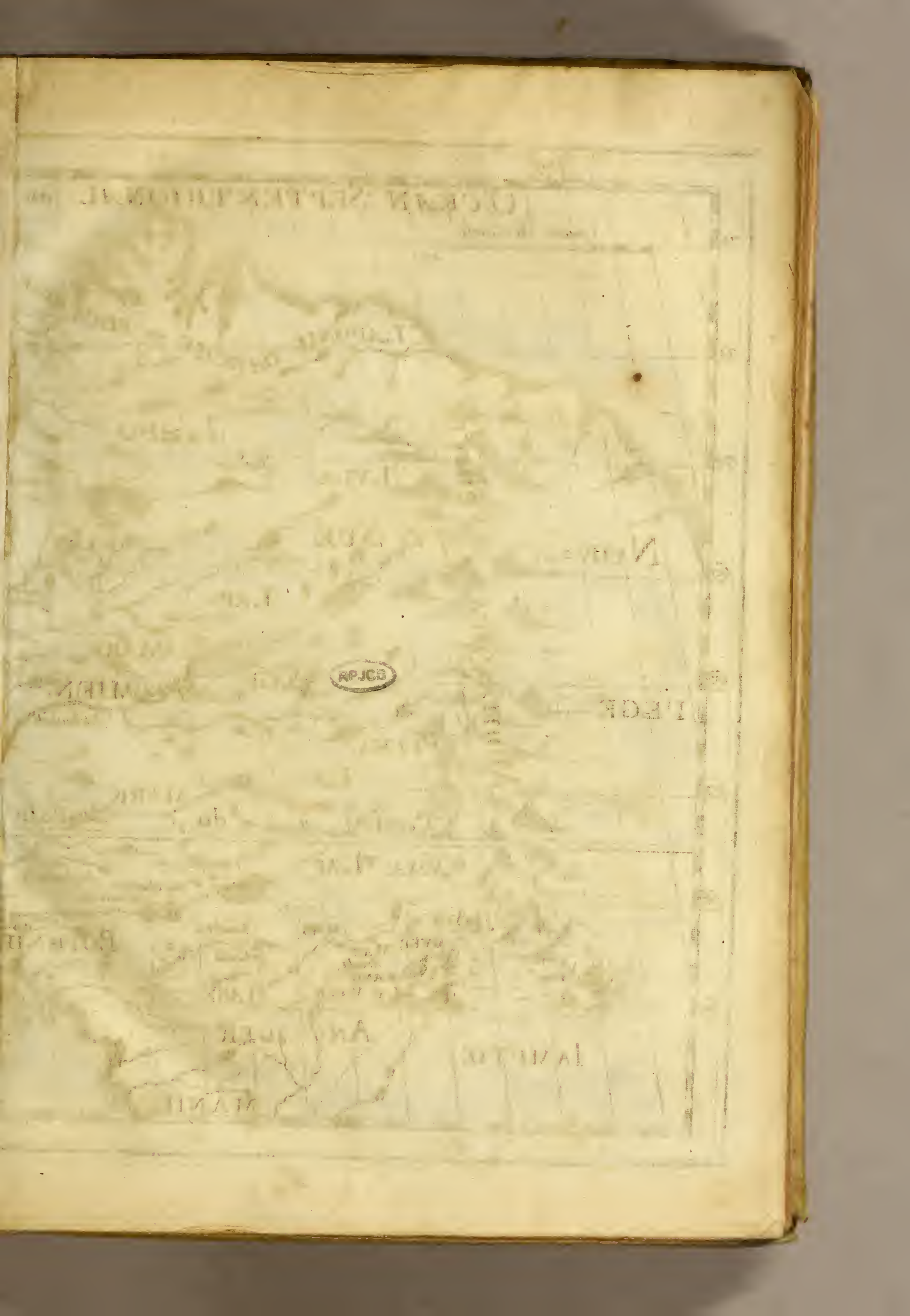
Signé, THIERRY Syndic.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le cinquiéme jour de Mars 1678.

ERRATA.

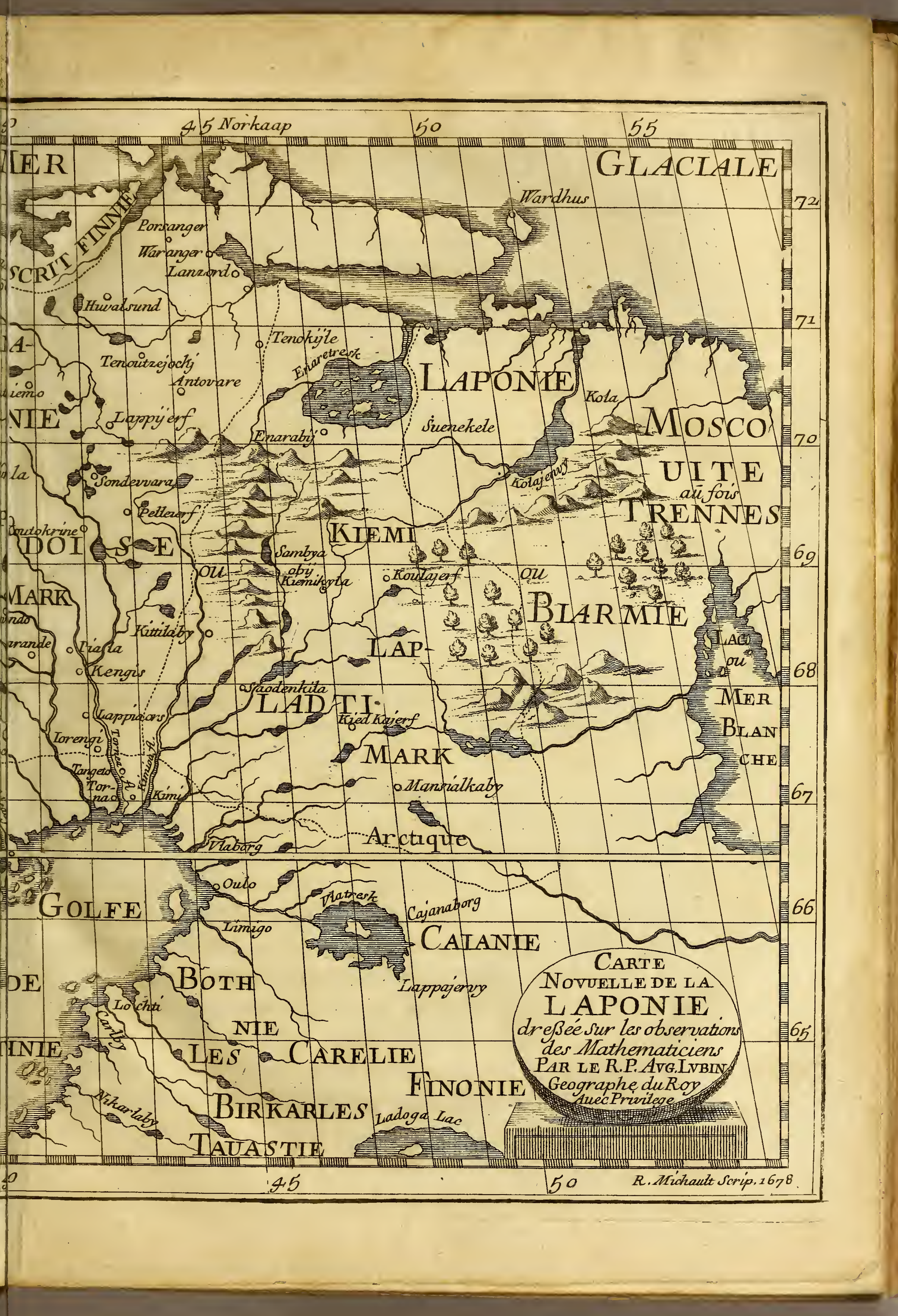
Page 5. Kimi 42. 20. *lifez* 42. 50. Piala 41. 40. *60. 15. lifez 68. 15.* Guvalfund *lifez* Huvalfund. Sergen 32. 20. *69. 30. lifez 69. 3.* Wardhus 32. 0. *lifez 52. 0. Par tout où il y a* Taraftie & Taraftes, *lifez* Tavaftie & Tavaftes. *Page 13. aprés la ligne 20. ajoûtez* Kiedkajerf. *Page 44. ligne 29.* Aofalc, *lifez* Aofala. *Page 231. ligne penultieme* Indrie, *lifez* Iftrie. *Page 359. ligne premiere* Fellicos, *lifez* Fellices.

HISTOIRE





OCEAN SEPTENTRIONAL OU
Lieües de Suede
LAPONIE DANOISE ou FINMARKE
Trumsoe
Lingen
Andacoes
Troenes
LAPO
Evvenes
LVLA
Montagnes Fellices
NOR
UEGE
SUE
Sergen
LAP
Torpinjaur
MARK
SAB
MIEN
Kerhisloch
Iochmoch
PITHA
LAP
MARK
Cercle
Silbojoch
du
Pole
VMA LAP
Ariesplogsby
Locheteby
Graotreskby
Granby
Laisby
AVN
GVER
MAN
Aosala
LAND
LAP MARK
Lyksala
MARK
BOTHNIE
Vma
AN
GER
MANIE
IAMPTIE
Tornetresk
Tingvvar
Suva pauer
Ofverhale
Sochjo
Lula
Pitha
25
30
35
72
71
70
69
68
67
66
65


Carte
Novvelle de la
LAPONIE
dreßée sur les observations
des Mathematiciens
Par le R.P. Avg. Lvbin
Geographe du Roy
Auec Privilege
R. Michault Scrip. 1678
Mer Glaciale
Laponie
Moscouite au fois Trennes
Biarmie
Lac ou Mer Blanche
Kiemi
Lap-Ladti-Mark
Golfe de Bothnie
Les Birkarles
Carelie
Finonie
Caianie
Tauastie
Arctique
Norkaap
Wardhus
Kola
Porsanger
Waranger
Lanzord
Huwalsund
Tenokyle
Enaretresk
Antovare
Lappyerf
Enarabij
Suenekele
Kolajerf
Sondewara
Pelleurf
Sambya
Kiemikyla
Koulajerf
Kittilaby
Kengis
Saodenkita
Kied Kajerf
Lappiaors
Torna
Kimi
Manrialkaby
Vlaborg
Oulo
Vlatresk
Cajanaborg
Limigo
Lappajervy
Lochti
Carleby
Nikarlaby
Ladoga Lac
45
50
55
72
71
70
69
68
67
66
65



HISTOIRE DE LA LAPONIE.

CHAPITRE PREMIER.

Du nom de la Laponie, & de celui de ses Peuples.

ON apelle la Laponie, Lapie, & les Lapons Lopes, Lapes, ou Leupes. Les Lopes ſauvages n'ont ni pain ni ſel, ni aucune des choſes qui réveillent l'apetit. Zieglerus croit que la Laponie a été nommée Lapie par les Alemans. Les peuples de cette région, dit-il, ont auſſi peu de jugement que d'adreſſe, & en Alemand le mot de Lape, ou de Lapon ſignifie un homme qui fait & dit toutes choſes mal à propos. Cela ne peut rien prouver. Les Alemans n'ont connu la Laponie que long-tems aprés les Finons, les Suedois, & les Moſcovites.

Les plus anciennes Hiſtoires d'Alemagne ne parlent en aucune maniere de la Laponie, & la ſignification du mot de Lape pour dire ſtupide & mal adroit n'eſt point particuliere à la langue Alemande. Par toute la Moſcovie & toute la Ruſſie on apelle les peuples de la Laponie, Lapes, ou Lapons. Et comme la langue des habitans de Moſcovie & de Ruſſie n'a rien de commun avec les autres langues de l'Europe, il n'eſt pas vrai-ſemblable que les Moſcovites & les Ruſſiens aient pris des Alemans le mot de Lapon & de Lapie. L'Alemagne eſt trop éloignée de la Ruſſie & de la Moſcovie; & elle n'a point eu de commerce avec les peuples de ces contrées. Les Lapons ne ſont pas d'ailleurs ſi mal-adroits qu'on le veut perſuader. Ils cultivent les Arts. Ils font des ouvrages à l'éguille; & portent des habits de leur façon, brodez d'or & d'argent. * Ainſi il n'y a guere d'aparence que le mot de Lapon vienne de laper & de Kinlaper, qui ſignifient en Suedois piece, comme ſi on vouloit dire que les Lapons portent des habits tout rompus. Il n'y a pas, ce ſemble, non plus lieu de croire qu'ils aient eſté apellez Leupes, & Lopes, d'un mot Suedois qui ſignifie courir. Les Lapons ne courent pas. Ils ſe lancent ſeulement, & avec des ſouliez propres à aler ſur la glace, ils y gliſſent d'une viteſſe fort grande. Sans m'arréter davantage à combatre ces opinions je croi que la Laponie n'a point été apellée de la ſorte à cauſe qu'elle eſt la derniere contrée de la Scandinavie, & à l'extremité du golfe Botnique; mais à cauſe qu'elle eſt habitée par les Lapes dont le nom dans la langue des Finons veut dire chaſſé du païs & pouſſé juſqu'aux regions les plus reculées. Les Lapes, ou Lapons ont enefet été contrains de quiter la Finonie d'où ils tirent leur origine, & pour cela les Finons, les

* Un Gentil-homme Suedois de beaucoup d'experience, croit que les habits des Lapons ne ſont bordez que de traits d'étaim.

Suedois, les Moſcovites, & enfin les Alemans les ont nommez Lapons, & leur païs, Laponie. Mais entre-eux les Lapons apellent leur region *Samienladati*. Ils ne ſoufrent pas qu'on les nomme Lapons, qui eſt un nom nouveau & injurieux. Il ſemble nouveau, parce que les Grecs, les Latins, & les Ecrivains du païs qui font mention des Finons ne diſent rien du nom de Laponie, ni de celui de Lapon. Saxo qui vivoit l'an de JESUS-CHRIST ICXC. eſt le premier qui a parlé de la Laponie & des Lapons, & même la Laponie n'a été connuë ſous ce nom que long-tems depuis par les Nations de l'Europe. Hiſtoire de Dannemark c. 5.

CHAPITRE II.

De la ſituation de la Laponie.

TOUT ce grand païs que nous apellons aujourd'hui Laponie, eſt ce qu'on nommoit autrefois Scritfinnie, & Biarmie. Cette Laponie commence à la Jamptie, & l'Angermanie. Elle enferme l'une & l'autre Botnie. Elle ſe termine à la frontiere de la Carelie, & de la Finnonie, & comprend ce qu'il y a de terre du côté du Septentrion juſques à l'Ocean, à la Mer blanche, & au Lac Ladoga. Les Finons maritimes qui ſont une partie des Lapons tiennent les côtes de la mer vers le Septentrion, & vers l'Orient. Au de-là du ſoixante & treiziéme degré d'élevation du Pole il n'y a point de terre habitable. Ce n'eſt plus que la Mer glaciale. Pierre Claudi, deſcription de la Norvege. Norkap fort peu éloigné du Chaſteau de Wahardus eſt le plus ſeptentrionnal de tous les caps. Je ne parle point ici de la Laponie qui va le long de la mer,

mais de celle qui releve du Roi de Suede. La Laponie Suedoiſe s'étend ſi loin, qu'elle eſt preſque auſſi grande que le reſte de la Suede. On donne à cette Laponie plus de cent lieuës d'Alemagne, de long, & quatre-vingts dix de large. Sa ſituation à l'égard du Pole eſt depuis le ſoixante & quatriéme degré de latitude ſeptentrionale juſques au ſoixante & onziéme; elle eſt renfermée dans vingt-ſept meridiens de Longitude, ou un peu plus.

André Bureus deſcription de la Suede.

La Laponie qui eſt ſujette au Roi de Suede ſe diviſe en Orientale & Occidentale. A l'Orient elle touche le Lac blanc, & au Nord elle enferme pluſieurs Provinces dont on ne ſait pas l'étenduë. Elle tient à une partie de la Norvege, du côté de l'Occident où elle regarde l'Iſlande, & de l'autre côté de la Norvege elle eſt ſituée entre la Suede & la Finlande. Je raporte ici la table de la Latitude & de la Longitude des principales places de cette Laponie ſur les obſervations qu'on en fit en M. D. C.

Damien Goes deſcription d'Eſpagne

Olaus Petri Niurenius.



	Longitude.		Latitude.	
	Degrez.	*Minutes.*	*Degrez.*	*Minutes.*
Uma	38	0	65	11
Pita	40	0	66	14
Lula	40	30	66	30
Torna	42	27	67	0
Kimi	42	20	67	1
Lappijærf	42	33	70	9
Antoware	44	4	70	26
Tenokiïle	46	0	70	50
Porſanger	44	2	71	42
Lingen	37	30	70	30
Troenes	32	30	70	25
Ewenes	33	35	70	0
Titiſare	37	55	69	40
Piala	41	40	60	15
Siguar	38	35	68	59
Tinguvar	38	0	69	40
Rounula	39	30	69	47
Koutokrine	42	0	69	17
Waranger	45	0	71	35
Lanzord	45	35	71	26
Guvalſund	42	40	71	12
Skriſoe	38	50	71	18
Trumſæ	35	52	70	55
Andacæs	32	0	70	30
Sergen	32	20	69	30
Wardhus	32	0	71	55
Norkaap	45	30	72	30

CHAPITRE III.

Du Climat & de la nature du Païs de la Laponie.

Zieglerus livre des païs Septentr.

LA Laponie eſt ſi proche du Pole que l'Eſté le Soleil ne s'y couche pas, & que l'Hyver il n'y paroît point ſur l'horiſon. Les Lapons ont en Hyver trois mois de nuit, & autant de jour en Eſté. Si l'air eſt ſerein au fort de l'Eſté, ils voyent le Soleil auſſi bien durant la nuit que durant le jour; & l'Hiver ils ont une nuit continuelle. Herbeſtenius Un Auteur aſſure que le Soleil au ſolſtice d'Eſté demeure ſeulement quarante jours ſans ſe coucher, & que la nuit, il paroît trois heures couvert d'un nuage qui lui ôte beaucoup de ſa lumiere. Ce ſentiment ne détruit point ce qu'on a avancé en general, de toute la Laponie. Une partie de ce païs étant plus proche du Pole, & l'autre plus éloignée, l'une plus à l'Orient, & l'autre plus à l'Occident, on ne peut dire tout à fait la même choſe de toutes ſes contrées.

Jean Magnus l. 8. c. 36.

Les Lapons pendant la nuit continuelle où ils ſe trouvent l'Hiver, connoiſſent chaque jour les aproches du Soleil qui rendent cette nuit plus éclairée. Ils ont un crépuſcule le matin, & l'autre le ſoir. Ces crépuſcules ſont clairs, & de peu de durée. Ils reſſemblent à la lumiere de la Lune qui dans la Laponie eſt d'autant plus brillante que le Soleil y eſt plus caché, parce qu'étant fort haute, elle répand ſa clarté ſur toutes ſortes de choſes & les rend viſibles. Si bien qu'à la reſerve d'un petit

Pierre Claudi.

eſpace de tems on fait en Laponie au clair de la Lune ce qui ſe fait aux autres païs à la faveur de la lumiere du Soleil. On s'aſſemble; on pêche; & on vient à bout des autres affaires qu'on eſt obligé de terminer hors du logis : Et même tandis qu'il n'y a point de Lune les Lapons ne laiſſent pas de travailler. L'air ſerain dont ils joüiſſent ſouvent, la clarté des étoilles, & la blancheur de la nége qui porte & répand fort loin la lumiere des Aſtres; tout cela favoriſe leur commerce dans les fonctions de la vie. Olaus Magnus l. 4. c. 9

Le Ciel eſt d'ordinaire ſerain en Laponie; l'air net & ſain, à cauſe qu'il y eſt agité par de fort grans vents; mais cet air ſe change avec tant de promptitude que cela ſurprent. Les vents y regnent avec violence, & ſont preſque continuels. Il y en a un, ſur tout, qui ſe leve de la mer, & qui au cœur de l'Eſté forme des nuées ſi groſſes, & ſi obſcures qu'elles empêchent de voir loin. Ce vent eſt cauſe que l'Hyver il tombe une ſi prodigieuſe quantité de nége que quand on en eſt ſurpris à la campagne on ne peut ſe garantir qu'en ſe jettant par terre, ſe couvrant de quelque manteau, & ſe laiſſant acabler de la nége juſqu'à ce que le mauvais tems ſoit paſſé. Enſuite, on ſort promptement de deſſous la nége dont on eſt chargé, & on ſe ſauve à la plus proche cabanne.

La plus grande force des vens ſe ſent ſur le haut des montagnes. Ils enlevent tout ce qu'ils y rencontrent, & l'emportent tres loin. Les Lapons qui voient au fort de l'orage les montagnes couvertes d'épaiſſes nuées, s'imaginent que ces nuées entraînent avec elles ce qui ſe peut détacher de deſſus les montagnes; & ils attribuent aux nuées ce qu'on doit attribuer à l'éfort des vents &

de la tempeſte qui pouſſe les nuées. Pour ſe dérober à la violence des vents, & de l'orage ils ſe jettent dans des cavernes & dans le creux des rochers avec tous les animaux dont ils ſe ſervent ; & ils y demeurent juſques à ce que la tempeſte ſoit apaiſée, & le vent abaiſſé.

Olaus Magnus l. 1. c. 2.

Les pluïes ſont rares, ou frequentes en Laponie ſelon les années plus, ou moins pluvieuſes. Il y pleut rarement au cœur de l'Eſté. L'Hiver, il y a tant de nége que la terre en eſt couverte, & alors on voïage plus aiſément qu'aux autres Saiſons. Le païs eſt uni à cauſe des néges ; & on marche vîte ſur la nége foulée. En effet deux beſtes de trait y tirent, & avancent plus que dix chevaux de harnois en pleine campagne.

Pierre Claudi

On trouve dans la Laponie, de hautes montagnes où il y a perpetuellement de la nége ſans que le Soleil la puiſſe fondre ; mais aux autres endroits du païs elle fond tous les ans. Il ſe forme quelquefois en Laponie de ſi épais broüillards qu'ils incommodent la veuë, & obſcurciſſent tellement l'air que les voiageurs ne s'entrevoiant pas ſur les chemins ſe heurtent les uns contre les autres.

Le froid qu'on ſoufre l'Hiver en Laponie eſt tres-grand, & il n'y a que les naturels du païs qui le puiſſent ſuporter. Il prend & arréte toutes choſes. Les fleuves même les plus rapides ſont ſi fort gelez que la glace en eſt épaiſſe d'une, de deux, & quelquefois de trois coudées. Les lacs y ſont pris de la gelée & les mers ſi glacées, que les lacs & les mers portent aiſément des charges tres-peſantes.

La chaleur de l'Eſté n'eſt guere moins exceſſive en Laponie, que le froid y eſt violent. Car encore que les raions du Soleil y ſoient foibles à cauſe qu'ils ne donnent

nent pas à plomb ſur la terre, ils perdent neanmoins ce qu'ils ont de foible dés que le Soleil entre dans le ſigne de l'Ecreviſſe. Alors la chaleur de ſes raions s'augmente & continuë quelques mois, ſans que la fraicheur de la nuit la puiſſe moderer. Ce qui la tempere, ſont les vapeurs de la mer voiſine, & les néges qui demeurent tout l'Eſté dans des foſſes aux endroits où il y a de l'ombre, & ſur le ſommet des hautes montagnes.

Les Lapons n'ont ni de Printems, ni d'Automne. L'eſpace qui eſt entre le froid de l'Hiver & les chaleurs de l'Eſté dure trop peu de jours. Et ce ſeroit une choſe ſurprenante de voir la campagne verte, où quinze jours auparavant tout étoit couvert de glace & de nége. Olaus Petri raconte qu'étant arrivé le vingt-quatriéme de Juin de l'an M. D. CVI. à Torna, il aperceut qu'en un certain lieu les arbres pouſſoient de petits boutons, & que la pointe des herbes commençoit à ſortir de terre. Que quinze jours aprés comme il fut retourné au même endroit, les herbes & les feüilles des arbres étoient auſſi grandes qu'elles le devoient être, ce qui l'étonna tellement qu'il eut eu de la peine à le croire ſi un autre lui eut dit.

La terre de la Laponie n'eſt ni graſſe, ni maigre, mais pleine de pierres & de rochers, de ſorte que le grain n'y peut venir. Le terroir en pluſieurs lieux eſt ſi humide & ſi mou qu'il s'afaiſſe ſous le pié à cauſe de l'incroiable quantité de marais & de ruiſſeaux. Auſſi il ne s'y trouve preſque point d'endroit où l'on puiſſe commodément labourer, quand même on voudroit emploier pour cela tout le ſoin poſſible, & faire toute la dépenſe imaginable.

Olaus Petri dit le contraire de la Laplande meridio-

nale, parce qu'elle eſt dans la même partie de la Zone, & dans le même climat que la Botnie. Qu'elle a le même air, & qu'encore qu'on n'y laboure point, elle peut auſſi-bien que la Botnie Occidentale raporter du grain abondamment. Cette raiſon ne perſuade rien. La ſeule temperature de l'air, ſans les bonnes qualitez de la terre, ne ſufit pas pour produire du grain.

La Laponie a des pâturages qui engraiſſent fort promtement le bétail. Elle produit de petits arbres qui naiſſent ſans avoir eſté plantez, des herbes tres bonnes à manger, & d'autres de diferente eſpece qui ont un verd le plus beau du monde.

Au pié des montagnes qui ſeparent la Norvege de la Laponie, on trouve de vaſtes & de profondes foreſts, où les arbres ſont aſſez éloignez les uns des autres, où il y a des lacs & des marais.

Olaus Magnus l. 4 c. 13. Pierre Claudi c. 16.

La Laponie eſt pleine de rochers & de montagnes. Celles qu'on apelle Dofrines ſont la ſeparation de la Norvege d'avec la Suede. Leur hauteur eſt éfroiable, & les vents regnent ſur leur ſommet avec tant de violence, que les arbres n'y peuvent prendre racine.

Jean Torneus

Au bas des côteaux de la Laponie il y a des valées fort charmantes qu'arroſent un nombre preſque infini de fontaines tres-belles, & de ruiſſeaux tres-agreables qui ſe déchargent dans les rivieres, dans les lacs, & de là, dans le golfe de Botnie.

La Laponie a encore l'Hiver & l'Eſté une prodigieuſe multitude de bêtes ſauvages, une ſi grande quantité d'oiſeaux & de poiſſons, que la plû-part des Habitans ne ſe nourriſſent que de cela. Elle eſt enfin ſi abondante en gibier & en venaiſon que les Lapons ſe peuvent aiſément paſſer de toute autre viande, & faire

trafic de gibier & de venaiſon, avec les Nations voiſines.

CHAPITRE IV.

Diviſion de la Laponie.

TOUTES les Laponies ſe diviſent en Laponie Danoiſe, Moſcovite & Suedoiſe. La Danoiſe s'étend le long de l'Ocean & s'apelle Finmarke. La Moſcovite occupe tout le païs qui eſt entre le Château de Wârdhus juſques à l'embouchure de la Mer blanche. Elle ſe nomme en Suedois *Trienne*, en Lapon *Pihinie*, en Moſcovite *Terſchana Voloch*. La Suedoiſe dont je parle ici particulierement à laquelle on a donné le nom de Lapmarke, ou de Laponie Meridionale, eſt diviſée en ſix parties dont chacune s'apelle Marck, c'eſt à dire Terre, ou Prefecture. Les noms de ces Marcks ſont;

Aunguer Manland Lapmark,
Uma Lapmark,
Pitha Lapmark,
Lula Lapmark,
Torna Lapmark,
Kiemi Lapmark.

Ces Marcks prennent chacune leur nom du Fleuve qui les arroſe. La Marker d'Angermanland a l'Angermanie avec la Jemptie au Midi, & la Marker d'Uma au Nord. L'Uma eſt entre l'Angermanland vers le Midi, & la Marker de Pita touche du côté du Nord à la frontiere de Lula. Ces trois Markers ſont les plus Occiden-

Vuexonius deſcription de Suede l. 1. c. 21.

tales. L'une de leurs Parties qui eſt davantage à l'Occident va juſques au ſommet des montagnes qui ſeparent la Suede de la Norvege, & leur autre partie du côté de l'Orient s'étend juſques à la Botnie Occidentale. La Marker de Torna qui eſt dans la contrée Septentrionale de la Laponie, prend depuis l'extremité du golfe de Botnie juſques à la mer Boreale, & juſques au lieu que les Mariniers apellent Nord-cap. La Marker de Kiemi qui ſe joint à celle de Torna, va du Septentrion en ſe courbant vers l'Orient. Par un de ſes côtez elle eſt au Midi proche de la Botnie Orientale. De ce même côté-là lors qu'on tire à l'Orient elle eſt auprés de la Cajane & de la Carelie; & elle eſt bornée vers le Nord par la Laponie Moſcovite.

Hormis la Marker d'Angermanland qui n'a qu'un Biar qu'on apelle *Aoſalha*, toutes les autres Markers ont pluſieurs parties que les Suedois nomment *Biars*, c'eſt à dire cantons, païs, ou contrées. La Marker d'Uma Lapmark en a quatre.

Uma,
Lai, ou Raanbi,
Granbi,
Vapſteen.

La Marker de Lula Lapmark, ſept,

Graotreskbi,
Arfuvejeſrbi,
Lochetebi,
Arrieplogſbi,
Wiſierfbi,
Norrueſterbi,
Weſterbi.

La Marker de Lula Lapmark, cinq,
Jocmoch,
Sochioch,
Torpenjaur,
Zerkiſlocht,
Rautomjaur.

La Marker de Tornea Lapmark, huit,
Tingawaara,
Sieggewaera,
Sondewara,
Ronolabi,
Pellejerf,
Kantekiemo,
Awiowara,
Tenouthſejochki.

La Marker de Kiemilapmark, huit auſſi;
Enarabij,
Sanbeaobij,
Kiemikila,
Koulajert,
Manſialka,
Saodenkila,
Kitilabi.

Ces ſix Markers n'ont que trente-trois Biars. Chaque Biar contient pluſieurs feux, ou pluſieurs familles que les Suedois apellent *Rekar.* Chaque Rekar a pour ſe nourrir, lui & ſes troupeaux une certaine étenduë de

terre où il ſe rencontre des bois, des lacs, des ruiſſeaux, & qui n'eſt fermée ni de foſſez, ni de murailles. Il y a ordinairement en chaque Biar autant de Rekars que de gens qui vivent de leurs rentes; cinquante-trois au païs d'Arſalha, & plus ou moins dans les autres, ſelon que ces contrées ſont grandes, ou petites. Les Rekars ont chacun leur nom particulier. Je ne les raporte point ici, cela ſeroit ennuieux & ſuperflu.

CHAPITRE V.

De la maniere dont ſont faits les Lapons, de leur naturel, & du caractere de leur eſprit.

Paul Jove deſcription de la Moſcovie.
DamienGoës
Olaus Petri.

LES Lapons ſont les plus petits hommes du Septentrion, grans ordinairement de trois coudées, & quelquefois plus petits. Cette taille leur vient du froid, & de la qualité de leurs alimens. Leurs viandes ſont peu nourriſſantes. La chaleur naturelle de leur eſtomac étant combatuë par la violence du froid, & toute ocupée à s'en défendre; la coction des choſes qu'ils mangent ne ſe fait pas bien, & ils ne croiſſent pas comme ils devroient.

Olaus Magnus l. 4. c 11

Les Lapons ſont laids & courbez, mais les Laponnes n'ont pas à beaucoup prés tant de laideur. Elles ont les cheveux noirs, & ſur le viſage un certain rouge naturel meſlé de blanc, qui produit un effet aſſez agreable. Si les hommes paroiſſent diformes, il ſemble que cela leur vienne en partie de ce qu'ils n'ont nul ſoin de ſe nettéier, ni de reparer le tort que leur fait le froid violant qu'ils ſouffrent, & la fumée dont les cabannes où ils paſſent

les jours & les nuits ſont remplies. Ils ont le viſage pâle, baſané, le corps noir & comme roux ; la plûpart fort maigres ; & il eſt tres-rare de voir un Lapon bien gras. Le froid les deſſeche, & les rend diſpos. Ils ont la tête groſſe, le front grand, large, les yeux bleus, enfoncez, chaſſieux, le nez court, plat, le viſage large, les jouës abatuës, le menton long, les cheveux courts, droits, durs, la barbe claire, courte, la couleur des cheveux & de la barbe fort noire, contre ce qui arrive ordinairement à tous les autres Peuples du Septentrion. Les Lapons ont l'eſtomac large, le ventre petit, les cuiſſes & les piez menus, ce qui les rend tres propres à courir. Ils ſont forts, vigoureux, & leur force ſurpaſſe celle des autres hommes. Ils plient ſans peine des arcs que le Norvegien le plus robuſte ne ſauroit plier juſques à la moitié. Leur exercice ordinaire eſt de courir, de grimper ſur les rochers, & de monter ſur les plus hautes branches des arbres.

Les Lapons ſont ſuperſtitieux, lâches & craintifs. Ils fuient dés qu'ils aperçoivent quelque bâtiment ſur mer, ou la trace du pié d'un étranger. Auſſi on ne ſe ſert pas aujourd'hui de Lapons dans les armées ; & lors que les autres Païs qui dependent de la Suede fourniſſent aux Suedois certain nombre de troupes, la Laponie n'en donne point. Elle n'a même auparavant jamais fourni un ſeul homme à pas un des Rois de Suede. Les Regîtres publics, & les rôles où le nom des ſoldats eſt écrit le prouvent aſſez. Ainſi il n'eſt pas vrai que Guſtave Adolphe ait eu des Regimens de Lapons dans ſon Armée. Les Lapons ne ſauroient vivre hors de leur païs, & dés qu'ils s'en éloignent ils tombent malades. Ils ne peuvent ſoufrir un air plus doux que celui du lieu

de leur naiſſance. Le ſel, le pain, & les viandes cuites dont nous uſons, nuiſſent autant à leur eſtomac, que leurs poiſſons ſechez & leur chair cruë nuiroient à nôtre ſanté. Il n'eſt jamais venu de Lapon en Alemagne, quelque apointement qu'on lui ait promis pour l'y retenir, qui n'ait preferé le ſéjour de ſon païs à celui de l'Alemagne, & qui dans la penſée de ne plus retourner en Laponie, ne ſoit mort auſſi-tôt. Stenon le cadet Prince de Suede envoia à Frederic Duc d'Holſtein ſix *Rennes avec un Lapon & une Lapone mariez enſemble. Ces deux perſonnes ſe voiant hors de leur païs, & aſſujeties à une puiſſance étrangere ſans eſperance de revoir un jour la Laponie, & de vivre à leur maniere, moururent dans peu de tems eux & leurs Rennes.

* Animal qui reſſemble aſſez à un Cerf.

Zieglerus ſemble détruire ce que j'ai dit de la lâcheté des Lapons. Il raconte que ces Peuples ſont demeurez long-tems libres. Qu'ils ont reſiſté aux armes de la Norvege & de la Suede. Et que ſous le regne de Molte leur Roi, ils n'ont pû être dontez par Heraud aux beaux cheveux qui étoit Souverain de Norvege, & un conquerant illuſtre. Cela ne prouve ni la valeur de Molte, ni celle des Lapons. Snorron de qui on a pris ce qu'on avance en faveur de ce Prince ne parle point de la bravoure de Molte, mais de ſes tours de Magie.

Les Lapons ſont extrémement ſoubçonneux, mais ces ſoubçons marquent leur crainte & leur foibleſſe. Ils les portent mêmes à nuire ſous main à leurs ennemis & à en pourſuivre la perte par les ſecrets de leur magie. Un Lapon aiant fait depuis long-tems d'inutiles éforts pour en perdre un autre, le trouva un jour qu'il dormoit ſous une groſſe pierre, & il fit tant par la force de ſes ſortileges qu'il la rompit & l'en écraſa.

Veronius l. 4. de la deſcription de la Suede c. 6.

Les

Les Lapons ſont fort coleres & fort brutaux. On ne les peut apaiſer lors qu'on les irrite. Les femmes principalement s'emportent juſques à l'excez. Elles s'élancent ſur le premier qui les fâche, le frapent l'outragent, & ſe ménagent ſi peu dans leurs emportemens qu'elles laiſſent voir des choſes que la pudeur du ſexe veut que l'on cache.

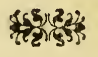
Les Lapons trompent & mentent. Ils ſont fort adroits dans le commerce. Ils fourbent avec plaiſir & ſe moquent avec joie de ceux qu'ils atrapent. Ils ſont médiſans & ne ſçauroient être enſemble qu'ils ne parlent mal d'autrui, ſur tout des Nations étrangeres qu'ils traitent avec mépris, leurs donnant des noms injurieux. Les Lapons aiment à amaſſer du bien. Cependant ils ſont oiſifs, & ſi acoûtumez à ne rien faire qu'ils ne labourent, ni ne ſement, de ſorte que leur païs demeure en friche. Ils ne veulent pas même prendre ſoin de leurs troupeaux, & toutes les fois qu'ils travaillent il faut que la neceſſité les y contraigne : Ils ne chaſſent & ne péchent jamais que quand ils n'ont plus de vivres. Cette pareſſe eſt cauſe du peu de charité qu'ils ont pour leurs parens vieux ou malades. Ils les mépriſent alors, & les abandonnent. Ils aiment mieux de bonne heure s'emparer de leurs biens que d'attendre leur ſucceſſion, & ils s'ennuient de travailler pour nourrir des perſonnes dont ils ne reçoivent aucune commodité.

Les Lapons ont un furieux panchant à l'amour, & cela vient en partie, de ce que les hommes, les femmes, les garçons avec les filles demeurent jour & nuit dans une même cabane. Ils ne ſe mettent pas d'ailleurs fort en peine de moderer leur paſſion à l'égard des femmes. Et en toute la Laponie il n'y a que les habitans

de Torna qui vivent avec plus de retenuë & d'honnêteté. Ils ont compaſſion de leurs parens qui ſont pauvres ou malades. Ils les aiment. Ils prennent femme, & paſſent leur vie dans le mariage avec honneur.

Si les Lapons ont de méchantes qualitez ils en ont de bonnes auſſi. Ils abhorrent le vol, & dans la Laponie chacun joüit de ſon bien fort en repos. Les Marchands y couvrent ſeulement leurs marchandiſes de quelques bannes pour les garentir de la nége, & ils les laiſſent ainſi au milieu des chams ſans ſe mettre en peine de rien.

Les Lapons ſont charitables envers les pauvres de leur païs. Ils les logent dans leurs cabanes, & les nourriſſent ſouvent cinq ou ſix mois. Ils les aſſiſtent avec tant de zele que ſi un Lape qui n'a pas le moien d'avoir des Rennes va prier un riche de lui en préter trois ou quatre & même davantage, ce riche les lui refuſe tres-rarement. Les Lapons ſont bien-faiſans auſſi envers les étrangers & les voiageurs. Ils les reçoivent avec de grans témoignages de bonne volonté, & leurs fourniſſent les vivres & les rafraichiſſemens neceſſaires. Du reſte, les Lapons ne ſont pas polis en comparaiſon des autres Peuples des païs Septentrionnaux. Ils ſe font eux-mémes leurs habits, leurs ſouliez, leurs meubles, & toutes les choſes dont ils ont beſoin à la péche, à la chaſſe, & à la maiſon.




RPJCB


I.F. P.19.

CHAPITRE VI.

De l'origine des Lapons.

LES Lapons tirent vraiſemblablement leur origine des Finnons, ou Finlandois. Les Lapons s'appellent en leur langue *Sabmi*, ou *Same*, les Finlandois en la leur *Suomi*, & ces deux mots ne diferent que dans la maniere de les prononcer. La langue des Lapons & celle des Finlandois conviennent auſſi en ce qu'elles ont une quantité de mots preſque ſemblables.

	MOTS FINLANDOIS.	MOTS LAPONS.
Dieu,	*Jumala*,	*Jubmal*,
Le Feu,	*Tuli*,	*Tolle*,
Une Montagne,	*VVaori*,	*VVara*.

Les Finlandois ſont robuſtes & ramaſſez de même que les Lapons. Ils ont les cheveux noirs, le viſage large, l'air afreux, & les Lapons leurs reſſemblent. Les Lapons & les Finlandois s'habillent preſque les uns comme les autres. Cela ſe voit par le portrait d'un Finlandois qui eſt dans l'Egliſe de Storekir en l'Oſtrobotnie, où il y a un tableau qui repreſente l'aſſaſſinat que commirent les Finlandois en la perſonne de l'Evêque Henri. Quand on comparera l'habit de ce Finlandois avec celui qu'on a deſſiné au Chapitre dix-ſeptiéme de cette Hiſtoire on n'y trouvera nule diference.

Les Lapons & les Finlandois ont le même eſprit &

les mêmes inclinations. Les Finlandois ménent une vie féneante, les Lapons font la méme chose ; car ils ne travaillent point que la necessité ne les y contraigne. Les Finlandois ne quittent jamais la resolution qu'ils ont prise ; les Lapons en usent de même ; sur tout lorsqu'ils ont été choquez. Les Finlandois sont adonnez à la Magie, & il n'y a rien de si commun que cela parmi les Lapons. Ce qui prouve enfin que les Lapons tirent leur origine des Finlandois, est que tout ce que Tacite écrit des anciens Finlandois se remarque aujourd'hui parmi les Lapons. Les Finlandois, dit-il, n'ont ni armes, ni chevaux, ni Dieux domestiques. L'herbe leur sert en partie de nourriture, la terre, de lit, & les peaux, d'habillemens. Leur esperance est dans leurs fléches qu'ils garnissent d'os. La chasse nourrit les hommes. Les femmes les y acompagnent & emportent la moitié de ce qu'on prend. La plûpart de ces choses se pratiquent aujourd'hui parmi les Lapons.

La Peinture que Saxo donne des anciens Finlandois persuade aussi qu'il veut faire le portrait des Lapons. Les Finlandois sont les derniers Peuples du Septentrion. Ils n'ocupent presque aucune portion de terre qu'on puisse labourer ou habiter commodément. Ils se servent de javelots fort pointus, & il n'y a point de Nation plus-adroite à les lancer. Ils combatent avec des fléches grandes & larges. Ils s'adonnent à toutes sortes de sortileges ; ils entendent bien la chasse & n'ont nule habitation qui soit fixe, car ils demeurent où ils ont arrété quelque bête. On voit par cette description que l'esprit & les mœurs des anciens Finlandois sont si semblables aux mœurs & à l'esprit des Lapons, qu'on ne peut presque douter que ce ne soit la même Nation

& que les Lapons ne tirent leur origine des Finlandois, ou Finnons.

On pourroit demander comment il eſt poſſible de croire que les Lapons ſoient ſortis des Finlandois, puiſque les Lapons ne ſont point guerriers, & que les Finlandois le ſont, que les Lapons ſont maigres, & les Finlandois gros & gras On répond que toutes ces diferences ne peuvent détruire ce qu'on a avancé de l'origine des Lapons. La nourriture change les qualitez du corps. Les Finlandois mangent force choſes qui les font devenir gras ; & ces choſes ne ſe trouvent point en Laponie. Les Finlandois n'ont pas d'ailleurs un fort grand panchant pour la guerre, ils ſe cachent au contraire quand on leur veut faire prendre parti, & s'ils ſont ſoldats c'eſt par force & acauſe de la bonne diſcipline qu'on leur fait exactement garder. Mais pourquoi apporter tant de raiſons, afin d'établir que les Lapons viennent des Finnons ; puiſque les Lapons mêmes qui ſont ſur ce point les plus croiables, avoüent qu'ils tirent leur origine de ces Peuples. Ils aſſurent qu'ils décendent d'un certain Mieſchogieſche, & qu'ils ont apris de leurs Ancêtres, qu'il vint de la Finlande dans la Laponie.

Andres Andreſonius a depuis quelques années raporté la même choſe ; quoi que le nom du Capitaine ne ſoit pas le même dans ſa relation ; Cet Andres qui étoit tous les jours avec les Lapons merite qu'on lui ajoûte foi. Il dit que les Lapons tombent d'acord qu'ils ont été tirez de la Finlande, & amenez dans les regions qu'ils occupent par un nommé Thins Kogreh : mais la verité eſt qu'ils ont été chaſſez de leur païs par les gens de leur païs même, qui ſous la conduite d'un Capitaine

nommé Matias Kurk, les bâtirent, les pillerent, & les obligerent de passer dans des lieux deserts & presque inhabitables.

Olaus Petri Niurenius pere de M. Plantin dit presque la même chose ; & il est à propos de rapporter ici ses propres paroles. Quelques familles de la Finlande sortirent des Paroisses de Birkala & de Rango, traverserent la forest de Tarastie, & avancerent jusques aux côtes de la Mer de l'Ostrobothnie. Elles s'établirent où sont à present Nerpis & Mustasara, en des lieux qui n'avoient jamais été habitez ; elles n'étoient là chargées d'aucun tribut, lors que les Finlandois en étoient accablez en leur propre païs. Comme elles joüissoient d'un grand repos, elles acquirent en peu de tems beaucoup de richesses, & amasserent une grande quantité de Marchandises qu'elles portoient vendre tous les ans à leur païs. Elles commencerent dés-lors à paroître plus que les autres Finlandois, & on les distinguoit par la richesse de leurs habits, leurs viandes étoient plus delicates, leur vie plus delicieuse, leurs revenus meilleurs, & leurs meubles plus precieux ; de sorte qu'il fut facile de se persuader qu'elles joüissoient d'un grand bonheur.

Les Tarasthes, de la Province desquels ces familles étoient sortis, ne peurent voir ce bonheur sans chagrin, & ne le pouvant souffrir, ils choisirent pour Capitaine un des plus considerables d'entre-eux appellé Matthias (il veut parler de Kurk) à qui ils donnerent la conduite de leur entreprise. Ce Commandant suivi d'un grand nombre de Tarasthes, se jetta courageusement dans les maisons de ces familles, enleva tout ce qu'il y pût rencontrer, les chassa & poussa jusques aux rivieres de Kimi & de Torna. Ces Tarasthes, quelques années aprés,

aiant apris que ces familles vivoient à leur aiſe ſur le bord de ces rivieres, les attaquerent encore & les traiterent avec tant de rigueur, qu'ils les contraignirent de ſe retirer dans les deſerts, où elles ſont à preſent, ſans leur permettre d'amener avec elles ni troupeaux ni bête de ſomme.

Les Lapons tiennent cela pour vrai & diſent qu'on a vû dans des lettres Patentes fort anciennes le nom d'un Capitaine appellé Kurk, mais on ne peut prouver que ce nom ſoit fort ancien, puiſque la Nobleſſe n'a jamais uſé de ces Surnoms qui lui étoient entierement inconnus. D'ailleurs Matias Kurk n'a vécu que beaucoup de tems aprés l'établiſſement de la Religion Chrétienne dans la Finnonie. Car comment auroit-il pû étre appellé Matthias? puiſque ce nom ne ſe trouve pas une ſeule fois parmi les noms Païens, dont il eſt parlé dans les anciens Hiſtoriens, & dans les Actes Publics. On ne peut croire auſſi que les Lapons ſoient venus ſi tard dans les regions qu'ils occupent à preſent; & il faudroit au moins accorder que ces païs n'avoient point encore été habitez avant leur arrivée. Cependant c'eſt une verité, que les Biarmes & les Skridfinns y étoient avant la naiſſance du Chriſtianiſme; & le ſeul nom des Lapons fait aſſez connoître qu'ils y ſont venus aprés ces Peuples, & qu'ils ſont ſortis de la Finnonie, étant une Colonie de Finlandois. On aſſeure même que les Finnons étoient dans ces païs du tems de Heraut aux beaux cheveux ou Harfager Roi de Norvege & de ſon fils Erric Blodœxe; que celui-ci ſe mit ſur Mer & fit voile vers le Septentrion juſqu'à la Findmarke, & de là juſqu'à la Biarmie, où il livra combat aux Biarmes, dont il remporta la victoire avec un gran butin. Si en partant

de la Norvege il tira par mer vers le Septentrion ; pour venir en la Findmarke , il faloit necessairement que cette Findmarke fût prés de la Norvege , de telle sorte qu'elle fût plus Septentrionale , & sur la côte de la Mer , c'est à dire , que ce fût la même Findmarke qui en porte aujourd'hui le nom. Et parce que cette Province avoit alors ses Habitans , qu'on appelloit Finnons comme le nom de la region le prouve assez , on n'a aucun fondement de croire qu'elle ait été premierement occupée par les Lapons , repoussez & chassez de la Bothnie Australe par ce Matthias Kurk. Ils n'ont pas même tiré leur nom de Lapes , de ce qu'ils furent alors chassez ; on les nommoit déja ainsi du tems de Saxo ; & on ne me persuadera pas facilement , que cette entreprise de Matthias Kurk ait été plus ancienne.

Il faut donc chercher d'autres commencemens de ce passage des Lapons & voir de la maniere dont ils changerent de païs afin de prouver clairement pourquoi ils ont été appellez Lapons. Je crois que les Finnons n'ont pas passé une seule fois en la Laponie , cela se connoît par le nom de leur Chef , qui n'est pas toûjours le même , puisque les uns l'appellent *Tins Kogre* , & les autres Mieschogiesche.

Il semble que leur premier & leur plus ancien changement de païs a été celui , qui a donné naissance aux Biarmes ou Biarmiens , & duquel ils ont pris leur origine. Car je croi que les Ancêtres des Biarmes étoient Finnois , parce qu'ils ont eu des Dieux , qui portoient des noms de la langue de Finnonie ; que leur esprit & leurs mœurs ont été entierement semblables aux mœurs & à l'esprit des anciens Finnons ; & que tous les étrangers les ont nommé *Skridfinns* , c'est à dire Finlandois ; à cause

à cauſe que le nom de Biarmes leur étoit inconnu, ce qui a fait qu'ils les ont apellé Skriidfinns, au lieu de les nommer Biarmes. Ils ont à la verité receu des Finlandois le nom de Biarmes, parce qu'ils s'étoient retirez en des lieux montagneux ; le mot de Biarmie étant ce ſemble formé du mot Varama, qui en langage Finnonois ſignifie un païs de montagnes. Mais ſur ce que les étrangers avoient entendu dire, que ces Peuples gliſſoient ſur la nége avec des ſemelles de bois ; & que les Suedois & leurs voiſins (qui leur avoient dit cela de ces Finlandois Biarmiens) apelloient cette maniere d'aller ſur la nége *Att-Skriida;* au lieu de les nommer Biarmes (ce mot leur étant inconnu) ils les ont apellez Skriidfinns. Et parce que les Finnons & les Biarmes n'ont eu qu'une même origine, il eſt arrivé de là, qu'ils ont ſouvent obeï aux mêmes Rois ; ce qui ſe voit en la perſonne de Cuſon, qui au tems du Roi Holter commandoit en la Finnonie & en la Biarmie.

Nous ne pouvons facilement découvrir la cauſe de ce premier changement ; ſi nous ne le voulons attribuer à la crainte qu'ils eurent des Suedois, dont le Roi Agnus porta la guerre dans la Finlande, combatit Froſte Roi des Finnons ; fit le dégaſt par toute la Province, & en enleva un tres-gran butin.

Parlons de leur ſecond changement de païs. Je penſe qu'il arriva lors que les Ruſſes commencerent à porter leurs armes, & à étendre leur empire juſques au lac Ladoga. La plû-part abandonnerent alors leur païs, & ſe retirerent en Laponie, épouvantez des cruautez que les Ruſſes ont de tout tems exercées ſur les Peuples qu'ils ont aſſujettis. Ce qui me porte à croire cela ; eſt que les Ruſſes donnent aux Lapes le nom de Kajennes, par-

ce qu'aiant eu la guerre avec les Peuples de la Kajanie ils ſçavent que ces Peuples ſont paſſez de ce païs en Laponie. Les Ruſſes n'ont pû apprendre cette choſe que par ce moien, eux qui ne ſçavent rien de l'Hiſtoire des autres Nations ; & qui même n'écrivent rien de ce qu'ils font.

On peut encore conclure de-là, que ce changement eſt arrivé environ le ſixiéme ſiecle aprés la naiſſance de JESUS-CHRIST, lors que les Ruſſes commencerent à étendre les bornes de leur empire. Et ce ſont peut-être les mêmes Peuples, qui êtant ſortis des Finlandois ont été apellez par les Suedois, par les Danois, & les Norvegiens, *Finns, Siœfinns, ou Fieldfinns;* le nom de Biarmes commençant à n'être plus en uſage, à cauſe que ces Finns ou Finlandois les ſurpaſſoient en nombre. Ce changement de nom commença principalement aprés la mort de Heraud Harfager Roi de Norvege, qui aprés être arrivé par mer à la Findmarke, & venu vers le Septentrion juſques à la Biarmie, cauſa de grandes pertes aux Biarmes, pilla tout leur païs, & fit preſque main baſſe ſur tous. Les Finnons qui habitent ces contrées n'eurent alors aucun mal, cependant les Biarmes furent tres mal-traictez, & preſque tous tuez, de ſorte que vrai-ſemblablement ne pouvant ſe relever de cette perte, les Finnons en devinrent plus-puiſſans, & le nom des Biarmes ſe perdit peu à peu.

Voila les changemens de païs que ces Peuples firent avant qu'on les eût apellé Lapes, car auparavant on ne dit point qu'il y eut des Lapes, & on ne fait mention que des Finlandois, des Scritofinns, & des Biarmes. Mais dans la ſuitte du tems on parle des Lapons ; & parce qu'Adam de Bremen, qui floriſſoit vers l'an de

JESUS-CHRIST M. LXXVII. n'en a rien dit, & que Saxo en a fait mention, qui vivoit vers l'an MCC. Il est probable que ce troisiéme changement de païs est arrivé en cet intervalle de tems, aprés lequel on commença à leur donner le nom de Lapons.

Si quelqu'un veut prendre le soin d'examiner les Histoires arrivées dans cet espace de tems; il aura bien de la peine à trouver le motif, qui obligea les Finnons à changer de païs; si ce n'est la guerre que le Roi Erric ordinairement apellé le Saint fit en la Finlande, qu'il rendit Tributaire du Roiaume de Suede, & qu'il éclaira des lumieres de la Religion Chrêtienne. Cette guerre arriva l'an M. C. L. & fût aparemment cause que la plûpart des Finlandois quiterent pour la troisiéme fois leur païs natal, & se retirerent en Laponie. Car ils se voioient assujetis à une domination étrangere, & contrains d'embrasser une Religion, pour laquelle ils avoient eu jusqu'alors d'autant-plus d'aversion, qu'ils l'avoient reconnuë contraire à la Religion de leurs Ancêtres. Ces choses leur paroissant extremement insuportables, il n'y a pas lieu de s'étonner? que quelqu'uns d'entre eux aient cherché le moien de s'en exemter. Il n'est pas non plus difficile de découvrir la raison que les autres eurent de les nommer Lapons; parce que ceux qui s'étoient faits Chrêtiens, & qui s'étoient soûmis aux Suedois, tenoient pour Deserteurs, ceux que la crainte de la valeur Suedoise, & l'aversion de la Religion Chrêtienne avoient chassé de leur patrie. Et d'ailleurs le Roi aiant au même tems fait publier un edit, par lequel tous ceux, qui refuserent de quiter le Paganisme furent bannis. Ce n'est pas sans raison qu'ils furent apellez Lapes ou Lapons.

Voila ma pensée touchant l'origine des Lapons, & la maniere dont ils ont changé de païs, jusqu'à leur établissement en Laponie; Il y a de sçavans hommes qui croient que les Lapons sont venus des Tattares, mais ce n'est pas mon opinion. On ne voit point que les Tattares soient venus au Septentrion. Ils sont acoûtumez à voler, & leur vie est toute guerriere, ils ne vivent & ne subsistent en effet que de ce qu'ils atrapent. Au contraire la vie des Lapons est une vie de Bergers & de Chasseurs, opposée à la guerre. Tout le soin & tout le plaisir des Tattares est d'avoir un gran nombre de bons chevaux, dont ils se servent pour faire des voiages & pour se nourrir; les Lapons sont fort-éloignez de cette façon de vivre; ils ont si peu de connoissance des chevaux, que dans leur langue ils n'ont pas même de mot qui signifie un cheval. Les langues enfin de ces deux Nations sont tres-differentes. Et quoi que quelques-uns aient écrit, que la langue des Lapons ne vient point de celle des Finnons, il ne faut pas ajoûter foi à ce qu'ils disent là-dessus, parce que des personnes tres-savantes & tres-consommées dans la langue des Finnons & des Lapons assurent le contraire. Car encore qu'il se trouve dans le langage des Lapons, des mots qui n'ont nul raport avec celui des Finnons, il ne s'ensuit pas necessairement que ces deux langues soient tout à fait differentes, parce que cela peut venir, non pas de la diversité des langues, mais de la longueur des années, qui aporte beaucoup de changement dans le langage; Comme on trouve un gran nombre de vieux mots Suedois, qui n'ont point de raport avec ceux d'aujourd'hui, qui ne laissent pourtant pas d'être de vrais mots Suedois, & ne font point une langue differente.

Ce qu'on ajoûte encore pour prouver que les Lapons n'ont point tiré leur origine des Finnons; que ceux-ci ont toûjours eu une prodigieuse aversion des Lapons, est une preuve d'autant plus foible & moins recevable, que les causes de cette aversion sont connuës de tout le monde, & qu'elles ne sont nullement fondées sur la diversité des deux Nations. On doit raisonner de la même maniere, sur ce que les Finnons labourent & cultivent leurs terres, bâtissent des maisons arrêtées, & font d'autres semblables choses inconnuës aux Lapons; Car ceux-ci devoient s'accommoder à la nature des terres qu'ils tiennent, & ils se sont vûs obligez d'oublier ce qui ne devoit plus être en usage parmi eux.

Au reste ceux qui sont sortis les derniers de la Finnonie, ont ce me semble établi leur premiere demeure tout au fond de la forest de la Tarastie, au milieu de laquelle on voit un petit lac de figure ronde, formé par quelques levées de terre tout au tour, comme si elles avoient été travaillez de la main des hommes; Ce lac est apellé par les Habitans du lieu *Lapia Kajano*, c'est à dire la fontaine des Lapons; ce qui est une marque qu'ils y ont autrefois demeuré. Il est vrai-semblable aussi que la disette qu'ils y souffrirent, & que le voisinage des Finnons qui étendirent peu à peu leurs frontieres jusques à la Tarastie, qui n'avoit jamais été cultivée, & qui jusques alors étoit demeurée deserte, les contraignirent de se retirer, de s'approcher davantage du golphe de Bothnie, afin d'y vivre dans une entiere sureté, & d'y avoir abondamment les choses qui seroient necessaires à la vie. La plûpart des Lapons ont demeuré en ce lieu plus d'un siecle, & jusques au regne de Magnus Ladulaos, c'est à dire jusques à l'an MCCLXXII. Ce Roi se voiant trop

foible pour domter les Lapons, qui joüissoient encore de leur liberté, & qui ne dépendoient de personne; promit de donner une authorité absoluë sur ces Peuples à ceux de ses sujets, qui les assujetiroient à la couronne de Suede. Les Birkarles animez de cette esperance allerent trouver les Lapons, & aprés les avoir amusez plusieurs jours, ils les prirent à l'improviste, en tuerent un gran nombre, & soûmirent les autres jusques aux mers du Nord & du Sud. Ils obtinrent incontinent des lettres du Roi, par lesquelles il leur laissoit l'entiere autorité avec tous les tributs qui se leveront sur les Lapons, qui demeuroient alors sur les frontieres de la Bothnie.

On voit qu'il est dit clairement, que les Lapons demeuroient encore au tems du Roi Magnus Ladulaos le long du golphe de Bothnie, & que cela s'accorde avec ce qui a été dit auparavant, que les Birkarles leurs causerent de grandes pertes; qu'ils les pousserent plus loin, & que les Lapons abandonnerent les terres qu'ils occupoient aux environs du golphe de Bothnie. Quoi qu'on ait asseuré ci-dessus, qu'avant que les Lapons eussent été mal-traitez par les Birkarles, ils avoient été déja attaquez par les Tarasthes, qui les chassant du golphe de Bothnie, les pousserent plus loin. Si on veut toutefois examiner soigneusement le tems de cette action, on trouvera peut-être qu'elle est bien plus recente; & qu'au moins on ne la peut raporter qu'au tems de la naissance de JESUS-CHRIST.

Olaus Petri raporte ainsi l'Histoire. J'ai parlé d'un certain Matthias Capitaine des Finnons, quand ils vainquirent les Lapes, & les pousserent jusques aux plus éloignées solitudes du Septentrion. Quelques uns assurent qu'il étoit de la tres-noble famille des Kurks

en la Finlande, & qu'il ne cessa de harceler les Lapes, jusqu'à ce qu'ils eussent promis de lui paier tribut tous les ans. On dit qu'ennuyé d'un si long-tems & si fâcheux voiage, il commença à faire des échanges avec quelques Habitans de Birkarla, qui est une Paroisse de la Tarastie, & que leur donnant authorité sur les Lapons qu'il s'étoit assujetis, & le tribut annuel qu'ils lui paioient ; il reçeut pour cela quelques petits païs dans la Finlande. Il s'ensuivit de là, & c'est une chose tres-vraie, que les Lapes ont paié tous les ans depuis aux Birkarles le même tribut ; & qu'il n'étoit permis qu'à ces Birkarles de trafiquer avec eux. On voit encore des hommes fort âgez, qui asseurent avoir vû les traitez des Kurkes, gardez par Jehan Nilson à Ersnæs en la Paroisse de Lula. Toutes ces choses sont d'une telle maniere, qu'elles ne semblent pas être arrivées en un siecle si proche de la naissance de JESUS-CHRIST, comme Olaus Petri le veut, ni qu'on les puisse croire plus recentes que le regne du Roi Magnus Ladulaos : Si ce n'est que nous formions ce jugement, qu'il les faut ainsi accorder avec le memoire de Buræus, que les Tawastes d'Olaus Petri sont ceux que Buræus apelle Birkarles ; puisque les Birkarles sont les Habitans de la Tawastie, qu'ils éleurent Kurk pour leur Capitaine, & que sous sa conduite & par ses ordres ils chasserent les Lapons de toute la Bothnie Orientale & se les rendirent tributaires.

Pour ce qui est des Lettres qui en furent expediées, ce n'étoit pas tant les lettres de Kurk, que celles du Roi Magnus Ladulaos ; en vertu desquelles il avoit accordé aux Birkarles le tribut que les Lapons étoient tenus de paier ; avec ce privilege particulier d'exercer tous seuls

le commerce avec les mêmes Lapons. Car qui pourroit croire que Kurk, quoique Commandant general de ce Peuple qui l'avoit éleu, eut pû de ſon chef s'attribuer l'authorité ſur les Lapons, en exiger un tribut annuel, & le tranſporter par un traité aux Birkarles? Puiſque, ou les Tawaſtes ne dépendoient d'aucun Souverain, & ainſi toute la conqueſte leur apartenoit comme ils ſe l'étoient acquis; ou ils étoient ſous l'Empire d'un Roi, & cela étant aucun autre ne pouvoit donner ce qui lui appartenoit de droit. Que ſi les Birkarles donnerent à Kurk des Metairies & d'autres choſes ſemblables, il y a aparence que ce n'a pas tant été, pour acquerir de lui, par la force d'un traité, le droit de lever le tribut ſur les Lapons, que pour le gratifier & le recompenſer des peines qu'il avoit priſes dans cette guerre.

Quoi qu'il en ſoit, tant de Kurk que des Taraſtes; ceci au moins eſt tres-aſſuré, que la Nation des Lapons n'eſt point ſortie des Ruſſes, ni des Tattares, mais des ſeuls Finnons, qu'elle a été chaſſée de ſa Patrie, & qu'aiant changé juſqu'à deux fois de demeure, elle eſt enfin venu habiter les terres qu'elle cultive à preſent. Que ſon dernier changement de païs lui a fait donner le nom de Lapons, & que ce nom a été pareillement donné à la Nation qu'on apelloit auparavant Finlandoiſe, parce que les Suedois l'ont ainſi nommée, qui en ont tenu ſous leur domination la plus grande partie. Que cela enfin eſt arrivé, aprés que les Suedois eurent apris, par la propre bouche des Finnons, que ces Peuples fugitifs & chaſſez n'avoient pas voulu embraſſer la Religion Chrétienne, & qu'ils avoient été pour ce ſujet contraints d'aller chercher une nouvelle demeure; & parce que les Finnons, à cauſe de cela, les apelloient Lapons,

pons, les Suedois leur ont aussi donné le même nom; & ce nom est de-là venu à la connoissance des Danois. Ainsi la coûtume l'a enfin emporté, d'apeller Lapons les Nations qui occupent toutes les terres qui sont entre le golphe de Bothnie & la Mer du Septentrion; & sur tout depuis que ce païs est tombé sous l'empire des Suedois; qui l'ont nommé Lapie ou Laponie; excepté la petite partie qui est sur les côtes de la Norvege, & qui retient encore son ancien nom de Finnonie, & une autre qui est vers la Mer blanche, que les Moscovites apellent Cajanie; quoi qu'ils en nomment les Peuples Lopes, aiant apris ce nom des Finnons leurs voisins.

CHAPITRE VII.

De la premiere Religion des Lapons.

AVANT que d'embrasser le Christianisme, les Lapons étoient Païens, & leur Religion n'étoit pas beaucoup differente de celle des Finnons; mais on ne peut bien sçavoir qu'elle étoit la Religion des Finnons, parce qu'on ne trouve aucun titre qui nous donne la connoissance des antiquitez de cette Nation. Il faut donc chercher des conjectures parmi les anciens Biarmes & les Skriidfinns.

Les Histoires de S. Olaus Roi de Norvege, & de Herrod, nous aprennent que le Dieu des Biarmes se nommoit *Jumala*, ou *Jomala*. Ce mot est bien different de celui, dont les Ecrivains de ces Histoires se servent pour signifier le nom de Dieu, puisqu'ils le pro-

poſent comme un mot particulier aux Biarmes, & que même ils ne le connoiſſent pas: Et parce que ces Hiſtoriens étoient, ou Goths, ou natifs de Norvege, ou Iſlandois, il faut neceſſairement que ce mot n'ait point été de l'ancien langage des Goths, mais de quelque autre Nation. Que ſi on recherche quelle eſt cette Nation, on trouvera que c'eſt la Finlandoiſe, ou Finnoiſe, parmi laquelle le mot de *Iumala* eſt encore à preſent en uſage, &ſignifie Dieu. Ainſi on ne peut douter que ce mot *Jumala*, n'ait été porté de Finnonie en Biarmie, & qu'il n'ait été conſervé parmi les Lapons; puiſqu'ils ſont ſortis de la Finnonie, qu'ils ont été mélez avec les Biarmes, & n'ont fait avec eux qu'une Nation.

Les Lapons ont encore adoré pour Dieu, celui que les Suedois apellent *Thor*; cela ſe prouve non ſeulement parce qu'ils reverent un certain *Torus*, mais encore parce que *Turriſas*, le Dieu des batailles & des victoires, qui eſt celui qu'on nomme *Torus*, étoit au nombre des Dieux qui étoient adorez par les anciens Finnons, & particulierement les Taraſtes. Cela paroiſt d'autant-plus vrai, que les Finlandois ont eu un Roi tres-ancien nommé *Torrus*, qui fut un des Ancêtres du Roi Nori, duquel on croit que la Norige, c'eſt à dire la Norvege, a pris ſon nom, & qu'elle a été apellée *Nori-Rige*, comme qui diroit le Roiaume de Nori.

C'étoit une choſe fort ordinaire aux anciens Rois de prendre les noms de leurs Dieux; d'où vient que nous trouvons parmi les anciens Grecs pluſieurs Jupiters, & pluſieurs Neptunes. Le Roi Torrus en a donc ainſi uſé prenant le nom de l'ancien Torrus ou Turrus, que les Finnons adoroient comme un Dieu. Et de la mê-

me ſorte que ce Dieu *Thurris*, *Tor*, ou *Torus*, a été reveré des Finnons, il l'a été des Lapons qui ont apris des Finnons la maniere de lui rendre un culte divin.

Outre ces Dieux les Lapons ont auſſi adoré le Soleil; Ce qui me porte à le croire, eſt qu'ils metent à preſent cet Aſtre au rang de leurs Dieux; car étant un eſpace de tems conſiderable pendant une nuit preſque continuelle, & ſentant un froid tres-rigoureux; il eſt fort vrai-ſemblable qu'ils ont été portez à adorer le Soleil, qui eſt le pere de la lumiere. Les Lapons ont vrai-ſemblablement encore eu d'autres Dieux, puiſque les Finlandois & les Peuples de la Carelie ont adoré le Dieu Rongotheus qui conſerve le Segle, Pellonpeko qui conſerve l'Orge Wieracannos qui a ſoin des Aveines, Egres, qui a ſoin des Herbes potageres, des Pois, des Raves, du Lin, & du Chanvre. Uko & ſa femme Roune, qui preſidoient aux Saiſons; Kækre qui defendoit les troupeaux contre les bêtes; Hyſe qui commandoit aux Loups & aux Ours; Nyrcke, qui favoriſoit la chaſſe des Eſcureüils, & Hyttavanes celle des Liévres. Je ne doute point que les Lapons n'aient adoré quelques-uns de ces Dieux, & ſur tout ceux dont l'aſſiſtance leur ſembloit neceſſaire, pour l'avancement de leurs affaires, comme ſont les Dieux qui favoriſent la chaſſe, & ceux qui defendent les brebis, des bêtes ſauvages.

On ne peut rien dire de certain du culte dont les Lapons adoroient ces Dieux; Ce qu'il y a de conſtant eſt que Jumala étoit repreſenté ſous la figure d'un homme, aſſis ſur une eſpece d'Autel, une couronne ſur la tête, ornée de douze pierres precieuſes, avec un colier d'or de trois cent marcs au cou. Quelques-uns racontent qu'au lieu d'un colier d'or, Jumala avoit autour du cou

un Ruban d'où pendoit une eſpece de Medaille d'or gravée, & couverte de pierreries. Quoi qu'il en ſoit, il eſt ſeur que Jumala étoit adoré ſous la figure d'un homme, avec une couronne de pierres precieuſes ſur la tête; & en cela Jumala reſembloit fort à Thoron le Dieu des Suedois, qui étoit repreſenté auſſi comme un homme aſſis, une couronne de douze pierres precieuſes ſur la tête, avec des étoilles, ce qui me porte à croire que les Biarmiens, & les Lapons aprés eux, ont adoré un même Dieu ſous diferens noms, ou qu'ils ont confondu enſemble deux divinitez. Ils ont apellé *Iumala* leur ſouverain Dieu, dont ils avoient eu quelque connoiſſance, en partie par les lumieres de la raiſon, en partie par le bruit commun, & ſur le recit de leurs Ancêtres; & depuis que le nom de Torus fut devenu celebre, ils nommerent le même Dieu Torus, ou plutôt ils attribuerent le mot de Torus à leur Jumala. Je tire cette concluſion de ce que les Lapons donnent à preſent à leur Torus, ce qu'ils ont de tout tems accordé à leur Jumala, l'authorité & l'empire ſur les plus petits Dieux, & particulierement ſur les mauvais & les mal-faiſans; ſur l'air, les foudres & les tonneres, ſur la vie & la mort, & les autres choſes de cette nature.

Voila ce qui regarde la figure de Jumala: Mais il n'eſt pas certain dequoi il étoit fait, je penſe toute fois qu'il étoit de Bois, puiſque Charles voulant couper le Ruban où étoit attachée la Medaille qui lui pendoit au cou; il déchargea un ſi gran coup, qu'il lui abatit la tête, & dans l'Hiſtoire de Herrodi, on voit que l'or, & tout ce qui étoit de precieux fut enlevé du temple de Jumala, & que la figure du Dieu & tous les ornemens ſacrez furent brûlez & reduits, en cendre: Ainſi

il faloit que ce Dieu fut de bois. L'or dont il parle dans quelques livres qui font mention de ce Dieu : c'eſt de l'or que les Biarmes mettoient par honneur, comme un preſent ſacré, en la plus grande quantité qui leur étoit poſſible, dans le ſein de leur Dieu Jumala ; qui avoit ſur ſes genoux une taſſe d'or, ſi peſante & ſi grande, que quatre hommes auroient eu de la peine à boire la liqueur qu'elle auroit tenuë. l'Hiſtoire d'Herrodi.

Olaus raconte que cette taſſe étoit d'argent, & qu'elle étoit remplie de pieces de même métal ; ce qui fait croire que l'or que les Lapons avoient étoit monnoyé ; que cet or avant le tems d'Olaus avoit été perdu avec la taſſe d'or : de ſorte que les Biarmes n'en ayant pû encore recouvrer, pour remettre les choſes dans leur premier éclat, avoient été contrains de faire à leur Dieu une taſſe d'argent.

Les Biarmiens n'adoroient pas par tout le Dieu Jumala ; mais en de certains lieux ſeulement, & peut-être qu'il ni en avoit qu'un ſeul, au milieu des plus épaiſſes foreſts, apartenant au Roi Harcker. On avoit bâti dans ces foreſts une eſpece de temple, où les Peuples les plus éloignez auſſi bien que les plus proches venoient rendre à ce Dieu leurs adorations. Cette eſpece de temple étoit entouré ſeulement de quelque ſorte de hayes. Le mot *Hoff*, dont on s'eſt ſervi, eſt proprement cela, & ſignifie encore aujourd'hui un lieu entouré de tous côtez, ouvert toute fois par un endroit. Le Dieu Jumala étoit en cette eſpece de temple, dans une foreſt, où il y avoit une haye fort haute, fermée d'une porte, pour en defendre l'entrée à ceux, à qui il n'étoit pas permis d'aprocher du Dieu. Voila ce que quelques Hiſtoriens diſent de Jumala, & du culte dont les Biarmiens l'honnoroient. l'Hiſtoire d'Herrodi. l'Hiſtoire d'Olaus.

CHAPITRE VIII.

De la ſeconde Religion des Lapons, qui eſt la Chrétienne.

M. Plantin en ſa preface

LES Lapons diſent qu'ils n'ont été inſtruits des myſteres de la Religion Chrétienne, que depuis le dernier ſiecle, auquel on alla preſcher l'Evangile. Mais il eſt dificile de les croire là-deſſus; car il eſt conſtant qu'auparavant ils connoiſſoient la Religion Chrétienne, & que quelques-uns d'entre eux l'avoient même embraſſée du tems de Zieglerus, qui a vécu au commencement du ſiecle paſſé. Cet Auteur qui remarque que les Lapons embraſſoient la Religion Chrétienne en conſideration ſeulement des Rois qui leur commandoient de ſe faire Chrétiens, prouve que le nom de JESUS-CHRIST, & ſa doctrine y étoient connus, non ſeulement du tems de Chriſtierne, & au ſiecle paſſé, mais encore ſous les autres Rois ſes predeceſſeurs: qu'ainſi, lors qu'il écrivoit, cette Religion étoit fort ancienne parmi les Lapons, & connuë depuis pluſieurs ſiecles. En effet, qui pouroit croire que tant de Rois Chrétiens ne ſe ſeroient jamais mis en peine de faire preſcher l'Evangile à ces Peuples, & qu'aiant beaucoup travaillé pour les domter, ils les auroient laiſſé vivre ſans les inſtruire de la foi. Puiſque nous avons au contraire les Lettres d'Erric de Pomeranie, Roi de Dannemark, de Norvege, & de Suede, par leſquelles il avertit le Chapitre de l'Egliſe d'Upſal, d'envoier des Prêtres en

Laponie. Que peut-on répondre à ceci ? qu'ils avoient pour voiſins les Birkarles , les Finnons ou les Suedois, qui depuis long-tems avoient été faits Chrétiens ; avec leſquels ils trafiquoient , & leur paioient même tribut dés le tems du Roi Magnus Ladulaos , qui floriſſoit il y a plus de quatre ſiecles. Ainſi par la converſation de ces Birkarles ils avoient quelque connoiſſance du nom Chrétien , & on ne peut ſoûtenir qu'ils n'ont embraſſé qu'au ſiecle paſſé la Religion Chrétienne.

Je crois au contraire que dés le tems du Roi Magnus Ladulaos , il y a eu quelques Lapons Chrétiens , ou qui faiſoient mine de l'être. Car alors la Laponie fut conquiſe, & faite une des Provinces du Roiaume de Suede, & on ne peut douter que les Suedois n'aient porté la connoiſſance de la Religion Chrétienne dans ce païs, au même tems qu'ils y établiſſoient leur Empire. Que ſi nôtre conjecture ſe trouve vraie , que les Lapons ſoient ſortis de la Finnonie à cauſe des guerres d'Erric le ſaint qui y avoit introduit la Religion Chrétienne ; ils auroient donc dés lors entendu parler de JESUS-CHRIST, & de la Religion des Chrétiens ; quoi qu'ils l'euſſent mépriſée & ne l'euſſent pas voulu recevoir. Aians d'autre part toûjours eu les Finnons pour voiſins, on ne ſe laiſſera jamais perſuader que les Finnons aient été tant de ſiecles ſi proche des Lapons , ſans leur avoir jamais rien dit de JESUS-CHRIST , ni de ſa doctrine.

Ceci me ſemble bien plus conſtant , que les Lapons ont eu la connoiſſance de JESUS-CHRIST dés le tems d'Erric le ſaint, c'eſt à dire qu'il y a plus de cinq ſiecles; quoi qu'ils aient toûjours rejetté la pieté & la doctrine des Chrétiens , tandis qu'ils ont été en liberté , & qu'ils n'ont dépendu de perſonne. Mais aprés avoir été reduits

ſous la puiſſance des Suedois, ils ont embraſſé la Religion Chrétienne, ou de leur propre mouvement, ou par complaiſance pour leurs Rois, ou par quelque autre raiſon de politique. Zieglerus.

Ceci étant arrivé ſous le regne du Roi Magnus Ladulaos, qui vivoit en l'année M. CC. LXXVII. aprés la naiſſance du Sauveur; il paroît que c'eſt vers ce tems-là qu'on doit raporter les commencemens de la Religion Chrétienne parmi les Lapons.

Voila la premiere choſe: voions en ſecond lieu comment ils obſervoient les choſes que commande cette Religion. On dit qu'ils ne témoignoient pas un gran zele ni beaucoup d'ardeur pour la Religion Chrétienne, comme ſi ils l'euſſent crû meilleure que celle de leurs Ancêtres; & qu'elle eut été abſolument neceſſaire pour le ſalut. Mais auſſi qu'ils ne la rejettoient pas ouvertement, & qu'ils la recevoient en aparence la conſiderant comme un bon moien de gagner les bonnes graces du Roi; & de détourner les malheurs, dont ils auroient été menacez; s'ils euſſent fait paroître une opiniâtre reſiſtance. C'eſt pour cette raiſon qu'ils faiſoient venir le Prêtre Chrétien, qu'ils celebroient en ſa preſence leurs mariages, qu'ils portoient leurs enfans à l'Egliſe, & avoient le ſoin de les faire baptizer. La predication de la parole de Dieu, & l'inſtruction ſur les principaux Miſteres de la Religion étoient entierement inconnus aux Lapons. Ce qui ſe reconnoît en ce que les Prelats avoient negligé de faire inſtruire ces Peuples, & s'ils ſe fuſſent bien acquitez de leur devoir, Erric de Pomeranie n'eut pas été obligé de les avertir par lettres d'envoier des Prêtres en Laponie. Les anciennes notices des Dioceſes & des Peuples qui leurs étoient affectez prouvent la Zieglerus.

même

même chose; car on n'y trouve point le Diocese de la Laponie, ni le nom d'aucune Eglise, ni en general les noms des Lapons, qui apartiennent à quelque Diocese que ce soit.

Il est bien vrai qu'Olaus Magnus tâche de détruire tout ceci, & les autres choses que Zieglerus a dites de la Religion Chrétienne, negligée en la Laponie; il est toute-fois contraint d'avoüer lui même, que les Peuples Septentrionnaux les plus éloignez, n'ont point encore été depuis tant de siecles entierement apellez à la Foi Catholique, c'est à dire qu'ils n'ont pas entendu la predication de l'Evangile. C'est pourquoi il espere qu'aiant entendu prêcher la parole de Dieu, ils ne differeront pas d'entrer en la communion des Fideles. Liv. 4. de son Histoire chap. 19. Chap. 17 du même livre.

Voila quel étoit l'état de la Religion Chrétienne parmi les Lapons jusqu'au regne de Gustave, laquelle ne differoit presque de la païenne, que de nom, & que par quelques ceremonies exterieures, dont les Lapons se servoient pour conserver en quelque façon le nom de Chrétiens. Damien de Goës a donc eu bien sujet de se plaindre de ce qu'il n'y avoit aucune connoissance de Dieu, ni de JESUS-CHRIST dans la Laponie; Et tout ce que nous venons de dire fait assez connoître quelle estime nous devons faire, & en quel sens nous devons prendre ce qu'Olaus Magnus a avancé. Qu'une grande partie des Lapons, a été persuadée par les exhortations des Prêtres Catholiques, qui ont eu le succez qu'on en pouvoit attendre, & ont de plus en plus fait esperer qu'un jour tous les Lapons embrasseront la Foi Catholique. Liv. 4. c. 17.

Aprés que le Roi Gustave fut monté sur le Thrône; comme on travailla avec plus de soin à cultiver la Reli-

gion par tout le reste du Roiaume, on prit aussi la même peine dans toutes les Provinces des Lapons. Une chose favorisa fort cette entreprise, ce fut que les Lapons aiant toûjours paié le tribut aux Birkarles plûtost qu'aux Rois, les Rois ne s'en étoient pas pour cette raison mis en peine. Gustave commença à les ramener sous sa conduite, & à les remettre en la disposition des Rois: Et on fit alors un Statut, qu'ils convienderoient d'un certain tems de l'année, qui fut l'hiver, & d'un lieu assigné, où ils s'assembleroient en forme d'Hordes, pour paier le tribut aux Officiers du Roi; Que les Prêtres s'y rendroient pour baptizer leurs enfans, pour leur exposer les Articles de la Foi, les instruire touchant les autres exercices de la Religion Chrétienne, afin de les examiner l'année suivante, & les interroger sur ce qu'ils leur auroient enseigné en la precedente, & leur faire rendre comte de la maniere dont ils vivent dans le Christianisme.

Buræus en sa description de la Suede.

Il est constant que cette Ordonnance fut faite sous le regne de Gustave, parce que les Rois ses Predecesseurs ne tiroient aucun tribut des Lapons; & ainsi ils ne s'assembloient pas en consideration des tributs qu'ils devoient paier, & on ne leur avoit ordonné aucune assemblée. Olaus même ne dit rien aprochant de cela, ce qu'il n'auroit pas toutefois obmis, si la coûtume en eut été retenuë; au contraire il avoüe qu'ils étoient éloignez de plus de deux cent milles d'Italie, des Eglises des Chrétiens, & que cette grande distance étoit cause; qu'ils n'y pouvoient venir que fort rarement. Ceux toutefois qui de leur bon gré s'étoient faits Chrétiens donnoient des marques d'une tres grande obeïssance, visitans une ou deux fois l'année les Eglises, où étoient

Liv 4 c 17

les fons baptiſmaux. Ils mettoient leurs enfans qui étoient à la mammelle, dans une eſpece de corbeille, les chargeoient ſur leurs épaules, & les aportoient pour être baptiſez. Il ne ſe faiſoit donc en ces tems-là aucune aſſemblée chez les Lapons; il n'y avoit aucun Prêtre, qui les allât trouver, & leurs enfans n'étoient point baptiſez chez eux, mais dans les plus proches Egliſes des Suedois. Que s'ils ne venoient pas de leur propre mouvement à ces Egliſes, & qu'ils n'y aportaſſent pas volontairement leurs enfans, il n'y avoit perſonne qui les en reprit. On peut connoître ceci par des Lettres de Guſtave premier, qui ſe plaignit de ce qu'il y en avoit pluſieurs parmi les Lapons, qui n'avoient pas encore voulu ſe faire baptiſer. La cauſe venoit de ce que les Lapons s'étoient imaginez, que les perſonnes avancées en âge mouroient en peu de tems, au ſeptiéme ou au huitiéme jour aprés s'être fait baptiſer.

Données à Stokolm l'an 1559. le 24. de Juillet

Peucerus.

Mais depuis, & au tems de Guſtave, lorſque les Officiers du Roi aloient en Laponie, pour y faire la recepte des droits, les Prêtres les y acompagnoient, ils baptiſoient les enfans, & les inſtruiſoient en la Religion Chrétienne. On ne ſe contentoit pas de leur faire une ſimple predication, mais on les obligeoit de l'entendre, de retenir, de raporter ce qu'ils avoient entendu, d'en rendre raiſon, & de faire connoître le profit qu'ils avoient fait. Ce fut donc en ce tems-là qu'ils commencerent à écouter attentivement la parole de Dieu, & à s'apliquer ſerieuſement à la pratique des actions d'une pieté vraiement Chrétienne. Ce n'a donc pas été ſans ſujet que quelques-uns, aprés cette reflexion, ont aſſuré que l'Evangile n'avoit été annoncé aux Lapons qu'au ſiecle paſſé, & qu'ils n'avoient jamais auparavant entendu

parler de leur ſalut. Puiſque ce fut en ce tems-là qu'on commença à leur envoier des Prêtres pour les inſtruire, ainſi que nous le voions dans les Lettres du Roi
L'an 1559. Guſtave, qui donne cette Commiſſion à M. Michel avec ordre aux Lapons de le bien écouter, pour parvenir à la connoiſſance du vrai Dieu, du Baptéme, & de la Religion Chrétienne : Et je crois qu'il fut le premier des Prêtres qu'on y envoia depuis les changemens arrivez en Suede ſur le fait de la Religion.

Cela fut encore mieux executé les années ſuivantes, ſous les regnes de Charles, de Guſtave Adolphe, & de Chriſtine; car on établit des Egliſes & des Ecoles pour la premiere fois en la Laponie. Charles IX. fut le premier qui prit le ſoin de faire bâtir des Egliſes en chaque contrée, & de mettre en chacune de ces Egliſes des Prêtres entretenus à ſes propres dépens; & on commença ſur la fin de ſon regne à bâtir deux Egliſes en la Laponie de Torna, aux frais du même Roi, l'une en l'an MDC. apellée *Tenotekis*, & l'autre trois ans aprés ſous le nom de *Iukasjærff*.

Olaus Petri. André Bureus en ſa deſcription de la Suede. Batius l. 7. de l'Hiſtoire Eccleſ. c. 5.

Jehan Tornæus.

Cet exemple fut ſuivi par la Reine Chriſtine, qui (ſitôt qu'on eut découvert en ces quartiers-là une mine d'argent) donna ſes Lettres Patentes, environ l'an MDCXL. pour la conſtruction de quatre autres Egliſes à Alwitzjerf, Arieplog, Silbojoch, & Naſafiell.

Depuis ce tems-là il y a toûjours eu des Egliſes de Chrétiens dans la Laponie même, & il s'en trouve aujourd'hui une dans la Laponie d'Aongermannie, qu'on apelle *Aofalc*; il y en a une dans la Laponie d'Uma qui ſe nomme *Lykſala* : On en a bâti quatre dans la Laponie de Pitha, Graatræsk, Arwitzierfs, Storaſwawyks, & Arieplogs. Il y en avoit une cinquiéme apellée Sil-

bojochs, qui a été depuis quelques années brûlée, & entierement detruite par les Danois. Il y en avoit une qu'on apelloit Jochmoch dans la Laponie de Lula, une autre qu'on nommoit Nafrilocht; mais il n'y a pas bien long-tems que le feu s'y prit par hazard, & la consuma.

On en comte trois en la Laponie de Torna, Juckochsierfs, Journala, & Enotaches: & une dans la Laponie de Kimi, qui porte le nom d'Enare. Toutes ces Eglises sans comter Silbojochs & Nafrilochts, sont encore à present en fort bon état, & fort frequentées par les Lapons.

Samuel Rheen en sa descrip. M S. de la Laponie

Les Rois de Suede ont bâti ces Eglises: Charles IX. a été le premier qui y a fait emploier les deniers publics, & même les siens propres. Il n'y a eu que la seule Eglise du païs de Rounala, dans la Marke de Torna, située entre les montagnes, qui separent la Suede de la Norvege; Il n'y a eu, dis-je que cette Eglise qui ait été bâtie aux dépens de trois freres Lapons, qui demeuroient en cet endroit, & qui étoient tous assez riches pour cela. Ces trois hommes de bien voiant qu'on bâtissoit des Eglises par toute la Laponie, animez du zele d'augmenter la Religion, entreprirent d'en bâtir aussi une à leurs frais dans ce même païs. Leur pieté parut d'autant plus grande, & merita plus de loüange; qu'il leur falut aller au delà des montagnes de la Norvege, & en faire apporter avec leurs Rennes, par un chemin tres-long & tres-difficile, tout le bois necessaire pour l'edifice. Ils achepterent depuis, de leur propre argent une cloche pour la même Eglise.

Iehan Tornæus.

Ces Eglises sont fort simples, mais fort propres. Leurs materiaux sont des pieds d'arbres, dont on se sert ordinairement en Suede pour bâtir des maisons.

On y a conſtruit tout auprés de petits bâtimens, afin d'y mettre des cloches, avec des chambres, pour demeurer des Prêtres, pour mettre à couvert la multitude du Peuple qui vient de fort loin, & pour le délaſſer en hiver auprés du feu qu'on y fait.

Les Ecoles ont été premierement établies en Laponie par le Roi Guſtave Adolphe, en la ville de Pitha, avant l'an 19 de ce ſiecle. Nicolas d'André Curé de cette ville le remercie de cette faveur en lui dediant ſon rituel; Il lui adreſſe ce livre, afin que tous les Ordres de la Suede connoiſſent avec toute la terre, où la Religion Chrétienne eſt reçuë, les grandes bontez que ſa Majeſté a fait paroître pour les Lapons, auſſi bien que pour les autres Peuples, qui ſont ſous ſa puiſſance. Comme quoi, par une magnificence toute roiale, elle a inſtitué une Ecole, & y a fait aſſembler les enfans des Lapons, pour y être inſtruis en la Religion, & aux lettres.

Le principal motif qui porta Guſtave Adolphe à établir cette Ecole, fut qu'il remarqua, que les Predicateurs étrangers, c'eſt à dire ceux qui preſchoient en langue Suedoiſe, ne faiſoient aucun fruit parmi les Lapons, qui juſques alors n'avoient point eu d'autres Predicateurs. Que les enfans des Lapons qui, par l'Ordonnance de Charles ſon pere, avoient été envoiez à Upſal, y mouroient pour la plû-part, ne pouvant s'accommoder à un païs ſi contraire à leur air natal, & à leur maniere de vivre. Que ceux qui s'étoient acoûtumez à une vie plus douce & plus heureuſe qu'en Laponie, refuſoient d'y retourner, ou ſi-toſt qu'ils y étoient de retour, ils mouroient à cauſe du changement d'air, & de nourriture.

Olaus Petri.

Cette Ecole de Pitha fut donc la premiere de toute la Laponie, tant pour la pieté, que pour les lettres. Le Curé eut la conduite de cette Ecole; le Roi Gustave Adolphe lui donna la Commission de traduire de Suedois en Lapon, tous les livres qu'il jugeroit les plus utiles & les plus necessaires à la jeunesse, pour être bien instruite en la Religion Chrétienne. Les Lapons n'avoient auparavant jamais appris ni à lire ni à écrire; & on n'avoit jamais fait de livres en leur langue.

Ce fut donc en cette conjoncture, que l'on commença à écrire quelque chose en la langue des Lapons; & le premier ouvrage a été, ce me semble, le livre de l'Alphabet, tel qu'on a coûtume de le donner aux petits enfans, avec les principaux articles de la Religion Chrétienne, comme les Commandemens de Dieu, le Symbole des Apostres, l'Oraison Dominicale, & quelques-autres semblables, compilez & reveus par le même Nicolas d'André. Il a donné aussi le premier au public le Rituel en langue Laponne: Le petit livre des Cantiques, la maniere de celebrer la Messe, de prier, & de chanter.

Voila les premiers livres qui ont éte imprimez en la langue des Lapons, afin que cette Nation pût s'en servir, pour apprendre les principes de la Religion Chrétienne. Ils furent suivis de quelques-uns donnez au public par d'autres Auteurs; le livre qu'on apelle Manuel, est de ce nomble, traduit de Suedois en la langue des Lapons, par Jehan Tornæus Pasteur & Prevost de Torna. Ce livre contient les Pseaumes de David, les Proverbes de Salomon, l'Ecclesiaste, l'Ecclesiastique, le Catechisme de Luther, les sacrez Cantiques, les Evangiles & les Epîtres avec les prieres solemnelles, l'Hist-

Imprimé à Stokolm chez Ignace Meurer l'an 1619.

Jehan Tornæus. en sa descrip. de la Laponie

toire de la Passion de Jesus-Christ, la destruction de la ville de Jerusalem, le Rituel, & toutes sortes de prieres.

La troisiéme chose digne de remarque, est que le Roi Gustave Adolphe donna un fonds, tant pour la nourriture des enfans, pour les vêtemens & toutes les autres choses qui leur seroient necessaires, que pour les gages fort gros des Maîtres, qui en devoient avoir le soin; afin que les Lapons envoiassent plus volontiers, & plus facilement leurs enfans à cette Ecole.

Nicolas d'André en sa preface.

La Nation des Lapons étant donc fortement aidée de ce secours, commença à penser plus serieusement à la Religion Chrétienne, & s'y apliqua avec d'autant plus de soin, qu'elle n'en apprenoit plus les misteres en une langue étrangere, mais en sa propre langue. Ceux qui les instruisoient auparavant, n'aiant aucune connoissance de la langue des Lapons, leur parloient en Suedois, que ce Peuple ne pouvoit presque pas comprendre, ne sachant que sa langue maternelle: Que s'il retenoit par cœur quelque chose, il ne sçavoit ce que signifioient les paroles qu'il avoit aprises. Le Prêtre etoit quelque fois en la chaire, & aprés qu'il avoit parlé, l'Interprete, qui étoit en une place plus basse, expliquoit, le mieux qu'il lui étoit possible en la langue des Lapons, ce que le Prêtre venoit de dire en Suedois. Mais ces livres leur procuroient cet avantage, qu'ils commençoient à comprendre la signification des paroles de leurs prieres, & que ceux qui étoient chargez de les instruire, ne le faisoient plus en Suedois; mais en la propre langue du païs.

Baazius Hist Eccles. liv. 7. c 15
Olaus Petri
Nicolas d'André.
Samuel Rheen.

La chose passa si avant, qu'il s'en est trouvé quelques-uns parmi cette jeunesse des Lapons, qui ont tellement

lement profité dans les ſciences, & dans la connoiſſance de la Religion Chrétienne; qu'aiant été transferez de cette Ecole, à l'Univerſité d'Upſal, & aprés y avoir parfaitement apris les Arts liberaux, & les Miſteres de nôtre Foi, ils ont été jugez capables d'inſtruire leurs Compatriotes en leur propre langue. Olaus Petri en nomme trois qui furent ainſi élevez; & qui lors qu'ils eurent été peu à peu acoûtumez à un autre air, & entretenus en cette Univerſité, furent aprés leurs études trouvez ſi capables, qu'on les fit Prêtres. Ils ont été les trois premiers, qui ont été envoiez chacun dans une Marke particuliere, qui ont preſché aux Lapons en leur langue, & leur ont dignement adminiſtré les Sacremens. Ce fut donc alors, que les Lapons devinrent par le Baptéme, & la Predication de l'Evangile, enfans de l'Egliſe, & qu'ils connurent JESUS-CHRIST.

Baazius.

Nicolas d'André

Voila juſques où ſont allez les premiers ſoins de Guſtave Adolphe, pour l'avancement de la Religion Chrétienne parmi les Lapons. Mais comme les commencemens de toutes choſes rencontrent d'ordinaire bien des obſtacles, il s'en trouva auſſi à la Predication de l'Evangile. On conſideroit avant toute autre choſe qu'on trouveroit de tres-grandes dificultez, & qu'on auroit bien de la peine à faire ſubſiſter cette Ecole hors de la Laponie comme elle étoit, & à y faire venir la jeuneſſe des Lapons. Ce qui obligea Monſieur Skytte Baron de Duderhoff, & Senateur du Roiaume, d'aller trouver pour la ſeconde fois le Roi Guſtave Adolphe, & il fit tant par ſes ſollicitations, qui lui ont acquis une loüange immortelle, qu'il fut ordonné tout de nouveau que cette Ecole ſeroit conſervée, mais en telle ſorte qu'elle ſeroit dans la Laponie, dans la Marke d'Uma, au-

prés de l'Eglise de Lyksala, dont elle a pris le nom d'E-cole de Lyksa. Le Roi le jugeant ainsi necessaire & avantageux, afin que les jeunes enfans des Lapons respirassent toûjours leur air natal, qu'ils ne fussent point contrains de changer leurs alimens ordinaires, & ne s'ennuïassent point de mener une vie, à laquelle ils n'étoient nulement acoûtumez.

Cette seconde Ecole des Lapons fut établie & confirmée par les Lettres Patentes de S. M. Suedoise en l'année MDCXXXII. obtenuës parles soins de Monsieur le Baron de Duderhoff. Quoi que ce gran Monarque fut en Allemagne, engagé dans une grande guerre, il ne diminua toutefois rien des soins qu'il prenoit de la Laponie, & d'y maintenir la piete Chrétienne. Voici les Lettres Patentes de Gustave.

Baazius en son Histoire.

NOUS Gustave Adolphe, par la grace de Dieu Roi des Suedois, des Gots, & des Wandales &c. Declarons, Quoi que nôtre tres-aimé Pere, & de pieuse memoire, Charles IX. ci-devant Roi de Suede, se soit apliqué comme nous le faisons à present, aprés étre, par la Providence de Dieu, monté sur le Trône Roial; quoi, dis-je, que nous nous soions apliquez à procurer, que nos sujets, qui demeurent dans les Provinces les plus éloignées du Septentrion, apelez ordinairement Lapons, instruis aux lettres, & aux Arts liberaux, & tres-bien informez de l'affaire de leur salut; les dificultez toutefois survenuës en nos tems, par les tumultes de la guerre, auroient aporté du trouble, & empêché le progrez des Arts liberaux, & rompu nôtre pieux dessein. De peur neanmoins que nôtre bonne intention ne demeure sans effet; Nous ordonnons & constituons nôtre fidele Senateur, & du Roiaume de Suede, Gouverneur.

general de Livonie, d'Ingrie, & de Carelie, nôtre amé le tres-illuſtre Seigneur Jean Skytte, franc Baron de Duderhoff Directeur de l'Ecole des Lapons, qui ſera établie à Uma, comme il s'eſt lui-même offert de conduire cette affaire, & d'en avancer avec la benediction de Dieu le ſuecez. Cette direction de ladite Ecole ſera à perpetuité dans la Famille des Skyttes. Et afin que tant le Precepteur que les Ecoliers de cette Ecole aient quelque fonds aſſuré pour vivre : Nous donnons à ladite Ecole toute la ſomme provenante des Decimes, que les Paroiſſiens d'Uma mettent tous les ans dans le grenier, aprés que la ſouſtraction ordinaire deſdites Decimes aura été faite : & ſeront tant leſdites Decimes de grains, que les autres donations, leſquelles le ci-deſſus nommé Jean Skytte pourra à cet effet acquerir par ſa diligence & ſon induſtrie, en ſa pleine diſpoſition, pour être emploiées au profit & à l'entretien de ladite Ecole, ſelon qu'il ſera par lui jugé neceſſaire. Nous reſervans toutefois, à la Couronne, & à nos Succeſſeurs le ſouverain reglement, & l'entiere diſpoſition de ce qui ſera neceſſaire de faire à l'avenir. En confirmation de ce que deſſus, nous ſouſcrivons de nôtre main, & y faiſons appoſer le Seel Roial. DONNE' au vieux Stetin en Pomeranie, le vingtiéme du mois de Juin, l'an de JESUS-CHRIST M DC XXXI.

Ces Lettres qui établiſſent une nouvelle Ecole en Laponie, & particulierement en la Laponie d'Uma, prouvent aſſez qu'il n'y en avoit point encore dans tout le païs, puis qu'il s'agit ici d'y en établir. Cette Ecole a ceci de particulier au deſſus de l'ancienne Ecole de Pitha hors de la Laponie; qu'on lui aſſigne non ſeulement un Paſteur, mais encore un Directeur, qui eſt Senateur du

Roiaume, & qu'ainſi elle eſt confirmée par une autorité majeure. En ſecond lieu que l'on ne ſe contente pas de regler les gages & les revenus des Maîtres & des Ecoliers; mais on aſſigne encore un fonds aſſuré, qui ſont les Decimes d'Uma, d'où ces gages & ces penſions ſeront priſes. Mais comme on prevoioit que ce fonds ne pourroit pas encore ſuffire, on accorda à Monſieur Skytte l'entiere diſpoſition de tous les autres fonds, qu'il recouvreroit par d'autres voies pour cet effet.

La pieté de ce Seigneur envers Dieu, & ſon zele pour les bonnes Lettres firent qu'il ne deſiſta point, & il appliqua tellement ſes ſoins, qu'il fit enfin la ſomme de cinq mille thalers, c'eſt à dire plus de trois mille écus d'une once, ou trois mille richedales, en partie de ſon propre bien, en partie de la liberalité de ſes amis. Il preſenta cette ſomme à la Reine Chriſtine, pour être emploiée aux travaux de la mine de cuivre, à condition que l'Ecole d'Uma en receveroit tous les ans pour l'intereſt les revenus, qui avoient coûtume d'être paiez à la Couronne, par quelques Metairies de la même Paroiſſe. La Reine ne differa point d'accorder cela par des Lettres Patentes, données deux ans aprés, & expediées par les Tuteurs du Roiaume. Voici ces Lettres.

NOUS Chriſtine, par la Grace de Dieu éleüe Reine & Princeſſe heritiere des Suedois, des Goths, & des Wandales, grande Princeſſe de Finlande, Princeſſe d'Eſtonie & de Carelie, Dame d'Ingrie: Declarons, comme autre-fois tres-haut & tres-puiſſant Roi de Suede, nôtre tres-aimé Pere, porté par un amour ſingulier de la pieté, & par une affection religieuſe d'augmenter l'Egliſe de Dieu, & ſur tout de faire que les Nations barbares, qui vivent ſur les frontieres les plus éloi-

gnées du Septentrion, ſoient converties & ammenées à la pleine connoiſſance de Dieu, & au Chriſtianiſme, auroit ordonné l'inſtitution d'une Ecole de Lapons en la Marke d'Uma, & auroit conſtitué Directeur de cette affaire, nôtre fidele Senateur & du Roiaume de Suede, Preſident du Jugement Roial établi en la Gothie de Junecopie, Chancelier de l'Univerſité d'Upſal, & Legiſlateur de la Finlande citerieure, nôtre amé & illuſtre Seigneur Jean Skytte, franc Baron de Duderhoff, Seigneur de Groencie, Stroemſrum, & Skytteholm, Chevalier à la chaîne d'or: aprés la mort duquel, il auroit acordé à ſes heritiers le droit & l'authorité de la direction de ladite Ecole, & pour l'entretien des fonctions de la même Ecole; il auroit par ſa clemence ajoûté les Decimes du grenier d'Uma, qui ſont deües tous les ans à la Couronne. A CES CAVSES, par la teneur & force de ces preſentes Lettres, non ſeulement nous confirmons cette conſtitution ſalutaire de nôtre dit Pere pieuſement decedé; mais nous faiſons encore en même tems ſçavoir, que le ſuſdit tres- illuſtre Seigneur Jean Skytte à aporté au profit de l'Ecole des Lapons une ſomme d'argent, amaſsé de ſes deniers, & de la donation faite par quelques autres devotes perſonnes, de la valeur de cinq milles thalers de la monnoie d'argent, qu'il a comtée entiere à la compagnie des Cuivres: Nous requerant treshumblement, que ladite ſomme nous fut reſervée, & à la Couronne en cette Compagnie, & que nous, pour la rente annuelle de cet argent, ſur le pied de huit paiables pour cent, donnions à ladite Ecole des Lapons l'uſufruit des Metairies de la Norlande, en ſorte que les Fermiers d'icelles paient à ladite Ecole leurs contributions; Ce que nous approuvons donnans pour hipo-

theque d'usufruit desdites Metairies à nous apartenantes & à la Couronne, situées en ladite Paroisse d'Uma, & en la Westbothnie, sçavoir de

Roebæk douze fermes $\frac{5}{8}$
de Stæksioe deux $\frac{3}{16}$
de Klabbiler trois $\frac{9}{16}$
de Baggaboelet deux $\frac{27}{32}$
de Kuddis deux $\frac{5}{16}$
de Bræneland deux $\frac{11}{16}$

Ces Fermes paieront tous les ans à l'Ecole des Lapons les taxes ordinaires & extraordinaires, qui leur ont été jusques à present imposées par les mains des Fermiers; & ce incessament & pendant tout le tems que nous retiendrons par devers nous ladite somme de cinq mille thalers consignées entre les mains de ladite compagnie, & jusques à ce qu'elle ait été restituée par nous à l'Ecole des Lapons. Pour ces causes, nous deffendons á tous nos Officiers, & à tous ceux à qui il apartiendra d'oter la susdite hipotheque à ladite Ecole, avant que lesdits deniers lui aient été restituez ;ni de faire, ou permettre qu'il soit fait aucun tort ou prejudice à la susdite Ecole, contre la teneur de ce present Edit. En confirmation de cet Acte, nos Tuteurs respectivement & Administrateurs du Roiaume, l'ont signé de leur main, & ont fait apposer le Seel Roial à l'Edit. DONNE' à Sthokolm le cinquiéme Novembre mil six cent trente-quatre. Voici les noms de ces Administrateurs. Gabriel Oxenstierna Gustavi F. R. Drotsetus. Jacobus de la Gardie R. Archimaréchal. Charles Caroli Gyldenhielm R. Admiral. Pierre Baner en la place du R. Chancelier. Gabriel Oxenstierna R. Thresorier.

Baazius en son Histoire.

C'eſt de cette Ecole dont on a déja tiré quantité de gens d'eſprit, qui inſtruiſent à preſent de plus en plus la même Nation des Lapons, & leur aprennent à vivre Chrétiennement. Car il s'y eſt toûjours depuis ce tems là trouvé un gran nombre de jeunes gens du Païs, & on a eu gran ſoin de les élever en la pieté: Ce qui a eté reconnu dans l'examen qu'on en fit en la même année mil ſix cent trente quatre.

Baazius en ſon Hiſtoire Eccleſ. liv. 8. chap. 5.

On y fit premierement chanter tous ces enfans enſemble les Pſeaumes de David traduits en Suedois, comme on les chante depuis pluſieurs années dans les Egliſes du Païs. Ils les chanterent fort bien, & enſuite ils reciterent tous l'un aprés l'autre ce livre de l'Alphabet, qui contient non ſeulement les Elemens des Lettres, mais encore les parties du Catechiſme, l'Oraiſon Dominicale, le Symbole des Apôtres, les dix Commendemens avec les paroles de l'inſtitution du Baptéme, & du tres-ſaint Sacrement; la benediction de la table & les actions de graces avec les prieres du matin & du ſoir. Tous les enfans leurent ce livre ſelon la maniere établië dans les autres Ecoles du Païs; Ceux qui avoient le plus d'eſprit, reciterent diſtinctement par cœur & ſans heſiter les queſtions du petit Catechiſme, ils leurent les Evangiles des Dimanches & des Fêtes traduis en Suedois. les Examinateurs furent enfin ſurpris de voir que de la jeuneſſe barbare eut ſi bien apris, & en ſi peu de tems, les fondemens de la Foi, que des enfans fort avancez dans les Lettres ont bien de la peine à aprendre dans un plus long eſpace de tems.

Cette Ecole de Likſa, ou plûtoſt de Likſala, eſt frequentée par un nombre conſiderable de jeunes Lapons, qui ne ſont pas tout à fait incapables des Lettres; On

voit qu'on prend beaucoup de peine à les cultiver ; & que l'on a gran ſoin de leur aprendre ce qui eſt neceſſaire pour vivre en bon Chrétien. On peut enfin remarquer avec quelle ardeur les Peres & les Meres de ces enfans les envoient à l'école de Likſala, & faire cette reflexion que la Religion Chrétienne a preſentement une autre face en Laponie, qu'elle n'avoit autrefois ; parce que les Rois ont pris plus de ſoin d'y faire bâtir des Egliſes, d'y établir des Ecoles, & de donner aux Lapons des livres, des Maîtres, & des Prêtres pour les inſtruire. Ces Prêtres & ces Maîtres parlent Lapon. La Marke d'Uma a une Egliſe, une Ecole, & un Prêtre Lapon, qui inſtruit tous les ans les familles les plus éloignées. La Laponie de Pitha a trois Prêtres Lapons, qui demeurent en trois lieux diferens, où ils ſont entretenus par le Roi ; de telle ſorte que les Lapons de ce canton, étant fort proche de leurs Paſteurs, ils peuvent les venir trouver pluſieurs fois l'année. Il n'y a qu'un Prêtre Lapon dans toute la Laponie de Luhla, qui a bien de la peine, à cauſe que les Habitans ſont fort éloignez les uns des autres, & qui eſt contraint de fatiguer beaucoup, pour ſe bien aquiter de ſon devoir. Les deux autres Laponies de Torna & de Kimi, qui ſont plus grandes que toutes les autres, ont chacune un Prêtre Lapon, & un Prêtre Suedois, qui vont dans le païs une fois l'an, au tems des Foires, qui ſe tiennent au mois de Fevrier, où étant arivez, ils baptiſent les enfans, & inſtruiſent le Peuple des Miſteres de la Religion Chrétienne.

Samuel Rheen en ſa deſcription chapitre 23 & Olaus Petri Niurenius

Cela fait conoître avec combien d'aplication les Prêtres travaillent à enſeigner les Lapons : Ces Prêtres ont pour leur peine des gages aſſurez, & ſufiſans pour entretenir toute leur maiſon. On leur diſtribuë le tiers de

toutes les Rennes, que les Lapons étoient obligez de donner à la Couronne, & le tiers de toutes les autres Decimes, qui ſont ou une paire de ſouliers, ou un Renard blanc, ou la moitié de quelque Brochet. Samuel Rheen.

Les Lapons aiment, honorent, & eſtiment leurs Prêtres les apellant *Herſai*, c'eſt à dire Seigneurs; Lorſque ces Prêtres les viennent voir, ils vont bien loin au devant d'eux, pour les prendre ſur leurs Rennes; ils les menent dans leurs Cabanes preparées pour les recevoir avec de petites branches de bouleau jettées par terre, & couvertes de peaux de Rennes. Tous les Lapons de la famille y accourent, & aprés les avoir ſalüez avec un profond reſpect, ils leur diſent, *Saatervue tulemaſt Lapinmaa*, c'eſt à dire, nous avons beaucoup de joie de vôtre arrivée en Laponie. La table des Lapons eſt un ais poſé à terre, ils ont pour ſervice du poiſſon ſec, de la chair de Rennes deſſechée, des langues rôties, & des os chauffez au feu, qu'ils caſſent, & dont ils tirent la moelle. Ils mangent ces viandes ſans pain ni ſel, mais les Predicateurs aportent avec eux du pain, du ſel, & du vin (car la bierre à cauſe du froid n'y eſt point en uſage) & les Lapes leur preſentent de l'eau pour boire dans des taſſes faites d'écorce. Samuel Rheen. Vvexionius en ſa deſcrip. de la Suede, Liv. 4 c. 8. Olaus Petri

Les Lapons gardent religieuſement les Dimanches & les Fêtes, & ils ne s'engagent à aucun travail penible dans le tems qu'ils ſçavent qu'on leur doit venir preſcher la parole de Dieu. Quelques-uns commencent dés le Samedi à quitter le travail, ils font auſſi repoſer leurs troupeaux, & leurs autres bêtes de monture; il s'en trouve même de ſi ſcrupuleux, qu'ils ne veulent pas traire ces jours-là, laiſſant aller leurs Rennes çà & là par les chams, ſans les faire travailler. Tornæus.

Ils entendent fort attentivement la Predication, & chantent les Pseaumes avec les autres : Les Lapons de Torna chantent avec tant d'ardeur, qu'il y a parmi eux de l'émulation à qui chantera le mieux.

Tornæus.

Ils font gran état des Sacremens qu'ils reçoivent avec beaucoup de veneration, sur tout le Sacrement de Baptéme; de sorte que les femmes, dix ou douze jours aprés leurs couches entreprenent de longs voiages, au travers de fort hautes montagnes, le long des lacs, & au milieu des plus épaisses foréts, pour porter leurs enfans au Prêtre afin qu'il les baptise. Ils se communient avec un profond respect, & avant que de se presenter à la Communion ils vont confesser leurs pechez, & en recevoir l'absolution.

Samuel Rheen c. 11

Samuel Rheen.

Tornæus.

Tornæus.

Ils ne negligent pas les autres exercices de la pieté Chrétienne; car ils ne jurent point, ils ne donnent aucunes maledictions, & ne proferent aucuns blasphemes; Ils sont charitables envers les pauvres, ils conversent les uns avec les autres avec beaucoup de civilité, se rendant visites, & ils s'entretiennent par de grans témoignages d'amitié, particulierement s'ils sont d'un même païs, ou d'une même famille, ou s'ils sont aliez. Ils s'aquitent d'autant mieux de ces devoirs de charité, qu'ils sont parfaitement instruits de ce que la Religion Chrétienne demande.

Samuel Rheen.

Comme ils observent exactement toutes ces choses par un principe de soûmission aux commendemens de la Religion Chrétienne; Ils brisent & jettent leurs Tambours, mettent en piece & brûlent les Idoles, les troncs d'arbres & les pierres qu'ils avoient tenus pour des Dieux. C'est ainsi que se gouverna un Lapon nommé Pierre, qui demeuroit dans un canton de la Lapmarke de Tor-

na, & qui avoit autre-fois adoré l'Idole de Seitan. Il arriva une mortalité ſur ſes Rennes, dont la plû-part moururent en peu de tems. Cet accident l'obligea de recourir à ſon Seitan, & de le prier de vouloir détourner ce malheur; mais ſes prieres furent inutiles, & ſes Rennes mouroient comme auparavant. Il ſe mit enfin avec toute ſa famille en chemin, & porta une grande quantité de bois ſec au lieu, oùla figure de Seitan étoit poſée, il jette autour de l'Idole des rameaux verds de Sapin dont on tire la Reſine, il lui offre des ſacrifices, des peaux, des cornes, & des cranes de Rennes, il ſe proſterne avec tous ceux de ſa maiſon, il implore inſtanment le ſecours de Seitan, & le prie de lui faire connoître par quelque ſigne qu'il eſt vraiment Dieu. N'aiant donc remarqué aucun ſigne, quoi qu'il l'eut prié avec grande ferveur tout le long du jour, il ſe leve avec tous les ſiens, jette du bois ſec ſur l'Idole, & aprés y avoir mis le feu, il brûla le Seitan de tout ce canton. Le Peuple du voiſinage le voulant mettre à mort, à cauſe de cela, il l'apaïſa par cette Réponſe: Pour quoi ne voulez vous pas permettre que ce Dieu tire lui-même de moi vengeance? Ce Lapon devint dés-lors ſi conſtant & ſi ferme dans la Religion Chrétienne, que, quand les autres le menaçoient de le perdre par leur ſortileges, il chantoit avec grande confiance, pour rendre leurs éforts inutiles, le Simbole des Apôtres, l'Oraiſon Dominicale, & autres ſemblables prieres. Il brûloit ce pendant tous les Seitans qu'il pouvoit rencontrer; & il envoia enfin ſon fils aîné à Enareby, avec ordre de détruire toutes les Idoles qu'il y trouveroit. Ce Fils qu'on apelloit Wvollaba fut pour ce ſujet contraint de s'enfuir en Norvege, craignant les embuches que ceux de Tnare lui dreſſoient.

Comme celui-ci avoit abatu le Seitan, un Lapon de Tenobie nommé Clemnet brisa aussi son Tambour; ce qu'il n'avoit jusques alors jamais voulu faire à la priere du Prêtre, qui l'avoit souvent sollicité de lui remettre entre les mains. Sa mere étant tombée dans une maladie fort dangereuse, il s'éforça d'y aporter quelque remede par le moien de son Tambour; mais aprés qu'elle fut morte nonobstant tous ses éforts, le déplaisir qu'il en eut lui fit mettre son Tambour en mille pieces; confessant qu'il voioit bien par experience que le Tambour ne servoit de rien.

Tornæus.

Ce que nous avons dit fait assez connoître que les Lapons embrassent à present volontiers la Religion Chrétienne, qu'elle est parmi eux beaucoup mieux cultivée, & bien plus exactement observée, qu'aux siecles passez.

CHAPITRE IX.

De quelques restes du Paganisme, qui sont encore parmi les Lapons.

ENCORE que les Rois & les Prêtres n'aient épargné ni peine, ni soins, ni conseils, pour détruire la superstition dans l'esprit des Lapons, il y en a encore quelques restes, dont l'extirpation demande un gran travail; car quoi que les Lapons souhaitent ardanment de passer pour bons Chrétiens, qu'ils tâchent de persuader qu'ils croient en Dieu, qu'ils aient soin de faire baptiser leurs enfans, qu'ils viennent tous les ans plus

Samuel Rheen en sa description de la Suede. Chap. 24.

Pierre Claudi des Lapons de Norvege.

d'une fois à l'Eglise, qu'ils y entendent attentivement la Predication, & y reçoivent avec devotion le tres-saint Sacrement de l'Autel. L'atachement toute-fois qu'ils ont aux erreurs de leurs Ancêtres, & l'idolatrie où ils sont encore engagez, donnent quelque sujet de croire qu'ils sont plus Chrétiens en aparence qu'en effet; Il est vrai que ce seroit leur faire injustice, que de juger ainsi de tous, puisque l'experience fait voir le contraire.

Cette grande difficulté que les Lapes ont de quitter leurs superstitions, vient de ce que les Prêtres n'avoient pas assez de soin de bien instruire cette Nation, & que sous pretexte de l'instruire, ils tâchoient d'en tirer quelques tributs. Les Lapes qui n'étoient pas bien riches, ne peurent soufrir patianment qu'on les reduisit, par des exactions, à une plus grande pauvreté. Zieglerus.

Les Lapons ne se font Catholiques qu'avec peine, parce qu'ils sont fort éloignez de leurs Eglises; mais on en a bâti, dont ils sont plus prés, & où on peut aller sans faire une si grande étenduë de chemin, qu'auparavant: ainsi on espere qu'ils se convertiront plus aisément. Les Lapons n'embrassent qu'avec peine la Religion Catholique, parce qu'ils sont fort superstitieux: Leur superstition vient de ce qu'ils demeurent dans un païs affreux, au milieu des forêts, parmi les bêtes sauvages, elle vient aussi de ce qu'ils vivent chacun à part, avec leur famille, sans commerce, & éloignez des autres, souvent de plusieurs lieux: Enfin comme ils menent une vie de Chasseurs, cette vie a je ne sçais quel panchant à la superstition, & au commerce avec le Demon. Olaus ch 14. Samuel Rheen.

Ce qui leur donne encore beaucoup d'amour pour les superstitions, est qu'ils les considerent comme l'heritage qui leur a été laissé par leurs Ancêtres; dont ils ont

conçeu une si haute estime, qu'il leur est impossible de les croire avoir été si dépourveus de jugement, que de ne pas avoir sceu ce qu'ils devoient tenir pour Dieu. Ainsi ils pensent qu'ils ne doivent pas quitter la conduite de leurs Ancêtres, pour ne les point accuser tacitement d'impieté & d'ignorance; c'est pour quoi, quand on leur parle de renoncer à leur erreur, ils disent que leurs Ancêtres ont vécu de la sorte, & qu'ils les doivent imiter. Ainsi il est resté parmi les Lapons beaucoup de superstitions, & d'idolatrie qu'on n'a pas pû détruire en si peu de tems.

Samuel Rheen.

Nous pouvons raporter à deux principaux chefs, tout ce qui reste de superstitieux parmi les Lapons. Les premieres choses sont celles qui viennent des Païens & des Gentils: Les secondes ce sont des effets de la magie. Ils observent les tems & les Saisons, & établissent deux sortes de jours, dont ils apellent les uns jours blancs, & les autres jours noirs. Ils mettent principalement au nombre des jours noirs, les Fêtes de sainte Catherine, de saint Clement, & de saint Marc. Cette imagination fait qu'ils n'entreprennent aucune affaire d'importance ces jours-là, & qu'entre autres choses ils s'abstiennent de chasser. Ils disent que s'ils alloient ces jours-là à la chasse, leurs arcs & leurs fléches se romproient dés qu'ils voudroient tirer, & qu'ils ne prendroieut rien de toute l'année. Ils tiennent par la même raison le premier jour des Fêtes de Noel pour mal-heureux. Ces Fêtes-là les chefs de familles ne sortent que rarement de leurs cabanes, pour aller à l'Eglise, se contentant d'y envoier seulement leurs enfans avec leurs Domestiques. Ils s'excusent sur la crainte qu'ils ont d'étre mal-traitez par une multitude de Spectres, ou de Dieux, qu'ils s'i-

Samuel Rheen.

maginent courir par l'air les Fêtes de Noel, & être obligez de les apaiser par des sacrifices. Je pense que cette superstition est venuë, de ce qu'ils ont mal pris ce qu'ils avoient autre-fois entendu dire aux Prêtres, qu'au jour de la naissance de JESUS-CHRIST, les Anges décendirent du Ciel, & qu'en les voiant, l'esprit des Pasteurs fut saisi de fraieur.

Ils font des reflexions superstitieuses sur le premier animal qu'ils rencontrent en sortant du logis ; & de cette rencontre, ils tirent un bon ou mauvais augure pour le reste de la journée. Ils ne permettent point à une femme de sortir de la cabane par la même porte, que son mari est sorti ce jour-là pour aller à la chasse, ce qui passe pour un crime, & comme si la chasse devoit tres-mal reussir à cet homme, si sa femme marchoit sur ses pas. Ils ne vont point à l'Eglise, & n'entendent point la Predication avec l'esprit qu'ils devroient, mais seulement par crainte. Ils n'ajoûtent pas beaucoup de foi à quelques Articles de la Religion Chrétienne, & entre autres à la reunion des ames avec leurs corps, qui se fera au jour du jugement dernier. Ils ne croient pas fort ni à la Resurection des morts, ni à l'immortalité de l'ame; car ils sont si grossiers que de croire les ames des hommes & des bêtes de même espece, qu'elles cessent d'étre de la même maniere, & la plû-part ne peuvent souffrir, qu'on s'éforce de leur persuader qu'il y a une autre vie aprés la presente. Le zele qu'un certain Prêtre de la Lapmarke de Torna apellé George, & Lapon de naissance, avoit fait paroître combatant cette erreur, lui inspira de declarer à l'article de la mort, qu'il vouloit étre enterré dans l'Eglise de Rounala, en la sepulture des Lapons ses compatriotes; afin que ceux qui vivoient

Zieglerus en sa descrip. de la Laponie

Samuel Rheen. le même c. 24 & c. 28.

Iehan Tornæus.

encore, demeuraſſent fermes dans la croiance de la Reſurection ; qu'ils reſſuſciteroient tous avec lui au dernier jour, comme il leur avoit ſi ſouvent preſché. Ils ne laiſſent pas toute-fois de croire, qu'il reſte quelque choſe de l'homme aprés ſa mort ; quoi qu'ils ne ſachent pas & qu'ils ne puiſſent pas dire preciſément ce que c'eſt.

Les Lapons donnent au vrai Dieu, & à JESUS-CHRIST ſon Fils, pour compagnons, des Dieux imaginaires ; & ils leur rendent à tous le même culte, & les mêmes honneurs. Les Lapons de Pitha & de Luhla ont deux Dieux, *Thor* ou *Thordoen*, *Storjunkare*, & le *Soleil* qui ſont leurs grans Dieux. Damien Goës aſſure qu'ils adorent le Feu, & les Statuës de pierre ; mais ces Statuës ne ſont que les images de *Storjunkare*, & le Feu celle du *Soleil*. Car c'eſt une fauſſeté que les Lapons aient pris le Feu pour un Dieu, perſonne n'en a de connoiſſance. Jean Tornæus dit bien que quelques Docteurs de nôtre Egliſe ont écrit, que les Lapons imitateurs de tous les Peuples de l'Orient adoroient le Feu ; mais il ajoûte qu'aprés une exacte recherche qu'il en a faite, il n'a pû trouver aucune marque que cela ait été. Peucerus dit que les Lapons adorent auſſi des troncs de bois ; mais ce ſont les pieces de bois dont ils font les Idoles de leur *Thor*, *Thoron*, ou *Thordoen*. Les Lapons (au moins ceux de Pitha & de Lula) n'ont que ces trois Dieux, *Thor*, ou *Thordoen*, *Storjunkare*, & le *Soleil* ; car on tient que ceux de Torna & de Kimi n'en ont aucune connoiſſance, & particulierement de *Storjunkare* ; mais qu'au lieu de ces trois Dieux, ils en ont un, qu'ils tiennent pour le principal & le ſouverain, & qu'ils le nomment, auſſi bien que tous les autres petits Dieux, deſquels chacun a une Idole en ſa famille, ſur le bord des lacs, du nom com-

Samuel Rheen c. 25.

Chapitre 7.

de la divination p. 201.

Jehan Tornæus au c. 7.

mun de Seites. Quoi que (le mot de Seita ſignifiant en general chez les Lapons toute ſorte de Divinitez) on puiſſe croire, que les Lapons de Torna & de Kimi aient reveré, ſous le nom de ce gran Seita, qui eſt comme le chef des autres, le Dieu que les Lapons de Luhla apellent Tiermes ou Auke, c'eſt à dire le Tonnant ou l'Ayeul, nommé par les autres Lapons Thorus, qu'ils adorent auſſi, ſous le nom des petits Seites, le Dieu que les Lapons de Luhla apellent Stoorjunkare: en ſorte que la diverſité qu'on remarque chez eux, eſt plû-toſt des noms que des Divinitez, & qu'elle ne vient que de ce que les Lapons de Torna aiment mieux ſe ſervir du nom general, & que ceux de Luhla ſe ſervent plus volontiers du nom particulier; que ceux-là apellent indifferemment tous leurs Dieux (les grans & les petits) du nom de Seites, & que les Lapons de Luhla nomment les plus grans Dieux Tiermes ou Auke, & leurs plus petits Dieux Stoorjunkare.

Outre ces principaux Dieux, les Lapons de Pitha, de Luhla & leurs voiſins ont d'autres Dieux moins conſiderables, auſſi bien que les Lapons de Torna, comme nous l'avons vû; quoi que ceux-ci donnent à leurs petits Dieux le même nom qu'ils donnent aux plus grans. Il faut excepter de cette regle generale un certain Seite, autrefois fort celebre, poſé au milieu de la Marke de Torna apellé par les Habitans Wirku-Accha, c'eſt à dire la vielle de Livonie, qui n'avoit aucune forme humaine, étant un ſimple tronc d'arbre, comme tous les autres ſimulacres. Tous les Lapons du voiſinage l'ont adoré, & lui ont depuis un fort long tems offert des ſacrifices, juſqu'à ce que les Birkarles de Torna, auſquels il étoit permis de trafiquer avec eux, l'euſſent abbatu. Et quoi qu'ils

Jehan Tornæus.

l'euſſent non ſeulement jetté par terre, mais encore porté ſon Idole fort loin de là, il fut toute-fois peu de tems aprés trouvé, & remis en ſa premiere place, où il eſt à preſent tout pourri. Je crois que c'eſt le même dont Olaus Petri Niurenius dit qu'il étoit poſé ſur le haut d'un arbre coupé, & qu'il avoit un viſage d'homme; mais il le nomme mal Vireſaka, au lieu de wirku ou wiru-Accha, & le donne aux Lapons de Kimi, au lieu de le donner à ceux de Torna, qui ne reveroient que celui-ci, ſous un nom particulier, qui eſt à preſent détruit, & dont on ne ſe ſouvient plus.

chap. 19.

Les autres petits Dieux ont les mêmes noms que les grans; & quoi que Tornæus ait oublié de dire quels ſont ces petits Dieux, & pourquoi les Lapons de Torna les ont anciennement adoré, & les reverent encore à preſent; on en peut toute-fois tirer des conjectures de ce qu'on a écrit du culte de ces petits Dieux, chez les autres Lapons. Ils reverent donc ſous quelque nom que ce ſoit, les Manes, c'eſt à dire les ames qui ſont ſorties des corps des hommes, puis qu'ils croient qu'aprés la mort il demeure quelque choſe. Ils craignent fort ces ames, & les croient mal-faiſantes, juſqu'à ce qu'elles ſoient rentrées dans d'autres corps.

Samuel Rheen. Peucerus de la divinat page 103. l'Anonyme M. S.

Les Lapons ont outre ces Manes des Spectres & des Demons, qu'ils croient rôder autour des rochers & des montagnes, ſur les riviers & ſur les lacs, auſquels ils rendent quelque ſorte d'honneurs divins, comme les Romains faiſoient à leurs Faunes, à leurs Pans, à leurs Dieux des bois, & à leurs Tritons.

Il y a encore une troiſiéme eſpece de bons & de mauvais Genies, qu'ils nomment la troupe des Julhius, à cauſe qu'ils s'imaginent que ces eſprits courrent en gran

nombre par l'air, principalement au tems des Fêtes de la naissance de JESUS-CHRIST. Ces Fêtes s'apellent en leur langue Juhl; ce nom leur aiant été donné, à cause qu'il signifioit parmi les Anciens, la nouvelle année. Samuel Rheen. l'Autheur en son Upsal.

Voila quels sont la plû-part des faux Dieux, que les Lapes croient encore à present pouvoir adorer sans crime avec le vrai Dieu, & son fils JESUS-CHRIST.

CHAPITRE X.

Les Dieux Païens des Lapons, & les honneurs qu'ils leur rendent.

LES Lapons reverent trois Dieux, qu'ils croient plus grans que les autres. Le premier est apellé en Suedois *Thor* ou *Thordoen*, c'est à dire *Thorus* ou le *Tonnerre*. Les Lapons lui donnent en leur langue le nom de Tiermes, ce mot signifiant parmi eux, tout ce qui fait quelque bruit effroiable : de sorte que si on fait reflexion sur la force du mot, ce Dieu Tiermes sera celui même que les Latins ont nommé Jupiter le Tonant, le Dieu qui tone, & pareillement le même que le Dieu Tarami ou Tarani. Cela est d'autant plus veritable que les Lapons se servent du mot de Tiermes, pour signifier le bruit des Tonneres, qu'ils croient être animez par une vertu singuliere, qui est au Ciel, & qui excite le bruit de ces Tonneres. Les Lapons donnent encore à ce Dieu le nom d'Aijeke, qui en leur langue signifie Ayeul, Bisayeul & Trisayeul. Ils l'ont sans doute voulu nommer l'Autheur en son Upsal. Samuel Rheen c. 35.

ainſi comme les Latins donnent à Jupiter le ſurnom de Pere, & les Suedois celui de Gubba, voulant en quelque façon dire, le bon Pere, nôtre bon Ayeul, ou nôtre bon Biſayeul; lequel quand il tonne eſt Tiermes, & d'un mot tout ſemblable chez les Scythes, Tarami, c'eſt à dire en Suedois Toro ou Toron.

Les Lapes adorent ce Dieu Aijeke, à cauſe du bruit des tonneres, & de la violence des foudres nommez Tiermes. Ils l'adorent auſſi, parce qu'il a un pouvoir abſolu ſur la vie & ſur la mort des hommes, ſur leur ſanté & leurs maladies. Ils lui attribuent encore l'autorité ſur les Demons mal-faiſans, qui demeurent ſur le haut des rochers, des montagnes, & dans les lacs. Ils croient que ce Dieu arréte ces Demons mal-faiſans, qu'il les châtie & les foudroie par fois, & les fait mourir, croiant que c'eſt le principal emploi & l'effet du tonnere; comme les anciens Latins penſoient que Jupiter lançoit ſes foudres ſur les méchans & ſur tous les autres criminels.

Samuel Rheen

Ils donnent pour cela un Arc à ce Dieu Thoron ou Thiermes, qu'ils s'imaginent étre l'Iris ou l'Arc en Ciel, afin qu'il puiſſe tirer ſes fléches, bleſſer & tuer tous les mauvais Demons, qui ne cherchent que l'occaſion de nuire. Et ils apellent en leur langue cette Iris *Aijekedauge*, ce qui ſignifie l'Arc de l'Ayeul, c'eſt à dire l'Arc du Dieu bon & bien-faiſant, qui les conſerve comme ſes enfans & qui les deffend contre l'inſulte de ces mauvais Demons. Ils ſe ſont imaginez que ce Dieu avoit auſſi un marteau, qu'ils nomment *Aijckevvetſchera*, dont il frape ſur le cou des Demons, & leur en écraſe la tête.

Samuel Rheen.

Les Lapons ſe croient donc obligez de rendre plus d'honneur à ce Dieu Tiermes, qu'à tous les autres, parce qu'ils ſe ſont perſuadez que c'eſt lui qui donne la vie

aux hommes, qui leur conſerve la ſanté, & qu'ils ne peuvent mourir, s'il ne le permet. Qu'ils croient que c'eſt lui qui chaſſe les Demons, qui les empéche de prendre aucune bête ni aucun oiſeau à la chaſſe, ni aucun poiſſon à la peſche : que ſi ces Demons leur font quelque tort, que ce Dieu les condamne au ſuplice qu'ils meritent.

Le ſecond de leurs principaux Dieux s'apelle Storjunkare. Quoi que ce nom ſoit pris de la langue de Norvege, les Lapons ne laiſſent pas de s'en ſervir, & de le donner à leurs Dieux. Les Peuples de la Norvege nomment *Iunkare* les gouverneurs de leurs Provinces. Il y a toute-fois aparence que ce mot n'a été en uſage parmi eux que fort tard, & ſeulement depuis que quelques-uns ont été reduits ſous la domination ſouveraine de la Norvege. Samuel Rheen au même chap.

Ils apellent encore ce Dieu *Stourra-paſſe*, c'eſt à dire *ſaint & grand*, comme on le peut connoître par la chanſon qu'ils chantent, quand ils lui offrent des ſacrifices. Ils ſe ſont perſuadez que c'eſt un Dieu, qui merite d'autant plus de veneration, qu'il eſt comme le Lieutenant de leur Dieu Aijeke ou Tiermes, & comme un Commandant de la part du Roi, mais plus gran que les autres Commandans.

La raiſon, qui porte les Lapons à rendre tant d'adorations à Storjunkare, eſt qu'ils s'imaginent que la plûpart des biens ne ſont accordez aux hommes que par ſon miniſtere. Ils tiennent que tous les animaux & les bêtes ſauvages, comme les Ours, les Loups, les Renards, les Loutres, les Rennes, les Poiſſons & les Oiſeaux ſont en ſa diſpoſition, & ſous ſon empire. Qu'il eſt bien vrai qu'Aijeke ou Tiermes gouverne les Dieux Samuel Rheen.

les Demons & les hommes; mais que Storjunkare, en qualité de Vicaire de ce Dieu, a la conduite de tous les animaux, & des bêtes ſauvages, que c'eſt lui qui fait qu'on les prend heureuſement à la chaſſe, & qu'on ne les ſçauroit prendre ſans ſa permiſſion, & ſans ſa faveur. Et puis que tous les animaux apartiennent à Storjunkare, dont les Lapons ſe nourriſſent & ſe font des habits, qui ne voit la neceſſité à laquelle ils ſe ſont engagez de le ſervir ?

Samuel Rheen.

Jehan Tornæus dit que les Lapons tiennent pour une choſe tres-aſſurée, que le Dieu Stoorjunkare a ſouvent apparu à ceux qui peſchoient, & à ceux qui étoient à la chaſſe aux oiſeaux, ſous la figure d'un homme de tres-belle taille, vétu de noir, & portant des habits tous ſemblables à ceux que les Gentils-hommes ont coûtume de porter parmi eux: tenant à ſa main un mouſquet; avec cette ſeule diference, que ſes pieds étoient comme ceux des oiſeaux. Que toutes les fois qu'ils l'ont aperçu, ou tout debout ſur le rivage, ou dans le bateau, leur peſche a été tres-heureuſe; qu'il a pluſieurs fois, avec ſon mouſquet tiré en volant, tué des oiſeaux, & qu'il les a diſtribuez à ceux qui ſe ſont trouvez preſens à cette action. Les Lapons raportent auſſi que ce Dieu ſe fit pour la premiere fois connoître à d'autres, qu'à ceux de leur nation, en cette maniere. Un Gouverneur envoié de la part du Roi paſſant ſur une montagne, où l'on voit que Storjunkare fait ſa demeure, le Lapon qui lui ſervoit de guide, s'arréta tout court, ficha le manche de ſa hache dans la nége gelée, puis il tourna cette hache en rond, lui declarant qu'il faiſoit cela en l'honneur du Dieu, qui avoit en ce lieu ſa demeure, & en conſideration de tous les bien-faits dont il combloit les hommes,

Toutes ces choſes s'accordent fort bien avec les precedentes : les unes & les autres faiſant Stoorjunkare maître des bêtes ſauvages, des oiſeaux & des poiſſons; & que les Lapons ne les prennent que par ſa faveur. Il ne faut point former de difficulté ſur ce qu'il n'eſt parlé que d'une montagne, où ce Dieu habite ; car peut-étre que ce Gouverneur ne paſſa que ſur celle-là, & qu'ainſi le guide Lapon n'étoit nullement obligé de parler des autres. Les Lapons peuvent auſſi avoir donné à ce Dieu un nom, pris des qualitez & de la figure de ſon habit, de ſon office & de ſes fonctions, particulierement ceux des Laponies les plus proches de la Norvége, & ſur tout de Luhla. Mais parce qu'il n'a pas apparu dans les Laponies de Torna & de Kimi ſous les mêmes habits, & de la même maniere, il s'eſt pû faire que les Peuples de ces Provinces ne l'ont pas adoré ſous ce même nom, mais ſeulement ſous le nom general de Seitan, dont ils recevoient tous les avantages & toutes les commoditez de la chaſſe des bêtes & des oiſeaux, & de la peſche.

Voila donc les deux principaux Dieux des Lapons ; dont l'un qu'ils nomment *Thor*, gouverne les hommes, l'autre qui eſt Stoorjunkare, conduit les bêtes ; celui-là a le pouvoir ſur la vie, celui-ci ſur la nourriture & les autres choſes neceſſaires pour la conſerver.

Je viens au troiſiéme Dieu, qui leur eſt commun avec preſque toutes les autres Nations païennes ; ils lui donnent le nom de *Baivve*, qui ſignifie le Soleil.

Ils l'honnorent premierement pendant tout le cours de l'Eſté qu'ils le voient toûjours, parce qu'il leur a rendu la lumiere en diſſipant les tenebres où ils étoient ; & qu'il leur apporte la chaleur en chaſſant le froid, & ils Olaus Magnus l. 3. c. 2.

le remercient de ces deux faveurs. Ils l'adorent auſſi, parce qu'ils le croient l'Auteur de toutes les productions. Ils ont cette penſée, que le Soleil a un ſoin tout particulier des Rennes, qu'il les conſerve par ſa chaleur, qu'il fait que leurs petits profitent à veuë d'œil, qu'ils croiſſent & deviennent forts. Et à cauſe qu'ils s'imaginent recevoir du Soleil toutes ces faveurs, & qu'ils tirent leur principale nourriture de leurs troupeaux de Rennes; ils ſe croient obligez de rendre à cet Aſtre des honneurs divins.

Au reſte ils reverent tellement ces Dieux, qu'ils leur rendent à chacun ſeparément un culte ſingulier, qui conſiſte en ces trois choſes; ils ont des lieux affectez & conſacrez à ce culte, ils leur erigent dans ces lieux des figures particulieres, & leur offrent des ſacrifices differens

Le lieu où les Lapons adorent le Dieu Thoron ou Tiermes, eſt ordinairement derriere leurs cabanes. Ce lieu en eſt diſtant d'environ un trait de fléche. Ils dreſſent en cet endroit une eſpece de plancher ou de grande table faite avec des ais, ſoûtenuë ſur des pieds, & élevée de terre de ſept ou huit pieds, & ils poſent ſur cette table les figures de leur Dieu. Cette table reſſemble en quelque façon à un Autel; tout autour ils mettent des branches de bouleau & de pin, qui marquent l'eſpace & la grandeur de cette ſorte de Temple; & ils ornent & bordent également de branches des mêmes arbres l'allée qui conduit de la cabane à ce lieu ſacré.

Samuel Rheen.

Jehan Tornæus dit preſque les mêmes choſes du Seithe des Lapons de Torna & de Kimi, ils poſent ce Dieu dans de petits bois proche des lacs & des marais, & ils font en ſorte que le lieu ſoit toûjours couvert de belle herbe

herbe verte. Ce Dieu eſt pendant tout l'Eſté chargé de rameaux verds, auſſi bien que tout le lieu où il eſt ; & en Hiver il eſt paré de rameaux de Sapins à Reſine, mis en petites pieces ; & ſi-toſt qu'ils commencent à ſe ſecher & à perdre leur verdure, on les oſte, & on en met d'autres fraîchement coupez. On auroit ſujet de conclure de ces paroles que ce Seithe n'eſt pas un Dieu different de Thoron ; puis qu'on ne voit aucune diverſité que dans le nom, ſi ce n'eſt que Tornæus ne parle point de cette table, & qu'on aime mieux appliquer ce qu'il dit au Dieu Stoorjunkare, parce qu'on le place prez des lacs & des marais, comme au lieu le plus ordinaire de leur demeure. Quoi que je croie que ces Lapons de Torna ne mettoient pas leurs Seithes ſeulement pres des lacs, mais encore en d'autres lieux, qu'ainſi ils ont reveré deux divinitez ſous un même nom, & que Tornæus ne s'eſt pas beaucoup mis en peine de faire le vrai diſcernement de toutes ces choſes.

Cet Auteur nous aprend que le Temple conſacré à Thoron ou Tiermes ſervoit auſſi au Soleil ; qu'on ne l'adoroit point en d'autres lieux, & qu'on offroit à l'un & à l'autre des ſacrifices ſur la même table : Ce qui me donne ſujet de croire, que ce n'étoient pas deux differentes divinitez, mais un même Dieu, que la diſtinction n'étoit pas en la choſe, mais ſeulement dans le nom, que le même Dieu étoit apellé *Tiermes* ou *Aijeke*, quand on l'invoquoit pour la conſervation de la vie, & pour ſe garder des inſultes des Demons ; & qu'on le nommoit *Baivve*, quand on lui demandoit de la lumiere & de la chaleur, & tout ce qui peut deffendre le corps contre le froid. Chap. 25.

Le lieu où ils reverent leur Stoorjunkare eſt bien dif-

l'Anonyme. Samuel Rheen.

ferent ; car chaque famille a le ſien. C'eſt ou quelque rocher , quelque bord de marais , ou quelque caverne des montagnes , & ſouvent des plus inacceſſibles. Et parce qu'ils croient que ce Dieu fait en ces lieux-là ſa demeure , ils s'eſtiment obligez de l'y adorer.

Ils ont pris & prennent encore les Spectres , qui paroiſſent quelquefois la nuit ſur ces rochers, ſur ces montagnes, & le long de ces marais , pour une forte preuve que Stoorjunkare y a établi ſa demeure. Ces apparitions ſont comme une marque qu'il eſt là preſent & qu'il aime ces lieux. C'eſt pourquoi ils les conſiderent comme ſacrez, & les ont en plus grande veneration. Que ſi c'eſt une montagne ou un rocher , ils l'apellent du nom particulier *Paſſevvarra* , c'eſt à dire *la ſainte montagne*, & ils ne croient pas qu'on puiſſe rendre en un autre lieu un culte plus aſſuré & plus agreable à ce Dieu. Ils ont encore coûtume de marquer avec certaines bornes, les limites de ces lieux conſacrez à leur Stoorjunkare , afin que chacun puiſſe facilement connoître juſqu'où s'étend la ſainteté du lieu ; de peur auſſi que quelqu'un ne le profane ſans y penſer, & qu'il ne ſoit puni de ce Dieu pour avoir violé ce lieu ſacré , & manqué au devoir de la Religion.

Samuel Rheen.

Ces endroits ſont donc ſpecialement dediez au culte de Stoorjunkare ; & parce que chaque famille engagée en cette ſuperſtition , a le ſien en ſon particulier , il eſt facile de conclure , qu'il y en a un tres gran nombre dans toute la Laponie. Samuel Rheen en comte juſqu'à trente dans le ſeul territoire de Luhla , dont voici les noms.

Le premier , au bord du fleuve Waikijaur à une demi lieuë ou environ de l'Egliſe des Lapons apellée Jochmochs.

Le ſecond, ſur le mont Piædnackuvari, à un peu plus d'une demie lieüe de la même Egliſe.

Le troiſiéme, dans une certaine Iſle de la riviere de Porkijaur, à une lieüe & demie de-là.

Le quatriéme, ſur le haut d'une haute montagne, qu'ils apellent Ackiakıkuvari, c'eſt à dire, la montagne du pere ou de Thoron, pres de Porkijaur, à cinq lieües au deſſus de Jochmock.

Le cinquiéme, aupres du marais de Skalkatræsk, à huit lieües du même lieu.

Le ſixiéme, à la cheute d'eau de Muskoumokke, qui eſt à unze lieües du même endroit.

Le ſeptiéme, ſur le ſommet d'une tres-haute montagne nommée Skierphi.

Le huitiéme, ſur le haut de la montagne de Tiackeli.

Le neuviéme, ſur le mont Haoraoaos.

Le dixieme, ſur la cime de la tres-haute montagne de Kafla, auprés d'un petit lac, apellé Sabbut.

L'onziéme, ſur une montagne, à une demie lieüe de Wallauvari.

Le douziéme, ſur le haut d'une montagne, d'une effroiable hauteur, qu'on nomme Darrawaori, à deux lieües du lieu dont nous venons de parler.

Le treiziéme, auprés de Kiedkiewari.

Le quatorziéme, en un lieu qu'ils apellent ordinairement *Nobbel*, auprés du lac de wirrijaur.

Le quinziéme, ſur le bord du lac de Kaskajaur.

Le ſeiziéme, ſur le mont d'Enudda, vers la Norvege.

Le dix-ſeptiéme, ſur le mont Rarto, vers le même païs.

Le dix-huitiéme, dans l'Iſle du lac de Luhlatræsk; qu'ils apellent Hiertshulos.

Le dix-neuviéme, ſur une tres-haute montagne, vers la Norvege, apellée Skipoiwe.

Le vingtiéme, ſurle bord du lac Sajivo.

Le vingt & uniéme, à Olla Paſſi, qui eſt un tres-gran golphe du lac apellé Stoor-Luhlatræsk.

Le vingt-deuxiéme, prés du lac Lugga.

Le vingt-troiſiéme, ſur la montagne de Kierkowari.

Le vingt-quatriéme, ſur le mont de Kaurom-Jaurbij.

Le vingt-cinquiéme, à la cheute d'eau de Sao.

Le vingt-ſixiéme, ſur le haut d'une montagne fort-élevée, nommée kaitzikiæ.

Le vingt-ſeptiéme, prés du lac Ryggtræsk.

Le vingt-huitiéme, ſur le mont de Piouki.

Le vingt-neuviéme, dans l'Iſle du lac Vuaikejaur, apellée Lusbyshulos.

Le trentiéme, ſur une montagne nommée Vuarieluth prés du fleuve Juleo.

Ce ne ſont pas encore la tous les lieux ſacrez de ce territoire: car il y en a bien davantage, dont on n'a point de connoiſſance; parce que ceux qui ſont adonnez à cette idolatrie, les cachent tant qu'ils peuvent, craignant d'étre ſoupçonnez de cette impieté, & d'en étre chatiez comme ils le meritent. Le nombre en eſt encore bien plus gran dans tout le reſte de la Laponie; ce qui eſt de ſoy aſſez croiable, pour ne nous pas obliger d'en faire un long dénombrement, qui ne pourroit qu'ennuier le Lecteur.

Du reſte les Lapons ont une extreme veneration pour tous ces lieux, tant pour ceux qui ſont dediez à Thoron & au Soleil, que pour les lieux conſacrez à Stoorjunkare.

On peut reconnoître ce reſpect par cette circonſtan-

ce, qu'ils chassent les femmes de ces lieux. Ils ne leur permettent pas d'en aprocher, ni d'aller derriere la cabane, vers le lieu dedié à Thorus; ni aux filles à marier, de mettre le pied dans le territoire de Stoorjunkare. Que s'il s'en trouve quelques-unes qui contreviennent à cette deffence, & entrent en ces lieux, les Lapons croient qu'elles seront indubitablement accablées de miseres, que le Demon leur ostera la vie. Samuel Rheen.

Ils semblent n'avoir point d'autres raisons d'éloigner les femmes de ces lieux, sinon qu'ils croient que les personnes de ce sexe ne sont pas assez netes, sur tout au tems qu'elles ont leur maladie ordinaire. Je le conclus de ce que cet Auteur dit expressément, que cette deffence est pour les filles à marier, puis qu'on les juge capables du mariage, dés qu'elles commencent à étre sujetes à ces maladies. Et parce qu'on ne peut rien determiner touchant cette sorte de maladie, qu'on ne peut, ni marquer, ni connoître precisément le tems auquel chaque fille a ces maladies ordinaires, ils ont chassé de ces lieux sacrez tout le sexe indifferemment, de peur que l'inconsideration d'une personne soüillée, ne mit leurs Dieux en colere.

Ce qui est raporté par Damien Goës appuie fort nôtre conjecture, que les Lapons estiment, que les Demons ne peuvent souffrir les purgations des femmes; car aprés qu'il a fait voir, que les Lapons arrétent par leur Art magique, les vaisseaux au milieu de leur course, il ajoûte que le sang que jettent les filles durant leur mois, & dont on frotte le tillac & les bancs des vaisseaux, empéche que les Lapons par leurs enchantemens, n'arrétent les vaisseaux dans le fort de leur course.

Les Lapons reverent leurs Dieux sous la representa-

tion de certaines figures. La figure de Toron ou Tiermes eſt toûjours de bois ; & c'eſt pour cette raiſon qu'ils le nomment *Muora-Jubmel*, ce qui ſignifie en leur langue, le Dieu de bois. Et parce qu'ils ont des Dieux de bois en la Laponie de Torna, auſſi bien qu'aux autres Laponies, il y a aparence qu'ils y adorent vraiment le Dieu Tiermes, quoi qu'ils lui donnent le nom de Seites. Le bois de bouleau eſt celui dont ils ſe ſervent, pour faire les Idoles de ce Dieu Thorus.

Pierre Claudi en ſa deſcription de la Norvege.

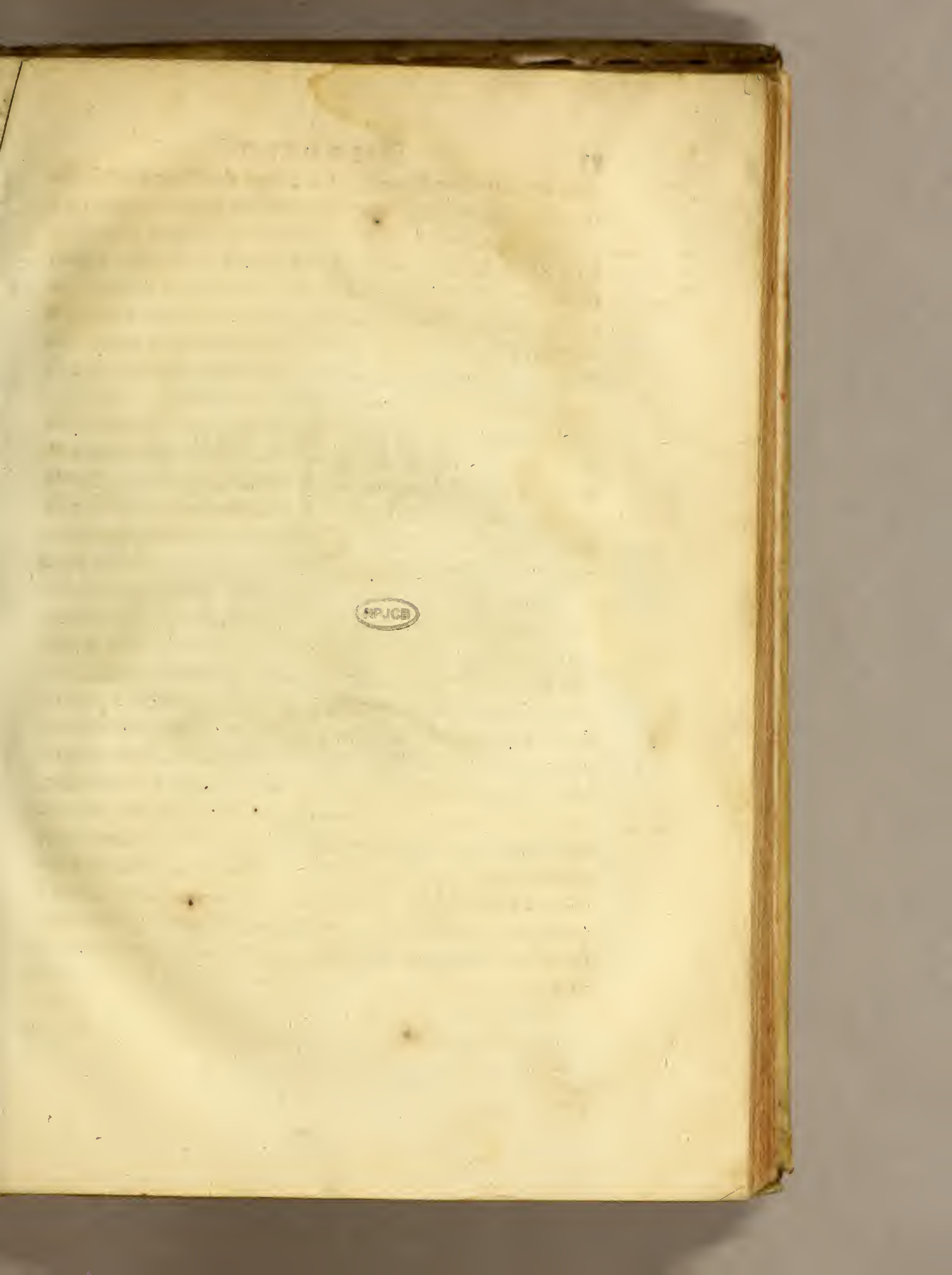
Samuel Rheen.

Ils donnent à cette Idole une forme groſſiere & malfaite, de ſorte toutefois que le ſommet ſemble repreſenter la tête d'un homme. Ils font la tête de cette Idole avec la racine du bouleau, & le reſte du corps avec le tronc du même arbre. Ils n'ont pas grande peine à accommoder ainſi cette figure, & à lui donner quelque forme de tête ; car les bouleaux qui croiſſent dans les païs marecageux, ont la plus baſſe partie de leur racine faite en forme de boule, dont ſortent les autres petites racines, & s'étendent de tous côtez.

Samuel Rheen.

Afin donc que l'on ſache que c'eſt l'Idole de Thoron, ils lui mettent à la main droite un marteau, qui eſt ſa marque particuliere, & qui le diſtingue des autres Idoles. Ils lui fichent encore en la tête, un clou d'acier, ou de fer, auquel ils attachent un petit morceau de caillou, afin que ce Thor puiſſe faire du feu, quand il lui plaira. Quoi que les premiers Lapons aient vrai-ſemblablement ajoûté ces choſes comme le Symbole du feu, qu'ils ont adoré avec le Soleil, ſous l'Idole de Thoron. En voici l'image deſſinée comme elle ſe trouve à preſent parmi ces Peuples.

M. SS. ſans nom.


RPJCB


2F. P. 79.

Seconde Figure.

Quoi que les Lapons donnent d'ordinaire cette forme à leur Thor, il s'en trouve toute-fois quelques-uns, & particulierement en la Laponie de Torna, qui n'adorent qu'une ſimple piece de bois : car leurs Seitans ne ſont que des ſouches, qui tiennent encore à la terre, ou des troncs d'arbres, qu'on y a plantez. Tornæus.

Ils n'ont aucune Image du Soleil, ſoit parce qu'il eſt de lui même viſible, ſoit à cauſe que la plus ſecrete ſcience de leurs Myſteres ſacrez n'en fait qu'une divinité avec Thoron.

Pour ce qui eſt de la figure de Stoorjunkare, elle eſt de pierre, & c'eſt des Idoles de ce Dieu dont parlent les Auteurs, quand ils diſent que les Idoles des Lapons ſont de grandes pierres, dans des forêts, dans des deſerts, ou ſur des montagnes, qui ſont des lieux conſacrez à Stoorjunkare. Samuel Rheen. l'Anonyme. Pierre Claudi en ſa Norvege. Damien Goës Jacques Zieglerus.

Ces pierres ſont brutes, & ils n'emploient ni l'art ni le travail pour les former, mais ils les poſent, & en font les Statuës de ce Dieu, telles qu'ils les ont trouvées entre les Rochers, ou ſur les montagnes, ou ſur le bord des rivieres, ou proche des marais. Samuel Rheen.

Ils admirent donc cette figure de pierre, comme faite non par le hazard, ni par la Nature, mais par l'ordre particulier de Stoorjunkare ; afin qu'elle lui ſoit dediée, & que ſous cette figure de pierre il ſoit adoré. Ils donnent à cette pierre le nom de *Kied Kie Jubmal*, c'eſt à dire Dieu de pierre.

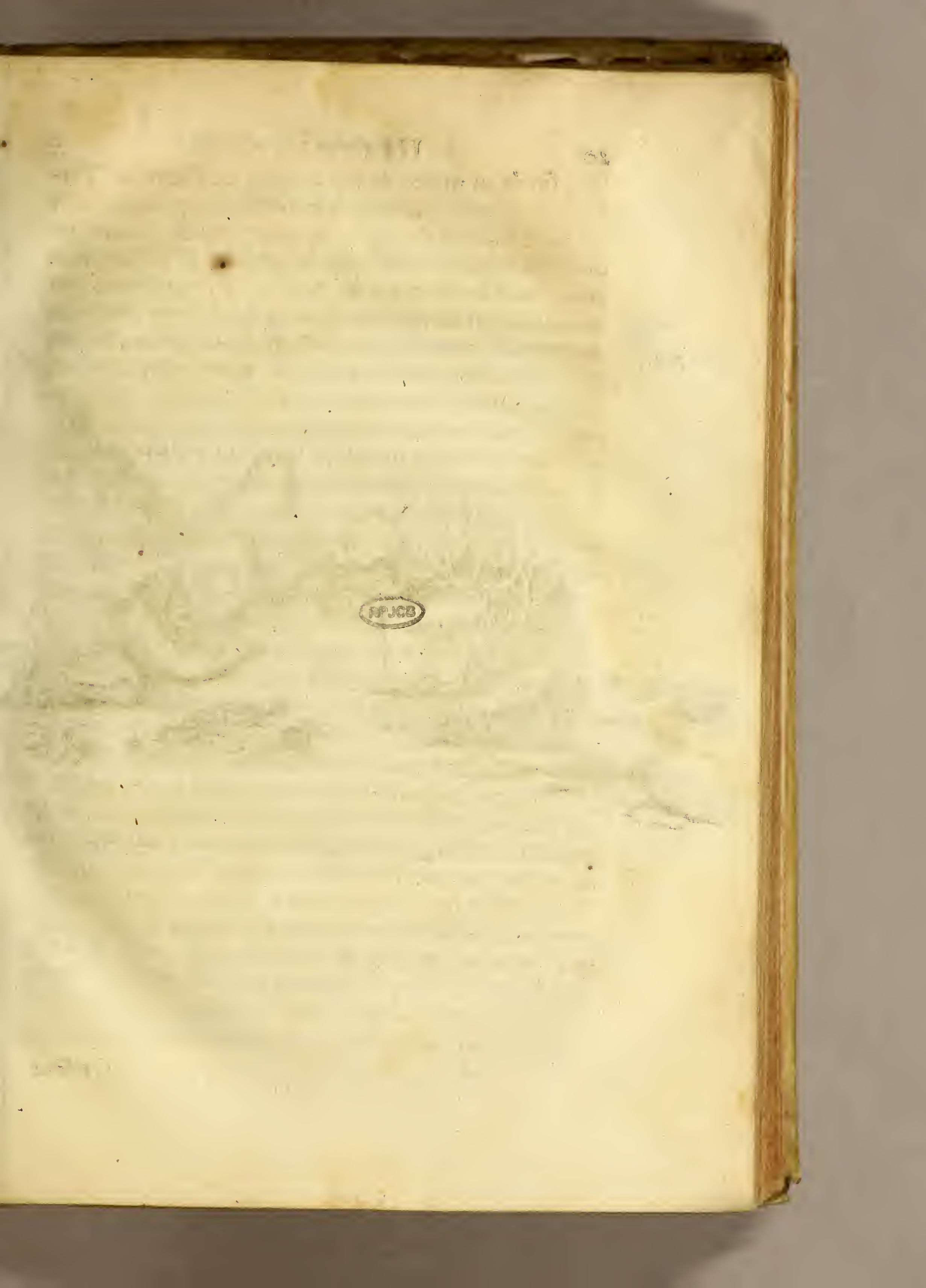
On trouve toutefois des Seites qui ont une forme humaine. Ces Seites ſont rangez par ordre dans une ſeule

Isle, située au milieu de la Cataracte de Darra où Tornatræsk jette de sa source une riviere. Ce premier Seite est de la hauteur d'un gran homme, qui en a quatre autres plus petits, posez auprés de lui, & ils ont tous une espece de Chapeau sur la tête. Et parce qu'on ne peut aprocher de cette Isle sans s'exposer à de tres-grans dangers, à cause de la prodigieuse force du courant des eaux, qui tombent en cet endroit; Les Lapons pour cela se sont abstenus de visiter ce lieu; de sorte qu'on ne peut sçavoir certainement si ces Seites sont encore adorez, quel est l'honneur qu'on leur rend, & comme quoi on a pû porter ces pierres en ces endroits.

Ils ne se contentent pas de faire un particulier Seite, mais ils en mettent encore d'autres successivement auprés de lui, selon qu'ils en rencontrent un plus petit ou un plus gran nombre. Ils donnent au premier & au plus considerable le nom de Stoorjunkare, & ils le reverent sous cette qualité. Ils apellent le second *Acte*, c'est à dire, sa femme. Ils nomment le troisiéme son fils ou sa fille, & tous les autres ses serviteurs ou ses servantes. Ils tâchent d'imiter en ceci, ce qui se pratique dans le commerce de la vie humaine; comme ils ont remarqué que les Gouverneurs envoiez par le Roi, avoient une femme, des enfans, & des serviteurs: croiant d'autre part que leur Stoorjunkare n'étoit pas de moindre condition (car ils le font le Lieutenant de Thoron, & le Vicaire de Dieu) ils lui donnent pour ce sujet cette belle famille & ce gran train. Voici la Statuë de Stoorjunkare, telle qu'on la voit aujourd'hui.

Samuel Rheen.

Troisiéme


RPJCB


3 F. P. 81.

Troisiéme Figure.

Je viens aux ſacrifices & aux honneurs, que les Lapons rendent à leurs Dieux. Il n'y a que les hommes qui ſoient admis à offrir des ſacrifices, à l'excluſion des femmes, auſquelles il eſt auſſi expreſſement defendu de ſacrifier, que d'entrer dans les endroits conſacrez à leur Dieu. Ils n'offrent jamais de ſacrifices à Thoron, au Soleil, ou à Stoorjunkare, qu'ils n'aient auparavant reconnu, ſi la victime qu'ils lui deſtinent, lui ſera agreable. Ils font cette recherche par le moien d'un inſtrument qu'ils nomment *Kannus*, preſque tout ſemblable au Tambour des Anciens, auquel pour ce ſujet on donne ordinairement le nom de Tambour des Lapons. Aiant donc attaché la Victime derriere la cabane, ils tirent un poil du deſſous du cou de cette bête, qu'ils attachent à un des anneaux du Tambour, dont ils veulent ſe ſervir. Un de la compagnie frappe ſur ce Tambour, & cependant les hommes & les femmes mélant leurs voix chantent ainſi: O vous pere Dieu Thoron voulez vous à preſent agreer ma Victime, que je deſire immoler en vôtre honneur? Que ſi le paquet d'anneaux, à l'un deſquels on avoit attaché un poil de la Victime, & qui étoit auparavant immobile, ſe remuë en même tems qu'on frappe ſur le Tambour, & s'il ſe va repoſer ſur la figure de Thoron, ils prennent ceci pour une preuve certaine, que le ſacrifice de cette Victime ſera fort agreable à ce Dieu: ſi au contraire ce paquet d'anneaux demeure toûjours fixe ſans changer de place, nonobſtant l'agitation du Tambour; ils offrent la même Victime à Stoorjunkare; ils batent pour la ſeconde fois le Tam-

Samuel Rheen.

Samuel Rheen.

le M. S. ſans nom.

bour, & chantent tous ensemble en cette façon. Quel est vôtre sentiment ô Dieu gran & saint, acceptez vous la Victime que nous souhaitons vous sacrifier? Ils proferent même en chantant le nom de la montagne, où ils ont resolu de faire le sacrifice. Si le paquet d'anneaux changeant peu à peu de place, va se poser sur l'endroit du Tambour, où l'image de Stoorjunkare est dessinée, ils croient que ce Dieu y consent. Que si ce paquet ne se remuë pas plus que la premiere fois, ils s'adressent au Soleil & tâchent avec les mêmes ceremonies de sçavoir, s'il veut que cette Victime luy soit immolée. Ce que je viens de dire du Tambour, a déja été rapporté par Peucerus; Il est vrai qu'il raconte autrement la chose; qu'il dit que le Tambour est d'airain; qu'au lieu de l'anneau il parle d'une grenoüille de metail suspenduë en l'air, & qui se jette sur la figure de la bête, que le Dieu veut lui étre immolée; mais cette difference ne vient que de ce qu'on ne lui a pas bien raconté comme la chose se passe, ou de ce qu'il ne l'a pas bien comprise.

de la divination p. 252

Pour ce qui regarde les Victimes de leurs sacrifices, ce sont ordinairement des Rennes, quelque-fois aussi d'autres animaux, comme des Chats, ou des Chiens, ou des Poules, ou des agneaux, & particulierement dans la Lapmarke de Luhla. Il ne faut pas objecter qu'on ne nourrit point de ces animaux dans toute la Laponie, car ils les acheptent, & les font venir de Norvege.

Spirri Nil. Lapon de naissance.

Les Lapons choisissent particulierement l'Automne pour offrir solemnellement ces sacrifices à leurs Dieux: à cause que l'Hiver s'approche, aussi bien que cette longue nuit, pendant laquelle plus qu'en aucun autre tems ils croient que le secours divin leur est necessaire.

Samuel Rheen. chapitre 21.

Ils renouvellent aussi tous les ans en la même saison

l'image de Toron, aux ſacrifices qu'ils lui offrent, ils lui font une nouvelle Statuë, quatorze jours avant la ſaint Michel; Et ils égorgent auprés de cette Idole de bois un Renne; ils en ſeparent les os, la chair, & les aſſemblent; ils frottent en ſuite l'image du Dieu avec la graiſſe & le ſang du Renne, ce qui tient lieu de couleur; & ils enterrent au même lieu tout le Renne avec ſes os. Spirri Nils.

Voila la dedicace de l'Idole de Thoron, qu'ils ont coûtume de faire tous les ans. Quoi qu'outre cette Idole, ils ſoient obligez de lui en eriger une autre, à chaque fois qu'ils lui immolent un Renne. Ils placent donc toutes ces Images les unes proche les autres ſur la Table qui eſt dans le lieu ſacré derriere la cabane: puis ils égorgent la Victime, & font le ſacrifice. Samuel Rheen

Ils y gardent cet ordre; premierement ils attachent derriere leur cabane la Victime, qu'ils ont par le moien du Tambour reconnuë étre agreable à leur Dieu Thoron; & c'eſt la plû-part du tems un Renne maſle qu'ils immolent, en lui perçant le cœur avec la pointe d'un coûteau, & reçoivent dans un vaiſſeau, le ſang le plus proche du cœur, pour en frotter auſſi-toſt l'Idole de Thoron. Aiant en ſuite placé l'Idole, ils s'en aprochent, & lui frottent avec gran reſpect la tête & le dos, du ſang du Renne; ils lui en tracent ſur l'eſtomac des lignes en forme de croix, & ils l'adorent. Ils arrangent derriere la figure de Thor le bois & les plus grans os de la tête du Renne immolé. Ils mettent devant la même Image une eſpece de boîte, faite d'écorce de bouleau, pleine de petits morceaux de chair, pris de toutes les parties du corps de ce Renne, avec de la graiſſe fonduë par deſſus: Pour ce qui eſt du reſte des chairs de la Victime, ils l'emploient aux uſages de leur maiſon. Voila les le M S. ſans nom.

ceremonies que les Lapons obſervent, quand ils ſacri-fient au Dieu Thoron.

Mais ſi la Victime doit être offerte à Stoorjunkare, laquelle eſt auſſi pour l'ordinaire un Renne maſle, ils lui paſſent premierement un filet rouge au travers de l'oreille droite ; ils l'attachent derriere la cabane, au même endroit où ils ont coûtume d'attacher la Victime de Thoron, puis ils l'immolent de la même maniere, gardant auſſi le ſang le plus proche du cœur. Celui qui a fait le ſacrifice prend en ſuite les bois de la Victime avec les os de la tête & du cou, les ongles & les pieds ; & il porte tout cela ſur la montagne dediée au Stoorjunkare, en l'honneur duquel cette Victime a été immolée. Si-toſt que le Lapon eſt arrivé en ce lieu, & qu'il approche de la pierre ſacrée, il ſe découvre avec gran reſpect, il s'incline fort profondément, il fléchit les genoux, & lui rend tous les honneurs poſſibles: puis il frotte cette pierre avec le ſang qu'il a apporté, & avec une partie de la graiſſe du même animal ; il met derriere l'Idole les bois, attachant à la droite la partie dont cet animal multiplie ſon eſpece, & à la corne gauche, un filet rouge paſſé au travers d'un morceau d'étain, avec une petite piece d'argent.

Tornæus. Les Lapons de Torna s'aſſemblent autour de leurs Seites à certains tems, & principalement aux jours de Fêtes, ou quand il leur eſt arrivé quelque grand malheur, & qu'ils ont été affligez de quelque perte conſiderable. Ils ſe preſentent là couverts de leurs plus beaux habits ; ils s'approchent de l'Idole, lui font leurs prieres, & l'adorent. Ils lui portent auſſi toutes ſortes de Victimes, & ce qui ſe trouve de meilleur dans leurs Rennes, comme les chairs & la graiſſe, la peau même, le

bois & les ongles, dont on voit encore à present de grans tas, aux lieux où l'on adoroit autre-fois ces Seites. On voit ici presque le même culte rendu aux Seites, qu'on rendoit à Stoorjunkare; d'où il paroist que le Dieu des Lapons de Torna est le même, que celui des Lapons de Luhla & de Pitha, & qu'il n'y a entre eux rien de different que le nom.

On trouve par-fois autour de ces Idoles de pierre, un si gran nombre de bois de Rennes, qu'on y en conte en ces endroits plus de mille, & tellement arrangez les uns sur les autres, que ces lieux en sont renfermez comme d'une haye; lesquels les Lapons apellent *Tiorfuvigardi*, c'est à dire l'aire ou la place entourée de cornes. Celui qui a la charge d'apporter ces bois, & de les mettre de rang & de bout, a coûtume de suspendre devant elles une branche de bouleau courbée en forme de cercle; & d'y attacher un petit morceau de chair de chaque partie du corps de la Victime immolée. Cette ceremonie a jetté quelques-uns, qui n'ont pas connoissance de ces choses, ou qui n'en comprennent pas le sujet, dans cette erreur de croire, que les Lapons adoroient & tenoient pour leurs Dieux les bois des Rennes. Les grans amas qu'on en voit en plusieurs endroits, ont apuié cette croiance, dont je laisse le jugement à ceux qui voudront se ressouvenir, que ce sont les bois des Victimes, que les Lapons offroient à leurs Seites; car ils leur presentoient non seulement la chair & les os du Renne, mais encore les bois & les ongles; & ce qui restoit de la chair de ces animaux étoit emploié à leur usage.

Samuel Rheen.

Jehan Tornæus.

Outre cet ordre qu'ils gardent ordinairement dans les sacrifices, dont ils honnorent leur Stoorjunkare, ils s'y

prennent encore de ces deux manieres. Ils tuent la Victime auprés de l'idole, ils en font cuire la chair, & en font un festin, où ils convient leurs amis; qu'ils nomment le festin de Stoorjunkare: ils y mangent la chair de la tête & du cou de la Victime, & laissent sur la place la peau étenduë, qui y demeure souvent plusieurs années. Cela ne se pratique pas indifferemment sur toutes les montagnes consacrées à Stoorjunkare, mais seulement sur quelques-unes en particulier, où ce Dieu veut étre reveré & adoré de cette maniere.

Samuel Rheen.

Ils sacrifient encore de cette sorte, quand à cause de l'excessive hauteur de la montagne, ils ne peuvent monter avec la Victime jusqu'au lieu où il faudroit aller, ils prennent une pierre trempée dans le sang du Renne immolé en l'honneur de Stoorjunkare, & la jettent vers le sommet de la montagne, où ils croient que le Dieu fait sa demeure, & s'acquittent ainsi de ce devoir de Religion.

Et comme ils ont coûtume (outre ce sacrifice de Victimes) d'honnorer tous les ans le Dieu Thoron par de nouvelles Idoles; ils font aussi de semblables honneurs à Stoorjunkare, avec de nouvelles branches de bouleau ou de pin, qu'ils arrangent sous la pierre consacrée. Cette ceremonie se fait deux fois l'année; en Esté lors qu'ils y mettent des branches de bouleau, & en Hyver quand ils changent ces branches, & qu'ils en mettent de pin.

Samuel Rheen.

Ils prennent l'occasion de cette ceremonie, pour découvrir les sentimens de leur Dieu; s'il a de l'amour & quelque volonté pour eux, ou s'il a de l'aversion: Car si dans le tems qu'ils mettent ces branches, ils trouvent la pierre legere & facile à lever, ils esperent que le Dieu les favorisera; mais quand ils sentent cette pierre pesan-

te, ils craignent que le Dieu ne ſoit en colere, & qu'il ne leur faſſe du mal. C'eſt ce qui les oblige de prevenir ſa fureur, & de l'apaiſer par un vœu qu'ils font ſur le champ, de lui immoler quelques Victimes. C'eſt en ce ſens qu'il faut prendre les paroles de Peucerus, qui dit que les Lapons étant ſur le point d'aller à la chaſſe, ou de faire la peſche, conſultent leurs Dieux, faiſant quelques conjurations, & les changeant de place: Que ſi leurs Dieux ſe laiſſent facilement remuer, ils témoignent par là, que l'entrepriſe leur eſt agreable, & ils en promettent le ſuccez; que s'ils ne ſe laiſſent remuer qu'avec peine, ils ne leur font rien eſperer de bon; que s'ils demeurent immobiles ſans ſouffrir qu'on les change de place, ils donnent à connoître par cette reſiſtance, qu'ils ſe tiennent offencez, & qu'ils ſont en colere. de la divinat. page 282.

Lors que les Lapons ſacrifient au Soleil, ils ne lui offrent point de Rennes maſles, ni qui ſoient vieux, mais des Rennes jeunes & femelles. Samuel Rheen.

On y obſerve preſque toutes les mêmes ceremonies que j'ay expoſées, excepté qu'ils paſſent un filet blanc au travers de l'oreille droite du Renne, pour marquer que c'eſt une Victime conſacrée au Soleil; au lieu que le filet eſt rouge, quand elle doit étre offerte à Stoorjunkare. En ſecond lieu, ils ne prennent pas, comme aux autres ſacrifices, une branche de bouleau, mais de bois de ſaule, pour faire le cercle, qui eſt de la grandeur des cerceaux, dont on relie les demi tonnes de biere. Ils attachent à ce cerceau de petits morceaux de chair pris de chacune des parties du corps de la Victime; ils les pendent derriere leur cabane, ſur une eſpece de table, & au même lieu, où ils offrent des ſacrifices à Thoron, & ſur cette table ils rangent en forme de cercle les le meſme.

principaux os de la Victime Voila les ceremonies que les Lapons gardent aux sacrifices qu'ils font au Soleil.

Outre ces trois Dieux, ils en ont d'autres plus petits, comme les Manes des deffunts, & la troupe ou l'assemblée des Juhles.

Ils ne donnent point de nom particulier aux Manes; mais ils apellent seulement les Morts en general *Sitte.* Ils n'erigent point de figures en leur honneur, comme ils font à Thoron & à Stoorjunkare; & ils se contentent de leur offrir de certains sacrifices. Ils s'appliquent alors particulierement à découvrir la volonté du Mort, se servant du Tambour, afin d'aprendre s'il veut qu'on lui offre cette Victime : ils frappent le Tambour chantant en même tems, *Maiite vuerro Iabmike Sitte,* c'est à dire, *quelle sorte de sacrifice desirez vous*, ô *Manes*? L'anneau aiant marqué la Victime agreable, ils lui passent au travers de l'oreille droite un filet de laine de couleur noire, qu'ils lui attachent aux cornes. Cette Victime étant ainsi consacrée, ils vont ainsi l'immoler; mangeant sa chair, ne reservant qu'une petite partie du cœur, & une autre du poumon, qu'ils divisent encore chacune en trois, au travers desquelles ils passent de petites broches de bois, qu'ils trempent dans le sang de la bête, & qu'ils mettent dans une espece de corbeille, faite comme un traineau de Laponie. Ils enterrent cette espece de corbeille, & tous les os décharnez, assemblez & mis dans un panier fait exprez. Les Lapons qui sont encore attachez aux superstitions de leurs Ancêtres, observent ces ceremonies, quand ils veulent apaiser les Manes.

Samuel Rheen.

le M. S. sans nom.

Je viens à l'assemblée des Juhles, qu'ils apellent *Juhlafolket*; ils ne consacrent à ces Juhles aucune Image ni

aucune Statuë, non plus qu'aux Manes. Le lieu destiné pour les honnorer est sur quelque arbre, à la portée d'un trait de fléche, derriere la cabane. Le culte se termine à un sacrifice superstitieux, en l'honneur & pour le service de cette troupe vagabonde de Julhes, qu'ils croient rôder en l'air par les forêts & les montagnes prochaines, la veille & le propre jour de la Nativité de N. S. JESUS-CHRIST, qu'ils nomment la Fête des Julhes. Ils jeûnnent donc premierement la veille de Noel, ou plûtost ils s'abstiennent ce jour là de manger de la chair; ils separent quelque morceau des autres alimens qu'ils prennent; ils gardent soigneusement ce morceau, & font la même chose le jour de la Fête, auquel ils n'épargnent rien pour faire grande chere. Ils ont un petit coffre d'écorce de bouleau, fait en forme de vaisseau avec ses voiles & ses rames, où ils jettent ces deux morceaux, aprés les avoir bien conservez pendant deux jours, & sur lesquels ils répandent un peu de graisse prise sur le potage. Ils pendent ensuite ce vaisseau derriere la cabane, à un arbre qui en est éloigné d'un jet de fléche, pour la troupe ou multitude des Juhles, qui courrent en l'air par les forêts & par les montagnes. Samuel Rheen.

Les Anciens avoient une semblable maniere de culte & de sacrifices, qui consistoient en de certaines libations offertes aux Genies. Mais pourquoi les Lapons font ils cette sorte d'offrande dans ce petit vaisseau, c'est ce qu'ils ne sçavent pas eux mêmes, & dont ils ne peuvent rendre de raison? Il y a aparence que leurs Ancêtres ont voulu signifier par là, que la Religion Chrétienne leur avoit été aportée de fort loin, par des Chrétiens venus vrai-semblablement sur des navires. Que ces Chrétiens leur avoient anciennement inspiré de la ve-

neration pour le Chœur des Anges, qui aporta la nouvelle de la Naiſſance de JESUS-CHRIST; delà ils ont pris depuis l'occaſion de s'imaginer cette troupe de Juhles.

Voila ce que nous avions à dire de l'idolatrie des Lapons, & du culte de leurs divinitez, qui perſevere encore à preſent parmi eux; non pas à la verité dans l'eſprit de tous univerſellement, mais d'un nombre fort conſiderable, comme on le reconnoît tous les jours par l'experience.

CHAPITRE XI.

Des ſecrets magiques, & de la Magie des Lapons.

Jacques Zieglerus. DamienGoës

LES Hiſtoriens aſſeurent que les Lapons ſont de tres-habiles & de tres-dangereux Enchanteurs; ſi bien inſtruits dans la Magie, qu'au gran étonnement de tout le monde, ils arrétent les navires au milieu de leur courſe; & qu'il n'y a jamais eu, & qu'il n'y point encore à preſent de Magiciens plus mal-faiſans que les Lapons.

Pierre Claudi des Lapons de Norvege.

Les Auteurs qui portent ce témoignage des Lapons, n'ont pas d'autres ſentimens des Biarmes leurs Ancêtres; ce qui ne nous permet plus de douter, que ce n'eſt pas une Nation differente.

Olaus Magnus l. 1. c. 1.

Les Biarmiens ſçavoient parfaitement bien enſorceler les hommes; ils leur oſtoient la liberté d'agir, leur faiſoient perdre l'eſprit, & les portoient ſouvent à ſe deffaire. Saxo raporte un exemple de la Magie des Biar-

livre 1.

miens ; qu'en une rencontre ils changerent les armes par leur art, & qu'aiant rempli l'air de nuages épais, ils firent fondre tout le ciel en pluye.

Quoi que les Lapons d'apresent n'exercent pas ni si frequemment ni si publiquement la Magie, leurs Ancêtres aiant été plus adonnez à ces superstitions, dont la plû-part des Lapons d'aujourd hui sont exempts, & quoi que le païs soit purgé de ces sortileges, depuis que le Roi de Suede a deffendu sous de fâcheuses peines de se servir d'enchantemens ; il y a neanmoins encore parmi eux un gran nombre qui s'y attache & qui s'y étudie. André Buræus. Peucerus.

Que si quelqu'un en recherche les causes, c'est que chacun des Lapons se persuade, que la Magie lui est indispensablement necessaire, pour eviter les embuches & l'insulte de ses ennemis. Pierre Claudi au lieu cité.

Ce principe produit deux effets, le premier qu'ils ont des Maîtres, qui leur font leçon de cet art, les en instruisent, & les y rendent tres habiles : Et les Peres ne font aucune difficulté d'envoier leurs enfans à l'école de ces Maîtres, pour y aprendre la Magie. C'est à ce sujet que Sturlesonius raporte l'Histoire d'une certaine fille, nommée Gunilde, que son Pere Odzor Huide, qui demeuroit dans la Halogaland, envoia à Motle Roi de Finmarke, c'est à dire, de la Finlaponie de Norvege, pour y étre instruite, & y aprendre les Arts de la Finnonie ; il raconte au même endroit plus au long les artifices magiques de deux autres Finnons. Les parens sont fort souvent eux mêmes les Maîtres de leurs enfans qu'ils exercent, s'en font assister, & les tiennent presens toutes les fois qu'ils pratiquent ce detestable commerce. Les jeunes Lapons deviennent donc de cette maniere sçavans en cet Art. Mais comme ils ne sont pas tous d'un Tornæus. Pierre Claudi

même naturel, & qu'ils n'ont pas une égale force d'eſprit, ils n'y profitent pas également; les uns y devenant tres-habiles à cauſe de leur diſpoſition naturelle; les autres demeurant toûjours ignorans, & tout à fait incapables d'exercer cet Art, quoi qu'on leur en ait fait bien des leçons.

le meſme

La ſeconde choſe eſt, que les Peres donnent à leurs enfans, & leur font paſſer en forme d'heritage, les eſprits malins, qui étoient attachez à leur ſervice; afin qu'ils puiſſent ſurmonter les Demons des autres familles, qui leur ſont ennemies. Il eſt donc conſtant que des familles toutes entieres ont leurs Demons certains, & differens des Demons des autres familles, & la plû-part du tems contraires & oppoſez les uns aux autres: Et non ſeulement les familles, mais encore chaque Lapon en ſon particulier a ſes Demons familiers & domeſtiques, ou un ſeul, ou deux, ou trois, & parfois davantage; un pour le defendre contre les entrepriſes du Demon de ſon ennemi, un autre Demon pour faire tout le mal qui lui vient en la penſée, & un troiſiéme enfin pour nuire & ne jamais trouver de reſiſtance.

Tornæus.

Olaus Petri. Niurenius.

Quelques Lapons gagnent les Demons par leur travail, d'autres les engagent dans leur intereſt par les prieres & ſollicitations; d'autres les reçoivent ſans recherche, dés leur bas âge, & ſçavent naturellement l'Art magique. Le Diable aiant une parfaite connoiſſance de ceux, qui ſeront plus propres à le ſervir dans ce miniſtere, les jette dés leur enfance dans une certaine maladie, durant laquelle il leur repreſente des Images, & leur procure des viſions, par leſquelles ils apprennent (autant que leur âge le peut permettre) ce qui apartient à cet Art. Ceux qui tombent pour la ſeconde fois dans

Iehan Tornæus.

cette maladie, ont bien plus de viſions qu'en la precedente, & apprennent avec ces lumieres bien mieux l'Art magique, que la premiere fois. Que s'il leur arrive d'avoir pour la troiſiéme fois cette maladie (ce qui ſe fait avec tant de peines qu'ils ſont alors dans un danger tres-evident de perdre la vie) toutes les viſions diaboliques leur ſont en cette occaſion montrées à découvert, dont ils tirent tout ce qui eſt neceſſaire, pour ſe rendre parfaits dans la Magie. Ces derniers y ſont ſi ſçavans, qu'ils peuvent, ſans ſe ſervir du Tambour, voir diſtinctement les choſes les plus éloignées; & le Diable s'eſt tellement rendu maître de leur eſprit, qu'ils voient ces choſes, ſoit qu'ils les veüillent ou ne les veüillent pas voir. Tornæus qui aſſeure cela, rapporte une experience qu'il en a faite dans la perſonne d'un Lapon qui eſt encore en vie, & qui lui remettant entre les mains ſon Tambour (aprés que Tornæus ſe fut pluſieurs fois plaint de ce qu'il ne le lui apportoit pas) declara avec bien de la triſteſſe, que quoi qu'il s'en deffit & n'en fit jamais d'autres, il ne laiſſeroit pas de voir dorénavant toutes les choſes, qu'il avoit vûes juſqu'à cette heure. Et pour preuve de ce qu'il diſoit, il racontoit en détail, tout ce qui étoit arrivé à Tornæus ſur la route, venant en Laponie. Ce Lapon ſe plaignoit en même tems de ce qu'il étoit fort en peine, & ne ſçavoit comme il en devoit dans la ſuite uſer avec ſes yeux, qui lui repreſentoient toutes ces choſes, quoi qu'il y apporta les dernieres repugnances.

Au reſte pour toucher ce qui regarde ces Arts, il ſemble qu'on en peut faire comme deux claſſes, fondées ſur les divers inſtrumens, dont les Lapons ſe ſervent pour exercer la Magie; la premiere renfermant les choſes qui demandent l'uſage du Tambour; la ſeconde, cel-

les qui ſe font dans les nœuds, les javelots, les imprecations, & les autres choſes ſemblables.

Jehan Torneus en ſon petit livre de la Laponie, & en ſa deſc. de la Suede.

Nous parlerons premierement du Tambour; parce qu'il eſt particulier aux Lapons, qui le nomment ordinairement *Kannus*, & quelque-fois *Quobdas*, & à cauſe de ſa figure nous l'apellons Tambour Laponique, ou Tambour magique, parce qu'ils s'en ſervent pour les ſuperſtitions de leur Magie.

Olaus Petri.

Samuel Rheen.

de la divina. page 297.

Ils font ce Tambour d'un gran tronc d'arbre qu'ils creuſent, il doit étre de bois de Pin, de Sapin, ou de Bouleau; mais il faut choiſir un arbre de Bouleau, qui croiſt dans un certain endroit, qui ſe tourne en ſuivant directement le circuit du Soleil, & qui n'aille pas d'une maniere contraire à la courſe de cet Aſtre. Peucerus s'eſt donc trompé, croiant que ce Tambour fut d'airain. On dit qu'un arbre ſe tourne ſuivant le circuit du Soleil, quand la ſouche a toutes ſes plus petites branches tellement courbées, que toutes ces courbures prenant dés le bas montent & s'élevent juſqu'au plus haut, en telle ſorte que de la droite elles ſe panchent vers la gauche. Et c'eſt peut-étre de ce mouvement qu'ils jugent que ce Bouleau eſt agreable au Soleil. Ce bois eſt d'une ſeule piece, ſçavoir d'une partie du tronc de l'arbre fenduë, & tellement creuſée au milieu, que ce qui eſt plat en fait la partie ſuperieure, ſur laquelle on étend la peau, & ce qui eſt convexe en fait la plus baſſe partie, & la poignée dont on le tient. Parce qu'ils ont coûtume de façonner ainſi cette partie, qu'aprés y avoir fait deux trous fort longs, ce qui ſe trouve de bois entre ces deux ouvertures peut ſervir de poignée. Ce qui reſte ſur les côtez & qui tient en forme de cercle la peau bandée, n'eſt pas parfaitement rond, mais d'une figure qui reſſemble

à celle de l'ovale, dont le diametre n'a guere plus de demi aune, & quelque-fois moins. On les compare aux *Bukors*, ou Tymbales de cavalerie des Suedois, qui sont toute-fois plus ronds & plus creux, & ces Tambours plus longs & plus plas, & la peau n'y est pas attachée avec des crochets de fer, mais avec des petits clous de bois; quoi que nous en ayons vû sans ces petits clous, la peau étant arrétée par une coûture faite avec des filets de nerf de Rennes. Tornæus.

C'est de ce Tambour dont Olaus Magnus veut parler, quand il lui donne improprement le nom d'enclume: ce mot a trompé le Peintre, qui ne l'entendant pas a pris sujet de peindre au commencement de ce chapitre, je ne sçais quelle enclume, avec une couleuvre dessus, & d'y ajoûter une grenoüille qui saute, & un marteau de Forgeron: ce qui est tout à fait contraire à la figure, & à l'usage de ce Tambour. Les Lapons ne se servoient jamais d'enclume, mais de Tambour, auquel Olaus a donné le nom d'enclume, à cause que l'on frappe dessus avec un instrument, qui ressemble fort à un marteau. l. 3. chap. 17.

La peau ou membrane étant étenduë sur le corps du Tambour, les Lapons y dessinent avec de la couleur rouge faite d'écorce de bois d'Aune, broyée & boüillie. Ils tirent premierement vers le lieu du Tambour une ligne ou deux droites, qui passent au travers; & placent sur la plus haute de ces lignes les Dieux pour lesquels ils ont plus de veneration, comme Thoron avec ses serviteurs, & Stoorjunkare avec les siens. Ils tirent encore une autre ligne plus bas, & paralelle à la premiere; mais qui ne va que jusqu'au milieu du Tambour. L'image de JESUS-CHRIST, & quelques-uns de ses Tornæus. Samuel Rheen.

Apôtres ſont tracez deſſus. Tout ce qui eſt dépeint au deſſus de ces lignes doit ſignifier la Lune, les Etoilles, & les Oyſeaux. Ils deſſinent au deſſous un Soleil, comme au milieu des autres Planettes, ſur lequel ils mettent le paquet d'anneaux d'airain, quand ils veulent battre le Tambour. Ils repreſentent enfin deſſous ce Soleil toutes les choſes terreſtres, & diverſes ſortes d'animaux, comme des Ours, des Loups, des Rennes, des Loutres, des Renards, des Serpens, des Marais, des Lacs, des Fleuves, & autres choſes ſemblables. Voila comme Samuel Rheen a fait la deſcription du Tambour, duquel il a auſſi donné cette peinture.

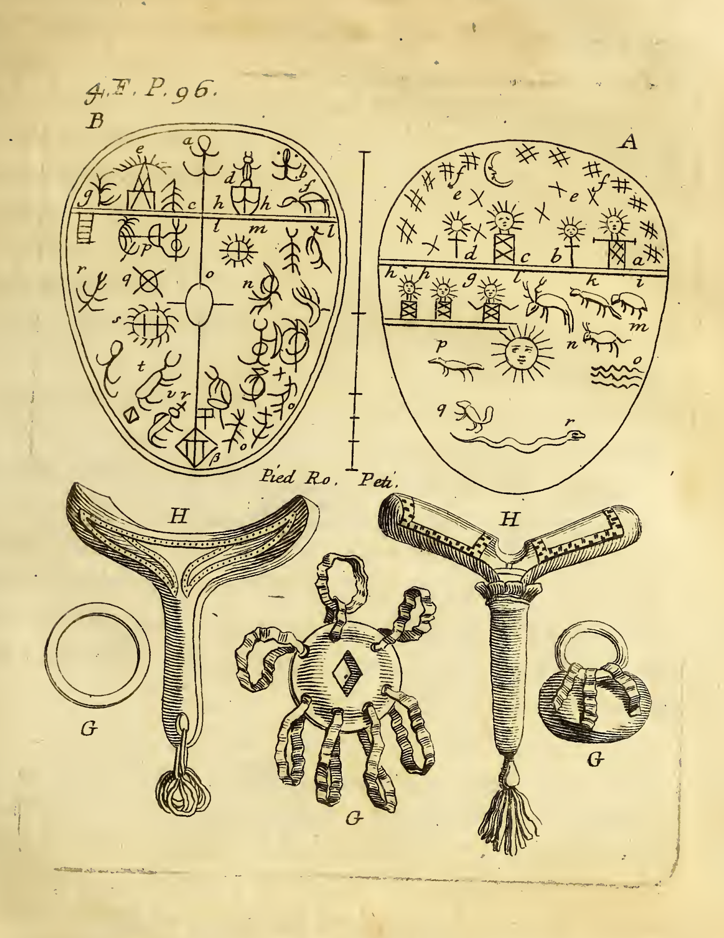
Quatriéme Figure.

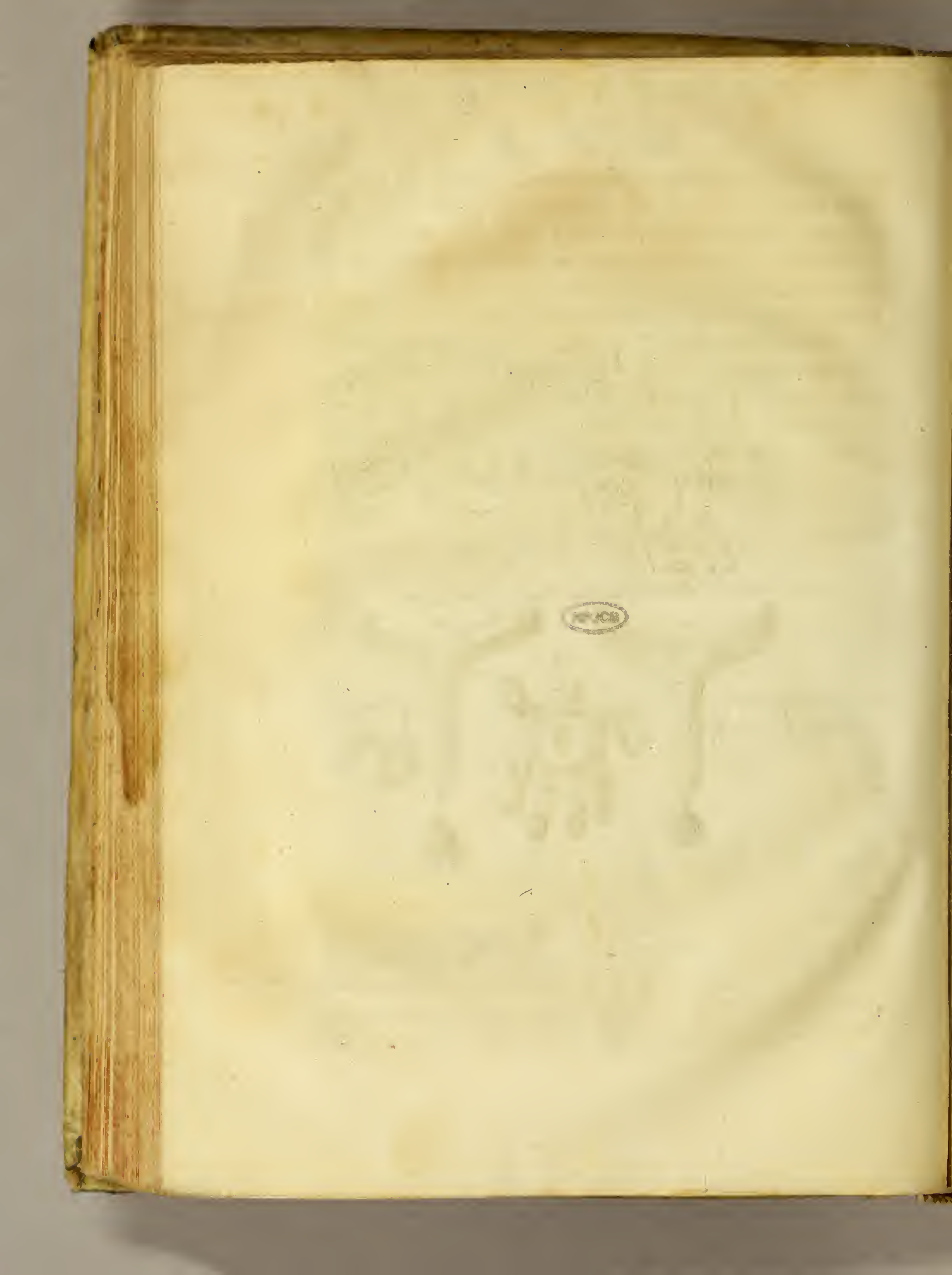
Explication des marques ſur le Tambour A.

a Thor, *b* ſon ſerviteur, *c* Stoorjunkare, *d* ſon ſerviteur, *e* les Oyſeaux, *f* les Etoilles, *g* JESUS-CHRIST, *h* les Apôtres, *i* un Ours, *k* un Loup, *l* un Renne, *m* un Bœuf, *n* le Soleil, *o* un Lac, *p* un Renard, *q* un Eſcureüil, *r* un Serpent.

Sur le Tambour B.

a Dieu le Pere, *b* Jeſus, *c* le ſaint Eſprit, *d* ſaint Jehan, *e* la mort fâcheuſe, *f* une Chevre, *g* un Eſcureüil, *h* le Ciel, *i* le Soleil, *l* un Loup, *m* le Poiſſon Siik, *n* le Bufle ſauvage, *o* l'Amitié avec les Rennes ſauvages, *p* Anundus Ecrici (à qui le Tambour apartenoit) tuë un Loup, *q* les Dons, *r* un Loutre, *s* l'Amitié des autres Lapons, *t* un Cigne, *u* la marque pour reconnoître en quel


4. F. P. 96.
B
A
H
H
G
G
G
G
Pied Ro. Peti.



quel état ſont les autres, & ſi la maladie ſe peut guerir, *x* un Ours, *y* un Porc, β un Poiſſon, γ celui qui porte l'ame en enfer.

Au reſte je remarque que tous les Tambours n'ont pas les mêmes figures; car j'en ay trois dans mon cabinet peints de differente maniere, deſquels vous en voiez un ſous la lettre *B*, que j'ay ajoûté au premier. Jehan Tornæus donne une deſcription du Tambour, fort peu differente de celle-cy, que j'ay crû étre obligé de raporter. Toutes les figures ſont ſeparées par chacunes regions, deſquelles il y en a trois principales.

La premiere ſignifie la Norlande, & pluſieurs Provinces de la Suede, elle eſt placée ſur la partie meridionale du Tambour, diſtinguée des autres par une certaine ligne; & elle renferme principalement la plus proche de toutes les villes, où les Lapons ont coûtume d'exercer tous les ans le commerce; par exemple, ſur les Tambours qui ont été faits à Torna ou à Kimi, la ville de Torna eſt dépeinte avec ſon Egliſe, ſon Prêtre, le Gouverneur des Lapons, & tous les autres avec leſquels ils doivent traitter d'affaires. Le chemin y eſt auſſi marqué, qui conduit de Torna chez eux; ſur lequel ils voient quand le Prêtre, le Gouverneur, ou quelque autre les doit aller trouver, & auſſi tout ce qui ſe paſſe ſur la route. La Norvege eſt peinte ſur la partie ſeptentrionale, avec toutes les choſes qu'elle enferme. La Laponie eſt repreſentée au milieu de ces deux Regions, & elle occupe la plus grande partie du Tambour, où ſont deſſinées les diverſes bêtes qui ſe voient chez les Lapons. Il y a des troupeaux entiers de Rennes ſauvages, des Ours, des Renards, des Loups, & toutes les autres bêtes ſauvages, pour ſignifier ſi on les peut trouver, & en quel

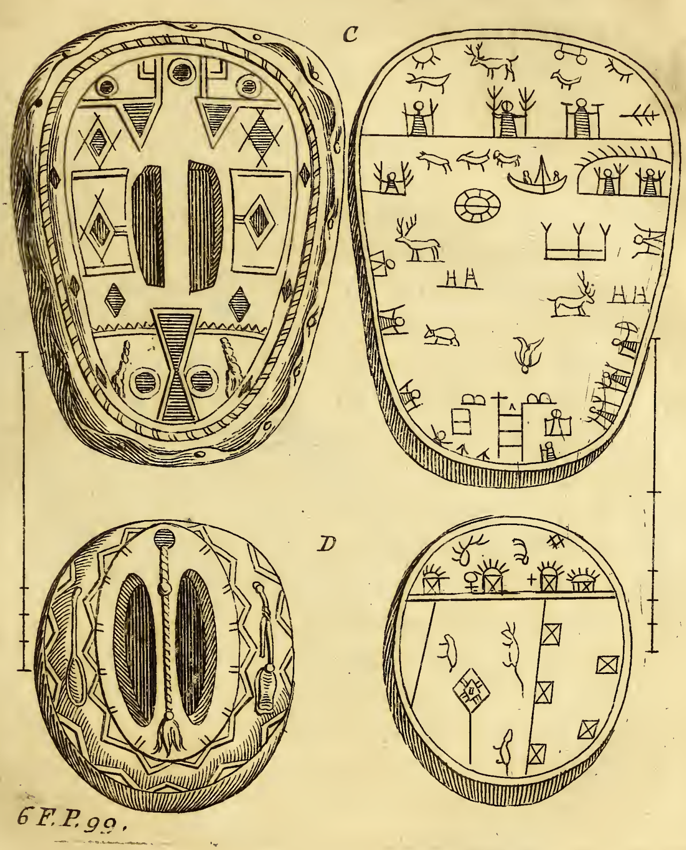
endroit, où il faut chercher le Renne, s'il est perdu ; si les petits de leurs Rennes viveront ; si la pesche avec le filet sera heureuse ; si le malade recouvrera la santé ou non ; si la femme enceinte accouchera heureusement ; si la mort emportera celui-cy ou celui-là, de telle ou de telle façon ; & toutes les autres choses qu'ils ont la curiosité de sçavoir.

Je ne sçais pas bien la cause pour laquelle ces Tambours sont si differens ; si ce n'est comme je l'ay aprise, qu'il y en a qui servent plus à la Magie, & qui sont propres à faire plus de mal que les autres. Cela me fait naître cette pensée, qu'on ajoûte quelques Images à ces Tambours, qu'on en oste & qu'on en change entierement quelques-unes, selon la diversité des ouvrages, ausquels on les destine.

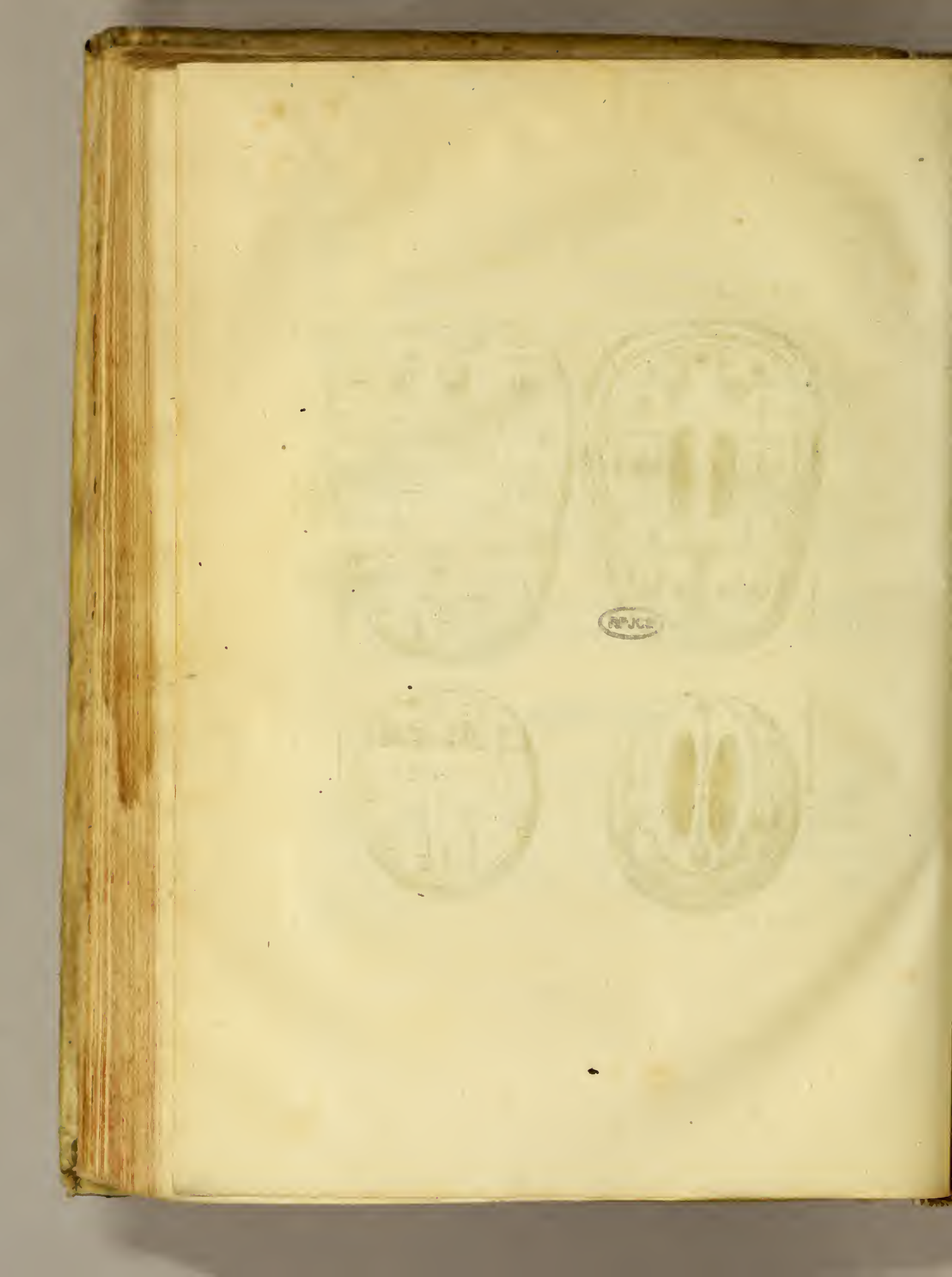
Et pour une plus facile intelligence, en voici deux dessinez, que j'ay recouvrez du cabinet de l'illustrissime Chancelier du Roiaume.

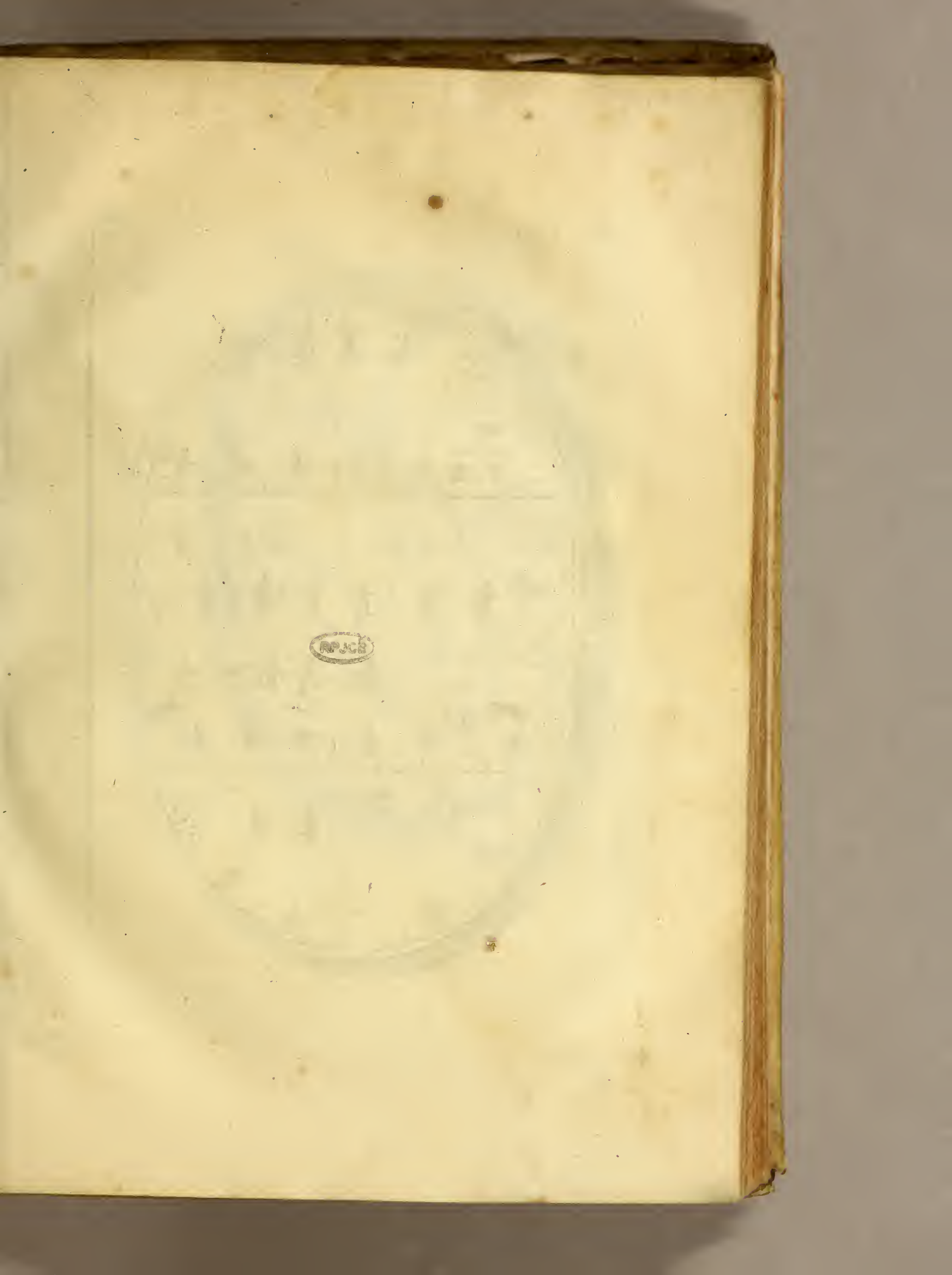
Cinquiéme Figure.

L'*a* marque des Oyseaux, *b* les Renards noirs, *c* le Dieu Tiuur, *d* le Dieu Thoor, *e* le marteau de Thoron, *f* Stoorjunkare, *g* l'Idole de bois, *h* le serviteur, *i* une Etoille, *k* un Bœuf, *l* un Bouc, *m* une Etoille, *n* la Lune, *o* le Soleil, *p* une Etoille, *q* le même, *r* un Loup, *s* Norias Fiord. i. c.

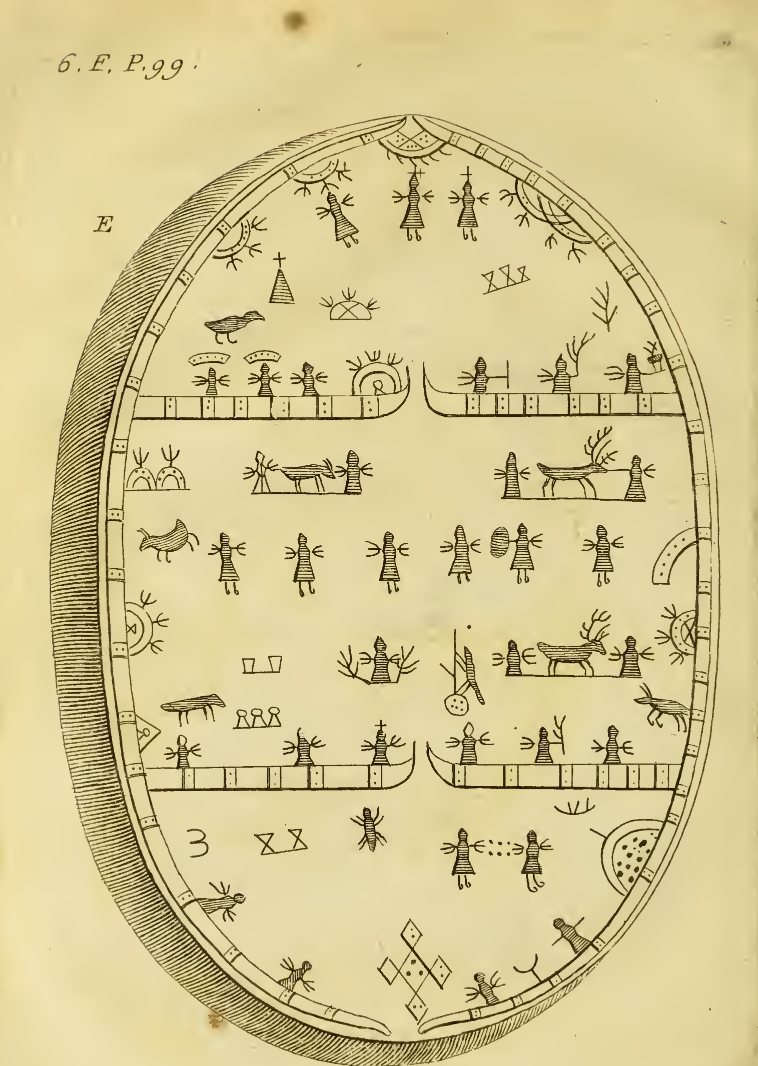


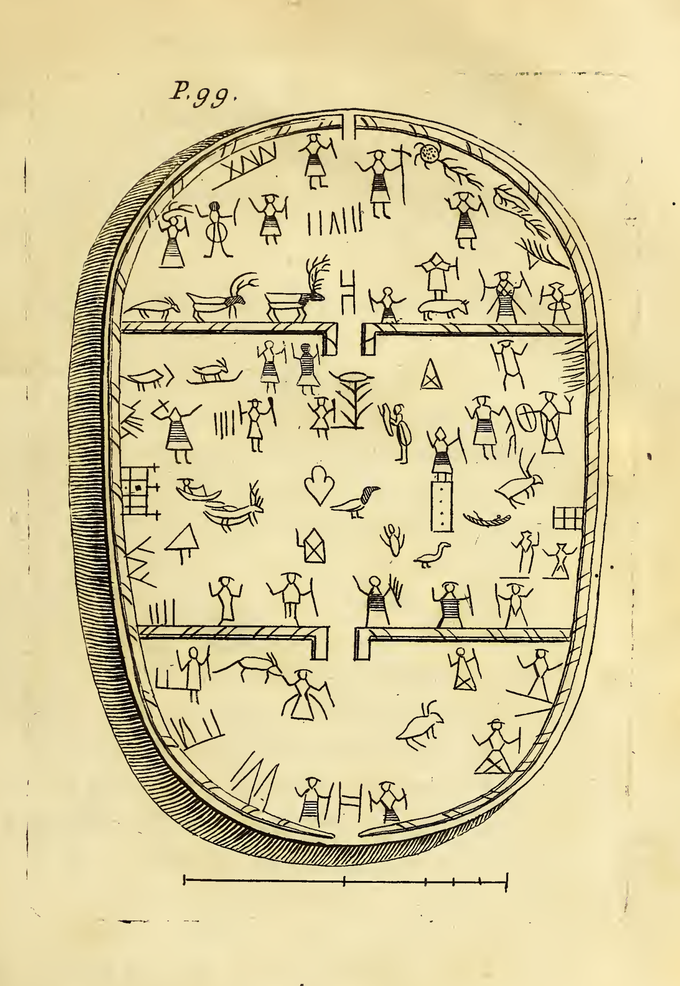
5 F. P. 98.
C
D
6 F. P. 99.

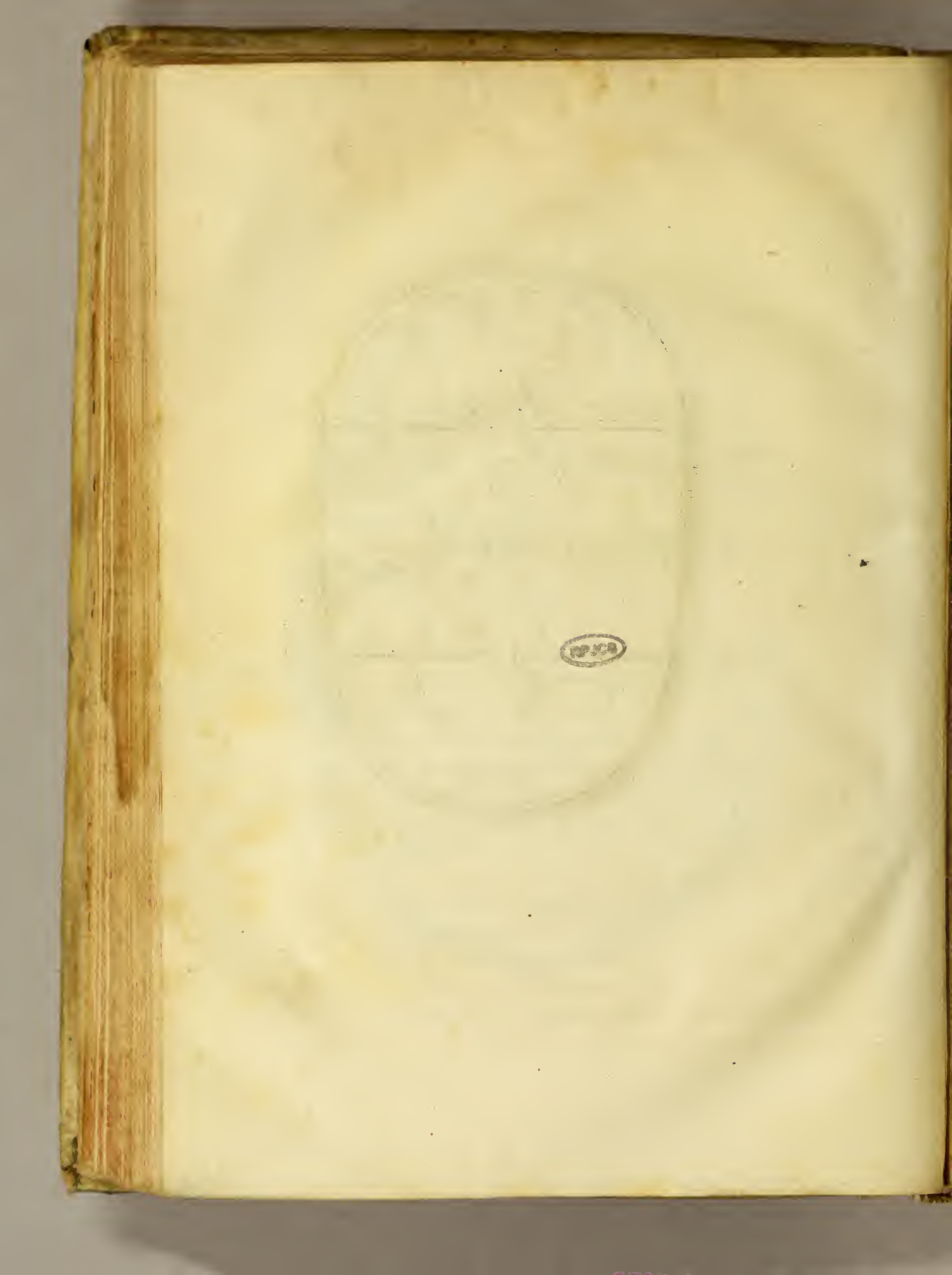



RPJCB

6. E. P. 99.




P. 99.


RPJCB

Sixiéme Figure.

L'une & l'autre representent également bien la face de devant & celle de derriere : Ils ont tous deux les signes & leur explication, comme on me l'a apportée, & laquelle a été mise dessous le Tambour *B*.

La face anterieure du Tambour.

La bonté de cet illustrissime Comte ne m'a pas seulement fourni ces deux Tambours, mais encore le troisiéme marqué à la lettre *E*, d'une si extraordinaire grandeur, que je ne crois pas qu'on en ait jamais trouvé autre-part un semblable, auquel j'ajoûte ce quatriéme marqué à la lettre *F*; dont Monsieur le Baron Henry Flemming Colonel d'un Regiment m'a fait present, & il m'a été apporté de sa part.

Deux choses sont necessaires pour se servir de ces Tambours, la marque & le marteau; la marque afin qu'elle montre la chose desirée sur ces figures peintes du Tambour; le marteau pour frapper dessus. J'apelle marque ou indice le paquet d'anneaux d'airain; car ils prennent pour cet effet un gran anneau d'airain, auquel ils ont coûtume d'en attacher d'autres plus petits, qui font tous ensemble une forme de paquet. Quoi qu'ils n'aient pas toûjours cette même figure; car une de ces marques est faite d'un cuivre fort épais, & de la grandeur d'une Richedale, avec un trou quarré dans le milieu, & de petites chaines d'airain qui pendent au lieu d'anneaux, & se rejoignent en rond. L'autre est un anneau de laiton, auquel une petite lame de cuivre ronde est suspenduë

Samuel Rheen.

par des chaines fort menuës. J'en ay vû une faite d'os, dont la figure étoit ſemblable à la lettre greque Δ, avec des anneaux attachez, & quelques-unes d'autre façon. J'ay mis la figure des miennes ſous les Tambours *A* & *B* & je les ay marqué de la lettre G.

Mais parce que l'on ſe ſert en cette affaire plus frequemment d'anneaux, & même des plus ſimples (& que les Tambours du Chancelier de Suede n'ont point d'autres marques) l'Auteur du Manuſcrit ſans nom, que j'ay tant de fois cité, les apelle ſimplement anneaux.

Olaus Magnus les nomme ſerpens ou crapaux d'airain; non pas parce que ces anneaux ſoient des crapaux ou des ſerpens effectifs, ni qu'ils en aient la figure; mais à cauſe qu'ils repreſentent les crapaux & les ſerpens, qui ſont des bêtes fort aimées du Diable, & dont il a coûtume d'emploier les Images, pour faire ce qu'on lui demande. Peucerus leur a donné le nom de grenoüille, parce qu'il y a peu de difference entre cet animal & le crapau. Les Lapons les apellent *Arpa*: Ces marques ne ſont pas toutes d'airain, il s'en trouve de cuivre, de fer, de laiton, d'argent, & d'autre metal.

Au livre de la divination page 282.

Olaus Petri. Tornæus.

On donne le nom de marteau à l'inſtrument dont ils ont coûtume de battre ce Tambour. Les exemples que j'ay raportez des Auteurs prouvent ce nom, où il eſt remarqué que les Lapons ſollicitent leurs Genies familiers, frappant avec un maillet ſur une membrane. Ce n'eſt pas un marteau de Forgeron, comme le deſſinateur des Images du livre d'Olaus Magnus ſemble s'être imaginé, mais un inſtrument particulier ainſi nommé par les Lapons, fait du bois d'un Renne, en telle ſorte que les deux bouts des dernieres branches aiant la figure d'une fourche, paroiſſent comme un fer de marteau,

Olaus Magnus. Jehan Torneus.

& le reste du bois puisse servir de manche. J'ay mis la vraie figure de cet instrument sous celles des Tambours *A B.* marqué à la lettre *H.*

Les Lapons frappent avec ce petit marteau sur le Tambour, non pas tant pour faire un bruit considerable, comme pour faire par ce batement remuer l'anneau mis sur la peau, afin qu'aprés avoir parcouru toutes les Images qui y sont dessinées, il puisse montrer ce qu'il faut connoître. Voila comme le Tambour des Lapons, qui payent tribut aux Suedois, est fait.

Les Finlapes qui sont prés de la Norvege, & sous la domination du Roi de Dannemark, se servent d'un Tambour different de ceux que nous venons de proposer, comme il paroît par le dessein que le sçavant Olaus Wormius en a donné au public. (liv. 4 c. 11. de son cabinet.) Quoi que je croie que cette diversité ne vient pas de ce que ces Peuples ayent d'autres Tambours que les Lapons; mais de ce que celui de Wormius est d'un autre genre, & fait pour d'autres usages. Et afin qu'on ne puisse pas inutilement souhaiter de sçavoir comme quoi il le dépeint, en voici la description qu'il en donne.

Le Tambour des Lapons par lequel ils exercent leur Magie, & recherchent la connoissance de plusieurs choses, frappant dessus par mesure; est d'un bois fait en ovale & courbé de la longueur d'un pied, & de dix pouces de largeur; sur lequel il y a six trous, avec une poignée dont on le peut commodement tenir de la main gauche, tandis que l'on frappe dessus avec la droite. Il y a une membrane par dessus attachée avec des cordes de nerfs, chargée de diuerses figures tres-mal-faites, peintes ça & là avec du sang ou de la couleur rouge. On met dessus un morceau d'airain en forme de lozange, un peu

convexe, de la grandeur de deux pouces de diametre, chargé à ses angles & au milieu, d'une petite chaine d'airain. L'instrument duquel on frappe sur le Tambour a six pouces de long; il est de la grosseur du petit doit, & il represente la lettre *T* des Latins.

Au reste les Lapons se servent de ce Tambour à quantité de choses, & ils en font beaucoup (à ce qu'ils s'imaginent) par son moien : c'est la cause pour laquelle ils l'ont en grande veneration, le gardant & le tenant toûjours enfermé & enveloppé avec le marteau & la marque, dans une peau d'anneau. Mon livre dit la même chose ; je trouve toute-fois dans un autre livre le mot de *Loomskin*, qui ne signifie pas la peau d'un agneau, mais celle d'un certain Oyseau qui est toûjours sur les eaux, & qu'on nomme en ces païs là *Loom.*

Samuel Rheen.

Les Lapons croient aussi que ce Tambour est une chose sacrée, & qui apartient à la Religion ; c'est pourquoi ils ne permettent à aucune fille à marier de le toucher. Et même quand il le faut transferer d'un lieu en un autre, ils le portent le dernier aprés toutes les autres choses, & aprés que toutes les personnes du logis sont parties, & ce transport se fait par les soins & sous la conduite du mary & jamais de la femme. Ils ont coûtume en cet occasion de prendre un chemin tout extraordinaire, fort different & éloigné des chemins communs, par lequel on ne passe jamais. Ils craignent que si trois jours aprés que le Tambour a été transporté, quelqu'un & particulierement une femme ou une fille à marier viennent à passer fortuitement par le même chemin, elles ne meurent sur le champ, ou qu'il ne leur arrive quelque gran malheur ; ce qu'ils assurent étre plusieurs fois arrivé.

Samuel Rheen.

Mais toute-fois, parce qu'il peut nonobſtant cela arriver qu'une femme ſoit par neceſſité obligée d'aller par ce même chemin; le Diable devient alors plus doux & le ſouffre, pourveu neanmoins qu'elle offre un anneau de laiton, qui doit étre emploié à l'uſage de ce Tambour, pour preuve de ſon ſervice & de ſes ſoûmiſſions.

Mais parce qu'ils s'imaginent venir à bout d'un gran nombre d'affaires, à la faveur de ce Tambour, voions quelles ſont ces affaires, & quelles ceremonies ils obſervent pour les expedier. Olaus Petri les raporte à trois chefs, la chaſſe, les ſacrifices, & la connoiſſance de tout ce qui ſe paſſe aux païs les plus éloignez. Samuel Rheen en touche quatre autres; la premiere pour découvrir ce qui ſe paſſe aux autres païs, ſi éloignez qu'ils puiſſent étre; la ſeconde pour ſçavoir le bon ou le mauvais ſuccez des affaires qu'ils ont entrepriſes; la troiſiéme pour guerir les maladies; la quatriéme pour connoître quels ſacrifices & quelles Victimes ſont plus agreables à chacun de leurs Dieux. La maniere dont ils font cette recherche n'eſt pas toûjours la même.

La premiere choſe toute-fois qu'ils ont coûtume d'obſerver dans toutes ces ſortes de ceremonies, c'eſt de faire bien bander le parchemin, preſentant au feu la partie ſuperieure du Tambour, qu'ils tiennent un peu élevée. Alors le Lapon frappe deſſus en rond autour de la marque, il frappe d'abord fort doucement juſqu'à ce que cette marque commence à treſſaillir, & à ſe remuer; & à meſure qu'elle s'éloigne davantage du lieu où elle avoit été miſe au commencement, & qu'elle s'aproche de l'un des côtez, il frappe plus fort & de plus en plus juſqu'à ce qu'elle ſe ſoit arrétée ſur l'endroit, dont ils ont formé le deſſein de deviner quelque choſe. Ils obſer- *Olaus Petri.*

vent encore de ne se tenir jamais debout quand ils frappent sur le Tambour, mais à genoux, tous les assistans se mettant aussi en la même posture.

Touchant ce qui concerne les choses pour lesquelles on bat ce Tambour, nous avons déja traitté de la derniere, il ne reste plus qu'à parler des autres; dont la premiere est de declarer ce qui se passe dans les païs les plus éloignez. Ceux qui veulent sçavoir en quel état sont leurs amis ou leurs ennemis, qui demeurent à cinq cens lieües de là, & ce qu'ils y font, n'ont qu'à aller trouver quelque Lapon, ou quelque Finlape de Norvege habile en cet Art, & lui promettre de lui donner un habit de toille, ou de l'argent, & ce Lapon leur découvre tout ce qu'ils desirent. Pierre Claudi raporte la même chose qu'il confirme par un exemple arrivé en la ville de Berg, une des plus marchandes de la Norvege; & ce qu'il raporte se trouve écrit sur le livre public, où l'on enregître les affaires des Marchands d'Allemagne.

Olaus Magnus livre. 3. chapitre 16.

en sa descrip. de la Norvege.

Un Finlape de Norvege vint ttouver un certain Jehan Delling commissionaire d'un Marchand Allemand: ce commissionaire qui étoit établi à Berg, pria le Finlapon de lui dire s'il pouvoit, ce que son maître faisoit alors en Allemagne: le Finlapon lui promit de le lui dire, & il commença aussi-tost à crier comme s'il eut été yvre, & à tressaillir de ioye, puis aiant couru une ou deux fois en rond, il tomba par terre & y demeura quelque tems, de même que s'il eut été mort, il se leva en suite comme s'il fut venu de ressusciter, & il lui raconta ce que son maître faisoit alors. On écrivit à l'instant le tout sur le livre public des Marchands, & aprés on reconnût que les choses étoient arrivées de la maniere que le Finlape les avoit dites.

Un

Un Lapon qui eſt encore en vie, raconta à Jean Tornæus, par ordre & fort exactement, tout ce qu'il lui étoit arrivé ſur la route, au premier voiage qu'il fit en Laponie; & quoi que Tornæus trouvât qu'il declaroit nettement comme tout s'étoit paſſé, il le nia toute-fois conſtament, témoignant que tout ce que ce Lapon diſoit, n'étoit que menſonges, de peur qu'il ne tirât quelque vaine gloire de ce que le Diable lui avoit revelé ces choſes, & qu'à l'avenir il ne lui ajoûtât point de foi.

Les Auteurs ne conviennent pas touchant la maniere dont les Lapons recherchent la connoiſſance des choſes éloignées. Olaus Magnus la décrit en cette ſorte. Le Lapon ſe renferme avec ſa femme & un ſeul homme pour compagnon dans ſa chambre; il donne avec un marteau, un certain nombre de coups ſur une grenoüille, ou ſur un ſerpent d'airain, poſez ſur une enclume, & recitant quelques vers entre ſes dents, il le retourne tantoſt ſur un côté, tantoſt ſur l'autre; puis tombant au même moment par terre, il y eſt ravi en extaſe, & il y demeure quelque peu de tems comme mort. Son compagnon prend cependant ſoigneuſement garde, qu'aucune choſe vivante, ni mouche ni moucheron, ni aucun autre ne le touche. Son eſprit emporté par la vertu de ces vers, aiant pour guide le Demon, raporte des païs extremement éloignez quelques marques (comme un anneau ou un coûteau) pour preuve qu'il s'eſt acquité de ſa commiſſion; & ſe relevant auſſitoſt, il montre à ſon conducteur ces mêmes marques, & lui declare toutes les circonſtances de l'affaire. Pierre Claudi raporte en ces termes, la maniere dont les Lapons découvrent les choſes éloignées: Le Lapon ſe jette par terre, & devient ſemblable à un homme mort, aiant du reſte la face toute

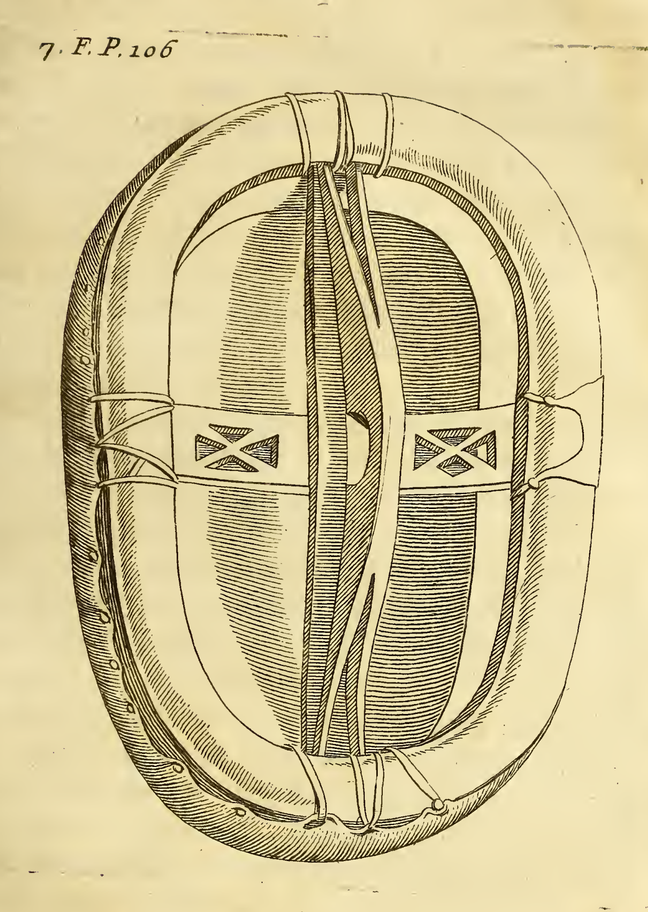
plombée. Il demeure l'eſpace d'une heure ou deux en cet état, ſelon que le païs, dont il veut aprendre quelque choſe, eſt plus ou moins éloigné; & il peut, s'il ſe reveille, raconter tout ce qui ſe paſſe en ce lieu-là, ce qu'on y fait, & ce dont on vouloit avoir la connoiſſance. Cet Auteur ne dit rien, ni du Tambour, ni du chant, ni des compagnons, ni des ſignes de ſon voiage, & de l'affaire qu'il a faite. Il faut à ce ſujet obſerver que l'un raporte ces choſes, & l'autre celles-là; chacun s'attachant à ce qu'il croit étre plus digne de remarque, ſans pretendre rejetter ce que l'autre a dit. Pour ce qui eſt du Tambour, toutes les choſes que nous en avons dites juſqu'à preſent, ne permettent pas de douter qu'il eſt en uſage chez les Lapons.

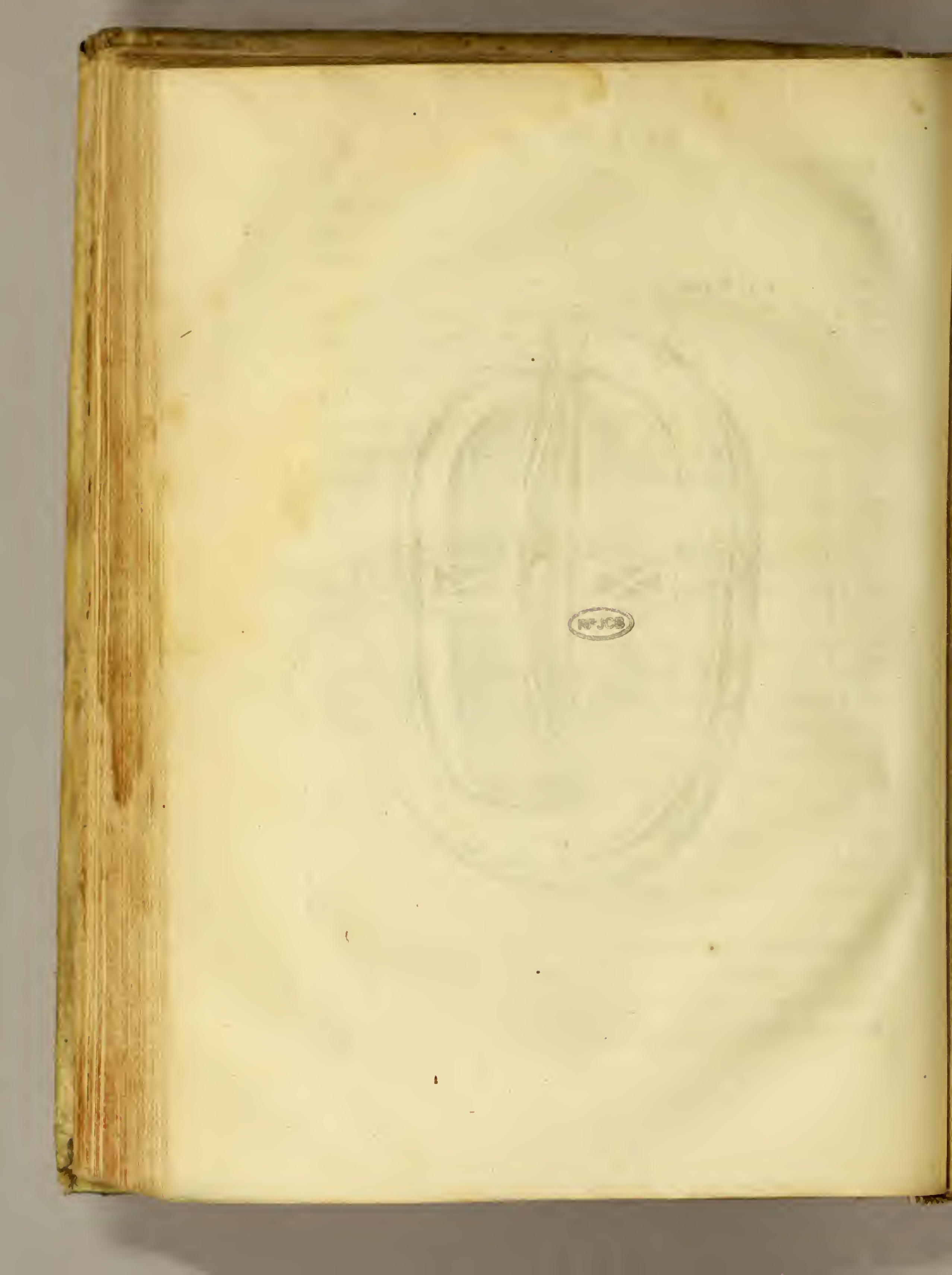
Il n'a ſeulement que ceci de particulier, qu'on le fait Olaus Petri. autrement quand on le deſtine à cet uſage de deviner les choſes éloignées, que les autres Tambours ordinaires, aiant par deſſous une poignée en forme de croix, qui partage ce côté comme en quatre parties, que tient d'une main, celui qui fait les enchantemens. On voit cela dans le Tambour dont M. le Baron Flemming Colonel d'un Regiment d'Infanterie m'a fait perſent, voici la figure de ce Tambour.

Le derriere du même Tambour.

Septiéme Figure.

Les Lapons ont encore la coûtume d'attacher & de pendre au Tambour les ongles & les os des diverſes bêtes qu'ils ont priſes. Quand les Lapons veulent apprendre ce qui ſe paſſe dans les païs étrangers, un d'entre eux bat


7. F. P. 106


JCB

le Tambour de cette maniere : Il met deſſus, à l'endroit où l'Image du Soleil eſt deſſinée, quantité d'anneaux de laiton attachez enſemble avec une chaine de même metal : il frappe de telle ſorte ſur ce Tambour avec un marteau fourchu, & fait d'un os, que ces anneaux ſe remuent. Il chante en même tems d'une voix fort diſtincte une chanſon que les Lapons apellent Jouke ; & tous ceux de leur Nation qui s'y trouvent preſens, tant les femmes que les hommes, y ajoûtent chacun leurs chanſons ; auſquelles ils donnent le nom de Duvra ; les hommes prennent un ton plus haut, & les femmes un ton plus bas. Les paroles qu'ils proferent ſont ſi diſtinctes, qu'elles expriment le nom du lieu, dont ils deſirent ſçavoir quelque choſe.

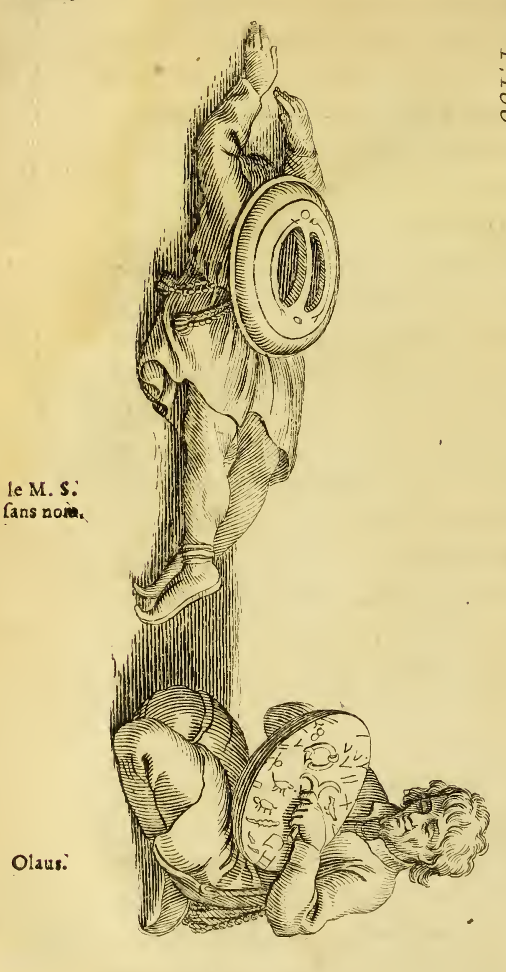
Aprés avoir quelque tems frappé ſur le Tambour, il le met en quelque façon ſur ſa tête, & il tombe auſſitoſt par terre, comme s'il étoit endormi, ou tombé en quelque défaillance d'eſprit ; ſemblable à un homme mort, dont l'ame auroit abandonné le corps ; parce qu'on n'y trouve plus ni mouvement, ni ſentiment, ni pouls, ni aucune autre marque de vie. Cela a donné occaſion à quelques-uns de croire & d'aſſurer, que l'ame de cet homme ſortoit effectivement de ſon corps, & qu'étant conduite par le Demon, elle alloit aux païs éloignez, dont on vouloit ſçavoir des nouvelles, & qu'à ſon retour elle aportoit quelques ſignes, pour preuves qu'elle avoit fait le voiage. Mais cette creance eſt une réverie ridicule. Cet homme demeure donc tombé par terre en cet état, parce que le mauvais Genie a eu aſſez de force, pour en empeſcher tellement les fonctions ordinaires, qu'il ſemble ou endormi ou comme tombé en ſyncope. Il ſouffre pendant ce tems-là de telle ſorte que

le M. S. ſans nom. Peucerus. de la divina. Pierre Claudi Olaus.

Pierre Claudi le M S. ſans nom.

la ſueur lui ſort ſouvent du viſage, & de toutes les autres parties du corps. Voici la poſture où il ſe trouve aprés ſa cheute.

Samuel Rheen.



le M. S. ſans nom.

Olaus.

P. 108

Tous les hommes & toutes les femmes, qui ſont preſens à cette action, ſont obligez de chanter toûjours leurs chanſons, & de continuer juſqu'à ce que celui qui a batu le Tambour ſoit revenu de ſon ſommeil : pour lui rafraîchir la memoire de ce qu'il deſire obtenir ou ſçavoir : & de peur qu'il n'oublie l'affaire pour laquelle on l'envoie. Que s'ils deſiſtent de chanter, cet homme meurt & n'en revient jamais : ce même malheur lui arrive, ſi quelqu'un de la compagnie eſſaie de le réveiller en le touchant de la main ou du pied, tandis qu'il eſt en cet état : Et c'eſt peut-être pour la même raiſon que les aſſiſtans ont gran ſoin de chaſſer d'autour de lui toutes les mouches, & toute autre ſor-

re de bêtes, & qu'ils ne souffrent pas qu'on le touche en façon quelconque. Peucerus dit qu'il est necessaire qu'il y ait toûjours là quelqu'un pour garder ce corps sans ame; que si on l'abandonne sans le garder, le Diable l'emporte incontinent, ce qui n'est pas vrai, mais il arrive seulement, si quelque animal le touche, qu'il ne réveille jamais. Olaus Petri.

Toutes ces ceremonies aiant été ainsi en assez peu de tems observées, le Lapon qui a battu le Tambour se reveille, semble avoir recouvré la vie & les esprits, & il commence dés lors à répondre à ceux qui l'interrogent, à raporter tout ce qu'il a apris par le moien de son Tambour, & à declarer quel est l'état des choses, & la face des affaires dans les pais les plus éloignez. Peucerus écrit qu'il se reveille au bout de ving-quatre heures; mais il n'y a point de tems assuré, car cela arrive quelque-fois plûtost, & quelque-fois plus tard, selon que le chemin qu'il lui a fallu faire, étoit ou plus long ou plus court. Ces vingt-quatre heures sont seulement le plus long espace de tems, qui lui soit necessaire, pour apprendre ce que l'on desire, & pour répondre aux demandes qu'on lui fait sur les nouvelles des païs situez dans la plus grande distance, quand même elle seroit de quelques centaines de lieües. Enfin pour oster toute sorte de doute de la verité des choses qu'il raconte; il aporte du païs la marque qu'on lui avoit demandée, comme un coûteau, un soulier, un anneau, ou quelque autre chose, que celui qui le paie reconnoît; pour confirmation de ce qu'il dit, & pour preuve qu'il s'est bien acquité de son ambassade. Voila le premier usage de leur Tambour, & le principal & le plus gran service qu'ils en retirent. Olaus Petri.

Le ſecond uſage de leur Tambour arrive, quand ils deſirent ſçavoir l'evenement des affaires; ſi leur chaſſe ſera heureuſe; ſi ce qu'ils ont entrepris aura tout le ſuccez qu'ils ſouhaitent. Car ils croient pouvoir apprendre toutes ces choſes à la faveur du Tambour, ſur lequel ils appliquent les anneaux, à l'endroit où l'Image du Soleil eſt deſſinée, puis ils frappent deſſus chantant en même tems une chanſon. Que ſi le paquet d'anneaux ſe remuë, & va de la gauche à la droite, imitant le cours du Soleil; ils en tirent un augure que tout ira bien, qu'ils ſeront heureux, que la perſonne malade recouvrera la ſanté; que leur maiſon s'augmentera; que leur famille deviendera puiſſante par un gran nombre d'enfans, & tres-riche par la multiplication de leurs troupeaux. Que s'il va au contraire de la droite à la gauche, contre le cours du Soleil, ils en prediſent des adverſitez, des maladies, & toute ſorte de malheurs. La raiſon de cette conjecture eſt aſſez claire. Car ils croient que le Soleil eſt l'Auteur de l'augmentation de toutes choſes; ainſi quand les anneaux, qui ſont la fonction des marques, ſuivent ſon cours, ils ſemblent preſager des accroiſſemens qui leur cauſeront bien de la joie, puis qu'ils ſuivent les veſtiges de l'Aſtre, qui eſt la ſource de ce qu'il y a de plus rejoüiſſant.

Ils ſe ſervent de cette maniere de deviner dans toutes leurs affaires, qui ſont un peu de conſequence, comme quand il faut entreprendre quelque voiage, aller à la chaſſe, changer de demeure, ou faire quelque autre choſe ſemblable.

Quand ils ſe ſervent du Tambour pour aprendre quel ordre ils doivent garder à la chaſſe; ils s'appliquent particulierement à reconnoître de quel côté l'anneau ſe tour-

ne ; s'il va vers l'Orient ou vers l'Occident, vers le Midi ou vers le Septentrion, ou vers quelqu'une des lignes qui ſont entre ces quatres regions de l'Univers, & ſur quelle ſorte de bête il ſe repoſe. Le devin & le chaſſeur tirent de-là leur inſtruction, pour voir de quel côté ils doivent aller ce jour-là, & quels animaux ou quels poiſſons, quels oiſeaux ou quelles bêtes ſauvages ils doivent pourſuivre, s'ils veulent que leur chaſſe ſoit heureuſe.

Le troiſiéme uſage du Tambour, regarde les maladies. Et il y en a de deux ſortes ; car ſi-toſt qu'ils ſe voient accablez d'une maladie, ils en recherchent premierement la cauſe ; ainſi celui qui frappe ſur le Tambour connoît ſi elle eſt arrivée par quelque cauſe naturelle, ou par quelque ſort. Ils y appliquent le remede, tâchant de deviner par quel genre de ſacrifice quelqu'un de leurs Dieux s'apaiſera, & particulierement quelque Stoorjunkare, ſans le bon plaiſir duquel ils ne croient pas que le malade puiſſe recouvrer la ſanté. Il faut en ſuite que le malade promette d'offrir à un certain Stoorjunkare poſé ſur un rocher, quelque animal pour victime, comme un Renne, ou un Taureau, ou un Bouc, ou un Belier, ou quelque autre choſe, ce qui ne ſe fait pas au choix du malade, mais par l'ordre expres, & le commandement de celui qui a batu le Tambour, qui montre ce qu'il faut faire, & on le doit promptement executer ; parce que c'eſt lui qui devine avec ſon Tambour, celui des Dieux qu'on doit apaiſer par le ſacrifice, quelle victime on doit choiſir, car elles ne leur ſont pas toutes indifferemment agreables ; & la même ne leur plaît pas toûjours en tout tems, & en toute occaſion ; c'eſt ce qui donne à cet homme le droit de commander, & il faut que le malade ſe ſoûmette à ce qu'il ordonne.

Samuel Rheen.

Samuel Rheen. Voici la methode qu'ils obſervent ordinairement en cette rencontre. Le malade doit premierement donner à celui qui bat le Tambour, un anneau de laiton, & un autre d'argent, & les lui lier tous deux au bras droit, qui lui doivent apres demeurer comme la recompenſe de ſon travail ; & il les attache, apres qu'il a fait, au pacquet des autres anneaux, dont il s'eſt auparavant ſervi toutes les fois qu'il a batu le Tambour. Il frappe auſſitoſt deſſus, ajoûtant une petite chanſon ſolemnelle, & tous les hommes & toutes les femmes qui ſe trouvent preſens chantent pareillement la leur, ceux-là d'une voix plus haute & forte, & celles-ci d'une voix plus foible & plus baſſe. Cet homme reconnoît enfin, par le mouvement par la ſituation & par l'arreſt des anneaux ſur la peau de ſon Tambour, les choſes dont nous venons de parler. Ce ſont là les uſages & les ſervices les plus ordinaires du Tambour.

Samuel Rheen. Il en reſte encore un lors qu'ils s'en ſervent pour faire leurs ſortileges, & pour cauſer aux autres la perte de la ſanté ou de la vie. Cet uſage n'eſt pas fort commun ni frequent parmi eux, dont la plû-part ſont perſuadez qu'il n'y a que celui-là ſeul parmi eux de deffendu, parce qu'il ne ſert qu'à faire du mal, & que tous les autres uſages ſont permis, puis qu'ils ne font aucun dommage ; & ils ſeroient maris d'étre mis au nombre de ceux qui ne ſe ſervent du Tambour que pour nuire.

Et quoi qu'ils n'aient pas tous receu cet uſage, il s'en trouve toute-fois quelques-uns qui ne s'en ſervent que trop ſouvent. Jehan Tornæus remarque qu'en l'année MDCLXXI. un tres-gran nombre de Lapons de Kimi furent trouvez ſaiſis de ces Tambours, ſi grans & ſi larges, qu'on fut contraint de les brûler ſur le lieu, parce que

que l'on ne pouvoit les emporter. Il ajoûte en ſuite l'exemple d'un de ces Lapons âgé de quatre-vingts ans, qui confeſſoit ingenument avoir en ſa jeuneſſe apris la Magie de ſon pere. Et qu'en l'année M. DC. LXX. pour une ſeule paire de manches, il avoit par ſes enchantemens, fait neier un Païſan de Kimi, dans une cheute d'eau. Il fut condamné à la mort; mais comme on le conduiſoit de la Laponie en la plus prochaine ville de Bothnie, enchainé & aſſis ſur ſon traîneau, quoi qu'il fut en parfaite ſanté & fort vigoureux, il ſe fit lui-même en un inſtant mourir par ſes ſortileges; ſelon ce qu'il avoit predit, qu'il mouroit plûtôt que de paſſer par la main du Boureau.

Les Auteurs qui ont parlé des autres uſages du Tambour, ne diſent rien, ni des ceremonies, ni des paroles, ni des poſtures, ni des ſignes dont les Lapons ſe ſervent en celui-ci. Je crois que ce Peuple tient toutes ces choſes extremement cachées, & qu'il n'eſt pas poſſible de s'en informer, ni de les apprendre ſans étre fortement ſoupçonné de Magie, & paſſer pour impie.

Nous avons aſſez parlé des particularitez du Tambour des Lapes: paſſons aux tours d'adreſſe, qui ſe pratiquent parmi eux par de certains inſtrumens. Le premier qui ſe preſente, eſt un cordon avec quelques nœuds, dont ils ſe ſervent pour faire lever les vents ſur la Mer; qui eſt une des choſes qu'ils ont retenuës des ſuperſtitions de la gentilité. Ils vendent en quelque façon les vents, & les offrent aux Marchands qui ſont retenus ſur leurs côtes par la tempeſte, & par des vents contraires. Aiant entre eux convenu du prix, & l'aiant touché, ils leur donnent en échange une couroie noüée de trois nœuds magiques: avec cette condition que ſi-toſt qu'ils ont dé-

noüé le premier nœud, un vent favorable s'éleve tres doux & tres-agreable; qu'aprés avoir dénoüé le second nœud, le vent devient plus fort; & aussi-tost qu'ils ont dénoüé le troisiéme, ils souffrent des tempestes si impetueuses qu'il ne leur est pas possible de voir au delà de la proüe, pour s'empescher de briser contre les écüeils; qu'ils ne peuvent se tenir sur le tillac pour amener les voiles; ni demeurer à la pouppe, pour y emploier toutes leurs forces, afin de conduire le gouvernail. Olaus Magnus écrit tout cela des Finlandois, que Zieglerus attribuë aux Lapons, & dont Samuel Rheen & Jehan Tornæus, Ecrivains fort recens, ne disent rien du tout: il semble même que les Lapons ne puissent executer cela, étant situez au milieu des terres, & n'aprochant jamais de la Mer.

Pierre Claudi

C'est pourquoi tout ce qui regarde cet art de faire lever les vens sur la Mer, apartient plus aux Finlapes de la Norvege, dont chacun a plus d'autrorité, & comme un plein pouvoir sur le vent qui regnoit au moment de sa naissance; celui-ci sur ce vent, & cet autre sur celui-là; en telle sorte qu'il semble que cette vertu diabolique ait quelque liaison avec leur nativité, & qu'elle en ait emprunté toute sa force. Ils gardent les mêmes mesures que nous venons de remarquer, si celui qui achepte le vent, défait le premier nœud de la cordelete, ou du ruban noüé, il reçoit un vent d'une force mediocre; si-tost qu'il a défait le second nœud, le vent devient plus violent, mais il ne l'emporte pas contre sa volonté; que s'il vient à delier le troisiéme, la violence va jusqu'au naufrage, & à la perte du vaisseau & des hommes.

Je viens à la troisiéme chose, qui consiste en de petits dards magiques, faits de plomb, fort cours, n'aiant que

la longueur d'un doigt. Ils lancent ces dards vers les lieux les plus éloignéz contre les ennemis, dont ils veulent se vanger. Ils leur envoient par ce sortilege des maladies si dangereuses, & des douleurs si cuisantes, qu'ils meurent dans l'espace de trois jours, ne pouvant suporter la violence de la douleur que leur cause un cancer, qui se forme aussi-tost, ou à la cuisse, ou au bras de ce malheureux. Je crains fort que Zieglerus, qui raporte ces choses, & Olaus Magnus qui les a assurément puisées de lui, ne se soient extremement trompez, & que la description de ces fléches de plomb, qu'ils ont donné de bonne foi, ne soit tres fausse. Car il ne se trouve personne qui en ait la moindre connoissance; il n'y en a rien, ni dans le livre de Samuel Rheen, ni dans tous les autres Auteurs: On n'en a même jamais entendu parler par le bruit commun, qui ne manque pas de raporter ces sortes de choses: Et puis quelle necessité y avoit-il que ces fléches fussent de plomb? Je crois pour moy que le mot de *Skott*, dont les Lapons se servent aujourd'hui pour exprimer ce genre de sortilege, a jetté Zieglerus dans l'erreur. Car le Peuple qui voit qu'un homme, ou un autre animal, qui avoit auparavant toutes les marques d'une parfaite santé, & étoit tres vigoureux, tombe tout à coup tellement abattu de maladie, qu'il perd ses forces, & que souvent même il meure sur le champ; le Peuple dis-je attribuë cela à la Magie, & donne le nom de *Skott*, c'est à dire *dard*, au sortilege, dont il croit que cet homme a été frappé. Et parce que Zieglerus avoit entendu parler de ce *Skott*, il en a pris sujet de s'imaginer des dards magiques, & de croire qu'ils étoient de plomb; mais cela est inconnu à nos Auteurs, & ils croient que ce sortilege se fait par un autre artifice.

Pierre Claudi apelle *gan* ce que le magicien laiſſe aller, & il dit qu'il reſſemble à une mouche, que c'eſt le Demon, & qu'entre les Finnons de Norvege, les plus habiles en cet art gardent pluſieurs de ces *gans*, , & qu'ils en envoient tous les jours quelques-uns. Il raporte un notable exemple de ceci arrivé de ſon tems à un homme qui vivoit encore dans l'Helieland; aiant un jour entrepris d'aller à la chaſſe des Ours, ſur les montagnes de Norvege, & étant arrivé par hazard à une caverne ſous un rocher, il y trouva une figure groſſierement faite, qui étoit l'Idole de quelque Finnon. La bourſe magique de ce Finnon, laquelle ils nomment *Ganeska*, étoit toute droite contre la figure, l'aiant ouverte il la trouva pleine de mouches bleües, qui marchoient, & étoient les *gans* de ce Finnon, c'eſt à dire les eſprits, dont il ſe ſert pour ſes malefices, & qu'il envoie tous les jours. Cet Auteur donne aſſez à connoître que par ce *gan*, il n'entend point autre choſe que ce qui eſt emploié par les Finnons pour faire perdre aux autres la ſanté & la vie, puis qu'il ajoûte incontinent, que le Finnon ne peut vivre en paix, s'il n'envoie tous les jours un *gan*, c'eſt à dire une mouche ou un Demon, qu'il fait ſortir de ſa Ganeske ou Ganhiid, c'eſt à dire de ſa bourſe de cuir, où il les garde. Que s'il n'y a point d'homme en particulier, à qui il veüille nuire, il envoie alors ſon *gan* ſur les vents, pour les faire agir de toutes leurs forces, ſur les hommes, ou ſur les troupeaux, ou ſur les bêtes ſauvages, & faire tout le mal qui leur eſt poſſible. Il envoie quelque-fois ſon *gan* ſur les montagnes voiſines, où il fend par ſon moien des rochers d'une prodigieuſe grandeur. Le Magicien lance d'ordinaire ſon *gan* pour des cauſes fort legeres contre les hommes, qu'il fait perir.

On voit par ces paroles, que ce *gan* fait beaucoup de dommage aux hommes & aux troupeaux, & que c'eſt à ce deſſein qu'on l'envoie, afin qu'on ne doute nullement, que c'eſt la même choſe que ce que Zieglerus apelle un dard, puis qu'il parle de le lancer comme on fait un dard, & que le mot de *Skiuta* exprime parmi ces Peuples cette action.

Voila le troiſiéme chef de leur Art magique, qu'ils exercent non ſeulement contre les autres hommes, mais encore les uns contre les autres, & même contre ceux qui ſont auſſi ſçavans qu'eux en cet art. Cet Auteur en raporte un exemple arrivé de ſon tems. Un certain Finnon, pour étre extremement habile en Art magique, étoit nommé Asbiœrn Gankonge, un autre voulant le perdre, à cauſe d'un demeſlé qu'ils avoient eu enſemble, ſans pouvoir executer ſon deſſein, parce que Asbiœrn ſe trouvoit toûjours le plus fort; un jour Asbiœrn s'endormit ſous un rocher, ſon ennemi profitant d'une ſi belle occaſion, envoia ſon *gan*, qui mit le rocher en pieces, & écraſa celui-là qui s'étoit endormi deſſous.

Ils pouſſent encore l'affaire juſqu'à ce point, que d'envoier leur *gan*, & chaſſer avec empire celui qu'un autre Magicien avoit envoié. Il s'y rencontre une choſe qui merite bien d'étre remarquée, c'eſt qu'ils tiennent communement, que le Magicien ne peut avec ſon *gan*, nuire à un homme qu'il ne ſache auparavant le nom du pere, dont ils veulent perdre le fils. le meſme Pierre Claudi

Au reſte on dit que les autres Lapons ſont avec la *Tyre*, tout ce que les Finnons ou Finlapes de Norvege ſont avec le *gan*. Cette *Tyre* n'eſt autre choſe qu'une boule ronde, de la groſſeur d'une noix, ou d'une petite pomme, faite du plus tendre duvet d'un muſc, ou

de quelqu'autre animal, collé & lié enſemble, polie & égale par tout, & ſi legere, qu'elle ſemble étre creuſe; elle eſt d'une couleur mélée de jaune, de verd, & de gris, qui tire toute-fois un peu plus ſur le jaune. Celle dont M. Otthon Silveſtroem m'a gratifié, & que je conſerve dans mon Cabinet eſt ainſi. Et parce qu'elle n'a jamais paru, & que fort peu de perſonnes l'ont veüe; j'en mets ici la figure.

Huitiéme Figure.

8 F. P. 118.



On aſſure que les Lapons vendent cette *Tyre;* qu'elle eſt animée par un artifice particulier, & qu'elle a du mouvement, en telle ſorte que celui qui l'a acheptée la peut envoier ſur qui il lui plaît. Ils ont auſſi coûtume de s'imaginer, & ils tâchent de le perſuader aux autres, qu'ils ont le pouvoir d'envoier avec cette *Tyre*, tout ce qu'ils voudront, comme des ſerpens, des crapaux, des ſouris, & d'autres ſemblables animaux, avec leſquels ils tourmentent cruellement celui à qui le mal eſt envoié.

Ils diſent auſſi que cette *Tyre* va comme un tourbillon, ou comme une fléche: Que s'il ſe rencontre en ſon chemin quelque choſe d'animé, cette choſe reçoit le mal qui étoit preparé pour l'autre, & qu'ainſi il arrive ſouvent, que la *Tyre* manque celui auquel on l'avoit envoiée, & qu'elle afflige l'innocent.

CHAPITRE XII.

De la Republique des Lapons.

PARMI les Lapons les choſes civiles ſont d'ordinaire de deux ſortes ; les publiques & les particulieres. Il faut premierement parler des publiques, qui renferment l'établiſſement de la ſocieté & du gouvernement, ſous lequel ces Peuples ſont à cette heure. Ils ſemblent avoir été en cet état aux premiers ſiecles, & avant qu'on leur eut donné le nom de Lapons, lors qu'ils n'étoient aſſujetis à aucuns de leurs voiſins, mais qu'ils mettoient eux mêmes ordre à leurs propres affaires, ſous le commandement toute-fois d'un Roi, qu'ils prennoient de leur Nation.

Ils ſe ſervoient de cette ſorte de gouvernement, du tems de Harauld Roy de Norvege ſurnommé Harfager; lors que Erric le victorieux commandoit parmi les Suedois, duquel le regne tombe dans le neuviéme ſiecle, aprés la Naiſſance de JESUS-CHRIST. Ceci eſt tres-conſtant, à tout le moins à l'égard des Lapofinns & Siœfinns ou Finlandois maritimes, apellez à preſent Finlapes, qui demeurent prés de la Norvege le long des côtes de l'Ocean, leſquels avoient un Roi nommé Motle, qui commandoit ſouverainement ſur toute cette Region: Et cela, avant & aprés le tems de Harauld Harfager, qui ſoûmit toute la Norvege à ſon Empire, ravagea toute la Biarmie, ſans toucher à ces Finlandois, qui demeurerent comme auparavant ſous la domination de leur propre Roi, & dans leur premiere liberté

Pierre Claudi chapitre 17. aprés Sturleſonius p. 57.

Le nom de Lapons n'étoit point encore connu en ce tems-là, & ces Peuples retenoient le nom qu'ils avoient receu de leurs Ancêtres, & qui leur étoit commun avec ceux dont ils avoient tiré leur origine. Et ils n'ont pas vrai-semblablement eu une autre forme de gouvernement, depuis qu'ils ont été apellez Lapons, c'est à dire, depuis que par de nouvelles Colonies, ils ont occupé les Regions situées au milieu des terres, & qui sont de l'aute côté des montagnes qui separent la Suede de la Norvege. Car ceux qui sortoient de leur païs & cherchoient de nouvelles demeures, eurent besoin d'un chef, & il est tres-difficile de croire, qu'aprés s'être rendus paisibles possesseurs de ces terres, ils ne l'aient pas consideré comme leur Roi. Son Empire étant donc si bien établi, il étoit en quelque façon impossible que ces Peuples tombassent sous une domination étrangere, en un tems où il ne trouvoit personne qui voulut declarer la guerre à une nombreuse multitude de miserables fugitifs, retirez dans des païs deserts & dans des foréts au milieu des néges, avec un froid tres-defficile à surmonter. Les Moschovites bien informez de l'état miserable de ces Lapons, perdirent la pensée de les attaquer, dans la veuë que c'eust éte une folie dangereuse, & qui auroit été suivie d'une perte assurée, que d'entreprendre d'insulter un si gran Peuple avec une poignée de gens; & qu'au contraire il ne leur seroit ni utile ni glorieux de faire la guerre avec des troupes nombreuses à des gens tres-pauvres & dépourvûs de toutes choses. Les Lapons sont donc demeurez un tems fort considerable dans leur liberté, ne dépendant d'aucune autre Nation voisine.

Paul Iove en sa Moschovie

Magnus surnommé Ladulaos a été le premier des Rois de Suede qui a formé le dessein de les domter; il vivoit environ

environ l'an M. CC. LXXVII. Ce Roi ne ſe voiant pas en état d'aſſujetir à la Couronne de Suede les Lapons, qui ne dépendoient alors de perſonne, offroit à celui qui voudroit entreprendre l'affaire, & les pourroit ſubjuguer, de lui en donner le gouvernement en propre. Il ſemble n'avoir pas voulu faire les dépenſes d'une juſte guerre, faiſant principalement cette reflexion, qu'il les auroit falu pourſuivre comme des bêtes ſauvages, & que cependant il ne pouvoit ſouffrir, qu'une Nation ſi voiſine, & qui avoit établi ſa demeure preſque au milieu de ſes ſujets refusât d'obeïr à la Couronne de Suede.

billet de Iehan Buræus trouvé par l'Auteur dans ſon l. *Sumla*.

Il exhorta donc les particuliers à voir comme quoi ils pourroient ſurmonter cette Nation, les y incitant par les offres d'une tres-avantageuſe recompence. L'affaire eut tout le ſuccez qu'il s'étoit propoſé: Car les Birkarles leurs voiſins l'entreprirent, attirez par l'eſperance d'un gran gain, & ils en vinrent tres-heureuſement à bout.

L'adreſſe qu'un de ces Birkarles fit paroître en cette occaſion merite qu'on s'en ſouvienne. Buræus qui l'a laiſſé par écrit, l'avoit apris dans les conferences, où s'étoit trouvé un certain Orfévre de Luhla nommé Erric, & fort homme d'honneur, qui aſſuroit l'avoir entendu de la bouche de Monſieur d'André Prêtre & Curé de Pitha.

Ce Birkarle alloit donc tout ſeul vers la Laponie, à deſſein de dreſſer quelques embuches aux Lapons ſur le chemin, par où ils devoient retourner de Birkarla, en leurs maiſons. Et il faut remarquer qu'en ce tems-là il n'y avoit aucune habitation, & que perſonne ne demeuroit au Septentrion de ce païs-là, s'étant couché au milieu du chemin, il ſe fit tout couvrir de nége par ſa femme, de telle ſorte que les Lapons fuſſent en retournant

contrains de passer sur son corps ainsi couvert. Ceux-ci étant arrivez là de nuit l'un aprés l'autre, il observa qu'ils étoient au nombre de quinze ; c'étoient ceux qui avoient toute l'authorité sur les autres Lapons. Aussi-tost qu'ils furent passez, il se leva promptement de dessous le nége & les devança par de petits sentiers bien plus cours ; & de cette maniere il tua avec l'épée qu'il portoit, ces hommes l'un aprés l'autre, qui n'étoient nullement sur leurs gardes, & qui ne craignoient aucun ennemi. Celui qui marchoit derriere (comme il arrive ordinairement à ceux qui font voiage dans un long défilé) ne pouvant rien apprendre du meurtre de celui qui étoit devant, parce que outre l'obscurité de la nuit, ils étoient fort éloignez les uns des autres ; jusqu'à ce que le dernier fut arrivé au même lieu, qui voiant les corps morts de ses camarades, resista de toutes ses forces. Le combat fut fort rude, chacun d'eux combattant pour deffendre sa vie ; jusqu'à ce que le Birkarle assisté de sa femme, aiant eu enfin le dessus, assassina ce dernier comme il avoit fait tous les autres.

Les plus puissans & les plus considerables des Lapons aiant été enlevez de cette maniere, les autres se soûmirent facilement, & sans resistance. Quelques Auteurs écrivent qu'ils furent en même tems trompez par les Birkarles, qui étant incitez par le Roi Magnus de s'efforcer d'assujetir les Lapons à la Couronne, les allerent trouver, & les amuserent par une treuve qu'ils firent avec eux pour un certain nombre de jours. Les Birkarles cependant qui demeuroient en la Paroisse de Birkarla les surprirent, lors qu'ils y pensoient le moins, ils se ruerent sur eux, & aprés en avoir tué un gran nombre, ils se rendirent les maîtres de tous les autres, qui te-

Le même billet de Burçus

noient le païs jusques aux Mers du Nord & de l'Occident.

Puis qu'il est fait ici mention d'une treuve, il faut necessairement croire qu'avant qu'ils eussent été domtez par les Birkarles, il y avoit eu quelques guerres entre ces Lapons & les Suedois, pendant lesquelles Magnus Ladulaos Roi de Suede n'avoit pas pû se les assujetir. C'est peut-être ce qui a donné sujet à Zieglerus de dire que les Lapons étoient une Nation tres-forte, qui a conservé fort long-tems sa liberté, soûtenant cependant les armes de la Norvege & de la Suede, jusqu'à ce que celle-ci l'eut reduite sous son Empire. Quoi que je croie que la conservation de la liberté des Lapons, que cet Auteur attribuë à leur force, soit plûtost venuë du mépris qu'on faisoit d'eux : Comme nous le voions avoir été pratiqué par les Moschovites de leur voisinage, qui ont toûjours crû que les Lapons, à cause de leur grande pauvreté, ne meritoient pas que l'on fit les frais d'une juste guerre, que l'on n'auroit entreprise que pour les domter. Nous devons pareillement croire que les Suedois en ont eu ces mêmes sentimens; ce qui se reconnoît en ce que ces Lapons ne furent depuis surmontez que par la seule Paroisse des Birkarles : Et si le Roi Magnus ne les a pas assujetis à la Couronne, ce n'est pas qu'il fut absolument dans l'impuissance de le faire, mais parce qu'il ne jugeoit pas à propos de faire les dépences necessaires pour lever une armée nombreuse, qui ne seroit destinée qu'à les surmonter.

Les Lapons furent donc vaincus par l'adresse d'un petit nombre de personnes particuliers, environ l'an de JESUS-CHRIST M. CC. LXXVII. & contrains d'obeïr aux Birkarles, & en suite aux Rois de Suede. Les Sue-

dois en effet ont été les premiers qui les ont aſſujetis, & leurs voiſins ont depuis ſuivi cet exemple; les Habitans de la Norvege s'étant ſaiſis d'une partie de leur païs, & les Moſchovites de l'autre. Ainſi il eſt arrivé dans la ſuitte des tems, que les Lapons qui ſont au milieu des terres, & parmi les montagnes, ſe ſont vûs contrains d'obeïr & de paier tribut aux Rois de Suede, de Norvege & de Ruſſie.

André Bureus. Pierre Claudi en ſa deſcrip. de la Norvege.

Pour ce qui regarde les Suedois, il eſt conſtant qu'ils ont toûjours eu depuis quelques ſiecles, la moitié de tous les droits, tant aux choſes Eccleſiaſtiques qu'aux civiles, ſoit qu'ils concernent les tributs ou la puniſſion des crimes, ſoit qu'ils touchent les hommes ou la peſche, & la moitié de la juridiction ſur les Lapofinns & les Finnons maritimes de tout le païs, qui eſt depuis Tidisfiorden juſqu'à Walanger, l'autre moitié apartenant aux Couronnes de Dannemark & de Norvege; comme on le peut voir par les ordres que le Roi Charles IX. donna à ſes Ambaſſadeurs vers le Roi de Dannemark. Mais pour ce qui eſt du pais depuis Malanger juſqu'à Waranger, les Suedois en ont toûjours poſſedé un tiers, les Peuples de la Norvege s'en étant retenu un autre, & les Moſchovites le troiſiéme, juſqu'à l'année M. D. XCV. que par un autre traicté public les Suedois acquirent des Moſchovites ce dernier tiers. Ils ont du reſte toûjours été les ſeuls maîtres du païs, des montagnes & des autres Regions voiſines, qu'ils poſſedent encore à preſent, & ils y exercent la juſtice ſur tous les Habitans pendant l'eſpace d'eviron quatre cent ans, depuis le tems de Magnus Ladulaos.

La forme du gouvernement y a été dés le commencement obſervée, à ces conditions, ſelon la parole don-

née par le Roi Magnus, tous les Lapons qui demeuroient ſur les côtes du golphe de Bothnie ſeroient, avec la peſche des Saumons, en la pleine puiſſance des Birkarles, qui pourroient leur impoſer des Tributs, auroient la liberté de trafiquer avec eux, & en retireroient tous les profits. Que pour reconnoiſſance de la ſouveraine authorité du Roi, les mêmes Birkarles ſeroient tous les ans tenus de lui faire un preſent d'un certain nombre le peaux d'Ecureüils gris. Et c'eſt cela même que Olaus Magnus écrit des Lapons, qu'ils ont des Preſidens, qu'ils les éliſent à leur volonté & par la voix commune de tout le Peuple, qu'ils nomment *Berchara*, c'eſt à dire les hommes de la montagne; qu'ils leur portent beaucoup de reſpect, & leur donnent pluſieurs belles peaux & toutes ſortes de Poiſſons; tant pour paier le tribut qu'ils doivent au Roi, que par le motif d'une pure liberalité. Il donne aux Birkarles la qualité de Preſidens de la Laponie, & ils n'en avoient point d'autres en ce tems-là, qui les gouvernaſſent au nom du Roi. C'eſt pour cette raiſon que Zieglerus dit que ce Preſident étoit apellé Roi, mais que le Roi de Suede lui donnoit l'authorité & le pouvoir de commander aux Lapons; qu'il étoit auſſi vétu de rouge, pour marque de ſa dignité roiale.

le billet de Buraus.

liv. 4. ch. 10.

Ce vétement rouge prouve fortement qu'il n'y en avoit point d'autre qui exerçât cet office de Preſident, que celui qui d'entre les Birkarles, qui avoit plus d'authorité; car Olaus Magnus dit poſitivement, que ſa robe rouge le faiſoit reconnoître pour tel. Un des Birkarles (du tems de cet Auteur) commandoit donc aux Lapons; & peut-être que dés le commencement lors qu'ils demeuroient encore ſur les côtes du golphe de Bo-

thnie, ils n'avoient qu'un ſeul Commandant; mais depuis qu'ils ſe furent jettez dans les païs les plus avancez, & que ces païs ont été diviſez en Lapemarkes particulieres, chacune de ces Provinces a eu ſon Preſident. Je tire cette concluſion de ce que, dans les lettres du Roi Guſtave premier, il eſt parlé des Birkarles de Luhla, de Pitha & de Torna, deſquels Birkarles les Lapons de Pitha ont depuis eu leur Commandant; les Lapons de Luhla le leur, & les Lapons de Torna pareillement le leur, qu'ils ont apellé Roi, lequel portoit la robe rouge, comme la marque de ſon authorité: & cela juſqu'au tems de Guſtave premier; & c'eſt là vraiſemblablement la cauſe pour laquelle Zieglerus ne nommant qu'un Preſident, Olaus parle comme de pluſieurs, & qu'il ne dit pas le Preſident des Lapons, mais les Preſidens.

Et ſi ces deux Auteurs meritent quelque creance en cette rencontre; ces Preſidens étoient d'un commun conſentement élus par les Lapons pour les commander; mais en ſorte toute-fois que le Roi de Suede confirmoit celui qui étoit élu dans ſa charge, & lui donnoit tout pouvoir, à condition qu'il demeureroit ſoûmis à ſa Majeſté, & lui paieroit le tribut au nom de ſa Laponie.

Zieglerus. Le billet de Buræus.

Quelqu'un peut ici demander, qui étoient anciennement les Birkarles, & qui ils ſont encore à preſent; Buræus dit qu'ils étoient de la Paroiſſe de Birkarla. Olaus Magnus eſt d'une opinion contraire; car il les apelle *Berchara*, c'eſt à dire *Montagnards*, du mot de *Berg*, qui ſignifie *une montagne*, & *Charar* ou *Karar*, qui veut dire *Hommes*. Mais pourquoi leur donner ce nom, & de quelles montagnes doit-on l'entendre? Ce n'eſt pas des montagnes de la Norvege, où il ne demeuroit pas un ſeul Lapon en ce tems-là; Et outre ces montagnes, il

ne s'en trouve point d'autres qu'on puiſſe dire qu'ils aient habitées. Ajoûtez à cela que les Birkarles ont été des ſujets du Roi de Suede, & qu'ils ont toûjours eu coûtume d'aller de la Suede en Laponie. Enfin les actes publics détruiſent l'opinion d'Olaus ; car les Birkarles n'y ſont jamais apellez *Bergekarli*, mais *Birkarleboa*.

L'opinion la plus aſſurée eſt celle qui tient que c'étoit la Paroiſſe de Birkarla; car Olaus Petri Niurenius la met au rang des Paroiſſes de la Taraſtie, & on la trouve à preſent marquée ſur les cartes geographiques. Quant à ce que Guſtave premier ne parle point dans ſes lettres des Birkarles d'une ſeule Paroiſſe, mais de pluſieurs, & qu'il ne nomme pas ces Paroiſſes Birkarla, mais Luhla, Pitha & Torna; cela vient de ce que dans la ſuitte quelques Birkarles nez dans la Taraſtie, furent choiſis & établis dans ces villes de Luhla, Pitha & Torna, pour y commander aux Lapons, & trafiquer par même moyen avec eux. Et parce que le commerce avec les Lapons, n'étoit permis qu'aux Birkarles, Buræus les nomme Marchands, & il remarque que les Habitans de la Bothnie, & ſur tous les autres, ceux qu'on apelle Birkarles, avoient ſoin d'achepter en Eſté, des Marchands qui venoient par le golphe de Bothnie ſur leurs côtes, les denrées dont ils ſçavoient que les Lapons avoient beſoin, & les portoient en Laponie durant l'Hiver, lorſque les Lacs & les Fleuves étoient entierement glacez. Vous voiez ici des Birkarles habitans, non d'une ſeule Paroiſſe, mais encore de toute la Bothnie. Si nous n'aimons mieux nous perſuader qu'ils ne demeuroient anciennement que dans la Paroiſſe de Birkarla ; qu'ils ont depuis paſſé dans les Regions plus avancées, & qu'ils y ont conſervé dans tous les païs & toutes les villes les droits qu'ils avoient

au commencement obtenu du Roi Magnus Ladulaos.

Ces droits étoient, qu'eux ſeuls auroient toute l'autorité ſur les Lapons; qu'aucun autre ne leveroit ſur ce Peuple aucun tribut; qu'il ne ſeroit permis qu'à eux ſeuls de trafiquer avec les Lapons; & il eſt certain qu'ils ont conſervé ces droits fort long-tems. De plus cela demeura ainſi établi jnſques au tems de Guſtave premier, duquel on voit encore le traitté avec les Birkarles, fait à Upſal le premier jour d'Avril de l'an M. D. XXVIII. qui regle les devoirs qu'ils ſont tenus de rendre tous les ans à la Couronne, pour toutes les commoditez & les profits qu'ils tirent des Lapons: Car ces commoditez qui apartiennent par un titre ſpecial aux Birkarles, ne ſont autres que celles qui proviennent de ces droits particuliers, dont ils ont ſi long-tems joüi depuis le regne de Magnus Ladulaos.

Ces droits ont été tellement établis, qu'ils ont paſſé des peres à leurs enfans, & qu'aucun n'en pouvoit joüir qu'il ne fut Birkarle de naiſſance; ce qui ſe peut voir dans les lettres du même Roi Guſtave, qui portent poſitivement que les Ancêtres des Birkarles ont eu des droits ſur les Lapons, & que leurs enfans les ont receu d'eux. Ce Roi leur confirme donc tous ces droits, auſſi bien que le pouvoir de les laiſſer à leurs enfans & à toute leur poſterité, avec ce ſeul changement, que ſous le nom de tribut, ils donneroient une fois autant qu'ils avoient anciennement coûtume de paier.

Voila quel étoit le pouvoir des Birkarles ſur les Lapons, ſous l'authorité toute-fois des Rois de Suede; ce pouvoir étoit acquis par adreſſe; établi par la puiſſance Roiale; conſervé dans la ſeule Nation des Birkarles, & transferé durant prés de trois ſiecles à leurs enfans, juſ-

qu'à

qu'à ce que le Roi Gustave premier l'eut supprimé. La trop grande insolence de quelques-uns de ces Birkarles, leurs excessives richesses & l'oppression des plus pauvres d'entre eux furent les causes de ce changement, parce qu'il ni avoit qu'eux qui eussent l'autorité sur les Lapons, & qu'ils en retiroient tous seuls les profits; les plus puissans & les plus riches devinrent insuportables aux autres, ne donnant aux pauvres que des bagatelles, & se reservant ce qu'il y avoit de meilleur. Ces pauvres irritez d'un si injuste traitement, porterent leurs plaintes devant le Roy Gustave, & accuserent les riches. Ce Roi, sur les informations fit mettre en prison Hinric de Laurentij, le condamna à de tres grosses amendes, & receut lui-même depuis ce tems-là le tribut des Lapons; laissant à toutes sortes de personnes la liberté de trafiquer avec eux. Cet Hinric de Laurentij étoit au tems du Roi Gustave, le plus considerable des Birkarles, & peut-être le frere de David Laurentij, qui avec Nicolas Jonæ, étant tous deux deputez par les Birkarles, traiterent en leur nom l'an M. D. XXVIII. avec le même Roi Gustave, du tribut des Lapons; par où l'on peut reconnoître, que ce reglement fut fait fort peu de tems aprés par Gustave, & que les droits, dont les Birkarles avoient joüi jusques alors, prirent fin presque avec son Empire.

Le billet de Buræus.

Cette privation de leurs droits & privileges, dont ils avoient tres-mal usé jusqu'à l'oppression des pauvres, ne fut pas seulement un acte de justice, mais encore d'une grande prevoiance; soit que l'on considere la trop grande puissance, qui avoit été accordée à un petit nombre de personnes sur une si grande multitude de Peuple, & sur une partie du Roiaume si étenduë; soit que l'on fasse

reflexion ſur les richeſſes qui étoient bien plus neceſſaires à un Roi, empeſché à repouſſer bien loin au delà des frontieres les ennemis de la patrie, & à établir la liberté publique, qu'à un fort petit nombre de Birkarles tres-foibles & tres-méchans.

Le gouvernement des Birkarles aiant donc pris fin de cette maniere, le Roi Guſtave premier envoia en Laponie des gens, qui leveroient à l'avenir les tributs au nom du Roi, & y feroient toutes les autres affaires. Ces gens furent apellez par les Suedois *Lapfougder*, & par les Lapons *Konunga Olmai*, c'eſt à dire les gens du Roi. Et il eſt parlé d'eux dans les lettres de Guſtave premier accordées à Monſieur Michel premier Prêtre Lapon l'an M.D.LIX.

Il y a quelque aparence que ces gens étoient au commencement ſeuls, qu'ils avoient toutes les affaires publiques entre leurs mains, & que non ſeulement ils faiſoient la recepte generale de tous les tributs, mais qu'ils rendoient encore la juſtice aux Lapons. Charles IX. aiant depuis partagé toute la Laponie en certaines portions, & aprés qu'il y eut mis les affaires en meilleur état, il donna des Ajoints à ces Prefects, dont les uns prenoient la connoiſſance des cauſes, les autres ajournoient les criminels, & les derniers y exerçoient toutes les autres fonctions. Cela dura juſqu'à ce que la Republique des Lapons eut pris la face que l'on y voit à preſent, où, aprés le Roi, chaque Province a ſon Juge, qui eſt un des Senateurs, apellé par les Suedois *Lagman*, & ſon Lieutenant *Underlagman*, un Interprete des Loix *Laglæſaren*, & quelques autres qui entendent les cauſes, & donnent les ſentences. Ils ont encore un Preſident de Province *Landzhœfdingh*, avec les Prefects de Laponie

Lapafougten, & leurs Officiers *Landzman*, qui expedient les autres affaires font ſubir aux criminels les peines auſquelles ils ont été condamnez, reçoivent les tributs, maintiennent le repos public, & ont le ſoin de toutes les autres affaires de cette nature. Voila l'état preſent des affaires publiques parmi les Lapons; & l'ordre & la maniere, dont ils ſont aujourd'hui gouvernez par les Suedois.

CHAPITRE XIII.

De la Juſtice parmi les Lapons, & des Tributs.

IL y a deux principales choſes parmi les Lapons, l'une qui regarde la Juſtice, & l'autre les Tributs. Je trouve fort peu de choſe de la Juſtice, dont il ſemble que leurs Rois ont été les Maîtres, & qu'ils l'exerçoient, lors que cette nation joüiſſoit encore de ſa liberté, mais depuis que les Birkarles leur ont commandé ſous le titre de Preſidens, ils ont toûjours été ſoûmis à leur gouvernement. Zieglerus ne reconnoît aucun Juge parmi les Lapons, & il dit ſeulement qu'ils venoient en Suede pour y terminer leurs diferens ſur le droit douteux; je crois qu'il veut parler des affaires & des procez de la derniere importance, que les Birkarles n'oſoient ou ne pouvoient juger. Quoi que ces ſortes d'affaires fuſſent tres-rares parmi les Lapons, parce qu'on n'y entend point parler de larcins, de vols, d'aſſaſſinats, d'adulte-

res ni d'autres ſemblables crimes : Ces excez étant les cauſes les plus ordinaires des procez, dont les parquets & les tribunaux retentiſſent chez toutes les autres Nations. Il n'y a que le ſeul vice de l'impieté magique commun parmi ce Peuple ; quoi qu'il y ait de tout tems été expreſſement deffendu & tres-ſeverement puny ; car depuis qu'ils ont receu le Bapteſme, perſonne n'a oſé ſe ſervir ouvertement de cet art, ni l'enſeigner à d'autres, à cauſe de la rigueur des Loix, & qu'il y alloit de la vie.

Olaus Magnus livre. 3. chapitre 16.

Mais ſi-toſt que Guſtave premier eut éloigné les Birkarles du gouvernement, & qu'il eut donné aux Lapons des Prefects particuliers, on regla avec plus de ſoin & plus d'ordre les informations, les procez & les autres choſes de Juſtice. Charles IX. prit lui-même la peine de faire apprendre à ces Prefects les Loix de la Suede, & les obligea d'accommoder, autant qu'il ſeroit poſſible, leur maniere de vivre aux Ordonnances de ces Loix. Cela ſe voit par l'inſtruction que ce Roi donna à un certain Laurent de Laurentij, dattée de Stokholm le dixiéme jour d'Octobre M. DC. X. par laquelle il l'établit dans cette veuë Prefect des Laponies d'Uhma, de Pitha & de Luhla.

Iehan Tornæus.

Les Lapons ont aujourd'hui trois Tribunaux, dont le premier eſt pour la Laponie d'Anundſiœ ou d'Aongermanne, le ſecond pour les Laponies d'Uhma, de Pitha, & de Luhla, le troiſiéme pour celles de Torna & de Kiemi. Il y a trois Prefects, un pour chacun de ces Tribunaux, devant leſquels toutes les affaires vont, & ils ſont obligez de rendre la juſtice à tous leurs Peuples, au nom de la Couronne, & en la preſence du Juge & du Prêtre, Remarquez ici cette circonſtance, que les Prêtres ſont ajoints aux Prefects, afin que l'authorité de Prêtres obli-

ge les Prefects à ne pas negliger les affaires publiques.

Je ne trouve point dans l'Histoire en quel saison de l'année on rendoit ces jugemens, je me persuade cependant que cela arrivoit aux tems que l'on tenoit les foires publiques pour le trafic des Marchandises, où ils s'assembloient en gran nombre, afin de terminer toutes sortes d'affaires. On avoit coûtume de faire deux fois tous les ans ces assemblées, par l'Ordonnance de Charles IX. l'une l'Hiver, & l'autre l'Esté. Il y a presentement (comme autre-fois) certaines foires en chaque Lapmarke, pendant lesquelles on tient des assises, où le Prefect rend justice au nom de la Couronne, & les mois de Janvier & de Fevrier sont marquez pour cet effet. Jehan Tornæus.

Je viens aux Tributs, qui au commencement étoient des peaux de bêtes sauvages, paiez plus par les Birkarles que par les Lapons, non pas tant pour le profit que la Couronne en pût recevoir, que pour servir de marque de l'obeissance des Birkarles à la Suede, de laquelle ils tenoient leur autorité sur les Lapons. Le billet de Buræus porte seulement *Naogra timber graoskin: Graoskin* signifie des peaux grises d'Ecureüils, qui sont tous de cette couleur en Hiver: *Timber*, marque que le nombre de ces peaux étoit de quarante, chaque timber, qui est une liasse, étant composée de quarante peaux attachées ensemble avec une ficelle. Ce billet n'exprime pas le nombre de ces paquets, que les Birkarles étoient obligez de fournir pour le tribut. Le traité que Gustave I. fit avec eux, ne fait mention que de huit paquets, c'est à dire, trois cens soixantes peaux d'Ecureüils & de deux peaux de Martres, que les Birkarles de Luhla & de Pitha avoient de tout tems paié à la Couronne; & d'un

pareil tribut, que les Birkarles de Torna avoient coûtume de luy paier, pour les droits que les uns & les autres avoient ſur les Lapons. C'eſt le tribut dont parle Zieglerus, pour lequel les Lapons donnoient des peaux precieuſes de bêtes ſauvages: Car peu de tems aprés qu'il a écrit, & ſous Guſtave premier on n'y a aporté aucun changement, ſinon que le tribut a été augmenté de moitié, comme le même traité le porte en ces termes. Les Birkarles de Luhla & de Pitha fourniront tous les ans à comter d'aujourd'hui, ſeize paquets (qu'ils apellent timber) de peaux d'Ecureüils, & quatre peaux de Martres, & les Birkarles de Torna en donneront autant pour leur cotte part; en telle ſorte que la ſomme totale ſera de trente-deux paquets de peaux d'Ecureüils, & de huit peaux de Martres. Ce traité fut ratifié en 1528, qui fut donc la même année en laquelle le tribut, que les Birkarles paioient tous les ans fut augmenté au double.

en ſa Laponie

Mais aprés que les Birkarles eurent été privez de leurs droits, le Roi ordonna que ſes Prefects leveroient les tributs ſur les Lapons mêmes; & il y a bien de l'aparence qu'il y fut pour lors aporté quelque changement: Et parce que dans la ſuite du tems, les Lapons ſujets de la Couronne de Suede n'avoient plus de reglement certain de leurs tributs, ſur lequel ils en puſſent arréter le paiement, ne ſçachant plus en quelles eſpeces, ni en quelle quantité chacun d'eux les devoit paier; L'affaire fut portée à ce point en l'an M. DC. II. qu'au lieu de peaux ils donneroient dorénavant pour tribut le dixiéme de leurs Rennes, & dix livres pour cent peſant de tout le poiſſon ſec. Cela ſe voit dans les ordres du Roi Charles, donnez à ſes Prefects de la Laponie, Olaus Burman, & Hindric

Benegtzon, dattez de Stokholm le vingt-deux du mois de Juin de la même année. Il y a donc quelque aparence que depuis le tems de Gustave premier, les Rois exigeoient des Lapons pour tribut, tantost des peaux, tantost autres choses, selon qu'ils avoient besoin pour leur usage. Ces changemens si frequens avoient rendu le paiement du tribut plus fâcheux & plus difficile, & fourni aux Prefects un beau pretexte d'avancer leurs affaires particulieres, sous couleur de l'interest public, tenant toûjours les Lapons dans l'incertitude & dans l'ignorance de ce qu'ils devoient ou ne devoient pas paier.

Ce reglement de l'an M. DC. II. ne fut pas long-tems en vigueur, peut-être parce qu'il sembloit trop rude, ou que l'on ne pouvoit pas le continuer sans faire un tort notable à tous les Lapons, par une tres-considerable diminution de leurs troupeaux. Cette consideration fit que quatre ans aprés en l'an M. DC. VI. on ordonna que chaque Lapon naturel, si-tost qu'il auroit dix-sept ans, seroit tenu de donner deux Rennes masles ou trois femelles, ou huit livres du gran poid de poisson sec; que de plus on prendroit le dixiéme Fan des Rennes domestiques, & le dixiéme tonneau de la pesche du poisson. Cette Ordonnance ne fut pas seulement pour les Lapons, mais encore pour tous les Birkarles, qui viendroient aux assemblées & aux foires des Lapons, & qui y trafiqueroient en quelque maniere que ce fût; lesquels seroient obligez de donner par forme de tribut à la Couronne, la dixiéme de toutes les peaux qu'ils metteroient en vente, & la dixiéme livre du poisson qu'ils apporteroient vendre; que si quelqu'un d'eux avoit des Rennes il seroit pareillement obligé d'en donner le dixiéme: car on fit un commandement exprez à tous les Prefects d'y

tenir la main : Cette Ordonnance fut à la verité plus long-tems gardée, & renouvellée par le même Roi Charles l'an M. DCX.

Les tributs des Lapons consistent à present en trois choses, en especes de monnoie, en Rennes & en peaux, ou faites pour certains usages, ou qui ne sont pas encore mises en œuvre. Ces tributs se paient à proportion & selon la quantité des territoires, qui sont tenus par les Lapons. Les meilleurs & les plus étendus de ces territoires sont apellez, territoires d'un entier, ou d'un juste tribut, les autres plus steriles & plus petits sont nommez territoires d'un demi tribut, & ainsi des autres à proportion. Celui donc qui a un territoire d'un tribut entier, doit paier tous les ans à la Couronne deux Richedales en espece, ce qu'ils apellent *Skattadahler*, celui d'autre côté qui n'a pas tant de terres, & ne tient qu'un heritage de demi tribut, ne paie qu'une Richedale par an.

Samuel Rheen. Jehan Tornæus.

Mais parce qu'il arrive fort souvent que plusieurs d'entre eux n'ont point de Richedales, ils donnent des peaux ou des poissons. Les peaux sont d'ordinaire de Renards ou d'Ecureüils : Cinquante peaux d'Ecureüils sont estimées une Richedale ; & une peau de Renard avec une paire de souliers à la mode des Lapons, vault la même chose. Les poissons doivent être secs, desquels deux livres du gran poid passent pour vne Richedale. Mais il faut ajoûter à cette grande livre cinq autres livres communes par dessus la coûtume ordinaire, parce qu'il s'en trouve autant de déchet, avant que les poissons soient entierement dessechez. Ils nomment cette sorte de livre ou mesure avec ce qui lui a été ajoûté *Skattpund*, c'est à dire, la livre ou le poids, qui se paie ordinairement pour le tribut.

Ils

Ils donnent auſſi la diſme de leurs Rennes ; chaque Renne étant mis au prix de deux Thalers d'argent : ce tribut ſe leve ſur chaque païs & non ſur les familles particulieres, ſelon le nombre de Rennes que chaque païs eſt par l'Ordonnance obligé de donner : Ce qui eſt ſpecifié du prix de chaque Renne a été fait à ce deſſein, que s'ils aiment mieux paier en argent qu'en bêtail, cela leur ſoit libre, & qu'on ne puiſſe rien exiger davantage d'eux.

La troiſiéme choſe que les Lapons paient à la Couronne, eſt la diſme des peaux. Chaque chef de famille étant tenu de donner ou une peau de Renard blanc, ou deux paires de ſouliers du païs, ou au cas qu'il ne puiſſe fournir ces choſes, une demi livre du gran poid de Brochets ſecs.

Voila les tributs que ces Peuples paient tous les ans à la Couronne, dont une partie eſt emploiée à l'entretien des Prêtres qui demeurent en ce païs, & qui inſtruiſent les Lapons. Mais parce que toutes ces choſes doivent étre conduites & portées par de tres-longs trajets de mer & de terre, juſques au lieu où elles ſont jugées neceſſaires pour le bien de la Couronne ; il a été ordonné que chaque Lapon ajoûteroit à ce qu'il donne pour tribut ordinaire, une paire de ſouliers du païs ; ce qu'ils apellent *Haxapalcka*, c'eſt à dire le prix du tranſport. Samuel Rheen.

Du reſte les Prefects des Lapons, qui au nom de l'Eſtat font la recepte de ces tributs, ſont nommez en langue Suedoiſe *Lapeſougdar*, & ils furent établis pour la premiere fois par Guſtave I. aprés que les Birkarles eurent été retirez de cet emploi, comme nous avons dit. Il eſt parlé ailleurs de cet office, outre que les lettres de Guſtave IX. tant celles qui ont été données en l'année

M. DC. II. en faveur d'Olaus Burman & d'Hindric Bengtſon, que celles qui ont été expediées pour Laurent de Laurentij en l'an M. DC. X. dans leſquelles il lui eſt enjoint de lever les tributs ſur les Lapons en chaque Lapmarke, de la même maniere que le Roi l'avoit ordonné par ſon Edit de l'an 1606.

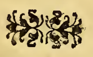
Jehan Tornæus

Les Lapons ſujets du Roi de Suede ne paient qu'à lui ce tribut, mais ils n'ont pas encore par ce ſeul paiement acquité tous les devoirs auſquels ils ſont tenus: car quelques-uns d'entre eux ſont obligez d'en paier à deux Seigneurs, & d'autres à trois, qui ſont le Roi de Suede, le Roi de Darnnemark, & le gran Duc de Moſchovie. Ce n'eſt pas qu'ils reconnoiſſent ces trois Princes pour leurs legitimes Souverains, ni qu'ils veüillent par là ſe mettre ſous leur domination; mais ſeulement parce qu'ils retirent de grandes commoditez de quelques terres, qui apartiennent à ces autres Seigneurs, comme la permiſſion d'y chaſſer & d'y faire la peſche. Toutes les Paroiſſes de Torna, qui ſont au delà des montagnes ſont de ce nombre; leſquelles à cauſe qu'on leur permet en Eſté de mener leurs troupeaux du haut des montagnes, où la chaleur eſt alors trop grande, dans le bas des vallées & ſur le bord de la Mer, pour leur y faire prendre quelque ſorte de rafraîchiſſement, & qu'à cette occaſion on ſouffre qu'ils y peſchent en même tems, elles ont coûtume, pour la reconnoiſſance de cette faveur, de paier un tribut au Roi de Dannemark, à qui ces terres apartiennent; mais ce tribut ne paſſe jamais la moitié de ce qu'elles paient au Roi de Suede. Les Paroiſſes ſituées au delà des montagnes, obligées de paier ce tribut ſont, Koutokeine, Ajovara, Teno, & Utzziocki. Les Lapons de Kiemi, qui demeurent en la Paroiſſe

d'Enare ſont de même : Et parce qu'ils vont à la chaſſe & qu'ils peſchent dans les territoires qui apartiennent en partie au Roi de Dannemark, & en d'autres qui ſont en partie au gran Duc de Moſchovie ; ils paient pour cette raiſon tribut, la moitié au Roi de Dannemark, & le quart au Duc de Moſchovie, de la valeur de ce qu'ils donnent d'ordinaire au Roi de Suede leur Souverain.

La recepte du tribut ſe faiſoit anciennement toutes les fois qu'il plaiſoit au Prefect ; mais elle fut depuis aſſignée en Hiver, à certains jours & en de certains lieux où ils s'aſſembloient en forme d'Hordes ; chaque Lapmarke aiant ſon lieu particulier deſtiné pour cette aſſemblée. André Bureus.

Cet ordre ne fut en rien changé juſqu'à ce qu'on eut établi des Marchez & des Foires celebres pour vendre publiquement les denrées : car il fut alors ordonné que les Lapons paieroient les tributs au même tems & aux mêmes lieux où ſe tiennent les Foires ; que le Prefect s'y tranſporteroit pour les recevoir au nom du Roi. Ce reglement eſt encore en vigueur. Ce que nous allons dire de ces Foires, fera connoître en quel tems preciſément on paioit les tributs.



CHAPITRE XIV.

Des Foires qui se tiennent parmi les Lapons.

LE commerce que les Lapons ont avec les Nations voisines tient un rang considerable entre leurs affaires publiques; on ne sçait pas bien au vrai de quelle maniere ils l'exerçoient anciennement : Paul Jove assure, que ceux qui avoient des Marchandises à vendre , les exposoient en quelque lieu public , & se retiroient incontinent ; que les Lapons venoient , & qu'apres avoir fait une juste estimation de toutes choses , ils emportoient ce qui leur plaisoit le plus , & laissoient en échange des peaux tres-blanches, que l'on nomme Armelines. Que cette sorte de commerce se faisoit sans que les Marchands ni les achepteurs se parlassent ; ceux-ci fuiant l'entreveüe des autres, & faisant de bonne foi ces échanges avec des personnes absentes & inconnuës. Il en rejette la cause sur ce que cette Nation est sauvage , au delà de ce qui s'en peut croire , extrémement soupçonneuse , & prend la fuite si-tost qu'elle voit la trace de quelque Etranger , ou quelle aperçoit de loin quelque vaisseau sur Mer.

Mais Zieglerus rejette cette opinion , & dit qu'à la verité les Lapons trafiquent avec les autres Peuples tant en échange, qu'en argent, par de simples signes d'un consentement tacite & mutuel , & sans se parler ; que cela

toute-fois ne vient pas de ce qu'ils manquent d'eſprit, ni de ce qu'ils ſont timides ou mal-polis ; mais de ce qu'ils ont un langage particulier & entierement inconnu à leurs voiſins.

Herbeſtenius ſuit ce ſentiment, & fait cette remarque, que les Lapons ne pouvant dans les échanges qu'ils faiſoient parler le langage des autres Nations, qu'ils n'entendoient pas, les Etrangers ſe ſont imaginez qu'ils étoient muets.

Il eſt conſtant que le commerce des Lapons s'exerçoit ſeulement par ſignes, & que ce n'étoient ni de vrais achats, ni des vraies ventes, mais une eſpece d'échange. Damien & Olaus l'aſſurent, & celui-ci dit que cela ſe faiſoit ſans argent : ces paroles me portent à croire que Zieglerus a peut-être écrit *ſans argent*, au lieu de ces mots *en argent*, comme porte l'edition que j'ai entre les mains.

Ils n'ont pû dans les premiers ſiecles trafiquer que par le ſeul échange, parce qu'il n'y avoit aucun uſage de pieces de monnoie, ni parmi eux ni parmi leurs voiſins. Il eſt facile de reconnoître cela par la Suede, où il n'y avoit point anciennement d'argent marqué, ou celui qui s'y trouvoit y étoit aporté des prochaines Iſles d'Angleterre & d'Ecoſſe ; parce que les Suedois ne ſçavoient pas l'art de battre la monnoie. On ſe doit donc encore moins étonner, de ce qu'il ne ſe trouvoit point d'argent monnoié chez les Lapons, que même dans les ſiecles ſuivans, & depuis qu'ils ont été reduits ſous la puiſſance des Birkarles, l'uſage de la monnoie n'a pû être introduit parmi eux ; car les Birkarles s'étant toûjours reſervé (comme un droit particulier) le pouvoir de trafiquer avec les Lapons, ils ne leur donnoient pas

de l'argent, mais leur offroient ſeulement en échange des choſes qu'ils ſçavoient leur étre plus neceſſaires & plus à leur uſage. Enfin les Lapons ne connoiſſent encore à preſent aucune monnoie que les Richedales & demi Richedales, & ils n'en reçoivent point d'autres en paiement, ne faiſant aucun état des autres monnoies, tant d'or & d'argent que de cuivre. La connoiſſance de la monnoie ne peut donc pas étre ancienne chez les Lapons, puiſque les Richedales ſont une monnoie fort nouvelle, qui n'a eu de cours, que depuis que les mines de la valée de Joachim ont été découvertes. Ils ne font pas même plus d'état de ces pieces, que ſi on leur offroit de l'argent en maſſe d'un ſemblable poid, les eſtimant chacune deux onces d'argent; en ſorte que chez eux une Richedale & deux onces d'argent ſont la même choſe. Cela me fait croire que les Lapons ne connoiſſoient pas meme les Richedales anciennement, & qu'ils n'en ont jamais receu pour le prix de leurs Marchandiſes, juſqu'à ce qu'ils ſe ſoient vûs contraints d'en paier une par tête pour leur tribut, lequel nous avons remarqué n'avoir été ainſi établi que depuis peu de tems.

Iehan Tornæus.

Samuel Rheen.

Cette reflexion fait que je ne puis bien comprendre ce que Damien Goës veut dire: *Que les Lapons n'amaſſent que par l'échange leurs proviſions & de l'argent monnoié.* Car quel échange y a-t'il où l'on troque de l'argent? Et à quel deſſein les Lapons amaſſeroient-ils des richeſſes en argent, dont ils ne ſe ſervoient point entre eux, ni dans le commerce avec leurs voiſins? Ne faudroit-il point lire dans cet Auteur: *ils n'amaſſent que leurs proviſions, & non pas de l'argent:* En ſorte que ce ſeroit ici le ſens de ces paroles, que les Lapons ne ſe ſont jamais mis en peine

d'acquerir de l'argent monnoié, mais ſeulement d'avoir des proviſions, & tout ce qui eſt neceſſaire pour leur nourriture. Quoi que ce qu'il dit poſitivement des proviſions & de l'aliment ne ſoit pas veritable. Mais ſans qu'il ſoit beſoin de nous embaraſſer de l'opinion de cet Auteur; il eſt conſtant que les Lapons ne trafiquoient anciennement que par échange, donnant leurs Marchandiſes pour d'autres Marchandiſes. Cette coûtume ſe pratique encore parmi eux, & l'on y voit tres-rarement faire les paiemens en argent monnoié, ſi ce n'eſt que ce qui ſe vend ſoit tres-rare & ſi cher, que l'on ne puiſſe le paier autrement: En un mot les Lapons ne demandent de l'argent pour le prix de leurs Marchandiſes, qu'autant qu'il leur en faut pour paier le tribut.

Samuel Rheen.

Le commerce ſe fait à preſent chez eux, non plus par ſignes comme autre-fois, mais par le diſcours, parce qu'il s'en trouve pluſieurs, qui ſçavent la langue de leurs voiſins, ou quelques fois par Interpretes, dont ils ont parmi eux un tres-gran nombre.

Ceux qui trafiquent avec les Lapons ſont ordinairement leurs voiſins, d'un côté les Suedois & les Norvegiens, & de l'autre côté les Finnons & les Ruſſiens ou Moſchovites. Le commerce n'a jamais été autrement, ſi ce n'eſt au tems qu'ils étoient ſous la puiſſance des Birkarles, qui n'épargnoient rien pour ſe conſerver le droit de trafiquer avec les Lapons, particulierement avec ceux qui étoient les plus proches de la Suede, & en exclure, autant qu'il leur ſeroit poſſible, les autres Nations. Cela paroît par le plein pouvoir que le Roi Magnus Ladulaos donna aux Birkarles ſur les Lapons, le droit de commerce avec eux faiſant la principale partie de ce pouvoir; lequel droit ſpecial ces Birkarles ont fort

le billet de Buræus.

long-tems conservé de pere en fils par quelque sorte d'heritage, comme Gustave I. le raporte. Charles IX. touche quelque chose de ceci dans les lettres de l'an M. DC. II. par lesquelles il oste à l'avenir la permission aux Birkarles d'aller en la Laponie trafiquer de peaux & autres choses, comme ils avoient toûjours fait jusques alors.

Les Birkarles donc, avant cette année étoient ou les seuls ou les principaux qui exerçoient le commerce avec les Lapons, ils portoient leurs Marchandises par toute la Laponie, ils en enlevoient particulierement toutes les peaux dont ils faisoient en suite bien de l'argent. Voila l'effet de l'empire des Birkarles sur les Lapons avant le regne de Gustave I.

Ce Roi ne pût pas entierement reprimer leur artifice, car quoi qu'ils eussent été privez par lui de toute l'autorité qu'ils avoient euë sur les Lapons, ils ne laissoient pas de trafiqner encore avec eux, & avec d'autant plus de succez, qu'ils connoissoient mieux qu'aucun autre l'état & la qualité du païs, & les mœurs & les coûtumes de cette Nation: Jusqu'à ce que Charles IX. par son Edit de l'an M. DC. II. les eut pour toûjours privez de ce pouvoir, aussi bien que de la permission d'aller courir par toute la Laponie, & qu'il se fut retenu pour la Couronne l'achat de toutes les peaux, que les Lapons auroient à vendre; taxant par même moien leur prix aussi bien que des Marchandises, que les Lapons prendroient à leur choix en échange. La même Ordonnance a été reïterée en l'an M. DC. X. à laquelle on a seulement ajoûté un reglement touchant les Elans qui seroient pris en Laponie, sçavoir que la chair de la bête apartiendroient à celui qui l'auroit prise, & que la peau seroit mise au fisc, & reservée au Roi & à la Couronne.

Les

Les Lapons ont à present bien plus de liberté de trafiquer avec les autres Nations ; ceux qui demeurent prés des montagnes qui separent la Norvege de la Suede, trafiquent avec les Norvegiens & les Suedois; ceux qui sont plus éloignez de ces montagnes n'ont de commerce qu'avec les Suedois; ceux enfin qui sont plus vers le Nord & vers l'Orient, trafiquent avec les Russiens & avec les Finnons. Samuel Rheen.

Les Marchandises que les Lapons échangent sont des Rennes & des Poissons, qu'ils prennent en si grande quantité, qu'ils en remplissent des reservoirs & en mettent dans des bariques, qu'ils portent aux Provinces voisines, qui sont la Northbothnie & la Russie blanche; ils trafiquent aussi de peaux tres-blanches qu'ils apellent des Armelines, & d'autres peaux, de Rennes, de Renards noirs, de roux, de bleus, & de blancs ; de Loutres ; de Jærffs ou Goulus; de Martres; de Castors; d'Ecureüils; de Loups, & d'Ours ; de Robes du païs ; de Bottes; de Souliers; de Gands; de Brochets dessechez; & de Fromages de laict de Rennes. Zieglerus. Paul Jove. Olaus Magnus. Samuel Rheen. *Gulones*

Voila les denrées que les Lapons changent avec de l'argent, des Richedales, des Etoffes de laine, de la Toile, du Cuivre, du Laiton; du Sel, de la Farine, des Peaux de bœuf, des Aiguilles, des Coûteaux, de l'esprit de vin, & (ce qui est plus étonnant) avec du Tabac, qu'ils aiment passionnément.

Le Roi Charles, comme nous avons vû, a reglé le prix de toutes ces choses, sur lequel tous les échanges avec la Couronne se font. Ce reglement est encore en vigueur parmi eux; & ils ne contractent avec personne que sur le pied d'un certain prix commun, tant de leurs propres Marchandises, que de celles des autres, ils

le prennent ſur le raport à une Richedale, ou
onces d'argent, qui paſſent chez eux pour la même choſe que cette piece de monnoie.

Ainſi un Renne commun & ordinaire eſt priſé par les Lapons deux Richedales ou quatre onces d'argent; la peau d'un Renne ſauvage une Richedale & demie ou trois onces d'argent; la peau d'un Renne domeſtique, s'il eſt maſle, une Richedale, s'il eſt châtré trois quars de Richedale; ſi c'eſt la peau d'un Renne femelle, une demi Richedale; la peau d'un Renard commun, une Richedale; quarante peaux d'Ecureüils gris, dont ils apellent le paquet un *Timber*, une Richedale; une peau de Martre, le même prix d'une Richedale; trois peaux blanches de Renard, une Richedale; une peau d'Ours deux Richedales; la peau d'un Loup le même prix; une Robe du païs, qu'ils nomment *Mudd* commune, trois Richedales; une paire de Bottes à la mode du païs, une demi Richedale: c'eſt auſſi le prix de quatre paires de ſouliers, ou de manches, comme auſſi de la grande livre de Brochets ſechez.

D'autre part, entre les Marchandiſes qu'on leur aporte, ils eſtiment une Richedale ou deux onces d'argent l'aulne d'étofe ordinaire de laine, comme celle de Sileſie, ou celle qu'ils ont coûtume d'apeller de Tangermynden. Ils priſent autant trois livres de cuivre, une tonne de farine, deux Richedales & demie ou cinq onces d'argent; deux livres de ſel, une demi Richedale; dix aulnes de la moindre étofe, que les Païſans font, & qui ſe nomme ordinairement *VValdmar*, une Richedale; le pot d'eſprit de vin une demi Richedale. Samuel Rheen a tres-exactement ſpecifié tous ces prix. Que ſi quelque choſe à vendre eſt de plus bas prix, on l'eſtime

ſur le pied de la valeur des peaux d'Ecureüils gris, de deux, ou de trois, ou de plus en montant toûjours juſques au nombre de dix, lequel nombre de dix peaux eſt apellé par les Lapons *Artog*, & il vaut un quart de Richedale.

Voila les choſes que les Lapons échangent avec les Suedois. Ils portent aux Peuples de la Norvege des couvertures faites de peaux de Rennes, ou les peaux toutes ſimples, des Rennes en vie, des fromages de laict de Rennes, & des plumes d'oiſeaux. Ils leur portent encore des vaiſſeaux de cuivre & de laiton, qu'ils acheptent auparavant des Suedois, & des moindres étofes faites par les Païſans de Suede. Ils prennent en échange des Taureaux & des Vaches, ils tirent le laict en Eſté, ils les mangent en Hiver. Ils prennent en échange des Chevres & des Brebis, dont les peaux leur ſervent à faire des couvertures, & ils reçoivent pour des peaux de Renards noirs & de Loutres, diverſes ſortes de couvertures de laine, des étofes de laine, des toiles, même des plus fines, du chanvre, de la farine, du pain, des ferremens venus des païs étrangers, & les autres uſtenſiles de Païſans. Ils acheptent auſſi d'eux des poiſſons, qu'ils vendent aprés aux Suedois de la Bothnie, comme des harans, de la merluë ſeche, ou *Tosfiſche*, de la raye & autres ſemblables. Ils ont ſur tout un ſoin particulier de tirer de la Norvege les animaux qu'ils ont reſolu de ſacrifier en Automne à leurs Dieux. Ichan Tornæus.

Je ne ſçais par bien s'ils avoient anciennement des lieux aſſurez & determinez, & des jours aſſurez pour faire leur commerce. Olaus Magnus dit à la verité qu'ils s'aſſembloient tous les ans, ou dans une plaine campagne, ou ſur les glaces fortes des étangs, pour y traiter

de leurs affaires, & y tenir quelque ſorte de Foires, où ils faiſoient voir à tout le monde, ce qu'ils avoient par leur induſtrie recouvré ou chez eux ou d'ailleurs; mais cet Auteur ne determine pas ni le lieu ni le tems.

Le Roi Charles IX. qui par ſon Edit publié l'an 1602, deffend aux Birkarles d'aller deſormais courir en tout tems indifferemment par toute la Laponie; veut cependant qu'on établiſſe dans chaque Lapmarke deux Foires, l'une en Hiver & l'autre en Eſté, ſelon qu'l ſera jugé étre plus commode. Il ordonne aux Prefects des Lapons de determiner les lieux propres pour y tenir ces Foires, & d'aſſigner le tems & les jours les plus commodes, auſquels ſe pourront aſſembler les Lapons, les Birkarles, les Moſchovites, & tous les autres qui y voudront venir. Il regle le tems de la durée de chaque Foire, ſçavoir de deux ou de trois ſemaines, pendant leſquelles ils pourront faire leur Negoce comme il leur plaira, & il donne ordre aux mêmes Prefects d'y faire, autant qu'ils pourront, bâtir des boutiques.

Il paroît qu'avant cet Edit on n'avoit rien obſervé de toutes ces choſes en la Laponie, puiſque ce Roi les ordonne comme nouvelles qu'il a inventées, & que les ordres qu'il en donne aux Prefects ſont pour l'avenir, leur laiſſant la liberté de fixer les lieux & les tems. André Buræus dit que les Lapons s'aſſembloient en forme d'Hordes pendant l'Hiver, en de certains lieux, & en de certains jours pour paier le tribut, & que les Marchands Birkarles expoſoient là leurs Marchandiſes; mais il ne nomme ni ces lieux ni ce tems, & il y a aparence que ces Foires ne ſe ſont pas tenuës avec tout le ſuccez qu'on s'étoit propoſé dés le commencement.

La Reine Chriſtine y a aporté les derniers ſoins, par

ſon Edit de l'an M. DC. XL. établiſſant deux celebres Foires tous les ans en la Laponie, une à Arſuviſierf le vingt-cinquiéme jour de Janvier Fête de ſaint Paul, l'autre à Arieplog le ſecond jour de Fevrier, à la Fête de la Purification de la Vierge, durant trois jours entiers, pendant leſquels il eſt permis aux Habitans de Pitha, & à toute la multitude des Lapons de s'y tranſporter, & de trafiquer, & entr'eux, par le même Edit, l'ouverture de ces Foires ſe devoit faire ſans faute l'année ſuivante M. DC. XLI. Ces Foires ont donc depuis ce tems-là été toûjours tenuës avec plus d'aſſiduité, puis qu'elles ſe tiennent encore à preſent en la Lapmarke de Luhla, à la Fête de la Converſion de ſaint Paul, & en la Lapmarke de Pitha, de Torna, & de Kimi à la Fête de la Purification, qui ſont toutes deux établies par la Reine Chriſtine; la troiſiéme en la Lapmarke d'Uma à la Fête de l'Epiphanie, & il eſt vrai-ſemblable que celle-ci a été plus exactement tenuë depuis le tems du Roi Charles, que les deux autres, étant dans une Lapmarke plus proche de la Suede. Samuel Rheen.

Les Lapons des montagnes vont deux fois l'année trafiquer en Norvege, où il y a deux Foires fort celebres, une en Eſté environ la Fête de ſaint Jehan, qu'ils nomment la Foire d'Hanſmæſſa; l'autre en Automne vers les Fêtes de ſaint Simon & ſaint Jude & de la Touſſaint. Voila les tems auſquels les Lapons exercent leur commerce.

Ils uſoient anciennement dans leur negoce d'une tres-grande fidelité, mais l'experience les a rendus fins & adroits; mais depuis que les Etrangers leur ont manqué de parole, qu'ils ont agi avec eux de mauvaiſe foi, & qu'ils les ont trompez, la crainte de l'être encore, leur Paul Iove. Olaus Magnus. Damien Goës Samuel Rheen.

a appris à tromper les autres, & ils sont venus si fourbes & si subtils, qu'à moins que de sçavoir toutes leurs finesses, on ne peut pas eviter d'y être attrapé.

CHAPITRE XV.

De la langue, & du discours des Lapons.

LA langue naturelle des Lapons de ce tems est fort differente des langues de tous leurs voisins; il est à propos d'examiner quelle elle est presentement. On dit que c'est une langue toute particuliere, & inconnuë aux Etrangers, qu'elle est rude & barbare. Les Ecrivains de ce tems asseurent qu'elle tient beaucoup des langues de leurs voisins, & que pour cela elle est nommée Laponique, c'est à dire ramassée de plusieurs langues. Ils apportent pour cette preuve plusieurs mots de la langue des Finnons, & de la Suedoise, comme *Stour*, en Suedois *Stoor*, *Salug*, en Suedois *Saligh*; quelques mots même latins, comme *Porcus*, *Oricus*, & d'autres semblables. Quoi qu'ils croient que cette langue ait pris bien des mots des autres langues voisines, ils avoüent toutefois qu'elle a un gran nombre de phrases, de manieres de parler, & d'expressions toutes singulieres, qui ne se trouvent point dans les autres langues.

Zieglerus. Damien Goës. Jehan Tornæus. Samuel Rheen. Jehan Tornæus.

D'autres Auteurs croient que la langue des Lapons a pris son origine de la langue des Finnons & avoüent

Samuel Rheen.

que ces deux langues ont une tres-grande alliance entre-elles, & tant de raport, que l'intelligence de l'une fournit de merveilleuses facilitez pour la connoissance de l'autre, comme on le peut éprouver par l'experience. Que la langue des Finnons, telle qu'on la parle dans les terres éloignées de la Mer, n'aiant rien de commun avec la langue des Suedois, ni avec celle des Moschovites, est cependant naturelle & propre aux Lapons les plus avancez vers le Septentrion. Je tiens cette opinion pour la plus veritable, & afin que personne ne la croie douteuse : Voici une liste assez considerable de noms, qui sont tous les jours en usage parmi les Lapons, & qui sont peu differens de ceux de Finnonie.

Zacharie Plantin en la præface M.S. de son dictionaire Laponique.

Munster Cosmograph liv. 4. c. 35.

	En la langue des Lapons.	En la langue des Finnons.
Dieu,	*Iubmal* ou *Immel,*	*Iumala,*
le Feu,	*Tolle,*	*Tuli,*
le Jour,	*Paivve,*	*Paivva,*
la Nuit,	*ij,*	*Yœ,*
une Riviere,	*Iocki,*	de même,
un Lac,	*Iaur,*	*Iarvvi,*
de la Glace,	*Ienga,*	*Iææ,*
une Montagne,	*VVarra,*	*VVuori,*
une Forest,	*Medz,*	*Medza,*
l'Oeil,	*Silmæ,*	demême,
le Nez,	*Niuna,*	*Nenæ,*
le Bras,	*Ketavverth,*	*Kasivversi,*
la Main,	*Kiætt,*	*Kæsi,*
le Pied,	*Ialk,*	*Ialka,*
du Fromage,	*Iost,*	*Iuusto,*
des Bottes,	*Sappad,*	*Saapas,*

	En la langue des Lapons.	En la langue des Finnons
un Soulier,	*Kamath*,	*Kamgett.*
la Cabane ou Hutte,	*Kaote*,	*Koto.*
une Fléche,	*Niaola*,	*Nuoli.*
la Guerre,	*Tziaod*,	*Sotæ.*
le Roi,	*Konnagas*,	*Cuningas.*
le Pere,	*Atkia*,	*Aja.*
la Mere,	*Am*,	*Ama.*
le Frere,	*VVelie*,	*VVeli.*
l'Epouſe,	*Morſuvi*,	*Morſian.*
un Chien,	*Piednax*,	*Peinika.*
une Martre,	*Natæ*,	*Nœtæ.*
un Ecureüil,	*Orre*,	*Oravva.*
un Oiſeau,	*Lodo*,	*Lindu.*
un Poiſſon,	*Quvælie*,	*Cala.*
un Saumon,	*Loſa*,	*Lobi.*
un Pin ſauvage arbre,	*Quaoſa*,	*Cuuſi.*

Tous ces mots ſont manifeſtement voir le raport de la langue des Lapons avec celle des Finnons. Et parce que ce ne ſont pas les noms de quelques choſes étrangeres & fort rares, mais des plus communes & naturelles, & qui ont toûjours été neceſſairement en uſage chez les Lapons. Cette reflexion me perſuade que leur langue ne leur eſt pas particuliere, & tout à fait differente de la langue des Finnons ; mais qu'elle en eſt ſeulement comme un rejeton. Car ſi les Lapons (comme l'aſſeurent quelques-uns) ont une langue entierement differente des autres ; Pourquoi n'en ont-ils pas pris les mots pour exprimer ces choſes, dont ils ſe ſervent de tout tems, & depuis même qu'ils ont fait un

corps

corps ſeparé des autres Nations ? mais qu'au contraire ils ont à cet effet choiſi des mots, que perſonne ne peut douter avoir été pris de la langue des Finnons.

On ne trouve point qu'aucun Peuple en ait ainſi uſé, que de ſe ſervir des mots apellatifs d'une langue étrangere, & non pas plûtoſt des mots de ſa propre langue, quand il en a eu une, pour exprimer les choſes naturelles, & qui lui étoient plus communes ; comme on le peut prouver par les langues des Alemans, des anciens Gaulois, des Eſpagnols, des Latins, des Grecs, & des autres ſemblables Nations. Et il n'y a pas gran ſujet d'en douter, ſi les Lapons ont pris leur origine des Finnons ; comme on le peut facilement conclure par la reſſemblance des deux langues. Car de quelle langue les Lapons ſe pourroient ils ſervir, ſinon de celle qu'ils ont appriſe de leurs Ancêtres ? C'eſt le raiſonnement, dont Wexionius ſe ſert pour prouver que la langue des Lapons vient de celle des Finnons ; il croit que ces deux choſes ſont inſeparables, & qu'elles ſe ſuivent par neceſſité ; d'être ſorti d'une Nation, & parler ſa langue, ce qui n'a pû arriver autrement aux Lapons. Tous ces raiſonnemens paroiſſent juſtes & vrais ſemblables. Quelqu'un peut toute-fois dire que l'opinion de ceux, qui ont eſtimé que la langue des Lapons eſt toute particuliere, n'eſt pas ſans quelque fondement, parce qu'on a trouvé des mots, qui l'ont fait naître, & l'ont ſoutenuë. Et de fait on ne peut nier qu'il y a quelques noms en cette langue, qui ne reſſemblent nullement à ceux des Lapons. Et afin que cette verité paroiſſe mieux : Voici des exemples.

Deſcript. de la Suede. livre 3. ch. 12.

	En la langue des Lapons.	En la langue des Finnons.
le Soleil,	*Beivve,*	*Auringa.*
le Ciel,	*Albme,*	*Taivvas.*
l'Eau,	*Kietze,*	*VVesi.*
la Pluie,	*Abbræ,*	*Sade.*
la Nége,	*Mota,*	*Lumi.*
un Homme,	*Vlmugd,*	*Ihminen*
le Mari,	*Albma* ou *Olma,*	*Mies.*
la Femme,	*Nissum,*	*VVaimo.*
un Cheveu,	*VVaopt,*	*Hiuxi.*
la Face,	*Nialbme,*	*Suu.*
le Menton,	*Kaig,*	*Leuca.*
le Cœur,	*VVaibmi,*	*Sydaon.*
la Chair,	*Ogge,*	*Liha.*
un Loup,	*Seibik,*	*Susi.*
un Ours,	*Muriet,*	*Karhu.*
un Renard,	*Riemnes,*	*Kettu.*

Cette grandissime difference a indubitablement persuadé à quelques-uns, que les Lapons ont eu autre-fois une langue tout à fait differente de celle des Finnons, & que ces noms en sont comme les restes. Ils ne manquent pas de raisons pour soûtenir cette opinion, & ils disent que les Lapons inventerent une nouvelle langue, par la crainte de tomber dans les embuches des Finnons, s'ils entendoient leur langage. Cela arriva particulierement dans la Paroisse de Rengo, de la Prefecture de Nolna; dont les Habitans aiant souvent attrapé autour de leurs cabanes des Espions, qui écoutoient & tâchoient à découvrir les secrets de leur conseil; eurent

Olaus Petri.

recours aux ruſes de leurs Ancêtres, & convinrent de former un langage, dont ils ſe ſervent encore, ſi indifferent de la langue des Finnons, qu'il ſe trouve rarement des mots Lapons dans la langue Finnone. Ces Eſpions étoient des Finnons, qui tâchoient de découvrir ce que les Lapons qui avoient été chaſſez par Matthias Kurk, & par les Taraſtes, avoient deſſein de faire.

D'autres ont cette penſée, que ces noms ſont des reſtes de la langue que les Lapons porterent premierement en Laponie, qu'ils croient avoir été la langue des Tartares. Mais la langue des Tartares, eſt en tous ces mots ſi differente de la langue des Lapons, qu'elles ne s'accordent pas en un ſeul mot. Ce qui fait paroître la fauſſeté de leur penſée. Et afin que je ne ſemble pas avoir dit quelque choſe en l'air, ſans le pouvoir prouver: Voici un aſſez conſiderable nombre de noms de Tartarie, qui n'ont aucun raport avec ceux des Lapons.

	En la langue des Tartares.	En la langue des Lapons.
Dieu,	*Allah,*	*Iubmel.*
le Soleil,	*Gyneſch,*	*Beivve.*
le Ciel,	*Giœch,*	*Alm.*
le Feu,	*Ataſch,*	*Tulla.*
l'Air,	*Iuſger,*	*Biægga.*
l'Eau,	*Sauf,*	*Tziatz.*
un Lac,	*Dannis,*	*Iauur.*
de la Glace,	*Büüs,*	*Ienga.*
la Terre,	*Ier* ou *Toprak,*	*Ænnam.*
une Montagne,	*Dagda;*	*VVare.*
un Homme,	*Adam,*	*Aolmaitz.*

	En la langue des Tartares.	En la langue des Lapons.
un Cheveu,	*Sadſch*,	*VVaopta.*
l'Oeil,	*Gios*,	*Tzialme.*
le Nez,	*Burnum*,	*Nierune.*
la Barbe,	*Beichlar*,	*Sæmao.*
le Bras,	*Æhl*,	*Kiettavverdt*,
la Main.	*Cholun*,	*Kietta.*
le Pied,	*Ajach*,	*Ivvoghe.*
le Cœur,	*Jurek*,	*VVaimao.*
un Arc,	*Iay*,	*Tangh.*
une Fléche,	*Och*,	*Niæla.*
le Pere,	*Babam*,	*Atziæ.*
la Mere,	*Anaſſe*,	*Ænnæ.*
le Frere,	*Cardaſch*,	*VViælæ.*
la Sœur,	*Kiſcardaſche*,	*Aobbe.*
un Loup,	*Sirma*,	*Kurt.*
un Ours,	*Ajuf*,	*Kvvoptza.*
un Poiſſon,	*Balich*,	*Kvvele.*

Il en eſt de même de toutes les autres paroles. C'eſt donc une folie de penſer que la langue des Lapons vienne de celle des Tartares. Il n'eſt pas vrai-ſemblable auſſi que les Lapons aient inventé une langue particuliere, & aient preſque toute changé la leur. Car pourquoi l'auroient-ils ſeulemeut changée en quelques mots, & non pas en tout ? Pour moi j'eſtime que les mots qui n'ont aucun raport avec la langue des Finnons, ſont des mots de Finnonie auſſi bien que les autres. Et ceux qui à cauſe de la difference de ces mots établiſſent une diverſité de langues, ne font pas reflexion ſur ce qui a

coûtume d'arriver à toutes les langues des Nations, qui eſt de changer avec le tems, & que ce changement eſt d'autant plus prompt, & plus remarquable, que chaque Nation trafique plus frequemment avec les Etrangers. Ceci paroît manifeſtement dans l'exemple des Iſlandois & des Norvegiens, dont l'Hiſtoire ne permet pas de douter, que les Iſlandois ne ſoient ſortis des Peuples de la Norvege. Il eſt conſtant que pluſieurs mots ſont à preſent en uſage parmi les Iſlandois, que les Norvegiens ne ſçauroient entendre ; & il ne faut pas pour cela aſſeurer que les Iſlandois ont une langue particuliere, & differente du langage des Norvegiens. Cette varieté eſt venuë de ce que les Iſlandois ont été toûjours fort retirez, de ce qu'ils ſont demeurez ſeuls, & n'ont trafiqué que tres-rarement avec les autres ; ce qui a conſervé dans leur Iſle, la langue qu'ils avoient premierement receuë de leurs Ancêtres, & qu'ils y avoient portée avec eux, ſans avoir pû être corrompuë dans la plus grande partie de ſes mots. Il eſt arrivé tout autrement aux Norvegiens, qui ont perdu en même tems leur ancienne langue & leur empire. Il ſemble que les Finnons ont eu un même deſtin : car dés qu'ils ſont tombez ſous une domination étrangere, & qu'ils ont commencé à trafiquer plus frequemment avec leurs voiſins, ils ont beaucoup perdu de leur ancienne langue. Les Lapons au contraire l'ont vrai-ſemblablement conſervée, pour avoir toûjours mené une vie ſolitaire ; ainſi on ne doit pas s'étonner ſi on trouve aujourd'hui dans cette langue pluſieurs mots, qui n'ont rien de ſemblable, ni aucun raport avec la langue, que les Finnons parlent à preſent. Quoi qu'il ſe puiſſe faire, qu'un homme poſſedant parfaitement la langue des Finnons, y

trouveroit les choſes, qui feroient voir que tous ces mots ſi differens dans la prononciation, & dans l'uſage vulgaire s'accordent fort bien dans leur origine. Cela eſt ordinaire dans les autres langues, comme dans l'Alemande, où Olaus Wormius a un peu trop inconſiderément pretendu tant de difference. Car non ſeulement *Nach*, mais encore *Effter*, eſt aujourd'hui en uſage, comme il paroît dans ces mots *Affterred*, *Afterdarm*, & d'autres ſemblables. Ainſi les Alemans ne ſe ſervent pas ſeulement de *Geſicht*, mais encore d'*Antlitz*, non ſeulement de *Verſtaud*, mais encore de *Vernunfft*; non ſeulement de *Eſſenanfangen*, *Scauſſ*, *Alter*, *Gefængnus*, *Auffthun*, *Bett*, *Dopff*, & autres, mais auſſi de *As*, *Beginnen*, *Keimen*, *Vralthaffte*, *Entdecken*, *Lægerſtad*, & *Loken*, qui ſont des mots preſque tous ſemblables à ceux de la plus ancienne langue Alemande.

En ſa litterature Runique chapitre 27.

Mon opinion eſt donc, que cette difference de quelques mots, n'eſt pas ſuffiſante pour prouver que les Lapons aient eu anciennement un langage tout particulier, puis qu'il s'en trouve un nombre beaucoup plus gran, que ceux qui s'accordent avec la langue des Finnons. Qu'au contraire cela ſerviroit plûtoſt pour perſuader que tous les Lapons ne ſont pas ſortis en même tems de la Finnonie; mais que les plus anciens, & qui ſont ſortis les premiers ont conſervé ces vieux mots, dont on ne ſe ſert plus; & que les derniers venus ont aporté avec eux l'uſage des mots nouveaux.

Voila quel eſt mon ſentiment touchant la langue des Lapons, ſur laquelle il faut encore faire cette remarque, qu'elle n'eſt pas la même par tout, aiant des manieres de parler ſi differentes, que les Lapons d'un territoire, n'entendent qu'avec bien de la peine le langage des Lapons d'un autre païs.

Samuel Rheen.

Toutes ces dialectes, ou manieres de parler se reduisent à trois, comme les plus considerables; la premiere est celle des Lapons Occidentaux, d'Uma, & de Pitha; la seconde est la dialecte des Lapons Septentrionnaux, qui demeurent dans la Laponie de Luhla; la troisieme est celle des Lapons Orientaux de Torna & de Kimi. Ces dialectes viennent de ce que ces Peuples ne sont pas venus tous à la fois, ni en même tems dans la Laponie; mais que les uns ont occupé de certaines terres, & les autres se sont jettez dans un autre païs. La dialecte des Lapons de Luhla est plus barbare, & moins polie que les autres. Samuel Rheen.

Du reste afin que cette grande difference paroisse davantage: Voici quelques exemples.

On dit en la Laponie de Pitha.	En la Laponie de Torna.
Iubmel.	*Immel.*
Iochi.	*Virte.*
VVarra.	*Taodar.*
Olbmo.	*Almai.*
Nisuu.	*Kab.*
Skaigki.	*KavvtZa.*
Kiist.	*Raopaka.*
Nissu.	*Kaap.*
Pardei.	*Alik.*
Seibig.	*Ovvre.*
Muriec.	*Kops.*
Reppi.	*Riemnes.*

Comme la langue des Lapons est en cet état, que

ſes varietez viennent de ſes divers territoires, ou markes, de la même maniere qu'il arrive aux autres langues; entre leſquelles la Germanique peut ici nous ſervir d'exemple, qui eſt bien autre en Suede, qu'en la Saxe, & bien autre encore dans le Païs bas. Cette langue des Lapons a encore ceci de commun avec les autres langues, que plus un de ſes territoires eſt proche de ce Peuple-ci, ou de ce Peuple-là, il emprunte d'autant plus quelque choſe de ſa langue. C'eſt pour cette raiſon que les Lapons de Torna & de Kimi, étant plus prés de la Finnonie, parlent un langage qui a plus de raport que tous les autres, avec la langue des Finnons, même de celle d'à preſent. Ils s'appliquent fort à apprendre la langue de ces mêmes voiſins; d'où vient que les Lapons de Torna & de Kimi ſçavent pour la plû-part la langue de la Finnonie, & ceux de Luhla & de Pitha, & encore plus ceux d'Uma parlent les langues de la Suede, & de la Norvege. Celui d'entr'eux qui s'eſt rendu le plus habile en ces langues, eſt plus eſtimé & plus honnoré des autres, ſur leſquels il en prend quelque ſorte d'avantage & d'autorité.

Samuel Rheen.

Il ne faut donc plus s'étonner de ce que les Lapons meſlent quelques mots Suedois dans leurs diſcours; car il eſt bien difficile que ce Peuple ne reçoive des Etrangers, le nom des choſes qu'il n'a point chez lui, & qu'en même tems qu'il les applique à ſon uſage, il ne ſe ſerve pas de leur nom. Cette coûtume ſe pourroit prouver par pluſieurs exemples, ſi on avoit entrepris de le faire. Ces mots de la langue des Lapons ſe doivent raporter à ceux-ci, *Salug*, qui ſignifie bien-heureux, qui eſt en Suedois *Saligh*, *Niip*, un coûteau, en Suedois *Kniif*, *Fiælo*, un chevron, que les Suedois nomment

ment *Tilio*, & plusieurs autres mots de la même sorte.

Jehan Tornæus a tres-judicieusement dit en general, que la necessité & la conversation des autres hommes ont été les plus puissans moiens, qui ont porté les Peuples à imiter les langues étrangeres. C'est pour cette raison que les Lapons qui conversent avec les Suedois, meslent quelques mots de Suede dans leurs discours; ceux qui parlent souvent avec les Finlandois, ont dans leur langage quelques mots Finnons; & ceux qui ont coûtume d'entendre parler les Alemans qui sont en Norvege, prennent l'habitude de parler Aleman. C'est-là la cause de ce qu'une seule chose a d'ordinaire plusieurs noms; qu'un cheval par exemple est apellé par les Suedois *Hæst*, par les Finnons *Hapoits*, & par les Alemans *Roß*, il a le même nom chez les Lapons; car il n'y a point de chevaux en Laponie: Ce qu'il faut aussi appliquer au mot *Porcus* des Lapons, qu'ils n'ont point (à ce que je crois) pris du Latin, mais de l'Aleman, parce que les Alemans nomment *Borck*, un porc châtré ou cochon; les Lapons les aiant acheptez en Norvege, il est vrai-semblable qu'ils en ont aussi inferé en leur langue le nom. Les autres mots ont eu une pareille origine. Mettant toutes ces raisons à part, & formant nôtre jugement de cette langue, sur les choses qui ne sont point aportées d'ailleurs en ce païs, mais qui ont été formées sur les lieux, & de tout tems receuës des Lapons, il ne reste plus qu'à conclure, que ce n'est point une langue ramassée, & composée de mots Latins, Almans, Suedois, & d'autres semblables; que ce n'est pas non plus une langue particuliere, differente de toutes les autres, & unique en son espece; mais que c'est un rejeton de l'ancienne langue de Fin-

nonie, laquelle pour avoir juſqu'à preſent retenu pluſieurs de ces vieux mots, a peine d'étre reconnuë par les Finnons.

Au reſte cette langue a ſes declinaiſons, & ſes conjugaiſons. Et peut-être que je ne ferai pas une choſe fort deſagreable, ſi je raporte ici quelques exemples, qui nous feront connoître cette langue. Je propoſerai premierement le nom decliné par tous ſes cas, auquel je joinderai ſa declinaiſon en la langue des Finnons, afin que comparant l'un avec l'autre, nous reconnoiſſions la diverſité de ces deux langues. Le nom ſera *Immel*, comme les Lapons de Torna le prononcent (car les autres diſent *Iubmel*) qui en la langue de la Finnonie eſt *Iumala*, & ſignifie Dieu.

Le Singulier.

	En Lapon.	*En Finnon.*
Nominatif.	Immel,	Jumala.
Genitif.	Immele,	Jumalan.
Datif.	Immela,	Jumalalle.
Accuſatif.	Immel,	Jumalaa.
Vocatif.	ô Immel,	ô Jumala.
Ablatif.	Immeliſt,	Jumalaſta.

Le Plurier.

Nominatif.	Immeleck.	Jumalat.
Genitif.	Immeliig.	Jumalden.
Datif.	Immelwoth.	Jumalille.
Accuſatif.	Immeliidh.	Jumalat.
Vocatif.	ô Immæleck.	ô Jumalat.
Ablatif.	Immælije.	Jumalilda.

J'ajoûterai encore un nom decliné pareillement par

ſes cas, pour un plus gran éclairciſſement. Ce mot eſt *Olmai*, qui ſignifie le Mari.

Le Singulier.		Le Plurier.	
Nominatif.	Olmai.	Nominatif.	Olmack.
Genitif.	Olma.	Genitif.	Olmaig.
Datif.	Olmas.	Datif.	Olmaid.
Accuſatif.	Olma.	Accuſatif.	Olmaig.
Vocatif.	ô Olmai.	Vocatif.	ô Olmack.
Ablatif.	Olmaſt.	Ablatif.	Olmaija.

Tous les autres noms ſe declinent de la même maniere.

Les Adjectifs ſont comparez par leurs terminaiſons, comme. *Stoure*, grand. *Stourapo*, plus grand. *Stouramus*, tres-grand. *Enack*, beaucoup. *Enapo*, plus. *Enamus*, tres-grande quantité. *Vtze*, peu. *Vtzapo*. moins. *Vtzamus*, tres-peu.

Le Comparatif a preſque toûjours *po* pour ſa derniere ſyllabe, & le Superlatif la ſyllabe *mus*.

Ils ont des articles, mais ils les mettent tres-rarement devant les noms, comme il ſe fait dans les autres langues.

Le genre maſculin & le feminin ont une même terminaiſon, celle du neutre eſt differente. Car

Tolt ſignifie celui-ci & celle-là & *tovvt* eſt le neutre.

Le même eſt des Pronoms, comme *mun* moi, *tun* toi, *ſun* lui, *mii* nous, *ſii* vous, *tack* eux.

Les Finnons au lieu de ces Pronoms ſe ſervent de *minæ*, *ſinæ*, *han*, & au plurier de *me*, *te*, *he*.

Les Verbes ont pareillement leurs inflections en leurs tems; Par exemple, le verbe *j'aime* ſe termine ainſi au preſent de l'Indicatif.

Le Singulier.

Mun	Pworaſtam,	j'aime.
Tun	Pworaſtack,	tu aime.
Sun	Pworaſta,	il aime.

Le Plurier.

Mii	Pworaſtop,	nous aimons.
Sii	Pworoſt,	vous aimez.
Tack	Pwroſt,	ils aiment.

Les autres Verbes ſe terminent ordinairement ainſi, comme :

Le Singulier.

mun læm je ſuis, *tunlæck* tu es, *ſun lia* il eſt.

Le Plurier.

mii læp nous ſommes, *ſii læ* vous étes, *tack læ* ils ſont.

Ces choſes peuvent ſuffire pour comprendre la nature & la methode de la langue des Lapons, autant qu'elles peuvent ſervir à nôtre deſſein : car nous ne pretendons pas donner une Grammaire, mais faire ſeulement une ſimple deſcription de chaque choſe.

Les Lapons ont coûtume dans leurs diſcours de prononcer d'une maniere ſinguliere, qui ne ſe peut pas bien exprimer ni par les lettres, ni par aucun caractere, ni par des accents : car ils prononcent les Verbes à pleine bouche, afin qu'on entende tres-diſtinctement les voyelles, & que les autres lettres ſoient comme ſi elles nageoient dans de la liqueur ; ils mangent auſſi les dernieres ſyllabes, patticulierement des noms. Ils n'ont

aucunes lettres, & n'en ont jamais eu, & ils ne ſont pas en cela plus ſçavants que leurs Ancêtres les Finnons. Car ils ne ſe ſont jamais ſervis d'autres Calandriers que des anciens de Suede, écrits en lettres Runiques, & ils ne les ont receu, & n'en ont eu la connoiſſance que depuis qu'ils ont converſé avec les Suedois, & qu'ils ont appris d'eux à celebrer les Fêtes. Buræus aſſeure avoir appris par des perſonnes dignes de foi, que l'on a autrefois trouvé, & que l'on trouve encore à preſent en Laponie des colomnes ou des pierres de ſepulchres avec des inſcriptions.

Mais cette découverte ne prouve pas que les Lapons ſe ſoient anciennement ſervis de ces lettres, puiſque les Finnons les ignorent, & que ceux-là ne ſçavent pas d'où elles leur ſont venuës, & ils n'ont jamais appris, ni même entendu dire, que l'on ſe ſoit ſervi parmi eux d'aucun caractere de lettres. On peut plûtoſt tirer de cela cette conjecture, que les Suedois ſont autre-fois venus en ces païs, ou qu'ils y ont porté leurs armes, & que de quelque façon que ſe ſoit ils s'en ſont rendus maîtres. Les Lapons ſe ſervent auſſi-bien que les Finnons de lettres latines, de la même maniere que les Suedois & les Alemans ont coûtume de les emploier, pour exprimer le langage populaire. Quoi qu'il y en ait peu parmi eux qui les ſçachent lire, & encore moins qui les puiſſent écrire ; & ce ne peut étre que de ceux qui ont été dans les Ecoles.

Au reſte cette langue n'aiant jamais été receuë, ni en uſage que parmi les Lapons, il ne s'en eſt preſque point trouvé d'autre qui ait deſiré, ni qui ait recherché de l'apprendre. D'où vient que quand ils ont quelques affaires avec des Etrangers, qui ne ſçavent pas leur lan-

gue (ce qui toute-fois arrive aſſez rarement) ils font d'ordinaire venir des Interpretes, dont le nombre eſt par tout aſſez gran, pour cette ſeule cauſe; qu'il y a peu de perſonnes qui apprennent leur langue. Ces Interpretes ne parlent pas bien les autres langues, excepté celle des Finnons : ce qui arrive auſſi à tout le reſte des Lapons, qui ont bien de la peine à prononcer comme il faut les langues des autres, & il leur arrive aſſez ſouvent de les meſler enſemble, & ſur tout à ceux qui trafiquent en Norvege. Ils confondent la langue de ce païs-là avec celle des Suedois. Ils diſent par exemple *jegh kiæmi*, pour *jag kom*; *jeg gaong*, pour *jag gaor* : ainſi pour *Huſtro*, ils diſent *Koona*. pour *min myſſa, mitt hoff vvud.* &c.

Samuel Rheen.

CHAPITRE XVI.

Des Demeures des Lapons.

QUOI que les Lapons, comme l'ordinaire des autres Peuples du Septentrion, n'aient point eu de logemens aſſeurez, étant anciennement accoûtumez à changer de demeure, & à ne bâtir des cabanes que pour peu de jours, tantoſt dans un lieu, où ils avoient fait une bonne peſche, ou pris à la chaſſe quelque bête, & tantoſt dans un autre, où ils ſe retiroient auſſitoſt.

Herbeſtenius en ſa Moſchovie. Zieglerus. Damien Goës

Mais Charles IX. leur oſta cette liberté de rôder ſans arreſt par tout le païs, aſſignant à chaque famille ſon territoire particulier, en vertu de ſon Edit de l'an

M.DC.II. qui porte que l'on compteroit les marais & les fleuves de chaque Lapmarke, & que l'on écriroit le nom de tous ceux, qui jusques alors en avoient joüi. Que l'on compareroit en suitte le nombre des familles avec celui des marais & des rivieres, afin que sur ce raport on en fit une juste distribution, & qu'une famille n'eût pas plus de rivieres ni de marais qu'il ne lui en falloit pour son entretien. Que chaque Lapmarke étant ainsi divisée, on donneroit à quelques personnes sages & consciencieuses la commission de distribuer à chaque famille en particulier sa portion, ne favorisant aucune, ne faisant aussi aucune injustice par quelque haine ou ressentiment; & qu'enfin il ne seroit plus permis aux Lapons de rôder à leur fantaisie par toute la Province, comme ils avoient toûjours fait jusques alors.

Ils ont commencé depuis cet Edit à posseder certains espaces de terres, capables d'entretenir toute leur famille; de sorte qu'aucun n'a plus la liberté de loger sur les terres d'autrui, ni d'aller comme il lui plaît s'établir autre-part. Cette coûtume toute-fois de changer de lieu, & de transporter leurs logemens en un autre, n'a point été entierement abolie, & elle subsiste encore à present; mais le changement se fait seulement dans les limites de l'espace qu'on leur a assigné, & il est ainsi vrai de dire qu'ils n'ont point de demeure asseurée & fixée dans un lieu.

André Buræus apres l'Edit.

Samuel Rheen. à present.

La necessité qu'ils ont de chercher des vivres est la seule cause de ces changemens continuels. Car comme il faut qu'ils se nourrissent de Rennes, de poissons, & de bêtes sauvages, ils sont contraints de faire en sorte que les herbes & le fourrage ne manquent jamais à leurs Rennes; & ceux qui vivent de la chasse & de la

pesche sont obligez de chercher les lieux les plus commode à cet effet, où ils puissent trouver quantité de poissons & de bêtes, sans toute-fois épuiser ni détruire entierement cette abondance.

Et comme on ne peut pas avoir toûjours en un seul endroit toutes ces commoditez, parce que le poisson ne se trouve point en gran nombre, & ne s'attroupe point qu'au tems qu'il fraie (ce que les uns font en une saison & les autres en une autre) & que cette espece de poisson se rencontre dans un tel lac, cette autre espece dans une telle riviere. Ceux qui s'appliquent à cette pesche, & qui en retirent leur principale subsistance, ne peuvent à cause de cela subsister toûjours dans le même lieu, & ils sont obligez aprés avoir demeuré quelque tems dans un endroit, de le quitter, d'aller vivre dans un autre avec toute leur famille. Il en va de même des pascages, & des fourrages pour les Rennes; parce que manquant & étant consommez en un endroit, il le faut par necessité quitter, pour en aller chercher ailleurs.

Ce changement de demeure ne se fait pas en telle sorte qu'ils abandonnent entierement les premiers endroits pour n'y plus retourner; mais ils vont comme en tournant, faisant une espece de cercle. De maniere que les Lapons des montagnes les abandonnent, quand il n'y a plus de pascages; ils y retournent, quand les nouvelles herbes y sont grandes, & ils se promenent tellement, qu'il leur arrive à la fin de l'année d'avoir parcouru tous les logemens de l'espace, dont ils ont la proprieté. Pour ce qui est des Lapons qui ont leurs habitations dans les forêts, ils retournent non pas une seule fois, mais plusieurs fois par an à leurs autres cabanes,

bâties ſur les bords des rivieres, & prés des lacs; & ce aux diverſes ſaiſons propres à la chaſſe ou à la peſche, ſelon qu'ils y ſont invitez par l'eſperance d'y reuſſir. Ils ont coûtume d'établir cet ordre dans leurs changemens, que ceux qui ne vaquent qu'à la peſche, reſident toûjours tantoſt prés de ce lac, tantoſt prés de cet autre, au tems que leurs poiſſons venant fraier s'y aſſemblent en tres-gran nombre; & que ceux qui nourriſent des Rennes demeurent en Hiver dans les forêts, & montent l'Eſté ſur les montagnes de la Norvege. Samuel Rheen en parle ainſi plus en détail. Les Lapons ne peuvent ſubſiſter en Hiver ſur le ſommet des montagnes, tant à cauſe des orages, de l'impetuoſité des vents, & de la prodigieuſe quantité des néges, qu'à cauſe de la trop grande diſette de bois. Cela les oblige de deſcendre en cette ſaiſon dans les forêts prochaines, où ils ramaſſent plus facilement leurs Rennes, & les y conſervent mieux au milieu des plus hautes néges; & ainſi ils demeurent preſque toûjours en un même lieu, depuis la Fête de la Nativité de JESUS-CHRIST, juſqu'à la Fête de l'Annonciation de la Vierge Marie. Mais ſi-toſt que les néges commencent à ſe fondre, ils quittent cet endroit, ils s'approchent des montagnes voiſines, de peur que leurs Rennes ne s'écartent & ne ſe perdent, ils s'arrétent là juſqu'à la Fête de ſaint Eric, qui arrive le dix-huitiéme de Mai; parce que les Rennes femelles mettent bas environ ce tems-là. La conſervation des Fans les obligent de ſe tenir en un même lieu juſqu'à la Fête de ſaint Jean Baptiſte, ou juſqu'au milieu de l'Eſté. Aprés que les foins & toutes les autres ſortes d'herbes ſont devenuës grandes ſur les montagnes, & dans les vallées qui ſont entre deux,

les Lapons s'avancent & s'éloignent de plus en plus à mesure que leurs bestiaux consomment les pascages ; quelques-uns même montent sur les plus hauts sommets des montagnes, où leurs Rennes sont moins incommodez des frélons & des mouches. Estant sur ces montagnes ils passent continuellement d'un lieu en un autre jusqu'à la Fête de saint Barthelemi : depuis ce tems-là ils commencent à retourner peu à peu vers les forêts, jusqu'à ce qu'ils se retrouvent environ la Fête de Noel au même lieu d'où ils étoient partis. Voila quels sont les changemens des Lapons, les raisons pour lesquelles ils ne peuvent pas toûjours demeurer en un même endroit, & les tems ausquels ils ont coûtume de demeurer en ce lieu-là ou en cet autre.

Il arrive quelque-fois que ces changemens d'habitations ne se font pas d'un lieu à un autre voisin, mais en un endroit fort éloigné, & jusqu'à vingt lieües & plus. Et parce qu'une partie des Lapons demeure d'ordinaire sur les montagnes, & l'autre partie le long des lacs, & sur le bord des rivieres parmi les arbres, & particulierement parmi les Pins ; on en a pris sujet de leur donner de certains noms. Ceux qui demeurent sur les montagnes des frontieres de la Norvege sont apellez *Fiæll-lapper*, parce que *Fiæll* est le nom de ces monts, les autres sont nommez *Graan-læpper*, parce que les Peuples de la Suede & de la Norvege apellent les Pins *Graan*; & ceux-ci cherchent leur vie par la pesche, & la chasse des bêtes & des oiseaux.

Du reste ils font ces changemens d'une autre maniere en Hiver qu'en Esté ; car alors ils en enlevent leurs cabanes, & les ajustent sur des traîneaux, mettant sur d'autres le reste de leurs meubles, qu'ils font aussi traî-

Jehan Tornæus.

ner d'un lieu à un autre par leurs Rennes, auſquels ils donnent un ſeul licou avec le traict, qui leur paſſant entre les jambes de derriere, eſt attaché au deſſous du traîneau ſur lequel ils ſont.

Ils vont à pied en Eſté, mettant des bâts ſur le dos des Rennes qui portent leurs enfans & leurs hardes; ils prennent à cet effet deux bâtons, qu'ils lient l'un avec l'autre autour du Renne, aprés lui avoir couvert le dos de quelque ſorte de houſſe, de peur qu'il ne ſe bleſſe, & que rien ne ſe gâte, & ils mettent deſſus dans de petits coffres toute la charge de la bête. Ces deux bâtons ſont un peu larges, mais auſſi d'autre-part un peu plats, afin qu'ils ſe puiſſent plier; ils ſont de Sapin, dont ils font ordinairement toutes leurs quaiſſes. Ces bois ſe joignent chacun par les deux bouts, l'un étant en forme de cheville fourrée dans un trou que l'on a fait à l'autre, en telle ſorte qu'ils ſont pliez comme des cerceaux, & ils ſont ainſi ſuſpendus ſur le dos du Renne, par l'endroit où ils ſont attachez enſemble, l'un au côté droit, & l'autre au gauche; ils ſont même liez ſous le ventre de l'animal, afin qu'ils ſoient preſſez & comme collez à ſes flancs. Les quaiſſes ſont longues, & preſque rondes par les extremitez, faites du même bois de Sapin plié en rond, ſemblables à des Tambours; ſi ce n'eſt que la figure en eſt longue. Ils ferment ces eſpeces de petits coffres par le bas, avec des bâtons de Bouleau ajencez en formes de treillis, & le deſſus avec des bandes ou liſieres de laine, qu'ils délient toutes les fois qu'ils faut mettre ou tirer quelque choſe hors de la quaiſſe; & afin qu'il n'en tombe rien, ils envelopent tout dans des écorces de Bouleau, dans des vétemens, ou dans des peaux. Ils attachent ces petits coffres avec

Samuel Rheen.

des courroies, ou avec des cordes aux extremitez de ces bois, afin qu'ils pendent de part & d'autre ſur les flancs du Renne, le haut du coffre étant au dehors, & le bas en dedans contre le ventre de la bête. Le tout eſt comme vous le voiez repreſenté ici.

Neuviéme Figure.

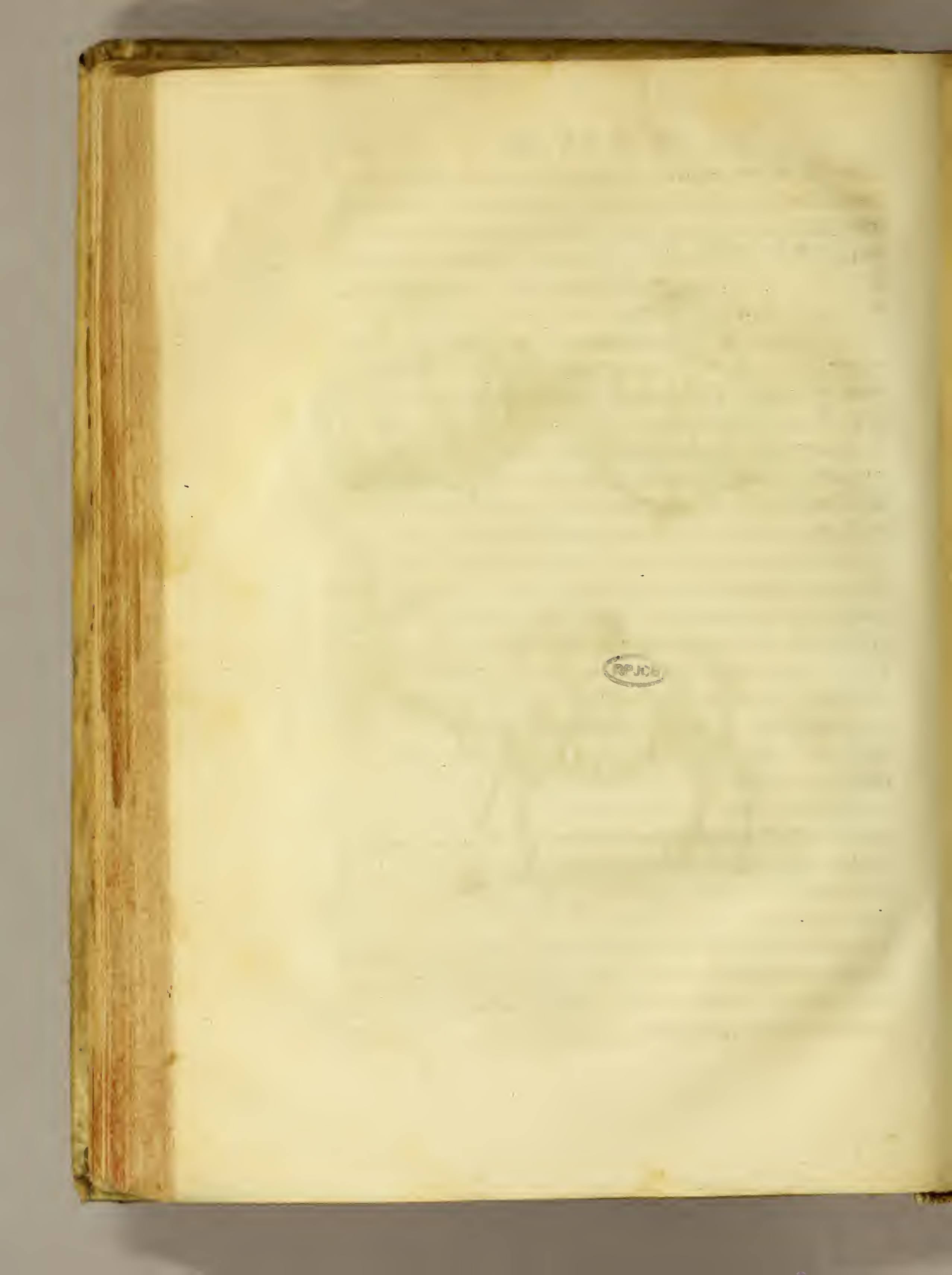
Voila la maniere dont ils chargent les Rennes, quand il faut tranſporter non ſeulement les meubles, mais encore les enfans qui ne peuvent marcher: car ils les portent ſuſpendus dans leur berceau ſur les côtez du Renne. Ils gardent dans ce tranſport de tout leur bien, un ordre que perſonne n'ozeroit changer ſans de grandes raiſons. Le chef de toute la famille marche le premier, menant aprés ſoi quelques Rennes chargez de bagage, ſa femme le ſuit avec une autre partie du bagage; tout ce qu'ils ont de Rennes marchent aprés en forme de troupeaux, que tous les enfans & tous les valets chaſſent doucement devant eux. Celui enfin qui a la commiſſion de porter le Tambour marche le dernier.

Samuel Rheen.

Ils ont coûtume de conduire ces Rennes l'un aprés l'autre, & par une longue ſuite, de ſorte que celui qui ſuit eſt attaché par ſon licou au bas de celui qui le precede, un Lapon marchant devant & menant le premier avec une corde qu'on lui a attachée au cou. Ils vont donc en cet ordre, juſqu'à ce qu'ils ſoient arrivez au lieu où ils ont reſolu de s'arréter quelques jours ou quelques ſemaines, étant là ils y dreſſent leur cabane.

Les Lapons des montagnes communément apellées *Fiæll-lapper*, bâtiſſent leurs cabanes autrement que les Lapons des forêts nommez ordinairement *Graan-lapper*.


9.F.P.172


RPJCB

Ceux-là ne retournant qu'une fois l'année en un même endroit de leur territoire, ils dreſſent de telle maniere leurs cabanes, qu'elles ſont de peu de durée, aiant deſſein de les défaire à leur départ. Ceux-ci les bâtiſſent plus ſolidement, pretendant les laiſſer en la même place, & les y trouver à leur retour.

Les Lapons des montagnes dreſſent aux quatre coins quatre pieces de bois, ſur leſquelles ils mettent trois perches en forme de ſoliveaux, une ſur chacun des côtez, la troiſiéme au derriere n'en mettant point ſur la face de devant. Ils prennent d'autres perches beaucoup plus longues, qu'ils levent & apuient ſur ces ſoliveaux, en telle ſorte qu'elles ſe touchent preſque par le haut, mais par le bas elles ſont fort éloignées à l'endroit par où elles poſent ſur la terre. Cette cabane reſſemble à un toit de quatre pans, ou à un pavillon qui a la figure d'une piramide, plus ample & plus large par le bas, & plus petit & plus retreci par le haut. Ils jettent ſur ces perches une eſpece de manteau de la plus groſſe étoffe qui ſe trouve, & qu'on apelle *VValdemar*. Les plus riches jettent encore par deſſus un autre manteau de toille forte & groſſe; afin que cette double couverture les deffende mieux des pluies, & des orages. Voila donc les tentes des Lapons des montagnes, qu'ils compoſent pour la plus grande partie de couvertures & d'étoffes, qu'ils oſtent toutes les fois qu'il faut changer de lieu, & les portent avec eux où ils vont, pour les y dreſſer de la même façon. Samuel Rheen.

Pour ce qui eſt des Lapons des forêts, ou Graanlapper, ils bâtiſſent leurs cabanes, quelques-uns avec des planches, d'autres avec ſix pieds d'arbres, qui ſe touchent par le haut, & font comme la figure d'un Co-

ne. Ils jettent par deſſus des branches d'arbres, ou de Pin, ou des écorces qui ſont d'ordinaire de Bouleau, qu'ils font cuire afin de les plier, & de les mettre plus facilement en œuvre : ils les couvrent par-fois de peaux d'animaux, & de cuirs bien tannez, ou ils ſe ſervent de gazons pour le même ſujet. Cette ſorte de cabane eſt en cela differente de la premiere, que l'on ne couvre preſque jamais d'étoffe ou de toille, & qu'au lieu de n'avoir que quatre angles, elle en a ſix. Wexionius y en ajoûte deux, & dit que les cabanes ont huit pans, & qu'elles ſont de la hauteur de cinq aulnes, particulierement parmi les Lapons de Kimi. Olaus Petri écrit la même choſe des Lapons de Pitha, & aſſure qu'ils donnent une aulne de profondeur aux fondemens de leurs cabanes. Ils ne les abbatent pas ni ne les emportent pas quand ils s'en vont ; mais ils les laiſſent dans le même lieu, ordinairement prés des lacs & des rivieres où ils peſchent, & des endroits où ils vont à la chaſſe, pour s'en ſervir à leur retour, jettant ſeulement par deſſus quelques branches d'arbres, ou remettant des écorces ou des gazons aux endroits qui ſe trouvent découverts.

Herbeſterius. André Bureus. Olaus Petri. Le Comte de Brienne en ſon voiage. Olaus Magnus livre 4. chapitre 3. Samuel Rheen.

Samuel Rheen.

Liv. 4. ch. 11.

Outre ces deux ſortes de cabanes, Olaus Magnus en raporte encore une troiſiéme, en ces termes. Une partie des Lapons mettent leurs maiſons ſur des arbres qui ſont crûs de rang en forme de quarré, pour n'étre pas étouffez ſous les néges qui tombent en tres-grande quantité dans les champs, & de peur que les bêtes ſauvages affamées, & aſſemblées en ſi gran nombre qu'il n'eſt pas poſſible de les diſſiper, ne les dévorent. Je ne comprends pas ce qu'il veut dire par ce rang d'arbres en quarré : Je m'imagine qu'il a deſſein de dire que les

Lapons avoient coûtume de bâtir leurs cabanes ſur quatre pieds d'arbres venus d'eux mêmes aux quatre endroits, où on poſeroit les quarte principales pieces de bois d'une maiſon quarrée qui en feroient les quatre piliers aux quatre coins, ſi on l'y vouloit bâtir. Mais nous n'avons jamais entendu parler de cette ſorte de cabane. Tacite dit bien, que les Finlandois faiſoient leur demeure ſur quelques branches d'arbres entrelacées, & peut-être que nôtre Auteur a pris de là occaſion d'avancer ceci. Car pour ce qui eſt de la quatriéme ſorte de cabanes, il paroît qu'il ne l'a pû emprunter que de Zieglerus, qui avoit apellé les Lapons *Amaxobiens*, Amaxobij. & de là Olaus conclud que *cette Nation demeure dans des cabanes & ſur des charetes.* Les Amaxobiens, ſi on s'arréte à l'ethimologie, & à la force du mot, ſont proprement ceux qui vivent ſur des chariots ou des charetes. Ce qu'Olaus a crû des Lapons, porté à cette opinion par les paroles de Zieglerus, & qui eſt abſolument fauſſe; ces Peuples n'aiant aucune connoiſſance de chariots, ni de charetes. Comment pourroient ils s'en ſervir ſur la glace ſi gliſſante, & ſur les néges ſi hautes? Et ce n'eſt pas en ce ſens que Zieglerus a parlé des Lapons Amaxobiens; mais parce qu'ils rôdoient de tous côtez, ſans avoir de demeure aſſeurée non plus que les Amaxobiens, qui étoient une Nation fort connuë & tres-conſiderable parmi les Scithes; c'eſt ce qui lui avoit fait auparavant dire, qu'ils avoient comme des tentes d'armées, & qu'ils tranſportoient ſouvent leurs demeures.

Les Lapons n'ont donc que les deux premieres ſortes de logemens que j'ai décrit; car pour ce qui eſt du cinquiéme, dont parle Paul Jove, il n'eſt que pour un moment, où il eſt ſeulement en uſage parmi les Lapons

Moſchovites, qui font leurs lits dans de petites cavernes, qu'ils rempliſſent de feüilles ſéches; ou dans des troncs d'arbres, que la flamme, ou la vielleſſe & la pourriture leur ont naturellement creuſées.

Au reſte chaque cabane a deux portes, l'une ſur le devant, & l'autre ſur le derriere. La porte de devant eſt la plus grande, & tous les jours ouverte, par laquelle on entre & on ſort. La porte de derriere plus petite en forme de poterne, ſert à aporter dans la cabane toutes les choſes neceſſaires pour la nourriture, & entre autres ce qu'ils ont pris dans les bois, comme les oiſeaux, & la chair des bêtes ſauvages, ou dans les lacs, comme toutes ſortes de poiſſons: car ce ſeroit un crime de les y introduire par la grande porte; comme au contraire il n'eſt pas permis à aucune femme d'entrer ni de ſortir de la cabane par cette petite porte de derriere, parce qu'il leur eſt deffendu d'aller derriere la cabane, & que le mari aporte par-là, tout ce qu'il a pris à la chaſſe.

Samuel Rheen.

Je crois que la cauſe de cette deffence eſt, qu'ils ont leur Dieu Thorus de ce côté-là derriere la cabane, où ils lui offrent leurs ſacrifices. Cette deffence vient auſſi de ce que la rencontre ou la preſence d'une femme eſt d'un tres-mauvais augure à un homme qui va à la chaſſe. A quoi il faut raporter ce que dit Zieglerus, qu'il n'eſt pas permis à une femme de ſortir de la cabane par la même porte, par laquelle ſon mari eſt allé à la chaſſe le même jour. Il ne faut entendre ceci que de la porte qui eſt derriere la cabane, par laquelle il eſt deffendu aux femmes d'entrer & de ſortir non ſeulement au jour de la chaſſe, mais encore en tout tems.

Wexionius donne la deſcription de cette petite porte, qui

qui en retombant se ferme d'elle-même ; vis à vis de laquelle il y a une fenêtre, qui donne du jour : ceux qui retournent de la chasse entrent par cette porte, traînant aprés eux quelque morceau de chair de Renne. Le chasseur quitte son habit de chasse dans la garderobe large d'une aune & longue de trois, qui est dans la cabane au dedans de la fenêtre, où il est deffendu aux femmes de mettre le pied. Cette fenêtre de Wexionius qui donne jour, est la petite porte de Samuel Rheen, presque toûjours ouverte ; celui-là apelle conclave ou garderobe le lieu où le mari met son habit de chasse, & tout ce qui peut servir à chasser. Mais les cabanes des Lapons n'ont point de ces chambres fermées de murailles, où l'on ne puisse entrer ; cette garderobe est seulement un certain espace marqué par quelques pieces de bois, qui en sont les bornes, & c'est la seconde chose dont il faut parler.

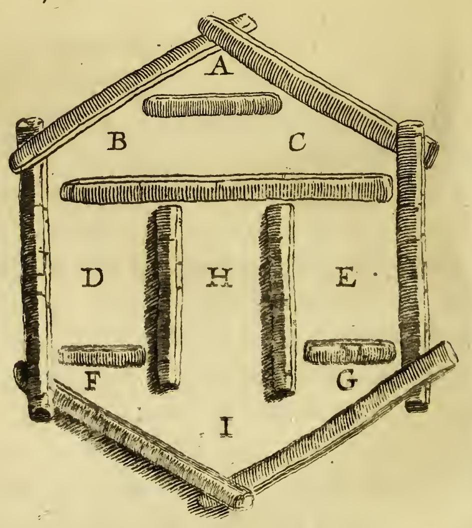
Le pavé de la cabane est tellement partagé, que le foier est toûjours au milieu ; ce foier est garni tout à l'entour de pierres, de peur que le feu ne fasse quelque dommage. Il y a toûjours un chaudron suspendu sur le feu, auprés duquel ils placent vers le derriere de la cabane trois chevrons, sur lesquels ils coupent avec une hache la chair & le poisson, & tout ce qu'ils accommodent pour manger. Ils apellent l'espace renfermé entre ces trois chevrons *Lops*, dont nous avons parlé, dans lequel il n'est permis qu'aux hommes d'entrer ; la petite porte qui est d'ordinaire vers le Septentrion, est au milieu de cet espace, à laquelle ils donnent le nom de *Posse*. La grande porte qui est la porte ordinaire qu'ils nomment *Ox*, est à l'autre côté opposé, ils ont coûtume de la placer vers le Midi. Les deux autres côtez de

VVexionius. Samuel Rheen.

Olaus Petri.

la cabane ſont apellez **Loide**. Le pere de famille & ſa femme ont leur lit dans l'un de ces côtez. La mere a auprés d'elle ſes filles, & a un gran ſoin de leur pudicité. Les garçons demeurent la plû-part du tems de l'autre côté, où ſe tiennent les valets & les ſervantes. Le reſte de l'eſpace qui eſt juſqu'à la porte, & qu'ils nomment *Kitta*, eſt occupé par les femmes, & deſtiné à leur uſage; où celle qui eſt preſte d'acoucher a ſon lit preparé derriere la porte commune, par laquelle on ſort & on entre tous les jours. Mais afin que l'on comprenne mieux toutes ces choſes, voici le plan de l'aire de toute la cabane.





A. La petite porte apellée *Poſſe*.

B. & C. L'eſpace nommé *Lops*, occupé par les hommes, où ils ont tous leurs inſtrumens, outils, & autres ſemblables meubles pour la chaſſe.

D. & E. les côtez que l'on nomme *Loide*, deſquels

l'un eſt pour le pere de famille & ſa femme, & l'autre eſt pour les ſerviteurs.

F. & G. Eſt le lieu *Kitta*, où les femmes demeurent.

H La place du foier.

I. La porte commune apellée *Ox*.

Les trois pieces de bois ſur leſquelles ils coupent les chairs, ſont ces deux qui vont de l'A. vers l'I. & la troiſiéme celle qui eſt poſée de travers, qui ſepare le lieu particulier des hommes de tous les autres, & dans lequel eſt la porte *Poſſe*.

La troiſiéme choſe qui merite d'être remarquée, c'eſt qu'ils couvrent toute l'aire de la cabane de branches de bouleau, de peur que les eaux de la pluie ne la rendent humide, & ils n'ont point d'autre maniere de la paver, & pour y être plus proprement & nétement, ils jettent deſſus ces branches une ou deux peaux de Renne, ſur leſquelles ils s'aſſeient & ſe repoſent. Voila donc les demeures des Lapons, où ils habitent & vivent tous les jours.

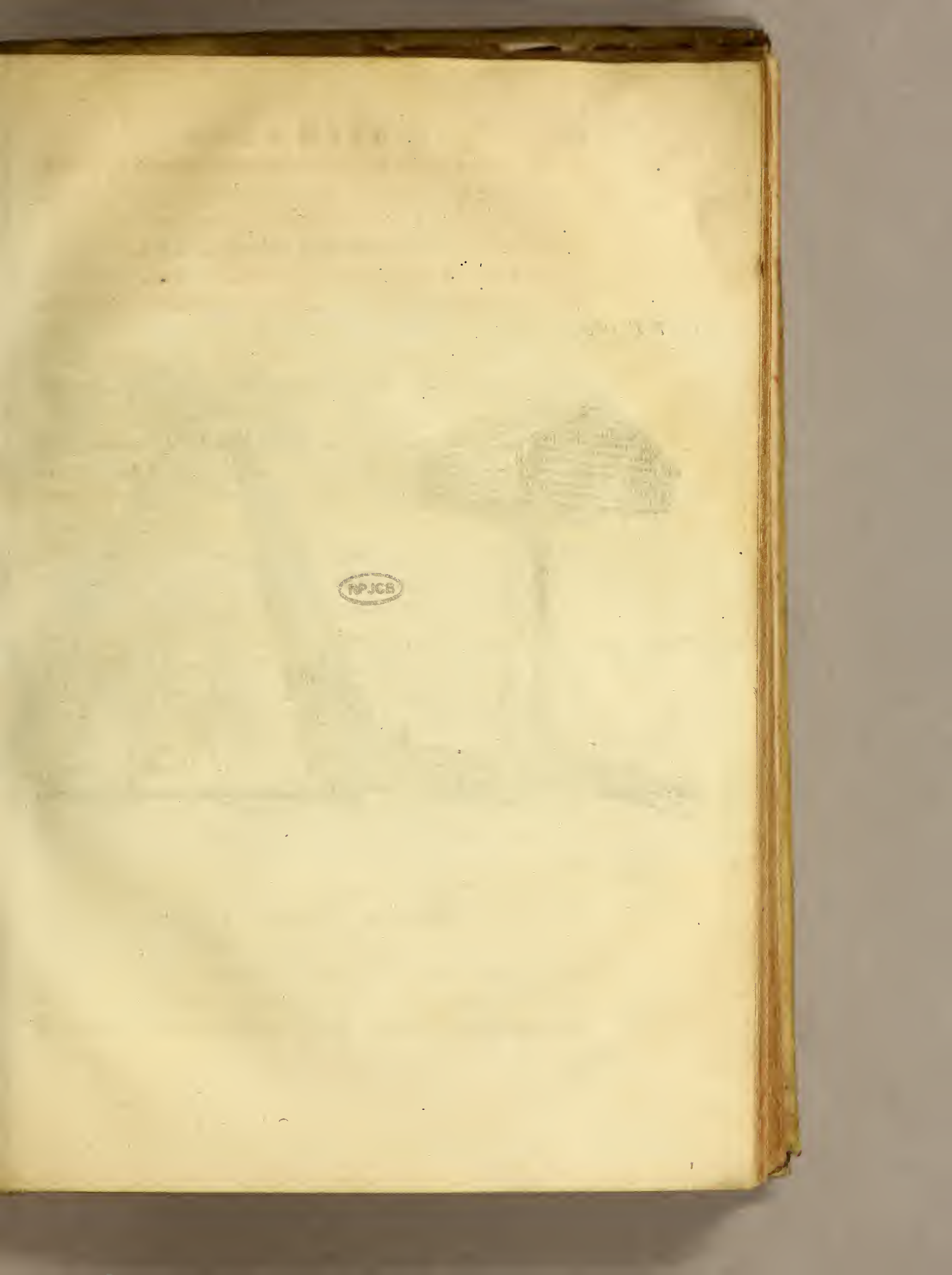
Outre ces logemens ils ont encore quelques bâtimens particuliers, qu'ils nomment *Nalla*, où ils conſervent leurs proviſions, la chair, le poiſſon, & ce qu'ils ont de beſoin pour vivre. Ils les bâtiſſent ordinairement ainſi: Ils cherchent un Sapin ou un Pin qu'ils dépoüillent de ſon écorce, afin qu'il ſoit poli & gliſſant, ou de lui-même, ou par quelque graiſſe dont ils le frottent, & que les rats & les bêtes ſauvages n'y puiſſent pas monter. Ils le coupent à la hauteur de cinq ou ſix aunes depuis la racine, & en taillent toutes les branches, n'y laiſſant que le tronc: Ils font en ſuite des mortaiſes ſur le plus haut de cet arbre, au travers deſquelles ils paſſent deux pieces de bois emboitées l'une ſur l'autre en forme de croix.

Samuel Rheen. & Olaus Petri. chap. 26

Ces deux pieces de bois leur ſervent comme de ſablieres, ſur leſquelles ils bâtiſſent le garde manger, qu'ils couvrent de planches ou d'écorce de Bouleau, & y font une porte pour le tenir fermé. La figure en eſt preſque toute ſemblable à celle de nos coulombiers ordinaires, que l'on bâtit ſur des piliers, ou des poteaux de bois. Ces gardes manger ont ceci de particulier, que la porte eſt au deſſous en forme de battans ou de trape, afin qu'en même tems que le Lapon deſcend, elle ſe ferme d'elle même par ſa propre peſanteur. On y monte avec une eſpece d'echelle faite d'une piece de bois, où ſont quelques ſortes de degrez. La raiſon pourquoi ils mettent ces gardes manger en un lieu ſi élevé, c'eſt de peur des Ours, & des jærfs ou goulus, qui tâchent continuellement d'attraper ces viandes, qui renverſent fort ſouvent cet edifice, & mangeant toutes leurs proviſions, ils leur cauſent un dommage tres-conſiderable.

Peut-être que ce ſont ces maiſons dont Olaus Magnus avoit l'idée quand il dit que les Lapons ſe logent ſur les arbres, craignant la fureur des bêtes ſauvages. Mais afin que toutes ces choſes ſe puiſſent mieux connoître, voici la peinture de ces diverſes ſortes de logemens.

Dixiéme Figure.




10. F. P. 180.

CHAPITRE XVII.

Des Habits des Lapons.

LES Lapons ne s'habillent pas tous de la même ſorte : Leurs habits ſon differens, non ſeulement à cauſe de la diverſité des ſexes, mais encore des Saiſons & des lieux, étant autrement vétus en Eſté qu'en Hiver, & portant d'autres habits dans la maiſon qu'à la campagne.

Les hommes portent en Eſté des haut de chauſſes qui leur tombent le long des cuiſſes juſqu'aux pieds. Ces hauts de chauſſes ſont fort étroits, ils leur ſerrent de tous côtez le corps ; ils mettent par deſſus une robe, plûtoſt une tunique avec des manches. Cette robe eſt fort large, elle deſcend juſqu'à la moitié des cuiſſes, & ils ont une ceinture par deſſus. Au reſte cet habit eſt comme colé ſur leur corps, & il ne les incommode point, & ne les empeſche point de travailler à leur ordinaire. Ils ſe le mettent ſur le corps nud, ſans avoir par deſſous ni chemiſe ni linge, contre la coûtume de tous les autres Peuples de l'Europe ; parce que n'aiant point de lin, ils ne portent jamais de linge en quelque âge que ce ſoit, & ils ſont ainſi acoûtumez à ne point porter de chemiſes.

Zieglerus.

Olaus Petri.

Samuel Rheen.

Olaus Petri.

Ces vétemens ſont de laine. Ceux des Païſans ſont blancs ou gris, de la couleur de la laine emploiée ſans avoir paſſé à la teinture : l'étoffe eſt fort groſſiere ; les

lemême c.15.

Birkarles la leur vendent, l'aiant prise en Suede où elle se fait; ils l'apellent ordinairement *VValdmar.* Les habits des riches sont de laine, mais l'étoffe en est plus fine, & d'une autre couleur, verte, bleüe, fort souvent rouge, & jamais noire; ils ont horreur pour le noir, & n'en veulent point porter; quoi qu'ils se servent par-fois d'habits de la plus grosse étoffe, mais seulement à la maison, les jours de travail, & quand ils s'occupent à des choses, qui se peuvent rarement faire sans se salir. Car ils sont fort curieux de paroître au dehors richement & proprement vétus, de toutes sortes de couleurs, & autant que leurs facultez le peuvent permettre; tous leurs meubles & habits des Fêtes étant d'étoffes fines.

Tornæus.

Le même.

Leurs ceintures sont de cuir, que les plus riches garnissent de petits boutons d'argent, attachez fort prés les uns des autres en forme de nœuds un peu plats, polis, & demi ronds; ceux des plus pauvres ne sont que d'étain. Ils pendent à cette ceinture une gaîne avec son coûteau, puis une bourse quarrée, un peu plus longue que large; un sac fait de cuir, & un étui avec des eguilles & du fil. Le coûteau est de ceux qu'ils ont coûtume d'achepter en Norvege; la gaîne de cuir de Renne, cousuë par le côté avec des filets d'étain, dont elle est embellie par tout, avec de petits anneaux qui pendent au bas. La bourse est aussi de cuir de Renne, mais crud & avec le poil. On y ajoûte un autre cuir aussi gran que la bourse, qui étant mis par dessus la bourse, se ferme avec trois petits nœuds. Ce cuir est couvert d'un morceau d'étoffe rouge, ou d'une autre couleur, brodé pareillement de filets d'etain. Ils gardent dans cette bourse une pierre à feu, qui d'ordinaire n'est pas de caillou, mais de cristal, avec un morceau

Samuel Rheen.

d'acier, & du soufre pour faire du feu au lieu où ils arrivent ; ils y mettent aussi leur tabac, & les autres choses semblables & de moindre consequence. Le petit sac de peau est du même cuir, & façonné tout de même ; sa figure est ronde & longue, presque semblable à celle d'une poire : Ils mettent dans ce sac leur argent, & ce qu'ils ont de plus precieux ; ils y pendent plusieurs petits anneaux. L'étui des eguilles est fait d'une façon toute particuliere ; ils prennent une simple piece d'étoffe quarrée, plus large toute-fois par le bas que par le haut, qui a la figure d'un triangle long, mais couppé par la pointe. Ils bordent cette étoffe avec du cuir, afin qu'elle soit plus forte, & ils y mettent des éguilles. Ils fourrent cet étui dans un autre de la même figure, couvert par dessus d'étoffe rouge, ou d'une autre couleur, brodée avec des filets d'étain, & qui se tirre avec la courroie. Outre toutes ces choses, ils pendent encore à leur ceinture de petites chaînes de laiton, avec un gran nombre d'anneaux de même métail. Ces petites chaînes d'anneaux leur sont attachées tout à l'entour du corps ; la bourse pend au bas du ventre ; les autres choses sont retirées sur les côtez : Voila quels sont leurs habits & les ajustemens de leur corps.

Ils se couvrent ordinairement la teste d'un bonnet, fait de la même figure de ceux que nous avons au lict durant nôtre sommeil ; les plus riches y font faire un bord de peau, ou de Renard, ou de Castor, ou de Martres. Les bonnets sont faits d'étoffe rouge ou d'une autre couleur, ou bien de poils de Renard blanc qu'on file, puis on les travaille presque comme nos bâts d'estame ; ou enfin ces bonnets sont faits de la peau d'un oiseau apellé *Loom*, qui a encore toutes ses plumes. Ils

Olaus Petri. Chapitre 16.

ajencent quelque-fois ſi ingenieuſement tout l'oiſeau; que ſans en oſter ni la teſte, ni les aîles, ils s'en font un
Liv.4. ch. 3. bonnet qui a fort bonne grace. Olaus Magnus dit que les Lapons ſe font des bonnets de peau d'Oyes, ou de Canars, ou de Coqs, dont il y a en ce païs-là une innombrable quantité, auſſi bien que de tous les autres oiſeaux. Il ne parle pas des Coqs domeſtiques, mais des Coqs ſauvages, qui ſont des Faiſans, & des Canars: car ils en accommodent ainſi la peau. Cet Auteur en a donné la figure en ſon dix-ſeptiéme livre.

chapitre 16. Ils ſe ſervent de gans faits à la mode la plus ordinaire, & de ſouliers faits de leur façon, tous de cuir de Renne, qui a encore le poil, même en la partie qui répond à la plante du pied: Ils ont ſoin de faire cette partie de deux pieces couſuës enſemble, dont l'une a le poil tourné vers le devant, & l'autre le poil tourné en arriere, de peur que cette ſemelle étant trop gliſſante, ſi le poil étoit tout d'un côté, ils ne puſſent en marchant avoir le pied aſſez ferme. Cette partie n'eſt pas garnie de plus de ſemelles que le reſte du ſoulier, contre ce qui ſe fait aux nôtres; mais la forme en eſt fort ſimple & mal-faite, aiant ſeulement par deſſus une ouverture afin que le pied y puiſſe entrer; le devant eſt comme un bec tourné vers le haut, & qui va en pointe. Ils les garniſſent neanmoins de quelques coûtures, par leſquelles ils y attachent quelque petit morceau fort court d'étoffe rouge ou d'une autre couleur. Au reſte ils mettent leurs pieds nuds dans ces ſouliers, & les lient vers le bas de la jambe avec une couroie, dont ils font trois ou quatre tours pour l'arrêter & la noüer. Et de peur que ces ſouliers devenant trop lâches ne leur tombent des pieds, ils y fourrent quelque peu de foin

propre

propre à cela, qui est une espece d'herbe longue, qui croît en la Laponie, qu'ils font cuire, & la conservent pour cet effet.

Les hommes & les femmes se servent encore en Esté d'un autre sorte de vétement fait tout de cuir, dont ils font tomber le poil en le faisant tanner, ou avec des forces & des ciseaux; ils ne le portent pas toûjours, mais seulement dans des occasions extraordinaires, pour se garantir de l'incommodité des mouches & des frélons, dont les éguillons ne peuvent pas percer ce cuir. Samuel Rheen. Le mesme.

Les hommes portent en Hiver des haut-de chausses de peaux des pieds de Rennes avec le poil: leurs habits d'Hiver qu'ils nomment *Muddes*, sont aussi de la peau veluë de cet animal. Ces *Muddes* ne sont pas toutes égales, les unes étant beaucoup meilleures que les autres. Les plus estimées & les plus precieuses, sont des peaux de petits Rennes, dont le premier poil est tombé, ce qui arrive ordinairement environ la saint Jacques. Ces petits Rennes se couvrent aussi-tost d'un autre petit poil tirant sur le noir: ces animaux étant tuez en ce tems-là les *Muddes* de leurs Fans sont extrémement douces, maniables & delicates.

Ils portent des bottes de ces mêmes peaux, qui ont encore le poil; ils se servent de mitaines de cette même peau, & ils se couvrent la teste d'une espece de bonnet fort large, qui descend jusques sur les épaules, & qui les couvre en partie, ne laissant qu'un trou au devant, par où ils peuvent regarder, le reste les preservant du froid, des néges, & de la pluie. Ils portent toutes ces sortes de vétemens à nud sur la chair, sans aucune chemise, ni camisole entre deux: ils ne mettent de ce foin (dont nous avons parlé) que dans leurs bot- Samuel Rheen. VVexionius.

tes, & dans leurs mitaines ; ils en portent rarement de laine en Hiver. Ils ont une une ceinture ſur leur tunique, qui ne leur va qu'à la moitié des cuiſſes ; le poil de ces peaux dont ils ſont vétus, eſt toûjours en dehors, en ſorte qu'ils paroiſſent comme les bêtes mêmes couverts de poil depuis la teſte juſqu'aux pieds.

Jehan Tornæus.

Cette remarque fait comprendre la deſcription que Zieglerus fait en ces termes, touchant l'habit d'Hiver des Lapons. Ils ſe ſervent en cette Saiſon de peaux de veaux marins, & d'Ours fort bien travaillées ; ils ſe les attachent toutes entieres avec un nœud au deſſus de la teſte, & on ne leur voit que les yeux, tout le reſte du corps étant entierement couvert, comme s'ils étoient couſus dans un ſac ; ſi ce n'eſt que cet habit étant fort juſte ſur chaque partie du corps, il eſt fait pour en être plus commode, & nullement pour ſervir de ſuplice. Je crois que c'eſt de-là que quelques-uns ſe ſont temerairement perſuadez, que ces Peuples avoient tout le corps couvert de poil comme des brutes. Une partie des Auteurs qui l'ont écrit, l'a fait par ignorance, les autres par plaiſir, n'aiant point de plus agreable ſatisfaction, que d'aſſurer n'avoir vû dans les païs les plus éloignez que des choſes qui ſurpaſſent la croiance.

Il dit que les Lapons ſont tous vétus de peaux couvertes de poil, & il remarque que cela a donné lieu de s'imaginer qu'il y avoit des hommes ſauvages velus par tout le corps : Je ne ſçais pas neanmoins ſi quelque Auteur a autre-fois écrit, qu'il y avoit de ces ſortes d'hommes en Laponie. Car pour ce qui eſt des Ciclops, de ces hommes qui n'ont qu'un œil au milieu du front, qu'Adam de Bremen place en ce païs, je crois qu'il l'a fait pour la même raiſon ; parce qu'on ne voioit rien

ſur le corps de ces Peuples ainſi vétus, qui ne fût tout couvert de poil, à la reſerve du trou de leur bonnet, par lequel ils regardoient. On a cru que ce trou étoit l'œil unique qu'ils avoient au milieu du front. Ce qu'il dit neanmoins de ces Veaux marins, & de ces Ours n'eſt nullement recevable; car outre qu'elles ſont tres-rares chez les Lapons, ils les emploient à bien d'autres uſages.

Du reſte les Lapons enrichiſſent à leur mode ces vétemens, y attachant en certains endroits de petites pieces de drap rouge ou d'autre couleur, & les brodant de divers contours de filets d'étain en forme d'Etoilles, de fleurs, ou d'autres choſes ſemblables, comme je le ferai voir plus exactement dans le détail.

Pour ce qui regarde les habits des femmes, elles en ont d'autres en Hiver qu'en Eſté; elles portent en Eſté des robes qui leur couvrent le ſein, les bras, & tout le corps, & ont quelques plis par devant qui vont juſques en bas; on nomme ces ſortes de robes *Volpi*; elles mettent ces robes à nud ſur le corps, ne ſe ſervant jamais de chemiſes non plus que les hommes. Samuel Rheen. Et celui-là a trompé le Comte de Brienne, qui lui a fait acroire que les femmes des Lapons, outre ces vétemens En ſon voiage. de peaux, avoient encore par deſſous des chemiſes, qui à la verité n'étoient pas de toille de lin, mais de nerfs d'animaux deſſechez, dont elles faiſoient par une adreſſe toute particuliere du fil fort délie, & enſuite de la toile; car tout cela eſt tres faux. Il eſt bien vrai qu'ils font du fil avec ces nerfs ſechez, mais elles n'en font ni toile ni chemiſes, & s'en ſervent ſeulement pour coudre ces peaux.

Les robes des femmes de la plus baſſe condition ſont

Samuel Rheen. de cette étoffe grossiere, que font les Païsans de Suede, apellée *VValdmar*. Les femmes plus riches, & de la plus haute qualité portent de tres-bon drap d'Angleterre rouge ou d'écarlatte, & s'ajustent fort bien. Olaus Petri. Elles ont sur les reins une ceinture dont elles se parent; cette ceinture est en quelque chose differente de celle des hommes, étant premierement fort large, & souvent de trois doits. Ces ceintures sont enrichies & garnies de lames entieres de la longeur d'un doigt ou plus, où il y a des figures gravées de fleurs, de petits oiseaux, & d'autres choses semblables. Elles sont par dessous attachées sur une bande de cuir, & mises si prés les unes des autres, que toute la ceinture en est couverte. Ces lames sont ordinairement d'étain, c'est pourquoi Olaus Petri a dit que ces ceintures étoient d'étain; les ceintures de quelques femmes riches sont d'argent.

Elles pendent à ces ceintures plusieurs chaînes de laiton, à l'une desquelles elles attachent un coûteau avec la gaîne, à l'autre la bourse, & à un autre l'étui avec les éguilles, & elles font pendre à toutes ces choses quantité d'anneaux de laiton. Elles ne les tiennent pas suspenduës à leurs côtez, comme toutes les femmes font ailleurs, mais devant elles. Le poid en est si considerable, qu'il va souvent au delà de ving livres, & on a sujet de s'étonner comme quoi elles ont la force de porter par tout, & tout le long de la journée cet atirail. Neanmoins elles prennent beaucoup de plaisir à ce gran nombre d'anneaux; & le bruit qu'ils font donnant les uns contre les autres leur plaît extrémement, & elles croient que cela contribuë fort à faire estimer leur beauté & leur bonne mine. Wexionius dit qu'il y a des chaînes & des anneaux d'étain parmi; mais je crois qu'il

s'en fait tres-rarement de ce metal. Ces choſes ſont ordinairement de laiton; celles d'étain ne dureroient pas & ne rendroient aucun ſon.

Les femmes Lapones ſe mettent ſur le ſein un certain ornement large comme la paume de la main; elles apellent cet ornement Kracka, il eſt d'étoffe rouge ou d'une autre couleur. Il tourne autour de leur cou en forme de colier; puis il deſcend des deux côtez ſur le ſein, & finit en pointe ſous les mammelles. Elles mettent ſur cette étoffe, à l'endroit du ſein, & quelquefois auſſi vers le cou, quantité de bulles ou boutons fort prés les uns des autres, avec des petites lames ou feüilles de metal pendantes & mobiles. Les plus riches ont des boutons d'argent ou de ſa couleur & tout uni, ou dorez, gravez, & ciſelez de diverſes manieres, & de differentes figures; elles en ont non ſeulement ſur cette eſpece de colier, mais encore ſur leur robe, à l'endroit qui ferme le ſein, juſqu'à deux ou trois rangs attachez les uns contre les autres. Les femmes plus pauvres qui n'ont pas le moien d'avoir des boutons d'argent, en portent de cuivre ou d'étain; cet ajuſtement bride comme un bouclier; elles mettent en cela leur principal ornement & braverie: Voila le vétement du corps.

Elles portent une coiffure plate par deſſus, ronde par les côtez, & de couleur rouge; les femmes & les filles les plus riches y mettent des galons de fil de lin pour paroître plus braves aux jours de Fêtes, aux nopces & aux foires. Elles ſe couvrent les cuiſſes avec des chauſſes qui vont juſqu'aux pieds; leurs ſouliers ſont tout ſemblables à ceux des hommes, qu'elles chauſſent & lient de la même façon.

Les vétemens des femmes en Hiver ſont preſque tout

Samuel Rheen. Iehan Tornæus. de même que ceux des hommes; car elles ont des Muddes de Rennes avec le poil, des haut-de-chausses à cause des néges, du mauvais tems & de la difficulté des chemins : Elles ont aussi des bonnets comme les hommes, & elles s'en couvrent toute la teste. Elles portent quelque-fois en Esté de ces sortes de bonnets, pour se cacher le visage, & se garantir des picqueures de moucherons, mais ils ne sont que d'étoffe ; elles les serrent avec un lien sous le cou, & quant à l'autre partie plus basse, qui en Hiver leur tombent sur les épaules, elles la redressent, & la font remonter jusques par dessus la teste. Voila les vétemens des femmes mariées aussi bien que des filles ; car elles sont toutes vétuës de la même façon, & on ne remarque rien en leurs habits, qui les distingue les unes des autres.

Outre ces habits de jour elles en ont de nuit avec quoi elles dorment; car pour ce qui est des lits de plumes de divers oiseaux, elles n'en ont point : Et Olaus
liv. 4. ch. 11. Magnus s'est trompé quand il a écrit qu'elles en usoient. Ces vétemens de nuit sont de deux sortes, ceux où elles reposent, & ceux dont elles se couvrent ; ceux-ci sont differens selon la diversité des Saisons. Elles se couchent sur des peaux de Rennes, & en jettent quelques-unes sur des branches & des feüilles de Bouleau, qui leur
Samuel Rheen. tiennent lieu de paille ou de matelas pour reposer mollement ; elles n'ont ni châlit ni traversin, car elles ne sçavant ce que c'est.

Pour ce qui est des vétemens dont elles se couvrent ce sont en Esté des couvertures de laine; le poil des filets de ces couvertures est exrtémement long, & elles les nomment *Raaner* ou *Ryer*. Elles ne s'en couvrent pas seulement tout le corps, mais elles s'en envelopent aussi tou-

II. F. P. 191



te la teſte à cauſe des moucherons, dont elles ſont fort incommodées la nuit en cette ſaiſon. Et afin qu'elles puiſſent plus facilement reſpirer, & que la peſanteur de ces couvertures ne rendent pas la chaleur exceſſive, elles ont coûtume de les ſuſpendre avec des cordons du côté de la teſte, au haut de la tente ou cabane.

Voila leurs couvertures d'Eſté: pour ce qui eſt de l'Hiver, elles ſe couvrent premierement de couvertures de Mouton ou de Renne, ſur leſquelles elles mettent encore de ces couvertures, dont nous venons de parler, qui s'achetent en Norvege: Et elles ſont toûjours, tant l'Hiver que l'Eſté, toutes nuës ſous ces couvertures, ſans avoir autre choſe ſur tout leur corps.

Voila ce qui eſt de plus remarquable touchant les vétemens des Lapons, & voici la maniere dont ſont faits leurs habits d'Eſté & leurs habits d'Hiver; la femme deſſinée au haut de la figure porte ſon enfant dans le berceau attaché ſur ſon dos; celle qui eſt deſſous le porte dans ſon berceau, à la maniere ordinaire, entre ſes bras.

Onziéme Figure.

CHAPITRE XVIII.

De la Nourriture des Lapons.

Samuel Rheen

LES Lapons ne ſe nourriſſent pas tous de la même ſorte. Ceux qui demeurent ſur les montagnes n'allant preſque jamais à la peſche, ne ſe nourriſſent que de Rennes, qui ſont proprement leurs troupeaux, ils en mangent la chair, ſe ſervent de leur laict, & en font du fromage; ſi ce n'eſt qu'à la foire de ſaint Jean, qui ſe tient tous les ans en Norvege, ils achetent des bœufs, des vaches, des chevres, & des brebis, dont ils tirent le laict en Eſté, puis ils les tuent en Automne, & en mangent la chair. Mais cela eſt aſſez rare, parce qu'ils n'ont pas, ni le moien d'en acheter, ni d'en nourrir un fort gran nombre, à cauſe qu'ils n'ont point de fourages, ni d'étables pour les y conſerver en Hiver, & ils n'en peuvent pas même avoir, ne demeurant jamais long-tems au même lieu. Voila ce qui les oblige de tuer cette ſorte de bétail en cette ſaiſon de l'Automne, lorſque les paſcages & les fourages viennent à leur manquer.

Samuel Rheen.

Mais parce qu'ils ont toûjours des Rennes en tres-gran nombre, ils en tirent leur aliment le plus ordinaire, d'une autre maniere toute-fois en Hiver qu'ils ne font en Eſté. Car ils n'en mangent en Automne & en Hiver que la chair cuite, & au Printems & en Eſté ils mangent les fromages de leur laict, & de leur chair deſſe-

chée

chée à l'air pendant l'Hiver. La coûtume de tout le Septentrion se pratique aussi parmi les Lapons, qui est d'exposer l'Hiver de la chair à l'air, afin que le vent en desseche l'humidité, & l'empesche de se corrompre. Le Comte de Brienne dit que cette chair est cruë, mais elle ne l'est pas vraiement, si on veut prendre ce mot à la rigueur, puis qu'elle n'est pas comme la chair d'un animal que l'on vient de tuer (ce qu'on pourroit d'abord s'imaginer) mais atendrie & mortifiée par de grans froids, qui n'ont pas moins la vertu de les cuire, que l'ardeur du Soleil en d'autres païs. Ils mangent au Printems cette chair ainsi preparée, mais en Esté ils ne vivent presque que de laict, de fromage, & de petit laict apellé *Kamada.*

La langue du Renne passe pour le morceau le plus friand, ils la font rôtir ; la graisse & la moelle des os qui a un goût delicat, sont de leurs mets des plus delicieux, & ils n'en font pas moins d'état que les Alemans font des huitres, & des fruits nouvellement venus d'alleurs. Ces Lapons font aussi cuire dans de l'eau le sang du Renne, qu'ils mangent en forme de potage, & c'est leur plus ordinaire nourriture. Jehan Tornæus VVexionius. Samuel Rheen.

Les Lapons des forêts vivent de poisson, d'oiseaux, & de bêtes sauvages : Et parce qu'ils ont ces choses en abondance dans toutes les saisons, ils en usent aussi toute l'année, & ils ne sont pas contrains comme les Lapons montgnards, d'avoir de certaines viandes l'Hiver, & d'autres l'Esté. C'est de ces Lapons des forêts qu'on doit entendre les paroles d'Olaus Magnus & de Peucerus, que les Lapons ne vivent que de la pesche & de la chasse. L'usage des poissons est pourtant parmi eux le plus frequent & le plus commun. Entre toutes les Liv. 4. ch. 5. Livre de la divination.

Samuel Rheen. bêtes ſauvages, ils aiment plus la chair d'Ours que celle des autres bêtes; ils en regalent leurs meilleurs amis. Entre les diverſes ſortes d'oiſeaux qu'ils prennent, ils mangent plus frequemment d'un certain, que les Suedois nomment *Sniœriipor*, qui ſont de ces oiſeaux, qui ont des pieds velus & ſemblables à ceux des lievres.

Outre ces viandes ordinaires, les Lapons en ont encore d'autres. Leurs ſauces ſont faites de capes ſauvages rouges, de fraiſes, & d'une certaine eſpece de mûres, que quelques-uns apellent mûres de Norvege, ils ont d'autres ſauces faites avec de l'Angelique pierreuſe, & de l'écorce interieure de Pin.

Herberſtenius. VVexionius. Jean Tornæus. Voila quels ſont les alimens des Lapons. Comme ils ne ſement point, & qu'ils ne font point de moiſſon, la plû-part n'ont pas même la connoiſſance du pain, dont l'uſage auſſi bien que celui des autres nourritures faites de farines, eſt parmi eux extrémement rare, & lors qu'ils en recouvrent ils en mangent tres-peu. Ils n'ont point auſſi de ſel, & quand on leur en porte, ils en mettent tres-peu ſur leurs viandes.

Zieglerus. Au lieu de farine & de pain ils prennent des poiſſons, qu'ils expoſent l'Hiver à l'air exceſſivement froid, & au Printems & en Eſté au vent & au Soleil, & les aiant ainſi deſſechez, ils les mettent en poudre. Et ſi nous en croïons Olaus Magnus, ils cueïllent au commencement de l'Eſté les bouts des Pins, dont la moelle eſt fort douce, & ils s'en ſervent au lieu de pain. L'écorce de ces arbres leur ſert de ſel, aprés l'avoir preparée en cette maniere.

Samuel Rheen. Ils dépoüillent premierement les Pins de leur groſſe écorce aux endroits les plus proches de la terre, ils le-

vent la petite écorce interieure, qu'ils netteient bien, & ils la mettent en feüilles fort deliées. Ils font ensuite secher ces feüilles au Soleil, ils les rompent en petits morceaux, ils en remplissent des quaisses. Ils mettent ces mêmes quaisses dans la terre & les couvrent de sable, laissant tout le long d'un jour ces écorces s'atendrir, & cuire dans leur propre chaleur. Ils font brûler sur l'endroit où les quaisses sont en terre, une grande quantité de bois, dont le gran feu recuit encore ces écorces, leur fait prendre une couleur rouge, & leur donne une saveur tres-douce & tres-agreable. J'ai apris qu'elles leur tenoient lieu de sel, qu'ils s'en servoient tres-souvent pour assaisonner ce qu'ils mangent, comme nous avons coûtume de nous servir du sucre.

Les Lapons observent encore for religieusement cette ceremonie, qui est un reste de ce que les Catholiques leur avoient apris, de garder tous les Vendredis de chaque semaine une espece de jeûne. Ils ne mangent ces jours-là que du poisson, qu'ils achetent des autres Lapons, quand ils ne peuvent pescher. Que s'ils ne peuvent avoir de poisson, ils se contentent de laict & de fromage. Samuel Rheen

Au reste ils ont coûtume de preparer ainsi toutes ces viandes. Ils font cuire la chair de a bête fraîchement tuée, mais à petit feu, sur lequel ils la tiennent fort peu de tems, & pas plus qu'on en prend pour faire cuire du poisson, croiant qu'elle aura par ce moien plus de suc, & qu'ils en tireront plus de jus, lequel ils aiment fort, & dont ils se servent pour leur boisson. Quoi que la cause de ceci vienne peut-être de ce qu'il y a fort peu de tems qu'ils font cuire leurs viandes, n'aiant commencé qu'environ les premieres années du dernier Le Baron d'Herberstein qui écrivoit il y a 150 ans.

Samuel Rheen.

ſiecle. Ils font même ſouvent cuire la chair & le poiſſon enſemble dans un même chaudron : Ils mangent les autres chairs durcies à l'air de l'Hiver & de l'Eſté, ſans les faire cuire davantage ; c'eſt ce qui a fait dire au Comte de Brienne, qu'ils ſe nourriſſoient de chair cruë. Ils prennent le laict de Renne, qu'ils tirent ſur la fin de l'Automne, lequel ils font cuire avec une certaine quantité d'eau, parce qu'il eſt trop épais ; ou bien ils le mettent dans de grans vaiſſeaux, & l'expoſent ainſi au froid de l'Hiver, afin qu'il ſe lie, qu'il durciſſe en forme de gelée, qu'il ſe puiſſe conſerver plus long-tems le coupant aprés comme on fait le fromage.

Ils ont coûtume de preparer le poiſſon de la même maniere ; car ils en font cuire une partie, & mangent les autres ſecs. Aprés donc qu'ils ont fait la peſche, ils vuident tout le poiſſon qu'ils ont pris, mais principalement les brochets ; puis ils les pendent à de petits bâtons poſez ſur des fourches dreſſées pour cela, & couvertes par deſſus, de peur que la pluie ne moüille le poiſſon, & ne le faſſe corrompre. Il ſe durcit ainſi au vent & au Soleil durant le Printems & en Eſté ; de telle ſorte qu'il ſe peut garder quelques années ; la rigueur du froid en Hiver a la même vertu de les deſſecher, de les durcir, & de les conſerver.

VVexionius. Ly. 4 ch. 1

Pour ce qui eſt des poiſſons qu'ils ne font pas ainſi ſecher, ils les font cuire & les mangent ſi toſt qu'ils les ont pris. Ils les font boüillir, ou tous ſeuls ou avec de la chair, ſoit d'oiſeaux, ſoit de bêtes ſauvages ; car ils ne font rôtir le poiſſon ni la chair, à la reſerve de la langue du Renne, & des os qu'ils mettent ſur le feu, puis ils les caſſent, & en mangent la moelle. Et je m'étonne de ce qu'Olaus Magnus aſſure le contraire, qu'ils

Liv. 4. ch. 11.

ſont rôtir la chair des bêtes priſes à la chaſſe, & qu'ils les font rarement boüillir. Les paroles de Zieglerus ſemblent l'avoir jetté dans cette erreur ; il avoit lû dans cet Auteur, que le mari aprés avoir chaſſé preſentoit à ſa femme la chair de l'animal miſe à une broche *pour la rôtir* ; il a cru que c'étoit à cet effet, & il y a aparence qu'il y a de ſoi-même ajoûté ces deux mots, *pour la rôtir.*

Le deſſert & les confitures, qui ſont ordinairement de diverſes ſortes de petits fruits, au lieu de pommes, de noix, & autres choſes ſemblables, ſe font parmi eux de cette façon. Ils cueïllent des mûres, que quelques-uns apellent mûres de Norvege, lors qu'elles commencent à mûrir, & les font cuire à petit feu ſans eau, & dans leur propre ſuc, les faiſant ainſi ramollir ; puis ils jettent deſſus un peu de ſel broié fort menu ; ils les mettent dans un vaiſſeau d'écorce de Bouleau, & l'aiant bien fermé de tous côtez, ils le mettent dans la terre, & le couvrent de terre, & lors qu'ils veulent manger de ces mûres, ils les tirent delà, auſſi fraîches & entieres, que ſi elles ne venoient que d'être cueïllies ; c'eſt la ſeule ſorte de confiture dont ils uſent en ce tems-là que tous les autres fruits leur manquent. Ils ont coûtume lors qu'elles ſont encore toutes recentes, de les meſler avec des chairs de poiſſons, & de s'en faire une ſorte de viande particuliere, qu'ils font cuire ainſi. Ils font cuire premierement les poiſſons dans l'eau ; ils en oſtent toutes les arêtes, ils les mettent avec des mûres, & pilent le tout dans un pilon de bois, & le mangent avec des cuilliers en forme de potage. Et ils n'en font pas ſeulement avec des mûres, mais avec des capes ſauvages rouges, & autres fruits qu'ils accommodent avec du Poiſſon.

Samuel Rheen.

Outre cette ſorte de confiture les Lapons en ont encore une autre, dont ils font leurs plus grands delices, compoſée d'Angelique pierreuſe, dont ils prennent la tige avant qu'elle monte en graine, en oſtent l'écorce, en font cuire la moelle ſur les charbons, la mangent, & y prennent gran goût. Ils ont encore coûtume de preparer d'une autre maniere cette Angelique, prenant la tige lors qu'elle eſt preſte d'avoir de la graine, ils la coupent par morceaux, & la font cuire avec du laict clair de Renne durant tout un jour, juſqu'à ce qu'elle ſoit devenuë de coulenr rouge, & ils la conſervent ainſi pour l'Hiver, & même pour les autres Saiſons de l'année. Cette ſorte d'aliment eſt extrémement amer (comme il n'eſt pas difficile à croire) l'uſage, neanmoins frequent, & l'acoûtumance leur font trouver fort agreable, ce qu'ils s'imaginent être tres bon pour leur ſanté.

Ils ont encore une autre eſpece de nourriture, qui eſt de la grande ozeille cuite dans du laict : La derniere enfin eſt faite de l'écorce de Pin, dont ils ſe ſervent quelque-fois au lieu de ſel, qu'ils font cuire, la mettant en terre, & apres l'en avoir couverte, allumant un gran feu par deſſus : Ils nomment cela *Santopelzi.* J'ai dit la derniere, car je ne ſçais pas ſi je dois mettre le beurre au nombre de ces alimens ; les Auteurs ne le comptent point parmi les viandes communes & ordinaire des Lapons ; & quelques-uns aſſurent que l'on n'en peut faire avec du laict de Renne. Samuel Rheen dit toute-fois qu'on le fait de la ſorte : Ils mettent le laict des Rennes dans un chaudron, puis ils le font prendre & épaiſſir comme du fromage, le remuant toûjours avec un bâton, & le meſlant ſoigneuſement ; le

beurre se fait enfin de couleur blanche, & semblable à du suif; ils jettent un peu de sel par dessus, & le conservent ainsi dans un vaisseau.

Je viens à leur boisson, qui est ordinairement de l'eau, que le Comte de Brienne dit être de la glace fonduë; mais cela n'est pas toûjours vrai : il n'est pas possible qu'au milieu d'un si gran nombre de fleuves & de lacs, l'eau leur puisse jamais manquer même sous la glace. De peur neanmoins quelle ne gele, ils la tiennent en Hiver dans un chaudron suspendu sur le feu au milieu de la cabane, & chacun en prend tant qu'il veut avec une cüillier, par ce moien il ne la boit pas froide, mais chaude, particulierement en cette Saison. Samuel Rheen.

Outre l'eau commune, ils se servent encore pour boire du boüillon, où ils ont fait cuire la chair avec le poisson, & ils apellent *Læbma* cette sorte de bruvage. Olaus Magnus ajoûte que les Lapons boivent aussi du petit laict. Le même. Liv dernier.

Voila ce qu'ils boivent dans la necessité; car ils ne sçavent ce que c'est que bierre, quoi que tous les autres Peuples du Septentrion usent ordinairement de cette boisson. Ils ne boivent point de bierre, parce qu'il ne croît dans leur païs ni orge ni houblon, & que d'ailleurs la bierre ne se sçauroit conserver chez eux particulierement en Hiver, où il n'y a aucune cave ni cellier. Lors qu'ils veulent boire pour le seul plaisir & faire la débauche (ce qui leur arrive assez souvent) ils boivent des eaux de vie de France, qu'ils achetent en Norvege, à la Foire de saint Jean. Il n'y a point de boisson qui leur soit plus agreable, & on ne peut pas leur faire un meilleur regale, pour entrer d'abord en leurs bonnes graces, & obtenir promptement d'eux tout VVexionius liv.4 chap.8. descript. de la Suede.

ce que l'on desire. Ils se servent particulierement de cette sorte de bruvage aux jours de Fêtes solemnelles, aux noces & autres pareils festins.

Les Lapons se servent frequemment de tabac, qu'ils achetent avec le bran-de-vin à la Foire de Norvege. Et c'est une chose digne d'admiration, que des Peuples privez de l'usage du pain & du sel, prennent tant de plaisir à se repaître de la fumée d'une herbe des Indes, qu'ils en souffrent moins volontiers la privation que de toute autre nourriture. C'est pour cette raison qu'on met le tabac au nombre des Marchandises étrangeres, que les Marchands ont coûtume de porter aux Lapons.

Considerons la maniere dont ils font & reglent leurs repas. En Hiver le lieu est dans la cabane, vers le côté où le pere de famille se tient avec sa femme & ses filles, à la droite en entrant par la porte commune & ordinaire; ils mangent en Esté dehors sur quelques gazons d'herbe verte: Ils se mettent aussi quelque-fois tout autour du chaudron & du foier qui est au milieu de la même cabane.

Samuel Rheen.

Ils ne se mettent pas fort en peine d'y garder des rangs, & ils ne croient pas qu'il y ait une place plus honorable l'une que l'autre; c'est pourquoi chacun prend celle qu'il peut sans s'inquieter sur le choix. En quelque endroit qu'ils prennent leur repas, ils s'y mettent ordinairement sans aucun banc ni siege, à plate terre, ou sur quelque peau étenduë par dessus, aiant les cuisses & les pieds pliez l'un contre l'autre par derriere, & cela tout en rond ou en forme de cercle.

Estant assis en rond & de cette maniere, on met les viandes, non pas sur une table, mais sur un aiz qui leur sert de table; plusieurs neanmoins ne s'en servent point,

VVexionius.

point, & ils mettent les viandes ſur la même peau où ils ſont aſſis. La viande étant tirée du chaudron & toute preparée, ſi c'eſt de la chair ou du poiſſon, ils la mettent ordinairement ſur une piece de cette groſſe étoffe qu'ils nomment *VValdmar* : Les plus riches au lieu de cette étoffe ſe ſervent d'une piece de linge, car ils n'ont jamais vû de nappes, d'écuelles, de plats, ni d'autres vaiſſelles de cuiſine. Que ſi c'eſt quelque nourriture liquide comme du potage, du laict, ou autre choſe pareille, ils ont un gran vaiſſeau fait d'un tronc de Bouleau creuſé en long, dont la figure eſt peu differente de celle des pelles qui ſervent à remuer le bled. Chacun prend & tient à la main ſa piece de chair, ſoit de poiſſon; & ſouvent ſans qu'on leur ſerve la viande, ils en tirent eux mêmes du chaudron autant qu'ils en ont de beſoin, & au defaut de cette piece d'étoffe, ou de quelque autre choſe; car il y en a qui ſe ſervent de certains vaiſſeaux de bois faits en rond, & propres à cet uſage: Ils mettent cette viande ſur leurs gands ou dans leur bonnet; ils prennent à boire avec une cuillier de bois, qui leur ſert de taſſe; quelques-uns y aportent le bruvage dans un vaiſſeau d'écorce.

Samüel Rheen.

VVexionius.

Il faut remarquer que les Lapons ſont gourmands & grans mangeurs lors qu'ils ont des vivres en abondance, qu'ils mangent jour & nuit quand ils ont de quoi, ſur tout de la chair d'Ours & de Rennes ſauvages, & ne reſervent jamais rien tant qu'ils peuvent rendre gorge. Cette grande intemperance ne les empeſche pas, dans les occaſions où les vivres leur manquent, d'endurer tres-patiemment la faim.

Olaus Petri. Niurenius. chapitre 17.

Le dîné ou le ſoupé étant fini, ils font ordinairement deux choſes: La premiere eſt qu'ils rendent grace à

Samuel Rheen.

Dieu, en cette ſorte. Ils levent les mains au Ciel, & font cette priere. *Graces à Dieu, qui a creé la nourriture pour nôtre commodité.* On voit ici des marques exterieures de devotion dans l'élevation de leurs mains, & la reconnoiſſance du bienfait receu de Dieu, par la ſolemnelle action de grace. Cela ſe pratique de cette maniere dans la Laponie de Pitha, mais les Lapons de Torna font leur priere ainſi. *Mon Dieu, ſoiez loüé & beni de nous avoir donné la nourriture; faites que celle, que nous venons de prendre à preſent, nous ſerve & rétabliſſe nos forces corporelles.* La ſeconde choſe qu'ils font aprés le repas, c'eſt de ſe donner mutuellement la main droite, s'exhortant à ſe garder la fidelité, & à conſerver l'amitié qu'ils ont les uns pour les autres; afin que cette ceremonie les faſſe reſſouvenir du lien de la charité, qui les oblige à n'avoir qu'un cœur, comme ils n'ont eu qu'une même table.



CHAPITRE XIX.

Des la Chasse des Lapons.

LA chasse est un des principaux exercices des Lapons, elle n'est permise qu'aux hommes: Olaus Magnus assure neanmoins le contraire : Il dit que les hommes qui demeurent sous le Pole, dans le vaste circuit d'une tres grande étenduë de forets, sont au milieu d'un si prodigieux nombre, & d'une si effroiable multitude de bêtes sauvages; que les seuls hommes ne suffiroient pas pour la chasse, si les femmes ne venoient encore à leur secours. De-là vient qu'elles vont aussi bien qu'eux à la chasse, qu'elles y font paroître autant d'agilité & parfois davantage. Je crois qu'il a écrit cela comme plusieurs autres choses, non pas sur le raport de quelques personnes dignes de foi; mais qu'il a seulement suivi quelques anciens Auteurs. Il peut s'être arrété à ce que Procope dit des Scritofinns, qu'Olaus tient être les voisins des Lapons : Que les hommes ne sont pas acoûtumez à cultiver les terres, que le travail est inconnu aux femmes, & que la seule chasse suffit à l'un & à l'autre sexe; il fait peut-être fond sur les paroles de Tacite parlant des Finlandois. Que la même chasse nourrit également les hommes & les femmes, qu'elles leur y tiennent compagnie, & qu'elles partagent la proie avec eux. Mais quoi qu'on puisse dire des anciens Finlandois, & des Scritofinns, & de ce que Ta-

liv. 4. ch. 12

Au second livre des aff. des Goths.

Des mœurs des Alemans.

cite & Procope en racontent. C'eſt une verité tres-conſtante que les Lapons éloignent tellement les femmes de toute ſorte de chaſſe, qu'ils ne leur permettent pas d'aprocher des inſtrumens dont ils ſe ſervent pour chaſſer, qu'ils ne vont pas à la chaſſe, & ne rentrent pas à leur retour dans la cabane par la même porte, par laquelle les femmes ont coûtume d'entrer & de ſortir, & que même ils ne ſouffrent point qu'elles touchent avec leurs mains à la bête qui a été priſe; comme je prouverai amplement toutes ces choſes dans le détail.

La ſuperſtition à laquelle ils ſont extrémement adonnez, fait qu'ils obſervent en leur chaſſe pluſieurs choſes. La premiere eſt de ne jamais chaſſer en un tems, ni en un jour mal-heureux & de mauvaiſe augure. Ils mettent au nombre de ces jours mal-heureux, les Fêtes de ſainte Catherine, de ſaint Clement, & de ſaint Marc. Il n'y a point de Lapons qui veüillent aller ces jours là à la chaſſe, & ils diſent pour leurs raiſons que leurs arcs ſe romproient s'ils vouloient tirer; & outre cela qu'ils ſeroient mal-heureux, & qu'ils ne prendroient rien à la chaſſe tout le reſte de l'année.

Samuel Rheen.

La ſeconde choſe qu'ils obſervent, eſt de ne jamais entreprendre une chaſſe un peu plus conſiderable, ſans avoir auparavant avec le Tambour de Laponie, tâché de reconnoître, ſi le Dieu leur ſera favorable. Car c'eſt-là un des uſages de ce Tambour, & c'eſt à ce deſſein qu'ils y tracent les figures de certaines bêtes ſauvages. Ils font ſur tout cette obſervation avant que d'aller à la chaſſe des Ours.

La troiſiéme choſe, c'eſt de ne pas ſortir allant à la chaſſe, par la porte ordinaire, par laquelle ils entrent & ſortent pour les autres affaires, mais par la porte qui

lui eſt oppoſée, & qu'ils apellent *Poſſe*. Je crois que les femmes en ſont la cauſe : car ils croient que la rencontre d'une femme eſt de tres-mauvaiſe augure pour celui qui va à la chaſſe, & qu'il lui ſera impoſſible d'arréter aucune bête, ſi ſortant par derriere la cabane à ce deſſein, il rencontre une femme en ce lieu-là. Et c'eſt-là une des principales raiſons pour leſquelles il eſt deffendu aux femmes d'aller derriere la cabane (comme je l'ai appris d'Olaus Matthiæ Lapon de naiſſance, qui étudie parmi nous en même tems que j'écris ces choſes. Zieglerus a autrefois indiqué ceci, mais par des paroles un peu trop obſcures, que l'on peut corriger & éclaircir par ce que je viens de dire. *Qu'il n'eſt pas permis à une femme de ſortir de la tente par la porte, par où le même jour ſon mari eſt ſorti pour aller à la chaſſe.* Cette deffence n'eſt pas pour un ſeul & un même jour, mais pour toûjours, & le mari ne va point à la chaſſe par d'autre porte que celle qui eſt derriere la tente, par laquelle il n'eſt jamais permis à ſa femme de ſortir. Voila ce qui ſe fait avant que de chaſſer.

La chaſſe ſe fait donc enſuite, ce n'eſt pas neanmoins toûjours la même, mais elle eſt differente, tant pour la varieté des Saiſons, que pour la diverſité des bêtes qu'ils pourſuivent. Celle de l'Eſté eſt bien autre que celle de l'Hiver; la chaſſe des petites bêtes ne ſe fait pas comme celle des grandes bêtes ſauvages. Ichan Tornæus.

En Eſté les Lapons pourſuivent à pied les bêtes, & ils les attrapent avec des chiens qu'ils ont qui courrent tres-vite, & qui ſont fort bien dreſſez ; car ils en ont de tres-bons & de tres-courageux, qui non ſeulement arrétent ou font lever la bête, mais qui ont encore le courage de ſe lancer deſſus ; c'eſt pourquoi ils les tien-

VVexionius liv.4 chap.8. descript. de la Suede.

nent continuellement attachez à leur cabane, afin qu'étant relachez ils ſe jettent plus ardemment ſur la bête.

Ils obſervent en Hiver les traces des bètes marquées ſur la nége, & les ſurprennent allant aprés d'une viteſſe incroiable, par le moien de certaines petites tables coulantes, & redreſſées en haut par le devant, qu'ils mettent ſous leurs pieds. Ils vont avec cela ſur les montagnes & au travers des vallées toutes couvertes de néges, tournant & avançant comme ils veulent, ſe ramaſſant & precipitant en quelque façon, & ſe tranſportant preſque en un moment d'un lieu en un autre fort éloigné. Ils ſont tres-adroits en cette maniere de courſe, & ſe gouvernent de la ſorte quand quelque malheur les oblige de s'aſſembler vite, ou quand par plaiſir ſeulement il faut aller à la chaſſe, dont le profit les entretient, & fait d'ordinaire leur fortune.

Olaus Magnus livre 4. chapitre 11. liv. 1 ch 25.

Ils prennent les petites bêtes avec l'arc & les fleches, & ils attaquent les grandes avec des hallebardes & des mouſquets. Ils prennent d'ordinaire les Hermines avec une eſpece de trappe, preſque de la même maniere que nous prenons les rats & les ſourris. Ils mettent quelques bois de travers les uns ſur les autres, qu'ils attachent à des cordes fort déliées, de ſorte qu'étant un peu remuées par le mouvement de trois ou de quatre & quelque-fois de huit Hermines qui entrent dedans tout à la fois, leur peſanteur les fait auſſi-toſt retomber & renfermer ainſi ces petits animaux. Ils les prennent auſſi quelque-fois dans des foſſes, qu'ils couvrent par deſſus de nége de peur que l'animal ne s'aperçoive du piege ; ils les arrétent d'autres-fois avec leurs chiens, qui courrent ſi vite, qu'ils les joignent à la courſe, & les font mourir de leurs dents.

Olaus liv.18 chapitre 21.

Pour ce qui eſt des Ecureüils ils les abbatent avec des fleches qui ne ſont point armées de pointe, mais dont le bout au contraire eſt gros & poli, de peur que le coup ne gâte leur peau, dont la beauté eſt la ſeule cauſe qui les fait rechercher. La chaſſe des Martres Zibellines & des Piroles, qui ne ſont autre choſe que ces Ecureüils, ſe fait de la même façon. Ils ne laiſſent pas de tirer ſouvent contre ces Martres des fleches armées de pointes de fer, auſſi bien que contre les Renards, Caſtors & autres bêtes. Si la peau de la bête eſt precieuſe, & qu'ils veullent l'avoir entiere ſans la gâter, ils tirent ſi juſte & ſont ſi adroits, qu'ils frappent la bête par le muſeau, & la tuent. Liv 7. ch. 6. Herbeiſtenius.

Ils attrapent les Renards dans des foſſes couvertes de quelques petites branches d'arbres & de néges, pour les faire tomber dans le piege, lors qu'ils veullent aller prendre la chair qu'on leur a miſe ſur les branches qui couvrent ces foſſes. On leur met auſſi quelque-fois des viandes empoiſonnées pour les faire mourir, & les Lapons ont à cet uſage une eſpece toute particuliere de mouſſe; mais les Renards ne mangent jamais la chair qu'on a miſe pour les prendre, tant qu'ils trouvent de certains rats champêtres, qu'ils aiment fort, & dont ils s'engraiſſent. On les arréte encore avec une maniere de trape compoſée de morceaux de fer en forme de tenaille; ils s'y prennent par les pieds, lors qu'ils paſſent ſans y prendre garde, ſur leurs traces ordinaires. Samuel Rheen

Ils attrapent les lievres au lacet; ils attachent ce lacet aux branches de quelques arbriſſeaux, de ſorte qu'au moment que la bête y touche, elle s'y trouve priſe, & demeure ſuſpenduë en l'air. Ils prennent de la même maniere les autres petites bêtes. Ils ſe gardent invio-

lablement cette fidelité les uns aux autres, qu'ils ne s'approprient jamais la bête qu'ils ont trouvée dans le lacet d'autrui; c'est pourquoi si-tost que quelqu'un a détaché un lievre, ou quelqu'autre de ces petites bêtes qui sont prises, il la va porter à celui à qui la bête appartient.

Les Lapons attrapent les Loups dans des fosses où ils les font tomber; ils les tuent neanmoins fort souvent à coups de mousquet; ils font ce qu'ils peuvent pour les détruire, à cause qu'il y en a une grande quantité dans le païs, & qu'ils ruinent leurs troupeaux. Les Lapons attachent encore à des charognes des faulx bien aiguisées, ou à des fleches bien pointuës, qu'ils cachent sous la nége, afin que les Loups venant à se jetter dessus, se coupent les jambes ou se blessent mortellement.

Olaus Magnus livre 18. chapitre 13.

Ils prennent presque de la même façon les Linxes ou Loups cerviers, & les Jærfs ou Goulus. Le chasseur prend le tems que le Jærf ou Goulu passe avec effort entre deux arbres pour se décharger le ventre, & alors on le perce à coups de fleches & on le tuë. On prend encore cette bête avec deux pieces de bois & une ficelle fort deliée entre deux, afin que pour peu que cet animal touche à cette ficelle, il en soit étranglé: On l'attrape aussi dans de grandes fosses creusées exprés; on le fait tomber dans des cavernes faites de travers. Les Lapons se servent à present d'ordinaire du mousquet pour tuer les Elans, quand ils en rencontrent, ce qui n'arrive toute-fois que fort rarement.

Il n'y a point de bêtes qu'ils poursuivent plus vivement que les Rennes sauvages & les Ours: ils chassent les Rennes avec des filets, des halebardes, des fleches, & des mousquets. Cela se fait en Automne ou au Printems.

Samuel Rheen.

tems. En Automne, environ la ſaint Matthieu, lorſque les Rennes ſont en ruth, les Lapons ſe tranſportent aux endroits des forêts, où ils ſçavent qu'il y a des Rennes maſles ſauvages, ils y menent des Rennes femelles domeſtiques, & ils les attachent à des arbres; la femelle du Renne apelle le maſle, & lors qu'il eſt ſur le point de la couvrir, le chaſſeur caché derriere la femelle le tuë d'un coup de mouſquet ou d'une fleche. Ils les prennent au Printems, lorſque les néges ſont extrémement hautes, que ces animaux s'enfoncent dans la nége & s'y embaraſſent, les chaſſeurs courant facilement deſſus avec une ſorte de ſouliers de bois propres pour cela, attrapent aiſément ces bêtes. On les pouſſe en d'autres rencontres avec des chiens, qui les font donner dans les filets. On ſe ſert enfin d'une ſorte de rets, qui ſont des perches entrelacées les unes dans les autres en forme de deux grandes haïes champêtres, qui ſont plantées de côté & d'autre, & qui font une allée fort longue, & par-fois de deux lieuës, afin que les Rennes étant une fois pouſſez & engagez dedans, ſoient enfin contrains en fuiant de tomber dans une grande foſſe faite exprés au bout de l'ouvrage.

Jehan Tornæus

Samuel Rheen.

Le même.

Jehan Tornæus.

La chaſſe des Ours eſt tout à fait ſinguliere, de ſorte qu'il en faut parler en détail. La premiere choſe que font les Lapons, c'eſt de travailler à découvrir le repaire de l'Ours pour l'Hiver. Le Lapon qui en Automne, lorſque les premieres néges commencent à tomber, a obſervé les traces de l'Ours, & qui a le premier trouvé ſon repaire, prend le ſoin de la chaſſe de cet animal. Il marche le premier contre l'Ours à la teſte des autres. Cet homme a coûtume, apres avoir fait cette découverte, de venir tout joieux trouver tous ſes parens &

Le M. S. ſans nom.

Samuel Rheen. amis, & de les convier à cette chasse, comme on feroit à quelque gran festin; car les Lapons n'ont point de morceau plus friand ni plus delicieux que la chair des Ours. Cette assemblée neanmoins ne se fait pas avant le mois de Mars ou d'Avril, où la nége étant plus haute & plus ferme, elle est plus propre pour la course, & ils se servent mieux alors de cette espece de semelles de Olaus Petri. bois, & font la recherche de la bête avec leurs chiens de chasse.

Aprés donc que le chef des chasseurs a assemblé tous ceux qui doivent être de la partie, on fait choix de celui qui sçait le mieux de tous battre le Tambour de Samuel Rheen. Laponie, & découvrir les choses futures, afin qu'aiant frappé sur le Tambour il sçache le succez de cette chasse, & si on tuera l'Ours.

Aiant ainsi été assurez de l'heureux succez de leur dessein, ils entrent en ordre dans la forêt, en telle sorte que chacun tient son rang, tout de même que des soldats rangez en bataille. Celui qui a le premier reconnu le repaire de l'Ours, est le Conducteur & le Capitaine, & il est obligé de marcher à la teste des autres: Il ne doit point avoir d'autres armes qu'un bâton. On attache à la poignée de cette verge ou bâton un aneau de laiton. Celui qui a frappé sur le Tambour de Laponie marche immediatement aprés le Capitaine, puis celui qui est commandé de donner le premier coup à l'Ours, & ensuite tous les autres en leur rang. Chacun d'eux a son ordre particulier, qu'il doit executer aprés que l'Ours aura été tué; l'un a pour son emploi de faire cuire la chair, l'autre de la couper & la mettre en pieces; l'un d'aporter du bois, l'autre de fournir l'eau necessaire; & ils ont tous gran soin que personne n'entre-

prenne aucunement ſur l'office de l'autre en cette affaire. Samuel Rheen.

Eſtant en cet ordre arrivez au repaire de l'Ours, ils l'attaquent avec un courage & une intrepidité merveilleuſe, & ils le percent de coups de halebardes & de mouſquets, ſans y aporter plus de precaution, ni d'autre plus gran artifice.

L'Ours aiant été tué de cette maniere, ils commencent à chanter une certaine chanſon comme le ſigne de la victoire : car ils ont coûtume dans cette chaſſe de chanter pluſieurs chanſons, dont la premiere commence ainſi. *Kittulis pourra, Kittulis jiskada, Soubbi jælla Zaiiti.* le M S. ſans nom. Le ſens de ces paroles eſt qu'ils rendent graces à l'Ours, qu'ils lui témoignent que ſon arrivée leur eſt tres-agreable ; ils lui rendent graces de ce qu'il ne leur a fait aucun mal, & de ce qu'il n'a pas rompu les bâtons & les halebardes dont ils l'ont tué. Celui qui porte le bâton ou la verge avec l'anneau de laiton, & qui eſt le Conducteur de toute la troupe, doit toûjours commencer le premier cette chanſon auſſi bien que toutes les autres, étant comme le Maître de muſique & le premier Chantre du concert.

Aprés qu'ils ont ainſi celebré leur victoire, ils tirent l'Ours de ſon repaire, ils le foüettent & le battent avec des verges & des baguettes. Ils le mettent incontinent ſur le traîneau, puis y aiant attaché un Renne, ils le portent dans la cabane, où la reſolution avoit été priſe d'en faire cuire la chair. Ils le ſuivent tous extrémement joieux, & donnant des marques de leur joie, ils chantent cette autre chanſon. *Ji paha talki oggio, ij paka talki pharonis.* Le ſens de cette chanſon eſt, qu'ils prient l'Ours de ne leur point envoier d'orages, ni de cauſer aucun mal à ceux qui ont été complices de ſa

Samuel Rheen

Le M. S. ſans nom.

mort. Ils ſemblent vouloir dire cela en ſe riant, comme ils ſe felicitoient auparavant de l'arrivée de l'Ours: Si nous ne voulons croire qu'ils ſe ſont imaginez, que c'étoit une choſe tres-dangereuſe à un chaſſeur de tuer cette bête-là ou une autre, ce que quelques-uns d'entre eux croient encore à preſent.

Samuel Rheen raporte une autre raiſon de leur chanſon, c'eſt qu'ils rendent graces à Dieu de ce qu'il a crée les bêtes ſauvages pour leur uſage, & de ce qu'il leur a donné le courage & les forces pour ſurmonter cette furieuſe bête. Il ſe peut pourtant faire qu'ils chantent de toutes les deux manieres, & qu'ils ajoûtent cette derniere chanſon à la precedente.

Pour ce qui touche le Renne qui a ammené l'Ours, il n'eſt pas permis durant toute l'année aux hommes, ni aux femmes de s'en ſervir, ni de l'atacher à un traîneau.

Samuel Rheen.

Ils ont auſſi coûtume de dreſſer une cabane au même lieu où ils ont tué l'Ours, dans laquelle ils puiſſent l'écorcher & le faire cuire; au cas que les materiaux neceſſaires pour en bâtir une, ſe puiſſent commodement recouvrer en cet endroit, ou au moins dans le lieu le plus propre à cet effet, où les arbres & les rameaux qu'il faut ne manquent pas.

Leurs femmes cependant demeurent en ce lieu deſtiné pour y manger l'Ours, où elles attendent avec beaucoup de joie le retour de leurs maris, qui en arrivant chantent une autre nouvelle chanſon, par laquelle ils prient leurs femmes de prendre de l'écorce d'aune, de la mâcher & de la broier bien menuë avec leurs dens, puis leur jetter & faire rejaillir contre la face.

Le M. S. ſans nom.

La raison pour laquelle ils leur font cette priere, c'est qu'aprés avoir porté l'Ours dans la cabane où on le doit faire cuire, chacun d'eux est obligé de se transporter dans une autre cabane, où sa femme est tenuë de le recevoir de cette maniere. Elles se servent de l'écorce d'aune, parce qu'étant mâchée & broiée avec les dents, elle fait une couleur rouge, dont les Lapons ont coûtume de peindre leurs meubles, comme on feroit avec de l'ocre rouge ou de la sanguine. Elles crachent donc & font aller leur salive teinte de cette couleur sur le visage de leurs maris, afin qu'ils paroissent en quelque façon être couverts de sang retournant de la chasse de l'Ours, & y avoir donné des marques de leur courage & de leur force.

Ils ont coûtume de rentrer dans la cabane, non pas par la porte ordinaire, mais par celle de derriere; par laquelle aprés qu'ils l'ont ouverte, ils regardent dedans, & leurs femmes alors fermant un œil & mirant de l'autre au travers d'un anneau de laiton, comme si elles vouloient adresser le coup à un certain endroit, ainsi que ceux qui tirent un fusil; elles leur jettent sur le visage cette écorce d'aune, & ainsi ils semblent être tout couverts du sang de l'Ours. Samuel Rheen raporte la même chose avec cette difference, qu'il n'y a qu'une seule femme qui en use de la sorte, & que c'est la femme de celui qui pour avoir découvert le repaire de l'Ours, a été le guide des autres Lapons en cette chasse, qui veut entrer pour cette raison le premier, & regarde aussi le premier dans la cabane. Le M. S. sans nom.

L'affaire se passe donc ainsi. Ils ont coûtume de dresser deux cabanes, l'une pour les hommes, où l'on doit porter l'Ours, l'y écorcher, le mettre en pieces, & le

faire cuire ; l'autre cabane eſt pour les femmes, dans laquelle les hommes doivent entrer & y faire un celebre feſtin aprés que la chaſſe eſt faite, & que l'Ours a eté aporté. Lors donc qu'ils arrivent en cette ſeconde cabane, où le Capitaine & ceux qui l'acompagnent ſont receus. Eſtant tous aſſemblez de la ſorte dans la cabane des femmes, elles chantent d'abord d'un ton fort bas cette chanſon : *Kittulis pouro toukoris.* Nous vous rendons graces nos chers maris, de nous avoir aporté cette proie, & nous prenons part au gran plaiſir que vous avez eu de tuer l'Ours. Ils font enſuite dans la même cabane le feſtin, où il y a des hommes & des femmes, & où l'on ſert les viandes les plus exquiſes qu'ils peuvent avoir en cette occaſion, ſans toute-fois que la chair de l'Ours y paroiſſe en façon quelconque.

Le M. S. ſans nom.

Samuel Rheen.

Si-toſt que le feſtin que l'on a fait dans la cabane des femmes eſt fini, les hommes ſe retirent ; car il n'eſt pas permis à aucun des Lapons qui a été à la chaſſe de l'Ours, & qui étoit preſent quand on l'a tué, de paſſer la nuit avec ſa femme, ni de la toucher de trois jours : Et celui qui a été le Capitaine de la troupe doit s'abſtenir de voir la ſienne pendant cinq jours entiers. Ils vont de ce pas à la cabane où l'Ours eſt étendu, ils l'écorchent, le mettent en pieces, le font cuire, & preparent un feſtin, mais ſeulement pour les hommes, & dans cette même cabane.

Le M. S. ſans nom.

Samuel Rheen.

La peau apartient à celui qui a découvert le repaire où l'Ours vouloit paſſer ſon Hiver, & qui l'a enſeigné aux autres. On fait principalement cuire la chair de la bête, le lard & le ſang. On les fait cuire dans des chaudrons, & on enleve toute la graiſſe qui ſurnâge au deſſus, qu'on met dans des vaiſſeaux de bois, ſur leſ-

quels on attache autant de lames de laiton qu'il y a d'Ours dont on cuit la chair ; on en attache une s'il n'y en a qu'un, deux s'il y a deux Ours, & ainsi du reste.

Tous ceux qui ont été emploiez à cette chasse, se tiennent assis par ordre à l'entour du foier, pendant le tems que l'on fait tout cuire ; en sorte qu'il n'y en a pas un qui ose rompre cet ordre, & qui veüille se mettre à la place de l'autre. Celui qui a découvert le repaire de l'Ours, se met à la plus honorable place du côté droit ; le Lapon qui a frapé sur le Tambour prend la seconde place auprés du chef de la troupe ; celui qui a donné le premier coup à l Ours occupe le troisiéme : Celui qui a fendu le bois tient le premier lieu sur la gauche ; le second est pour celui qui a aporté l'eau, & tous les autres de la compagnie prennent ensuite leurs places. Samuel Rheen.

La chair étant cuite on la partage en deux pour les hommes & pour les femmes, qui reçoivent aussi leur portion de la chair & de la graisse, à la discretion toutefois du Lapon qui porte la baguette & l'anneau, & qui est le Conducteur des autres, à qui il apartient de regler ces partages, de marquer ce qu'il faut donner aux femmes & de le mettre à part. Ils prennent bien garde dans cette division de ne point donner aux femmes les fesses, ni aucune partie du derriere de l'Ours, parce qu'elles apartiennent aux hommes. Le M. S. sans nom.

Le partage étant fait, on envoie deux Lapons porter aux femmes leur portion jusqu'à leur cabane, car elles n'oseroient approcher de celle des hommes lorsque l'on fait cuire la chair de l'Ours, cela leur étant expressement deffendu. Ces deux hommes qui portent ainsi aux femmes leur portion ont aussi leur chanson qu'ils Samuel Rheen

chantent en portant, par laquelle ils feignent venir de fort loin leur apporter ces presens, en ces termes. *Olmai potti Suerigislandi, Polandi, Engelandi, Frankichis.* Voici des hommes qui arrivent de Suede, de Pologne, d'Angleterre, & de France. Aussi-tost que les femmes les entendent venir, elles sortent au devant, & pour témoigner qu'elles les attendent avec passion, & qu'ils sont les bien venus, elles leur répondent par cette autre chanson : *Hommes qui venez de Suede, de Pologne, d'Angleterre, & de France, nous vous metterons autour des cuisses des filets de laine rouge ;* ce qu'elles font en même tems.

Le M. S. sans nom.

Samuel Rheen.

Pour ce qui est de la portion de la chair & du lard qui apartient aux hommes, c'est l'office de celui qui a battu le Tambour de leur distribuer ; ce qu'il fait non seulement à ceux qui ont été de la chasse, mais encore à leurs compagnons, & à tous ceux qui ont été conviez au festin, de sorte que chacun d'eux reçoit sa part du lard & de la chair.

Aprés que toute la chair a été mangée, tant par les hommes que pas les femmes, ils ramassent les os, non pas pour les casser & en tirer la moelle, comme ils font de ceux des autres animaux, mais ils les conservent entiers, & les cachent tous ensemble sous la terre.

Celui à qui la peau de l'Ours apartient l'attache ensuite au haut d'un gran bâton, afin que les femmes tirent avec l'arc des fleches sur cette peau, comme on tire au blanc. Elles ont les yeux voilez de leurs habits, & elles chantent encore durant cette ceremonie cette chanson. *Batt-Olmai Kutti Suerigislandi, Polandi, Engelandi, Frankichis, potti Kalka VVoucki ;* c'est à dire, *Nous tirerons à present des fleches contre celui qui vient de Suede, de Polo-*

Le M. S. sans nom.

Samuel Rheen.

gne, d'Angleterre, & de France. Celle enfin de toutes les femmes qui la premiere touche de la fleche la peau, eſt la plus eſtimée, & on croit qu'elle portera bon augure à ſon mari, & que ce mari ſera le premier de la compagnie, qui tuera un Ours. On donne à cette même femme la charge de prendre des morceaux d'étoffe, & de coudre avec un filet d'étain ſur chacun d'eux autant de croix que l'on a tué d'Ours, un ou pluſieurs, & de pendre ces pieces d'étoffes au cou de tous ceux qui ont aſſiſté à la chaſſe, qui ſont obligez de les porter ainſi trois jours durant juſques au Soleil couché du troiſiéme jour. Le Manuſcrit ſans nom dit la même choſe, à la reſerve qu'il porte, que cet office de coudre des croix n'apartient pas à une ſeule femme, mais à toutes, & qu'elles les doivent elles-mêmes attacher au cou de leurs maris, qui ſont tenus de les porter ſeulement pendant quatre jours. Il ajoûte que l'on pend une ſemblable croix au cou du Renne dont on s'eſt ſervi pour traîner l'Ours depuis le bois juſqu'à la cabane, laquelle demeure ainſi penduë, juſqu'à ce que le ruban auquel elle étoit attachée, ſoit rompu.

Samuel Rheen.

Je n'ai pas encore pû apprendre la raiſon de cette ceremonie; je m'imagine cependant que ces croix ſervent aux chaſſeurs, comme de preſervatifs contre tous les maux, que les Demons, qui demeurent dans les bois, leur pourroient faire pour venger la mort de l'Ours qu'ils ont tué. Car c'eſt une tres ancienne opinion & qui dure encore à preſent, que les Demons ont en leur protection certaines bêtes; & ce qui paroît d'autant plus vrai-ſemblable de l'Ours, que les Lapons les tiennent pour le Roi de toutes les bêtes ſauvages.

La derniere choſe de toutes ces ceremonies, eſt le

retour des Lapons à la cabane des femmes, aprés avoir été obligez de s'en priver pendant trois jours : Ils ont coûtume d'y retourner ainsi. Ils prennent d'une main la chaine à laquelle les chaudrons sont pendus sur le feu: Ils sautent trois fois autour de ce feu, & sortent en courant l'un aprés l'autre par la porte ordinaire de la cabane, par où les hommes & les femmes sortent indifferemment. Les femmes chantent alors cette chanson. *Tedna Kalka Kaino oggio;* c'est à dire : *Vous recevrez une pêlée de cendres sur les jambes.* Ce que l'une d'entr'elles execute, & jette des cendres derriere chacun d'eux. Samuel Rheen dit la même chose, & ajoûte que cela étant fait, il est permis aux hommes de retourner avec leurs femmes ; parce que jusques alors ils sembloient être impurs à cause du meurtre de l'Ours ; & cette derniere ceremonie est une espece d'expiation qui les netteie de toutes les ordures contractées en cette chasse.

Le M S. sans nom.

Le M. S. sans nom.

Voila quelle est la chasse de l'Ours parmi les Lapons; mais il faut considerer qu'ils éloignent les femmes de la bête prise, & qu'ils ne souffrent pas qu'elles la touchent de leurs mains ; l'autre qu'à leur retour ils n'entrent pas par la grande porte de derriere, car ils font les mêmes choses dans toutes les autres chasses : Et ce qui est encore plus remarquable, c'est qu'ils jettent par cette porte ou plûtost par cette fenêtre dans la cabane, tout ce qu'ils peuvent recouvrer de provisions pour vivre, ils jettent tant ce qu'ils attrapent dans les bois, que les poissons qu'ils peschent dans les lacs & dans les rivieres. Ils n'apportent pas, mais ils jettent toutes ces choses dans la cabane, par le motif sans doute de quelque sorte de superstition, comme leur étant envoiées & tombées du ciel, & jettées en quelque

Zieglerus.

VVexionius.

Olaus Petri. Niurenius.

Samuel Rheen.

maniere dans leur ſein par une magnificence ſinguliere de la Divinité. Quoi qu'ils ne ſçachent pas eux-mêmes la plû-part des cauſes de ces ſuperſtitions, & qu'ils ne faſſent que ſuivre ſimplement l'exemple de leurs Ancêtres.

Du reſte il n'y a rien de plus glorieux parmi les Lapons que d'avoir tué un Ours; c'eſt pourquoi ils affectent de porter en public des marques éclatantes d'une ſi belle action, mettant au devant de leur bonnet autant de filets d'étain, afin qu'en les regardant, on ſçache auſſi-toſt combien en leur vie ils ont tué d'Ours.

Je viens à la chaſſe des oiſeaux, qui ne s'exerce que par les hommes, & que la diverſité des Saiſons & des oiſeaux rend differente. Ils tuent en Eſté la plû-part des oiſeaux avec des fleches ou des balles de mouſquet, & en Hiver ils les arrétent avec des lacets. Il y a entre autre un oiſeau qui eſt une eſpece de perdrix, qui a les pieds velus & ſemblables à des pieds de liévre. Ils le prennent avec une adreſſe toute particuliere. Ils amaſſent à cet effet des branches de Bouleau, dont ils dreſſent comme une haïe fort mince, où ils font quantité de petites portes baſſes, & y attachent des lacqs de fil: Et parce que ces oiſeaux marchent la plû-part du tems ſur la terre ou ſur la nége, & qu'ils ne ſe tiennent preſque jamais ſur les branches des arbres, cela fait qu'ils courrent continuellement ça & là, & ſe prennent facilement à ces lacqs. Pour ce qui eſt des autres oiſeaux, il n'y a rien qui ſoit digne de remarque.

Samuel Rheen.

CHAPITRE XX.

Des Armes & des autres semblables choses, dont les Lapons se servent pour la Chasse.

LA premiere arme & la plus en usage sont les arcs, qui sont longs d'environ trois aunes, larges de deux doigts, épais de la grosseur du pouce ou d'un peu plus, faits de deux bâtons, qu' ils attachent l'un sur l'autre. Car ils mettent sur un bâton de Bouleau un autre bâton de Pin, qui par l'abondance de la resine est doux & facile à plier, afin que ses qualitez donnent à l'arc la force de pousser bien loin les dards & les fleches; & ils les couvrent tous deux d'écorce de Bouleau, pour les conserver contre les injures de l'air, des néges, & de la pluie.

Ce que le Comte de Brienne dit, que les arcs des Lapons sont faits d'os de Rennes est faux; il n'y a personne qui ne comprenne bien que tous les os sont trop durs, & qu'il est impossible de les plier. Je me persuade qu'il a pris d'Olaus Magnus ce qu'il avance. Liv. 17. c. 30. Olaus comptant les avantages que l'on retire des Rennes dit, que l'on donne les os & les cornes de ces animaux aux Artisans qui font *des arcs & d'autres machines pour tirer des fleches;* que ces Artisans recherchent par tout ces os & ces cornes, offrant d'autres marchandises en échange. Monsieur de Brienne aiant lû que les fai-

ſeurs d'arcs recherchoient les os de Rennes, il a inferé que l'on faiſoit de ces os-là des arcs, ou qu'on les courboit pour en faire des arcs. Mais Olaus ne vouloit pas dire cela, & il ne parloit pas en cet endroit de cette ſorte d'arcs; ce qu'il fait voir, ajoûtant ces paroles, *& d'autres machines pour tirer des fleches*, mais il parloit d'une autre ſorte d'arme qui eſt attachée à une eſpece de manche, où l'on met le dard quel'on veut tirer; & c'eſt la machine que les François nomment *Arbaleſte*. Cette eſpece de machine ne ſe peut faire d'os, & on a coûtume d'en enrichir la poignée avec de l'ivoire, de la nacre de perles, ou d'autre choſe ſemblable, & au lieu de cela les Ouvriers des Païs Septentrionnaux mettoient des placques d'os de Rennes. Voila la penſée d'Olaus, que Monſieur de Brienne n'a pas compriſe.

Quoi qu'il en ſoit, il eſt conſtant que les arcs des Lapons ne ſont point d'os, ni enrichis d'os, mais qu'ils ſont de bois, n'aiant aucune poignée; la corde de ces arcs ne ſe bande pas avec quelque inſtrument, mais avec la main droite qui la tient. J'ai dit que ces arcs étoient faits de deux pieces de bois jointes l'une avec l'autre; j'ajoûte qu'elles ſont collées enſemble avec une eſpece de glu. Les Lapons preparent & font ainſi cette glu. Ils prennent des poiſſons que l'on nomme perches, dont ils oſtent la peau, étant encore fraîchement peſchées; ils les tiennent dans de l'eau chaude, juſqu'à ce qu'on les puiſſe netteier de toutes leurs écailles, puis ils les font cuire dans un peu d'eau, & ont ſoin de les écumer, de les remuer ſouvent, de les battre avec un petit bâton, & de les conſumer, juſqu'à ce qu'elles ne ſemblent plus eſtre que du boüillon ils re-

pendent cette liqueur épaiſſe en un lieu où elle ſe durcit, & la conſervent pour le beſoin, & quand il faut coller quelque choſe, ils la font diſſoudre dans un peu d'eau, comme on fait ordinairement toutes les autres eſpeces de colles fortes.

Outre ces Arcs, ils en ont encore d'autres qu'ils nomment *des Arbaleſtes*, dont l'uſage eſt déja aſſez ancien parmi les Lapons. Ils les bandent avec un crochet de fer, qu'ils portent pendu à leur ceinture, afin qu'ils puiſſent avec plus d'effort tirer la corde, en même tems qu'ils mettent le pied dans un cercle de fer attaché à la teſte de l'Arc, & qu'ils tirent à eux de toutes leurs forces ce crochet, juſqu'à ce qu'ils aient enclavé la corde dans l'anſe faite d'os, & qu'ils l'aient attachée pour cet effet au milieu de la poignée, & bandé l'Arc de cette maniere.

Ils ont de deux ſortes de fleches, quelques-unes armées de pointes de fer, les autres ſans fer ni pointes, plates & emouſſées par le bout pour tirer contre les Hermines, les Martres Zibellines, les Ecureüils & contre d'autres ſemblables animaux; pour ce qui eſt des fleches pointuës, ils les décochent contre les grandes bêtes quand ils les rencontrent. Les pointes de ces fleches ne ſont pas toûjours de fer, mais quelquefois d'os, il y en a auſſi de corne, comme celles que nous avons entre les mains le prouvent clairement. Ils font avec un fer chaud un trou dans le bout de la fleche; dans lequel ils entent avec de la colle forte la pointe faite de corne ou d'os, qu'ils aiguiſent aprés avec un coûteau ou avec une pierre.

Liv. 7. ch. 1.

Ils ont coûtume outre ces armes, d'avoir encore des mouſquets ou d'autres armes à feu; & vous ne trouverez pas

aujourd'hui un ſeul Lapon qui n'en ſoit fourni pour la chaſſe des bêtes ſauvages, ſur tout des plus grandes & des plus dangereuſes. Ils les preparent à ce deſſein par le moien de quelques enchantemens ſuperſticieux, pour ne pas manquer les oiſeaux ou les bêtes ſauvages s'ils les rencontrent, à la priſe deſquels elles ſont deſtinées. Ce qui leur eſt commun avec pluſieurs Nations, qui font d'ailleurs une particuliere profeſſion de la chaſſe. Ils recouvrent ces armes d'une certaine petite ville de la Bothnie voiſine ou de l'Helſingie que l'on nomme Sœderhanbn, où il y a une celebre manufacture de toutes ſortes d'armes, & particulierement d'armes à feu & de mouſquets. Les Bourgeois les vendent aux Habitans de la Bothnie, & ceux-ci aux Lapons qui en veulent acheter. Les mêmes Lapons tirent de ce lieu la poudre & les balles de plomb, & le plomb en maſſe dont ils font des balles : Ils achetent parfois toutes ces choſes en Norvege.

Ils ſe ſervent auſſi dans leurs chaſſes de halebardes, & principalement contre les Ours ; mais parce qu'elles ſont toutes ſemblables aux communes, & deſquelles l'uſage eſt receu par tout, il n'y a pas lieu d'en faire une deſcription particuliere. Le M. S. ſans nom.

Les autres choſes principales dont ils ſe ſervent pour chaſſer ſont cette eſpece de ſouliers de bois avec quoi ils vont fort vîte ſur les montagnes de nége & au milieu des vallées courant aprés les bêtes ſauvages. Ces ſouliers conſiſtent en deux pieces de bois larges ou deux planches gliſſantes, qui ſervent merveilleuſememt bien pour la chaſſe quand il faut marcher ſur les plus hautes néges. Les Peuples du Septentrion les nomment ordinairement *Skider*, & par abreviation *Skier*, ce qui Olaus Magnus livre 4. chapitre 12.

Olaus Magnus Islandois en l'explication d'Edda cité par Stephanius sur Saxon.

Samuel Rheen.

a bien du raport avec le mot Aleman *Scheitter*, par lequel ils signifient des pieces de bois fenduës; ils les apellent aussi quelque-fois *Andrer* ou *Ondrur*.

Olaus Islandois tâche d'expliquer la forme & la figure de ces souliers, disant que ce sont des ais longs, élevez en haut par le devant, de la longueur de cinq aunes ou de six au plus, & dont la largeur n'excede pas le travers de la plante du pied; mais j'ai bien de la peine à croire ceci, en aiant vû ailleurs & même en aiant une paire chez moi, dont la largeur est un peu plus grande & la longueur beaucoup plus courte. Ce que Wormius a bien remarqué dans la paire qu'il a de ces souliers, parmi les choses rares qu'il conserve & qui meritent d'être veuës, sçavoir qu'elle n'a que trois aunes de longueur; & celle que l'on voit à Leyden est de même fort simple, longue de sept pieds, large de quatre pouces & un peu plus. Il faut par necessité que cela soit ainsi, si la proportion qu'Olaus Magnus assure qu'on a coûtume d'y observer est veritable, de laquelle tout le monde tombe d'acord, qui est qu'un des bois doit être d'un pied plus long que l'autre, & selon la grandeur des hommes ou des femmes qui s'en servent; que si l'homme ou la femme a huit pieds de hauteur, un de ces bois qui sert à un pied doit avoir justement huit pieds de long, & l'autre bois neuf pieds; la plus longue semelle doit surpasser d'un pied la grandeur de l'homme qui s'en sert, l'autre doit être d'un pied plus courte que celle-là. Celles que j'ai sont ainsi, l'une étant un pied plus courte que l'autre. Il est vrai que Frisius fait celles de Leyden égales en longueur, & que Wormius n'a remarqué dans les siennes aucune difference; mais je m'imagine que ces semelles ne sont

Frisius en ses notes sur Baudoüin.

Liv. I. ch. 4.

pas pour être jointes ensemble, mais que ce sont les plus grandes de deux differentes paires. Car la plus grande des miennes est tout de même que Frisius les décrit, sçavoir couverte par dessus de poix ou de resine, & la plus petite toute simple & toute nuë. Mais à cause que la plus grande semelle sert plus que l'autre à faire voiage, il ne faut pas s'étonner de ce que ces Auteurs l'ont proposée aux Etrangers toute seule, comme le vrai modelle de ces grandes mises ensemble. Et parce que celles de Leyden sont seulement deux des plus grandes, il paroît qu'elles n'apartenoient pas à un homme d'une si extraordinaire grandeur, comme Frisius se l'imaginoit, mais à un homme qui avoit justement six pieds, dont il y en a un assez gran nombre en la Laponie. Voila la largeur & la longueur de ces semelles, & la diversité de longueur qu'il y a dans une même paire.

L'autre figure est fort bien exprimée chez l'Islandois, car elles y sont simples, plates & égales, si ce n'est qu'elles sont un peu elevées par le devant, & non pas par le derriere, comme celles de Wormius, plûtost par la faute du Peintre que de l'Auteur, étant autrement dans la premiere planche de son cabinet, laquelle represente le tout à la fois. Olaus Magnus.

J'ai remarqué ceci en la plus grande des semelles qui sont chez moi, qu'elle n'est pas par tout parfaitement droite, mais un peu courbée en haut par le milieu, à l'endroit où ils ont coûtume de mettre le pied. Quoi que Frisius en ait donné une figure qui n'est point mal-faite; parce que neanmoins elle ne represente qu'une seule semelle, & qu'elle n'exprime pas cette courbeure: Je donne ici la peinture d'une des miennes, & d'un Lapon qui s'en sert pour courir.



Au reste les Lapons accommodent d'ordinaire ces semelles à leurs pieds par le moien d'un petit cercle de bois pliant, qui passe à travers des deux côtez non point par leur largeur ou leur partie unie, mais aux côtez & par leur epaisseur, de peur que s'il passoit par dessous, il n'empeschât qu'elles ne fussent glissantes, ou qu'à force de courir il ne s'usât & se rompit, ce qui n'est point observé dans la figure de Frisius. Ce petit cercle est presque au milieu, en sorte que la moitié de la semelle avance au devant du pied, & l'autre moitié se trouve derriere, & la plante du pied est ferme sur ce milieu. Le pied engagé & fourré dans ce cercle d'ozier, est attaché à la semelle avec une certaine bande qui est liée au pied par derriere. La peinture que l'on en voit en plusieurs endroits chez Olaus Magnus, & qui a été aussi donnée par Frisius, est une pure invention d'un Peintre, qui demeurant en Italie n'a pas pû comprendre comment étoient faites ces semelles de bois des Lapons, & n'a pas pû s'exempter de les faire comme des

ſouliers de bois extrémement longs par le devant, & aiant au bout une pointe relevée par en haut, leſquels étant creuſez ſur le bout de derriere, les pieds s'y mettent dedans par cet endroit, comme on fait dans les ſabots ordinaires & les autres chauſſures de bois. Ce qui eſt tres-mal & n'a aucun raport avec la deſcription qu'Olaus donne de ces ſemelles plates, comme on remarque qu'elle a été executée dans toutes les autres figures de ſon ouvrage. Le pied ne ſe poſe jamais ſur l'extremité de la ſemelle, mais ſur le milieu, & cela ne ſe fait pas ſans une tres-bonne raiſon ; car ſi on le mettoit ſeulement ſur le bout, il ne pourroit mouvoir cette effroiable longueur qui ſe trouveroit au devant de lui, & elle ne pourroit tenir ferme dans le pied, qui n'auroit pas la force de porter ni de lever un ſi gran poids qu'il auroit par devant. On ne pourroit enfin executer ce pour quoi les ſemelles ont été inventées, qui eſt de tenir ferme & de faire ainſi ſeurement marcher ſur la nége, ce qui ne ſe pourroit pas faire ſi l'homme étoit ſur l'extremité de la ſemelle, la chargeant ainſi de toute la peſanteur de ſon corps. Mais parce qu'il eſt à preſent placé ſur le milieu de la ſemelle, il y a dequoi ſe ſoûtenir tant par le devant que par le derriere, & s'empeſcher ainſi d'enfoncer dans la nége.

Les Lapons courrent donc ſur la nége de cette maniere. Aiant ces ſemelles ſous leurs pieds, ils ſe ſervent auſſi d'un bâton qu'ils tiennent à la main, à l'autre bout duquel il y a une planche ronde, de peur qu'il ne perce & n'entre dans la nége : Ils ſe ſervent de ce bâton pour ſe conduire & pour ſe lancer. Olaus liv. I. ch. 4.

Eſtant en cet état ils vont comme ils veulent en montant, en deſcendant, tout droit en tournant ſur des mon-

tagnes de néges, ils vont dis-je d'une viteſſe admirable & ils ſe lancent ſur le glacis de la nége avec une étonnante facilité.

Les Latins n'ont point de nom bien propre pour exprimer cette ſorte de courſe, parce qu'ils n'en ont point eu de connoiſſance. Les Suedois qui ſont des Peuples voiſins des Lapons apellent *Skriida*, quand ils vont ainſi ſur la glace ou ſur les néges durcies par la gêlée, aiant à leurs pieds des ſouliers de bois. Paul Warnefridi aſſure que les Skritobins tirent l'étimologie de leur nom de ce qu'ils ſautent, parce qu'uſant de certains ſaults & d'un bois courbé comme un arc, ils joignent & attrapent par cette adreſſe les bêtes ſauvages. Il ajoûte en ſuite beaucoup de choſes des Rennes, & parce qu'ils ont toûjours été les troupeaux propres & particuliers des Lapons, il n'eſt preſque pas poſſible de douter que ce ne ſoient les mêmes Peuples, qui avant qu'on leur donnât le nom de Lapons, portoient celui de Skritobins. De-là vient qu'Adam de Bremen, qui ne dit pas un mot des Lapons, parle toute-fois des Skritobins, ou comme il les nomme lui-même Skritofinns, qu'il dit habiter vers le Nord, & paſſer à la courſe les bêtes ſauvages. Il ne parle pas ici de la courſe ordinaire, mais de celle qui leur a donné le nom de Skritobins, comme Paul Warnefridi l'enſeigne, qui ſe fait avec des pieces de bois courbé, c'eſt à dire, avec une eſpece de ſemelles, dont nous venons de faire la peinture. Et parce que ces Peuples étoient à la faveur de ces ſemelles portez avec une viteſſe merveilleuſe ſur les néges (ce que les Nations du Nord apellent *Skriida*) & que d'autre part ils étoient ſortis des Finnons, ils en ont été nommez Skridfinns.

Cette courſe ne ſe fait pas ſeulement ſur des endroits unis, mais encore au travers des lieux élevez & fort inégaux, en telle ſorte que les Lapons montent ainſi ſur la cime des montagnes, comme l'experience qui s'en fait tous les jours nous l'enſeigne. Saxo dit le même des Scricfinns ou Skridfinns, dont il décrit toute l'adreſſe. Cette Nation acoûtumée à une eſpece de voiture qui n'eſt nullement ailleurs en uſage, & animée par l'ardente paſſion de la chaſſe, monte ainſi ſur les hauteurs des montagnes, & il n'y a point de rocher, pour élevé qu'il puiſſe être, ſur le ſommet duquel elle n'arrive par les ingenieurs contours de cette courſe. Elle quitte premierement le bas des vallées & s'élevant peu a peu, elle ſe coule au pied des collines tournant toûjours en rond, & ainſi elle ſe fait chemin biaiſant par de frequens détours, juſqu'à ce qu'elle ſoit arrivée par diverſes courſes circulaires ſur le plus haut du lieu, où elle avoit reſolu d'arriver. Il apelle ces ſemelles de bois nommées *Skriider*, *une voiture qui n'eſt point en uſage*, comme le reſte de la deſcription le fait bien voir, & Olaus Magnus a inſeré ces paroles de Saxo au lieu où il décrit ces ſemelles & ce genre de courſe. Ils s'en ſervent donc pour monter ſur le ſommet des montagnes, non pas par le plus droit & le plus court chemin, mais par des détours; ce que le Pape Paul III. ne pût jamais croire, ainſi qu'Olaus le confeſſe. Mais ce qui eſt encore plus difficile que de monter avec ces ſemelles ſur le plus haut des montagnes, c'eſt qu'ils deſcendent des plus hautes, comme ſont celles des frontieres de la Norvege, d'une viteſſe tres-grande, ſans ſe laiſſer tomber ni ſe precipiter : ce qui ſurpaſſe l'imagination.

En la preface de ſon ouvrage.

vehicula inuſitata.

Liv. I. ch. 4.

Samuel Rheen.

Quoi que les Lapons, outre cette induſtrie, aient en-

Olaus Magnus.

core celle de garnir ces ſemelles de peaux de jeunes Rennes, ce qu'ils font pour courir plus vîte ſur les plus hautes néges, coulant plus facilement & évitant plus commodément les fondrieres & les precipices des rochers, ſe tournant de l'autre côté, & pour ne pas retomber en bas, lors qu'ils ſe lancent en haut & qu'ils s'efforcent de monter, parce que les poils ſe rebrouſſant ſe dreſſent en pointes comme le poil d'un heriſſon, & par une vertu admirable de la nature, ils reſiſtent & empeſchent qu'ils ne retombent. Wormius n'oublie pas cette garniture quand il décrit les ſemelles qui étoient dans ſon cabinet, mais il aſſure que c'eſt de la peau de veau marin; je m'imagine que ces ſemelles avoient autrefois ſervi à quelque Siœfin ou Lapon maritime, parceque cette Nation ſe ſert tres-rarement de peaux de Rennes.

Olaus Petri. chapitre 14.

Voila donc la premiere choſe dont ils ſe ſervent en leurs chaſſes, & pour toutes autres ſortes d'affaires qu'il faut expedier en Hiver; car on ne peut autrement cheminer en cette ſaiſon, quand les néges ſont hautes. Toutes les fois que les Lapons s'en ſervent, s'ils veullent ſe lancer de toutes leurs forces, ils vont ſi vîte qu'ils paſſent à la courſe les Loups, les Rennes & les autres bêtes ſauvages, & les tuent aprés les avoir attrapé; ce qu'Adam de Bremen raporte auſſi des Skritofinns.

Olaus Magnus. liv 17. chapitre 29.

L'autre choſe dont les Lapons ſe ſervent ſont des traîneaux, qui quoi qu'ils ſoient utiles pour tous les voiages qui ſe font en Hiver, les Lapons ſe mettent neanmoins quelques-fois deſſus quand ils vont à la chaſſe des Rennes ſauvages, qu'ils tuent avec des fleches qu'ils tirent de deſſus leurs traîneaux. On devroit ici expliquer la maniere de faire & de ſe ſervir de ces traîneaux; ce qui

n'a pas encore été executé avec tout le ſoin qu'on y devoit aporter. Mais parce qu'ils ne ſervent pas tant pour la chaſſe qu'aux voiages, & à tranſporter d'un lieu à un autre les choſes neceſſaires, cela nous oblige de remettre à en parler ailleurs.

CHAPITRE XXI.

Des Arts Mechaniques des Lapons.

LE premier métier des Lapons eſt celui de faire la cuiſine ; il ne s'exerce que par les hommes, qui font cuire & preparent tout ce qu'ils peuvent recouvrer d'alimens, ſoit par la chaſſe, ſoit par la peſche, au cas qu'il les faille cuire. Quoi que cet art conſiſte en fort peu d'adreſſe, & qu'il ne ſoit preſque pas conſiderable chez les Lapons, les femmes neanmoins ne le ſçavent pas, & elles ne cuiſent jamais rien que dans la derniere neceſſité, ou quand elles font voiage, ou quand il n'y a point d'hommes pour le faire. Samuel Rheen.

Le ſecond de ces arts qui apartiennent aux hommes eſt celui de faire des barques. Les Lapons font celles dont ils ſe ſervent principalement pour la peſche. Ils les conſtruiſent de bois de Pin ou de Sapin, qu'ils mettent dans les forêts en planches fort delicates, qu'ils ne joignent pas enſemble avec des clous de fer, comme on fait ordinairement par tout, mais avec du bois pliant, ainſi que les Anciens faiſoient leurs barques d'Indrie nommées Liburniques, ou avec des liens, apellées pour Zieglerus.

cette raison barques *sutiles* , c'est à dire cousuës. Ils prennent donc à cet effet des plus tendres racines des Olaus Magnus l.4.c.10. arbres fraîchement tirez de la terre, qu'ils entortillent d'une maniere admirable, & en font des cordes semblables à celles de chanvre. Les autres prennent des nerfs d'animaux & particulierement de Rennes, qu'ils amollissent & tournent ensemble en forme de cordes, Iehan Tornæus. puis les font secher au vent & au Soleil. Ils cousent donc veritablement les ais de leurs batteaux ensemble, avec ces cordes ou de nerfs, ou ce qui est plus ordinaire, de ces racines d'arbres; tout de la même maniere qu'on a coûtume de coudre du drap ou du linge avec du filet; & ils remplissent les jointures de mousse, afin que l'eau ne puisse pas entrer par ces endroits. Ils mettent des rames à ces barques, tantost deux, tantost quatre, qu'ils attachent sur les côtez à de grosses chevilles, & les rangent de telle façon que chaque Lapon peut faci- Zieglerus. lement en manier deux. Ils vont dans ces barques sur les plus rapides rivieres, qui coulent entre les montagnes de la Laponie, ils y sont en Esté tous nuds, pour pouvoir mieux nager, pour tirer du danger leurs marchandises & les sauver plus facilement du naufrage.

Le troisiéme art des hommes est celui de Charpentier, ou plûtost celui de faire des machines propres à porter & à traîner; car ils se font eux-mêmes toutes les sortes de traîneaux, dont ils se servent en Hiver. Ceux sur lesquels ils font voiage, ne sont pas de la même figure que ceux dont ils portent leurs meubles & leur bagage; c'est pourquoi ils n'ont pas le même nom.

Les traîneaux sur lesquels ils se mettent en voiageant sont apellez *Pulca*, & faits comme une demi barque ou une petite barque coupée, avec une proüe aiguë, dont

la

dont la pointe se leve en haut, la pouppe étant toute plate, & faite d'un seul ais. Tout le corps est composé de plusieurs pieces de bois de la longueur du traîneau, aiant quatre côtes ou davantage attachées par dedans avec des clous de bois, desquels côtez la partie superieure, & qui couvre l'autre est plus épaisse & plus forte, & le bas est attaché par dessous comme le fond d'un vaisseau. Ce fond est de la largeur de la paume de la main, courbée vers la proüe & élevée en haut, où il y a un trou par lequel on passe la corde que l'on attache au Renne qui doit tirer; les autres pieces de bois sont un peu plus étroites. Il n'y a point d'ais par dessous comme aux autres traîneaux ordinaires, sur lesquels tout le reste du corps du traîneau étant apuié comme sur des roües, il puisse avancer : mais il est tout seul & tout nud, il n'est point plat par le bas, mais convexe & en demi rond, afin qu'il puisse aller tantost sur un côté tantost sur l'autre, & être plus facilement mené au travers des plus hautes néges.

Voila la plus vraie description du traîneau des Lapons, tel que j'en conserve un dans mon cabinet. Herbestenius l'a autrefois ainsi décrit, mais en peu de mots. Olaus Magnus dit qu'ils sont differens des autres en ce qu'ils ont le devant en pointe comme le bout d'un soulier, montant en haut, & on leur donne cette figure, afin qu'ils puissent plus facilement ouvrir la nége. Au reste de peur qu'en allant, les néges ne couvrent le traîneau, & ne brûlent ou gâtent les pieds du Lapon qui est dessus; ils ont coûtume de couvrir la partie qui est vers la proüe de la longueur d'une aune ou de plus, avec une peau de veau marin, attachée à de petites pieces de bois courbées en forme de cercle par dessus le

Liv. II. ch. 3.

Jehan Tornæus.

traîneau. Ils rempliſſent auſſi tout cet eſpace de foin ou de mouſſe, pour ſe tenir les pieds plus chaudement & les deffendre contre le froid. Voila une des ſortes de vehicules dont les Lapons ſe ſervent.

Outre ce genre de traîneau, ils en bâtiſſent encore un autre qu'ils nomment *Achkio*, qui n'a en ſa ſtrùctu-re rien de different du premier, ſinon qu'il eſt plus gran, aiant cinq aunes de longueur & quelquefois davantage, celui-là n'en aiant que trois ou environ. D'ailleurs il n'eſt pas couvert du côté de la proüe, mais découvert par tout, & deſtiné particulierement pour porter les meubles Wexionius le décrit de la ſorte; je ne tombe toutefois pas d'accord de ce qu'il dit, que l'on couvre le dernier d'un linge contre les néges, car il ne croît point de chanvre en la Laponie, & le linge n'y eſt nul-lement en uſage, non plus que les habits de toille. Et les Lapons ne ſe mettent pas tant en peine de couvrir leurs traîneaux, comme les meubles qu'ils mettent de-dans, qu'ils couvrent avec des cuirs, des peaux ou des écorces de Bouleau.

liv. 4 chap. 8. deſcript. de la Suede.

Pour ce qui eſt du chariot avec des roües, qui ſe voit dépeint dans Olaus Magnus, les Lapons ne s'en ſont jamais ſervi & n'en ont ont point entendu parler: Il dit bien que l'on attache les Rennes domeſtiques à des chariots, & qu'ils tirent avec beaucoup de facilité par la campagne, mais il ne declare point quelle ſorte de chariots ce ſont, ni de quelle maniere ils ſont faits. Le Peintre aiant en pluſieurs autres endroits uſé d'une grande licence, & deſſiné les choſes ſelon ſon caprice; je ne ſçais pas, ſi dans cette occaſion, il n'a point plû-toſt ſuivi ſon imagination égarée, que les propres ter-mes de la deſcription d'Olaus. C'eſt une choſe tres-

liv. 17. ch. 25.

Plauſtra curulia.

certaine, & que le Peuple n'ignore pas, qu'il n'y a parmi les Lapons aucun chariot avec des roües, & que quand ils font voiage en Eſté, ils mettent les paquets de leur bagage & leurs enfans ſur le bas des Rennes. Johan Tornæus

Outre ces deux ſortes de traîneaux, les Lapons font auſſi ces ſemelles de bois, avec leſquelles ils courent ſur la nége.

Le quatriéme art des hommes eſt d'être Bahutiers & Laïettiers, car ils font des bahuts & des laïettes de toutes les manieres, mais plus communément en ovale. Ils font auſſi des armoires & des cabinets, qu'ils enrichiſſent avec des os, qu'ils enchaſſent deſſus, & par des lignes & des traits qu'ils y gravent. J'en conſerve une de cette façon dans mon cabinet, dont Monſieur Loüis Otton de Bothnie m'a fait preſent. Elle eſt toute d'une planche de Bouleau extrémement deliée, pliée en rond, & en figure d'ovale, tellement jointe par les deux bouts, que l'on y voit à la verité la jointure, mais il n'y paroît ni clou, ni aucun lien de bois qui les tienne. Le couvercle eſt tout entier d'un ſeul morceau de bois; car ce qui eſt autour, & qui doit ſervir de bord, eſt de la même planche qui eſt ainſi creuſée. Les ornemens qui y ſont appliquez ſont faits d'os de Rennes, taillez en petites lames fort minces, deſquelles quelques-unes ſont longues & les autres rondes, avec divers contours de traits gravez deſſus: Et afin que l'on comprenne mieux la figure, nous donnons à la fin de ce chapitre un craion de la quaiſſe toute entiere ſous la figure C. Samüel Rheen. Samuel Rheen.

La cinquiéme preuve de leur adreſſe paroît dans la fabrique des corbeilles & des panniers, les Lapons excellent particulierement en cela. La matiere de leurs corbeilles & de leurs panniers, eſt de racines d'arbres

battuës & renduës maniables, qu'ils fendent en forme de bandes fort longues pour les pouvoir plier en tout ſens. La maniere de les lier enſemble n'eſt pas celle qui eſt commune parmi toutes les autres Nations, mais ce ſont des cercles de la même grandeur qu'ils veullent donner au pannier, leſquels ſont fortement attachez les uns ſur les autres avec ces liens de racines de bois, juſqu'à ce qu'ils ſoient parvenus à la juſte hauteur d'un pannier. Ils ont coûtume, quand ils en veullent prendre la peine, d'entrelaſſer avec tant d'adreſſe & de joindre ſi fortement ces liens les uns aux autres, qu'étant ainſi entaſſez, ils retiennent l'eau tout de même qu'un vaiſſeau de matiere ſolide, & l'empeſchent de penetrer. Ces panniers ne ſont pas tous ſemblables; il y en a de grans & de petits, ils ſont pour la plû-part tous ronds avec leur couvercle, quelques-uns ſont couverts & ont par deſſus une anſe en demi rond, avec laquelle on les peut commodément porter au bras; les autres ont une figure longue & quarrée. Non ſeulement les Lapons ſe ſervent de ces panniers, mais encore les Suedois, parmi leſquels ils ſont fort frequemment en uſage; il s'en porte même aux Nations étrangeres, à cauſe que l'ouvrage eſt fort, de durée, & bien fait. J'en ai repreſenté à la fin de ce chapitre, ſous la lettre B. un des ronds, qui ſont ceux dont on ſe ſert plus communément.

Iehan Tornæus.

Iehan Tornæus. Zieglerus. Samuel Rheen.

Outre toutes ces choſes, les hommes font encore de bois ou d'os les meubles, dont ils ont beſoin dans leur famille. Ils font avec de la corne de Rennes des cuilliers, où ils gravent avec la pointe de leur coûteau diverſes figures, & rempliſſent les traits avec de la couleur noire. J'en ai dans mon cabinet une de cette façon avec ſes cannelures diſpoſées dans un tres-bel ordre,

& outre cette gentilleſſe, il y a encore des anneaux & de petites lames pendantes au bout du manche, le tout fait d'une même piece de corne ou d'os. J'en donnerai ci-deſſous la figure, marquée à la lettre A. J'ai auſſi des outils de Tiſſerans faits d'os & travaillez de la même façon ; une navette longue de deux doigts percée par le bout ſous la lettre D. & le peigne de la longueur d'environ la paume de la main, marqué à la lettre E. qui ſont les outils avec leſquels ils font des rubans de laine de diverſes couleurs ; ils ſont d'un même travail, & meritent bien d'être conſiderez. J'ai auſſi une boête pour mettre du tabac en poudre, faite d'os & fort ingenieuſement travaillée, avec ſes petites boucles ou anneaux ciſelez, & fort embellie avec la pointe du couteau.

Tous ces ouvrages ſont tellement faits, qu'il paroît bien que cette Nation n'eſt pas ſi ſtupide ni ſi mal-polie que pluſieurs l'ont voulu croire ; & puiſqu'ils font ces choſes du premier coup ſans les avoir auparavant long-tems étudiées ni appriſes, il y a aſſez de fondement d'eſperer, que s'ils étoient une fois en apprentiſſage ſous quelque excellent Ouvrier, ils deviendroient tres-habiles. Iehan Tornæus.

Il reſte encore une choſe qui merite bien d'être rapportée, qui eſt qu'ils ont coûtume de graver & de creuſer dans de l'os diverſes figures de fleurs, d'animaux & d'autres choſes ſemblables, & ces creux leurs ſervent comme de moules, dans leſquels jettant de l'étain fondu, ils font de petits boucliers, des bouttons, & de petites lames, dont les hommes & les femmes garniſſent puis aprés leurs ceintures. Et ils ne ſe ſervent pas ſeulement de ces moules pour paroître plus braves, mais Samuel Rheen.

Iehan Tornæus. encore pour toutes les autres choſes, qu'ils garniſſent & embelliſſent avec de l'étain ; ils les emploient enfin pour faire les balles dont on charge les mouſquets.

Les inſtrumens que les hommes fabriquent ne ſont pas d'une même ſorte, mais ils ſervent à divers uſage ; car il y en a pour la cuiſine, d'autres pour ceux qui menent les troupeaux, pour la chaſſe, & pour les voiages. Jehan Tornæus dit qu'ils font leurs inſtrumens de chaſſe fort ingenieuſement avec des os, dont ils les embelliſſent : Il ne dit pas que ces inſtrumens de chaſſe ſoient d'os, mais qu'ils garniſſent & enrichiſſent ce bois avec de l'os, comme leurs autres meubles, ce que l'on peut voir dans la caſſette dont j'ai fait la peinture. Zieglerus parle des tonneaux fabriquez par les Lapons, qui ſont plûtoſt à proprement parler, de grandes couppes, ou des vaiſſeaux faits d'une ſeule groſſe piece de bois creuſée, comme ſont ceux dont nous nous ſervons à vendange, ou d'autres ſemblables. Wexionius fait mention de petites taſſes pour boire, faites avec de l'écorce d'arbre. Je me diſpenſerai de faire ici le dénombrement de leurs autres ouvrages étant tous tres-communs.

Les hommes ſont en quelque façon contrains de faire ces ouvrages, chacun dans ſa propre famille, ſans avoir eu d'autre Maître qui leur ait appris que leurs peres, & ſelon la force & la portée de leur eſprit ; & parce que chacun d'eux dans le particulier eſt capable de toutes ces choſes, il ne faut pas s'étonner ſi on dit que les Lapons ſont adroits dans toutes ſortes de manufactures.

Samuel Rheen

Douziéme Figure.


12. F P. 238



CHAPITRE XXII.

Des Occupations des Femmes Laponnes.

LES femmes Laponnes s'ocupent à tailler & à coudre des habits, & à faire des souliers & des gands; car les femmes sont obligées de coudre tous leurs habits aussi bien que ceux des hommes, & on ne voit point chez les Lapons de Tailleurs, de Pelletiers, ni de Gantiers. Elles font aussi tout ce qui est necessaire pour attacher les Rennes aux traîneaux, comme sont les trais qui couvrent le poitrail, & ceux qui passent sur le dos, les colliers & toutes les autres pieces du harnois. Mais pour bien faire ces choses, elles ont besoin de sçavoir d'autres arts.

Olaus Petri. chapitre 16. Jean Tornæus. Samuel Rheen.

Le premier est celui par le moien duquel elles filent toutes sortes de fil, qu'elles font communément avec des nerfs de Rennes, battus & preparez menus comme du lin, qu'elles filent aprés; car l'excessive froidure du climat ne permet pas d'y faire venir du lin. Je conserve dans mon cabinet de ce fil fait de nerfs; parce qu'Olaus Magnus dit que ce filet est destiné à l'usage des habits. Ces paroles un peu obscures ont fait croire à Monsieur de Brienne, que les femmes des Lapons faisoient de la toile de ce fil, & qu'elles se tailloient de cette toile des chemises. J'ai observé qu'il s'est servi en plusieurs endroits de l'ouvrage d'Olaus Magnus, pour achever la description qu'il donne de la Laponie en si

André Burus. liv. 18 ch. 30.

peu de paroles, qu'elle ne fait pas une petite page entiere de son voiage, & il se trouve qu'il n'a presque jamais rencontré le vrai sens des paroles d'Olaus; mais j'ai fait déja voir ailleurs que le raisonnement de celui-là n'étoit pas juste. On peut reconnoître qu'Olaus n'a point pretendu dire autre chose que ce que j'ai avancé, par cette reflexion qu'il a dit la même chose, comme il l'assure au dixiéme chapitre de son quatriéme livre, sçavoir que l'on tire de ces nerfs, comme on fait de l'étoupe, les plus deliez, que l'on separe des autres pour les emploier à faire du fil. Il ne dit pas que l'on fait des étoffes avec ces nerfs, mais que l'on choisit les plus fins d'entre les plus grossiers & les plus durs, pour en faire du fil, & que ce fil est aprés emploié à coudre les habits. Ce qui est si vrai & si assuré, qu'on ne voit aujourd'hui chez les Lapons ni habits, ni robes, ni manches, ni bottes, ni souliers qui ne soient cousus de cette sorte de fil.

Ce fil n'est pas toujours semblable, car il y en a du gros, du delié & du fin, particulierement celui que l'on couvre d'étain. Ces fils ne se tiennent pas les uns aux autres, & ils ne sont pas longs comme le fil de chanvre, mais assez cours, & ils ne passent pas la longueur d'une ou deux aunes, à proportion de la longueur des nerfs. Il se trouve à la verité un endroit d'Olaus Magnus, qui semble favoriser la pensée de Monsieur de Brienne, où il dit que les femmes des Lapons font des toiles avec des nerfs d'animaux; mais outre que tout ce passage d'Olaus est fort obscur, où il veut dire que les femmes des Lapons ne font absolument aucune toile, comme font les autres femmes du Nord, ce qui est tres-vrai, ou ce mot de toile ne se doit pas pren-

liv 13. ch. 48.

dre là en toute sa rigueur, mais seulement pour du filet; que si Olaus a voulu dire effectivement qu'elles font de la toile, il n'y a point de doute qu'il s'est trompé.

Lors qu'elles veulent faire ce fil, elles netteient bien ces nerfs, elles en ostent ce qu'il y a de plus rude & de plus dur, elles les font secher, aprés quoi elles les battent comme l'on fait autre-part le lin; elles les trempent enfin dans de la graisse de poisson, ce qui les rend plus doux & plus maniables.

Buræus. Olaus Petri, VVexionius. liv. 2. ch. 8. de la descrip. de la Suede.

Outre ce fil de nerfs de Rennes, les femmes font aussi du fil avec de la laine de brebis, pour en faire des bandes & des rubans, quelque-fois aussi avec du poil de liévre, pour faire des bonnets & des manches. Car elles ont coûtume de prendre du poil de liévre blanc, & d'en faire des bonnets, de la même maniere que l'on fait des bas de soie ou de laine dans les autres parties de l'Europe; filant du fil de ce poil, & par le moien de trois ou quatre petits bâtons de fer fort menus elles tricotent. Les bonnets qu'elles fabriquent sont aussi doux que la plume du cou des Cignes; ces bonnets sont fort chauds & conservent merveilleusement la chaleur. Les femmes font de la même maniere des gands ou des especes de mitaines, qui sont excellentes contre le froid. La manufacture de leurs rubans n'est pas à mépriser, lors qu'à l'aide de ces outils de Tisserans, faits d'os (comme nous avons dit) elles y representent diverses figures, ce qui se peut remarquer dans le craion du ruban que je garde en mon cabinet, & qui est à la fin du chapitre precedent, sous la lettre I.

Le quatriéme art des femmes Laponnes est de couvrir d'étain le fil de nerfs, dont nous avons parlé. Elles

André Buræus.

André Buræus. font deux choses, la premiere de tirer en filets d'étain, comme on fait l'or chez les autres Nations, la seconde d'en revétir le fil de nerf de Renne. Pour la premiere chose, elles ont un morceau de corne, où il y a plusieurs trous, les uns plus petits & les autres plus grans, Samuel Rheen. puis y fourrant un morceau d'étain de la longueur d'une aune, elles le tirent avec les dents, le faisant passer successivement par un plus petit trou, elles le font peu à peu plus delié & de la grosseur du fil. Mais parce que les filets d'étain tirez ainsi sont parfaitement ronds, & qu'ils ne sçauroient pour cette raison en couvrir d'autres, puisque pour les attacher fortement ensemble, ils doivent être plats & larges par un côté : Samuel Rheen. Elles fourrent pour cela dans cette corne un petit os, qui bouche la moitié de chacun des trous, & tirant de nouveau le filet d'étain par les mêmes trous, elles le rendent à moitié plat. En voici la figure.



La ſeconde choſe eſt l'adreſſe dont elles couvrent l'autre fil de ce filet d'etain; elles ſe ſervent d'un fuſeau avec lequel elles joignent tellemenr ces deux fils enſemble, que celui de nerf eſt couvert de l'autre & ſemble être entierement d'étain. Ce qu'elles font incontinent aprés qu'elles ont tiré ces filets d'étain, de peur qu'ils ne ſe broüillent, & que ſe meſlant enſemble ils ne ſe gâtent; c'eſt pourquoi à meſure qu'elles en ont tiré un elles le mettent auſſi-toſt ou autour de leur teſte, ou autour de leur pied; puis elles le joignent à un autre filet bien delié, par le moien d'un petit fuſeau, de la même maniere que l'on fait ailleurs du fil d'or & d'argent.

Au reſte l'uſage de ce fil d'étain eſt fort frequent & commun chez les Lapons, & ſur tout pour enrichir toutes ſortes d'habits de cette broderie, & cet art eſt le cinquiéme dans lequel les femmes des Lapons excellent. Zieglerus ne l'a pas autrefois oublié, mais quant à ce qu'il ajoûte, qu'elles font des vétemens tiſſus d'or & d'argent, je ne ſçais pas s'il eſt vrai, il n'y a aſſurément rien de tour cela aujourd'hui chez les Lapons; & même elles ne mettent aucun des métaux dans les étoffes de leurs habits, puiſqu'elles ne font en general aucune étoffe ni de laine, ni de lin, mais celles qu'elles ont de laine, elles les achetent toutes faites des Marchands de Bothnie ou de Norvege, ou bien elles les ont en échange d'autres choſes. Elles ne mettent donc pas ces filets dans l'étoffe en la faiſant, mais elles brodent à l'éguille leurs plus beaux habits; & quoi que Wexionius diſe que les ſouliers & les gands font voir la beauté de cet ouvrage, cela ſe doit entendre, qu'ils ſont ainſi brodez à l'éguille de ces filets d'étain.

An[illegible] Buræus.

Ichan Tornæus.

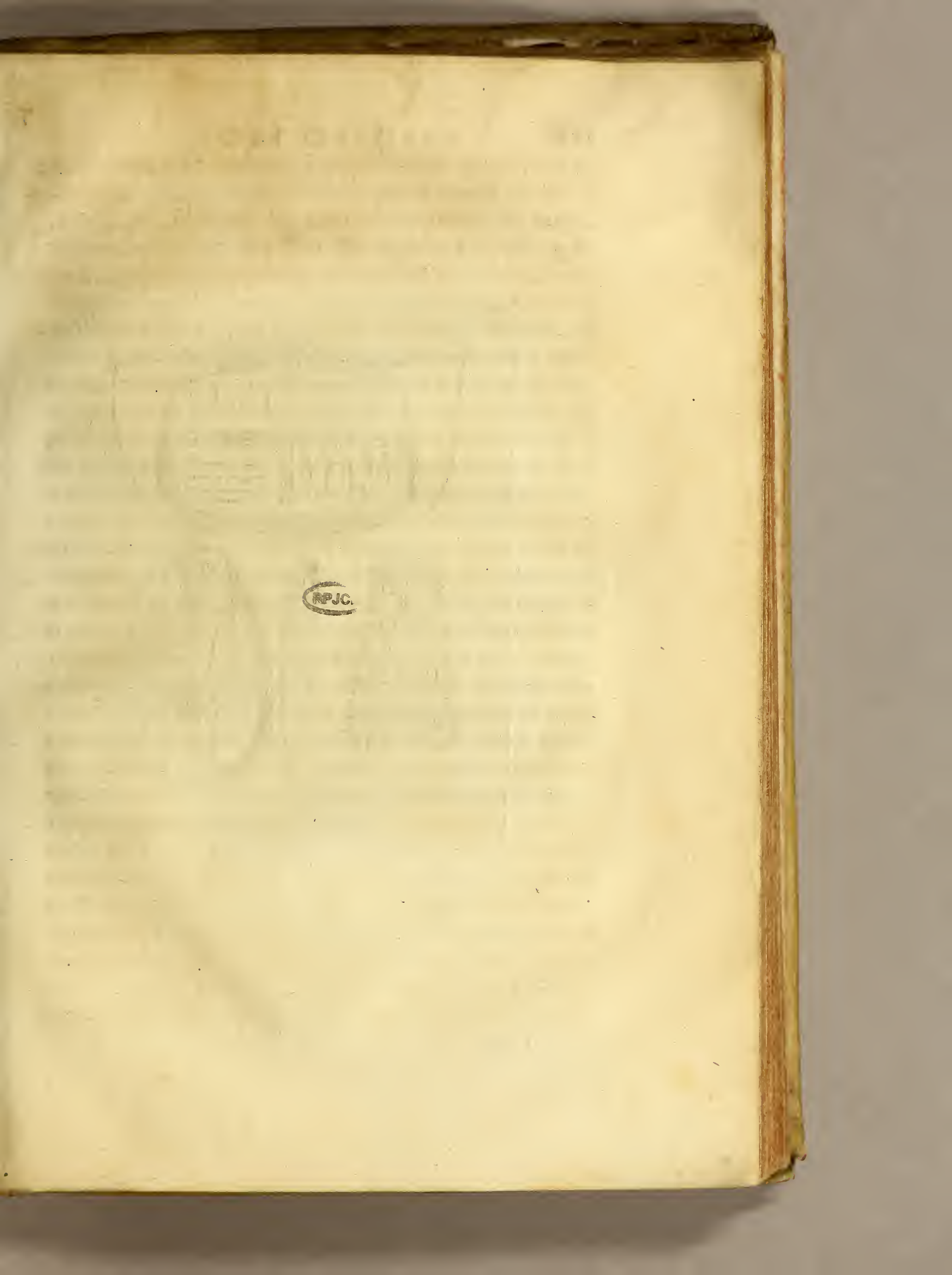
Elles ont coûtume d'enrichir de cette maniere d'ouvrage presque tous les habits, & la femme qui sçait mieux ce métier, & qui fait de plus belles broderies, est preferée à toutes les autres, & estimée de tout le monde. Les choses qu'elles brodent d'ordinaire sont les robes, que l'on apelle *Muddar*, les bottes, les gands, les souliers, & tout le harnois qui sert à attacher le Renne au traîneau.

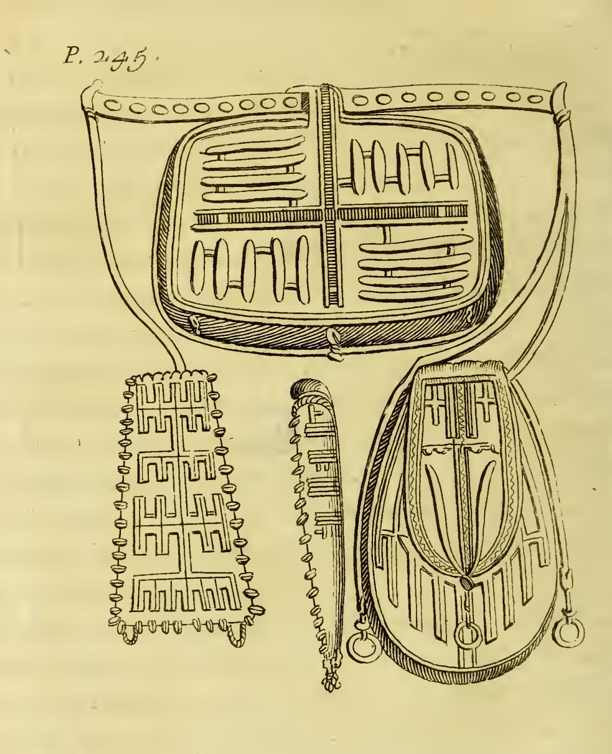
Samuel Rheen.

Elles ne chargent jamais de ces ornemens les peaux qui ont encore le poil; mais elles y font des compartimens avec des pieces d'étoffe de laine de couleur bleüe, de verd chargé ou obscur, & plus particulierement de rouge, & bordent aussi de la sorte ces mêmes peaux. Elles appliquent ces morceaux d'étoffe brodée sur leurs robes ou muddes, autour du collet & des manches, elles font le même tirant en bas le long de l'estomac & aux côtez; elles en garnissent les gands, non pas sur le côté qui couvre la main, mais à l'endroit du dessous qui descend vers le bras, sur les bottes vers les genoux, sur les souliers prés du creux où l'on met le pied, ou vers le bout qui va en pointe.

Il y a bien de l'esprit dans ces ornemens où elles representent avec des filets d'étain diverses figures, non seulement d'étoilles, de fleurs, & de roses; mais encore d'oiseaux, & de bêtes à quatre pieds, & sur tout leurs Rennes, ce qui est tres-agreable à voir : Et afin que l'ouvrage ait plus d'éclat & brille davantage, elles mettent en quelques endroits des rangs de petits boutons d'étain applatis avec le marteau, comme des pailletes, & polis, lesquels lorsque le Soleil donne dessus, renvoient quelques rayons de lumiere.

Elles y ajoûtent encore des rubans, des éguilletes,


RPJC


P. 245.

& d'autres ſemblables choſes pendantes & garnies de ces filets d'étain avec des houppes au bout faites de morceaux d'étoffe de laine de diverſes couleurs, taillez en bandes fort étroites. J'ai fait repreſenter , le mieux qu'il a été poſſible, toutes ces choſes à la fin du chapitre precedent; les bottes ſous la lettre F. les gans ou mitaines ſous la lettre G. & ſous la lettre H. les ſouliers. Elles n'enrichiſſent pas ſeulement ainſi tous leurs vétemens, mais encore les harnois de leurs Rennes, & tout ce qu'on a coûtume de mettre deſſus pour l'ornement & la braverie : On y voit par tout des compartimens de filets d'étain, & les bords ſont garnis de pieces d'étoffe coupée en forme de frange. Enfin elles ne portent aucune parure ſur elles, qui paroiſſe aux yeux de tout le monde , qu'elles ne rendent par cet art recommandable & digne d'être bien conſiderée. J'ai chez moi des bourſes tant d'hommes que de femmes , des étuis à éguilles, des gaines de coûteau , & d'autres ſemblables choſes brodées de cette maniere, que l'on ne peut pas regarder ſans quelque ſorte d'admiration. Et afin que je ne ſemble pas avoir dit ceci par exaggeration, & pour contenter la curioſité de ceux qui n'ont jamais vû de ces ſortes d'ouvrages des Lapons ; en voici quelques exemples tirez de mon cabinet, & deſſinez avec tout le ſoin & toute l'exactitude poſſible.

CHAPITRE XXIII.

Des Occupations communes à l'un & l'autre sexe, parmi les Lapons.

TOUS les emplois les plus laborieux ſont communs à l'un & l'autre ſexe, & particulierement ſur la route des voiages, qui ſont ſi frequens & preſque continuels parmi les Lapons. C'eſt pourquoi les femmes portent en Hiver des haut-de-chauſſes auſſi-bien que les hommes, à cauſe des grandes néges; & en Eſté quand il faut changer de demeure, le pere de famille conduit quelques Rennes chargez d'une partie des meubles, & ſa femme l'autre partie, ſi bien que le travail leur eſt également partagé.

Ichan Tornæus.

Samuel Rheen.

Ils marchent en Eſté à pied, la femme auſſi-bien que le mari; & en Hiver ils vont ſur des traîneaux, chacun dans le ſien particulier. Celui qui eſt dans le traîneau, y eſt aſſis, envelopé juſqu'à la ceinture comme un enfant dans le maillot, lié avec des bandes de cuir, attachées aux deux côtez du traîneau, ſur tout quand il faut aller vîte, en ſorte qu'il paſſe au deſſus du traîneau du reſte du corps, aiant les bras & la teſte libres, & le dos appuié contre l'ais, qui fait comme la pouppe du traîneau.

VVexionius.

Ichan Tornæus.

On y attache un Renne, mais tout autrement qu'on ne fait autre-part les chevaux : Car on lui met autour

VVexionius.

du cou une grande bande fort large en forme de collier, faite de la peau d'un autre Renne aiant encore ſon poil, au bout de laquelle, au deſſous du poitrail le trait de la même peau avec ſon poil paſſe entre les jambes, tant celles de devant que celles de derriere, & ſe met dans le trou qui eſt au bout de la proüe du traîneau, qu'un enfant peut facilement lever d'une main. Jehan Torneus

Le Peintre qui a fait les figures de l'ouvrage d'Olaus Magnus, s'eſt donc extrémement trompé, attachant ces Rennes aux traîneaux, tout de même que l'on fait les chevaux, avec deux traits aux deux côtez. Outre la grande bande qui couvre & entoure le poitrail du Renne, il lui a mis ſur le cou un bois en demi cercle; comme l'on s'en ſert pour les charrois ordinaires. On a ailleurs coûtume d'atteler les chevaux aux traîneaux par le moien de deux bâtons attachez des deux côtez, au lieu de cordes au traîneau, & afin que le cheval qui eſt entre deux, puiſſe plus librement courir, on lui met par deſſus le cou un demi cercle de bois en forme de collier, qui tient ces deux bâtons un peu éloignez du corps du cheval, ils nomment ce demi cercle *Lochrancka*. Le Peintre a donc mis ſur le cou du Renne un ſemblable demi cercle, qui ne peut neanmoins ſervir qu'entre ces deux bâtons, avec leſquels on n'attache point les Rennes au traîneau, mais avec une ſimple bande, ou un ſeul trait, comme j'ai dit. Liv.17. c 29

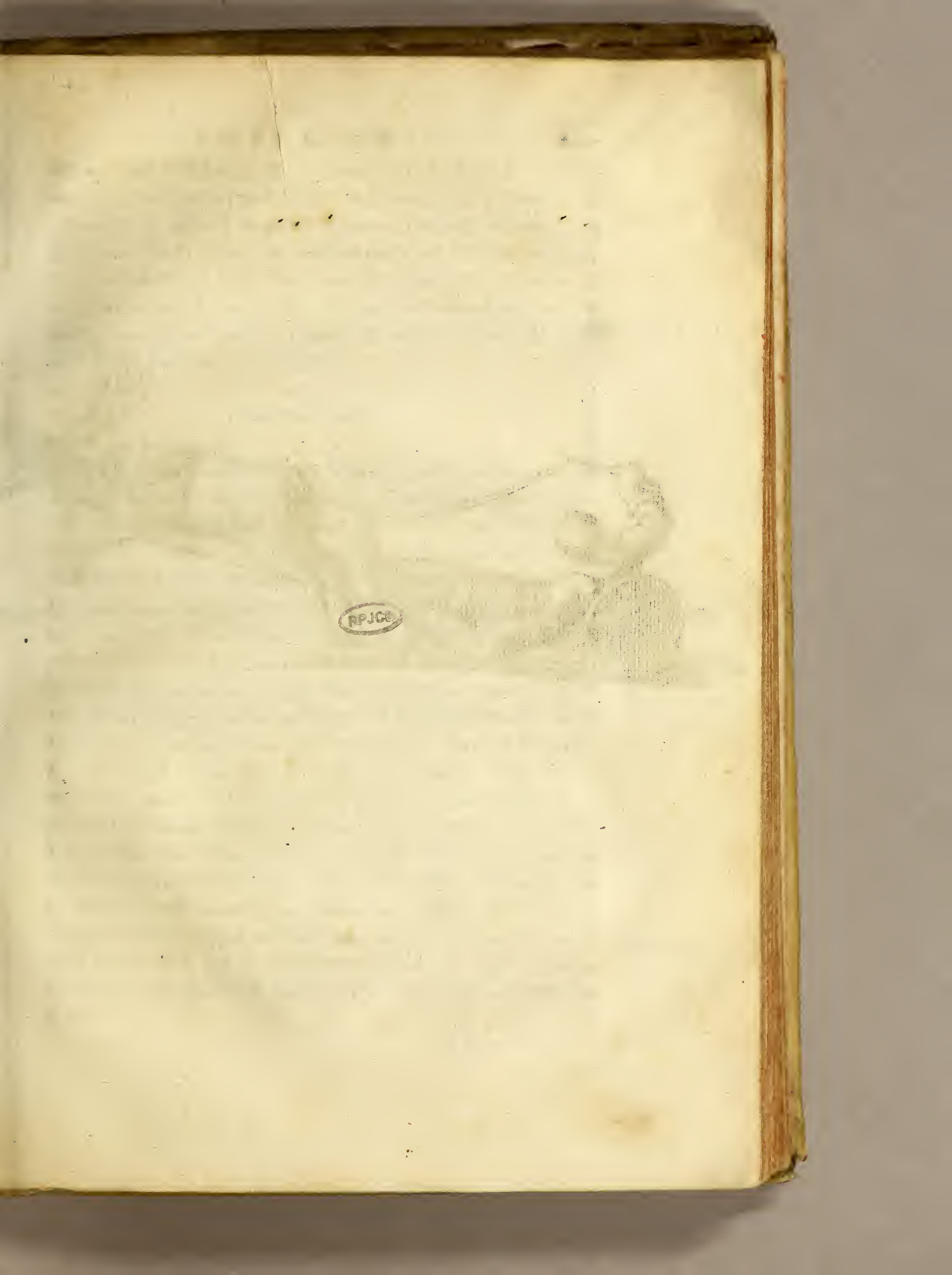
Il n'a pas mieux rencontré, quand il repreſente la maniere dont les Lapons ſe ſervent de leurs Rennes en Eſté. Car il en fait voir deux attelez à une eſpece de chariot qui a des roües (ce qu'on n'a jamais vû en la Laponie) & même les Lapons ne ſe ſervent pas de chariots en Eſté, chargeant tout leur bagage ſur les bâts des Rennes.

Il a encore fait une faute moins excuſable que les autres, quand il a repreſenté un Lapon monté ſur un Renne comme ſur un cheval, avec une ſelle & une houſſe, & avec une bride & un mors à la main. Il eſt bien vrai qu'Olaus dit, *que le Renne court ſur les grandes néges, portant un homme ſur ſon dos;* mais les Lapons ne ſçavent ce que c'eſt, & Zieglerus a mieux remarqué avant lui, que le Renne ne porte pas, & n'eſt pas pour la ſelle, ſervant ſeulement à tirer avec le poitrail. Les Lapons ne ſe ſervent jamais, quand ils font voiage en Eſté, de bêtes de monture, & ils ne montent point ſur des chariots à roüe, comme Olaus l'expoſe dans ſes peintures, mais ils vont à pied: Ils ſe font traîner en Hiver, chacun attaché ſur ſon traîneau avec des bandes & ſur ſon traîneau particulier.

Liv. 17. c. 16.
Liv. 4. ch. 9.
Liv. 17. c. 26.

Le Lapon qui eſt ſur ſon traîneau, conduit lui-même la bête avec une ſeule bride, qui eſt une courroie large, faite de peau de chien marin; elle n'eſt pas attachée à la bouche, mais aux cornes & autour de la teſte. Celui qui eſt traîné la tient liée à un bâton de la main droite, afin de la pouvoir faire tomber, tantoſt à droite tantoſt à gauche ſur le dos du Renne, qui par la diverſité de ce mouvement connoît de quel côté il doit tirer; le maître gouvernant ainſi d'une main le Renne, conduit en même tems le traîneau de l'autre; parce qu'étant, comme une petite barque, à demi rond par deſſous, & qu'il panche tantoſt ſur un côté, tantoſt ſur l'autre, il eſt neceſſaire de le ſoulager continuellement, ou par le poids du corps de celui qui eſt dedans, qui ſe jette de l'autre côté, ou par la main même, de peur qu'il ne ſe renverſe tout à fait. Herberſtenius a ainſi décrit cette maniere de faire voiage; mais par le mot de cerf, il faut entendre

VVexionius.
Torneus.




13 F. P. 249

entendre le Renne, & le bâton qu'il tient à la main droite, n'eſt pas pour ſoûtenir le traîneau, mais pour conduire la bête, la bride étant attachée au bout, & l'homme étant plus bas, la fait aller ſur le dos du Renne, à droite ou à gauche, & il ne ſoûtient pas tant le traîneau avec ce bâton, que de la peſanteur de ſon corps, & de ſon autre main. L'idée de cette action eſt telle que vous la voiez ici deſſinée.

Treiziéme Figure.

Ils font auſſi chemin en Hiver, lorſque la terre eſt toute couverte de nége. Ils ne manquent pas d'ornemens, dont ils ajuſtent leurs Rennes, comme la houſſe qu'ils lui mettent ſur le dos, la grande bande qu'ils lui pendent au cou avec la ſonnette, dont le ſon réjoüit les Rennes, & tous ces ornemens ſont piquez à l'éguille, & enrichis de filets d'étain, bordez de petites pieces d'étoffe pendantes & de diverſes couleurs. Ils font leurs voiages quelque-fois plus lentement, & quelque-fois plus vîte, ſelon les affaires. Si c'eſt ſeulement pour changer de demeure, ils vont alors fort poſément, parce qu'ils traînent aprés eux tous leurs meubles & leur bagage ſur une autre eſpece de traîneau plus gran & plus long nommé *Achkio*, dont chacun eſt traîné par un ſeul Renne. L'homme ou la femme eſt à la tête ſur ſon traîneau, ces Rennes avec leurs charges ſuivent l'un aprés l'autre, ou attachez comme une longue ſuite au traîneau qui eſt devant, ou bien librement ſans VVexionius. être attachez ; car la coûtume qu'ils ont de vivre enſemble, fait qu'ils ſe ſuivent d'eux-mêmes les uns les autres.

Lors qu'ils ſe font traîner pour quelque preſſante affaire, ne menant aucune charge aprés eux, ils vont prodigieuſement vîte & ſemblent voler. Zieglerus dit qu'un Lapon fait cinquante mille pas, c'eſt à dire trente lieües en vingt-quatre heures ; ce qu'ils apellent en leur langue changer trois fois d'horizon, c'eſt à dire arriver trois fois au point le plus éloigné qu'ils avoient découvert de loin. Herberſtenius dit qu'ils font en un jour vingt & une lieüe, il parle du jour naturel, & celui-là du jour civil de vingt-quatre heures. Quoi qu'il ne ſoit preſque pas poſſible de faire tant de chemin tout d'une traite avec le même Renne, le plus fort aiant bien de la peine à en faire vingt par les meilleurs chemins, & lorſque les néges ſont plus propres & plus gliſſantes. Ils peuvent pour l'ordinaire faire dans l'eſpace d'environ dix heures douze ou quatorze ou au plus ſeize lieües, & c'eſt la plus prompte courſe qu'un Renne faſſe d'une ſeule traite ; que ſi on double l'eſpace du tems, il ſe trouvera que ſelon la ſupputation de Zieglerus, un Renne aura fait trente lieües en vingt-quatre heures. Mais il eſt preſque impoſſible qu'un Renne continuë de courir ſi long-tems, & il eſt faux qu'il puiſſe ainſi faire douze lieües, que s'il les fait, & qu'il n'en meure pas, il faut que le lendemain il ſe repoſe. Olaus Petri.

Cette courſe eſt commune aux deux ſexes, & les hommes ne ſçavent pas mieux que les femmes ſe ſervir de cette commodité, pour avancer chemin ſur les néges; comme nous le reconnoiſſons, & par le temoignage d'Olaus Magnus, & beaucoup mieux par l'experience de nôtre temps. Car cet Auteur veut que les femmes ſe ſervent à la chaſſe de ces ſemelles de bois, & la chaſſe leur eſt defenduë; quoi qu'elles ne s'en ſer- Liv. 5 ch. 12.

vent pas pour chasser, neanmoins lorsque la necessité le demande, elles font avec ces femelles, aussi bien qu'avec le traîneau, beaucoup d'autres affaires.

Comme les hommes & les femmes travaillent également pour soûtenir les fatigues des voiages, & pour faire ce qui est necessaire dans ces changemens continuels, ausquels ils sont acoûtumez, de même lorsqu'ils s'arrétent, & qu'ils demeurent quelque tems dans un lieu, ils s'aident mutuellement l'un & l'autre, tant à faire paître les troupeaux, qu'à la pesche. Pour ce qui est des Rennes, c'est une verité connuë de tous, que les Lapons tant les hommes que les femmes, en prennent indifferemment le soin, qu'ils les menent paître, qu'ils les gardent, & enfin qu'ils en tirent le laict, ce qui se fait par les jeunes aussi bien que par les vieux de l'un & l'autre sexe. Samuel Rheen.

Pour ce qui concerne la pesche, il est certain que les hommes n'y travaillent pas plus que les femmes, qui en l'absence de leurs maris vont bien loin pescher, & souvent durant quelques semaines, elles prennent des poissons, les vuident, les font secher, & les conservent pour l'Hiver. La maniere dont elles travaillent en cette occasion, est fort peu differente de ce qui se fait ordinairement ailleurs, car elles disposent les nasses, tendent les rets, poussent & font donner les poissons dans le filet, & les reçoivent aprés dans le verveüil. Cela fait que j'ignore ce que Paul Jove veut dire, que les Lapons font la pesche par un artifice fort heureux, quoi qu'il ne soit nullement propre à ce dessein; car je ne vois rien que de juste dans leur pesche, & je ne sçache pas qu'ils se servent d'autres instrumens à cet effet, que de ceux dont on se sert par tout. Si ce n'est peut-être

En sa description de la Moschovie.

Olaus Petri.

qu'écrivant ceci, il jettoit les yeux ſur leurs hameçons, qui pour la plû-part ne ſont pas de fer mais de bois. Ils prennent une branche de Geniévre, dont ils font une petite broche, qui a deux pointes en forme de fourchette, ils en aiguiſent un des bouts en forme d'hameçon, l'attachent à une ficelle, qu'ils lient à un bâton, & fichent ce bâton dans certains endroits de la riviere. Ils ont en même tems un gran nombre de ces bâtons ajuſtez ainſi, fichez au fond de l'éau; de ſorte que les grans poiſſons venant à avaler l'apas qui eſt attaché à cette fourchette, ils s'y prennent facilement. Ils n'ont à la verité jamais vû de ces cannes ou longues baguettes, auſquelles on attache un hameçon au bout d'un long crin de cheval, & qu'on laiſſe ainſi tomber dans l'eau, & ſi le poiſſon s'y attache, il eſt au même inſtant enlevé par celui qui peſche à la ligne.

Leur peſche eſt differente ſelon la diverſité des Saiſons de l'année; car ils ne peſchent guere en Eſté qu'au verveüil, qu'ils tiennent étendu entre deux barques, afin que ces barques venant à ſe joindre, ils entourrent & enferment le poiſſon. Ils ſe ſervent encore d'un gran inſtrument de fer qui leur eſt particulier, attaché au bout d'un gran bâton comme une halebarde, qui a la forme d'un trident de Neptune, que nous apellons une fourche; ſi ce n'eſt qu'au lieu de trois pointes il y en a pluſieurs. Ils percent particulierement les brochets avec ce fer, lors qu'ils s'élevent du fond de l'eau au deſſus, & qu'ils ſe font voir aux raions du Soleil. Ils font la nuit la même choſe, brûlant du bois ſec à la proüe du batteau, pour faire lever & venir le poiſſon à la clarté du feu.

En Hiver ils tendent des filets ſous la glace, qu'ils

percent à certains eſpaces, afin qu'à l'aide d'un petit bâton auſſi long que l'intervale qui eſt entre les deux trous, ils puiſſent avancer les filets par deſſous, juſques à ce qu'ils ſoient parvenus à l'autre bord de la riviere, & faiſant enſuite beaucoup de bruit par deſſus, ils font aller le poiſſon dans les filets.

Les ſeules femmes font la plû-part du tems toutes ces choſes, dont il ſe faut d'autant moins étonner, que toute la Laponie a par tout des eaux extrémement poiſſonneuſes.

Outre ces choſes il y en a encore quantité d'autres, à quoi les hommes & les femmes travaillent tous les jours enſemble, s'aident reciproquement l'un l'autre, comme à porter le bois, à faire les haïes pour renfermer les Rennes, & pluſieurs autres de cette ſorte.



CHAPITRE XXIV.

Du Loiſir & des Divertiſſemens des Lapons.

LES Lapons (parlant en general) aiment à ne rien faire, & ils ne s'appliquent jamais au travail, qu'ils n'y ſoient contrains ou par la neceſſité, ou par faute de vivres. Ils ſemblent avoir retenu ce naturel faineant de leurs Ancêtres les Finnons; leur complexion froide ſurvenant là-deſſus, cauſée par les mauvaiſes qualitez du païs & par le froid rigoureux de l'air, qui eſt ſeul capable de rendre les hommes tres-pareſſeux. Les nuits fort longues, & le ſommeil de pluſieurs heures, qui les rendent encore plus lâches. Pour ne rien dire ici de leur foibleſſe, & de leurs maladies, qui ne leur permettent pas de travailler long-tems, quand le travail eſt fort.

Les divertiſſemens dont les Lapons charment leur oiſiveté, ce ſont les viſites. Ils prennent plaiſir à ſe viſiter, à converſer & à diſcourir enſemble. Car comme ils ménent une vie en quelque façon ſolitaire, & que chaque famille demeure dans ſes propres cabanes, ſeparée & ſouvent fort éloignée de toutes les autres, cela fait qu'ils prennent un plaiſir ſingulier à viſiter leurs parens & leurs amis, & à s'entretenir de diverſes choſes.

Samuel Rheen.

Ces viſites ſe paſſent principalement en converſations, dont les choſes les plus ordinaires & journalieres, l'état de la ſanté, des affaires & d'autres ſem-

blables sont le sujet. Il leur arrive aussi assez souvent de s'entretenir des autres Nations, desquelles le nom, les mœurs & la conduite sont venuës à leur connoissance par le commerce, & de s'en moquer, & de leur donner des surnoms par raillerie. Les plus riches d'entr'eux en viennent jusqu'à regaler & faire grande chere à tous ceux qui leur rendent visite, leur témoignant la joie qu'ils reçoivent de cet honneur. Samuel Rheen.

Ils ont encore, outre ces visites, des jeux, dont ils se divertissent, & sur tout en Hiver, durant lequel ils ne sont pas si dispersez qu'en Esté, mais ils sont plus ramassez, lors qu'ils s'assemblent aux lieux destinez pour rendre la justice, & pour y mettre en vente leurs marchandises. Quelques-uns de ces jeux n'apartiennent qu'aux hommes & aux jeunes gens, les autres sont communs aux hommes & aux femmes. Le jeu des hommes & des jeunes garçons se joüe ainsi. Ils tracent une ligne sur la nége, qui sert comme de borne, & ils mettent un butau delà de cette ligne dans la distance de quelques pas; puis chacun d'eux court depuis ce but jusqu'à la ligne, où étant arrivez ils se lancent en sautant le plus loin qu'il leur est possible, & celui qui a du premier coup sauté plus avant, a gagné l'avantage sur tous les autres.

Ils ont un autre jeu, où la dispute n'est pas à qui sautera le plus loin, mais à qui sautera le plus haut. Deux hommes ou deux jeunes garçons se postent de bout, fort peu éloignez l'un de l'autre, & tiennent à leur main ou un bâton ou une corde, tantost plus bas tantost plus haut, selon que ceux qui joüent sont convenus, & de la hauteur pour l'ordinaire d'un homme. Puis ils s'efforcent l'un aprés l'autre de sauter par dessus

ce bâton, prenant leur eſcouſſe d'un certain lieu marqué, & celui qui ſaute le mieux remporte tout l'honneur & toute la loüange au deſſus des autres.

Leur troiſiéme jeu ſe fait avec l'arc & les fléches; ils mettent en un certain lieu un but aſſez petit, où ils tirent d'une certaine diſtance, celui qui donne dedans ou qui le touche le plus ſouvent, eſt plus eſtimé que ſes autres camarades. Voila les jeux auſquels ils paſſent leur tems, par le ſeul motif de la loüange & de la gloire.

Ils diſputent quelquefois pour les prix, dont ils conviennent entr'eux, & ils les mettent au milieu de la place où ils joüent & combattent à deſſein de les remporter. Ces prix conſiſtent fort rarement en pieces de monnoie, le plus ſouvent en peaux, & ſur tout d'Ecureüils, tantoſt une tantoſt pluſieurs, ſelon qu'ils en ſont tombez d'acord.

Les hommes & les femmes joüent enſemble avec une balle de cuir remplie de foin, & de la groſſeur du poing. Toute la multitude tant des hommes que des femmes ſe partage en deux bandes, l'une tient cet eſpace & l'autre celui-là, avec quelque diſtance entre deux. Eſtant ainſi diſpoſez, tous ceux d'un parti frapent par ordre l'un aprés l'autre cette balle avec un bâton, & la font voler en l'air de toute leur force, ceux de l'autre parti étant obligez de la recevoir. Que ſi l'un ou l'autre de la troupe la peut attraper de la main avant qu'elle tombe à terre, le jeu alors ſe change, & ce parti frape & envoie la balle en l'air, & l'autre parti eſt obligé de la recevoir. Les hommes & les femmes, les garçons & les filles joüent tous enſemble à ce jeu, & les hommes n'y font pas paroître plus de vigueur & plus d'adreſſe que les femmes.

Ils

Ils joüent encore à un autre jeu avec une pareille balle. Ils tracent deux lignes ſur la nége gelée, éloignées l'une de l'autre d'un certain eſpace ; puis toute la multitude de l'un & de l'autre ſexe indifferemment ſe partage en deux partis, dont l'un entreprend de deffendre cette ligne, & l'autre celle-là. Ils s'aſſemblent tous enſuite au milieu de cet eſpace, qui eſt entre les lignes où ils jettent la balle, laquelle ils s'efforcent auſſi-toſt de pouſſer avec des bâtons, ce parti-ci vers le parti contraire, & l'autre vers la ligne de l'autre parti. Que ſi un parti peut effectivement avec ces bâtons (car il n'eſt pas permis de jetter la balle avec la main) la pouſſer ſur la ligne de l'autre, & ſe rendre par ce moien maître de tout l'eſpace qu'il deffendoit, il eſt cenſé avoir gagné & ſort du jeu victorieux.

Les jeux dont je viens de parler, tant ceux qui ne ſont propres qu'aux hommes, que ceux qui leur ſont communs avec les femmes, appartiennent indifferemment aux plus jeunes auſſi bien qu'aux perſonnes âgées ; Mais celui-ci n'eſt que pour les hommes, qui ſont plus avancez en âge. Car ils ont coûtume de ſe diviſer en deux claſſes & de lutter l'une contre l'autre. Une claſſe ſe met ſur une longue ligne de front, comme un rang de ſoldats en bataille, l'autre claſſe ſe range ſur la ligne oppoſée. Ils prennent chacun leur adverſaire avec leur ceinture. Car tous les Lapons en portent, comme je l'ai fait voir. Chaque ceinture fait deux ou trois tours autour du corps d'un chacun, ce qui lui donne plus de fermeté & le rend plus propre à ce deſſein. Cela étant ainſi, chacun emploie toutes ſes forces pour faire tomber par terre celui qu'il tient entouré de ſa ceinture. Ce que l'on ne doit cependant point faire par ruſe, ni y apporter de fraude

mettant le pied contre, ou par quelque autre maniere ſemblable, que s'il arrive à quelqu'un d'en uſer ainſi, il paſſe pour un homme ſans foi, & on le chaſſe comme indigne & qui ne merite pas de joüer.

Ces jeux ſont particuliers aux Lapons, qui en ont encore d'autres qu'ils ont apris d'ailleurs. Le premier de ces jeux eſt celui de cartes. Les Lapons y prennent gran plaiſir, & ils ont coûtume d'acheter des cartes des Marchands des païs voiſins, qui vont tous les ans trafiquer en Laponie. Les jeux auſquels les Lapons joüent avec les cartes ne ſont point differens des jeux ordinaires qui ſont receus parmi les autres Nations. Le jeu de dez eſt encore l'un des jeux des Lapons. Ils les font de bois, mais de la même figure que les autres, avec cette difference toutefois que les dez communs ont des nombres marquez ſur toutes leurs faces, & ceux des Lapons n'ont qu'une ſeule face marquée à la lettre X. Celui-là des joüeurs paſſe pour avoir gagné, qui aiant jetté deux de ces dez peut avoir cette lettre X ſur la plus haute face de l'un des deux.

Ils propoſent d'ordinaire dans tous ces jeux des prix pour celui qui gagne, tantoſt des peaux d'Ecureuils tantoſt d'autres choſes de moindre valeur, & au deffaut d'autres choſes, il joüent les balles de mouſquet dont ils ſe ſervent à la chaſſe. Ils le font quelquefois dans l'eſperance de reparer les pertes qu'ils ont faites, & le dommage qu'ils ont ſouffert; car celui qui a ainſi perdu toutes ſes balles, n'en reſſent pas ſeulement alors de l'incommodité, mais ne pouvant plus aller à la chaſſe, qui lui eſt par cette perte comme interdite; il perd beaucoup de l'abondance des alimens, dont il ne peut pas faire proviſion pour l'avenir.

CHAPITRE XXV.

Des Fiançailles & des Noces des Lapons.

LE Lapon qui a resolu de se marier, cherche une fille riche qui espere une grande succession, & qui ait plus de Rennes que toutes les autres. Car les Lapons ont cette coûtume de donner à leurs enfans dés qu'ils sont nais, quelques Rennes. Ces Rennes ne sont point censez apartenir au pere ni à la mere, mais aux enfans à qui ils sont donnez. De sorte que si un Lapon a plusieurs filles, celui qui en veut épouser une, jette les yeux sur celle des sœurs, qui a les meilleurs Rennes & en plus gran nombre, qui profitent & multiplient mieux; ainsi la fille qui a un tres-gran nombre de ces Rennes, trouve facilement un serviteur. Il n'a égard à aucune autre chose, sans faire reflexion sur sa vertu, si elle est sage & honneste, ni sur sa beauté, ni sur tout ce qui peut porter un jeune homme à rechercher une fille en mariage. Samuel Rheen.

Aprés donc que le jeune homme a bien consideré, & qu'il s'est determiné touchant la fille qu'il desire, ce qui se passe d'ordinaire dans leurs assemblées publiques, qui sont établies, tant pour paier les tributs que pour tenir les foires & les marchez; il va voir les parens, le pere & la mere ou les tuteurs de la fille, prenant avec soi son pere, s'il est encore en vie, & un ou deux de ses amis, sur tout un d'eux comme le mediateur de l'af-

faire, qu'il ſçait être conſideré des parens de la fille. Cet entremeteur ſe charge d'expoſer le deſſein du garçon, de gagner l'eſprit des parens, & de faire la propoſition du mariage. Il porte encore avec ſoi quelques bouteilles du meilleur eſprit de vin qu'il peut rencontrer. Lors qu'ils ſont arrivez à la cabane, on les invite tous d'y entrer, à la reſerve du jeune garçon, qui doit demeurer dehors, comme le portier ou comme un chien, & qui cependant s'occupe ou à fendre du bois, ou à faire quelqu'autre choſe de peu de conſequence, juſqu'à ce qu'on l'apelle & qu'on le convie d'entrer. Car s'il eſt ſi temeraire que d'entrer avant qu'on lui commande, il paſſe pour un homme incivil & impudent, on ne reçoit nullement ſes excuſes, & il ruine ſon affaire. Le mediateur entre donc chez ceux qui doivent être le beau-pere & la belle-mere du jeune homme, dont le pere ſe met ſur la porte avec la bouteille d'eau de vie à la main, que le jeune homme a apportée pour faire honneur aux parens de celle qu'il recherche. Ce pere leur preſente à boire de cet eſprit de vin, qu'ils apellent *Pouriſt-votin*, c'eſt à dire le vin de la bien venuë, ou le vin dont il veut ſalüer ceux qui doivent eſtre ſon beau-pere & ſa belle-mere ; ou bien *Soubouviin*, c'eſt à dire le vin des amoureux, qu'ils ſont obligez de donner au pere & à la mere pour obtenir la permiſſion de parler à leur fille, & pour gagner ſes bonnes graces & ſon affection. Aprés qu'ils ont beu quelque peu de ce vin, le mediateur commence à s'aquiter de ſa commiſſion ; il expoſe les inclinations & le deſir du jeune homme, & ſupplie le pere de la fille de la luy vouloir donner en mariage. Et pour mieux reüſſir dans ſon deſſein, il donne à ce pere les plus éclatantes & les plus glorieuſes qualitez, qu'il a

Iehan Tornæus.

Samuel Rheen.

pû inventer, & il lui fait autant de ſoumiſſions que s'il avoit à negocier avec un gran Prince. Il l'apelle Pere gran, comme ſi c'étoit quelque Patriarche, Pere venerable, Pere bon & ſupréme, Pere ſouverain, faiſant à chacûn de ſes éloges une genuflexion; & ſi le titre roial de Majeſté leur étoit autant connu, ils l'apelleroient Pere Majeſtueux. Jehan Tornæus qui raporte ces ceremonies & ces paroles, les a lui-même veües & entenduës.

On ne traite pas d'abord avec la fille, mais on propoſe auparavant l'affaire à ſes parens, & le jeune homme ne lui parle point qu'il n'en ait obtenu la permiſſion, aprés qu'il les a ſalüez, ils le convient d'entrer en leur cabane, où ils lui donnent à manger. On envoie ſouvent la fille bien loin de là faire paître les Rennes dans les bois, ou dans quelqu'autre cabane, & on fait en ſorte que ſon ſerviteur & tous ceux de ſa compagnie ne la voient point alors. Que ſi elle ou quelqu'autre femme mariée obtient des parens ou des alliez la permiſſion de lui parler, il ſort incontinent aprés le dîner de la cabane, & il s'en va prendre dans ſon traîneau ſes habits de laine, & tout ce qu'il a coûtume de porter ſur ſoi aux jours des plus grandes Fêtes, & toutes les autres choſes dont il a beſoin dans cette rencontre, puis il va en cet état ſalüer ſa maîtreſſe.

Olaus Matthiæ.

Iehan Tornæus.

L'entreveüe ſe fait premierement par le baiſer, mais ils ne ſe contentent pas de ſe baiſer à la bouche, ils s'appliquent encore le nez fortement l'un contre l'autre, & ſans cela ils ne croiroient pas s'être bien ſalüez. L'amant porte en ſon ſein les plus exquiſes viandes qui ſoient chez les Lapons, une langue de Renne, de la chair de Caſtor, & d'autre ſemblable viande, & aprés

avoir salüé sa maîtresse, il les lui presente; mais elle les refuse publiquement en la presence de ses sœurs & de toute la compagnie. Elle lui fait en même tems signe de sortir de la cabane, & étant tous deux dehors & en particulier, il lui demande la permission de lui offrir les mêmes choses, qu'elle lui acorde & les reçoit; le jeune homme la prie en même tems de lui permettre de dormir auprés d'elle dans la cabane, si elle ne le veut pas, elle jette tous ses presens par terre, pour marque de son refus; si elle lui acorde, l'affaire passe pour concluë & arrétée entr'eux.

Claus Matthiæ.

L'approbation toutefois des parens, aussi bien que la celebration des noces sont d'ordinaire retardées pour long-tems, & differées jusqu'à un ou deux & quelque fois trois ans aprés. La cause d'une si longue recherche vient de ce que celui qui desire avoir en mariage la fille d'un homme plus riche que lui, est obligé de faire de grans presens au pere, à la mere & à tous les parens pour les gagner, sans le consentement desquels il lui est impossible d'épouser sa maîtresse. Le present qu'il faut faire par honneur doit être autant beau, que ses facultez lui peuvent permettre. Ils ont coûtume de le nommer *Peck*, c'est à dire, *les parties*. La moindre de ces parties doit à tout le moins être de deux marcs d'argent, c'est à dire, de six onces; il s'en trouve qui doivent être de vingt onces, d'autres de quarante & quelques-unes vont même jusqu'à soixante. Ils ne presentent pas de l'argent en masse, mais de l'argent mis en œuvre, & d'autres choses; & jusqu'à ce que le jeune homme ait recouvré toutes ces parties, il s'écoule d'ordinaire bien du tems. Il visite cependant sa maîtresse, & lorsquil la va voir, il se divertit par quelque

Samuel Rheer.

chanſon d'amour, qui le rejoüit ſur le chemin. Ils ont coûtume de chanter la plû-part du tems ces chanſons, non pas ſur un certain chant reglé, mais ſur le ton que chacun d'eux s'imagine être le plus beau, & non pas toûjours de la même maniere, mais tantoſt ſur un tel chant tantoſt ſur l'autre, ſelon que leur caprice leur fait en chantant trouver plus agreable. Olaus Matthiæ Lapon de Torna m'a donné la copie d'une de ces chanſons, qu'ils chantent en Hiver, & dont voici le ſens. *Kulnaſatz, mon petit Renne, il faut nous hâter, car nous avons du chemin à faire, les terres humides ſont vaſtes. Tu ne me ſeras pas toutefois ennuyeux marais Kaige, marais Kailvva je te dis à dieu. Pluſieurs pensées roulent dans mon eſprit, lorſque je ſuis porté par le marais Kaige. Mon Renne nous ſommes agiles & legers, ainſi nous verrons plûtoſt la fin de nôtre travail, & nous arriverons où nous avons reſolu d'aller; je verrai là ma maîtreſſe aller à la promenade. Kulnaſatz, mon Renne regarde & conſidere, ſi tu n'apperceveras point qu'elle ſe lave.* C'eſt une chanſon d'amour par laquelle les Lapons exhortent leurs Rennes de ſe hâter; car le moindre retardement ſemble toûjours trop long aux amoureux.

Ils ont coûtume de ſe réjoüir avec d'autres ſemblables chanſons, lorſqu'ils ſont fort éloignez de leurs jeunes maîtreſſes, de s'en rafraîchir la memoire, & d'en relever la beauté & la bonne grace. Comme eſt celleci, que le même Olaus m'a fournie, de laquelle je raporterai le ſens, puiſque nous traitons le même ſujet.

Soleil tres-brillant, jettez vos raions ſur le marais Orra, ſi je croïois qu'étant monté ſur les plus hautes branches des Sapins, je pourrois découvrir le marais Orra, j'y monterois pour voir parmi quelles fleurs ma maîtreſſe ſe promene. Ie coupe-

rois tous les arbrisseaux qui ne sont que naître, je taillerois tous ces rameaux, ces branches verdoiantes. J'aurois suivi le cours des nuées, qui prennent leur chemin vers le marais Orra, si je pouvois voler avec des ailes jusqu'à vous, avec des aîles de Corneille, mais les aîles me manquent, les aîles de la Sarcelle, & les pieds, les pieds des Oyes, & de bonnes plantes de pieds, qui me puissent porter jusqu'à vous. Vous avez attendu un assez long-tems, durant tant de jours, tant de vos tres-bons jours, avec vos yeux si doux, & vôtre cœur si percé d'amour. Que si vous vouliez vous enfuir bien loin, je vous retrouverois cependant bien-tost. Qu'y a-il de plus ferme & de plus fort que des nerfs tournez ensemble, & des chaines de fer, lesquelles lient tres-fortement? ainsi l'amour tourne nôtre tête, change nos pensées & nos resolutions. La volonté des enfans, la volonté du vent, les pensées des jeunes, de longues pensées. Que si ie les écoutois toutes, toutes, ie me retirerois du chemin, du vrai chemin. J'ai un conseil à prendre, & ie sçais que par-là ie trouverai le plus court chemin.

Les Lapons apellent ces chansons, *Morsæ faurog*, c'est à dire des chansons nuptiales, qu'ils commencent de cette façon ou d'une autre maniere presque semblable; chantant tantost plus tantost moins, selon que chacun d'eux les croit pouvoir mieux dire & composer, & ils repetent souvent la même. Mais ils n'ont point de ton ni de mesures assurées, ni aucun chant determiné, se contentant de les chanter comme il leur vient en la fantaisie, suivant seulement une certaine coûtume ou routine, selon qu'elle leur semble être plus agreable à l'oreille.

Le même Olaus.

Ils sont obligez, toutes les fois qu'ils vont voir leur maîtresse, de porter avec eux de l'eau de vie, qui passe

pour

pour le plus beau present & qui est le mieux receu, avec du tabac.

Que si il arrive, pendant ce delai, que les parens de la fille viennent pour quelques raisons à la lui refuser; on a pour lors recours au Juge, & les parens sont obligez de paier au jeune homme tous ses frais, excepté la dépence qu'il a faite en esprit de vin, qu'ils nomment le *Pouristu-viin*, à la premiere entrevëue. Car il arrive assez souvent, que le pere n'ayant nullement la pensée de donner sa fille en mariage à ce garçon, afin neanmoins d'avoir le moien de s'enyvrer d'esprit de vin, toutes les fois qu'il vient visiter sa fille, il l'entretient toûjours en esperance, remettant d'année en année le mariage, jusqu'à ce que le jeune homme s'apperçoive qu'on le trompe & qu'il ne peut rien esperer que la compensation de ses frais. Que si au contraire les parens lui ont simplement & sincerement refusé leur fille, que, nonobstant le refus, il persiste toûjours & continuë ses visites, & que pour montrer qu'il est genereux & liberal, il fasse bien de la dépence, on n'est point alors obligé de lui en rembourser aucune chose. Mais les Lapons ne refusent pas d'ordinaire leurs filles, se contentant seulement de differer d'année en année de rendre réponse.

Samuel Rheen.

Jehan Tornæus.

Que si l'affaire à tout le bon succez qu'il a pû esperer; on convient ensemble & on arreste le jour de la celebration des noces. Tous les parents & les alliez tant de l'époux, que du costé de l'épouse s'assemblent la veille dans la cabane des parents de la fille, ou l'époux fait à tous les presents des noces, dont on estoit tombé d'acord. Il est obligé de donner par honneur au pere un gobelet d'argent, & c'est le premier present de ceux qu'ils nomment *Stycke*; le second est un grand chauderon de cui-

Samuel Rheen.

vre, le troisiéme un lict, ou toutes les couvertures & autres étoffes necessaires pour garnir un lict. Les presens qu'il doit faire à la mere sont, premierement une ceinture d'argent; en second lieu une robe de parade, de celles qu'ils ont coûtume d'apeller *Volpi ;* en dernier lieu un collier tel que les femmes le portent, & qui leur descend sur le cou garni par tout de boutons d'argent, lequel ils nomment *Krake.* Outre ces dons, qu'il faut faire au pere & à la mere, il donne encore aux freres, aux sœurs & aux autres plus proches parens des culliers d'argent, des joiaux d'argent pour pendre au cou, ou d'autres semblables choses, & le jeune garçon les doit tous gratifier par honneur de quelque present, s'il veut avoir sa maîtresse; ce qu'il fait dans la cabane du beau-pere en la presence & à la veüe de toute l'assemblée.

On fait le lendemain les noces, & on en commence la ceremonie par le mariage, que le Prêtre fait en l'Eglise, & on les termine par un gran & celebre festin.

La nouvelle mariée avec son époux paroissent & marchent avec les plus riches & les plus beaux habits qu'ils ont pû acheter de leur propre bien; car ce seroit parmi les Lapons une chose extrémement honteuse d'emprunter des habits de noces, aussi ne le font-ils jamais. Et cela ne se doit pas seulement entendre des habits, mais encore de toutes les parures, dont on a coûtume de se servir en cette occasion; comme quand on met une couronne de pierrerie sur la teste de l'épouse, un collier de perle, & des anneaux à ses doigts, qui sont des joiaux que l'on garde en un certain lieu, & qu'on loüe pour une certaine somme d'argent. Cela n'est nullement en pratique chez les Lapons, qui ne

Samuel Rheen.

portent que leurs propres habits, & ne ſe parent que de leurs propres joiaux, ſans emprunter rien de perſonne.

Le marié paroît donc couvert de ſes plus riches habits, qu'Olaus Magnus ſemble avoir ainſi voulu marquer dans le detail; il porte des peaux de Loups-cerviers & de Martres, & marche avec autant de pompe qu'un noble Venitien, & autant à eſtimer, ſi l'on ſe meſure ſur la richeſſe de ſes habits, dont le prix des peaux ſurpaſſe celui de l'argent doré, & de toutes les pierreries des autres. Mais cela ſe pratiquoit peut-être anciennement, ou à tout le moins de ſon tems. Quoi que je doute fort, ſi les Lapons ont été jamais vétus de peaux de Loups-cerviers ou de Martres. Certes tous les Auteurs qui ont donné le portrait de ces Peuples, ne font mention que des peaux de Rennes; & les plus beaux habits que les Lapons portent à preſent aux plus grans jours de Fêtes, & aux plus grandes aſſemblées, ne ſont point de peaux, mais de la plus riche étoffe de laine qui ſe puiſſe trouver. L'époux porte ſur tous ſes habits une ceinture d'argent.

Liv. 4. ch. 7.

Iehan Tornæus.

Samuel Rheen.

L'épouſe délie premierement ſes cheveux, & donne la bande dont elle les avoit juſqu'à cette heure tenus noüez, à ſa plus proche parente d'entre les filles. Elle peigne ſes cheveux, qu'elle laiſſe tomber, & elle met ſur ſa teſte nuë une ou deux ceintures d'argent doré, de celles dont les femmes ont coûtume de ſe ſervir au lieu de guirlande; en telle ſorte que ſi la ceinture eſt trop large pour la teſte, on la reſerre & on fait pendre le bout par derriere; étant ainſi elle ſe ceint encore par le milieu du corps d'une ceinture d'argent. Voila tous les ornemens de la mariée, ſi ce n'eſt qu'on lui

mette quelquefois quelque linge ſur la teſte en forme d'écharpe ou de coiffe; ce que les femmes font d'ordinaire en d'autres occaſions, quand elles ſe veulent bien parer. Car pour ce qui eſt des habits, nous avons déja dit que l'époux & l'épouſe portoient les leurs propres, les plus beaux & des plus grandes Fêtes, & que ceux des femmes apellez *Volpi*, étoient de la plus riche étoffe de laine. Ce qui fait connoître qu'Olaus Magnus, aſſurant que l'épouſe eſt vétuë de peaux d'Hermine & de Martre Zibelline, dit des choſes fort éloignées de ce qui ſe pratique à preſent.

Samuel Rheen. On les mene aujourd'hui tous deux ainſi parez à l'Egliſe ou au Prêtre, pour en recevoir la benediction nuptiale. On en uſoit anciennement d'une autre maniere, ſi nous en croïons Olaus Magnus; car le mariage ſe faiſoit à la maiſon, à ce qu'il dit, & non point par le Prêtre, mais par les parens, en la preſence de tous les alliez & de tous les amis, par le feu qu'ils faiſoient avec le fer ſortir d'un caillou. Ce qu'il a ſans doute pris, auſſi bien que d'autres choſes, de Zieglerus, qui ne dit à la verité rien des parens, mais qui raporte ainſi l'ancienne maniere de les marier. Ils font le contract du mariage par le feu, qu'ils tirent d'un caillou, comme étant la plus naïve figure du miſtere conjugal; que comme le caillou poſſede en ſoi du feu caché, & qui ne paroît que quand on frape la pierre, la vie eſt auſſi cachée dans les deux ſexes, & qu'elle ne paroît que dans les enfans, qui la reçoivent par les embraſſemens de leurs parens. Olaus diſant la même choſe, fait bien voir qu'il ne fait que ſuivre Zieglerus, ajoûtant toutefois que l'on met la mariée ſur un Renne privé, & qu'étant acompagnée de toute l'élite de ſa parenté, on la

Liv 4. ch. 7. des noces des Lapons.

mene dans ſon apartement ou dans les tentes, lui ſou- «
haitant la fecondité & la ſanté, treſſaillant pour mar- «
que de leur joie. Je crains qu'il n'ait écrit ceci ſur un faux bruit; car les Lapons ne montent jamais ſur les Rennes, comme on fait ailleurs ſur les chevaux: Outre qu'il ne marque pas de quel lieu on mene l'épouſe; parce qu'il n'eſt pas vrai qu'on la conduiſe de la cabane de ſes parens, dans laquelle on commence & on acheve toute la ſolemnité des noces; & que la chambre ou l'apartement de l'épouſée eſt dans le même lieu. Et on ne la peut pas amener d'ailleurs, car chacune des autres familles a ſa cabane particuliere; & on ne peut pas vraiſemblablement conduire l'épouſée en ſon apartement, qu'en la tirant de la cabane paternelle, & parce que cet apartement eſt dans le même endroit, cette conduite eſt ſuperfluë & chimerique.

On mene cependant aujourd'hui ceux qui doivent aſſiſter aux noces de l'époux & de l'épouſe, mais à l'Egliſe ou chez le Prêtre, & ſi le chemin eſt long, & que ce ſoit en Hiver, on ſe ſert de Renne, non pas pour monter deſſus, mais pour les attacher aux traîneaux ſur leſquels on fait le voiage.

Lorſqu'on eſt arrivé prés de l'Egliſe, on garde en la marche un certain ordre; les hommes vont les premiers & les femmes aprés. Un Lapon marche le premier comme le Conducteur de toute la troupe, & au ſujet de cet emploi, ils le nomment *Automolma*, c'eſt à dire meneur, ou bien *Automvvatze*, c'eſt à dire l'Huiſſier, ou le Bedeau qui va devant. L'époux marche immediatement aprés, puis tous les hommes ſuivent. Quelques filles menent l'autre troupe; l'épouſée les ſuit, aiant à ſes côtez un homme & une femme; & enfin toutes

Samuel Rheen.

les autres femmes vont enſuite. Ce qui merite le plus d'être remarqué, c'eſt que l'épouſée témoigne beaucoup de triſteſſe, afin que l'on ſçache que c'eſt par contrainte qu'on l'oblige de quitter ſon pere & ſa mere, qu'elle eſt contre ſa volonté traînée par cet homme & cette femme qui lui tiennent compagnie, & que c'eſt malgré elle qu'on l'engage dans le mariage, ſon viſage abbatu donnant aſſez de preuves de ſa douleur. Eſtant ainſi entrez en l'Egliſe ils y reçoivent la benediction nuptiale aprés les prieres, comme il s'obſerve chez les Chrétiens. Jean Tornæus raporte la même choſe, excepté qu'il dit que l'épouſée eſt menée par deux hommes, ſon pere & ſon frere s'ils ſont en vie, ou par les deux autres plus proches de ſes parens. Elle marche donc la teſte baiſſée, comme ſi on la conduiſoit au ſupplice, & lors qu'on lui demande ſi elle veut bien prendre ce jeune homme qui eſt la preſent pour ſon mari, elle demeure comme muette, juſqu'à ce que ſes parens l'aient exhorté & preſſé de parler; elle conſent enfin par parole, mais elle parle ſi bas, que le Prêtre a bien de la peine à l'entendre.

Cette retenuë paſſe chez les Lapons pour une marque de pudeur & de chaſteté, quoi qu'aprés qu'elle eſt mariée, elle faſſe paroître beaucoup d'affection & beaucoup d'amour pour ſon mari. Je mets ici le tableau de l'épouſée avec tous ſes ornemens, & des deux hommes qui la menent.

P. 271



Aprés les épousailles, on fait le festin des noces dans la cabane des parens de l'épousée, où tous ceux qui ont été conviez au festin, aportent dés le soir precedent chacun sa portion des viandes qu'on y doit manger; en même tems que l'époux distribuë ses presens entre les parens & les alliez de la fille. La plus grande partie de cette viande est fournie par les parens du marié & de la mariée, qui la donnent toute cruë à un certain Lapon, qui est établi pour la recevoir de la main de chacun pour la faire cuire, & la distribuer aux conviez.

Samuel Rheen.

On garde cet ordre quand on se met à table: Le marié & la mariée sont premierement assis l'un auprés de l'autre, puis tous les parens & tous les alliez. Chacun ne prend pas la viande lui-même, mais il reçoit ce que

Samuel Rheen. le Lapon, qui fait l'office de traiteur lui presente. Il commence par l'époux & l'épouse, à qui il donne leur portion, & puis à tous les autres ensuite. Quant à ceux qui ne peuvent pas tenir dans la cabane, trop petite pour pouvoir y faire asseoir tout le monde, comme sont les garçons & les filles, ils montent sur le toit, & ils font descendre par le haut de la cabane des ficelles, au bout desquelles il y a des hameçons ou de petits crochets, ausquels on leur attache des pieces de chair & d'autres choses semblables, afin qu'ils aient aussi leur part du festin.

Le festin étant fini, ils rendent grace à Dieu selon la coûtume, & se donnent l'un à l'autre la main droite. La derniere chose & la conclusion de la joie du festin, Samuel Rheen. c'est l'esprit de vin qu'ils y boivent, au cas qu'ils en puissent trouver à acheter; les mariez en achetent les premiers, puis leurs parens, & enfin tous les autres, chacun pour soi en particulier, & ainsi ils se rejoüissent. Les plus riches au moins le font, & tous ceux qui rencontrent l'occasion d'en acheter, par la presence de ceux qui vendent de ces sortes de marchandises; les autres ont coûtume de se recreer dans la conversation & l'entretien de quelque chose de plaisant.

Liv. 4. ch. 8. Car ce qu'Olaus Magnus dit des violons & des dances, est tres-faux: « Qu'ils font venir à leurs plus celebres festins des joüeurs d'instrumens pour rejoüir les « conviez & les faire dancer; ce qu'ils font joüant plus « fortement, & chantant en même tems les belles actions « des anciens Heros & des Geans, composées en vers, « en rimes, & en la langue du païs, c'est à dire, les ver- « tus qui leur ont acquis tant de loüange & de gloire, « qu'ils font par ce moien soûpirer & fondre en larmes les

conviez,

conviez, lesquels aprés plusieurs grans cris tombent par terre en confusion les uns sur les autres. Si Olaus eut dit ceci des anciens Suedois, il ne se fût pas tout à fait éloigné de la verité; car chez les Lapons, dont il parle en cet endroit, on n'y en a jamais entendu ni vent ni nouvelle. Toute la musique en general, les violons, & tous les joüeurs d'instrumens ne sont jamais venus à leur connoissance, & ils se moquent de la coûtume de sauter & des dances, comme de choses sans jugement & ridicules. Ils se ressouviennent si peu des actions des Heros & des Geans, qu'ils ne sçavent pas même ce qui est arrivé chez eux il y a cent ans; ce que Olaus Matthiæ étudiant de Laponie m'a plusieurs fois assuré. Je ne puis pas deviner d'où Olaus Magnus a pû prendre ceci, vû qu'aucun autre Auteur que je sçache, excepté lui, ne dit un seul mot de toutes ces choses.

Les noces étant achevées de cette maniere, il n'est pas encore permis au nouveau marié d'emmener sa femme avec toutes les richesses qui lui apartiennent; mais avant que de pouvoir obtenir des parens cette permission, il est obligé de demeurer avec son beau-pere, & de le servir durant un an entier. L'année finie, si on le juge à propos, il établit separément sa propre famille. Le beau-pere met alors sa fille en la puissance de son gendre avec tous les Rennes qui lui apartiennent Samuel Rheen,

De sorte que souvent une fille a en propre jusqu'à cent Rennes & davantage. Ses parens lui donnent ensuite pour sa dote cent Rennes ou plus, de l'argent, du cuivre, du laiton, une tente, toutes les couvertures, & les autres choses necessaires pour dresser un lict, tous les autres meubles, en un mot tout ce qu'il faut pour faire sa maison. Les autres parens, comme les freres

& les sœurs & tous ceux qui ont receu de l'époux quelque present considerable, sont aprés obligez de le gratifier à leur tour de quelque autre present, en telle sorte que celui qui a receu de lui un ou deux marcs d'argent, lui donne reciproquement un ou deux bons Rennes. Ainsi il arrive que les Lapons qui ont le moien de faire de beaux presens à tous les parens & à tous les alliez d'un homme riche, dont ils épousent la fille, amassent par ce mariage de grans biens en Rennes.

Voila ce qui se pratique aux fiançailles & aux noces des Lapons : Et avant que nous quittions cette matiere, il est bon d'observer premierement, qu'il ne leur est point permis d'épouser une de leur proche parente; c'est pourquoi ils n'en demandent jamais aucune qui soit dans les degrez deffendus d'affinité. Il leur est en second lieu deffendu d'épouser une seconde femme pendant la vie de la premiere, & d'avoir en même tems plusieurs femmes, aussi bien que de repudier celle qu'ils ont une fois épousée; ce qui ne s'est jamais vû chez eux, ni au téms du Paganisme, ni depuis qu'ils sont Chrétiens, aiant toûjours tres-honnêtement vécu dans le mariage.

Tornæus.

Peut-être qu'ils n'étoient pas aux premiers siecles entierement éloignez de la communauté des femmes, & qu'ils permettoient aux étrangers, & particulierement aux hôtes d'aprocher des leurs. Tornæus en raporte un exemple fort recent en ces termes. Qu'on lui avoit dit que du tems de son predecesseur, un Lapon de la Lapmarke de Luhla fort vicieux, avoit été receu avec toute sa famille en la Laponie de Torna, par un fort homme de bien, qui sçavoit lire & qui vivoit fort exemplairement; que ses ennemis apelloient pour cette rai-

ſon par raillerie *Zuan Biskop*, c'eſt à dire l'Evêque Zuan. Ce Lapon de Luhla s'étant enyvré d'eau de vie, voulut la nuit forcer la femme de ſon hôte, qui s'en alla auſſi-toſt dreſſer ſa plainte aux deux Prefets qui étoient alors ſur les lieux, & qui faiſoient vendre le brende-vin. Ce *Zuan Biskop* leur expoſa que cet étranger vouloit ravir ſa femme, & contracter un inceſtueux mariage avec elle, & qu'à cet effet il avoit voulu la corrompre; que puis qu'ils étoient établis Officiers de la Couronne, il les ſupplioit de le faire prendre & arréter. Ce qu'ils firent à ſa requête, & le Lapon fut par leur ordre attaché pendant toute la nuit à un arbre, gelant de froid à cauſe de l'exceſſive rigueur de l'Hiver. Il fut enfin contraint de racheter par argent ſa liberté, & diſoit pour ſes excuſes, que c'étoit une coûtume receüe par toute la Lapmarke de Luhla, que quand quelqu'un va en viſiter un autre, celui-ci lui permet volontiers de coucher avec ſa femme. Tornæus doute avec raiſon de la verité de ceci, & ce Lapon tres-méchant d'ailleurs forgeoit vrai-ſemblablement cette impoſture pour couvrir ſon crime; car jamais perſonne que lui n'a remarqué ce deſordre chez les Lapons de Luhla. Pour ce qui eſt de tous les autres, cette communauté des femmes eſt chez eux tellement ignorée, qu'ils ne peuvent pas ſouffrir que leurs femmes regardent entre deux yeux les autres hommes, & ils ſont ſi jaloux (ceux entre autres qui ſont vers la Norvege ſur le bord du fleuve Torna) que ſi une femme rencontre un homme en ſon chemin, & qu'elle s'arréte un moment à lui parler, ſon mari forme auſſi-toſt un mauvais jugement de ſa fidelité. Tornæus.

CHAPITRE XXVI.

De la Naiſſance & de l'Education des Enfans.

QUOI que les Lapons deſirent ſi paſſionnément d'avoir beaucoup d'enfans, ils ſont rarement feconds, n'en aiant ordinairement qu'un, ou deux, ou trois, & jamais le nombre ne paſſe celui de huit, qui eſt le plus gran de leur poſterité. N'eſt-ce point là l'occaſion de ce qui ſe pratiquoit aux premiers ſiecles parmi eux, de permettre aux étrangers d'approcher de leurs femmes? comme Herberſtenius le raporte: Qu'allant à la chaſſe, ils laiſſoient chez eux avec leur femme les marchands & les hôtes étrangers; que s'ils trouvoient à leur retour qu'elle fut bien aiſe d'avoir été laiſſée en la compagnie de cet hôte, ils faiſoient un preſent à cet homme; que ſi elle en témoignoit du chagrin, ils le chaſſoient honteuſement.

Samuel Rheen.

Olaus Magnus aſſure au contraire, que les femmes y ſont fecondes; & Tornæus qu'elles ſont ſemblables aux autres femmes du Septentrion en leur fecondité, par laquelle elles n'ont pas peu augmenté leur Nation. Mais celui-là nous fait bien paroître par ce ſentiment, qu'il avoit bien peu de connoiſſance des affaires des Lapons, & nous croïons que Tornæus a jetté les yeux ſur leur origine, qu'il ſuppoſe avoir été pour lors en fort petit nombre, & qu'il l'a comparée avec leur grande multitude de ce tems. Car il eſt d'ailleurs tres-certain que de-

puis le tems du Roi Charles IX. qui eut ſoin de faire dreſſer un regître du nombre & de l'état des familles, qui étoient alors dans la Laponie, que bien loin de s'être ſi fort augmentées, quelqu'unes ont manqué entierement & ne ſont plus. Cela paroît encore dans les Lapons qui rôdent çà & là par la Suede, dont on n'en voit aucun, qui ait un nombre conſiderable d'enfans.

Les mauvaiſes qualitez des alimens, & les froidures exceſſives du climat, ſont les cauſes de leur ſterilité. Ils ne ſont pas maintenant moins curieux en la naiſſance de leurs enfans, qu'en toutes les autres choſes. Ils tâchent à découvrir l'avenir, & ils en recherchent la connoiſſance par la ſuperſtition de leurs ceremonies. Samuel Rheen.

Le premier ſoin de leurs obſervations eſt à l'égard du ſexe, ſi-toſt qu'ils s'aperçoivent que leur femme eſt enceinte, ils s'imaginent pouvoir apprendre ſi ce ſera un garçon ou une fille, par ce moien. Ils conſiderent au même inſtant la lune (car ils croient que la femme enceinte lui eſt ſemblable, & qu'elles ont entr'elles un raport ſimpatique) s'ils aperçoivent une étoille au deſſus de la lune, ils concluënt de là que ce ſera un enfant mâle, & ils colligent le contraire, ſi l'étoille ſe rencontre deſſous. Je m'étonne de ce qu'ils comparent la femme à la lune; car quel fondement de reſſemblance? eſt-ce parce qu'elle croît peu à peu avec ſon fruit en quelque façon comme la lune, & qu'elle décroît ou diminuë au moment qu'elle en eſt délivrée? Je crois plûtoſt que ce ſont des reſtes de l'impieté païenne, qui ſuppoſoit la lune preſider & être comme la Deeſſe tutelaire des femmes enceintes; car c'étoit la commune opinion de la plûpart des Païens, laquelle aiant été détruite ou entierement effacée par l'oubli, ils ſe ſont figurez cette Samuel Rheen

reſſemblance imaginaire entre la lune & la femme enceinte.

Le ſecond ſoin de leur curioſité regarde la ſanté ou la maladie future de l'enfant ; ce qu'ils ſe figurent encore pouvoir connoître par l'obſervation de la lune. Car ſi quelque étoille paroît proche de cet aſtre & qu'elle aille devant, ils prennent cela pour un ſigne infaillible que l'enfant ſe portera bien, qu'il croîtra & n'aura aucun mal ; que ſi l'étoille ſe trouve derriere la lune, elle paſſe dans leur eſprit pour un mauvais augure, que l'enfant ſera maladif, ou qu'il ne vivra pas long-tems.

Tornæus. La femme enceinte fait à la verité ſes couches dans la cabane ; mais on n'a pas de difficulté de croire que le lieu eſt fort froid en Hiver, parce que le feu qui eſt toûjours allumé au milieu de la cabane, ne peut pas cauſer par tout beaucoup de chaleur. La premiere aſſiſtance, & comme le premier ſoulagement qu'on donne à l'accouchée eſt un boüillon fait avec de la graiſſe de Baleine, qu'ils achetent le plus ſouvent en Norvege, dont le goût n'eſt pas moins fort que celui du lard de veau-marin, quand il eſt cuit.

Les memoires de Jehan Buræus. On lave l'enfant nouvellement né, dans de l'eau froide ou de la nége, juſqu'à ce qu'ils voient qu'il a de la peine à reſpirer, & qu'il ne peut preſque plus prendre haleine, & pour lors ils le mettent dans de l'eau chaude. Ils obſervent encore ceci, qu'aiant fait chaufer cette eau dans un chauderon, ils y font entrer l'enfant de bout juſqu'au cou, & font en ſorte qu'il ne lui en tombe aucune goutte ſur la teſte, juſqu'à ce que le Prêtre l'ait baptiſé. Ils envelopent auſſi-toſt l'enfant ainſi lavé

Le même Buræus. dans une peau de liévre, au lieu de linge & d'autres bandeletes.

L'accouchée a ſon lieu particulier dans la cabane, prés de la porte ſur la gauche, où elle demeure au lict juſqu'à ce qu'elle ſe porte bien. Ce lieu lui eſt deſtiné parce qu'il eſt le moins frequenté ; on lui porte là tout ce qui lui eſt neceſſaire. Quoi que la raiſon pour laquelle on va rarement en ce lieu-là ; c'eſt à cauſe de la même accouchée, qu'on ne veut pas ni incommoder ni fâcher, ou peut-être parce qu'ils ne la croient point pendant ce tems-là aſſez nette. Samuel Rheen.

Les femmes des Lapons demeurent d'ordinaire fort peu de tems au lict aprés leurs couches, & cependant elles ſongent au bateſme de leur enfant ; parce depuis qu'elles ont commencé à être plus ſoigneuſement inſtruites en la Religion Chrétienne, elles emploient leurs ſoins pour faire baptiſer au plûtoſt leurs enfans. On faiſoit autrement avant ce tems-là, quelques-uns differoient de ſe faire baptiſer juſqu'à l'extremité, ou ne le faiſoient jamais,comme le Roi Guſtave I. le témoigne dans ſes patentes, dont nous avous raporté les paroles. Les autres attendoient beaucoup, & on avoit pris cette coûtume de ne les point baptiſer qu'ils ne fuſſent âgez ; ce que Guſtave Adolphe remarque dans ces lettres & dans leur preface, qui fut publiée l'an 1634. où il expoſe amplement l'état de la Religion en Laponie. On leur adminiſtroit le Sacrement de Bapteſme, mais ſeulement deux fois en un an, & en Hiver ; la premiere environ la Fête de la Circonciſion, au commencement de l'année ; la ſeconde environ l'Annonciation de la Vierge Marie ; lors qu'on les preſchoit & qu'on leur adminiſtroit les autres Sacremens. Si leurs enfans pouvoient vivre juſqu'à ce tems-là & être ainſi baptiſez, cela alloit fort biën, ſinon ils mouroient ſans recevoir

le baptesme. Quelques-uns de leurs enfans passoient l'année entiere, & alors on n'avoit pas peu de peine quand il les falloit baptiser. Cela ne se pratiquoit pas même avant ces tems-là ; car les Lapons étoient obligez de venir une fois ou deux l'année aux plus proches Eglises des Suedois, situées dans l'Angermanie ou dans la Bothnie, & d'y apporter baptiser leurs enfans encore à la mamelle dans des panniers attachez derriere leur dos.

Olaus Magnus. Liv. 4. ch 7.

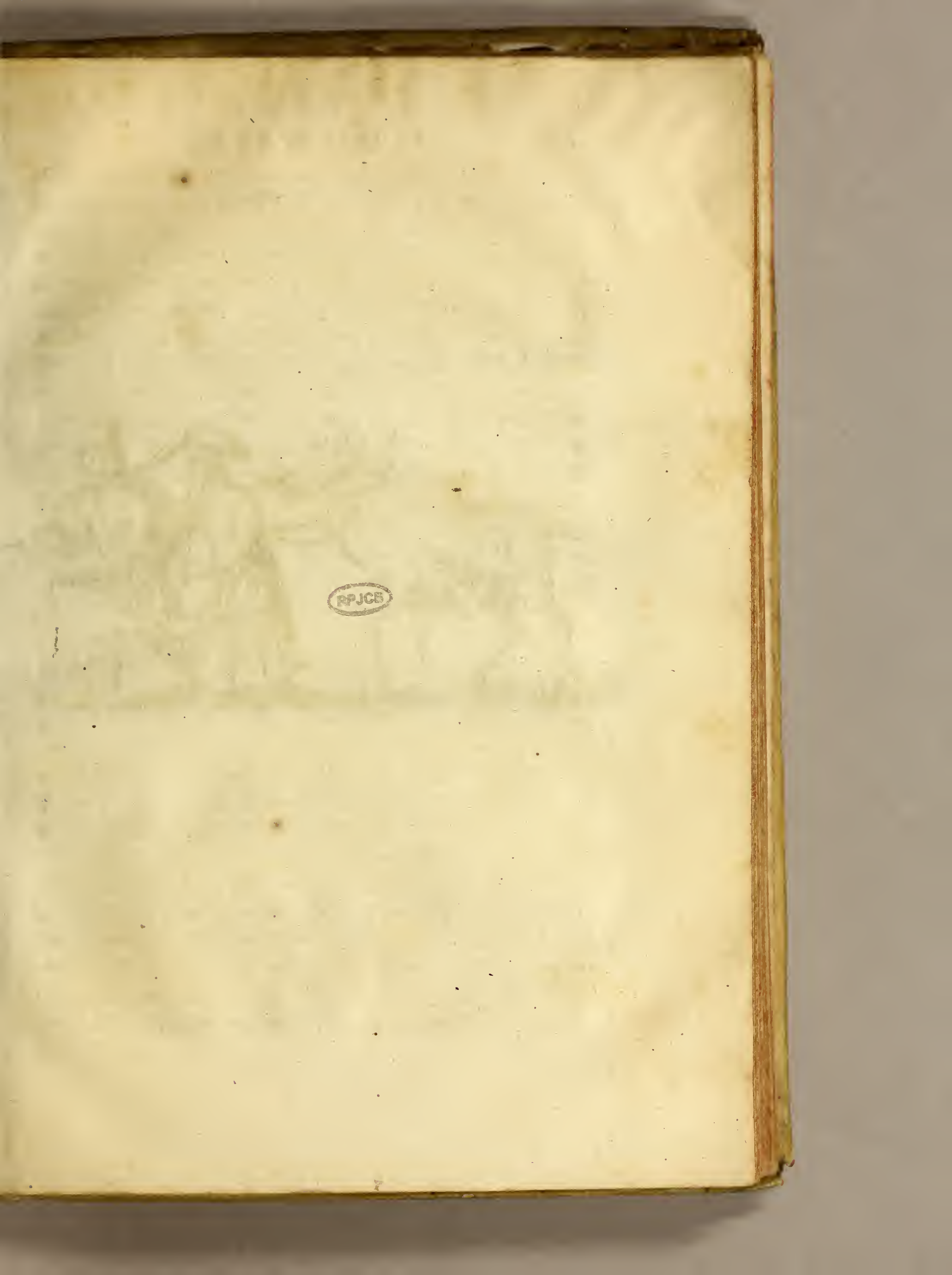
Mais en ce tems-ci les femmes qui ont les forces ou la santé, & qui ne sont pas fort malades, se mettent en chemin pour le plus tard le quatorziéme jour aprés qu'elles sont accouchées, elles grimpent sur la cime des plus hautes montagnes, passent le long des lacs d'une vaste étenduë, traversent les plus épaisses forêts, pour porter leurs enfans au Prêtre afin qu'il les baptise. Les Eglises bâties en Laponie même, & les predications qu'on y fait en la langue du païs, ont produit de si bons effets. Remarquez ici que tout ce soin de faire baptiser les enfans apartient aux femmes, & qu'elles ont assez de forces pour s'en aquiter, parce qu'elles sont endurcies au travail, fort patientes, souffrent toutes sortes d'incommoditez sans faire paroîrre aucun chagrin, & quoi qu'elles ne prennent que de tres-mauvaise nourriture, & ne boivent que de l'eau durant le travail & la maladie de leurs couches, elles guerissent bien-tost & sont en peu de tems sur pied.

Samuel Rheen.

Elles portent au Prêtre leurs enfans d'une autre maniere en Hiver qu'en Esté. Elles attachent en Hiver l'enfant au traîneau sur lequel elles sont portées, & en Esté sur le bât dont elles chargent le Renne, non pas sur le dos dela bête, mais sur le bât auquel elles attachent le berceau de l'enfant, comme vous le voiez ici dessiné.

Tornæus.

Quatorziéme


RPJCB

14. F. P. 281



Quatorziéme Figure.

Olaus Magnus represente ces enfans dans des especes de corbeilles attachées aux dos de leurs parens ; sa figure fait voir non seulement une femme, mais aussi un homme ainsi chargez, chacun de deux enfans, comme s'ils voiageoient de compagnie avec quatre enfans, & des semelles de bois à leurs pieds. Mais je crains fort que le Peintre n'ait en cet endroit trop suivi sa pensée; car les corbeilles qu'il a dépeint ne sont nullement semblables à celles qui se font en Laponie, & les Lapons ne connoissent point ce genre de hottes, ni leurs corbeilles ne se font pas avec des bâtons fichez dans une planche de bois, qui sert de fonds, & montant en haut comme la planche le represente, mais avec des cercles qu'ils mettent l'un sur l'autre.

Au reste elles font tout leur possible pour faire donner à leurs enfans au Baptême le nom de quelqu'un de leurs parens ou alliez : Elles desirent même qu'on leur impose des noms Païens, comme sont *Thor*, *Guttarm*, *Finne*, *Pagge*; mais les Prêtres emploient tous leurs soins pour leur faire perdre cette resolution. Il leur arrive encore ceci de particulier, de changer souvent le nom de leurs enfans, & de leur en donner d'autres, sur tout ceux de leurs parens ou alliez, qu'elles ont beaucoup aimé, s'ils viennent à mourir, afin d'en conserver le ressouvenir par ce moien. Cela se fait specialement, si l'enfant encore fort jeune vient à tomber en quelque maladie; car en même tems qu'elles lui donnent un autre nom, elles lui conservent celui du Baptême, mais qui ne lui tient plus lieu que de surnom.

Samuel Rheen.

Tornæus.

Quoi que les femmes des Lapons ſoient ſi robuſtes, qu'elles ſont en état de faire voiage huit ou quinze jours aprés leurs couches ; qu'elles ſe ſoient preſentées à l'Egliſe, & que le Prêtre, aprés avoir fait ſur elles les prieres acoûtumées, les ait renvoiées en leur logis ; leurs maris toutefois les tiennent pour impures pendant l'eſpace de ſix ſemaines, durant lequel tems ils n'aprochent point d'elles.

Samuel Rheen. Voila ce qui regarde la naiſſance des Lapons ; je paſſe aux choſes qui contribuënt à leur education. Les Laponnes ne ſçavent ce que c'eſt que d'avoir des nourrices, donnant elles mêmes à tetter à leurs enfans, durant deux, trois, & quelquefois quatre années. Que ſi elles tombent malades, ou que pour quelqu'autre cauſe elles ne puiſſent alaiter leur enfant, elles lui font prendre alors du laict de Renne dans une cuillier ; car étant trop épais, on ne le peut pas faire prendre aux enfans par une corne, ni ſuccer par une languette comme on fait ailleurs.

Outre le laict de leurs mamelles, elles acoûtument le plûtoſt qu'elles peuvent les enfans à la viande, leur mettant un petit morceau de chair de Renne dans la bouche, afin qu'en le ſucçant ils en puiſſent tirer quelque peu de nourriture.

Il faut enſuite parler le leur maniere de bercer l'enfant pour le faire dormir. Les berceaux ſont faits d'une groſſe piece de bois creuſée, ſemblables aux vaiſſeaux dont on ſe ſert en Alemagne pour la vendange. Elles le garniſſent par dedans de cuir, & font à l'endroit de la tête comme un petit toict en rond de cuir auſſi : Elles y mettent leur enfant tout nud, & au lieu de langes, elles mettent par deſſous d'une eſpece de mouſſe rouge, fort

Samuel Rheen.

douce, qu'elles font bien ſecher en Eſté, & elles la changent toutes les fois qu'il faut remuer l'enfant. Elles lui fourrent le long des côtez des peaux delicates de jeunes Rennes, dont elles le couvrent bien par deſſus.

Ces berceaux ſont apellez corbeilles, ce qui me fait croire que le Peintre d'Olaus Magnus, ou peut-être lui-même, ont pris occaſion de nous faire des hottes; parce qu'ils avoient entendu dire que les Lapons portoient leurs enfans dans des corbeilles, ils n'ont pas pû s'imaginer qu'elles fuſſent autrement faites, que comme ils nous les repreſentent en ce chapitre. Et ſur tout à cauſe qu'Olaus dit que les femmes portent leurs enfans dans des corbeilles attachées à leur dos: car encore à preſent les femmes portent ainſi leur enfant, mais dans le berceau que nous avons décrit, lié derriere elles en forme de poche ou de biſſac; en telle ſorte que le côté où eſt la teſte de l'enfant, eſt tenu un peu plus haut que l'autre, comme il paroît dans la figure des vétemens des Lapons.

Du reſte, quand il faut non pas porter l'enfant, mais ſeulement le bercer, elles ſuſpendent le berceau au toiđ de la cabane, & étant ainſi en l'air elles le font aller d'un côté & d'autre, & endorment l'enfant. Samuel Rheen.

Elles ont auſſi coûtume d'amuſer & rejoüir leurs enfans avec certains bijoux; car elles attachent au berceau des anneaux de laiton pour faire du bruit, & leur ſervir comme de hochets, de ſonnetes, ou de grillets; elles y ajoûtent encore quelques ſceaux ou marques, qui avertiſſent de bonne heure les enfans de leur condition & de leurs futurs emplois. Si c'eſt un garçon, elles attachent à ſon berceau un petit arc, de petites fléches, & une petite halebarde, fort bien travaillées, &

faites d'étain ou de corne de Renne, pour insinüer que les garçons doivent tâcher de se rendre capables de se servir de l'arc & de l'halebarde. Si c'est une fille, elles pendent à son berceau les aîles, les pieds, & la teste d'un oiseau tres-blanc, qui est une espece de ceux qui ont du poil aux pieds, pour leur aprendre qu'elles doivent être tres-pures, tres-agiles comme cet oiseau, & tres-promptes à faire tout ce qui est de leur devoir.

Si-tost que leurs enfans sont grans, elles leur aprennent les arts qui leur sont necessaires; les peres aprennent les garçons, & les meres les filles; car ils n'ont point d'autres maîtres que leurs parens, pour aprendre à faire toutes les choses qui sont en usage parmi eux. Ils instruisent principalement les garçons à tirer des fléches avec l'arc à un certain but; parce qu'ils étoient anciennement contrains, comme les Peuples des Isles Baleares (Majorques & Minorques) de chercher & de gagner leur vie par le moien de leurs fléhces; & à present même la plus grande partie des Lapons ne se nourrissent que de leur chasse. C'est pourquoi dés que les enfans ont tant soit peu apris à tirer, on les oblige tous les jours de viser contre un morceau d'écorce de Bouleau pendu au bout d'une fort grande perche, qui leur est proposé pour but, & on ne leur donne point à manger, qu'ils n'aient auparavant donné dedans, cette rigueur les rendant ainsi tres-habiles à tirer de l'arc.

Zieglerus.

Samuel Rheen.

Liv. 4. ch. 11.

Olaus Magnus, qui raporte le soin que les peres prennent d'aprendre leurs enfans masles à manier l'arc, pour les obliger de donner dans le blanc, dit qu'ils leur proposent pour prix une ceinture blanche, dont ces enfans font gran état, & des arcs tous neufs. Il assure en avoir vû en l'an M. D. XVIII. de si adoits, qu'ils tiroient sans

manquer dans une obole & dans une éguille, de ſi loin qu'à peine les pouvoient-ils voir.

Le même Auteur écrit que l'on enſeigne auſſi aux filles à tirer de l'arc ; c'eſt pourquoi il repreſente dans ſes peintures des femmes armées d'arcs & de fléches ; mais cela ne ſe pratique pas preſentement. On aprend aux filles des Lapons à coudre des bottes, des ſouliers, des gands, des habits, & tout le harnois qu'on met ſur les Rennes pour tirer les traîneaux.

Comme les Lapons ont cette prevoïance d'aprendre à leurs enfans, dans le tems qu'il faut, les arts neceſſaires pour vivre, ils ont encore ſoin de leur fournir toutes les autres choſes. Ils donnent à chacune de leurs filles, incontinent aprés qu'elle a été baptiſée, un Renne femelle, & gravent au même tems ſur les cornes de cet animal la marque de la fille, afin qu'à l'avenir on n'ait aucune difficulté ſur ce point. Ils donnent encore à chacune de leurs filles un autre Renne, quand les dents commencent à leur percer. Si-toſt que le pere, la mere, ou quelqu'un des parens a aperceu des dents en la bouche de l'enfant, celui-là même eſt tenu de lui donner un Renne femelle, qu'on apelle *Pannikeis*, c'eſt à dire le Renne de la dent. Jean Tornæus dit que ce ſont les femmes qui ſont obligées de donner ce Renne.

Jehan Tornæus.

Samuel Rheen.

Cette coûtume ſemble avoir pris naiſſance, de ce que les enfans, aprés que les dents leur ſont venuës, ont beſoin d'une nourriture plus ſolide, tel qu'eſt chez les Lapons la chair de Renne. On garde donc ſoigneuſement ce Renne, & tous ceux qui en proviennent ſont conſervez pour l'enfant. On fait le même de l'autre Renne femelle, que les parens donnent incontinent aprés & ſeparément, ou à leur garçon on à leur fille,

Samuel Rheen.

qu'ils nomment *VVaddom*, c'eſt à dire le Renne donné. Tout ce qui vient à naître de ces Rennes apartient à l'enfant ; que ſi on en échange pour de l'argent, du cuivre, du laiton, ou des habits, tout ce qui eſt acquis par le troc eſt conſervé pour le ſervice & l'utilité de l'enfant. Cela fait croire que ce Renne femelle n'eſt pas le ſecond ; mais le troiſiéme, ſi ce n'eſt peut-être qu'on pratique ceci diverſement en des lieux differens, que les Lapons de Torna donnent le premier Renne immediatement aprés le Baptême, & que tous les autres Lapons donnent aprés que la premiere dent a percé à l'enfant.

Lorſque les parens viennent à mourir on en uſe comme chez toutes les autres Nations. On donne aux pupilles un Tuteur, qui prend tout le ſoin de leur education, & on le choiſit d'ordinaire parmi les plus proches parens.

Tornæus.



CHAPITRE XXVII.

Des Maladies des Lapons, de leur mort, & de leurs funerailles.

QUOI que les Lapons menent une vie for penible, ils joüiſſent toutefois d'une bonne ſanté; ils n'ont point de Medecins, & ne croient pas en avoir beſoin, n'étant preſque jamais accablez de maladies, comme toutes les autres Nations. Ils n'ont pas même la connoiſſance, & ne ſont point attaquez de la plûpart des maladies communes par tout ailleurs. Ils ne ſçavent ce que c'eſt que fiévre chaude, peſte & autres ſemblables maladies. Que ſi par hazard on aporte en Laponie quelque mauvais air, le venin perd auſſi-toſt ſa force. La peſte y fut portée il y a quelque tems par le moien du chanvre, qui venoit d'un lieu contagieux; mais perſonne n'en fut frapé, & il ne mourut de cette maladie, que les femmes qui avoient manié & filé ce chanvre; car le froid du Nord diſſipe fort facilement le mauvais air.

Olaus Petri Niurenius. chapitre 9.

Samuel Rheen.

Olaus Petri Niurenius. chapitre 9.

Le mal des yeux, qui leur viennent enflâmez, pleurans & chaſſieux, eſt leur plus ordinaire maladie, qui eſt aſſez ſouvent ſuivie de la perte de la veüe. La fumée dont leur cabane eſt toûjours pleine l'Eſté comme l'Hiver, & la lueur du feu, devant lequel ils ſont preſque toûjours dés leur naiſſance, leur cauſe cette incommodité.

Eric Plantin.

Eric Plantin. Ils deviennent quelquefois pulmoniques. Ils sont quelquefois affligez de pleuresie, de douleurs aux épaules, à l'épine du dos, à l'estomac, & de vertiges, mais cela leur arrive rarement.

Eric Plantin. Contre tous les maux internes ils se servent d'un breuvage de la racine d'une certaine mousse, qu'ils nomment *Ierth*, & à son defaut, ils prennent de l'Angelique. Ils ont coûtume de faire cuire la tige de cette herbe Samuel Rheen. dans du laict clair de Renne; & cette decoction leur sert de medecine. Si les Lapons sentent des douleurs en quelque partie de leur corps, le remede le plus ordinaire, est de prendre une espece de meche ou champignons, qui viennent aux arbres de Bouleau en forme de gâteau, lequel aprés y avoir mis le feu, ils appliquent tout ardent sur la partie affectée & douloureuse, afin que l'ulcere qui s'y fait, attire toutes les mauvaises humeurs, & que la douleur diminuë; que si l'application s'en fait comme il faut, le champignon s'enleve de soi-même, la douleur cesse par la playe qui en demeure.

Ils n'ont point d'autre apareil, ni d'autre onguent pour les playes, que la resine qui distile des Sapins, qu'ils appliquent dessus. Lors qu'ils ont quelques membres gelez & saisis de froid, ils ne trouvent point de plus prompt & de plus puissant remede, que de prendre du fromage de Renne, le fourrer dans un morceau de fer tout chaud, prendre ce qui en découle en forme d'huile, & en frotter la partie affligée, qui s'en trouve aussitost soûlagée par une vertu & un succez incroïables. Quelques-uns se servent autrement de ce fromage, en prenant une tranche fort mince qu'ils appliquent sur le Olaus Petri. mal. La decoction de ce fromage, faite dans du laict est

merveilleuse

merveilleuſe contre la toux, contre les maladies du poumon & les autres incommoditez de l'eſtomac, cauſées par le trop gran froid ; l'avalant la plus chaude qu'on peut. Ce fromage eſt encore excellent pour corriger la crudité de l'eau, & empeſcher que l'eſtomac ne s'afoibliſſe & ne ſe gâte, par l'uſage continuel de ce breuvage.

Le peu de maladies auſquelles ils ſont ſujets, fait que la plûpart d'entr'eux parviennent juſqu'à une tres grande vieilleſſe ; & même il s'en trouve quelques-uns, qui ont paſſé cent ans, & preſque tous meurent à ſoixante & dix, quatre-vingt ou quatre-vingt & dix ans. Et nonobſtant un âge ſi caduc, ces vieillards ſont preſque tous alegres, diſpos & vigoureux, font commodément & ſans peine leurs affaires ordinaires, entreprennent des voiages, & courent au travers des forêts & ſur les montagnes. Et avec cela les cheveux ne leur blanchiſſent point ou fort rarement: Ainſi la plus grande partie des Lapons meurt plûtoſt de vieilleſſe que de maladie. Samuel Rheen.

Si quelqu'un vient à être griévement & dangereuſement malade, ſoit de vieilleſſe, ou de quelqu'autre accident ou maladie ; ils tâchent premierement d'aprendre (par le moien de leur Tambour) ſi le malade guerira, ou s'il en doit mourir ; & ils croient pouvoir par ce ſecret de Magie deviner infailliblemeut le genre & l'heure de la mort du malade. Matthias Steuchius en ſes lettres. Eric Plantin.

Eſtant aſſurez qu'il en mourra & qu'il n'a pas longtems à vivre ; ſi ceux qui ſont preſens ont quelqu'affection pour la Religion Chrétienne, ils exhortent l'agoniſant à bien mourir & à avoir toûjours Dieu & la Paſſion de JESUS-CHRIST dans la memoire & dans le cœur. Que s'ils ne font point beaucoup d'état de la Religion

des Chrétiens, ils abandonnent là le moribond & ne ſe mettent en peine que du feſtin des funerailles, qu'ils font quelquefois avant que le malade ſoit mort. Steuchius en raporte un exemple fort recent, arrivé depuis peu en la perſonne d'un certain Lapon tres-riche; cet homme étant fort malade, & ſe voiant hors d'eſperance de pouvoir guerir, fit venir tous ſes parens & amis. Ceux-ci ne ſe furent pas plûtoſt aperceus qu'il étoit ſur le point de rendre l'ame, qu'ils vont trouver le maître de l'hôtellerie, qui a coûtumede loger ceux qui vont en Norvege & en la Jamptlande; ils achetent de lui de la bierre & de l'eau de vie, à deſſein de faire un feſtin, pendant que l'autre vivoit encore; aiant ainſi paſſé tout un jour à boire & à faire bonne chere, ils retournent à la cabane du malade, qu'ils trouvent déja mort.

Si toſt que le malade a rendu l'eſprit, tous les aſſiſtans quittent dés le même jour la cabane, où le corps eſt étendu; car ils croient qu'il reſte quelque choſe des defunts, ſemblable à ce que les anciens Latins apellent Mannes, & que cela n'eſt pas toûjours bien-faiſant, & cette imagination leur fait avoir peur des cadavres. Ils ont coûtume, ſi c'eſt une perſonne riche, d'enveloper le corps du defunt dans un drap de toile, que ſi c'eſt un pauvre, ils l'enſeveliſſent dans de l'étoffe de laine; ils en couvrent non ſeulement le corps; mais encore toute la teſte. Ceux qui obſervent plus religieuſement les ceremonies des Chrétiens en uſent ainſi; les autres donnent au corps mort les meilleurs habits qu'il a porté durant ſa vie.

Samuel Rheen.

Le corps ainſi enſeveli ſe met dans le cercüeil par un Lapon, qui a été prié par le mari, ou la femme, ou les parens, de rendre au mort ce bon office, leſquels

Samuel Rheen.

ſont obligez de lui donner un anneau de laiton, & de lui lier au bras droit, où il lui demeure attaché juſqu'à ce qu'il ſe ſoit aquité de ce devoir. Ils croient que cet anneau eſt un veritable preſervatif contre le mal, que les Manes du defunt lui pourroient faire, & qu'ils en demeurent plus paiſibles; ce qui eſt l'ancienne ſuperſtition des Grecs, auſſi bien que des Romains; c'eſt pourquoi il ne le quitte point que toutes les ceremonies de la ſepulture ne ſoient achevées.

Le cercüeil ſe fait d'ordinaire d'un tronc d'arbre creuſé; mais ceux qui demeurent ſur les montagnes des frontieres de la Norvege, au defaut de bois pour faire un cercüeil, mettent le corps du defunt dans ſon propre traîneau, qu'ils nomment *Ackia*. Eric Plantin.

Aux premiers ſiecles, avant qu'ils fuſſent Chrétiens, & encore quelque tems aprés, ils enterroient leurs morts au premier endroit qui leur venoit en la penſée, & particulierement dans les bois; ce qu'ils n'oublient pas de faire encore aujourd'hui, lors qu'ils ſont fort éloignez de l'Egliſe. Quelques-uns mettent ſimplement le corps avec ſon traîneau dans la terre, de laquelle ils le couvrent, & ſur tout dans les païs, où il n'y a que des rochers ſans arbres. Les autres entourent de tous côtez de pieces de bois le traîneau avec le cadavre, particulierement dans les forêts, par deſſous de peur que le cercüeil ne ſe moiſiſſe & ne ſe gâte, aux côtez & par deſſus, pour empeſcher les bêtes ſauvages de manger le corps. Il s'en trouve quelques-uns qui les mettent dans des cavernes, dont ils bouchent l'entrée avec de groſſes pierres. Tornæus. Eric Plantin. Steuchius.

Pour ce qui eſt de ce que Peucerus écrit, que les Lapons ſont ordinairement effraiez & mal-traitez par les

„ eſprits de leurs parens aprés leur mort, & que pour les „ empeſcher de leur nuire, ils enterrent leurs corps ſous „ le foïer. Que c'eſt là le ſeul remede qu'ils aient, & dont „ ils ſe muniſſent contre les vexations du Diable, & con- „ tre les terreurs panniques; aiant fait une fois cela, les „ eſprits ne reviennent & ne paroiſſent plus; s'ils mepri- „ ſent ou negligent de le faire, les ames de leurs parens „ les perſecutent & les troublent toûjours. On n'a jamais vû ni entendu parler de cela chez les Lapons, & tant s'en faut qu'ils enterrent leurs morts ſous le foier, qu'ils les mettent en terre, le plus loin d'eux qu'il leur eſt poſſible.

Ceux qui n'obſervent pas les ceremonies du Chriſtianiſme, enterrent avec le corps du defunt ſa hache, un caillou & un morceau d'acier pour faire du feu. Ils donnent pour raiſon de cette ſuperſtitieuſe coûtume, que le mort ſe trouvant au dernier jour dans les tenebres, il aura beſoin de quelques lumieres, qu'il pourra recouvrer allumant du feu avec l'acier & le caillou; & qu'au Steuchius. cas qu'il trouve en ſon chemin des broſſailles & des branches d'arbres capables de l'arréter dans ces forêts ſi épaiſſes, il les pourra couper avec ſa hache; parce que la loi a été impoſée aux morts d'arriver aux Cieux par le feu & par le fer. Ils raiſonnent maintenant ainſi depuis qu'ils ont entendu parler du dernier jour du jugement & de la reſurrection des morts. Je crois pour moi que c'eſt une ſuperſtition inveterée de toutes ces Provinces, & qu'elle n'eſt pas particuliere aux ſeuls Lapons. J'ai vû chez Monſeigneur Stenon Bielke, gran Threſorier de Suede, un caillou & un morceau d'acier tirez d'un tombeau, à peu de lieües de la ville d'Upſal, & l'endroit & le monceau de pierres jettez deſſus faiſoient

assez connoître avoir été de quelque Païen. Et certes les anciens Païens ont toûjours crû, que les morts n'arrivoient point aux demeures agreables, qu'aprés avoir passé au travers des tenebres, par des chemins fort obscurs; ce que les Idolatres de ce païs-ci semblent avoir d'autant plus aprehendé, que la region est sous un climat, où les nuits sont plus longues & les tenebres plus épaisses. Pour ce qui est de la hache, il ne faut point s'en étonner; car ç'a été une coûtume receüe par tout ailleurs, de mettre sur les corps des defunts leurs armes, & la hache est l'arme la plus ordinaire des Lapons. Quant aux Lapons d'apresent, parce qu'ils croient que les morts meneront aprés la resurrection le même genre de vie, qu'ils ont mené sur la terre, les enfans mettent dans le cercüeil de leur pere de quoi allumer du feu, son arc & ses fléches. Olaus Petri.

Voilà à la verité comme en usent ceux qui ne se mettent pas en peine d'observer les ceremonies des Chrétiens, & ceux qui sont fort éloignez des Eglises; les autres ont soin de faire porter le corps mort dans le cimetiere, qui est proche de l'Eglise, comme les Prêtres les y obligent & y tiennent la main. Et depuis qu'ils sont acoûtumez à enterrer en ces lieux-là les corps des defunts, il s'en trouve parmi eux, qui ont assez de vanité & d'ambition, pour offrir de l'argent & d'autres choses, afin d'avoir le droit de sepulture plûtost dans l'Eglise que dans le cemetiere. Eric Plantin.

Du reste il n'y a point de Lapon, à moins que ce ne soit quelque miserable, qui veüille volontiers faire la fosse; c'est pourquoi les plus riches donnent de l'argent à quelque Suedois ou à quelque pauvre Lapon pour la creuser. On enterre ensuite le corps comme il se pratique parmi les Samuel Rheen.

Tornæus. Chrétiens, aprés que les parens du defunt l'ont pleuré & donné des marques de leur deüil, ne paroissant au convoi couverts que de leurs plus mauvais habits.

Ils ont encore ceci de particulier, qu'ils laissent dans le cemetiere le traîneau, sur lequel on a aporté le corps mort, & tous les vétemens qu'il avoit pendant sa maladie, sçavoir son lict, ses couvertures, & tout ce qui étoit sur lui. Je crois qu'ils portent & laissent ces choses sur le tombeau, à cause qu'ils craignent qu'il n'y reste quelque chose de mortel, & qui nuiroit sans doute à ceux qui s'en voudroient servir.

Le mort aiant été mis ainsi en terre, on fait le festin des funerailles, trois jours aprés celui de l'enterrement; les parens & ceux qui étoient en quelque façon alliez du defunt y sont conviez. On y mange la chair du Renne qui a traîné le corps mort, jusqu'au cimetiere & au lieu de la sepulture, aprés l'avoir immolé en l'honneur du mort; ils donnent ordre que les os de la bête ne se perdent point, c'est pourquoi ils les amassent soigneusement dans un pannier, sur lequel ils mettent la figure d'un homme de bien, autant bien qu'ils la peuvent former, grande on petite à proportion de la taille du defunt, & enterrent ainsi toutes ces choses. Ils ont aussi coûtume, quand ils peuvent recouvrer de l'eau de vie, d'en boire à la ronde l'un aprés l'autre en memoire du trepassé; ils nomment cette eau de vie *Saligaviin*, c'est à dire le vin du bien-heureux, le vin qu'on donne & qu'on boit pour se ressouvenir de celui, qui a le bonheur d'être délivré des miseres de ce monde. Il paroît par ces paroles que les parens de ce Lapon nommé Thomas, dont j'ai parlé sur la relation de Steuchius, avoient prevenu & devancé le tems ordonné pour boire cet esprit de vin.

Samuel Rheen.

Les ceremonies des funerailles ſe terminent ainſi; que ſi le defunt eſt fort riche, ſes parens font tous les ans un ſemblable feſtin, immolant en ſa memoire quelques Rennes durant deux ou trois ans aprés ſa mort. Le deüil des Lapons dure long-tems, ſur tout quand c'eſt pour la perte de la femme ou des enfans. Ce deüil n'eſt toutefois que dans le cœur, & ils n'en portent aucune marque exterieure, ſe ſervans toûjours de leurs habits ordinaires.

Samuel Rheen.

Eric Plantin.

Je viens à la ſucceſſion & au partage des biens, qui ſe fait d'ordinaire aprés la mort. Où il faut premierement remarquer que les Lapons ont leurs richeſſes & leurs biens, qui conſiſtent principalement en meubles, comme ſont les troupeaux de Rennes, l'argent, & ſur tout le monnoié, les vaiſſeaux d'arain, de cuivre & de laiton, & les autres choſes ſemblables. Mais ce qu'on eſtime le plus chez eux, c'eſt le gran nombre de Rennes, & il y a tel Lapon, qui en a cent, d'autres mille & parfois davantage. Olaus diminuë le nombre de moitié, que quelquas Lapons ont dix Rennes, ou quinze, trente, ou ſoixante & dix, d'autres quatre cens & même cinq cens, que des Paſteurs menent paître. Mais le vol d'Etrent Joſting, qui déroba une centaine de Rennes ſans que le proprietaire pût s'apercevoir que le nombre de ſon troupeau fut diminué, prouve & confirme le premier & plus gran nombre.

Samuel Rheen.

liv. 17. ch. 27.

Les memoires de Jehan Buræus.

Les autres biens meubles, dont il faut tous les jours neceſſairement ſe ſervir, ſont renfermez ou expoſez à la veüe de tout le monde. Mais pour ce qui eſt de l'argent & particulierement du monnoié, ils le cachent dans un trou qu'ils font en terre, & ils apellent ce lieu *Roggai*. Ils prennent à ce deſſein un gran chauderon de cuivre

Samuel Rheen.

ou de laiton, qu'ils mettent au fond de cette fosse, puis ils y renferment un pannier fermé avec une serrure, dans lequel est leur argent; ils arangent par dessus des planches, & couvrent tellement le tout de terre, de branches & de mousse, que personne ne peut découvrir que c'est-là le lieu de la fosse. Ils le font avec tant d'adresse & si secretement, que ni leur femme ni leurs enfans n'en ont aucune connoissance, & s'il leur arrive d'être promptement surpris de maladie & de mourir subitement, le tout demeure sous terre, & les heritiers n'en profitent point.

Samuel Rheen. Les biens qui tombent entre les mains des heritiers sont tellement partagez entr'eux, que le frere prend, selon les Ordonnances & les coûtumes de la Suede, les deux tiers, & la sœur l'autre tiers. Ils mettent toutefois à part, avant le partage, le Renne qui a été donné à l'enfant à cause de la premiere dent qu'on lui a vû percer en la bouche, & l'autre Renne dont ses parens lui ont fait present, avec tous les autres qui en sont provenus, lesquels vont souvent à un tres gran nombre.

Pour ce qui est des immeubles, comme sont les terres, les lacs, les montagnes, & les eaux où on fait la pesche, ils ne se partagent point; mais les enfans de l'un & de l'autre sexe les possedent par indivis, & s'en servent également comme de leur propre heritage, & qui leur est acquis par droit de succession. Quoi que cet usage ne soit pas apuié sur leur simple fantaisie, mais sur la division que le Roi Charles IX. fit faire de toute la Laponie, donnant à chaque famille son territoire particulier, ses lacs, ses rivieres, ses forêts & ses montagnes. De là est venu, à ce que je crois, que cette nature de bien ne se partage nullement entre les heritiers,

heritiers comme les autres biens meubles, & demeure indivisiblement affectée à chaque famille; car à le bien prendre, ils n'en sont pas les veritables proprietaires comme des autres, mais ils tiennent ces biens de la Couronne de Suede, qui ne leur en acorde que l'usufruit, pour lequel ils sont obligez de lui paier tous les ans un certain tribut.

CHAPITRE XXVIII.

Des Rennes.

L'UNE des choses les plus remarquables de la Laponie sont les animaux qui ont quatre pieds, dont il y en a quelques-uns, qui ne se trouvent point en Alemagne, quoi qu'ils soient communs dans toutes les autres regions voisines; d'autres ne se rencontrent qu'en Laponie, & les autres se trouvent par tout. Il n'y a en la Laponie ni de chevaux, ni d'ânes, ni de vaches, ni de taureaux, ni de moutons, ni de chevres. Les Lapons ne font point de cas des chevaux, n'en pouvant retirer aucun service. Ils achetent quelquefois de leurs voisins des vaches, des bœufs, des brebis & des chevres, mais seulement pour en avoir la laine & la chair, ne les gardant que durant un Esté, car ils les tuent quand l'Hiver aproche.

Les animaux à quatre pieds qui naissent en Laponie sont les Rennes.

Je ne sçais pas pourquoi Peucerus leur donne le nom

Au livre des genres des Divinations page 202.

Livre 8.

de Tarandes, assurant que les Lapons s'en servent au lieu de chevaux en Hiver, quand toutes les eaux sont glacées, & que le gran froid a durci toutes choses. Car si l'on raporte la description du Tarande de Pline avec celle du Renne, on n'y trouvra presque rien de semblable; le Tarande est de la grandeur d'un bœuf, il a la teste plus grande que le cerf, & du poil long comme celui des Ours, qu'il peut changer en toutes sortes de couleurs, & le Renne n'a rien de tout cela.

Liv 11. ch. 38.

C'est probablement Olaus Magnus qui a donné le nom au Renne. Il dit qu'on l'apelle de la sorte, parce qu'il porte sur la teste un bois fort haut & qui ressemble à des rameaux de Chêne, & que le harnois qu'on lui attache aux cornes pour tirer les traîneaux en Hiver, se nomme *Rancha* & *Locha* en la langue du païs.

Livre 1. des Gestes des Lombards. chapitre 5.

Le premier qui a fait mention du Renne, c'est Paul Diacre, qui florissoit environ l'an M. CC. LXX. Les Lapons dit-il ont un animal qui ne ressemble pas tout à fait à un cerf, de la peau duquel, qui avoit encore son poil, j'ai vû un habit en forme de tunique.

Jonstonus aprés Albert en l'Histoire des Quadrupedes p. 95. Herberstenius.

Le Renne & le cerf different en quelque chose, le Renne est plus gran & plus haut que le cerf, & d'ailleurs tous les cerfs ne sont pas d'une même espece, ceux qui ont le bois fort plat sont bien plus petits que les autres, & on ne voit presque que de ceux-là par tout le Septentrion. Mais il y a bien de la difference entre parler de la hauteur & de la grandeur; car quoi que tous les autres cerfs soient plus hauts montez à cause de la longueur de leurs jambes fort menuës, leur corps cependant est bien plus petit que celui des Rennes.

Le Renne n'a pas seulement deux grandes cornes au même endroit où les cerfs portent leur bois, mais en-

core (ſelon Olaus) une troiſiéme ſortant du milieu de la teſte, avec des branches tout au tour, bien plus petites que les autres, qui lui tiennent la teſte en defence contre toutes les bêtes qui lui font la guerre, & ſur tout contre les Loups. Ceux qui nient cela n'ont point d'autre ſujet ſinon qu'ils ne comprennent pas la penſée d'Olaûs, qui ne pretend point aſſurer que ce ſoit une troiſiéme corne tout à fait ſeparée des deux autres, & ſituée au milieu d'elles, n'aiant que cette ſeule difference d'être plus petite, comme ſon Peintre l'a peu judicieuſement repreſentée. Cet Auteur a ſeulement voulu Liv.7. ch.27
dire que c'eſt une branche entre les deux grandes cornes, naiſſant en quelque façon de toutes deux, qui s'avance en devant, & parce qu'elle eſt partagée en quelques pointes ou andoüillers, elle tient lieu d'une troiſiéme corne. On voit aujourd'hui beaucoup de Rennes ainſi armez; ils ont deux cornes qui vont en arriere, comme les ont ordinairement les cerfs, il ſort de ces deux cornes une branche au milieu plus petite, mais partagée auſſi bien que le bois d'un cerf en diverſes andoüillers, & qui eſt tournée ſur le devant, qui à cauſe de cette ſituation & de cette figure peut paſſer pour une troiſiéme corne. Quoi qu'il arrive encore plus frequemment que chacune des grandes cornes pouſſe de ſoi une telle branche, qu'ainſi elle a une autre petite corne avancée ſur le front, & que de cette maniere il paroît, non plus trois cornes mais quatre, deux en arriere comme aux cerfs, & deux en devant, ce qui eſt particulier aux Rennes. Monſieur de Brienne a auſſi remarqué dans ſon voiage, que les Rennes ſont en cela differens des cerfs, qu'ils ont deux rangs de cornes, il veut dire un rang vers le front, & l'autre en arriere vers le dos, comme ſa fi-

gure le fait voir, où toutefois ſon Peintre n'a pas bien rencontré ; comme nôtre Peinture le prouvera, qui a été deſſinée ſur le naturel.

Jonſton aprés lui au liv. des Quadrupedes page 95.

Albert le gran donne à cet animal trois rangs de cornes (ce qu'il faut entendre de la même façon) en telle « ſorte que chaque rang a deux cornes, & que toute la « teſte ſemble n'être compoſée que de baguettes. Les « deux plus grandes de ces cornes, au lieu où les cerfs les « portent, croiſſent juſqu'à une conſiderable grandeur, & « même à la hauteur de cinq coudées, chacune aiant « vingt-cinq branches. Les deux cornes du ſecond rang « ſont au milieu de la teſte, comme celles des Dains, « aiant de petites pointes fort courtes, les deux autres en- « fin du dernier rang ſont tournées en devant, & reſſem- « blent mieux à deux os, dont l'animal ſe defend dans le « combat. «

Albert n'a rien dit ici que de veritable, car on a quelquefois trouvé que les cornes des Rennes étoient ainſi diſpoſées, deux courbées en arriere, deux plus petites montant en haut, & deux encore moindres tournées en devant, aiant toutes leurs andoüillers, le tout n'aiant cependant qu'une ſeule racine ; celles qui avancent ſur le front auſſi bien que celles qui s'élevent en haut n'étant, à proprement parler, que les rejetons des grandes cornes, que le Renne porte courbées en arriere comme les cerfs. On doit raporter ici le trente-ſixiéme tableau que Jonſton a donné avec le titre de *Cerf* admirable, ſi ce n'eſt que le caprice du Peintre y a mis quelque choſe de faux & qui merite d'être corrigé

Au reſte cela n'eſt pas fort ordinaire ; on voit plus frequemment des Rennes qui ont trois cornes ; & le nombre de ceux qui en ont quatre, comme nous l'avons expliqué, eſt encore plus gran.

Ce que nous avons dit jusqu'à present des cornes des Rennes se doit entendre des masles, qui les ont grandes, larges & avec beaucoup de branches, car les femelles les ont plus petites, & elles n'y ont pas tant de rameaux. Tornæus.

Les Rennes ont ceci de particulier, que leurs cornes sont ordinairement couvertes d'une espece de duvet; quoi que cela n'arrive particulierement que quand elles renaissent, aprés que les premieres sont tombées. Car quand elles poussent au Printems, elles sont tendres, veluës & pleines de sang au dedans; & lors qu'elles ont acquis leur naturelle grandeur, le poil leur tombe en Automne. Damien Goës en son Espagne illustr. Olaus Petri.

Cet animal est encore different du cerf, en ce qu'il a les pieds plus courts & beaucoup plus gros, & semblables aux pieds des Buffles. C'est pourquoi il a naturellement l'ongle ou la corne du pied fenduë en deux & presque ronde, comme celle des vaches & des taureaux. De quelque maniere qu'il marche, soit qu'il aille lentement, ou qu'il courre, les jointures de ses jambes font un assez gran bruit, tout de même que des cailloux qui tomberoient l'un sur l'autre, ou des noix que l'on casseroit, & ce bruit s'entend aussi-tost que l'on peut apercevoir la bête, ce qui est encore une chose tres-particuliere au Renne. Olaus. Damien. Olaus Magnus.

Sa couleur n'est pas la même que celle des cerfs, car elle tire plus sur le gris cendré, & outre cela il a non seulement le poil de dessous le ventre blanc, mais encore celui des côtez & des épaules. Je ne sçais pourquoi Olaus Magnus leur donne du crin, il est bien vrai qu'ils ont des poils assez longs & pendans sous le cou, mais tout à fait semblables à ceux des chevres & des boucs,

& comme presque tous les autres animaux en ont, mais que l'on ne peut nullement comparer au crin des chevaux.

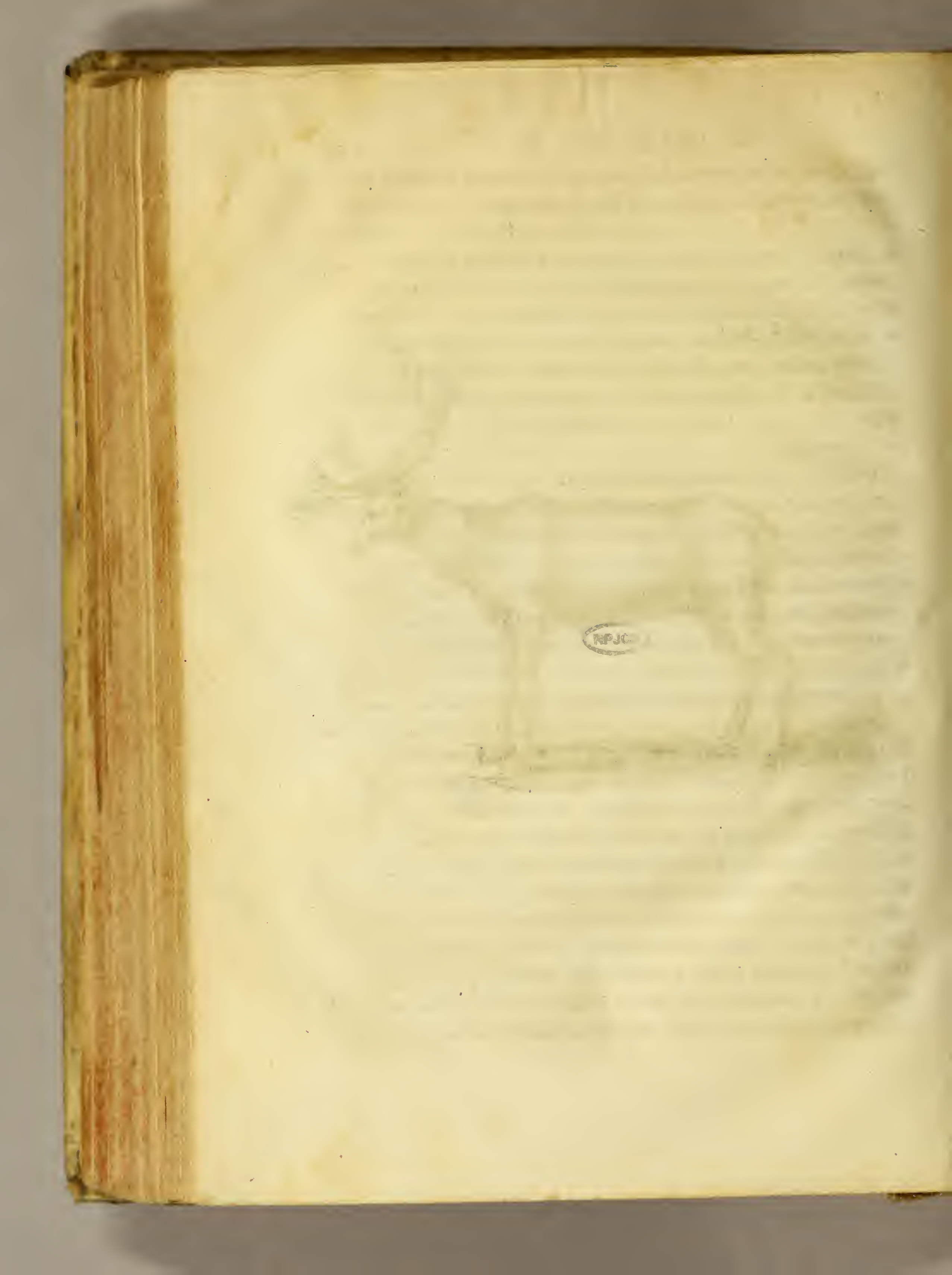
Iehan Tornæus. Ceci est encore à remarquer dans le Renne, qu'il ne rumine point, quoi qu'il ait la corne du pied fenduë, & qu'au lieu de la vessie du fiel, il ait seulement un petit conduit ou filet noir dans le foie, dont l'amertume n'aproche point de celle du fiel. Vous avez ici la peinture de cet animal, comme je l'ai moi-même dessinée sur le naturel.

Quinziéme Figure.

Au reste cette bête est sauvage de sa nature, & il s'en trouve une tres-grande quantité de sauvages par toute la Laponie; mais ou la nation des Lapons, ou ceux qui ont avant eux tenu le païs l'ont aprivoisé, pour en retirer en la maison quelque service. Le Renne qui provient d'un autre privé est pareillement domestique & doux, dont on voit par toute la Laponie plusieurs grans troupeaux. Zieglerus.

Il y en a une troisiéme espece qui tient le milieu entre le sauvage & le domestique, & qui provient de tous les deux. Car les Lapons ont coûtume, quand ils veulent prendre des Rennes sauvages, de leur presenter dans les bois des femelles privées, en la saison qu'ils sont en ruth; & il arrive parfois que ces femelles retiennent & mettent bas cette troisiéme espece de Rennes, que les Lapons nomment *Kattaigiar* ou *Peurach*, qui sont plus grans & plus forts que les autres, & pour cette raison beaucoup plus propres à mener le traîneau. Ces sortes de Rennes ont ceci de particulier, qu'ils retiennent toû- Samuel Rheen.


15. F. P. 302.



jours quelque chose de leur ferocité ; c'est pourquoi ils sont parfois fantasques, rétifs & vicieux, se ruent sur celui qui est dans le traîneau & lui donnent des coups de pied. Il n'y a point d'autre remede en cette rencontre, sinon que celui qui est dans le traîneau le renverse sur lui & se tient à couvert dessous, jusqu'à ce que la colere de cet animal soit passée. Car ces animaux sont extrémement forts, si bien qu'on ne les peut pas domter à force de coups, & celui qui est attaché au traîneau, n'a pas le tems ni le moien de recourir à d'autres remedes. Tornæus.

Tous ces animaux sont en ruth & courent pour ce sujet par les champs environ la Fête de saint Matthieu, & s'acouplent de la même maniere que les boucs & les cerfs, en sorte que si on tuë un masle en ce tems-là, sa chair a une odeur aussi mauvaise que celle des boucs ; c'est pourquoi les Lapons se gardent bien de les tuer alors, mais ils prennent d'autres tems, ausquels ils ont un tres-bon goût, & que la viande en est excellente, comme je l'ai fait voir. Samuel Rheen.

Les Rennes femelles, ausquelles les Lapons donnent en leur langue le nom de *VVaiiar*, portent quarante semaines durant, & mettent bas au mois de May vers la saint Jacques & saint Philippes, ou au troisiéme jour, qu'ils nomment la Messe de la Croix, ou environ la Fête de saint Eric, ou bien celle de saint Urbain, qui est le tems auquel la chaleur du Soleil & les herbes peuvent reparer leurs forces. Elles ne portent chacune qu'un Fan à la fois, & sont generalement toutes fecondes, de maniere que de cent femelles, il ne s'en trouve pas dix qui ne portent, & qui à cause de leur sterilité, sont apellez du nom particulier de *Raones*. Celles-ci ont Samuel Rheen. Olaus Petri Samuel Rheen.

la chair fort ſucculente vers l'Automne, comme ſi elles avoient été engraiſſées exprés; c'eſt pourquoi on a coûtume de les tuer incontinent aprés cette ſaiſon.

Celles qui ont retenu & mis bas nourriſſent leur petit de leur propre laict, au milieu des champs ſans ſe retirer ſous aucun toit, & ſans que le gran nombre aporte aucun empeſchement, ou cauſe de deſordre en cette rencontre. Car chaque mere reconnoît fort bien ſon petit, auſſi bien à la voix comme à la veüe, & chaque petit ſuit toûjours ſa propre mere ſans ſe tromper, quoi qu'il y en ait une centaine d'autres, juſques-là même qu'ils ſe reconnoiſſent encore reciproquement la mere & le petit au bout de deux ou de trois ans. Aprés que les petits ſont devenus un peu grands, ils ſe nourriſſent d'herbes, ils mangent pareillement des feüilles & les autres herbages qui ſe trouvent ſur les montagnes.

Jean Tornæus. Samuel Rheen

La couleur du poil des petits eſt premierement d'un roux & jaune meſlez, & en quelque façon rougeâtre; ce poil leur tombe environ la ſaint Jacques, & il leur en vient d'autre tirant ſur le noir. Jean Tornæus ne dit pas que ce poil ſoit noir, mais qu'il eſt de la couleur des cheveux, il entend des cheveux qui ſont d'un blond fort obſcur & preſque noirs, c'eſt à dire châtaignez.

Olaus Petri.

Le Renne âgé de quatre ans a acquis la juſte grandeur qu'il doit avoir toute ſa vie. On diſtingue cependant la diverſité de ſon âge par des noms differens. Car les Lapons apellent le Renne d'un an *Mees*, celui de deux *Orach*, celui de trois ans *VVorſu*, & celui de quatre *Koſòtt*, & dans l'âge au deſſus & plus avancé ils le nomment *Namiloppu*, c'eſt à dire qui n'a point de nom; que ſi c'eſt un maſle on lui donne le nom de *Hiruas*, ou bien de *Herki*.

Jean Tornæus. Samuel Rheen.

Dés

Dés que le Renne eſt en ſa force, & qu'il peut travailler & rendre ſervice on le domte; on dreſſe celui-ci & on lui aprend à traîner les traîneaux à la courſe & en poſte, & ils apellent le Renne ainſi dreſſé *Vajomherki*; ils aprennent à cet autre-là à tirer des charges, & pour cette raiſon ils le nomment *Lykamtierki*, ceux-ci les Rennes de bagage & ceux-là les Rennes pour le trait, pour tirer le traîneau. Les Lapons ont coûtume de châtrer tous les Rennes qu'ils deſtinent au travail, afin qu'ils ſoient plus doux & plus traitables; car ceux qui ſont entiers ſont feroces & difficiles à manier. On les taille ſi-toſt qu'ils ont un an, ce que les Lapons font avec les dents, affoibliſſant & briſant par la morſure tous les nerfs, qui ſont autour des genitoires, afin qu'ils ſoient énervez & qu'ils demeurent ſans aucune force. Les autres que l'on conſerve entiers pour en multiplier la race, ſont apellez *Servi*; le nombre n'eſt pas ſi gran que des femelles: car pour une centaine de femelles on ne garde ordinairement que vingt maſles.

Samuel Rheen.

Olaus Petri.

Samuel Rheen.

Les femelles fourniſſent aux Lapons du lait, du fromage & des petits; les hommes & les femmes les traient indifferemment, ſe mettant à genoux, tenant d'une main le vaiſſeau de bois où le lait doit être receu, & de l'autre traiant la bête, quelquefois attachée à un poteau & quelquefois nullement liée. Cela ſe fait ſur les deux ou trois heures aprés midi, & une fois ſeulement par jour. Car tout ce qui leur peut venir de lait juſqu'au lendemain matin eſt deſtiné pour la nourriture de leur petit, & celles-ci ont d'ordinaire beaucoup plus de lait que celles dont le petit eſt mort ou a été tué. La plus grande quantité de lait que l'on peut chaque jour tirer d'une femelle va à une bonne chopine meſure de Suede,

qui est un peu plus que le quart du pot, dont on a coûtume de mesurer le vin le long du Rhin.

Le lait des Rennes est naturellement gros & épais, comme si on l'avoit meslé avec des œufs; c'est pourquoi il est tres-nourrissant, & les Lapons en vivent. Ils font du fromage de celui que l'on ne fait pas cuire. Les femmes Laponnes laissent premierement cailler le lait, puis elles le tirent du chauderon, en aiant rempli une forme, elles en mettent aussi-tost une autre dessus, qu'elles remplissent du même lait, elles en ajoûtent encore une troisiéme de la même façon, jusqu'à ce qu'elles aient rempli de ce lait six ou huit formes posées les unes sur les autres; puis elles les renversent toutes, en sorte que celle qui étoit la plus basse vient à être la plus haute; ainsi elles ne pressent pas les fromages avec les mains, mais ils les pressent mutuellement l'un l'autre. Il faut pour faire un de ces fromages autant de lait que l'on en peut traire de dix Rennes; la figure en est ronde & de la grandeur de ces rondeaux de bois dont nous nous servons ordinairement sur la table, de l'épaisseur d'un pouce ou de deux doigts. Ce fromage est de soi fort gras & onctueux, étant fait avec du lait extrémement gras que les Rennes femelles rendent en Esté, en même tems qu'elles mangent les herbes d'un excellent suc, qui croissent dans les vallées des montagnes de la Norvege. Quoi que l'on fasse du fromage avec le lait, on n'en a jamais pû faire du beurre, comme quelques-uns ont voulu essaier, mais inutilement; Ils ont neanmoins au lieu de beurre, quelque chose qui approche fort du suif, ainsi que je l'ai fait voir au chapitre de leurs alimens.

Samuel Rheen.

Olaus Petri.

Parce que les Lapons retirent des Rennes toutes ces utilitez & plusieurs autres, cela les oblige d'en avoir gran

ſoin, de les garder nuit & jour, l'Hiver & l'Eſté de les mener paiſtre en des lieux fort ſeurs, de peur qu'ils ne s'écartent, ou que les bêtes ſauvages ne les inſultent. Afin d'en avoir plus grand ſoin, ils ont coûtume, lors que les Rennes paiſſent, d'eſtre la preſens avec leurs femmes, leurs enfans, leurs ſerviteurs & leurs ſervantes, de ſe tenir tout au tour, de crier aprés ceux qui s'éloignent trop, & de les contraindre de retourner au gros du troupeau, lors que le tems approche de les traire, ou qu'il les faut faire rentrer dans le lieu entouré de paliſſades à cet effet ou pour les attacher à des pieux. Ils ſe ſervent de parc aux endroits proches des forêts, où ils renferment un eſpace de la grandeur qu'ils jugent neceſſaire, avec de gros bâtons & fort longs, qu'ils mettent tout autour ſur de petites fourches; avec deux portes, dont l'une ſert pour faire rentrer les Rennes dans le parc, l'autre pour les en faire ſortir & les mener paître. Quand ils ſe trouvent ſur le haut des montagnes toutes nuës, où il n'y a point de bois, ils attachent les femelles des Rennes à de petits piquets, juſques à ce qu'on ait tiré leur lait. Samuel Rheen.

La pâture des Rennes en la ſaiſon de l'Eſté ſont les herbes excellentes, qu'ils cherchent & trouvent dans les vallées; ils mangent auſſi des feüilles tendres, qui ſont épaiſſes & graſſes, des petits arbriſſeaux leſquels naiſſent ſur les côteaux des montagnes de Norvege; ils ont en averſion & ne brouttent jamais de joncs, ni aucune herbe tant ſoit peu dure & rude. Ils ſont debout en paiſſant, & ils le font mieux en marchant qu'en ſe baiſſant pour prendre les fleurs & les herbes, parce que leurs cornes, qui leur avancent trop ſur le front, les en empeſchent.

Ils ſe nourriſſent en tout autre tems d'une eſpece tres-

particuliere de mousse blanche, qui croît en grande quantité sur les montagnes & dans les bois par toute la Laponie. Lorsque la terre est couverte de néges fort hautes, cet animal par un instinct naturel, de même que le cheval sauvage, fait avec les ongles du pied un trou, cherchant sa nourriture; aiant ainsi découvert quelque peu de terrain, il mange cette mousse qu'il y rencontre. Ceci est singulierement remarquable que, quoi que le Renne ne mange en Hiver que de cette mousse & en tres-grande quantité, il s'en engraisse toutefois mieux & il est plus net, couvert d'un plus beau poil que quand il mange en Esté les meilleures herbes, auquel tems il fait horreur à voir. La raison pour laquelle ils se portent mieux, sont plus gras en Automne & en Hiver, c'est qu'ils ne peuvent nullement souffrir le chaud, ce qui fait qu'ils n'ont que les nerfs la peau & les os en Esté.

Olaus Magnus. liv. 17. chapitre 16.

Samuel Rheen.

Olaus Petri.

Cet espece d'animal est sujet à ses maladies, entre lesquelles il y en a une qui n'est pas moins dangereuse que la peste, car quand elle s'est mise une fois dans un troupeau, il n'y a point de Renne qui n'en meure, & le pauvre Lapon est contraint d'en acheter d'autres; mais cette maladie est assez rare. Il y en a un autre, qui les attaque tous les ans; aprés le mois de Mars, c'est qu'il commence à s'engendrer des vers dans leur dos, & ils en sortent aussi-tost qu'ils ont pris vie, de maniere que si on tue les Rennes en ce tems là, leur peau se trouve toute pleine de petits trous, percée comme un crible, & qui ne peut presque de rien servir.

Jean Buræus en ses memoires.

Olaus Petri.

Les Loups leur font la guerre & tâchent de les mordre & de les tuer; dont ils se deffendent avec les cornes qu'ils ont plus avancez sur le front. Mais pour ne me pas arrêter aux autres particularitez, les Rennes nont pas toû-

Olaus Magnus.

jours la teste armée de cornes; car elles leur tombent tous les ans en Hiver les meilleurs les perdent les premiers, & elles ne leur reviennent que peu à peu & fort lentement en Esté, auquel tems elles sont tendres & couvertes de duvet. Les femelles ne perdent point leur bois qu'apres avoir retenu & être pleines. Si bien que les Rennes ne combattent pas tant contre les Loups leurs ennemis mortels avec leurs cornes comme avec les pieds de devant, dont ils leur donnent de grans coups quand ils s'aprochent d'eux. Ils aiment toutefois mieux dans les autres rencontres prendre le parti de la fuite; car si les néges ne sont point trop hautes, leur salut & leur seureté consiste en la vitesse de leurs pieds, dont ils peuvent facilement fuir les Loups & se sauver.

Olaus Petri. Samuel Rheen. Olaus Petri. Niurenius.

Le troisiéme inconvenient est que si on ne les garde soigneusement étant dispercez & dissipez çà & là ils se perdent, ce qui oblige les Lapons de les distinguer avec quelque marque particuliere, afin qu'étant égarez & retrouvez bien loin meslez parmi les autres, on les puisse reconnoître. Ces marques se gravent sur les cornes, mais parce qu'elles leur tombent, on les marque aux oreilles, & il est fort souvent arrivé à des Lapons de prendre des Rennes sauvages qu'ils trouvoient avoir leur propre marque.

Les memoires de Jehan Buræus. Tornæus.

Les Rennes qui evitent tous les maux & qui surmontent toutes les maladies & les incommoditez, vivent rarement plus de treize ans. Voila ce que nous avions à dire de ces Rennes, qui sont les seuls animaux dont les Lapons retirent tous les avantages & les services, que les autres Nations reçoivent des chevaux, des brebis & des autres animaux; c'est ce qui oblige ce Peuple à s'apliquer uniquement à les élever & à negliger les autres. Si ce n'est

Olaus Petri

Le même chapitre 19.

qu'ils nourrissent des chiens pour garder la cabane & les troupeaux, & pour le service de la chasse; si bien qu'on peut dire qu'ils n'ont que ces deux animaux de domestiques.

CHAPITRE XXIX.

Des animaux sauvages à quatre pieds, qui se trouvent dans la Laponie.

Samuel Rheen.

L'OURS tient le premier rang parmi les bêtes sauvages de la Laponie, & les Lapons l'apellent le souverain des forêts. Il y a beaucoup de ces animaux en Laponie, & même ils y sont plus fiers & plus dangereux que les Ours des autres païs, principalement ceux qui ont du poil blanc en forme de collier autour du cou, qui sont en grande quantité par tous les païs Septentrionnaux. Ils causent de grans dommages aux troupeaux des Lapons; ils renversent leurs reservoirs, bâtis sur le haut des arbres coupez, où ils conservent les chairs, le poisson & toutes les autres provisions necessaires pour la vie; ainsi les Ours enlevent au maître en une nuit tous les vivres qu'il avoit reservez pour sa famille.

Exerc. ccvi.

Aprés les Ours les *Elans* se presentent, qu'Olaus Magnus apelle des ânes sauvages, quoi que ceux-ci soient des bêtes bien differentes. Scaliger les a confondus avec « les Rennes; il dit que *l'Elan* a le poil comme l'âne, que les « Suedois apellent *Ranger*, quelques Goths *Rangifer*, les « Alemans *Ellend*, les Moschovites *Lozzi*; & qu'il a trou-

vé dans quelques commentaires qu'on le nomme Rehen "
en Norvege. Je ne ſçais pas quels commentaires ſont "
tombez dans les mains de Scaliger, mais je ſçais bien que *l'Elan* que les Alemans apellent *Ellen*, n'a jamais été nommé par les Norvegiens *Rehen*, mais bien *Alg*, & que c'eſt aujourd'hui le nom le plus commun qu'on lui donne par tout le Septentrion. Olaus Magnus le confirme, Liv. 1. ch 18. en diſant que *l'Elan* vient du païs du Nord, & qu'il eſt communément apellé *Elg* ou *Elgar*. On doit avoir le même ſentiment de l'animal *Lozzi* des Moſchovites, qui eſt le même que le *Loſſ* des Lithuaniens, que les Alemans Herberſtenius. nomment *Ellen*, & quelques-uns en Latin *Alce*. *Loſſ* donc, *Lozzi*, *Ælg*, *Ellend*, n'eſt que la même bête fort differente du Renne ou *Rehen* des Norvegiens. Car il ſurpaſſe premierement le Renne de beaucoup en grandeur, étant égal aux plus grans chevaux. L'Elan outre cela a les cornes bien plus courtes, & larges de deux paumes de main & plus, qui ont aux côtez & par devant des andoüillers en aſſez petit nombre. Il n'a pas les pieds ronds, ſur tout ceux de devant mais longs, dont il ſe bat rudement, & aiant les ongles en pointe, il en bleſſe & perce les hommes & les chiens qu'il trouve en ſon chemin. Il ne lui reſſemble pas mieux de la teſte, qu'il a plus longue avec de grandes & de groſſes lévres, qui lui pendent; ſa couleur n'eſt pas ſi blanche que celle du Renne, mais elle tire également par tout ſon corps ſur un jaune tres-obſcur, meſlé avec un gris cendré. Et puis quand il marche on n'entend pas de bruit des jointures de ſes jambes, comme il arrive à tous les Rennes. Enfin quiconque a bien conſideré l'un & l'autre animal (ce qui m'eſt pluſieurs fois arrivé) y a remarqué tant de difference, qu'il y a ſujet de s'étonner de ce qu'il ſe rencontre des

personnes qui les prennent pour le même. Au reste la Laponie nourrit fort peu d'Elans, & elle les prend le plus souvent d'ailleurs, particulierement de la Lithuanie; c'est pourquoi le Roi Charles IX. s'est adjugé par un Edit toutes les peaux des Elans, qui se tuent en la Laponie.

Olaus Petri. Il s'en trouve dans la Laplande Meridionale, où on les prend, sur tout aprés y avoir été poussez par les Lapons qui leur font la guerre, ou par la chasse qu'en font les Païsans, on n'en voit jamais ou tres-rarement dans les autres Laplandes. Il est pourtant certain que ces Elans passent en fort gran nombre deux fois l'année de la Carelie par la riviere de Nivæ, sçavoir en troupe au Printems lors qu'ils se jettent dans la Carelie, & en Automne, quand ils s'en retournent en Russie.

Samuel Rheen. Il se trouve aussi des Cerfs en la Laponie, mais outre qu'ils y sont assez rares, ils y sont encore fort petits & presque comme les Dains ou Chevreils, qui ont les cornes plates & qui tiennent de la Chevre & du Cerf; & parce que ces Cerfs n'ont rien qui ne soit semblable aux Cerfs, que l'on voit par tout ailleurs, c'est assez pour le present de les avoir nommez.

Olaus Petri. Il y a un tres-gran nombre de Rennes sauvages dans toute la Laponie, mais ils n'ont rien de different des Rennes domestiques, sinon qu'ils sont plus grans, & que leur poil est plus noir.

Olaus Magnus liv. 17. chapitre 16. Les Loups sont par tout ce païs-là en tres-grande quantité, qui ne ressemblent pas aux Loups ordinaires des autres regions en cela seulement, que leur couleur tire plus sur le blanc; ce qui a porté quelques Auteurs à leur donner le nom de Loups blancs, & qu'ils ont le poil plus gros, plus long & plus épais. Ils font bien la guerre aux Rennes privez, qui se deffendent avec leurs cornes.

cornes. Mais ceci eſt fort particulier & merite d'être remarqué, que le Loup n'attaque jamais le Renne tant qu'il le voit attaché à un pieu, mais ſi-toſt qu'il le trouve delié, il ſe jette deſſus & le devore. La cauſe de ceci peut venir de ce que le Loup voiant le Renne attaché avec une corde, craint le piege; car c'eſt un animal extrémement ſoupçonneux & defiant, qui prend tout ce qu'il voit pour quelque piege, & qui ſe doute qu'il y a prés du Renne des hommes qui le pourroient tuer; les Lapons aiant coûtume d'attacher les Rennes à des pieux quand ils les veulent traire. Quoi que les Loups ne ſe jettent pas ſeulement ſur les Rennes, mais quelquefois ſur les hommes, particulierement ſur les femmes lors qu'elles ſont enceintes. Olaus Magnus fait à ce ſujet la remarque, qu'une partie des Lapons bâtit ſes maiſons ſur des arbres qui ſont crûs de rang & en quarré, tant pour n'être pas dans la raſe campagne, couverts & étouffez ſous les néges, que pour n'être point devorez par les Loups & les autres bêtes ſauvages affamées, qui ſe trouvent aſſemblées en ſi gran nombre, qu'il eſt impoſſible d'en être les maîtres, ni de leur donner la chaſſe. On garde fort ſoigneuſement en cette fâcheuſe rencontre les femmes enceintes & les petits enfans, que les Loups recherchent comme leur plus friand morceau. C'eſt ce qui oblige les voiageurs d'être toûjours armez, & particulierement à cauſe des femmes preſtes d'acoucher, que les Loups reconnoiſſent à l'odeur & tâchent de les ſurprendre; c'eſt pourquoi on ne permet jamais à une femme ſeule de faire voiage, ſans que quelque homme armé l'eſcorte pour la deffendre; ce qui fait voir que le plus gran danger des femmes groſſes vient de la part

Les memoires de Jehan Buræus.

Liv. 4. ch. 12.

liv. 18. ch. 13.

des Loups, & qu'on les craint plus que toutes les autres bêtes en la Laponie.

Samuel Rheen. Les Goulus sont assez nombreux en ces païs. Cet animal a la teste ronde, les dents fortes & aigues, semblables à celles des Loups, le corps large, & les pieds courts comme ceux des Loutres. La peau en est extrémement noire, dont le poil renvoie une certaine blancheur luisante comme les Satins de damas à fleurs. Quelques Auteurs les comparent à la peau des Martres Zibellines, si ce n'est que celles-ci ont le poil plus doux & delicat. Cette bête ne demeure pas seulement sur la terre, mais encore sous l'eau comme les Loutres; d'où vient que quelques-uns croient que ç'en est une espece; quoi que le Goulu la surpasse ordinairement en grandeur, qu'il est beaucoup plus gran & vorace, & on lui a donné ce nom à cause qu'il mange beaucoup. On l'apelle en langage Sclavon *Rosomacha*, les Suedois le nomment *Ierff*, & les Alemans *Vilefraff* ou *VVildefraß*; ce mot neanmoins ne signifie pas une bête qui devore beaucoup, comme veut Scaliger, mais plûtost une bête des forêts & sauvage; car le mot *VVild* chez les Alemans signifie sauvage & fier, il faut donc que Scaliger n'ait pas entendu ce mot Aleman, ou bien (ce qui est plus vrai-semblable) que le Copiste ou l'Imprimeur n'ait pas fidellement suivi son Original. Ce qui paroît manifestement en ce que le Goulu ne poursuit pas seulement les bêtes sauvages, mais encore les domestiques, comme on a souvent fait l'experience en la Suede, & même les poissons étant d'ordinaire sous l'eau avec eux.

Olaus Magnus.

Scaliger Exerc. cc.III. Olaus

Samuel Rheen. Il y a beaucoup de Castors en la Laponie, tant à cause que la prodigieuse quantité de poisson leur fournit

tres-abondament de quoi vivre, que pour ce qu'ils y ſont plus en paix, & que les courſes continuelles des bateliers ſur l'eau ne les inquietent pas, comme l'on fait ſur le Danube & ſur le Rhin, où le bruit ne ceſſe jamais. Ils n'ont rien de ſingulier qui les diſtingue des Caſtors des autres païs; les Loutres y ſont comme par tout ailleurs, ainſi on n'en peut rien dire davantage dans le détail.

Olaus Magnus l.18.c.5.

Il y a en la Laponie une prodigieuſe varieté de Renards, & outre les communs on y en voit de noirs, de tannez, de marquez à une croix, de cendrez & de blancs. Les noirs ſont les plus precieux & les plus eſtimez, parce qu'ils ſont les plus rares, & les perſonnes de la plus haute condition en Moſchovie s'en font faire des chapeaux, ce qui fait que les peaux en ſont ſi cheres qu'elles ſe vendent dix eſcus d'or la piece & quelquefois quinze. Les peaux de Renards de couleur de tanné ſont les moiennes entre les noires & les communes rouſſes. Ceux qui ont une marque en croix, nommez pour cette raiſon *Cruciferæ* croiſez, ont une ligne noire, qui leur prend depuis le muſeau le long de la teſte & du dos droit juſqu'à la queüe, & une autre qui la coupe depuis les épaules juſqu'aux pieds de devant, & ces deux lignes font entr'elles une forme de croix. On en fait plus d'état que des communs roux; ils ſont d'ordinaire plus grans & ont le poil plus épais. Les Renards cendrez ſont ceux que Jonſton apelle *Iſatiſdes*, à cauſe que leur couleur meſlée de cendré & de bleü raporte fort à celle du Paſtel *Iſatieherba*. Quoi qu'ils ne ſoient pas tous ni par tout le poil de leur corps de cette couleur; car leurs plus longs poils noirciſſent aux extremitez, & les plus courts poils ſemblables au duvet ſont preſque blancs, & le mélange de ces

Samuel Rheen

Olaus Magnus l 18.c.37.

Herberſtenius.

Jonſton.

deux couleurs fait naître cette autre troisiéme. Olaus
Au lieu mesme.
Magnus les apelle de couleur celeste ou d'azur, & il remarque en même tems que l'on en fait moins d'état que des autres, & que les blancs, qu'il nomme Luisans par ce que leur blancheur semblable à celle des Lapins n'est meslée d'une autre couleur, sont les moins estimez de tous, parce que ce sont les plus communs, & que le poil de ces deux dernieres especes tombe en peu de tems. La raison pourquoi les peaux de ces Renards blancs sont en plus gran nombre que les autres, c'est parce que la chasse en est bien plus facile à cause qu'ils ne se cachent pas dans les bois, & qu'ils ne s'arrétent que sur les montagnes toutes nuës, qui sont entre la Norvege & la Suede.
Samuel Rheen.

Les Martres sont aussi fort nombreuses en Laponie, & il est constant que l'on ne recouvre point d'ailleurs ni de plus belles peaux de Martres ni en si gran nombre; elles sont toutefois de different prix, & les meilleures sont celles dont le poil de la gorge est plus jaune que blanc. Mais remarquez ceci, que la Martre ne se trouve que dans les forêts en la Laponie, & qu'elle se nourrit particulierement d'Ecureüils & d'oiseaux, parce qu'elle a des ongles extrémement aigus, elle monte la nuit sur les arbres, où les Ecureüils qui sont là en gran nombre, lui servent de proie. L'Ecureüil qui lui est inferieur en force, ne lui cedant point pour l'agilité, se sauve le long de l'arbre, courant & grimpant autour du tronc, ce que son ennemi ne peut pas faire; que s'il le pousse jusqu'au haut, & qu'il ne puisse pas autrement échaper, il s'élance des plus hautes branches sur un autre arbre. La Martre ne poursuit pas seulement l'Ecureüil, mais encore les plus grans oiseaux aussi-bien que les petits; elle les
Samuel Rheen.
Olaus Petri.

arréte avec ses ongles, lors qu'ils passent la nuit sur les arbres, & elle les devore. Les plus grans oiseaux se sentant saisis de la sorte s'envollent aussi-tost, la Martre se tenant toûjours attachée à leur dos, & les mordant sans cesse jusqu'à ce qu'ils tombent morts sur la terre.

Le nombre des Ecureüils de la Laponie est incroiable; ils ont cela de particulier, qu'ils changent tous les ans de couleur, & au lieu du roux, lorsque l'Hiver s'approche, ils deviennent gris, qui est la couleur de leur peau dont on fait plus d'état. Plus les Ecureüils se tiennent vers le Septentrion, & plus la saison de l'année est éloignée, plus cette couleur grise est moins corrompuë, c'est à dire moins meslée de roux; c'est pourquoi la chasse s'en fait au milieu & au plus fort de l'Hiver, & non point en Esté. Quoi que la quantité en soit étonnante, ils ont toutefois coûtume en de certaines années de s'en aller par trouppes, en telle sorte qu'il n'en reste presque plus; ainsi ils sont tantost tres-rares & tantost fort communs. On n'a pas encore pû sçavoir certainement la cause de ce départ; quelques Auteurs croient que c'est par la crainte de la faim, connoissant par avance que ce qui leur sert de nourriture, va manquer dans peu de tems; d'autres croient que c'est pour eviter les autres injures de l'air. Lors qu'ils se disposent à partir, ils viennent en trouppe sur le bord des lacs, ils se mettent là sur de petits morceaux d'écorce d'arbres de Pin ou de Sapin; ils tiennent leur queüe droite, pour leur servir comme de voile; ils quittent ainsi le bord à la faveur du vent, qui les porte & mene toûjours, jusqu'à ce que les vagues & l'orage aient fait couler à fonds la petite barque & noié le pilote. Le corps de l'Ecureüil est de telle nature qu'il ne va point à fonds, mais étant privé de vie, il est aussi-tost porté sur les bords des eaux,

Samuel Rheen.

Samuel Rheen.

Olaus Petri. qui a vû lui-même ceci.

où on les amasse quelquefois en tres-gran nombre, & au cas qu'ils n'aient pas demeuré là trop long-tems, pour n'y avoir point été apperceus, leurs peaux sont fort bonnes à toutes sortes d'usages. Ils ont aussi coûtume de traverser de cette maniere en d'autres rencontres les rivieres.

Olaus Magnus l. 18. c. 12.

Quoi qu'en cette occasion il en reste fort peu, ceux qui demeurent ont bien tost reparé & multiplié leur espece, car chaque femelle porte d'une seule ventrée quatre ou cinq petits, & quelquefois davantage. Voila les bêtes sauvages, desquelles Samuel Rheen fait mention; mais il y en a encore d'autres dont il ne parle pas.

Les premieres sont les Sebellines, qu'Olaus Magnus nomme Zabælles, dont les peaux sont tres-precieuses, & elles nous sont envoiées par les Lapons & par les Tartares; le même Olaus dit, que les femmes des Lapons s'en parent, specialement au jour de leurs noces. Il n'y en a pas neanmoins quantité en ce païs, & elles y sont fort rares. Quelques Auteurs écrivent que cet animal est fait comme une belette, d'autres, & sur tout Scaliger, qu'elle ressemble aux Martres, & elle leur a sans doute bien plus de raport, soit que l'on considere la grandeur du corps, soit que l'on observe le reste de sa figure. Plus sa couleur approche de celle de la poix, plus elle est estimée; il s'en trouve neanmoins de blanches & luisantes, telles que nous en avons vû plus d'une fois quelques-unes, presentées à nos Rois de Suede, par les Ambassadeurs de Moschovie, comme un present d'un prix & d'une rareté singuliere. Ce sont sans doute de celles-là, dont Adam de Bremen semble avoir anciennement voulu parler dans son traité de la Scandinavie, sous le nom de Martres blanches.

Jonston en l'histoire des animaux page 1. v. 6. liv. 4. ch. 7.

On tient encore des Lapons cet eſpece d'animaux apellez Hermelines, dont les peaux ſont tres-blanches, & qu'ils échangent avec toutes ſortes de marchandiſes. Cette Hermeline, que l'on nomme plus communement Hermine ou Armeline, n'eſt autre choſe, non ſeulement pour ſa figure, mais encore pour ſa nature, qu'une belette blanche, qui a au bout de la queüe une petite pointe extrémement noire. La couleur differente n'y fait rien; car cette petite bête n'eſt blanche qu'en Hiver, lors qu'elle eſt aſſiegée de tous côtez du froid & des néges, & ſa peau, de même que celle des autres bellettes, reprend ſa premiere couleur de roux, éclairant, & de ver de mer, ſur la fin du mois de May, au tems qu'elle s'acouple. L'Hermine prend les ſouris de la même maniere que la belette les attrape, & les Suedois l'ont pour cette raiſon apellé Lekat. Olaus Petri, qui la met au rang des belettes, n'en a pas parlé comme d'une choſe dont il pût douter, en aiant vû pluſieurs en d'autres païs, & par tout le Septentrion; c'eſt pourquoi je ne voudrois pas lui donner avec Scaliger, le nom de *ſouris Suedoiſe*.

Paul Jove. Albert le Grand & aprés lui Jonſton p.15.3.

Olaus Magnus livre 18. chapitre 20. Olaus Petri

On doit avec bien plus de fondement mettre au nombre des ſouris, ces petites bêtes apellées Lemmus *Lemmer*, dont les Hermines s'engraiſſent deſquelles il y a quantité dans la Laponie, où on les apelle des ſouris de montagnes & *Lemblar*. Olaus Wormius en a donné dans ſon cabinet la deſcription, & une peinture fort exactement deſſinée, ou neanmoins on remarque que ces bêtes ont des queües fort courtes & couvertes de poils ſerrez, & qu'ainſi elles ne ſont pas en toutes choſes ſemblables aux ſouris; ſans parler de la couleur, qui eſt differente, ſçavoir rouſſe marquetée de noir. On a remarqué qu'elles ne paroiſſent pas regulierement tous les ans,

Olaus Magnus. Samuel Rheen. Olaus Samuel Rheen.

mais en certains têms, à l'improviste & en si grande quantité, qu'elles se repandent par tout & couvrent toute la terre, de même que les oiseaux ont coûtume de faire au Printems. Olaus observe que cela arrive quand il pleut, qu'il fait orage, & quand quelques grandes pluies tombent tout à coup; il croit que ces bêtes tombent avec la pluie, soit que le vent les enleve, & les apporte des Isles les plus éloignées, soit qu'elles se forment dans les nuées même, dont toutefois il doute. Wormius panche vers l'opinion qu'elles naissent dans les nuées; ce qu'Isaac Vossius rejette, & dit qu'à cause que cet animal ne sort de son trou qu'aprés les pluies, n'aiant point paru auparavant, ou parce qu'il se remplit d'eau, comme Strabon le croit; ou parce qu'il croît & grossit fort à la pluie, on s'est facilement persuadé qu'il se formoit en l'air d'un tems pluvieux. Cette opinion me semble aussi extrémement probable.

En ses notes sur Pomponius Mela.

Ces petites bêtes, bien loin d'avoir peur & de s'enfuir, quand elles entendent marcher les passans, sont au contraire hardies & courageuses, vont au devant de ceux qui les attaquent, crient & japent presque tout de même que de petites chiennes; si on les veut battre, elles ne se soucient point ni des bâtons, ni des halebardes, sautant & s'élançant contre ceux qui les frapent, s'attachant & mordant en colere, comme des chiens enragez, les bâtons de ceux qui les veulent tuer. Ces animaux ont ceci de particulier, qu'ils n'entrent jamais dans les maisons, ni dans les cabanes, pour y faire du dommage; mais ils se tiennent toûjours cachez dans les brossailles, & le long des côteaux.

Samuel Rheen.

Olaus Petri.

Ils ont quelquefois coûtume de se faire la guerre l'un l'autre, se partageant comme en deux armées rangées en

bataille

bataille le long des lacs & des prez. Les Lapons prennent toûjours ces ſortes d'aſſemblées pour des preſages infaillibles des guerres qui doivent arriver en Suede. Ils en viennent même juſques à obſerver de quel côté ces bêtes viennent ſe faire la guerre; s'ils voient qu'elles ſont venuës du côté de l'Orient, ils concluent qu'ils auront la guerre avec les Ruſſiens; s'ils aperçoivent qu'elles ſoient venuës de l'Occident, ils tiennent pour aſſuré, que les Danois viendront à main armée les attaquer.

Ces petits animaux ne manquent pas d'autres ennemis étrangers; les premiers ſont les Hermines, qui s'en engraiſſent; les Renards enſuite, qui les attrapent & les traînent en gran nombre dans leurs tanieres, où ils en gardent quelquefois des milliers, & s'en nourriſſent; ce qui cauſe un tres conſiderable dommage aux Lapons, parce que pendant que cette proviſion dure, les Renards ne s'arrétent point aux viandes qu'on leur a miſes pour apât dans les pieges, dont on les prend en d'autres tems. En troiſiéme lieu les Rennes mangent de cette eſpece de ſouris de montagnes, & particulierement en Eſté. Les chiens enfin leur font la chaſſe & s'en repaiſſent auſſi, mais ce qui merite d'être remarqué, ils n'en mangent que le devant, & laiſſent le derriere; parce qu'il y a peut-être en cette partie de la bête quelque choſe qui leur pourroit nuire.

Olaus Magnus. liv. 18. chapitre 20.

Samuel Rheen.

Samuel Rheen.

Comme ce mal diminuë par les remedes que nous venous de raporter, il trouve encore en ſoi même ſa perte, premierement quand cette bête mange l'herbe qui a repouſſé depuis qu'elle l'a mangée pour la premiere fois, car à cette ſeconde fois l'herbe renaiſſante la fait mourir; en ſecond lieu quand elle ſe fait elle même mourir, ou bien lors qu'elle monte ſur les arbres, où elle ſe pend à quel-

Olaus Magnus.

Samüel Rheen.

que branche fenduë & meurt ainſi ; ou bien quand aprés s'être aſſemblées par troupe comme les irondelles qui veulent partir, elles ſe jettent dans l'eau, & deſquelles on en trouve ſouvent pluſieurs milliers en un ſeul endroit mortes & entaſſées les unes ſur les autres.

Olaus Magnus liv. 18. chapitre 10.

Le dernier genre d'animaux, deſquels on voit un nombre conſiderable en la Laponie, ſont les liévres, dont les peaux ſont fort eſtimées en Hiver à cauſe de leur parfaite blancheur, auſſi bien que celle des Renards. Car il eſt certain que tous les liévres des païs Septentrionnaux changent tous les ans de couleur, commençant aprés l'Equinoxe d'Automne, lorſque les premieres néges tombent, à poſer leur couleur griſe & blanchir; on en prend même aſſez ſouvent, environ ce tems là quelques-uns à moitié gris, & à moitié blancs, ce que nous avons vû pluſieurs fois; mais au milieu de l'Hiver ils ſont entierement blancs. Outre les autres choſes que l'on peut raporter de ce changement, il ſemble que c'eſt par un trait ſingulier de la Providence de la nature, de peur que ſi ces foibles animaux étoient par la diverſité de leur couleur facilement aperceus au milieu des néges tres blanches, la race n'en fût avec la même facilité exterminée par les hommes & par les autres bêtes ſauvages. Et nous eſtimons que c'eſt cette même cauſe, qui produit un ſemblable effet non ſeulement ſur les autres animaux à quatre pieds, mais encore ſur les oiſeaux, comme nous le verrons dans la ſuitte.



CHAPITRE XXX.

Des Oiseaux, des Poissons, & des autres animaux.

ON trouve en Laponie des Cignes, des Oyes, des Canards, des Hupes, des Picmars, & tous les autres oiseaux de riviere, aussi bien que les oiseaux de bois, comme des Faisans, des Coqs sauvages, des Gelinotes de bois, & des Perdrix. Quelques-uns de ces oiseaux sont communs & connus par tout ailleurs, quelques autres sont particuliers, & ne se voient que dans les autres regions Septentrionnales; & ce gran nombre provient de l'étonnante quantité de lacs, de marais, & d'autres eaux; de forêts & de montagnes, dont la Laponie est composée. Les Cignes sont du nombre des oiseaux de riviere communs, déja assez connus aussi bien que les Oyes & les Canards, qu'on met au nombre des oiseaux sauvages; car les Lapons n'en ont aucuns de privez, non seulement de ceux-là, mais non pas même des Pigeons, ni des Coqs, ni des Poules.

Les oiseaux sauvages ont ceci de particulier, qu'ils viennent des terres Meridionnales en ces païs du Septentrion, qu'ils y font leurs nids, couvent leurs œufs, & y élevent leurs petits, en plus gran nombre, & plus souvent qu'ils ne font ailleurs; parce qu'ils ne peuvent (à ce que je crois) vivre plus paisiblement, & en plus grande sureté autre-part, ni même y trouver leur nourriture en si gran-

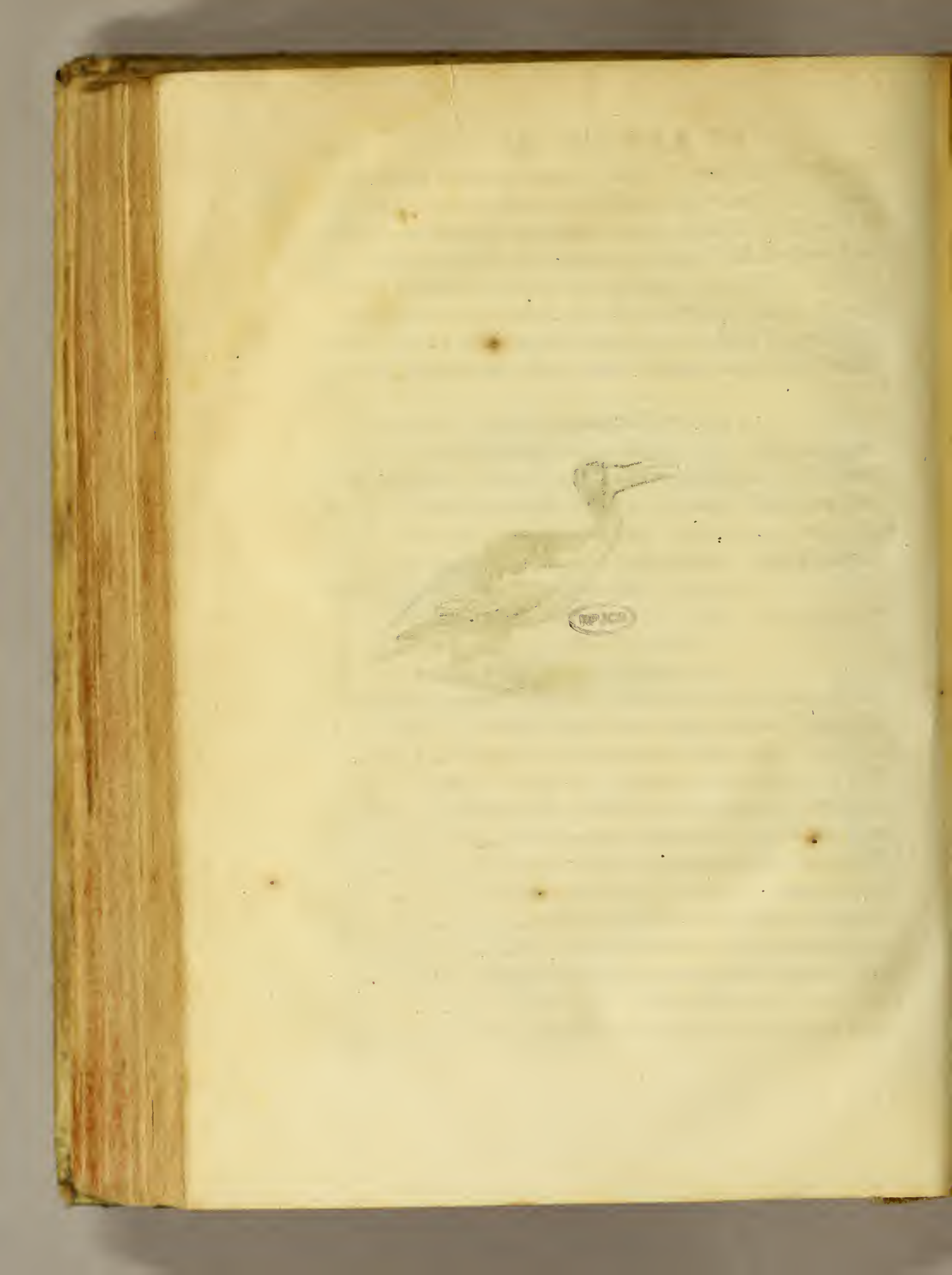
Samuel Rheen. de quantité comme dans ces païs du Nord. Cela est universellement vrai touchant les oiseaux de riviere; les Cignes y viennent en gran nombre du côté de la Mer ou de l'Ocean Germanique, au commencement du Printems. Les Hupes y viennent faire leurs petits en la même Saison, & en si grande quantité, qu'elles semblent couvrir le ciel; Olaus Petri. & aux lieux où elles passent la nuit, ou dans les endroits où elles cherchent à vivre, on les entend crier d'une demi lieüe.

Le Kniper qui est un espece de Pic, qui naît particulierement en Laponie, a la teste & le dos noir, comme aussi la plus grande partie des aîles, l'estomac & le ventre blanc, le bec rouge, fort long & armé de dents, les pieds courts & rouges, avec une petite peau entre les doigts, comme tous les autres oiseaux de riviere; la figure est telle que vous la voiez ici.

Seiziéme Figure.

L'oiseau que l'on nomme communement *Loom*, est de ces oiseaux qui vivent sur l'eau, que Samuel Rheen a compris sous ce genre, si nous ne voulons dire qu'il l'a oublié. Il y en a un si gran nombre, & tant de sortes differentes, qu'il n'est pas possible de les expliquer en peu de paroles. Olaus Wormius a décrit le *Loom* dans son cabinet, d'où on en peut tirer la peinture; son bec qu'il a fort pointu & nullement long, ne nous permet point de lui donner rang parmi les Canards. Il a ceci de particulier, qu'il ne marche jamais sur terre; c'est pourquoi, ou il vole ou il nage sur l'eau: parce qu'il a les pieds fort courts, à proportion de tout le reste du corps, & tellement sur le derriere, qu'il en peut à la verité nager fort


16 F. P. 324



commodement, mais il ne s'en peut point soûtenir sur la terre, & encore moins courir. C'est pour cela qu'on lui a donné le nom de *Loom*, qni signifie boiteux, & qui ne peut marcher.

Le Kiæder, dont il est ici fait mention, est du nombre des oiseaux de forêts que j'ai traduit *Vrogallus un Faisan*, marquant la plus generale espece, qu'on apelle aux environs de trente *Cedron*, qui est un mot assez aprochant du premier, si nous en voulons croire Gesnerus, qui a assez bien parlé de toutes les autres proprietez de cet oiseau. Ce qu'il croit neanmoins (que la femelle n'est point dissemblable au masle en couleur, qu'en ce qu'elle n'est pas si noire) est faux; car la couleur en est tout à fait jaune, avec de petites marques noires.

On doit observer la même chose dans le Faisan ou petit Coq sauvage, comme l'apelle cet Auteur; car la femelle est d'une couleur bien diverse, le masle étant presque tout noir, & la femelle jaune, comme la femelle de l'autre *Faisan* ou gran Coq sauvage, dont elle n'est presque en rien differente qu'en grandeur. Olaus Magnus assure qu'elle est de couleur cendrée, parce qu'elle n'est pas tout à fait jaune, mais d'une couleur meslée & composée du cendré & du jaune, qui toutefois tire plus sur le cendré. C'est de cette espece d'oiseaux qu'il décrit ainsi. liv. 19. c. 33. Il y a aux païs Septentrionnaux des Coqs sauvages, semblables aux Faisans en grosseur, quoi qu'ils aient la queüe beaucoup plus courte, & qu'ils soient noirs par tout le corps, avec quelques plumes blanches & luisantes au bout des aîles & de la queüe. Les masles ont la creste rouge & haute, les femelles l'ont basse & pendante, & elles sont toutes grises.

Ces Coqs sauvages sont les mêmes, que les Suedois

nomment *Orrar*, les Latins *Tetraones* ou *Vrogalli minores*, *Faiſans* ou *petits Coqs ſauvages*. Pour ce qui eſt de leur creſte, on doit entendre qu'ils ne les portent point autrement que les Coqs ſauvages, non pas ſur le haut de la teſte, mais aux deux côtez ſur les yeux, que le Peintre d'Olaus n'a pas bien compris; & il a, au lieu de ces oiſeaux deſſiné des Coqs domeſtiques.

Ces petits Coqs ſauvages ou *Orrar*, auſſi bien que les grans *Kiedrar*, ont leurs femelles fort diſſemblables en couleur; celles des grans aiant la couleur plus jaune, & les autres une couleur, comme j'ai dit, qui tire plus ſur le cendré. Il y a des Auteurs, qui donnent ſimplement le nom de Faiſans à cette eſpece, mais elle eſt bien differente des Faiſans communs; ce qui ſe reconnoîtra facilement, ſi on veut prendre la peine de conferer l'une avec l'autre. Quoi que ces deux eſpeces de *Kiedrar* & de *Orrar* ſe trouvent dans la Laponie, les derniers y ſont toutefois plus rares & en fort petit nombre. La quantité de tous les autres oiſeaux ſauvages, auſſi bien que de ceux-ci, n'y eſt pas toûjours égale & la même; car ils ſe retirent quelquefois ſi promptement, & pour quelques années, que leur fuite en eſt étonnante. Puis ils retournent, & tout ce païs deſert s'en trouve ſi plein, que les Lapes en ont beaucoup plus qu'ils n'en peuvent manger.

Samüel Rheen.

Olaus Petri.

Je viens aux Francolins, qui ſont en ſi gran nombre en Laponie, que les Lapons s'en nourriſſent.

Il y a auſſi en Laponie une tres-grande quantité de perdrix, qui ont les pieds velus comme des liévres; elles vivent dans les bois, & ſur les plus hautes montagnes, où il n'y a point d'arbres, & qui ſont couvertes de néges, principalement vers la Norvege, où on trouve de ces oiſeaux, durant de certaines années une prodigieuſe quan-

Lagopus.

Samuel Rheen.

tité. Samuel Rheen les nomme *Fial riipor*, ou *Sniœripor*, les Alemans & les Suiſſes *Schnæhiiner*, c'eſt à dire *des poules de néges*, ou *Schnœvœgel*, c'eſt à dire, *des oiſeaux qui ſe plaiſent dans les néges, & ſur le ſommet des montagnes de la Suiſſe & des Alpes, où tout eſt couvert de néges.* Ces oiſeaux ont les pieds ſemblables à ceux des liévres, chargez de poils au lieu de plumes. Ils ſont tout blancs comme la nége en Hiver; & il n'y a que les femelles, qui ont une ſeule plume noire ſous chacune des aîles. Lorſque le Printems aproche, ils reprennent leur couleur griſe, comme les femelles des petits Coqs ſauvages. Ils conſervent cette plume juſqu'à l'Hiver, qu'ils redeviennent tout blancs. Les autres Auteurs n'ont pas remarqué ce changement de couleur; Olaus Magnus dit bien, que les oiſeaux qui vivent dans les néges, paſſent par une varieté dont la nature ſe divertit, de la couleur blanche à la cendrée; mais il ne pretend point parler de ces ſortes de perdrix aux pieds velus, puis qu'il leur en donne des rouges, comme aux cigognes noires. Ces perdrix courent ordinairement ſur la terre ou ſur la nége, & elles s'arrétent fort rarement ſur les arbres; ce qui eſt contraire aux figures que l'on en voit dans Olaus. Au reſte ces oiſeaux ſont toûjours extrémement nets, & dans une agitation continuelle, courant çà & là, ſans demeurer long-tems en place. Voici leur figure.

Samuel Rheen

liu. 19. ch. 35.

Samuel Rheen.

P. 328



Je viens aux poiſſons qui ſe trouvent en la Laponie : Il y en a une quantité ſi grande, que les Lapons mettent ce qu'il leur en reſte dans des caques, & les tranſportent aux Provinces voiſines. Paul Jove dit que la peſche qui s'en fait en Mer, y eſt tres-grande; mais il parle des Lapons de Moſchovie, dont il fait la deſcription. Les autres Lapons prennent le poiſſon dans les lacs & dans les rivieres.

Zieglerus.

Les meilleurs poiſſons, qui ſe peſchent en la Laponie ſont les Saumons, il n'y a pas de païs en Europe, où l'on en prenne tant, que dans la Mer de Bothnie, où ſe déchargent des fleuves d'eau douce, qui viennent des montagnes, contre le courant de ces fleuves. On aperçoit au plus fort du jour un tres-gran nombre de Saumons monter à la file. Ils montent en Laponie le plus avant qu'ils peuvent par les rivieres, juſqu'à ce qu'ils ſoient empeſchez d'aller plus loin par les grandes cheutes d'eau, & alors ils retournent en Automne, environ la ſaint Matthieu. Mais ils ſont beaucoup plus maigres quand ils deſcendent, que quand ils montent ; ce qui

Olaus Magnus l. 20. c. 3.

peut

peut venir en partie, de ce qu'ils ont épuisé leurs forces à se roidir montant contre le cours de l'eau, en partie aussi de ce qu'ils les ont perduës en fraiant, comme ils font aux plus hauts endroits des rivieres, & plus éloignez de la Mer. C'est pour cette raison que les Habitans de Strasbourg apellent le Saumon qui monte *Salm*, & celui qui descend *Lax*, parce qu'il est alors *Lass*, c'est à dire *Lassus*, fatigué du travail du chemin, & pour avoir fraié. On peut conclure quelque chose de l'abondance & de la prodigieuse quantité de ce poisson, de ce qu'un Officier du Bureau de Torna, en a vû enlever de ce lieu-là en une seule année, jusqu'à treize cens barques. Olaus Petri, chapitre 13.

La seconde sorte de poissons de la Laponie sont les Brochets, que l'on prend de toute sorte de grandeur dans les lacs. Olaus Magnus dit, que dans les païs de montagnes de la Laponie, on trouve des lacs de quatre cens milles d'Italie de longueur, & de cent milles de largeur & plus, où, quoi qu'il y ait toute sorte de poissons, on pesche une si étonnante quantité de Loups d'eau, que quatre vastes Roiaumes du Septentrion en nourrissent leurs Peuples, & que l'on en porte encore vendre par toute l'Alemagne, de salez ou de sechez au Soleil. Olaus apelle Loups, les poissons que les Suedois nomment *Giæddor*, & que nous apellons *Brochets*, qui sont des poissons d'eau douce, fort connus par tout, qui ont la teste longue, & la mâchoire de dessous avancée & armée de grandes dents proches les unes des autres, & fort aiguës. On y en trouve assez souvent d'une grandeur si extraordinaire, qu'ils sont aussi grans, & quelquefois plus grans qu'un homme; & il est constant que si ce poisson y avoit l'eau assez creuse, & toute la nourriture qu'il lui faut, il auroit par succession de tems plus de huit pieds. Samuel Rheen. liv. 20. ch. 8. Olaus

La troisiéme espece de poisson est apellée *Syck* par les Suedois, & il n'est pas beaucoup different de la Bresme, si non en ce qu'il a la teste plus longue & plus pointuë, & qu'il n'est pas si large. Il n'aproche pas d'ordinaire de la grandeur des Carpes, quoi qu'il s'en trouve parfois en la Laponie, qui pese jusqu'à dix & douze livres. On le prend dans les petits lacs, de la longueur quelquefois d'une aune; il est si gras, de si bon goût, & si delicat, qu'il n'y a pas (ce semble) de meilleur poisson.

Samuel Rheen.

Iehan Tornæus.

La *Perche* est le quatriéme genre de poisson fort commun, & quelquefois d'une grandeur incroïable. On garde aujourd'hui dans l'Eglise de Luhla, la teste d'un de ces poissons dessechée, qui a plus de deux paumes de main de largeur, depuis le haut jusqu'au bas des machoires.

On y trouve aussi dans les lacs, qui sont aux plus bas cantons du païs vers la Mer, des Moustelles d'eau, des Rougets & des Ables.

Pour ce qui est des lacs, qui sont en gran nombre dans le païs haut, entre les montagnes de la Norvege, on y trouve fort frequemment deux sortes de poissons, que les Suedois apellent *Rœding* & *Oerlax*, je ne sçais pas encore s'il s'en trouve ailleurs. Le *Rœding* tire son nom, de ce qu'il a le bas du ventre de couleur rouge, tirant sur la pourpre, & il est fort beau à voir. L'*Oerlax* est une espece raportante au Saumon, à la reserve de la grandeur; car il est beaucoup plus petit. Quelques Auteurs croient que ce sont des Saumons encore fort jeunes; mais ce qui détruit cette opinion, c'est que l'on en prend dans des lacs fort éloignez de la Mer, entourez de terre de tout côtez, & où il n'y a jamais eu de Saumons. J'aimerois mieux les mettre sous l'espece des Truites, puis qu'il y a fort peu de difference à l'exterieur entre ces deux sor-

Samuel Rheen.

tes de poiſſons, ſi ce n'eſt que les chairs des Truites ſont plus rouges, plus molles & plus delicates.

Outre ces poiſſons-ci, il y en a dans la Laponie pluſieurs autres, dont on ne fait point d'état, & dont même on ne ſçait rien, parce qu'on n'en mange jamais. Olaus Petri raporte le nom de quelques-uns, qui ſont le Salario de Cobitis, la Barbatule, le Rougeot, la Borboche, l'Oxiate, le Gardon, la Carpe, & le Cobitis piquant.

Il n'y a pas beaucoup de reptiles dans la Laponie; elle n'a point de Serpens, ſur tout en la partie haute, qui eſt vers les montagnes de la Norvege; car dans la region baſſe & couverte de bois, on en voit quelques-uns. Ziegleru. Samuel Rheen.

Les inſectes n'y ſont point communs, on n'y a jamais été incommodé de puces, qui y ſont inconnuës; mais il y a une eſpece de grans moucherons, extrémement fâcheux, dont les piqueures incommodent fort, particulierement aux endroits qui ſont prés des eaux. Ces moucherons ne font pas ſeulement de la peine aux hommes, mais encore aux animaux, & principalement aux Rennes, qu'ils piquent & bleſſent vivement; ce qui oblige les Lapons de les mener ſur la cime des plus hautes montagnes, où ils puiſſent monter, afin de s'exemter d'une ſi importune incommodité. Les hommes ſe deffendent de ces moucherons & des tahons avec la fumée qu'ils font continuellement, & même en Eſté dans leurs cabanes; & pour s'en guarantir la nuit durant le ſommeil, ils ſe couvrent tout le corps & la teſte auſſi d'une groſſe couverture de laine. Quand ils doivent en Eſté ſortir & faire voiage, ils ſe couvrent le corps de peaux; ou pour mieux dire les femmes auſſi bien que les hommes portent des habits de cuir, que ces inſectes ne puiſſent pas Olaus Petri. chapitre 17. Zieglerus. Olaus Magnus l. 22. c. 5. Samuel Rheen. Ichan Tornæus. Samuel Rheen.

percer; ils mettent à cet effet des bonnets ſur leurs teſtes, qui leur couvrent preſque tout le viſage. Quelques-uns comme les Lapons mêmes me l'ont aſſuré, n'ont point d'autre remede pour eviter cette inſuportable perſecution, que de ſe peindre tout ce qui paroît de la face, hormis les yeux, d'une couche de reſine ou de poix, ſans laquelle ils ſeroient tous perdus.

Olaus Petri. Niurenius. chapitre 9.

Outre ces moucherons, il s'y rencontre encore de grandes guépes, qui pourſuivent & travaillent les Rennes; & elles leur percent tellement la peau, qu'il y paroît de petits troux dans le cuir de ces bêtes, aprés qu'on les a écorchées, leſquels troux le Peuple apelle *Kaorm*. La fumée eſt encore le plus preſent remede contre les attaques de ces inſectes; il faut donc par neceſſité que les Lapons allument de grans feux en Eſté, & qu'ils en faſſent aller la fumée ſur le Renne, afin qu'il puiſſe repoſer en paix & à ſon aiſe. Et lorſque la commodité du feu leur manque, ils font entrer le Renne dans l'eau, pour faire mourir les guépes qui s'y ſont attachées, ou pour affoiblir la douleur de leurs piqueures.

Les memoires de Jehan Buræus.

Olaus Petri. Niurenius.



CHAPITRE XXXI.

Des Arbres & des Plantes.

LA Laponie n'a ni pommiers, ni poiriers, ni cerisiers, ni aucun arbre fruitier, l'air n'étant pas assez doux, & la terre étant trop sterile pour produire aucun fruit. Olaus Petri remarque que l'on n'y trouve pas même les arbres des forêts, qui ne peuvent resister aux grans froids, comme sont le chêne, le noisetier, le hestre, le plâne, & le tilleu; & qu'il y a seulement des pins, des sapins, du genêvre, du bouleau, du cormier, des saulx, des trembles, des aunes, des cornoüillers, des grosseliers, & des peupliers.

Paul Jove.
Olaus Petri. chapitre 14.

Mais les arbres qui naissent en la Laponie, n'y viennent pas indifferemment par tout; car les montagnes ausquelles ils donnent le nom de *Fellices*, situées entre la Norvege & la Laponie, & qui font une partie du Mont Sevo, ou des Alpes du Nord, n'ont point d'arbres, & on y fera en des endroits plusieurs lieües, sans en pouvoir trouver un seul. Cela peut provenir, comme je l'ai dit, de la violence continuelle des vents; mais peut-être que le froid perpetuel & excessif, qui regne principalement sur le plus haut de ces montagnes, en est la veritable cause.

Olaus Petri.
Iehan Tornæus.
Samuel Rheen.
Petrus Claudi.

Les païs qui sont auprés des montagnes, ont des forets; mais avec cette difference, qu'il ne croît aux endroits les plus proches que des bouleaux, dont la grandeur & la hauteur sont tres-considerables, & fort agrea-

Samuel Rheen.

bles à voir; car ils ſont rangez en un ſi bel ordre, qu'ils font de loin paroître à la veüe toutes les beautez d'un tres-beau jardin. Pour ce qui eſt des regions, qui ſont éloignées des montagnes, elles ont des forêts où l'on trouves des ſapins, des pins, & des bouleaux entremeſlez, comme ſi c'étoit quelque forêt nouvellement plantée; les arbres n'y ſont pas neanmoins fort épais, mais éloignez les uns des autres.

Samuel Rheen.

On voit rarement en Laponie d'autres arbres que ceux dont nous venons de parler. Les arbriſſeaux y croiſſent en gran nombre; les groſelliers y viennent principalement en quantité, tres-grans & tres-beaux dans le païs haut vers les montagnes: Mais les Lapons n'en font point d'état; peut-être à cauſe que leur fruit eſt noir, aigre, & de mauvais goût. Car ils ont non ſeulement de ces arbriſſeaux, qui portent comme ailleurs des groſeilles rouges, mais encore d'autres dont le fruit eſt noir, & ceux-ci y ſont beaucoup plus communs, & en plus gran nombre.

Le genévre n'y eſt pas moins commun, il y croît facilement, & monte fort haut.

Il croît en la Laponie toutes ſortes de graines & de petits fruits. Les plus excellens ſont ceux qu'on apelle *mûres baſſes* ou *mûres de Norvege*. Elles ſont ſemblables à celles qui viennent dans les buiſſons; car toutes ces grapes ou fruits ſont partagez en pluſieurs petits grains, dont la couleur eſt premierement un jaune pâle, qui lors quelles mûriſſent, devient rouge; elles croiſſent en grande quantité dans les lieux marecageux & humides. Elles rampent à terre, & ſont ſoûtenuës par un fort petit pied, ce qui empeſche de les mettre au rang des arbriſſeaux. Le fruit en eſt tres-ſain, & il n'y a point de meilleu-

Olaus Petri.

Samuel Rheen.

re & plus prompte medecine contre le ſcorbut. Les Lapons ne les mangent pas ſeulement fraîchement cueillies, le goût en étant aſſez agreable, mais ils les ſalent encore pour le beſoin, comme je l'ai dit ailleurs.

Il croît pareillement chez eux des framboiſes, auſſi bien que des bruieres, qui ont les feüilles fort petites & qui portent du fruit, que quelques Auteurs apellent Chamætaxos, & les Suedois *Kraokebær*, à cauſe, comme je crois, que les corneilles les aiment fort. Il y vient auſſi des Aurelles rouges petites, auſquelles les Suedois donnent le nom de *Lingon*, & des Aurelles noires petites, que les mêmes nomment *Blaobær*, & chez les Alemans *Myrtilli*. On y en trouve une auſſi grande quantité que des precedentes. Il y vient d'autres fruits, dont les Peuples ne font point tant d'état; on y trouve enfin toutes ſortes d'Aurelles. Olaus Petri. Samuel Rheen. Olaus Petri.

La Laponie porte auſſi pluſieurs ſimples fort utiles, comme ſont premierement l'Angelique de rocher, que les Lapons apellent ſpecialement leur herbe, l'herbe des Lapons ou *Samigraes*, parce qu'ils s'en nourriſſent volontiers, & qu'ils la trouvent d'excellent goût; ils la nomment auſſi *Posko*. La tige en eſt courte, mais elle eſt groſſe & bien ſerrée, & on y en trouve quantité. Il y a encore une tres-grande abondance de grande ozeille, dont les Lapons mangent auſſi, comme nous l'avons dit. *petrosa.* Samuel Rheen.

On y trouve des herbes tres-particulieres, que l'on ne voit point ailleurs, ou qui y ſont fort rares, entre leſquelles eſt celle qu'ils apellent la Braſſique des Rennes, ou bien le petit ſoulier des Lapons; parce que la fleur eſt toute ſemblable à un ſoulier de Laponie, dont la couleur eſt bleüe, avec trois rangs de graine dans la taſſe; les feüilles ſont plus larges que celles de la Braſſique Samuel Rheen.

commune, sa tige est de la grosseur du doigt, & sa racine est extrémement amere. Cette herbe aquiert sa grandeur naturelle en tres-peu de tems; elle s'étend au large de tous côtez, & monte fort haut, jusqu'à la hauteur de trois coudées, & quelque fois plus: on la croit inutile & nuisible, à cause que pas un animal n'en mange, & qu'ils la fuient tous comme du venin.

Il y a en ces païs une autre herbe, mais fort utile & medecinale, que les Lapons estiment beaucoup, qui a quelque raport avec la pâtinade jaune; ils la nomment *Mosarooth*, elle a le goût & la fleur comme la pimprenelle; elle croît dans les marais, & dans les endroits marécageux. Ce nom de *Mosarooth* n'est pas un mot de la langue des Lapons, mais de celle des Suedois, lequel veut dire qu'elle vient dans les marécages, où il croît beaucoup de mousse; le nom que les Lapons lui donnent en leur langue n'est pas encore venu à ma connoissance.

Olaus Petri.

Voila les herbes que nous sçavons être particulieres en la Laponie; les autres n'ont jusqu'à present trouvé personne, qui ait pris la peine d'en faire une exacte description, & qui nous en raportât la figure bien dessinée.

Quoi que la Laponie ait quelques simples singuliers, & quelques-uns connus autre-part, elle n'en a pas toutefois un gran nombre de differentes especes, comme il s'en voit par toute la Suede. Olaus Petri n'aiant point demeuré durant l'Esté en la Laponie, tire cette conclusion, de ce qu'il a observé en la Bothnie Occidentale, sur la frontiere de laquelle la plus considerable partie de la Laponie est située; ou il n'a pû remarquer plus de quatre-vingt differentes especes de simples; car on n'y voit jamais d'Aigremoine, d'Esclayre, de pied d'Aloüette, de l'Hypericon ou mille pertuys, de la Pimprenelle, de l'Esula,

ni plusieurs autres herbes communes en Suede.

Je passe à la mousse, que la Laponie produit de plusieurs & de diverses couleurs. La premiere est celle des arbres, qui pend principalemēt aux branches des Sapins, qui rendent la Resine, & assez souvent des autres arbres, comme des poils fort longs, les Suedois l'apellent *Laaf*. La seconde qui vient en tres-grande quantité par toute la Laponie, & qui nourrit elle seule presque tous les Rennes en Hiver, est terrestre & de couleur blanche; elle a les feüilles longues, petites & minces, & elle croît jusqu'à un pied de hauteur. La troisiéme est aussi terrestre, mais plus courte; les feüilles en sont plus minces, & la couleur beaucoup plus belle, sçavoir d'un jaune verdâtre. Cette mousse est mortelle aux Renards; c'est pourquoi les Lapons la broient & la meslent dans l'apât qu'ils font pour prendre ces bêtes. La quatriéme est pareillement terrestre & fort commune en la Laponie, de couleur rouge, courte, & extrémement molle & delicate: cette grande tendresse & douceur fait que les femmes s'en servent au lieu de plumes pour mettre (comme nous l'avons remarqué) sous les enfans nouveaux nés au fonds de leur berceau. On m'en a aporté une cinquiéme espece, qui a les feüilles plus larges & plus longues, qu'on croit être apellée *Fathna* par les Lapons; elle est merveilleusement bonne contre le delire, si on la broie & qu'on l'avalle dans un boüillon. Je doute neanmoins fort, si on la doit mettre au rang des mousses; & je crois plûtost que ce sont de petits brins d'Angelique, coupée par petits morceaux, ainsi preparée & cuite sous la terre, comme nous l'avons dit ailleurs.

La derniere dont nous devons faire ici mention, est une sorte d'herbage, qui croît en la Laponie de diverses

especes; la meilleure de toutes se trouve dans les vallées des montagnes fellicos, molle, courte & qui a bien du suc. Celle qui vient aux autres endroits est plus longue, plus rude & plus seche. Il y en a une troisiéme espece fort longue & tres-douce, dont les feüilles sont fort menuës & extrémement minces. Les Lapons en fourrent (comme nous avons dit) dans leurs bottes, dans leurs souliers & dans leurs mitaines, pour se deffendre contre la rigueur du froid.

CHAPITRE XXXII.

Des Metaux de la Laponie.

LES Anciens ont assuré legerement, qu'il y avoit des metaux dans la Laponie, & aux extremitez de la Scandinavie & du du Septentrion; c'est pourquoi pas un d'eux n'en a écrit, & Olaus Magnus nie hautement, que jusques à son siecle on ait trouvé aucunes mines ni de fer, ni de cuivre, ni d'argent dans les païs les plus éloignez du Nord; *Quoi que le tres-S. Iob dise que l'or vient du côté d'Aquilon.* Et que c'est pour cette raison, que les Lapons sont contraints de joindre les aïs de leurs vaisseaux avec des liens de bois plié, manque de clous de fer, parce qu'il n'y en a point dans tout le païs.

liv. 4. ch. 10.

Mais en l'année trente-cinq de ce present siecle, sous le regne de la Reine Christine, on a trouvé une veine d'argent en la Laponie de Pitha, auprés de *Nasafiæll*, fort peu éloignée de la source du fleuve *Skællefftheo*, vers les

Samuel Rheen.

hauteurs des Mons fellicos, qui ſeparent la Suede de la Norvege. Cette tres-abondante mine d'argent prouve aſſez, qu'il faut neceſſairement que toutes ces vaſtes regions aient une tres-grande quantité de metaux, & qu'on ne doit pas entierement rejetter ni mepriſer cette prediction de Paracelſe, que l'on trouvera dans les païs du Nord, entre le ſoixantiéme & le ſoixante & dixiéme degré de latitude, un ſi gran treſor de metaux, qu'on n'en a jamais découvert un ſemblable dans l'Orient; & il tire de l'Apocalipſe, la ſupputation qu'il fait du tems de cette découverte. C'a été la premiere de toutes les mines qui aient été trouvées en la Laponie: Un certain Lapon nommé Loens Perſon Habitant de Pitha lapidaire, qui tailloit des diamans, & qui cherchoit des perles, la trouva. Eric Flemming franc Baron de Lais, Senateur alors du Roiaume, fut établi Preſident de la Compagnie commiſe pour l'avancement de l'affaire des metaux, & il fut envoié avec ſon Aſſeſſeur Hans Philip, par les Gouverneurs du Roiaume de ce tems-là, à cette mine de Naſa. Il la fit ouvrir par authorité Roiale, & y fit établir un magazin de toutes les choſes neceſſaires pour travailler & cultiver cette mine.

Iehan Tornæus. livre 9. Samuel Rheen. Le petit projet de ſa vie.

La veine du plomb y eſt bien meilleure & plus riche que celle de l'argent; parce que n'étant pas ſi dure, mais ſeulement d'une pierre qui ſe reduit facilement en ſable, on y peut ſans beaucoup de peine travailler, ſoit quand il la faut tirer, ce qui ſe fait avec le terriere & la poudre à canon qui la briſe, ſoit quand étant tirée, il la faut netteier, & la mettre dans ſa veritable forme. On n'a pas coûtume d'ouvrir cette montagne en la fendant avec des ferremens, le marteau & les coins, mais avec le terriere, dont on fait un trou, lequel on remplit de poudre à ca-

Samuel Rheen.

non, puis en aiant bien fermé l'entrée, on met par un autre plus petit trou le feu à cette poudre, qui fait sauter & briser les pierres les plus dures.

Samuel Rheen

On n'a pas long-tems travaillé à cette mine, car durant la guerre entre les Suedois & les Danois, sous le regne du Roi Charles Gustave, environ l'en M. DC. LVIII. un certain Von Anen Gouverneur de Norvege pour le Roi de Dannemark la gâta, aprés en avoir ruiné tous les ouvrages. Et il ne s'est depuis ce tems-là jusques à present trouvé personne, qui voulût faire les frais, pour nettéier cette mine & continuer à la cultiver; car il faut faire de tres-grandes dépences, avant que l'on puisse en esperer ni retirer aucun profit, ce qui est fort difficile à des particuliers.

La troisiéme mine d'argent est en la Lapmarke de Luhla, à trente-deux lieües de Suede de l'Eglise de la Paroisse de Luhla; on la nomme *Kiedtkievari*, c'est à dire *la montagne de roche*; elle fut trouvée en l'année M. DC. LX. par un certain Jonan Petri, qui demeuroit à Torpenjaur. Elle est située presque au milieu de ce païs ou quartier qui porte le nom de Torpenjaur, sur une montagne fort haute, à deux lieües du sommet qui separe la Suede de la Norvege, & à six lieües de Rœdstad, petit païs de Norvege, entre lequel & Kiedtkievarri, il y a une cime tres-haute, & fort celebre parmi les Lapons, nommée *Daorfiæll*, qui se trouve sur le chemin, qui conduit de cette mine d'argent en Norvege, par dessus laquelle il est impossible à qui que ce soit de passer en Hiver, à cause de sa hauteur prodigieuse; sujete pour cette raison à de tres-grans & fâcheux orages, qui empeschent de la traverser.

Samuel Rheen.

La veine de cette mine a assez d'argent, & elle est fort étenduë de tous côtez; elle se trouve renfermée dans de

la Marcasite ou pierre à feu de couleur blanche. On a fait plusieurs ouvertures pour y entrer, & on trouve par tout le metail d'une égale bonté & de même aloi. Elle a cette incommodité, qu'il n'y a aucune forêt dans le voisinage, & qu'on ne peut avoir du bois que d'une lieüe & demie de là ; c'est ce qui oblige au defaut de bois, de se servir de poudre à canon, de la même maniere que je viens d'exposer. Samuel Rheen.

L'attelier où on lave, & où on recuit le terre de la veine, est à cinq lieües de la mine d'argent, situé dans un lieu fort agreable à l'assemblée de plusieurs rivieres, dont la principale apellée *Quickiock*, lui a donné son nom, la riviere de *Darrijock* s'y assemble aussi; la forêt y est d'une grande étenduë, il y a un gran nombre d'arbrisseaux, particulierement de groseliers, & quantité d'herbes & de foins. Ce même lieu a aussi grande abondance de toutes sortes de tres bon poisson, comme de Saumons, de petits Saumons, de Brochets, de Perches & d'autres semblables. On peut aller là en Esté par batteau, depuis l'Eglise de Luhla, excepté quelques peu de lieües, par lesquelles on peut à peu de frais porter à l'attelier tout ce qui est necessaire, & enlever delà tout le metal affiné, & le porter dans le golphe de Bothnie. On travaille encore tous les jours à cette mine d'argent, & ceux qui ont fait les avances des frais, en retirent bien des commoditez & de grans profits.

Outre ces deux mines d'argent, il s'en trouve encore plusieurs autres, mais que personne n'a jusques à present entrepris de travailler & cultiver, soit parce qu'elles sont si éloignées, que les maîtres n'y pourroient pas être presens qu'avec de tres-grandes difficultez, & qu'ainsi personne n'y veut emploier ses finances, soit aussi parce

qu'il faudroit avancer de tres-grandes ſommes, avant que d'en retirer le profit que l'on peut eſperer ; ce qui n'eſt poſſible qu'à des perſonnes tres-riches, dont le nombre n'eſt pas d'ordinaire fort gran.

Laurent d'Andreæ Lapon de naiſſance en a montré une à Torpenjaur dans la montagne de Fiærrovari. Le même en a indiqué une autre diſtante ſeulement d'une lieüe de la mine apellée *Kiedtkyvari.* Il y en a une troiſiéme à deux lieües de là, tirant un peu vers l'Orient ; ſa veine eſt renfermée dans une pierre aſſez tendre, mais qui ſemble devoir être prés de la plus dure & plus difficile à caſſer. La premiere de ces trois mines fut trouvée l'année M. DC. LXX. en Eſté, par une fort grande pierre pleine de pluſieurs veines d'argent, tombée d'un rocher haut de vingt aunes (c'eſt à dire de dix fois la diſtance de l'extremité d'une main à l'autre) ſituée ſur le ſommet de la tres haute montagne de Fiærrovaari, ſur laquelle on ne peut pas monter qu'avec beaucoup de peine & ſans danger de ſa vie.

Samuel Rheen.

Les autres mines ont été découvertes auparavant, & il y de grandes eſperances que l'on en trouvera encore pluſieurs autres, & même quelques Lapons ont promis d'en montrer quelques-unes. Ils ſçavent fort bien où il y en a, mais la crainte qu'ils ont qu'on ne les contraigne d'y travailler, & qu'ils ne ſoient ainſi privez de la liberté & de la douceur de la vie, dont ils ont toûjours joüi, fait qu'ils ne veulent point découvrir ces mines, pour ne ſe point voir reduits à un tres-fâcheux eſclavage.

Samuel Rheen.

La Laponie a auſſi des mines de cuivre. Il y en a une en la Lapmarke de Torna apellée *Suappavvahra*, à vingt lieües ou environ de la ville de Taorna, aſſez prés du fleuve Taorna. Elle fut trouvée en l'année M. DC. LV. par

un Lapon, qui en montra une pierre ou motte de cuivre à un certain Eric Ericſonius, lequel l'a le premier fait connoître. La veine en eſt pure & aſſez riche, mais on a de la peine d'y tranſporter quelques-unes des choſes neceſſaires pour la faire valoir. Il y en a une autre en la même Lapmarke, diſtante vers le Septentrion d'environ trois lieües de la precedente; elle a été trouvée environ l'an M. DC. LXVIII. par un certain Lapon; ſa veine n'eſt pas ſi bonne à cauſe du fer, qui eſt meſlé parmi, ce qui eſt cauſe que l'on n'y travaille pas avec tant de ſoin qu'à la premiere; elle s'apelle Wittangi. On porte de ces mines par batteau l'airain ou le cuivre encore tout cru à l'attelier de Kœngis, pour le cuire & le purifier dans les fournaiſes, puis de-là on le porte à Torna.

On y rencontre auſſi des mines de fer. Il y en a une en la Lapmarke de Torna, jointe à la mine de cuivre nommée *Suvappevahra*, ainſi d'une montagne l'une s'étend d'un côté, & l'autre vers le côté qui lui eſt opposé. Le fer que l'on y trouve y eſt excellent. L'autre mine de fer, dans la même Marke, apellée Juneſuando, fut trouvée environ l'an quarante de ce ſiecle, par un certain Laurent demeurant au même lieu, diſtant de la ville de Torna d'environ vingt-deux lieües; on le porte de là à la forge ou attelier de Rœngis, où on cuit le cuivre cru, & on bat en ce lieu le fer en feüilles ou en barres avec le marteau. Iehan Tornæus.

Ce metal eſt le meilleur qui ſe puiſſe trouver de ſon eſpece, & il y en a une ſi prodigieuſe quantité, que l'on ne croit pas que la mine s'épuiſe jamais, de laquelle la veine eſt excellente. Il y a encore dans les montagnes fellicos une excellente veine de metal à *PetZivvara* en la Lapmarke de Luhla, éloignée de cinq quart de lieües de Samuel Rheen.

l'attelier ou forge de *Quikiok*, où il y a un tres-gran nombre de pierres metalliques tombées de ces montagnes. On ne travaille neanmoins qu'aux deux premieres de ces veines ; perſonne (que je ſçache) n'aiant point encore voulu faire la dépence neceſſaire, pour mettre en état la troiſiéme.

On a outre ces mines de differens metaux, trouvé l'année paſſée, qui étoit 1671. une veine que l'on a cru être d'or; mais parce qu'on n'en a encore rien découvert d'aſſuré: Je n'en dirai pas davantage; je me contenterai ſeulement de faire à cette occaſion la remarque qu'il y a eu des Auteurs, qui ont écrit que cette mine a été trouvée; mais en Suede du tems de Guſtave I. cela ſe voit dans ces termes d'Olaus Magnus. *Iob dit que les mines d'or viennent d'Aquilon ; on dit que Guſtave I. les a trouvées, & qu'elles ſont fort eſtimées.* Mais ce n'a été qu'un ſimple bruit divulgué par un Auteur incertain , & qui n'a eu aucune ſuitte; car perſonne n'a encore eu aucune connoiſſance de cette mine.



CHAPITRE XXXIII.

Des Pierres, des Pierreries & des Perles.

ON voit un tres-grand nombre de pierres prodigieusement grandes en Laponie, mais elles sont brutes, dures, nullement taillables, & on ne peut point les façonner avec le marteau, & les emploier à aucun ouvrage considerable. Elles sont presque toutes de couleur cendrée, comme les rochers ont coûtume d'être. Outre celles-là, il s'en trouve quelquefois sur les bords des rivieres & des lacs, qui representent en quelque maniere la figure de certains animaux. Les Lapons en font bien de l'état, ils les dressent, les posent comme des Divinitez, & les reverent sous le nom de Stoorjunkare.

On rencontre en la Lapmarke de Torna, auprés de la mine de Junesuando & sur le bord du fleuve Torna, des pierres plates & rondes, comme des pieces de monnoies, de la grandenr d'une demie Richedale, de couleur jaune, & elles semblent avoir été formées de la boüe; mais elles ne cedent point aux cailloux pour la dureté. J'en donnerai ci-dessous la figure marquée à la lettre B. jointe à celle du cristal. On trouve dans la même mine des pierres de metal à huit faces parfaitement égales, polies, éclatantes, & ainsi travaillées par la nature; elles sont toutefois petites, n'étant pas plus grosses que des noisettes & quelquefois moins. Elles ne tiennent rien du cuivre ou fort peu; elles participent neanmoins beaucoup du souffre; on

Le billet de Monsieur Grape.

en voit la figure à la fin de ce chapitre ſous la lettre C.

On n'a point encore pû ſçavoir certainement s'il y a de l'aiman en la Laponie; car quand Olaus Magnus dit, *Qu'il ſe trouve aux extremitez du Septentrion des montagnes d'aiman, par leſquelles on regle l'art de la navigation*; il ſemble avoir voulu parler de je ne ſçais quelles montagnes ſituées ſous le Pole, que quelques Auteurs ont feint être toutes pleines d'aiman; mais parce qu'il ſuppoſe cet aiman de la groſſeur des montagnes, il ne veut point parler de celles de la Laponie; car il n'y en a point qui ſoient d'aiman: il y a toutefois des Auteurs qui aſſurent, qu'il y a de l'aiman en la Laponie.

Buræus On y voit neanmoins une aſſez conſiderable quantité d'autres pierres precieuſes dans les montagnes, & entre autres des diamans, des Amethyſtes & des Topazes.

Ces diamans ſont ainſi vulgairement apellez, qui en verité ne ſont que des criſtaux, comme leur figure le fait paroître. On les rencontre ça & là dans la Laponie, attachez à des rochers & à des pierres, de grandeur differente, les uns plus grans & les autres plus petits. Quelques-uns aprochent de la groſſeur de la teſte d'un enfant, comme je me ſouviens d'en avoir vû chez l'Illuſtriſſime Comte Magnus Gabriel de la Gardie, grand Chancelier du Roiaume de Suede. La figure de la plus grande partie eſt de ſix pans, laquelle finit en pointe, avec le même nombre de côtez; Quoi que cette figure ſoit en quelques-uns brute, inégale & mal-faite, la couleur eſt aſſez belle & agreable en certains, claire, blanche & luiſante, & qui ne cede en rien à celle des criſtaux d'Orient; elle a en quelques-uns des nuages & des taches jaunes & noirâtres, qui en terniſſent le luſtre. On trouve de ces criſtaux purs & fort nets; les autres ont des veines ça & là, & ils ſemblent

avoir des fentes qui les coupent; les uns ſont legers & naturellement fort polis; les autres ſont rudes, pleins de boſſes & inégaux; ils ſont toutefois plus durs que tous les autres criſtaux, & même que ceux leſquels on apelle diamans de Boheme. Les Lapons s'en ſervent au defaut de cailloux, quand ils veulent allumer du feu, lequel ils rendent bien plus gran que les cailloux mêmes, lorſque l'on frape deſſus avec de l'acier. J'en ai des preuves dans mon cabinet, ſçavoir quelques criſtaux avec un morceau d'acier dans une bourſe de Laponie, qui faiſoient le même office que les cailloux à un certain Lapon, qui s'en étoit ſervi.

Les Lapidaires poliſſent quelquefois ces criſtaux ou diamans de Laponie, & les rendent par leur adreſſe ſi ſemblables aux vrais diamans fins, que les plus habiles, & qui s'y connoiſſent le mieux y ſont trompez; dont le Peuple raporte pluſieurs exemples publics. J'ai mis à la fin de ce chapitre, ſous la lettre A. la figure d'un de ces diamans & criſtaux dans ſa grandeur & forme naturelle, comme je le conſerve dans mon cabinet.

On a pareillement aporté de la Laponie des Amathiſtes, mais elles étoient preſque paſles & obſcurcies de pluſieurs petits nuages, de ſorte que l'on n'oſeroit les comparer à celles qui viennent de Boheme; quoi que j'apprenne que l'on y en trouve de beaucoup plus belles, qui y ſont neanmoins plus rares, & les unes & les autres n'y ſont pas ſi communes que ces premiers diamans. Buræus.

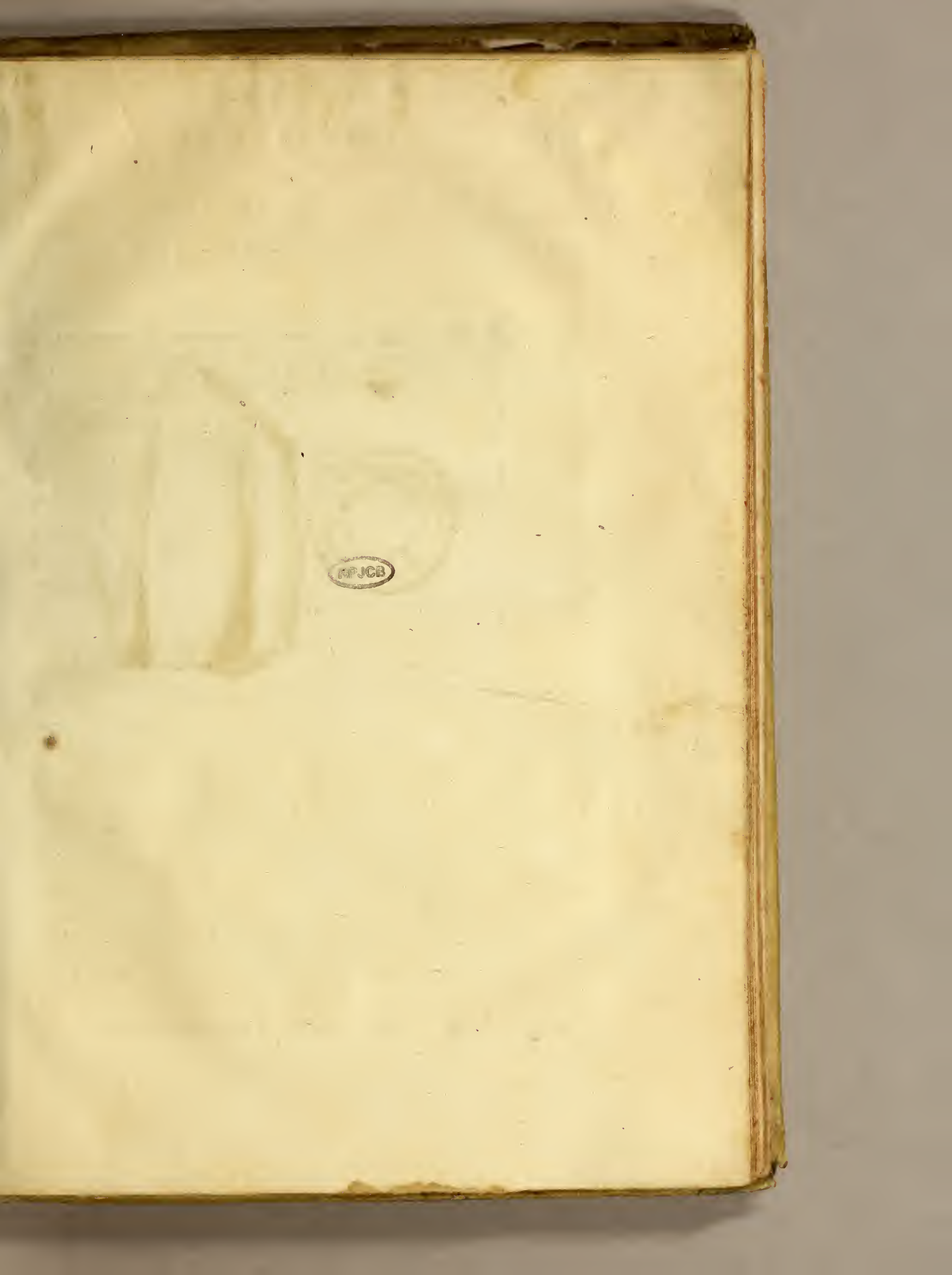
On doit dire le même des Topazes; j'en garde dans mon cabinet un, qui a été aporté de la Laponie, ſemblable en tout au criſtal, excepté en la ſeule couleur, qui tire plus ſur le jaune paſle. Et l'on m'aſſure que preſque tous les autres ſont de même, & qu'ils n'ont pas tant de feu & Buræus.

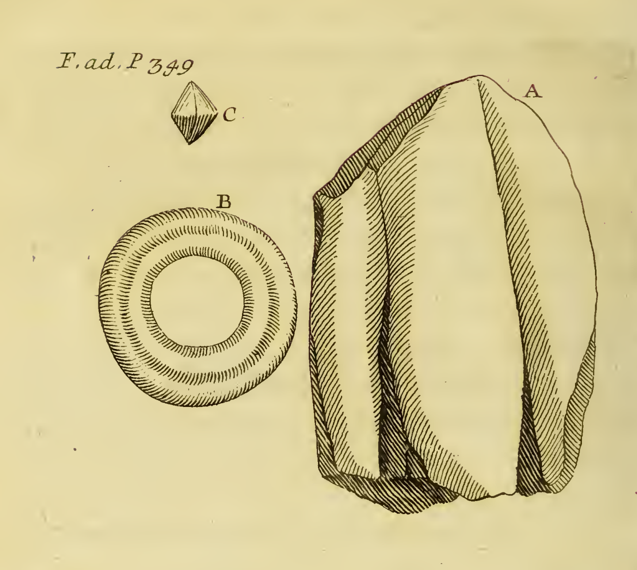
de brillant, qu'en ont d'ordinaire les autres, que l'on aporte d'ailleurs. Ce que l'on a reconnu arriver à la plus grande partie des pierres precieuſes de ces regions, qu'elles ne peuvent pas rendre des couleurs ſi vives & ſi gayes que les Orientales.

Je renferme dans ce chapitre les perles, quoi que ce ne ſoient pas des pierres. La Laponie en poſſede dans quelques-uns de ſes fleuves; c'eſt pourquoi il y a quelques Lapons choiſis & nommez pour les peſcher; le Lapon Jehan Peterſon ou fils de Pierre, qui a trouvé le premier la mine d'argent de Naſafiæll, étoit de ceux-là; car il eſt dit expreſſement de lui, que ſon métier étoit de rompre les diamans & de chercher les perles. Il y a dans ces regions Septentrionnales des rivieres, qui portent des perles, parce qu'il s'y forme des coquilles, deſquelles on tire des perles blanches, qui ne ſont point à mépriſer, quoi qu'elles ſoient paſles & mattes, à cauſe de la froideur de l'air, & que l'on ne puiſſe point nier, que la plûpart n'ont pas cette force & vivacité, que l'on remarque & eſtime tant dans les perles Orientales. Il s'y en trouve neanmoins parfois quelques-unes, qui ne leur cedent ni en bonté ni en beauté; car elles les ſurpaſſent la plûpart du tems & en groſſeur, & en ce qu'elles ſont parfaitement rondes: de ſorte qu'il y en a fort peu, parmi celles qui ſont meures & achevées, qui ne ſoient d'une figure tout à fait ſpherique. On en trouve un grand nombre qui ne ſont pas meures & encore imparfaites, dont une partie eſt ronde, & l'autre moitié eſt plate; cette derniere partie eſt paſle ou jaune, d'une couleur rouſſe, morte & obſcure, de l'autre côté rond elles ſont belles, vives & luiſantes; j'en ai des unes & des autres dans mon cabinet. Enfin on me fit voir il y a quelques années une

Samuel Rheen.

Olaus Magnus. liv. 21. chapitre 21.


RPJCB


F. ad. P 349
C
B
A

perle aportée de Bothnie à Stockholm, ſi grande, ſi parfaitement ronde, dont le coloris étoit ſi vif & ſi brillant, qu'une Dame de la plus haute condition voulût bien l'acheter ſix-vingt Richedales; le Lapidaire proteſtant que s'il eut eu ſa pareille, il n'eut pas voulu donner cette paire de perles à moins de cinq cens Richedales.

La Laponie a donc en ceci de quoi ſe faire eſtimer & rendre conſiderable. Les perles n'y naiſſent pas dans des coquilles ſemblables à celles d'Orient, larges, plates, & preſque rondes, comme les écailles des huiſtres ſont d'ordinaire; mais ces coquilles ſont longues & creuſes, comme les écailles de ce que le peuple apelle des mouſcles ou moules, & on ne les peſche pas dans la mer, mais dans les rivieres. Les perles imparfaites, qui ne ſont pas encore entierement formées, y ſont attachées & adherentes, celles qui ſont parfaites & toutes formées, ſont dégagées, ne tiennent à rien, & tombent d'elles mêmes à l'ouverture de l'écaille.

CHAPITRE XXXIV.

Des Eaux & des Fleuves.

LA Laponie eſt une des plus conſiderables regions pour le grand nombre des eaux, des fontaines, des fleuves, & des lacs qui l'arroſent. Les plus celebres fleuves, & qui ont donné leurs noms à ces Lapmarkes ou regions, ſont

Umeao,
Pitheao,
Luhleao,
Torneao, &
Kimiao.

Ces fleuves naiſſant des montagnes de la Norvege, reçoivent dans leur lict pluſieurs ruiſſeaux & pluſieurs petites rivieres, dont étant fort groſſis, ils ſe déchargent dans le golphe de Bothnie.

La riviere *Vindela* groſſit le fleuve *Vmeao*.

Et la riviere *Skelleſte* fait groſſir le fleuve *Pitheao*.

La riviere *Avilajocki* augmente le fleuve *Kimiao*, & ces trois rivieres ne ſont pas petites.

Le fleuve Luhleao a deux ſources; la premiere qui eſt un autre plus petit fleuve, lequel porte toutefois le même nom, reçoit en la Lapmarke de Luhla des rivieres plus petites, qui viennent des montagnes Fellicos; ſçavoir, les rivieres de

Samuel Rheen.

Pyrrijaur,

Kardijoch,
Darrijoch,
Quickioch,
Kittagioch,
Laitijoch &
Siitijoch.

lesquelles entrent toutes dans le petit Luhleao, aussi bien qu'une centaine d'autres.

L'autre source ou grand fleuve de Luhleao, qui est la plus grande, & que l'on nomme *Stoor Luhleao*, reçoit pareillement plusieurs belles rivieres. Samuel Rheen.

Ainsi le fleuve de Torneao admet en son lict les rivieres de

Keungema & de
Tængeleao,

& quelques autres moindres ruisseaux. Cela fait que ces grands fleuves cedent à peu d'autres, tant pour la rapidité de leur cours, que pour la quantité de leurs eaux.

Et parce que ces fleuves courent par des païs pleins de montagnes & fort inégaux, il leur arrive ceci de particulier, que leur cours est empesché par plusieurs cataractes ou cheutes, & que tombant avec grand bruit dans des precipices, on ne peut pas aller dessus par tout en batteau.

Il y a une de ces cataractes dans le territoire de Luhla, qu'ils apellent Muskaumokke, une autre nommée *Sao;* & une troisiéme, qui porte le nom de *Niomelsaski*, c'est à dire *saltus leporinus le sault du liévre*, parce que le lict du fleuve Luhlao est fort étroit en ce lieu-là, & tellement pressé entre deux montagnes, si proches l'une de l'autre, qu'un liévre peut en sautant passer facilement de l'autre côté.

Il y a de semblables cheutes d'eau dans le territoire de

Torna ; voici les noms des plus conſiderables.

Tarrafors, qui n'eſt pas beaucoup éloignée des montagnes de Norvege, & qui paſſe pour une des plus fortes & des plus impetueuſes cataractes.

Ichan Tornæus.

Celle de *Coengerbruks fors* eſt enſuite, puis celle de *Lappia fors*, & trois autres, qui reçoivent mutuellement les eaux de la ſuperieure, celle qui eſt apellée *Pælloforfer*, celle de *Kettille fors*, & enfin celle de *Kukulafors*, qui eſt aſſez prés de la ville de Torna.

Quoi que ces cheutes d'eau cauſent de grands empeſchemens à la navigation, elles rendent toutefois de grands ſervices aux atteliers ou forges des metaux, leſquelles en retirent bien de l'utilité, ſans parler de la quantité incroiable de poiſſons qu'elles fourniſſent.

Outre les fleuves, il y a un tres-grand nombre de lacs par toute la Laponie ; on ne peut neanmoins en nommer que fort peu, entre leſquels eſt le lac de *Lulatræsk*, au territoire de Luhla, par le milieu duquel coule la partie du fleuve Luhlao, que l'on nomme le grand, & le lac *Lugga*.

L'un & l'autre a quantité de Saumons auſſi bien que le lac Subbaig.

Il y a le long du fleuve apellé le petit Luhlao pluſieurs lacs, entre autres,

Saggati,
Ritſack,
Pirrijaur,
Skalka,
Sytijock &
Waykijaur, &

le lac de *Karragien* plus grand que tous les autres.

Ils ont tous quantité de poiſſons de toutes ſortes d'eſpeces.

La

La même chose se rencontre au territoire de Pitha, où les lacs les plus remarquables sont

Hornafraudijaur,
Arfuisjerf, &
Pieskejaur,

& principalement le lac nommé,
Stoor Afuan, si ample & si étendu, que l'on y compte autant d'Isles, qu'il y a de jours en l'an. Iehan Tornæus.

Le lac *Enaretresk* situé dans le territoire de Kimi, surpasse en grandeur tous les autres lacs de ces regions; il aproche fort du Pole, il ya des Isles innombrables, dans lesquelles il y a de petites montagnes, qui s'élevent en forme de pyramides; elles ne sont pas toutefois habitées. Cela ne doit point passer pour une exaggeration, mais pour une verité constante; car ces Isles, quoi que petites, sont en si grand nombre, & les bords de ce lac sont si étendus, qu'il n'y a point encore eu de Lapon, quelques longues années qu'il ait vécu, qui ait pû aller par tout en découvrir & reconnoître tous les détours. VVexionius. livre 1. de la descript. de Suede, ch. 33. Jean Tornæus.

Il y a en la Laponie quelques lacs, qui ont peu de circuit, mais où il y a une tres-grande quantité de poisson. Les Lapons les nomment en leur langue *Saivo*, c'est à dire *saints* & *sacrez*; ils les ont en telle veneration, qu'il n'y a point d'homme si hardi, qui ose les prophaner, & y jetter la moindre ordure. Iehan Tornæus.

Quelques-uns de ces lacs ont ceci de particulier, qu'ils ont deux fonds, un plus haut, au milieu duquel & comme entre deux fonds superieurs; il y en a un autre plus bas & beaucoup plus profond, qui fait comme un lac different; de sorte qu'il arrive fort souvent, que les poissons quittent le lac superieur, se jettent & se cachent dans l'autre lac plus profond ou inferieur. Les plus supersti-

tieux d'entre les Lapons, qui croient encore, que quelque demon preside & gouverne ce lac, qu'il est irrité, & qu'il a fait disparoître tout le poisson, pour marque de son indignation, lui offrent en cette rencontre des sacrifices pour apaiser sa colere, & obtenir de lui que le poisson retourne.

Iehan Tornæus.

CHAPITRE DERNIER.

Des Terres & des Montagnes de la Laponie.

LA terre dont je parle à la fin de cet ouvrage, n'a les mêmes qualitez par toute la Laponie. Elle est meilleure vers la Bothnie, & plus propre pour être cultivée, & pour produire des herbes potageres & des legumes. Ceux qui ont dressé des jardins en plus d'un endroit de ce païs-là, & qui y ont fait venir des choux, des navets, des panais, des raifors, & des autres semblables herbes, sont témoins de cette verité. La Laponie est dans les autres endroits ou fort humide, à cause de son grand nombre de lacs, ou pierreuse à cause de ses pierres & de ses rochers. Il y a presque par tout des sables steriles, qui étant portez ça & là par la violence des vents, remplissent & couvrent de tres-grands espaces de terre en Esté, comme les néges font en Hiver, & principalement aux lieux voisins de la Norvege; ce qui cause une sterilité presque universelle, & rompt en Esté tous les chemins. Ces sables ainsi enlevez par le vent, incommodent extrémement les voiageurs; parce qu'il y a de tous côtez de grands monceaux

Jean Tornæus.

Olaus Petri. Niurenius.

Iehan Tornæus.

de néges, que les vents chauds n'ont pû faire fondre; c'est pourquoi la foible chaleur du Soleil pendant le jour, & les fraicheurs de la nuit, y forment par dessus une croûte, qui semble être veritablement de la glace. Quand les sables portez par les vents viennent à couvrir entierement ces néges, les voiageurs ne pouvant prevoir ce danger, ne marchent pas dessus avec toute la precaution qu'il seroit necessaire d'y aporter pour l'éviter. Il arrive de là, que s'ils montent inconsiderément sur ces collines de néges couvertes de sable, la croûte venant à se briser, ils tombent au fond, sans que personne les puisse sauver, & trouvent au même lieu leur sepulture. Le danger n'est pas moins à craindre pour ceux qui font voiage sur les monts Fellices; car s'il s'éleve alors quelque orage, c'est un grand hazard & un bonheur singulier pour les voiageurs, s'ils en peuvent sortir sans y perdre la vie; en Hiver à cause des néges qui sont tres-hautes, & en Esté à cause des sables, qui tombent de ces montagnes, & dont les hommes sont par la violence de la tempeste accablez.

Ichan Tornæus.

La Laponie est vers la Norvege composée de montagnes tres hautes; les Suedois les nomment du nom ancien de leur langue ou de la langue d'Islande *Fiæll*, en Latin *Fellici*, Fellices, & les Finnons en leur langage *Tundur*; les Lapons leur donnent en leur propre langue le nom de *Tudderi* ou *Tuddur*. Cluverius apelle toute la suite & la traînée de ces montagnes, aprés les Latins *mons Sævo*, dont il dit que le côté Oriental de la Norvege est fermé; il a tiré cela de Pline, qui parle en ces termes. La reputation en commence de là à paroître avec plus d'éclat, par la nation des Injevons, qui de ce côté est la premiere de la Germanie. Le mont Sevo d'une tres-vaste étenduë, & qui ne cede en rien aux hauteurs des monts Riphæens,

Tornæus.

Samuel Rheen.

liv. 4. ch. 13

" est en ces païs ; il fait un tres-grand golphe nommé *Codanus*, jusques au promontoire des Cimbres semé d'Isles, dont la plus fameuse est la Scandinavie. Adam de Bremen donne à ces montagnes de la Laponie le nom de *montes Riphæi ;* mais sa faute vient de ce qu'il n'a pas assez attentivement lû Pline, ni les autres Auteurs, Solin & Orosius.

En sa Scãdinavie.

Quoy que l'on veüille dire du nom, il est constant que ce que dit Pline de cette montagne est tres vrai ; qu'elle est d'une tres-vaste etenduë, & qu'elle n'est pas moindre que les monts Riphæens de l'ancienne Scythie. On les met au nombre des Alpes & des plus considerables ; leur hauteur & leur étenduë sont au de là de la croyance ; car elles semblent porter leur cime jusques au Ciel, & lors que l'on s'en approche de quelques lieües, elles commencent prés de l'Horizon à s'élever, comme si c'estoit de tres-grandes nuées ; ce qui effraie les voiageurs, faisans reflection qu'il leur faut necessairement passer par dessus pour aller en Norvege.

Olaus Petri. Niurenius.

Jehan Tornæus.

Les hauteurs de ces montagnes n'ont aucun arbre, & sont toûjours couvertes de néges aussi bien l'Esté que l'Hiver, ou de sables & de rochers.

Samuel Rheen.

Ce rang de montagnes commence à s'élever notablement prés de la Zemptlande, & par une hauteur continuelle conduite de là vers le Septentrion il s'étend par l'espace de cent lieües, jusques à ce qu'il finisse prés de Tituffiord, ou peut estre plus loing aux costes du Golphe de l'Ocean glacial. Ainsi la Norvege est par cet ordre de montagnes, comme par des bornes, ou par un mur que la nature a élevé, separée des Provinces de la Suede, qui sont la Bothnie Occidentale, l'Angermannie, la Medelpadie, la Zemptie, l'Herrendalie, l'Helsingie, la Gestricie, & la Dalie.

Olaus Petri. Niurenius.

Jehan Tornæus.

Quoy qu'au reste ces montagnes soient jointes les unes aux autres par une suite continuelle, elles ont neanmoins des cimes & des pointes distinctes & differentes, les unes plus hautes & les autres plus basses; ces pointes, qui sont en tres-grand nombre, ont divers noms, parmi même les Lapons. Les plus considerables de la Lapmarke de Luhla sont les cimes de

Waisavvaari,
Skipoive,
Nasavvari,
Cerujoive,
Kioldavvaari,
Niottusvvagg,
Keidtkivvaari,
Zeknavvaari,
Fierrovvaari,
Cardavvaari,
Steikavvaari,
Skalopacht,
Darrawaari,
Woggousaari,
Niynnas,
Kaskaoiue,
Wallawaari,
Skieldawaari,
Harrawaari,
Portawaari,
Kafla,
Seggock,
Ultivis.

Ces montagnes s'apellent d'une autre sorte dans plusieurs Provinces de la Laponie; mais il seroit tres-difficile d'en sçavoir le nom, & cela ne serviroit de rien à mon dessein : C'est pourquoi je finirai ici l'Histoire de la Laponie Suedoise.

FIN.

ADDITIONS.

Aprés l'edition de ce Livre, l'Auteur a recouvré plusieurs memoires du même païs, qu'il nous a envoié d'une maniere tres-obligeante; & nous avons crû estre obligez d'en faire part au public, qui n'y trouvera pas moins de goust, qu'à la lecture du reste de l'ouvrage.

Herbestenius

Page 1. *ligne* 2. Leupes, *ajoûtez*.

Ou Loppes & Dikiloppes. Ce dernier nom signifie, en la langue des Moscovites, les Lapons sauvages, qui ne demeurent que dans les bois; c'est peut-estre par abbreviation de ce mot, qu'ils ont esté aussi apellez Kiloppes.

Au livre 1. de la diversité des choses page 47.

Page 6. *ligne* 10. lumiere, *ajoûtez*.

Cardan a sans doute tiré de luy ce qu'il en dit, changeant seulement quelques mots, sans avoüer d'où il l'a pris, ce qui luy est fort ordinaire.

Page 7. *ligne* 27. montagnes, *ajoûtez*.

Et principalement sur celles, qui separent cette Laponie Suedoise de la Norvege, lesquelles on apelle *Fellices*; les vents y jettent les hommes & les Rennes dans les precipices, où ils se brisent en mille pieces.

Lundius.

Page 8. *ligne* 9. couverte, *ajoûtez*.

Non pas toutefois également; car en quelques années la nége a deux coudées de hauteur quelques-fois plus, sur tout en la Lap-Marcke d'Uma, & quelques-fois moins.

Lundius.

Ligne 13. Campagne, *ajoûtez*.

Les Lapons tirent encore cet avantage de la hauteur

des néges, qu'ils chassent avec beaucoup plus de facilité, & que la venaison & le gibier, entre autres les Rennes sauvages, & les autres bestes y sont en plus grand nombre; c'est pourquoy ils se réjoüissent extrémement, quand ils voient tomber bien de la nége.

Page 9. ligne 5. moderer, *ajoûtez.*

Elle devient même si excessive, qu'un homme ne peut se tenir de bout sur une pierre, apuyé sur un seul pied, sans se brûler; c'est ce qui oblige les Lapons de n'aller jamais nuds pieds, dans le plus fort de l'Esté. Nic. Lundius

Ligne 8. montagnes, *ajoûtez.*

Les tonnerres & les foudres y sont ordinaires en cette saison, & si furieux qu'ils fendent les troncs des plus gros arbres en deux, depuis le sommet jusqu'à la racine: Je crois que les montagnes *Fellices*, le voisinage de la mer, le grand nombre de lacs, la vaste étenduë des marais & le souffre (que les mines de metaux prouvent remplir les entrailles de cette terre) contribuënt de concert à la frequente production de ces meteores. Lundius

Page 10 ligne 12. du monde, *ajoûtez.*

Les Lapons de la Marck d'Uma sement des raves le long des hayes du parc, dans lequel ils renferment leurs Rennes; car ils cultivent un assez étroit espace de terre, qu'ils beschent autour de ces parcs; mais cette racine n'y profite pas beaucoup, & ne vient jamais plus grosse qu'une pomme d'une moyenne grosseur. Lundius.

Page 14. ligne 2. murailles, *ajoûtez.*

Cette étenduë de terre est ordinairement tres-grande; & il se trouve plusieurs *Rekars*, qui ont de tous côtez plus de dix lieües de tour. Ceux des Lapons de la Marck d'Uma sont plus spacieux, que les *Rekars* de la Marck de Lula. Lundius.

Chap. lignes. 9. courbez, *ajoûtez.*

Nous n'avons toutefois pû remarquer en ces Peuples toute la laideur, que quelques Auteurs leur attribuënt: Et Nicolas Lundius, né dans la Lap-Marcke de Pitha, assure que les Lapons de la Marck d'Uma sont grands, d'une riche taille & fort beaux, & qu'ils surpassent en beauté & grandeur les Peuples de la Marke de Lula: aussi bien que dans le soin qu'ils prennent de se tenir propres & bien vétus, & de la netteté de leurs corps. Ceux de Lula au contraire font peur à voir, & jettent la frayeur dans le cœur des Lapons d'Uma, quand ils les regardent; & cette crainte leur en cause une si grande aversion, que dans les assemblées des foires les plus celebres, ils fuient leur conversation & leur rencontre.

Lundius.

Page 15. ligne 7. le menton long, *ajoûtez.*

Les oreilles grandes, fort étenduës hors de la teste, & toutes noires; la fumée du feu, prés duquel ils sont continuellement, leur ayant fait contracter cette couleur.

Lundius.

En la même page ligne 10. Septentrion, *ajoûtez.*

Jean Tornæus dit qu'il n'a jamais vû qu'un seul Lapon, qui eût les cheveux blonds: on en trouve toutefois plusieurs dans la Lap-Marck d'Uma, dont le poil est blond, ou roux, ou châtaigné, quoy qu'au contraire, dans la Marck de Lula, à peine en trouverez-vous entre cent, un seul, qui n'ait pas les cheveux noirs.

Ligne 14. hommes, *ajoûtez.*

Lundius.

Ayant tous (aussi bien les femmes que les hommes) le corps robuste, fort ramassé, & prodigieusement agile, quoy qu'ils soient tous naturellement & ordinairement petits. Cette agilité vient principalement de la grande legereté de leur corps; car il n'y a point de Lapon, qui ne soit plus leger qu'un autre homme de sa même grandeur;

on

on en attribuë la cause à ce qu'ils ne se servent point de sel, ou fort peu; & c'est peut-estre la raison pour laquelle ils nâgent avec tant de facilité & d'adresse dans leurs lacs & leurs rivieres, qu'ils traversent avec une promptitude admirable, dans lesquelles ils se jettent parfois, se plongent & demeurent sous l'eau un assez considerable espace de temps. Ils s'élancent parfois en haut avec tant de force, qu'ils paroissent jusques au nombril hors de l'eau.

J'attribuë à cet adresse, ce que le même Auteur raporte estre arrivé à un certain Lapon nommé Nicolas Johannis, qui demeure en la vallée de *Sidt*, & qui est encore plein de vie, aussi bien que les deux femmes dont je vais parler. Ce Lapon changeant de demeure au commencement du Printemps, se trouva sur le bord du fleuve *Stoorlutaad*, dont les eaux estoient gelées, mais la glace n'estoit pas assez ferme pour soûtenir le pied des passans; voulant donc passer avec toute sa famille, la glace se rompit sous les pieds de sa femme & de sa bru, qui s'enfoncerent dans l'eau & furent, par la rapidité du courant, portées bien loin au dessous de cet endroit: Ce que le Lapon ayant apperceu, il se plongea dans le trou de la glace, les alla chercher, les trouva, les ramena sur l'eau, & les sauva de ce danger. Les autres Lapons se sont imaginez que celuy-cy, en cette rencontre, s'estoit transformé en poisson.

Ligne 21. étranger, *ajoûtez*.

Olaus Magnus dit, que cela ne vient pas d'une timidité, qui leur est naturelle; mais parce qu'ils craignent, & avec raison, que cet étranger ne soit un pirate ou un voleur, ou quelqu'un qui les veüille enlever, pour les faire esclaves; c'est pourquoy ils ne s'approchent pas volontiers des étrangers, & ils se troublent & effrayent, aussi- Liv. 4. ch. 8.

tiers des étrangers, & ils ſe troublent & effrayent, auſſitoſt qu'ils en rencontrent quelqu'un par hazard.

Ils ne ſont toutefois en aucune façon propres à la guerre, à cauſe de leur peu de courage; & ſi un Lapon entendoit le bruit d'un coup de canon, il tomberoit en même temps par terre paſmé & demi mort. Auſſi

Lundius. *Aprés la ligne 24. de la 16. page ajoûtez.*

Nonobſtant cette grande lâcheté, les Lapons ſe trouvant ſeuls la nuit au milieu des plus épaiſſes foreſts, n'ont jamais peur, quoy qu'ils entendent des bruits effroyables, & qu'ils voyent des ſpectres affreux ſur leurs montagnes, ils s'en moquent, & s'en mettent ſi peu en peine, qu'ils dorment auſſi profondément & doucement, comme ſi tout eſtoit tranquille & dans une parfaite ſeureté. Lors qu'au contraire ils s'apperçoivent qu'on les craint, ils banniſſent tellement la crainte, qu'ils en deviennent extrémement fiers & fâcheux, à tel point, que ſi un Suedois, ou quelque autre étranger fait de compagnie voyage avec un Lapon, & qu'il luy faſſe connoiſtre qu'il le craint, celuy-cy prend ſur luy un empire abſolu, le traite tres-mal & n'y garde aucune meſure.

Lundius. *Page 17. ligne 7.* l'on cache, *ajoûtez.*

On remarque le même dans les hommes lors qu'ils ſont yvres; car ils paroiſſent alors ne craindre ny Dieu ny les hommes, & ne poſent point leur colere, ny la paſſion qu'ils ont de faire malicieuſement du mal, que les fumées du vin ne ſoient abbatuës.

Lundius. *Ligne 13.* injurieux, *ajoûtez.*

Leur naturel les porte à agacer les autres Nations, & à les irriter par leurs railleries, & il n'y a aucun Suedois de leur connoiſſance, auquel ils ne donnent ſon ſurnom particulier, par deriſion.

Ligne 20. de vivres, *ajoûtez.*

Les Lapons qui ſont dans les bois, ſont beaucoup plus pareſſeux que les Lapons des montagnes : Lorſque la neceſſité les contraint en Eſté de peſcher, ils preparent le ſoir les choſes neceſſaires, eſtant le matin retournez de la peſche, ils jettent les plus gros poiſſons dans leur chaudiere, ils attachent les autres à des arbres, pour les faire ſecher à l'air, & les gardent pour quelque feſtin ſolemnel; & incontinent aprés leur repas, ils ſe mettent à dormir, & ils ne ſe levent que ſur le ſoir, pour refaire leurs filets, au cas qu'ils ſoient rompus. Lundius.

A la derniere ligne des femmes *ajoûtez.*

Le mauvais commerce y eſt ordinaire, & particulierement entre les ſerviteurs & les ſervantes, ſans que pour cela on en voye venir des enfans, parce que cette Nation n'eſt pas feconde. Lundius

Page 18. ligne 4. avec honneur, *ajoûtez.*

Ils ayment fort à boire, & ils s'enyvrent ſouvent, les femmes auſſi bien que les hommes, leſquelles j'ay pluſieurs fois vû courir en cet état par les ruës. Le defaut de chaleur, qu'ils veulent entretenir par ce moyen, eſt ſans doute la cauſe de cette inclination, qui les rend friands de bierre, mais encore plus d'eau de vie, qu'ils aiment ſi fort, que pour en avoir, ils feroient toutes choſes.

Les vices, qui ſont les ſuites ordinaires de l'yvreſſe, n'y manquent pas, comme les querelles & les batteries, où on les void ſe ruer les uns ſur les autres, s'aſſommer à grands coups de poing; tirer le coûteau & en coupper la bouche juſqu'aux oreilles à leur adverſaire; ce qui eſt plus ordinaire en la Lap-marck de Lula.

On remarque enfin, qu'ils ſont extrémement portez à jurer, & ils ne ſe contentent pas de ſimples ſerments,

mais y ajoûtent encore des imprecations effroyables. Celuy qui fait ferment, ſe met tout nud juſqu'à la ceinture, n'ayant que ſon hautdechauſſe, ſes chauſſes & ſes ſouliers & en cet état il ſe donne luy, ſa femme, ſes enfans & ſes Rennes à toutes les furies infernales. Et l'on remarque, s'il eſt innocent, qu'il ne luy en arrive point de mal, qu'au contraire, s'il eſt coupable, il luy arrive infalliblement quelque grand malheur : que ſi il n'y a point de faute de part ni d'autre ils ſont tous deux exempts de mal.

Je ne dois pas obmettre qu'ils ſont ſujets, eſtant d'une complection fort melancholique, à avoir des ſonges tres-fâcheux, auquels ils ajoûtent foy, & s'imaginent que les genies leur découvrent quantité de choſes ſecretes pendant le ſommeil. On les void fort ſouvent couchez par terre & endormis, chanter à pleine tête, quelquefois pleurer & crier d'une telle maniere, que l'on croiroit, au ſeul bruit, que ce ſont des loups, qui hurlent enſemble.

A la fin de la page, ajoutez.

Outre cette belle diſpoſition qu'ils ont à apprendre les arts, ils ne ſont pas moins propres aux ſciences, & à chanter des chanſons, ayant la voix fort flexible & fort belle : mais leur naturel fort mal poly fait, qu'ils n'aprennent que tres-dificilement le latin.

Toutes ces choſes dites en general ne ſont que pour les Lapons en commun, plus pour quelques uns que pour les autres ; y ayant entre eux une notable difference, tant pour l'eſprit que pour les mœurs.

Page 41. devant la penultiéme ligne Catholique *ajoutez.*

Lundius. De laquelle ils ont encore conſervé juſques à preſent quelques coûtumes, comme de s'abſtenir certains jours de l'année de manger de la chair ; & d'invoquer la Vierge Marie dans leurs vœux & prieres ; de la reverer & luy por-

ter grande devotion ; en telle ſorte que, ſi il leur arrive de tomber, ou d'admirer quelque choſe de ſurprenant, ils font auſſi toſt ſur ſoy le ſigne de la Croix, & diſent en leur langue, *Veckelt Maria*, c'eſt à dire, *aydez moy Marie.*

Page 47. à la marge 1619. ajoutez.

Ce quel'on a fait dépuis pluſieurs fois & nouvellement à Stockolm 1667. chez George *Hautſch* Impr.

Page 48. ligne 3. prieres, *ajoutez.*

Ce livre fut imprimé *in octavo* à Stokolm par Henri *Keiſer* l'an 1648 & dedié à la Reine Chriſtine. Olaus Stephani *Graan* Lapon de nation, maître des Echoles & Paſteur chez les Lapons de *Lykzala* en donna au public un ſemblable & ſous le même titre, imprimé l'an 1669. à Stokolm par Nicolas *Vvankiif.* Ce livre contient les Evangiles & les Epîtres des Dimanches avec les Collectes & la petite Ordonnance Eccleſiaſtique, qui eſt le Rituel ; l'hiſtoire de la Paſſion & quelques prieres.

Il eſt different du premier, en ce qu'il approche plus de la dialecte des Lapons des Lap-marck d'Uma & de Pitha. Ce même Olaus avoit deux ans auparavant en 1667. fait imprimer à Stokolm par George *Hautſch* le Catéchiſme avec les demandes & les reponſes en Suedois, la langue des Lapons eſtant vis avis ; & de la même maniere en l'an 1668. chez la veuve du même Imprimeur les demandes & les réponſes, tirées du treſor Catechiſtique de Paulin.

Ligne 10. école, *ajoutez.*

Car ils croyoient auparavant que cette dépenſe eſtoit fort inutile, & les parens avoient grande peine d'éloigner de ſoy leurs enfans ; cette difficulté dure encore, quoy qu'ils n'en coûte rien aux peres & meres pour la nouriture & les habits de leurs enfans ; faiſant les uns & les autres

paroître leur repugnance par les larmes qu'ils répandent au depart; & les enfans ſe dérobent par fois, & s'en retournent à la maiſon de leurs parens.

Ligne 26. Suedois, *ajoûtez.*

Tous ces ſoins n'eſtoient pas encore ſuffiſans. Car l'Interprete eſtant pour l'ordinaire un homme ſimple, ignorant, & preſque ſans eſprit ny jugement, ne pouvoit pas bien comprendre ny exprimer exactement tout ce que le Preſtre avoit dit, & le Preſtre de ſon côté ne pouvoit pas ſçavoir, ſi ſes paroles avoient eſté fidelement traduites.

Olaus Graan en la preface de ſon Manuel.

Page 49. ligne 13. Sacremens, *ajoûtez.*

Cette bonne coûtume eſt encore en vigueur; car ils ont à preſent des Preſtres de leur Nation, qui font l'office divin, & les inſtruiſent publiquement en la langue du païs, & Monſieur Chriſtian *Kortholt* s'eſt trompé, quand il a dit que l'on faiſoit le ſervice & les predications au païs des Lapons en la langue Suedoiſe.

Page 189 des SS. Ecritures en la langue vulgaire.

Page 57. ligne 23. d'écorce *ajoûtez.*

Quoy qu'en cecy, comme en toute autre choſe, ils n'en uſent pas de la même maniere par toutes les regions du païs; car (au raport de Lundius) les Lapons de la Marcke d'Uma portent plus de reſpect, & rendent plus d'obeïſſance à leurs Preſtres, au moins quand à l'exterieur, & frequentent plus ſouvent les Egliſes, que les Lapons de la Marcke de Lula, qui n'ont pas beaucoup d'eſtime de leurs Preſtres, & leurs parlent inſolemment, particulierement quand ils ſont yvres; ils ſont nonobſtant plus liberaux en leur endroit, & plus charitables que les autres, leur donnant de grand cœur & fort ſouvent des fromages, de la chair & du poiſſon ſec.

Page 62. ligne 15. de la Magie, *ajoûtez.*

Leurs opinions ſuperſtitieuſes, & les mêmes qu'ont eu

anciennement tous les Payens des choses naturelles, sont de la premiere sorte. Comme de croire, que le monde est eternel, qu'il est de toute eternité, & qu'il sera toûjours. Que les mauvais Demons devorent la Lune, au temps de ses eclypses, & qu'il faut la secourir; c'est pour ce sujet, quand ils la voyent disparoître, qu'ils tirent tous leurs mousquets vers le Ciel. Ils approchent en cela de l'opinion des idolatres, qui croyoient que l'on pouvoit par des sortileges tirer la Lune de son Ciel, & qu'on estoit obligé de l'assister dans cette grande affliction. Que (comme les Payens disoient que Jupiter exterminoit par les foudres les scelerats) les mauvais Demons sont frappez par les foudres, & que pour en eviter les coups, ils se cachent sous les corps des chiens; ce qui fait qu'ils chassent tous les chiens hors de leurs cabanes, si-tost qu'ils entendent tonner. Outre ces opinions ils

Lundius.

Vossius liv. II. de l'idolatrie chap. 20.

Lundius

Page 63. ligne 11. journée, *ajoûtez*.

Ce qui les fait retourner sur leurs pas, & rentrer dans leur cabane, dont ils ne sortent point tout ce jour là.

Ligne 16. sur ses pas, *ajoûtez*.

On doit mettre au nombre de ces superstitions, la coûtume qu'ils ont de jetter dans les eaux de rivieres ou de marais les os des pieds des Rennes sauvages, qu'ils ont pris à la chasse, aprés en avoir mangé la chair; de ne jamais prendre leur repas qu'ils n'ayent mis un habit, ou quelque autre piece d'étoffe sous le plat, où la viande est mise, disant que s'ils avoient manqué à cette ceremonie, tous leurs Rennes se lasseroient dés le commencement des voyages, & qu'ils seroient lâches & pesans au travail.

Lundius.

Ligne 27. la presente, *ajoûtez*.

Que si quelques-uns d'entre eux sont persuadez, qu'il reste quelque chose de l'ame aprés la mort, ils ignorent

Lundius.

entierement l'état où eſt l'ame pour lors & ne ſçavent pas où elle doit aller, ny ce qu'elle devient.

Page 64. ligne 26. que ceux, *ajoûtez.*

Lundius. Des Marck d'Uma & d'Angermanland ne ſçavent pas même le nom de *Storjunkare*, ils ſe moquent & tiennent pour inſenſez ceux, qui leur en parlent: Les Lapons

Page 65. au commencement de Seites, *ajoûtez.*

Lundius. Les Lapons d'Uma & d'Angermanland apellent *Pedde* ces Dieux domeſtiques.

Page 79. aprés la 16. ligne ajoûtez.

Pour la figure de ces pierres ſi nous nous en rapportons à Olaus Petri Niurenius, elles avoient une figure ſemblable en quelque façon à un certain oyſeau. Lundius appuye cette opinion, & dit qu'ils donnent à cet oyſeau le nom de *Sedde.*

A la fin de la page 80. ajoûtez.

J'avois ainſi deſſiné cette pierre, dont ils font leur Divinité, ſur les conjectures, que les devis & deſcriptions des autres m'avoient ſuggerées. Monſieur Grape jeune homme fort capable, m'ayant gratifié d'une de ces pierres, aportée de la Marck de Torna; je vous en donne le vray crayon, que j'ay moy-même deſſiné ſur le naturel.

Premiere figure des additions.

J'y ajoûte la figure d'une autre de ces pierres, qui a eſté envoyée ici de la même Marcke, & que l'on conſerve avec pluſieurs autres choſes fort rares & curieuſes, dans le cabinet Royal des Antiquitez de la Suede; au College de cette ville d'Upſal: en voicy le crayon.

Seconde figure des additions.


F. 1. ad. P. 368
F. 2. ad. 368



Il n'y a rien dans l'une ny dans l'autre, qui ait aucun raport ny avec la face d'un homme, ny avec la teste de quelque autre animal, à moins qu'on ne s'en figure quelque idée dans son caprice ; car en verité ce ne sont que des cailloux raboteux, pleins de trous sans orbre & inégaux, que l'on trouve en grand nombre sur les grands chemins. Ils sont de la hauteur d'un pied Romain; la couleur en est noire, que je ne crois pas leur estre naturelle, mais causée par le sang & la graisse fonduë, que l'on a plusieurs fois répandu dessus, faisant des sacrifices pour les honorer. La nature de cette pierre nous donne assez sujet de croire, qu'elle estoit de couleur meslée de blanc & de noir, ce que nous apellons gris ou de cendre, comme le sont toutes les autres pierres de la Laponie; ce qui fait qu'on les nomme *Graosteen*, c'est à dire pierres grises.

Page 90. ligne 10. l'experience, *ajoûtez.*

C'est à la verité tout ce qu'on en a pû découvrir avec bien de la peine & de l'adresse; mais il faut en même temps avoüer ingenuëment, que ce n'est pas tout, & il faudroit avoir esté present à ces sacrifices, & les avoir consideré tout à loisir, pour les bien raconter, aussi-bien que leurs secrets magiques, qu'ils s'étudient de cacher ; & il n'est pas possible d'en rien apprendre d'eux, si-non quand ils sont yvres, & que le vin les fait parler, ou bien par le moyen de leurs enfans, ausquels ils deffendent tres-expressement de rien dire de toutes ces choses aux Suedois. Lundius.

Page 93. aprés la 27. ligne ajoûtez.

Il se trouve d'autres Lapons, qui reçoivent le Demon au milieu de leur âge; se qui arrive de cette maniere. Le Lapon estant allé pour ses affaires à la forest, & s'y arrétant, l'Esprit se presente à luy, & ils parlent long-temps Lundius.

enſemble de l'aſſiſtance, dont le Demon luy fait offre ; & il luy chante en même temps une chanſon, que le Lapon eſt obligé de retenir. Il doit retourner le lendemain au même lieu, & ſi l'Eſprit a reſolu de s'attacher à ſon ſervice, il luy apparoît & luy chante encore la même chanſon ; que ſi le Lapon luy déplaît, il ne luy apparoît point du tout.

Lundius. Quant à ce qui eſt de ces apparitions, elles arrivent diverſement, & ſous des figures differentes ; les uns ſe preſentent ſous la figure d'un poiſſon, les autres d'un oyſeau, les autres d'un ſerpent ou d'un dragon, ou ſous la figure d'un Pygmée de la hauteur d'une aune. Cet Eſprit ſe fait accompagner de trois autres Pygmées de ſa grandeur, ou de quatre, ou de cinq, quelquefois de plus, mais qui ne paſſent jamais le nombre de neuf.

Si-toſt qu'ils ont receu le Genie, ils le font connoître par des geſtes étonnans, comme s'ils eſtoient en fureur, & qu'ils euſſent perdu l'eſprit ; ce qui dure bien ſix mois, pendant lequel temps, ils ne peuvent ſouffrir auprés d'eux aucun de leurs plus proches, non pas même leur propre femme ny leurs enfans. Ils ſe retirent alors dans les bois, & dans des lieux écartez, pour y vivre ſolitaires, melancoliques & penſifs, ne mangeant preſque point, extrémement foibles & abbatus. Et quand on a demandé à leurs enfans, où & comment leurs peres ſe nourriſſoient, ils ont répondu, qu'ils eſtoient nourris & ſuſtantez par leurs Genies.

Lundius. (margin, beside "coliques & penſifs")

Lundius. On en rapporte un exemple fort ſingulier & remarquable, arrivé aux écoles de Likſala, en la perſonne d'un jeune Lapon nommé Olaus, âgé de dix-huit ans ; ce jeune homme devenoit furieux & faiſoit des poſtures effroyables ; diſant qu'il eſtoit tres-perſuadé d'eſtre en Enfer, &

que son esprit souffroit tellement, qu'il ne sçavoit plus où il estoit. Quand il luy arrivoit de prendre un livre, si-tost qu'il y rencontroit l'adorable nom de JESUS, il le jettoit par terre ; sa fureur & son agitation ayant duré quelque espace de temps ; il commençoit à se mieux porter : lors on luy demandoit, si il avoit veu quelque chose pendant cet extase, il répondoit qu'il avoit veu & qu'il voyoit quantité de choses, & qu'un gros chien fort furieux, attaché par un de ses pieds de devant, ne le quittoit jamais

Il racontoit dans ses intervalles, que la premiere fois que cela luy estoit arrivé, estant sorty du logis pour aller uriner, qu'une grande flamme parût, qui luy frappa les oreilles, il apperceut en même temps devant soy comme un homme tout nud, & que le lendemain au soir il sentit un tres-grand mal de teste, qu'il se mit à faire des cris effroyables, & à rompre tout ce qui luy tomboit sous la main.

Ce mal-heureux avoit la face noire comme un charbon, & disoit que le Diable se presentoit ordinairement devant luy sous la figure d'un Prestre, ayant un long manteau, & quelquefois en la forme d'un ombre, & dans ses transports, il disoit voir neuf ou dix petits hommes à ses côtez, qui le mal-traitoient, quoy que les assistans ne vissent personne.

Il montoit souvent jusqu'à la cime des plus hauts Sapins, & avec plus de vitesse qne les Ecureüils, & sautoit de là, tombant sans se faire aucun mal ; il se plaisoit dans la solitude, & ne pouvoit souffrir la conversation du reste des hommes ; il courroit quelquefois aussi viste qu'un cheval, & il estoit impossible de l'attraper à la course ; il parloit tout seul au milieu des bois, comme s'il eut esté en

la compagnie de plusieurs personnes.

J'ay cette pensée, que ces Esprits n'ont pas esté inconnus aux Anciens, & que ce sont les mêmes que Tertullien nomme *Paredri*, dont Monsieur de Valois parle dans ses notes sur l'histoire Ecclesiastique d'Eusebe.

liv. 5. pag 61.

Lorsque le Lapon veut se servir de son Demon familier, il l'apelle & le fait venir, chantant seulement la chanson qu'il luy a apprise à la premiere veüe; ainsi il l'a à son service toutes les fois qu'il veut; & parce qu'ils les reconnoissent si serviables, ils les nomment *Sueie*, qui veut dire en leur langue, les compagnós de leurs travaux & leurs aydes.

Il reste une chose bien digne de remarque, que cette espece de Demons n'apparoît jamais aux femmes, & ne s'attache jamais à leur service, dont nous ne sçavons pas la cause, si nous ne voulons dire par conjecture, que c'est ou par un motif de superbe, ou par une aversion qu'ils ont du sexe, sujet à tant d'infirmitez & de foiblesses. Pour ce qui est des femmes, qui exercent la Magie parmy les Lapons, & qu'ils apellent en leur langue *Kuepekass*, c'est à dire Magiciennes, elles le font par la prononciation de certaines paroles magiques, par des ceremonies & des caracteres, dont elles se servent pour nuire aux autres.

Lundius

Ligne 29. deux classes, *ajoûtez*.

En general, dont l'une ne se sert d'aucuns instrumens & l'autre a comme deux parties fondées *&c.*

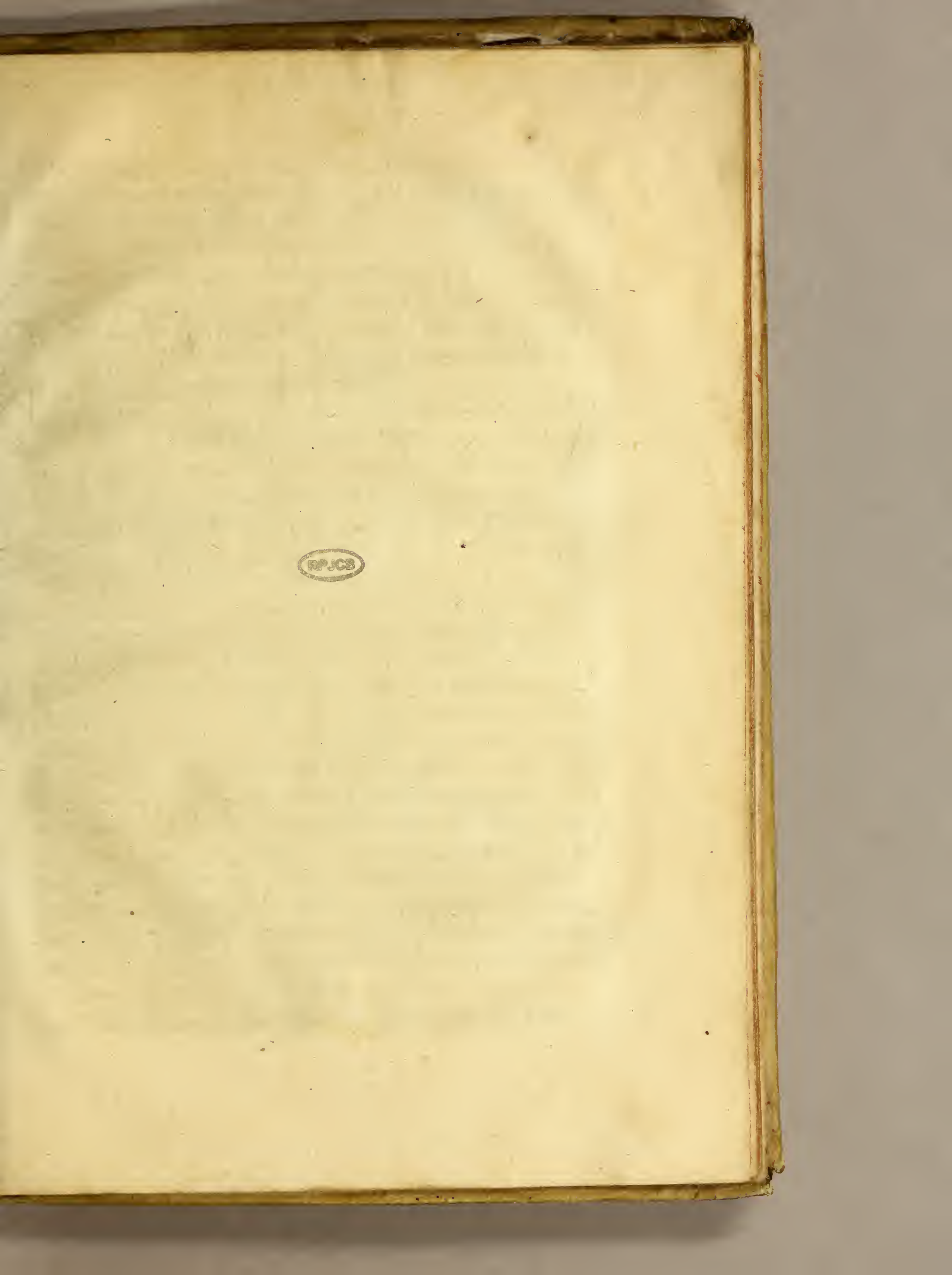
Page 99. ligne 14. de sa part, *ajoûtez*.

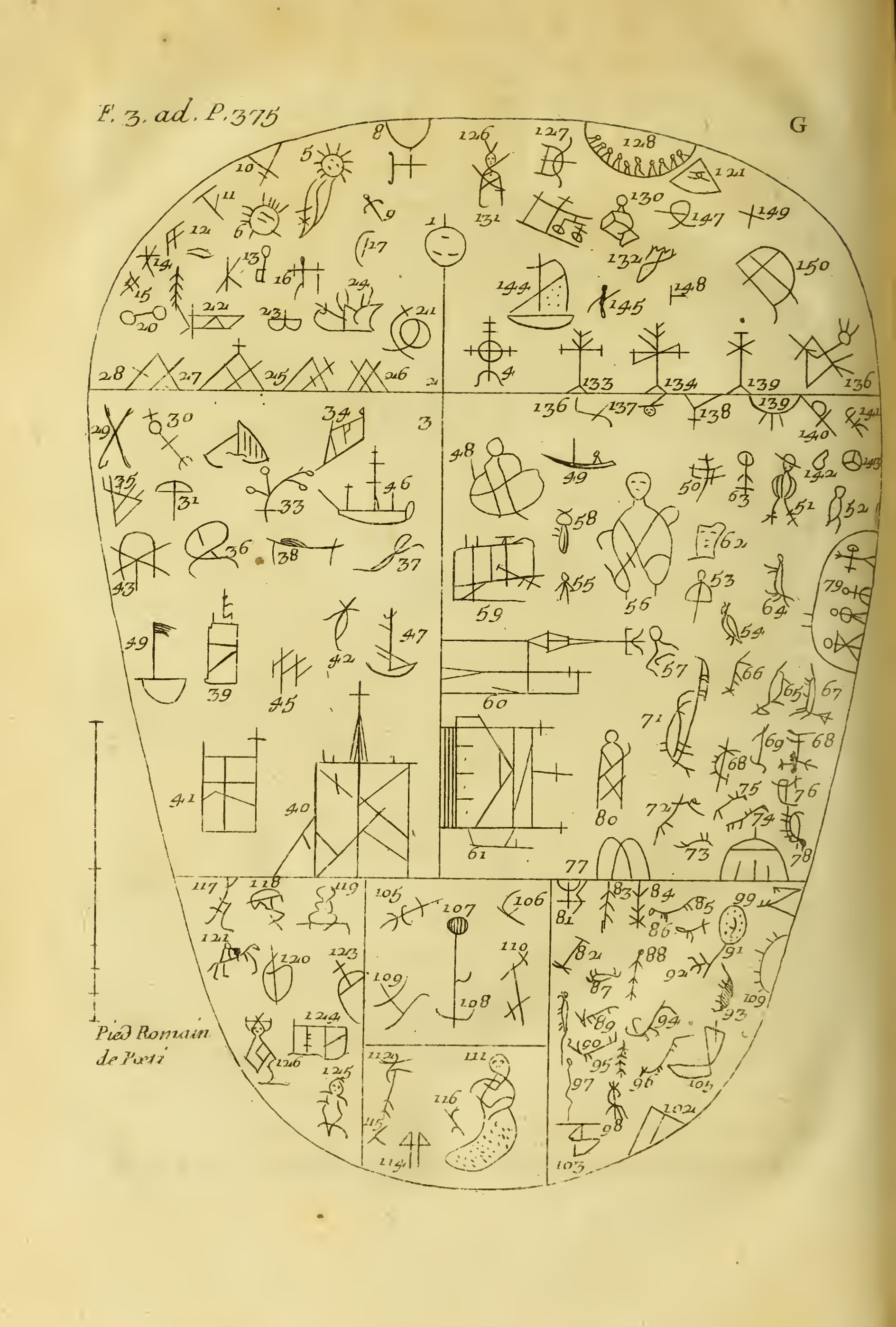
Je ne puis pas me dispenser de donner icy la figure d'un Tambour, qui surpasse tous les autres en grandeur & pour le nombre des caracteres; il appartient à un Bourgeois de Stokolm nommé Laurent *Althnack*. Le sieur Laurent Normann m'en a envoyé le crayon & l'explication des figures faite par Christophle Utterius; sur le rapport

des Lapons mêmes à Torna, le 16 de Juin 1673.

1. Paul de Torna. 2 la riviere de Torna. 3 le torrent de Torna. 4 le Juge des vents, qui montre le Nort, par une ligne marquée de deux croix. 5 Dieu 6 le Soleil. 7 la Lune. 8 le Tonnere ou Ture. 9 l'Ange de Dieu. 10 l'Ange Gabriel. 11 ſaint Jean. 12 ſaint Pierre. 13 ſaint Matthias. 14 ſaint Martin. 15 ſaint Luc. 16 le Sergent de Dieu. 17 la pluye. 18 la lumiere du Soleil. 19 le vent. 20 la bonne fortune. 21 la mauvaiſe fortune. 22 la terre. 23 l'eau. 24 le feu. 25 le vieux de la montagne deſtinée pour le ſacrifice. 26 la vieille de la montagne deſtinée pour le ſacrifice. 27 la montagne *Stadeberg* deſtinée pour le ſacrifice. 28 le mont *Tirro* deſtiné pour le ſacrifice. 29 la Suede. 30 la Ruſſie. 31 la Hollande. 32 l'Angleterre. 33 l'Eſpagne. 34 la France. 35 Cologne. 36 la Turquie. 37 la Laponie. 38 la Finlande. 39 les villes de la Finlande. 40 les villes de Suede. 41 les villes d'Allemagne. 42 les villages des Laboureurs. 43 la guerre. 44 la paix. 45 les hommes qui vont à l'Egliſe. 46 un grand navire. 47 une Chalouppe. 48 l'Idole des Lapons. 49 la barque du Diable, 50 l'arbre ſacré des Lapons. 51 l'homme bourgeois. 52 la femme bourgeoiſe. 53 le Payſan. 54 la femme du Payſan. 55 le Lapon ou ſa femme. 56 le Gouverneur des Lapons. 57. le Cavalier du Gouverneur. l'Archer. 59 l'Egliſe des Lapons. 60 l'Egliſe de la ville de Torna. 61 l'Egliſe des Payſans de la Marck de Torna. 62 la pierre ſacrée des Lapons. 63 le tronc d'arbre ſacré des Lapons. 64 un Ours. 65 une Vache. 66 un Taureau. 67 un Loup. 68 un Renne. 69 un Moutō. 70 un Pourceau. 71 un Cheval avec le traîneau. 72 une Gruë. 73 un Cigne. 74 un Oye. 75 le grand Coq ſauvage. 76 un Lapon faiſant voyage ſur ſon traîneau. 77 les montagnes de la Laponie, deſtinées pour le ſacrifice. 78 une cabane de

Lapons. 79 les plus dangereux Magiciens, & qui font plus de mal. 80 un Prestre. 81 un homme. 82 un Ecureüil. 83 un Sapin. 84 un Pin. 85 un Liévre. 86 un Renard. 87 le petit d'un Renne. 88 un arbre de Bouleau. 89 un Chat, 90 une Chevre. 91 un marais, & dans ce marais des poissons & une barque. 92 un Castor. 93 un animal apellé *Jerf* ou Goulu. 94 un Chevreüil. 95 un Chien. 96 un *Orneskre* ou *Ornskre* mot corrompu, qui signifie peut-estre la peau ou dépoüille d'un Serpent. 97 un Serpent. 98 une Grenoüille. 99 le Dieu Nao. 100 la fosse des Diables. 101 le Genie des montagnes. 102 la colline d'Enfer. 103 la mort. 104 une Loutre. 105 Lucifer. 106 Asmodée. 107 une *Tyre*, c'est à dire une bale magique. 108 des fléches magiques. 109 il est arrivé ce que le Demon a voulu. 110 il n'est pas arrivé ce qu'a voulu le Demon. 111 le même Diable. 112 le Sergent, qui l'approche de plus prés. 113 la chaudiere d'Enfer. 114 les spectres. 115 les Loups-garoux. 116 le Corbeau d'Enfer. 117 le premier Prefect de l'assemblée des Magiciens. 118 le second Prefect de la même assemblée. 119 le troisiéme Prefect du même corps. 120 le quatriéme Prefect de la même assemblée. 121 les sorcieres, qui vont à leurs assemblées, avec les enfans, pour leur apprendre la Magie. 122 le lieu où s'assemblent les sorcieres; leur souverain maître. 123 le canton de *Tronthem*. 124 le gibet. 125 le Bourreau. 126 le Prevost du jugement. 127 le Bareau ou la Loy. 128 les douze Juges. 129 la Chambre où les Juges opinent. 130 le Prefect des Juges du quart. 131 ce qui est juste. 132 ce qui est injuste. 133 la Feste de la Nativité de JESUS-CHRIST. 134 la Feste de Pasques. 135 la Feste de la Pentecoste. 136 la Feste de l'Epiphanie. 137 le jour de la B. V. Marie. 138 le jour du Soleil. 139 le jour de saint Eric. 140 le jour de saint Jean. 141 le jour de saint


RPJCB


F. 3. ad. P. 375
G
Pied Romain
de Porti

Pierre. 142 le jour de ſaint Jacques. 143 le jour de ſaint Michel. 144 qu'il faut ſacrifier ſans exception. 145 celuy qui dit vray. 146 ceux qui portent du dommage à la terre & à la mer. 147 la ſanté 148 la maladie. 149 le coup mortel du javelot magique. 150 qu'il ne faut ſacrifier à aucun Dieu des montagnes, ny à aucun tronc, ny à aucune pierre, parce que cette note donne à connoître, que ce ſera inutilement & ſans ſuccez. Voyla la longue explication de ce Tambour, dont voicy la figure.

Troiſiéme figure des additions.

Page 108. ligne 2. du corps, *ajoûtez.*

Qui demeure pendant tout ce temps auſſi dur qu'une pierre. Lundius.

A la fin de la page 109. ajoûtez.

Il y a toutefois des Lapons, qui, ſans ſe ſervir du Tambour, connoiſſent les choſes les plus éloignées, par la grande familiarité qu'ils ont avec leurs Genies (comme nous l'avons dit d'un Lapon de Torna) les envoyent devant ſoy aux lieux ou les foires ſe doivent tenir, avec ordre de leur rapporter, ſi les Suedois & les autres Marchands y ſont arrivez; eſtant éloignez de leurs cabanes, ils y envoyent leur Genie voir ce qui s'y paſſe, comme ſe portent leur femme, leurs enfans & leurs Rennes; & en revenir faire leur rapport. Celuy des Lapons qui eſt le plus habile en cet art, eſt le plus eſtimé & honnoré des autres, qui luy donnent le titre de Seigneur ou de Roy des *Fellices*; & il a toute l'authorité ſur eux, les obligeant de ſoûmettre leur Genie ſous ſes commandemens. Lundius. Montagnes entre la Laponie & la Norvege.

Page 112. ligne 15 parler, *ajoûtez.*

Lors qu'un Lapon tombe malade dans la Lap-marck Lundius.

d'Uma, on fait venir celuy du voiſinage, que l'on croit le plus expert en l'uſage du Tambour; qui d'abord fait égorger & immoler à ſon Idole le plus grand Renne de tout le trouppeau du malade ou de ſon meilleur amy; il bat ſon Tambour & tombe comme mort, ſon corps devenant dur comme de la pierre. Il demeure en cet état environ l'eſpace d'une heure; les aſſiſtans commencent alors à chanter la chanſon que celuy-cy leur avoit auparavant apriſe: ce qui le fait revenir; il ſe leve, prend ſon Tambour, il l'approche de ſon oreille & le bat fort doucement. Ayant fait cela pendant un fort petit eſpace de temps, il s'aſſeoit tout penſif, & commence à dire où il a eſté pendant ce temps-là; qu'il eſt deſcendu ſous la terre, où il y des Peuples, dont les pieds ſont oppoſez aux nôtres; qu'ils ſont beaux & fort venerables, que ſon eſprit a eſté porté là par ſon Genie; que ces Peuples eſtoient avertis, qu'il y devoit venir; qu'ils avoient fermé toutes les portes pour l'empeſcher d'entrer chez eux; mais qu'il avoit avec ſon Genie trouvé un trou, par lequel il s'étoit inſinué, & que ces Peuples avoient quelque choſe appartenante au malade, ou ſon chapeau, ou ſes ſouliers, ou ſes manches, ou quelque choſe ſemblable, qu'il l'a pû recouvrer, ou qu'il ne l'a pas pû. Les aſſiſtans eſtant de leur côté perſuadez, que ſi la choſe ſe peut recouvrer il faut avoir bonne opinion de la future ſanté du malade; que ſi la choſe ne peut pas ſe recouvrer, le malade mourra aprés avoir ſouffert bien des douleurs. Et parce qu'ils croyent, que l'eſprit de ce Lapon ſort effectivement de ſon corps, & qu'il a eſté où il dit: ils diſent auſſi qu'au retour le Genie a ramené cet Eſprit par les rochers & les montagnes, avec tant de viteſſe, que le ſable, les pierres, & tout ce qu'il trouvoit en ſon chemin s'élevoit &
voloit

voloit tout autour. M. Paulus Venetus rapporte quelque chose toute ſemblable des Tartares de la Province d'*Arcladam*. liv. 2 ch. 41

Ligne 26. pour nuire, *ajoutez.*

Lundius toutefois aſſure, que les Lapons, qui ſe ſervent du Tambour, n'ont point le Genie malfaiſant ; & qu'ainſi ils ne peuvent uſer du Tambour, que pour la chaſſe, & pour ſçavoir où il y a du gibier & de la venaiſon, ou pour contenter leur curioſité ; que s'il leur arrive de nuire à quelqu'un, c'eſt par des paroles ou quelque ſortilege, qu'ils ont appris des autres Lapons, qui ſont poſſedez du mauvais eſprit.

Page 113. ligne 24. preſente, *ajoutez.*

J'entens par ce mot d'inſtrument, toutes les choſes que l'on peut employer à faire quelque malefice ; c'eſt la nége, dont ils ſe ſervent pour cauſer & augmenter le froid ; ce qui ſe pratique principalement par les femmes, & ſeulement par celles, qui ſont nées en Hiver ; car les autres ne peuvent rien en cette occaſion. Elles font donc une petite figure humaine avec de la nége, puis elles mâchent de l'écorce du bois d'aune, & frottent la teſte de la figure de cette ſalive rouge, luy crachant enſuite ſur la face, ſur les mains & ſur les pieds. Elles en uſent encore autrement mâchant cette écorce d'aune, puis crachant dans le chemin par où elles paſſent, ou bien ſur les bords à droit & à gauche de ce chemin. Quand les Lapons veulent moderer la grande rigueur du froid, ils prennent la peau d'un Ours, qu'ils expoſent toute la nuit au froid, & le Lapon, ſi-toſt qu'il s'eſt levé, prend des verges, dont il foüette long-temps cette peau, & ils s'imaginent que le temps s'adoucit par ces coups : mais je crois qu'ils y ajoûtent quelques paroles magiques, leſquelles ils pro-

Lundius.

Lundius.

Lundius. ferent entre les dents. Ils se servent encore d'un autre secret pour le même effet : ils coupent par petites pieces de la grandeur de la main, la peau du plus grand fan qu'ils puissent trouver, & les jettent dans le feu pendant qu'ils recitent une certaine longue priere.

Ils se servent encore de plusieurs autres choses, dont la principale est un cordon &c.

Page 117. ligne 23. envoyé, *ajoûtez.*

Lundius. Ils combattent assez souvent de cette maniere les uns contre les autres, même au grand malheur du plus foible; ce qui arrive ordinairement aux foires, quand ils sont yvres, & si-tost qu'ils ont pris querelle. Ils s'asseient en un même endroit, l'un ayant le dos contre le dos de l'autre; & ils apellent cecy en leur langue *Killodt*, c'est à dire éprouver l'art de son compagnon; chacun fait du pis qu'il peut contre son adversaire, & celuy, dont le Genie se trouve le plus fort, ruine entierement son ennemy, il luy fait mourir tous ses Rennes, l'empesche de rien prendre ny à la chasse, ny à la pesche, fait que rien ne luy reussit, & attente même quelque fois à sa vie. On en fit une fois l'experience : Deux Lapons estoient assis de cette maniere dos à dos dans une cabane, chacun employant son art magique contre l'autre, & peu de temps aprés celuy, dont le Genie estoit plus foible, tomba mort par terre, le sang luy sortant par la bouche, par les yeux, par les oreilles & par le nez.

Ligne 27. le fils, *ajoûtez.*

Lundius Je ne sçais pas si cecy a lieu dans leurs autres efforts de Magie; mais il est constant (comme ils l'ont quelquefois avoüé eux-mêmes) Qu'un Lapon Magicien ne peut nuire à un autre, si avant que d'avoir fait son malefice, celuy-cy le bat tant qu'il en sorte du sang, dont la perte

eſt la perte de la force magique ; ou bien ſi aprés qu'il a jetté ſon ſort, & s'en retournant, on jette aprés luy un charbon.

Page 118. à la fin du chapitre ajoutez.

Les Lapons exercent quelquefois leur Magie par des ſeules paroles, proferées en certain nombre & en certaine maniere, comme nous l'avons déja remarqué dans les querelles qu'ils ont. Lundius rapporte un exemple de Lucecy, arrivé au canton de *Suarthgu* prés de la ville de Lula où deux Payſans, depuis un aſſez long-temps, ſe vouloient grand mal. Une vieille Lapone demandant un jour l'aumône à un d'eux, il luy promit de la bien recompenſer, ſi elle pouvoit par ſon art faire entrer des ſerpens dans le corps de ſon ennemy ; & il l'enyvra en même temps d'eau de vie. Elle commença auſſi-toſt à y travailler, marmotant & recitant entre ſes dents certains vers. L'autre Payſan commença dés ce moment à ſe trouver mal, & rendit d'abord par la bouche ſix ſerpens : il ſentit enſutie de tres-grandes douleurs, dont enfin il mourut. Il ſortit du corps du deffunt un nombre prodigieux de ſerpens, les uns par la bouche, les autres par le nez dont il y en avoit de diverſes couleurs, de gris, de blancs, de noirs & de verds : Ce corps eſtant devenu gros & enflé comme un tambour. Le même Lundius en rapporte un autre exemple, qu'il dit eſtre arrivé de ſon temps en la ville de Lula : Une vieille Lapone fort hideuſe, & qui faiſoit peur à voir, entra dans la chambre d'un Habitant, dont la femme eſtoit en couche & toute ſeule, elle luy demanda à manger & de l'eau de vie ; la malade ne pouvant ſe lever, à cauſe de ſa grande foibleſſe, la pria d'attendre le retour de ſa ſervante, qui luy donneroit ſatisfaction. Cette vieille indignée de cette réponſe,

& toute en colere de ce qu'on ne luy donnoit pas ſi promptement ce qu'elle deſiroit, s'éleve en l'air, emporte avec ſoy la moitié du toit de la chambre, qu'elle briſa & mit tellement en pouſſiere, que l'on ne pût jamais ſçavoir ce que cette partie de toit eſtoit devenuë.

Page 131. ligne 5. nature, *ajoutez.*

Lundius. Il n'y a aujourd'huy qu'un Prefect ou *Fougde* dans les Lap-marckes d'Uma, de Pitha & de Lula, pour lequel les Lapons ont beaucoup d'eſtime, & ils luy témoignent leurs reſpects d'une maniere toute ſinguliere. Ils luy preſentent, quand il arrive, un fromage, qu'ils apellent *Neſtoſt*, avec une piece de chair, & ils reçoivent reciproquement de luy trois cueillerées d'eau de vie, ce qu'ils nomment *Puriſtneſta*, c'eſt à dire le preſent de l'entreveüe. Un des Lapons, baiſſant la teſte & pliant le corps, remercie Dieu de ce qu'il leur a donné un Prefect qu'ils reconnoiſſent tres-brave & tres-excellent homme; ce qui ſe fait par le moyen d'un Interprete, quand le Prefect n'entend pas la langue des Lapons.

Page 145. ligne 20. de Rennes, *ajoûtez.*

Lundius. Les Lapons de la Marcke d'Uma font trafic de livres ou feüilles d'écorce de Bouleau (qu'ils levent en Eſté de deſſus les arbres) avec les Norvegiens qui n'en ont pas; ils les accommodent en pacquets, dont ils en mettent deux dans chaque quaiſſe ou panier de leurs Rennes, & donnent ces pacquets pour une Richedale la piece.

Page 146. ligne 5. d'argent. *ajoûtez.*

Un Renne de charge, propre à tirer leurs traîneaux chargez de meuble, & eſtimé trois Richedales, qui valent ſix onces d'argent.

Page 147. ligne 5. Richedale, *ajoûtez.*

Ainſi on eſtime dans la Laponie couverte de bois, la

peau blâche d'un liévre autant que deux peaux d'Ecureüil.

Page 159. ligne 4. Pitha, *ajoûtez.*

Lundius.

Il se trouve encore bien de la difference entre la langue d'une de ces Marckes & celle de l'autre.

Page 170. ligne 10. estoient partis, *ajoûtez.*

Et depuis ce temps là, estant sortis ensemble ils s'employent plus ordinairement à la chasse, & avec leurs especes de souliers ou semelles de bois, ils courent aprés les Rennes sauvages; ils mettent d'autre côté leurs Rennes domestiques dans les bois pour y paître ensemble jusqu'à la Feste de l'Annonciation de la Vierge Marie; auquel temps ils les separent, chacun reprenant ceux qui ont sa marque, & retourne à sa premiere demeure dans les montagnes.

Lundius.

Ligne 28. des oyseaux, *ajoûtez.*

Ils ne font pas ces changemens par des chemins marquez, car il n'y en a aucun par toute la Laponie, ny marque d'aucune route en Esté, pour aller de la cabane d'un Lapon à celle de l'autre, n'y ayant rien de certain dans leur demeure, qui dépend de leur caprice; cela n'empesche pas qu'ils ne se trouvent l'un l'autre sans difficulté, quelque éloignement qu'il y ait entre eux; & quoy qu'ils soient souvent fort éloignez de leur propre cabane, ils la retrouvent sans s'égarer. Et de la même maniere, ayant une fois découvert le giste de l'Ours, ils sçavent fort bien sans se tromper, le montrer fort long-temps aprés.

Lundius.

Page 172. ligne 4. de la beste, *ajoûtez.*

La charge ordinaire d'un Renne est de 150 ou de 160 livres pesant, & c'est tout ce que les plus forts peuvent porter.

Lundius.

Page 179. ligne 18. jours, *ajoûtez.*

Ils observent encore dans leurs conversations, certai-

nes choses superstitieuses; la premiere, que personne ne se promene dans la cabane derriere celuy qui en sort; mais il se doit mettre, s'il se veut promener, entre le feu & les autres Lapons qui sont assis; La seconde, c'est qu'une femme ne doit jamais enjamber en passant par dessus les cuisses d'aucun homme, d'autant qu'ils croyent que cela cause de grands malheurs; c'est pourquoy les femmes & particulierement les mariées, se gardent bien de le faire.

Au commencement du Chap. XVII. page 181. ajoûtez.

De la varieté des choses liv. 1.

Cardan a écrit (je ne sçais de quel Auteur il l'a puisé) que les Lapons vivoient & alloient anciennement tous nuds & solitaires, & que c'est ce qui leur a fait donner le nom de sauvages; ce qui est une fable : Et si quelques-uns les ont crû chargez de poil par tout le corps, comme des bestes, cela vient de ce qu'ils portent en Hiver des fourures le poil en dehors. Au reste les Lapons &c.

Zieglerus.

Ligne 18. ordinaire, *ajoûtez.*

Lundius.

Les habits ne sont pas semblables dans toutes les regions de la Laponie; car les Lapons de la Marck d'Uma ont des habits, qui les serrent davantage & sont ouverts par le devant : Les Lapons au contraire de la Marck de Lula les portent plus larges, & se ceignent d'une écharpe par le milieu du corps, au dessus de laquelle ils tirent leur robe, & la font pendre tout à l'entour.

Page 184. ligne antepenultiéme la noüer, *ajoûtez.*

Lundius.

Ils y mettent du cuir du front du Renne, parce que cette partie est la plus épaisse & la plus forte, & elle dure deux ans entiers.

Page 189. ligne 23. corps, *ajoûtez.*

Lundius.

Les femmes de la Lap-marck de Lula laissent pendre leurs cheveux; celles de la Marck d'Uma les entortillent

avec des rubans, & en font deux tresses, qu'elles rejettent par derriere, rejointes & liées ensemble par le bout.

Page 190. ligne 4. chemins, *ajoûtez.*

Fait assez souvent de peaux de mouton, dont elles se font aussi des robes, mais la laine en dehors. Lundius.

Page 193. ligne 14 Kamada, *ajoûtez.*

Ils tetent souvent les Rennes & particulierement les petits enfans, qui se mettent dessous, & les valets, qui d'ailleurs sont mal nourris, & tirent le lait dans le creux de leur main, & le boivent. Lundius.

Ligne 20. d'ailleurs, *ajoûtez.*

Et ce d'autant plus ardammant, que la moelle des Rennes est tres-nourrissante & fortifie beaucoup. Leurs os sont pleins en Automne, mais ils n'ont presque point de moelle au Printemps. Lundius.

Page 194. ligne 7. liévres, *ajoûtez.*

Les Lapons ne se nourrissent pas seulement de la chair des oyseaux, mais encore de leurs œufs, qu'ils trouvent en tres-grande quantité au Printemps le long des marais. Ils usent d'adresse en cette rencontre; ils sçavent qu'un certain oyseau nommé *Kiaodker*, a coûtume de cacher ses œufs dans le creux des arbres; ils cherchent donc un arbre creux, qu'ils scient & en attachent une bille à un autre arbre, bouchant les deux trous de dessus & de dessous avec de la mousse; ils font ensuite un trou dans le milieu, par lequel cet oyseau puisse entrer. Y estant donc entré, & y ayant fait ses œufs, ils le prennent, le tuënt & tirent les œufs par le bout du bas, qu'ils rebouchent. Un autre oyseau d'eau comme ce premier apellé *Skrækia*, a coûtume de venir ensuite faire ses œufs dans le même endroit, qu'ils prennent aussi de la même façon. Lundius.

Ligne 21. viandes, *ajoûtez*

Qu'à peine peut - on s'appercevoir qu'elle ſoit ſalée; ce ſont les Lapons des montagnes qui en uſent.

Lundius — Les Lapons de la Marck d'Uma mangent quelque ſorte de pain; ils achetent en Hiver de la farine, que les Norvegiens leur fourniſſent, l'un une tonne l'autre deux, ſelon leurs facultez. Ils jettent trois ou quatre cueillerées de cette farine dans un vaiſſeau, ils la détrempent dans un peu d'eau, & l'ayant pêtrie, ils en font une eſpece de gâteau, qu'ils mettent ſur les charbons & le fichent enſuite dans un bâton, qu'ils tiennent ſur le feu pour le ſecher, puis ils le mangent; ils nomment cette ſorte de pain en leur langue *Tegga.*

Page 196. ligne 20. corrompre, *ajoûtez.*

Lundius. — Cette couverture eſt compoſée d'écorces poſées les unes ſur les autres, & retenuës par de petits bâtons mis par-deſſus; ils nomment tout ce petit bâtiment *Lueffte*, qu'ils tiennent derriere leur cabane.

Ligne 24. conſerver, *ajoûtez.*

Lundius. — Pour ce qui eſt des petits poiſſons, comme les Perches & les Rougets, ils ne les vuident pas, afin que la graiſſe des inteſtins ſe répande ſur les autres parties; mais ſitoſt qu'ils les ont pris, ils les tiennent ſur la flamme d'un feu clair, qu'ils font de petites branches de Pin ou de Tremble, & les ayant ainſi preſque à moitié cuits, ils les expoſent encore au Soleil pour achever de les ſecher. Le poiſſon preparé de cette maniere eſt d'un tres-bon gouſt.

Page 197. ligne 8. rôtir, *ajoûtez.*

Ils font bien cuire les poiſſons fraîchement pris, qu'ils ne peuvent pas garder; car ils tiennent que le poiſſon, qui n'eſt pas aſſez cuit, eſt mal ſain, & qu'il cauſe la fiévre.

Ligne

Ligne 21 cueillies, *ajoûtez.*

Ils en vendent aux Lapons des montagnes, pour du fromage, des fans de Rennes, ou pour de la chair de cet animal.

Page 198. ligne 23. Santopelzi, *ajoûtez.*

Et en la Lap-marck d'Uma *Iuepſeskurſmer*, & les Lapons des montagnes en vendent aux Lapons qui demeurent dans les païs couverts de bois. Lundius.

Page 200. ligne 3. feſtins, *ajoûtez.*

Et parce que l'eau de vie, leur gaſte par ſon acrimonie la bouche & le goſier, ils mâchent incontinent aprés d'un petit fruit apellé *Aurelles rouges*, dont ils font leur proviſion en Eſté pour tout l'Hiver, afin de temperer l'ardeur de ce breuvage. Lundius.

Ligne 12. Lapons, *ajoûtez.*

Ils mettent auſſi le tabac en poudre, & ils en prennent par le nez; & quand le tabac leur manque, ils ſe ſervent des rognons de Caſtor pulveriſez, qu'ils prennent de la même façon.

Ligne 14. repas, *ajoûtez.*

Ils ne mangent que deux fois le jour, le matin fort legerement, ne prenant que du fromage, ou du poiſſon ſec, ou quelque petit morceau de chair, ſe retirant toûjours avec la faim: pour le repas du ſoir, ils le font tres-ample, & capable de raſſaſier les plus affamez, mangeant de la chair & des autres viandes ordinaires. Lundius.

Page 201. ligne 8. cuiſine, *ajoûtez.*

Quelques-uns ſe ſervent de certains plateaux quarrez, qu'ils nomment *Tello*, de la grandeur environ de deux paumes de main, faits de bois ou corne de Rennes; dont j'en conſerve un dans mon cabinet; d'autres les font avec de l'écorce interieure des arbres, ils en mettent trois l'un Lundius.

ſur l'autre, & ils les couſent & attachent avec de petites cordes faites de racines.

Ligne antepenultiéme la faim, *ajoûtez*.

Les Lapons, qui demeurent dans les bois, ſont plus grands mangeurs que ceux des montagnes, ceux-cy ayant des viandes plus nourriſſantes, du fromage, du lait, & de la chair de Rennes bien gras; & ceux-là au contraire qui ne mangent preſque jamais que du poiſſon & ſans ſel, ont l'eſtomac fort large & étendu.

Page 204. ligne 29. Ours, *ajoûtez*.

Lundius. Quelquefois ſans ſe ſervir du Tambour, ils y employent leur hache (cecy ſe pratique en la Lap marck d'Uma & peut-eſtre ailleurs) Ils ſuſpendent au toit de leur cabane avec un ruban une hache, attachée par le milieu du manche, à laquelle ils parlent en certains termes, & durant ce diſcours, la hache remuë, tourne, puis elle ſe repoſe & demeure immobile; alors ils obſervent exactement vers quelle region du Ciel le manche s'eſt tourné & arrété: Et c'eſt de ce côté-là qu'ils vont chaſſer le lendemain, & ne manquent pas d'y trouver dans les bois des Rennes ſauvages, des oyſeaux, & d'autre gibier ou venaiſon. Ils employent parfois une pierre tirée de quelque montagne conſacrée au Dieu *Stoorjunkare*, laquelle ſuſpenduë & haranguée comme la hache, leur marque le chemin qu'ils doivent tenir, afin que leur chaſſe ſoit heureuſe.

Page 205. ligne 19. ſortir, *ajoûtez*.

La quatriéme choſe, c'eſt qu'ils craignent de rencontrer, allant à la chaſſe, quelque choſe de mauvais augure.

Lundius. Ils mangent fort peu avant que d'aller à la chaſſe, parce qu'ils eſperent toûjours qu'elle ſera heureuſe & de peu

de durée; que si elle dure long-temps, ils souffrent fort patiemment la faim tout le long du jour. Ils prennent toutefois (quand ils vont à la chasse des Rennes sauvages) de la moëlle de Rennes, parce que cet aliment fortifie leurs cuisses & leurs jambes, & leur fait endurer la fatigue plus facilement.

Page 208. ligne 6. appartient, *ajoûtez.*

Voicy la maniere dont les Lapons de la Marck d'Uma se servent pour prendre les Castors. Ils font des corbeilles quarrées, qu'ils lient fortement avec de petites branches de Sapin; ils font à un des côtez un petit trou, avec une porte, qu'un lien d'osier ou de jonc tient ouverte, lequel ils font aller jusques au milieu de la corbeille, & luy attachent de petites branches de Peupliers noirs, dont les Castors sont fort friands. Le Castor entre, & en mangeant ces branches il ronge le lien, ce qui fait que la porte tombe, & se tient fermée par une pierre qui estoit dessus; si le Castor demeure pris pendant l'espace d'une heure, il meurt suffoqué par les eaux. Que s'ils sont deux, comme il arrive souvent, le masle & la femelle, ils s'assistent l'un l'autre, celuy qui est dehors, ouvrant la porte à celuy qui est pris. Lundius.

Ligne 25. travers, *ajoûtez.*

On le fait aussi par le moyen de certains coffres, que l'on nomme en Suedois *Jœrfbaos*, c'est à dire chambres de Goulus: On met dessous une piece de chair, attachée à un petit bâton ou essieu, qui en soûtient le couvercle. Le Goulu mangeant ce morceau avec avidité, fait remuer cet essieu, & tomber sur soy le couvercle fort chargé, qui l'écrase.

Ligne 28. rarement, *ajoûtez.*

Ils ont aussi des chiens de chasse, qui sont dressez à les

pourſuivre, ce qui ſe fait d'ordinaire en Automne, lors qu'ils ſont en ruth; parce que cet animal a cela de particulier, qu'il va de compagnie, au nombre de cinq ou ſix, & qu'il retourne au lieu où on en a tué un, comme pour le rechercher; ſi bien que le Lapon, qui de ſon mouſquet en a abbatu un, peut facilement prendre tous les autres, qui retournent auſſi-toſt, quoy que le bruit du coup leur ayt fait d'abord prendre la fuite.

Page 209. ligne 13. ces beſtes, *ajoûtez.*

Lundius dit avoir connu un Lapon, qui avoit de cette maniere pris ſeize Rennes ſauvages en un ſeul jour.

Dans les endroits des bois, où il y a des lacs & des marais, ils fichent en terre des perches de la hauteur de deux aunes; en telle ſorte que l'une eſt jointe à l'autre, & ils laiſſent entre elles certains eſpaces en forme de portes ouvertes, où ils ſuſpendent en l'air des fleches tellement diſpoſées, que les Rennes ne pouvant ny paſſer autravers des perches, ny ſauter par deſſus, ſont obligez de ſe jetter dans ces portes, où ſi-toſt qu'ils ont touché au lien qui bandoit la fléche, ils en ſont percez & tuez.

Ligne 15. filets, *ajoûtez.*

Lundius. Qu'ils tendent entre deux arbres, par où ils ſçavent que les Rennes ont coûtume de paſſer; ils font auſſi de grandes foſſes, dans les endroits où ces Rennes paſſent d'ordinaire, & fichent au fonds des pieux fort aigus & couvrent le tronc de mouſſe; ainſi le Renne tombant dedans ſe perce & ſe prend.

Ligne 22. l'ouvrage, *ajoûtez.*

Les Lapons font cette ſorte de chaſſe dans leur propre territoire, & ceux des foreſts permettent aux Lapons des montagnes, qui ont fort peu de Rennes ſauvages, de la faire dans leur païs, lors qu'environ la Feſte des Roys

ils passent par leurs terres, pour aller aux foires; & il arrivera par fois qu'un Lapon des forests recevra chez soy jusqu'à dix hostes, & les regalera jusqu'à la Feste de l'Annonciation de la Vierge.

Ligne 29. animal, *ajoûtez.*

Il fait cette observation, suivant premierement de loin ses pistes, & puis remarquant les pierres & les buissons, où l'Ours a coûtume de passer, dont il conjecture que son repaire n'est pas loin, & aussi-tost il fait, à la distance d'environ un quart de lieüe, trois tours en telle sorte qu'il retourne toûjours au même lieu, d'où il a commencé le premier tour. Lundius.

Page 215. ligne 26. hommes, *ajoûtez.*

Et cela s'observe non seulement à l'égard de l'Ours, mais encore de tous les autres animaux & oyseaux, soit Ecureüil, Liévre ou Renne sauvage.

Page 217. ligne penultiéme sauvages, *ajoûtez.*

Les Lapons ne prennent pas seulement leurs augures de la peau de l'Ours, mais encore de son foye, qu'ils pendent à un Pin, contre lequel ils tirent leurs fléches; & celuy qui d'entre eux, vise le premier dedans, est crû le premier, par l'industrie duquel on tuera un autre Ours l'année suivante. Lundius.

Page 219. ligne 11. d'Ours, *ajoûtez.*

Ils mettent aussi certaines marques de cette bravoure sur tous leurs meubles, & principalemét sur leur mousquet. Lundius.

Je ne dois pas ommettre, que la premiere chose que ce Lapon fait avant que de manger ny de retourner chez soy, c'est d'écorcher l'Ours, & d'en étendre la peau en l'air pour la faire secher, & si-tost qu'il est le lendemain matin éveillé, il va avant que de s'habiller, l'oster du lieu où il l'avoit mise.

A la fin de la page remarque, *ajoûtez.*

Si ce n'eſt que par ſuperſtition, qui leur eſt ordinaire, ayant tué avec une arme à feu quelque oyſeau, ils luy tirent de l'aile gauche les deux plus grandes plumes, qu'ils jettent au lieu où il a eſté abbatu, comme par expiation, & pour appaiſer la colere du Dieu des bois irrité par ce meurtre. Ils font preſque la même choſe des Ecureüils, quand ils les ont tués ſur quelque arbre, ſoit d'une balle, ſoit de leur arc ou de bois ou de fer; car ils levent de cet arbre un petit ais, qu'ils rougiſſent du ſang de la beſte, ils y attachent les quatre pieds, & le pendent au même arbre.

Page 222. ligne 5. colles fortes, *ajoûtez.*

Les Lapons de la Marck de Lula ſe ſervent ordinairement de ces Arcs, & en tirent merveilleuſement bien.

Page 223. ligne 18. Norvege, *ajoûtez.*

Et ſur tout les Lapons qui demeurent aux païs des montagnes, leſquels donnent volontiers pour un bon mouſquet huit ou neuf Richedales, & quelquefois plus.

Page 230. ligne 16. Rennes, *ajoûtez.*

Touchant le bâton, dont ils ſe ſervent pour s'élancer, il faut remarquer que ſouvent au lieu d'ais en rond, ils y attachent un petit cercle de bois, de la grandeur environ de nos aſſietes de table, bandé par deux cordes, qui paſſent l'une ſur l'autre, par deux petits trous faits au bout du bâton, qui eſt par ce moyen arrété au milieu. Ce cercle a ce bon effet, que pouvant facilement aller d'un côté ou d'autre, il s'applique plus à plomb ſur la nége, & ne gliſſe jamais.

Ligne 25. Skritofinns, *ajoûtez.*

Lundius. Ils ne ſont pas toutefois également adroits à courir ſur la nége avec ces ſemelles; car les Lapons de la Marck

d'Uma, à cauſe du grand nombre de beſtes ſauvages, qui ſont en leur païs, eſtant accoûtumez à courir ainſi dés leur bas âge, le font bien plus adroitement que ceux de la Lapmarck de Lula.

Il faut auſſi obſerver, que les Lapons ne ſe laſſent preſque point par cette ſorte de courſe, pour longue qu'elle puiſſe eſtre. Et j'ay vû un Lapon, qui aprés avoir fait ainſi douze lieües, eſtant arrivé le ſoir en ſon logis, aprés avoir bû une chopine de vin, eſtoit auſſi fort & auſſi frais que s'il ne fût point ſorty de la maiſon.

Page 232. ligne 22. naufrage, *ajoûtez.*

La figure de ces barques eſt telle, que la longueur qui eſt de trois eſpaces d'une main à l'autre, les bras étendus, ſurpaſſe de beaucoup la largeur qui n'eſt que de trois coudées. Ils les font de Sapin, afin qu'elles ſoient plus legeres, & pour cette même raiſon, ils ſe ſervent fort rarement de clous de fer, n'en mettant qu'à la proüe, à la pouppe & un peu au fonds, outre que le defaut de fer les a de tout temps accoûtumé à s'en paſſer. Elles ſont effectivement ſi legeres, qu'un homme les peut facilement porter par tout, & qu'eſtant renverſées ſur le bord de l'eau, pour peu de vent qu'il faſſe, il les emporte fort loin; c'eſt ce qui les oblige de les charger de groſſes pierres pour eviter ce deſordre. Ils les poiſſent auſſi fort legerement de peur qu'elles ne ſoient trop peſantes eſtant trop poiſſées. Lundius.

Voicy la maniere dont ils tirent la poix en la Lap-marck d'Uma: Ils font un grand trou en terre, de la profondeur de trois aunes, au fond duquel ils mettent un grand chaudron de cuivre, qu'ils couvrent par-deſſus d'écorces de Pin, & poſent ſur le milieu un gros tronc percé en forme de canal; puis ayant coupé des racines de Pin & Lundius.

de Sapin, qu'ils sçavent estre pleines de resine; ils les taillent par petits bâtons d'une assez considerable longueur, & les dressent sur ce trou bien serrez ensemble. Ils couvrent le tout d'une grande quantité de gazons, & font un tres-grand feu, qui fait couler la resine de ces petits bâtons dans le fond du vaisseau.

Les Lapons sont si adroits à conduire leurs barques, & quoy qu'en toute autre rencontre ils soient fort craintifs, ils sont si intrepides dans ces petits bâtimens, qu'allant aux Festes solemnelles & aux grandes assemblées, sur tout ceux d'Uma, par des rivieres, qui ont des cheutes d'eau de plus d'une demie lieüe de long & pleines de rochers, ils y passent hardiment sans hazard, & disent qu'ils sont alors aydez de leurs Genies.

Page 252. ligne 21. le poisson, *ajoûtez.*

Ils tirent un grand profit de cette pesche, car ils prennent de cette maniere une grande quantité de poisson, sur tout au Printemps, quand le poisson fraye: excepté aux années ausquelles les rivieres se sont débordées, à cause que les grandes eaux font que le poisson s'écarte de tous côtez.

Page 253. ligne 10. poissonneuses, *ajoûtez.*

On peut icy ajoûter que les Lapons qui vont à la pesche, tâchent auparavant de deviner si elle sera heureuse, par le moyen de leur Tambour; mais d'une maniere differente de l'ordinaire: car au lieu de l'anneau d'airain, ils y appliquent une certaine pierre, qui s'y attachant fortement, est un indice infaillible du bon succez, quoy que l'on renverse le Tambour; laquelle, estant mise sur l'eau, si elle s'enfonce seulement à moitié, elle marque que c'est dans cette riviere que la pesche sera bonne; & quand elle desiste d'estre heureuse, la pierre commmence à aller au fond. Les Lapons portent grand honneur à cette

pierre,

F. 4. ad. P. 393

A

pierre, qu'ils frottent de graiſſe de poiſſon. En voicy la figure.

Quatriéme figure des additions.

A. marque le petit creux & comme un canal, qui le diſtingue & regne tout autour.

Ils tirent auſſi des conjectures du bon ou mauvais ſuccez de leur peſche, par la premiere, en laquelle, s'il leur arrive de ne prendre qu'un poiſſon, ils croyent que toutes les autres ne ſeront pas plus heureuſes; & ils prennent alors ce poiſſon, qu'ils coupent en deux avec les dents, & en jettent une partie d'un côté, & l'autre de l'autre côté de la riviere, diſant quelques paroles, comme ſi ils parloient à ce poiſſon. Lundius.

Ils tâchent auſſi de rendre la peſche de leur ennemy malheureuſe par leurs ſecrets magiques, attachant à ſes filets trois ou quatre anneaux de laiton, ou bien un cheveu de quelque homme: Ce qui eſt cauſe que le maître du filet ne peut jamais rien prendre; que s'il ſoupçonne qu'il y ait du ſort, il cherche les anneaux, qu'il trouve & oſte facilement; ce qu'il ne peut pas faire du cheveu, qui pour cette raiſon fait plus de deſordre, parce que le maître ne peut rien prendre, juſqu'à ce que le cheveu ſe ſoit rompu & détaché de ſoy-même. Lundius

Page 254. *ligne* 23. choſes, *ajoûtez*.

Eſtant de leur naturel extremément addonnez aux jeux & aux divertiſſemens.

Page 255. *ligne* 24. les autres, *ajoûtez*.

Car les Lapons ſont fort legers & diſpos, & ſautent ſans difficulté par-deſſus des ruiſſeaux de huit ou neuf coudées de large. Lundius.

Page 258. à la fin ajoutez.

Les Lapons ont coûtume auſſi d'éprouver entre eux leurs forces, à qui a le bras plus fort, s'entrelaſſant les bras ou les doigts les uns entre les autres. Cecy arrive plus frequemment aux foires: Les Lapons d'une Marck s'éprouvant contre ceux de l'autre; & quand un d'eux a eſté reconnu le plus fort, on le publie là & par toute ſa Marck avec eloge.

Page 259 ligne 18. mariage, *ajoûtez.*

Les plus pauvres conſiderent ſeulement, ſi le pere de la fille eſt maître d'un bon terroir, ſi il y a bien des beſtes ſauvages, & ſi les rivieres ſont bien poiſſonneuſes, ſi la chaſſe & la peſche y ſont bonnes, & ne ils font point d'état de ſes autres richeſſes.

Page 261. ligne 25. maîtreſſe, *ajoûtez.*

Il eſt fort ſoigneux d'avoir de beaux ſouliers, qu'il ſerre pardevant avec des liens couverts de lames d'étain, entrelacez de filets de laine de diverſes couleurs; il attache auſſi de la même maniere ſes manches: d'autant que cet ajuſtement eſt fort eſtimé parmy les Lapons.

Page 262. ligne 11. entre eux, *ajoûtez.*

Laurentius Normãnus. Ils employent parfois un ſort ou philtre amoureux, pour ſe faire aimer de leur maîtreſſe, qui eſt une petite pierre ronde & plate ſemblable à une lentille, ou à une febve d'Inde, de la couleur d'un verd brun, dont la figure a quelque rapport à celle de la partie de l'homme; & ils tiennent cette pierre en leur bouche durant ces premieres approches.

Page 265 ligne 2. tabac, *ajoûtez.*

Ou du rognon de Caſtor mis en poudre, qu'ils aiment fort, & ils en prennent par le nez.

Page 271, ligne penultiéme les Alliez, *ajoûtez.* Lundius

Le pere & la mere du marié & tous ses parens, qui peuvent y venir, se mettent d'un côté, & le pere & la mere avec tous les parens de la mariée, qui ont pû s'y trouver, se mettent de l'autre.

Page 273. ligne 16. ces choses, *ajoûtez.* Lundius.

Les Lapons qui sont encore Payens, ont coûtume, à ces sortes de festins, de garder quelque reste de fromage, de chair, de poisson, de graisse, de moëlle & des autres metz, qu'ils conservent dans un panier couvert, fait d'écorce d'arbres; puis ils le portent à l'Idole de leur Dieu, auprés de laquelle ils font un trou en terre, où ils mettent ce panier, qu'ils couvrent de terre en même temps.

Page 275. ajoûtez à la fin. Lundius.

Enfin les Lapons ne permettent jamais que les fiancez couchent ensemble, avant le jour de leurs noces; & si cela arrivoit, l'enfant seroit declaré bastard, quoy que l'on prouvât qu'il fut conceu aprés les fiançailles & la promesse donnée. Cet enfant soit masle ou femelle, est toûjours le dernier de ses freres & sœurs, comme le plus méprisable; si il devient grand, & que les Rennes profitent beaucoup par ses soins, on le chasse souvent de la maison. Que s'ils n'ont point d'autres enfans, celuy-là est adopté le premier, car autrement il est toûjours méprisé; il n'est pas si bien nourry que ses autres freres, & on luy donne les plus fâcheux & les plus penibles emplois.

Page 276. ligne 7. posterité, *ajoûtez.* Lundius.

Et ils sont tres-souvent six ou sept ans ensemble, sans avoir d'enfans.

Page 278. ligne 21 est cuit, *ajoûtez.* Lundius.

Si l'enfant vient au monde contrefait avec quelque de-

faut corporel, les Lapons attribuënt ce malheur aux mauvaiſes qualitez de la terre de la cabane, où il a eſté conceu.

Page 279. *ligne* 11. couches, *ajoûtez*.

Quatre ou cinq jours au plus, aprés leſquels, d'autant qu'elles ſont naturellement de forte complexion & robuſtes, elles ſe levent & vaquent comme auparavant à leurs affaires.

Page 281. *ligne* 21. reſolution, *ajoûtez*.

Les noms que l'on donne plus ordinairement aux garçons, ſont ceux d'André, de Matthieu, de Canut, de Lundius. Jonas & de Nicolas; & l'on nomme fort ſouvent les filles Marguerite, Elſa, Catherine ou Sigride.

Page 282. *ligne* 8. d'elles, *ajoûtez*.

Les Lapons aprés ce temps expiré, tranſportent auſſi- Lundius. toſt leur cabane en un autre lieu, parce qu'ils croyent que celuy-là a eſté ſoüillé par les couches de leur femme.

Page 284. *ligne* 8. devoir, *ajoûtez*.

Les enfans des Lapons ne croiſſent qu'avec grand peine & fort lentement; ce qui peut venir tant du froid exceſſif & du mauvais aliment, que de ce que leurs peres & meres ſont eux-mêmes fort petits.

Page 287. *à la fin* incommodité, *ajoûtez*.

Lundius. Qui vient aux Lapons des montagnes de la trop grande lumiere du Soleil, qui reflechie de deſſus la glace & les néges, leur frappe trop vivement la veüe.

Page 288. *ligne* 5. ils ſe ſervent, *ajoûtez*.

Lundius. Des rognons de Caſtor cuits dans de l'eau de vie, dont ils font leur plus ordinaire remede. Ils ſe ſervent auſſi d'un breuvage &c.

Ligne 10. medecine, *ajoûtez*.

Quand ils ſont malades du Scorbut, ils boivent du ſang

de Rennes; lors qu'ils ſont affligez du mal des dents, ce qui eſt toutefois fort rare, ils prennent du bois d'un arbre frappé de la foudre, dont ils ſe font des curedents, & s'en percent les gencives, juſqu'à en faire ſortir le ſang.

Ligne 20. demeure, *ajoûtez*.

Contre les douleurs de l'épine du dos & des épaules, ils ſe les frottent avec de la graiſſe de Serpent, ou bien ils prennent des dents de Caſtor, qu'ils portent par derriere penduës à leurs ceintures; ou bien par ſuperſtition, au premier coup de tonnerre qu'ils entendent au Printemps, ils ſe jettent par terre & ſe tournent de tous côtez, & ils croyent que c'eſt un puiſſant remede contre les douleurs du dos. Lundius.

Ligne 23. deſſus, *ajoûtez*.

Ou de la graiſſe de Rennes, dont ils ſe penſent.

Page 293. *ligne* 16. fléches, *ajoûtez*.

Ils y ajoûtent un petit ſac plein de toutes ſortes de viandes; car ils croyent que le mort n'en doit pas eſtre dépourveu, quand il entre aux Enfers. Lundius.

Page 294. *ligne* 23. ces choſes, *aioûtez*.

En honneur de leur Idole ou faux Dieu, & mettent deſſus des pieces de bois, qu'ils ſurchargent encore de groſſes pierres. Lundius.

A la fin de la même page ajoûtez.

Les Lapons obſervent encore cette ceremonie, de tremper d'abord le doigt dans l'eſprit de vin, & de s'en frotter le viſage par forme d'expiation; & ſi-toſt qu'ils s'en ſont enyvrez, ils ſe mettent à dire toutes les loüanges poſſibles du deffunt, & à faire le dénombrement de ſes bonnes qualitez; que c'eſtoit un homme adroit & judicieux, doüé d'une force ſinguliere, qui ſe plaiſoit dans les bois,

& aimoit le travail & les affaires, qu'il traitoit bien sa femme, qu'il élevoit ses enfans dans une parfaite union, & qu'il maintenoit la charité parmy ses domestiques; Qu'avec tout cela il se servoit merveilleusement bien de son Tambour; qu'il avoit un Genie (qu'ils nomment en leur langue *Sueie*) tres-puissant, qui ne manquoit jamais son coup, & ne l'abandonnoit point.

Page 295. ligne 26. nombre, *ajoûtez*.

Lundius. C'est pour cette raison que les Lapons, qui sont dans les montagnes sont plus riches que ceux des forests; parce que outre qu'ils sont plus laborieux, ils nourrissent plus grand nombre de Rennes, les montagnes leur fournissant tous les fourrages necessaires, & le commerce leur est plus facile avec les Norvegiens, & avec ces Lapons des bois, estant situez entre les uns & les autres.

Page 301. ligne 5. rameaux, *ajoûtez*.

Elles sont toutefois tellement formées en l'un & l'autre sexe, que les bouts ne sont pas courbez en arriere comme celles des Chevres & des Boucs; & elles ne se regardent pas l'un l'autre, comme celles des Cerfs & des Elans, mais elles s'étendent en devant, comme celles des Chevreils ou des Dains; ce qu'il faut bien remarquer en ce genre d'animal.

Page 304. ligne 16. montagnes, *ajoutez*.

Lundius. Sans perdre la forte inclination de tetter encore leur mere; & on a vû de petits Rennes sauvages tetter leur mere jusqu'à ce qu'elle en eut mis bas un autre; auquel temps la mere rebute le premier: C'est ce qui oblige les Lapons, qui veulent avoir bien tost du lait des Rennes femelles, d'attacher sur le museau du petit un bois pointu, afin que venant la tetter & la piquant, elle ne le puisse souffrir, & le rebute.

Ligne 23. chataignez, *ajoûtez.*

Lundius.

Ces petits ne ſont pas plus gros qu'un chat quand ils naiſſent, avec cette difference qu'ils ont les cuiſſes plus longues & aſſez fortes, pour courir dés le troiſiéme jour, ce qu'ils font, & ſuivent leur mere avec une pareille viteſſe.

Page 306. ligne 16. l'un l'autre, *ajoûtez.*

Lundius.

Les Lapons ſe ſervent des entrailles de Brochet deſſechées, pour faire prendre le lait chaud, & ainſi faire le fromage, & les Lapons des bois vendent de ces entrailles aux Lapons des montagnes, qui n'ont pas de poiſſon.

Page 307. ligne 11. des pieux, *ajoûtez.*

Cette occupation fatigue extrémement les ſerviteurs & les ſervantes des plus riches Lapons: Quand il faut, au plus fort de l'Hiver, garder les Rennes ſur les montagnes *Fellices*, les deffendre contre les Loups, & empeſcher qu'ils ne s'écartent les uns des autres, & ne s'enfuyent dans les Provinces voiſines. Ce grand travail, joint au peu de gages que les Lapons donnent à leurs valets, fait que ceux-cy ne demeurent pas long-temps à leur ſervice, & qu'ils changent tous les ans, même tous les ſix mois de maître. Car on ne leur donne pour les gages d'une année qu'un Renne de deux ans, que les Lapons apellent un *Aorack.*

Ligne 25. Norvege, *ajoûtez.*

Lundius.

Les Rennes de la Lap-marck d'Uma aiment fort une eſpece d'herbe apellée en la langue du païs *Miſne*, laquelle croît dans les marais: La racine en eſt fort groſſe & elle pouſſe trois feüilles, qui s'étendent fort & ſe ſeparent les unes des autres. Ils mangent auſſi en Eſté l'Angelique, qui vient au bord des rivieres, ſur tout aux endroits des cheutes d'eau au travers des montagnes & des rochers.

Page 308. ligne 16. en Efté, *ajoûtez.*

Lundius. Les Rennes nagent à merveille & traverfent volontiers à la nage les plus larges rivieres, avec tant de viteffe & de facilité, qu'un batteau bien fervy de rameurs, ne les peut pas fuivre; l'eau qui s'éleve en boüillons fur leur eftomac, fait connoître la force dont ils s'élancent, & ils paroiffent tout le dos hors de l'eau, jufqu'à la moitié des côtes. On n'a pas de peine à les faire entrer dans l'eau des rivieres, des lacs & des étangs, fi froide qu'elle puiffe eftre.

Ligne 28. fervir, *ajoûtez.*

Lundius. Les Ours en font leur curée; mais comme ils ne peuvent pas fi bien courir, ils fe fervent de cette adreffe pour les attraper : Ils tournent tout à l'entour du Renne, & fe jettent deffus en telle forte qu'ils ne le manquent jamais.

Ligne 31. fur le front, *ajoûtez.*

Les Lapons ont encore cette malice, de faire, par leur art magique, venir des Loups, quoy qu'ils foient fort éloignez du lieu; lefquels s'y rendent la même nuit & au commandement du Lapon, qui les a fait venir; ils fe jettent fur le troupeau de Rennes de fon ennemy, & en tuent autant qu'il leur eft commandé.

Page 309. ligne 14. fe fauver, *ajoûtez.*

Mais il arrive fouvent dans cette fuitte precipitée, que les Rennes tombent dans des precipices, où ils fe rompent le col & les jambes.

Ligne 24. marque, *ajoûtez.*

Lundius. Ces marques fe font par une incifion avec le coûteau, lors que le Renne eft encore petit.

Le quatriéme inconvenient eft fort ordinaire fur les montagnes *Fellices*, où il fe trouve en Hiver de la négе

portée

portée au delà de la terre, d'autant que le Renne venant à marcher dessus, comme elle n'est point soûtenuë, il tombe & se brise dans les precipices, où il est souvent emporté par la force des vents.

Ligne 27. treize ans, *ajoûtez.*

Enfin ce qui est plus surprenant, c'est qu'aussi-tost qu'un Lapon est mort, ses Rennes meurent tous, ou au moins la plus grande partie.

Page 310. ligne 4. domestiques, *ajoûtez.*

Ils ont chez eux de tres bons chiens de chasse, qu'ils se vendent les uns aux autres une Richedale ou deux & jusqu'à trois : Ces chiens sont diversement dressez, les uns pour le Renne sauvage, qu'ils sçavent arréter au milieu d'une rase campagne, jusqu'à ce qu'il soit abbatu d'un coup de mousquet ; les autres pour la chasse de l'Ours, ou pour les Loutres, ou les Martres, ou les Ecureüils.

Page 312. ligne 10. Laplandes, *ajoûtez.*

Lundius assure qu'il se trouve des Elans dans la Lap-marck d'Uma, & que l'on n'en voit jamais dans la Marck de Lula.

Page 322. ligne 7. Laponie, *ajoûtez.*

Sur tout en la Lap-marck d'Uma, vers les montagnes *Fellices.* Lundius.

Page 323. ligne 5. Perdrix, *ajoûtez.*

Specialement au Printemps jusqu'à la Feste de la Pentecoste, qu'ils se separent ; les uns volant sur la cime des montagnes, les autres se retirant dans les lieux les plus éloignez & cachez des marais. Lundius.

Ligne 16. poules, *ajoûtez.*

Les Cignes & les Canards y font paroître une admirable prudence ; car s'appercevant au milieu de l'Esté, que les plumes leur tombent, ils se retirent dans des lieux Lundius.

inacceſſibles & dans de petites Iſles des marais les plus éloignez, juſqu'à ce que les plumes leur ſoient revenuës, & qu'ils puiſſent aller ſur l'eau ou voler.

Page 328. au deſſous de la figure ajoûtez.

Lundius. Outre ces oyſeaux qui ſervent ou à la nourriture ou pour les vétemens des Lapons, il s'en trouve encore de ceux, qui ſont ou inutils ou dangereux, & entre autres des Aigles ſur les montagnes *Fellices*, qui en Eſté s'abbatent ſur les petits Rennes & les tuent. On n'y voit que tres-rarement des Corbeaux, qui n'y ſont jamais blancs; ainſi que la *Martiniere* l'a voulu perſuader.

Ligne penultiéme ſaint Matthieu, *ajoûtez*.

Lundius. En la Lap-marck de Lula, le Saumon monte au milieu de l'Eſté juſqu'à une Egliſe des Lapons apellée *Jockmoeh*, où une cheute d'eau l'empeſche de paſſer outre.

Page 329. ligne 9. frayé, *ajoûtez.*

Lundius ajoûte que le Saumon eſtant arrivé aux eaux, qui deſcendent des montagnes *Fellices*, a coûtume de devenir auſſi noir que du charbon; qu'il vomit auſſi-toſt tout ce qu'il a dans l'eſtomac, & qu'il ne prend preſque point de nourriture pendant tout l'Eſté.

A la fin de la même page 329. ajoûtez.

Les Suedois qui ſe ſont habituez dans le païs ou canton dit *Graanon*, à ſix lieües de l'école des Lapons appellée *Lykſala*, en la Laponie d'Uma, prennent beaucoup de ces Brochets; ce que les Lapons ne peuvent ſouffrir ſans douleur.

Ces Suedois ſont maîtres de ces lacs, où ils vont avec leurs barques & des filets de chanvre, ſi legers qu'on les peut tres-facilement porter d'un lac en un autre. Un ſeul homme porte une de ces barques, qui peſe quelquefois ſix cens livres; ils y mettent les Brochets qu'il ont peſ-

ché, & les portent ainſi juſqu'à leurs maiſons ; chaque Payſan eſtant chargé de trois cens, quatre cens, & même cinq cens livres de poiſſon : car tous ces lacs ſont merveilleuſement poiſſonneux.

Ils diſent que le droit de peſche leur appartient comme un bien patrimoine, que leurs Ancêtres l'ont acheté il y a fort long-temps des Prefects de la Laponie. Car les Lapons ne pouvant pas payer les tributs, ces Prefects vendirent le droit de peſche en ces lacs, aux Habitans ou Payſans Suedois de ce canton, qui en joüiſſent paiſiblement, & font tous les ans cette peſche, ſans que les Lapons en témoignent aucun déplaiſir. Lundius.

Page 331. ligne 2. delicates, *ajoûtez.*

On y trouve auſſi le poiſſon, que les Suedois apellent *Har*, preſque de la même eſpece que le poiſſon *Syck*. Lundius.

Ligne 15. inconnuës, *ajoûtez.*

Ils ont toutefois bien des poux, parce qu'ils n'ont point de chemiſes de linge pour changer, & qu'ils ſont fort long-temps ſans changer d'habit, quoy que le leur ſoit fort ſale & plein de ſueur. Ils amaſſent & jettent cette vermine en Eſté, & en Hiver ils expoſent leurs habits au froid, pour faire mourir ces poux ; ils n'en ont pas beaucoup à la teſte. Lundius.

Ligne 16. eſpece, *ajoûtez.*

De moucherons de trois ſortes de grandeur, de petits, de moyens, & de grands ; les petits ſont preſque imperceptibles ; ils piquent toutefois tres vivement, & font autant de douleur que la piqueure d'une éguille : Ils paroiſſent ordinairement lorſque le temps eſt chargé & qu'il va pleuvoir. Les plus grands ſurpaſſent en grandeur les moucherons ordinaires des autres païs, & cauſent aux Lundius.

hommes diverses sortes d'incommoditez. Ces grands moucherons sont

Page 332. ligne 17. à son aise, *ajoûtez.*

Lundius. Ils jettent a cet effet de la mousse sur les pieces de bois allumées, afin que la fumée soit plus grande, & plus forte pour chasser ces guépes.

Page 334. ligne 18. nombre, *ajoûtez.*

Lundius. On trouve dans les montagnes *Fellices* une espece de cerises sauvages, dont les Lapons cueillent les fruits, que l'on apelle en langue Suedoise *Ioncbœr, & Hæggebœr.*

Page 336. ligne 17. connoissance, *ajoûtez.*

Les Lapons la nomment à present *VVelkgnigroes*, comme Lundius l'assure, qui en fait cette description : Elle naît sur les petites hauteurs ou eminences de terre, & dans les lieux marécageux ; sa racine descend fort profondément dans la terre ; elle est grosse & ressemble en couleur & figure au tabac ; elle est blanche au dedans, les feüilles qui en sortent sont étroites, & se separent les unes des autres en plusieurs petits rameaux. Jean Frankenius la met au rang des pastenades sauvages ; la racine de cette herbe n'est pas seulement medicinale, mais elle sert encore pour appaiser la faim, comme les Lapons disent en avoir fait l'expexience ; ils s'en servent contre la colique, & contre les douleurs d'intestins.

En son miroir Botanique.

Lundius.

Il croît ordinairement prés cette herbe, une autre petite, dont la racine & les feüilles sont presque semblables, & de laquelle il se faut bien garder de manger au lieu de l'autre, parce qu'elle cause le delire.

Ce fâcheux accident arriva à un jeune Lapon, étudiant en l'école de la Lap-marck d'Uma, qui ayant mangé de cette herbe, perdit en même temps l'esprit, & se mit à courir par les bois, pendant plus de deux mois sans

manger ; & jusqu'à ce qu'il eut trouvé par hazard du poisson sec suspendu en l'air sous un toit fait exprés, & qu'en ayant mangé il fut guery de cette maladie. Estant revenu en son bon sens, il assuroit avoir traversé neuf grandes rivieres, & qu'il ne se souvenoit pas comme quoy il l'avoit pû faire.

Page 338. ligne 9. du froid, *ajoûtez.*

Elle croît au bord des ruisseaux, qui coulent dans les vastes plaines des Lapons des bois, qui la cueillent en Automne, la preparent, & la tournent en forme de grands cercles, & la vendent ainsi preparée aux Lapons des montagnes, pour des jeunes Rennes, des fromages & d'autres semblables denrées — Lund. s.

Page 343. ligne 5. faire valoir, *ajoûtez.*

J'avois écrit cecy sur la bonne foy de quelques personnes, mais la verité est que cette mine fût trouvée l'an M. DC. LIV. par M. Abraham *Rheenstiern* Assesseur de l'assemblée des mines, que l'on apelle vulgairement *le Noma*, lequel apporta luy même a Stockolm la premiere pierre de cette mine, que les ouvriers par l'épreuve qu'ils en firent, trouverent pour cent livres de pierre de mine, rendre quarante livres de metal tres-pur & excellent: C'est ce qui luy fit prendre la resolution de cultiver cette mine à ses propres dépens. Il m'a écrit cecy, & m'a envoyé fort obligeamment un morceau de cette premiere pierre de mine, qui fut éprouvée à Stockolm.

Ligne 14. à Torna, *ajoûtez.*

On a encore depuis peu découvert une mine de cuivre, dans une montagne de la Lap-marck de Torna, apellée *Ranavvara*, éloignée seulement d'une lieüe de l'Ocean Septentrional, & de Titisfiorden vers le Nord, qui surpasse en bonté toutes les autres: d'autant que cent

livres de pierre de mine rendent cent cinquante livres de cuivre, comme le même M. *Rheenstiern* m'a assuré, en m'en envoyant un fort bel échantillon.

J'ay aussi de luy l'échantillon d'une quatriéme veine de cuivre, trouvée en l'an M. DC. LXXIV. elle est en la même Lap-marck de Torna, dans une montagne nommée *Mangnavvarra*: Cette mine est bonne, mais ce qui en a esté découvert jusqu'à present n'est point lié, & ce sont seulement des pierres de cuivre, détachées les unes des autres.

Ligne 26. le marteau, *ajoûtez.*

Il y a en la même Marck une troisiéme veine de fer, dans une montagne apellée *Gillevvara*, distante de *Suappevvahra* environ cinq lieües. Cette mine est excellente: j'en ay receu l'échantillon par le même Assesseur, qui m'a assuré par ses lettres, que la veine est fort grande, & qu'elle tient toute la montagne.

Rheenstiern.

Page 350. ligne 17. Umeao, *ajoûtez.*

Lundius.

Les Lapons croyent que le fleuve *Vmeao* sort comme une petite fontaine des montagnes *Fellices*, qui separent la Norvege de la Suede; que cette fontaine se cache presque aussi-tost sous la terre, d'où elle sort prés d'un lac, dans lequel elle se jette, & elle en sort plus grosse, entrant ainsi & sortant de plusieurs lacs, qui augmentent ses eaux, aussi bien qu'un grand nombre de rivieres, qu'elle reçoit en son cours.

Page 351. ligne 18. leurs eaux, *ajoûtez.*

Lundius.

Il arrive ordinairement de quatre ans en quatre ans, ou tous les cinq ans, que les néges & les glaces des montagnes *Fellices* venant à se fondre, ces grands fleuves grossissent tellement, qu'ils se debordent & sortent de leur lict plus de trente & quarante coudées.

Page 353. ligne 8. en l'an, *ajoûtez.*

Lundius assure que le lac *Arfuisjerf* a dix-huit lieües d'étenduë.

Ligne 25. ordure, *ajoûtez.* Lundius

Il s'y trouve des lacs dont tout le poisson est extrémement gras, où au contraire le poisson des autres est fort maigre, quoy qu'ils soient proches les uns des autres.

Page 354. ligne 6. retourne, *ajoûtez.*

La Laponie a aussi plusieurs fontaines & sources d'eau, qui au plus fort d'un Esté serain est tres-fraîche & tres-claire; elle sort d'un fond de sable du bassin, comme le courant d'une riviere, elle s'y tourne & fait un petit creux sur sa superficie, comme quand on remuë en rond, avec un bâton, l'eau de quelque vaisseau Lundius.

Il y a à une lieüe & demie de Lyksala Ecole des Lapons de la Lap-marck d'Uma, une fontaine dont les eaux sont fort salubres & medicinales: Elle se partage dés la source en trois ruisseaux, dont l'un va vers l'Orient, l'autre coule vers l'Occident, & le troisiéme vers le Septentrion. Les Suedois s'en servent pour appaiser les douleurs des dents, & jamais l'eau ne gele, quoy qu'on la mette dans un vaisseau & hors de son bassin.

Au commencement de la page 357. ajoûtez. Lundius.

Si les Lapons, qui demeurent au pied de ces montagnes, font sur le soir quelque grand bruit, ou que les chiens se mettent à japper; on voit paroître aussi-tost des spectres affreux, & on y entend des voix effroyables, accompagnées de feux & de flammes, que les Lapons assurent estre excitées par leurs Dieux *Storjunkare* ou *Sedde*, qui demeurent là. Ils ajoûtent que si quelqu'un est si hardy que de montrer du doigt la demeure de *Sedde*,

qu'il tombe auſſi-toſt des néges, & qu'il s'éleve des orages, par le commandement de *Sedde* irrité.

Ligne 22. deſſein, *ajoûtez.*

Lundius. Il ne faut pas oublier qu'en la Lap-marck d'Uma, au lieu ou les montagnes *Fellices* commencent; il y en a une plus haute que toutes les autres, qui a ſur ſa cime un eſpace de terre fort uny, de la grandeur d'une chambre ordinaire, renfermé de grandes planches & de gros madriers : Les Lapons diſent que cet edifice a eſté bâty du temps du deluge de Noé, par ceux qui croyoient que les eaües ne monteroient pas juſques là; mais on a ſujet de douter ſi ce païs eſtoit déja habité, & il eſt vray-ſemblable que les Lapons n'ont appris l'hiſtoire du deluge univerſel qu'avec les principes du Chriſtianiſme; & il n'y a pas d'apparence, que ces planches ayent pû durant tant de ſiecles reſiſter aux injures de l'air. Ils ont peut-être confondu quelque deluge particulier, avec le general au temps de Noé, attribuant à celuy-cy ce qui ſeroit arrivé au temps de celuy-là.

La Laponie des foreſts a un grand nombre de tres-belles plaines, ſi vaſtes que la veüe d'un hôme poſé à l'une des extremitez, a peine de s'étendre juſqu'à l'autre bout; elles ſont fraîches, humides, verdoyantes, & ſi couvertes d'herbes, qu'il n'y a point de troupeaux, pour nombreux qu'ils ſoient, qui ne s'y nourriſſent facilement, auſſi bien l'Hiver que l'Eſté; je ne ſçais pas toutefois ſi elles ſont propres pour le jeteil. Voyla tout ce que j'ay pû recouvrer de memoires. C'eſt pourquoy *&c.*

FIN.

